

**UNIVERSITE LUMIERE – LYON II**

**LES MODIFICATIONS DE LA RELATION MERE/ENFANT  
ORGANISATRICE D'UNE FORME  
DE PATHOLOGIE INFANTILE  
DANS UNE SOCIETE EN MUTATION  
ETUDE DE CAS A ABIDJAN**

**Thèse**

**en vue du doctorat de Psychologie**

*présentée par*

**Louise-Hortense DAGO –AKRIBI épouse AKA**

*sous la Direction du*

**Professeur Michel CORNATON**

*Jury composé de :*

Madame Jacqueline BARUS-MICHEL, Professeur à l'Université Paris VII

Madame Annick HOUEL, Professeur à l'Université Lyon II

Monsieur Jacques BIROUSTE Annick HOUEL, Professeur à l'Université Montpellier III

Professeur Michel CORNATON, Professeur à l'Université Lyon II

**Octobre 1994**

Je dédie cette thèse à :

*Ahoulou,*

mon époux, pour sa fidèle présence et son indéfectible soutien,

*Cédric,*

mon fils que me renvoie toujours au mystère de la personnalité de l'enfant,

*Mon père et ma mère,*

pour l'accomplissement d'une étape de ma vie,

*Mes sœurs et mon frère,*

pour la tendresse qui nous unit,

*Ma grande tante,*

pour être toujours très proche.

Très affectueusement à vous tous et à ce que  
vous représentez dans cette grande famille.

Ce travail de thèse est le fruit d'un long mûrissement qui n'a pu se faire sans de nombreuses personnes qui m'ont apportée leur savoir et leur aide tout au long de ma formation de psychologue clinicienne.

Je tiens à remercier en particulier :

- Tous les enfants que j'ai pu rencontrer, les parents et les familles. J'aimerais garder toujours leur profonde humanité et m'abstenir de les considérer comme simples sujets d'étude ;

- Mon directeur de thèse, le Professeur Michel CORNATON, qui a bien voulu suivre ce travail;

- Le personnel du Centre de Guidance Infantile :

- le Professeur Joseph DELAFOSSE,
- les Docteurs Marguerite TE BONLE et Djénéba COULIBALY,
- les Psychologues Laurence KACOU et Joseph MORO,
- l'Orthophoniste Michèle CISSE,
- l'Educatrice Spécialisée Mariam COULIBALY,
- le Sociologue KONAN,
- l'Assistante Sociale Hélène COULIBALY,
- la Secrétaire Séraphine BA,
- les stagiaires Sadio COULIBALY et Didier RENOMBO ;

- Le personnel du Village d'Enfants SOS d'Abobo :

- la Directrice de Projet Madame BAMBA,
- les Directeurs des Villages d'Enfants SOS,
- le Directeur de l'école,
- la Psychologue Madame COULIBALY,
- l'Orthophoniste Madame DIAINE ;

- Les Enseignants de l'Université d'Abidjan, Département de Psychologie ; j'ai une pensée particulière pour les Professeurs Adrien BASSITCHE et NIANGORAN BOUAH;

- Les Enseignants du Laboratoire de Psychologie clinique de l'Université Paul Valéry de Montpellier.

Je n'oublie pas les membres du Jury ici présents :

- Le Professeur            Jacqueline BARUS-MICHEL
- Le Professeur            Annick HOUEL
- Le Professeur            Jacques BIROUSTE

qui, par leurs interventions, m'aideront à approfondir mes réflexions sur ce thème de recherche si complexe que constitue le monde de l'enfant.

Puisse ce travail, aussi humble soit-il, servir à la cause de l'enfance et de la famille en CÔTE d'IVOIRE.

**CHAPITRE 1**  
**PARTIE INTRODUCTIVE**

*"L'horizon d'une telle étude, c'est que la société puisse être aussi comprise comme figure de l'espèce. Les techniques de la filiation enracinées dans les nécessités propres à l'animal parlant, sont la réponse sociale à l'impératif de différenciation dont dépendent la vie et la reproduction de l'espèce humaine. "*

Pierre LEGENDRE, Prologue in Filiation Fondement généalogique de la psychanalyse, par Alexandra Papageorgiou - Legendre, Paris, Fayard, 1990, p. 10.

## 1.1 INTRODUCTION

Ce travail d'écriture s'est élaboré à partir d'une recherche ayant trait à la pathologie que présentent des enfants rencontrés dans le cadre de consultations au Centre de Guidance Infantile (C.G.I.) d'Adjamé et au Village d'Enfants S.O.S. (VESOS) d'Abobo,

Nous nous intéressons à l'individu en explorant l'impact de l'inconscient dans la structuration du sujet. Afin de mieux saisir la spécificité de cette approche des enfants, laissons la parole à une personne âgée rencontrée au cours d'un entretien : *"les enfants de maintenant, c'est de la mauvaise graine. Déjà quand ils sont petits, ils ne sont pas bons. Ce n'est pas comme avant... On ne sait pas où ils apprennent tout ça (les vols, les mensonges, l'effronterie...).* *Qu'est-ce qu'ils peuvent devenir demain ?... Avant, ce n'était pas comme ça : ils étaient mieux éduqués. Aujourd'hui, quand tu éduques ton enfant à la maison, il va apprendre autre chose dehors. Qu'est-ce qu'on peut faire ? C'est la vie de maintenant qui est comme ça : le monde a trop changé..."* Suit alors une description de la société traditionnelle vécue comme idéale. Au-delà de ce discours manifeste, très pessimiste quant à l'être et au devenir de l'enfant, nous voulons pointer le latent, c'est-à-dire ce qui pour nous devrait s'entendre, se lire entre les lignes. Il s'agit ici de souligner, à partir de l'expérience subjective de chaque enfant rencontré, ce qui pourrait expliquer la pathologie. Et c'est alors que, sans avoir à rejeter les éléments sociaux comme facteurs déterminants, nous ne pouvons nous en contenter. En effet, le sujet dans son individualité s'impose et on note un déterminisme symbolique qui ouvre sur la problématique de la loi transmise en terme de reproduction subjective. Mais, le sujet dont nous parlons est inséparable de l'institution familiale où il prend son origine : *"le sujet est trans-individuel en ce qu'il est pris dans le jeu de représentation et de discours qui le précède et le dépasse comme individu à un double titre subjectif et institutionnel"*<sup>1</sup>. La famille qui est l'un des premiers contenants de l'enfant est à considérer comme un espace symbolique qui s'édifie sur la loi du père. C'est cette loi qui nous permet d'aborder l'assemblage du biologique, du social et de la subjectivité. Les études de cas présenteront le sujet aux prises avec des changements sociaux culturels. Elles feront appel à deux perspectives, l'une subjective et l'autre de transmission qui semblent d'entrée de jeu s'opposer radicalement. En fait, elles sont irréductibles car la vie

---

<sup>1</sup> PAPAGEORGIU-LEGENDRE (A), "Fondement généalogique de la psychanalyse" in Pierre LEGENDRE, *Filiation. Leçon IV, suite 2*, p. 56.

se construit en se différenciant non pas de l'une ou de l'autre mais de l'une et de l'autre ce qui permet au sujet de rester "*même*" tout en se transformant. Ainsi, le sujet dans cet espace se retrouve dans la situation cruciale d'entre-deux, car elle concerne l'articulation à l'autre : autre temps, autre lieu, autre personne, autre lien. Pour cette étude, nous nous trouvons pris dans un système de relation réciproque ayant trait à l'inter-culturel, l'inter-générationnel, l'inter-personnel et surtout à la dimension intra-psychique du sujet. L'approche de l'enfant ivoirien présente de ce fait un double intérêt : d'une part, il est lui-même un être en pleine croissance avec des capacités d'adaptation à la réalité, d'autre part, on ne peut aborder l'enfant et ses difficultés sans tenir compte des parents, de la famille, et de ce à quoi il se réfère. Il convient donc de souligner le vécu de l'enfant concernant les rôles parentaux et de considérer leur impact sur le développement psychique du sujet. Quelles sont les possibilités de l'enfant pour se structurer ? En effet, c'est bien au niveau de la structure psychique qu'il s'agit de repérer son mode de fonctionnement, ce qui a son insu l'agit et le pense. L'idéal serait qu'il se structure afin d'être suffisamment "*solide*", de trouver un certain équilibre sur le plan psychologique même si du point de vue manifeste il ne "*s'adapte pas*".

A partir de deux lieux, le Centre de Guidance Infantile d'Adjamé et le village d'enfants SOS d'Abobo situés à Abidjan, qui constituent des espaces où peut être analysée la psychopathologie, nous nous intéresserons à l'enfant ivoirien vivant en zone urbaine, pour comprendre ou tenter de saisir les conséquences de la rencontre du sujet avec ce monde composite. Les éléments sociologiques et ethnologiques éclaireront certes cette étude, mais, d'un point de vue psychologique, c'est la dimension symbolique qui nous interpellera. Effectivement l'espace s'édifie aussi en référence à la loi, donc à l'autorité qui donne son sens au pouvoir dans ce système symbolique. Le fait pathologique souligné s'y référera car "*c'est la symbolique culturelle qui permet d'articuler la réalité du pouvoir et l'imaginaire de la puissance*"<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> CORNATON (M), De la psychopathologie sociale en Afrique Noire à la symbolique familiale et à ses modifications, texte inédit, Université nationale de Côte d'Ivoire, 1980, p. 6.

## 1.2 PROBLEMATIQUE

Nous nous sommes penchée sur les difficultés de l'enfant, considérées comme des manifestations d'une certaine référence à la loi d'abord au niveau de la réalité psychique puis de la réalité sociale. Tout se joue autour des identifications, de la triangulation et de la reconnaissance de cette loi. Etre en difficulté ou non est fonction de l'image de soi, de l'assomption ou du refus .des lois parce qu'elles auront été présentées comme garantes de la réalisation du désir ou comme annulation de sa légitimité. Or, dans ce cadre d'entre-deux, les intérêts pour l'enfant tels qu'ils sont présentés par les parents, sont vécus comme contraintes et non comme manière de se comporter pour être reconnu dans le groupe social. Toute la personnalité de l'enfant s'organise à partir d'une certaine angoisse d'insécurité qui ne peut se résoudre aisément dans des pratiques socioculturelles actuelles. La séparation hâtive d'avec la mère, entre autre pour des raisons professionnelles ou parce que l'enfant rentre à l'école, ne favorise-t-il pas cet état de fait ? Les difficultés de l'enfant dans ce milieu -qui finalement joue l'effet d'une loupe grossissant le phénomène pathologique- ne peuvent-elles être considérées, à partir des actes posés, comme quelque chose qui a raté lors des rencontres inaugurales avec l'Autre et donc avec l'échec de la métaphore paternelle et de la dimension œdipienne ? Car, "*là où manque l'interdit manque le manque*" selon Denis VASSE<sup>3</sup>. C'est cette référente qui organise le sujet et le monde. L'absence de cette instance négative vide de sa réalité, rend irréaliste l'instance positive du désir. Nous voyons poindre ici ce qui est du manque à la référence symbolique de 3a Loi. Dans la réalité, l'autorité du père est vacante et personne ne peut se l'approprier. Les parents se retrouvent souvent en position infantile et ont de plus en plus recours à des institutions comme l'école, à des domestiques pour suppléer leur fonction auprès de l'enfant qui se retrouve sans repères, peut-il ainsi advenir ? Aucun des membres de la famille ne sait quel est son statut, ses droits, ses devoirs et ainsi de quelle place il peut parler.

En Côte d'Ivoire, le passage "*rapide*" du village à la ville donne une vision différente de la société. Le nouveau site d'accueil, en l'occurrence Abidjan, impose un système de vie, car le contact prolongé avec une autre culture qui attire et fait mirage cause des tensions, des conflits internes. Il y a alors le phénomène d'acculturation qui met en question voire entraîne la disparition de la valeur signifiante de la culture traditionnelle.

---

<sup>3</sup> VASSE (D), "La Loi" in L'ombilic et la voix, Paris, Seuil, 1974.

La société à qui incombait les apprentissages subit une déstructuration : certains personnages ont disparu du cadre de vie actuel de l'enfant. Il en est ainsi par exemple de la grand mère qui avait une fonction essentielle dans l'apprentissage du langage et des vieux porteurs de la Loi et des valeurs du groupe social venant des ancêtres. En ville, on constate un éclatement de cette société villageoise, et le fait d'assumer des tâches autrefois dévolues à un groupe "cohérent" devient difficile pour le couple parental de la famille restreinte,

Notons également la présence d'institutions qui accueillent des enfants (orphelins, abandonnés, caractériels...) dans un cadre dit "familial" de leur plus jeune âge jusqu'à l'âge adulte parfois.

Nous nous trouvons face à deux chocs ; l'un culturel, l'autre social et économique. La réalité extérieure comme terme explicatif de la pathologie de l'enfant semble prévaloir lorsque nous considérons les conduites antisociales, les difficultés scolaires, les troubles du comportement et autres. Le milieu, ou plus généralement la société, joue trop souvent le rôle de bouc émissaire et nous contenter de ce facteur serait une approche certes intéressante mais qui conserverait un caractère superficiel dans le domaine de la clinique. Sinon, comment expliquer que les enfants vivant dans un certain milieu -qu'il soit dit favorisant ou défavorisant- ne présentent pas tous de façon homogène les mêmes troubles pathologiques? Ou comment comprendre que même lorsque nous agissons sur l'environnement, la pathologie de l'enfant ne disparaît pas pour autant ? Chacun réagit effectivement de façon très individuelle. A ce propos, LEGENDRE<sup>4</sup> écrit : *"Une société n'est ni un groupe, ni un troupeau, ni un magma, mais une organisation soumise au statut de la parole. Cette organisation suppose de se reconnaître elle-même par des montages de représentation adéquats, comme entité douée de pouvoir normatif et se compose d'humains subjectivement différenciés."* Aussi, nous sommes convaincue de l'existence d'un impact plus profond qui se joue à un niveau intra-psychique. Sans renier les apports essentiels de la sociologie (qui sont d'ailleurs prégnants en Côte d'Ivoire), nous nous penchons sur la réalité psychique inhérente à chaque sujet pour tenter de comprendre les faits. L'enfant n'est pas une table rase : il a une histoire propre. *"L'enfant ne naît point de son vouloir et cela fait partie de son destin. Il ne naît point sans être attendu ce qui signe encore son destin. Objet de désir ou de répugnance, d'attrait ou de rejet, l'enfant existe dans l'esprit de l'Autre. En ce sens, il est sujet bien avant d'avoir les pouvoirs de l'être".*<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> LEGENDRE (F), op. cit., p. 10.

<sup>5</sup> CASTETS (B), La loi, l'enfant et la mort, Paris, éd. Fleurus, 1978, p. 30.

Ainsi, dès et même avant sa naissance, l'enfant est pris dans une loi qui est celle de la lignée et de la filiation. Il est inscrit "*quelque part*". Né inachevé, c'est un être en pleine évolution qui ne peut vivre sans l'Autre qui le nourrit et le soigne, l'autre qui est la condition de sa vie inéluctablement. C'est à ce moment-là que la relation à la mère est des plus importantes. Il lui revient de soutenir le psychisme immature de l'enfant. WINNICOTT<sup>6</sup> fait remarquer que les besoins essentiels des enfants de moins de 5 ans ne varient pas, ils leur sont inhérents et il n'est pas possible de les modifier. Selon lui, cette vérité s'applique aux êtres humains du passé, du présent et du futur n'importe où dans le monde et dans n'importe quelle forme de culture : "*Un mauvais environnement est une chose qui peut exister, mais (si nous avons eu un bon début) les difficultés que nous rencontrons en ayant affaire à cet environnement viennent principalement de l'existence de conflits, qui dans leur essence sont intérieurs.*" Or, que constatons-nous dans ce contexte ivoirien qui est un environnement en modification?

Le plus souvent, la mère -ou son substitut- connaît elle-même une grande angoisse non sans lien avec le rôle qu'elle doit jouer dans ce cadre de vie pour l'enfant. Elle se trouve en prise directe avec les difficultés éducatives et essaie d'accaparer l'autorité qui revenait autrefois aux ascendants. Mais elle ne le peut car cette prise de pouvoir sur l'enfant n'est pas toujours acceptée par la culture traditionnelle alors qu'elle est tolérée voire même encouragée par celle qui est dite moderne. Comment peut-elle être la mère "*suffisamment bonne*", telle que WINNICOTT la décrit, puisqu'elle-même non pacifiée, vit dans une sorte de perte de repères? Dans tous les cas, devenue chef de famille de facto, elle attend du père compréhension et soutien éducatif auprès des enfants. Le père rentrant tard, anxieux, fatigué, a besoin d'un réconfort qu'il n'est pas toujours lui-même en mesure de donner. Trop souvent il ne peut guider l'enfant dans les nouveaux repères qui lui permettraient de se situer par rapport à ces deux systèmes conceptuels radicalement différents car lui-même a du mal à s'y retrouver. Pris entre les valeurs de ses parents et celles de ses enfants, il se demande s'il est "*père de*" ou "*fil de*". Cela n'expliquerait-il pas en outre la difficulté des hommes à se sentir responsables lorsque survient une grossesse non attendue qu'ils qualifient d'"*erreur de jeunesse*" ?

---

<sup>6</sup> WINNICOTT (D. W), (1957), L'enfant et le monde extérieur. Le développement des relations. Trad. de Annette STRONCK ROBERT, 1972, Paris, éd. Payot, 1990, 132 p.

Il est particulièrement difficile pour les parents de trouver une place : *"Avoir été, être, rester enfant de ses parents, et devenir à son tour parent de son enfant, c'est pour chacun être placé entre deux générations, en situation complexe et aléatoire de double identification, au père, à la mère qu'il a eu, qu'il devient ; à l'enfant qu'il fut, qu'il a."*<sup>7</sup> M En voulant prendre cette place ou acquérir un statut qu'ils n'avaient pas, les parents ne transgressent-ils pas, ne violent-ils pas un Interdit sur le plan intra-psychique, Interdit ayant trait à la représentation du Père, de la Loi ? De quelle place parlent-ils alors ? Eux-mêmes peuvent-ils la définir ? Il est vrai que souvent la réalité nous donne la vision d'une *"bonne adaptation"* à la nouvelle société, Mais les troubles psychopathologiques ne sont-ils pas la preuve des conséquences de la transgression de l'Interdit pris comme garant de la loi ?

La question traitée au niveau de l'enfant s'agence sur au moins trois générations, faisant appel aux grands parents, même à l'ancêtre, aux parents et à l'enfant. Il ne saurait y avoir, précise LEGENDRE, le long de l'axe de la filiation, une quelconque transmission à l'envers mais il s'agit d'un effet de vérité rétroactif jusqu'aux grands-parents.

Prenant en compte ces faits, nous formulons l'hypothèse suivante : les troubles du caractère, des conduites sociales (parfois un comportement marginal) et l'inhibition vis-à-vis des apprentissages que nous observons chez l'enfant dans ce contexte ivoirien sont les conséquences pathologiques sur sa personnalité :

- de la rupture affective et réelle d'avec la mère et de ce que le rôle éducatif qui lui est presque entièrement dévolu du fait de la restriction de la famille,
- du manque à la référence symbolique d'une loi apportée par le père, loi qui doit permettre la transition de l'envie au désir, la constitution du sujet en tant que sujet de la loi et du désir,
- de la nécessité, malgré tout, d'une individualisation de l'enfant dans ce contexte social.

Ces difficultés de l'enfant témoignent de l'envie qui se substitue à la loi non inscrite chez le sujet et de sa revendication d'une place qui lui permettrait de compter pour UN. Nous verrons à travers les études de cas comment cela peut se repérer.

Précisons d'ores et déjà que ce travail n'a pas pour ambition d'être exhaustif en ce qui concerne cet aspect de la psychopathologie de l'enfant à Abidjan. Notre modeste

---

<sup>7</sup> REVAULT d'ALLONKES (C), (1991), *Etre, faire, avoir un enfant*. Paris, éd. Fayot et Rivages, 1994, p. 20.

intention est de pouvoir, à travers cette étude, insister sur le fait de la subjectivation de l'individu et de son rapport à la Loi, Ce fait nous semble être à même d'aider à comprendre comment le recours à la Loi est indispensable pour sortir du lien maternel et s'ouvrir au lieu paternel en métabolisant ce qui fait obstacle à la vie : l'inceste et le meurtre sous toutes ses formes. C'est l'ordre de la Loi que fait jouer l'édifice normatif qu'exigé la triangulation en jeu dans la constitution subjective selon LEGENDRE. Un regard différent pourra ainsi être également porté sur la croyance en une société africaine traditionnelle idéale, croyance rendue démesurée par les avatars constatés dans la société dite moderne et donc sur le déterminisme de l'environnement social dans l'explication de la pathologie infantile.

Après avoir introduit l'objet de notre travail, nous présenterons dans un second chapitre, une étude de la société duelle en Côte d'Ivoire où la rémanence dans la tradition est opérante ; nous insisterons sur les aspects qui nous semblent fondamentaux et qui concernent le passage dans un monde dit "*moderne*" issu de la colonisation.

Un troisième chapitre soulignera les conditions de la recherche à travers une description des lieux institutionnels, des enfants, des méthodes et techniques utilisées et des difficultés méthodologiques rencontrées. Elle permettra de définir le cadre théorique en précisant les différents concepts utilisés dans ce travail.

Les études de cas seront l'objet du quatrième chapitre, rapportées chacune dans sa spécificité, elles illustreront ainsi la rencontre de la théorie avec la pratique clinique.

Elles seront suivies dans un cinquième chapitre d'un essai d'interprétation de la psychopathologie infantile dans le contexte ivoirien et d'une réflexion sur l'équipe soignante et éducative dans la mise en pratique de la Loi.

Une conclusion mettra en évidence les grandes lignes de cette étude en élaborant des points possibles de réflexion.

## 1.3 DESIGNATION

### 1.3.1 ABREVIATIONS

- **Classes du primaire :**

CP1	:	Cours Préparatoire première année ou 12ème.
CP2	:	Cours Préparatoire deuxième année ou 11ème.
CE1	:	Cours Elémentaire première année ou 10ème.
CE2	:	Cours Elémentaire deuxième année ou 9ème.
CM1	:	Cours Moyen première année ou 8ème.
CM2	:	Cours moyen deuxième année ou 7ème.

- **Institutions :**

C.G.I.	:	Centre de Guidance Infantile.
VESOS	:	Village d'enfants SOS.
E.P.H.G.	:	Ecole Primaire Hermann Gmeiner.
I.N.S.P.	:	Institut National de Santé Publique.

- **Tests :**

WISC R.	:	Weschler Intelligence Scale ou Echelle d'Intelligence de Weschler pour Enfants (forme révisée).
T.A.T.	:	Thematic Aperception Test.
C.A.T.	:	Children Aperception Test ou Test d'Aperception pour enfants.

### 1.3.2 SYMBOLES

○	:	Féminin.
△	:	Masculin.
○ ou △	:	Enfant dont on étudie le cas.
—	:	Relation
-/-	:	Rupture dans la relation
	:	Descendance, ascendance.

**CHAPITRE 2**  
**ACTUALITE NON RECONNUE D'UN PASSE ENCORE**  
**PRESENT :**  
**ETUDE DE LA SOCIETE DUELLE EN COTE D'IVOIRE**

*"En toute société donc, un au-delà du sujet et des entités familiales doit prendre consistance auquel tout individu et toute famille se trouvent, par principe, référés comme à ce qui les fonde, les légitime en les arrimant à la loi de l'espèce, leur inflige la marque de l'humanité en les inscrivant dans la culture. De là une nécessité pour nous : reprendre l'examen des constructions de la Référence, au nom de laquelle toute reproduction fonctionne."*

Pierre LEGENDRE, Analecta in Filiation Fondement généalogique de la psychanalyse, par Alexandra Papageorgiou - Legendre, Paris, Fayard, 1990, p. 189.

## 2.1 LA COTE D'IVOIRE

La République de Côte d'Ivoire est un état de l'Afrique occidentale situé sur la côte nord du golfe de Guinée en zone intertropicale. Elle occupe 1% de l'ensemble du continent africain. Elle fait frontière avec le Ghana à l'est, le Libéria et la Guinée à l'ouest, le Mali et le Burkina Faso au nord. Yamoussoukro est la capitale administrative et Abidjan est la capitale économique.

En 1993, la population d'Abidjan est estimée à environ 2,240 millions<sup>8</sup>, alors qu'elle ne comptait en 1975 que 951 216 habitants<sup>9</sup>.

Les grands systèmes hydrographiques ivoiriens comprennent quatre principaux fleuves au débit relativement faible comparé aux autres grands fleuves africains; 12 000 ha de lagunes couvrent la zone littorale.

Les températures annuelles sont uniformes d'une région à l'autre, se situant autour de 30° (saison de type équatoriale et tropicale). À Abidjan, la population est exposée à un climat très humide où le taux d'humidité relative avoisine les 100 %. La pluviométrie annuelle moyenne est de 2 131 mm (de 1937 à 1976),

### 2.1.1 LE PEUPEMENT DE LA COTE D'IVOIRE

Sa principale caractéristique est très certainement sa diversité qui se traduit par l'inégalité de la répartition de la population dans l'espace. Au nord (du pays) du 8e parallèle, c'est la zone savane qui est faiblement peuplée, Au sud, c'est la zone forestière ; elle est fortement peuplée et tous les départements ont une densité largement supérieure à la moyenne nationale. Le niveau maximum est atteint dans le département d'Abidjan avec 50 habitants au km<sup>2</sup> (non compris Abidjan).

Le peuplement de la Côte d'Ivoire résulte de divers facteurs d'ordre historique et économique. Paradoxalement, c'est la forêt, zone inhospitalière qui est la plus peuplée.

---

<sup>8</sup> Institut National de la Statistique/ Service étude et recherche démographiques, Abidjan 17/11/1992

<sup>9</sup> JOURNAUX (A), La Côte d'Ivoire, l'Afrique et le monde. Géographie de la Côte d'Ivoire, Caen, éd. A. Journaux, collection notre milieu, 1975

En un premier temps, c'est le caractère hostile de cette zone qui est la cause de son peuplement: au fil des siècles, les populations refoulées de leur territoire par les différentes vagues d'occupation du pays ont trouvé dans la forêt un refuge où elles se sont finalement installées. C'est le cas en particulier de la région de Man-Danané, zone de forêt mais aussi de montagne dont la très forte densité s'explique presque uniquement par la sécurité qu'elle offre aux populations. Le peuplement important des régions de Bouaké (pré forestière) et de Korhogo (savane) s'explique aussi en grande partie par des facteurs historiques. Les actuels départements de Mankono, Katiola et Dabakala se sont dépeuplés au XIXe siècle devant l'avancée des troupes de Samory au profit de la région de Bouaké plus au sud, alors qu'à la fin de ce siècle, c'est plutôt grâce aux accords de paix conclus avec Samory que la région de Korhogo devient une zone refuge pour les Sénoufo. Au début du XXe siècle, au moment du grand mouvement de l'expansion coloniale, la richesse du milieu naturel du sud ivoirien est mise en valeur par le développement des cultures d'exportation. L'économie de plantation mise en place par les colons entraîne les premiers mouvements massifs de main-d'œuvre à destination de la Basse-Côte. C'est aussi à cette époque qu'est mise en place une infrastructure routière et ferroviaire qui doit faciliter dans cette zone l'arrivée de ces nouvelles populations. Plus tard, après l'accession à l'indépendance en 1960, c'est dans le sud que se développe, en priorité, le secteur industriel, ainsi que les secteurs du commerce et des services qui sont utilisateurs d'une main-d'œuvre importante.

Ce déséquilibre entre le nord et le sud est aujourd'hui fortement accentué par l'immigration étrangère; les immigrants viennent s'installer en priorité dans le sud où existent de plus grandes possibilités d'emploi.

### **2.1.2 LES MILIEUX D'HABITAT<sup>10</sup>**

La Côte d'Ivoire reste encore aujourd'hui un pays avant tout rural (en 1983, 58 % de la population vit en milieu rural, et celle-ci est estimée à 54 % en 1993). A la fin des années 1950, la proportion de la population rurale diminue progressivement. Ce phénomène va de pair avec une croissance urbaine et une urbanisation extrêmement rapides. Le développement du milieu urbain se fait essentiellement au préjudice du rural, que ce soit par l'augmentation de la population urbaine ou par la transformation de localités rurales en agglomération urbaine

---

<sup>10</sup> Institut National de la Statistique/ Service étude et recherche démographiques, Abidjan  
17/11/1992

(croissance du nombre des villes). La distinction entre urbain et rural dépend avant tout de la définition donnée au Recensement Général de la Population (R.G.P.) en 1975 *"sont considérées comme des agglomérations urbaines les agglomérations de plus de 10 000 habitants ainsi que celles ayant entre 4 et 10 000 habitants mais comprenant plus de 50 % de chefs de ménage ayant une activité non agricole"*. La population vivant en dehors de ces agglomérations est considérée comme rurale.

### **2.1.3 ABIDJAN**

En 1988, la ville d'Abidjan représente 18 % de la population de la Côte d'Ivoire et 47 % de la population urbaine avec 1,929 millions d'habitants. En 1993, elle est estimée à 2,240 millions d'habitants soit 17 % de la population totale, et 37 % de la population urbaine. Elle n'était que de 180 000 habitants en 1960 soit 32 % de la population urbaine. Le développement spectaculaire de cette ville a modifié en un demi siècle, la répartition de la population totale de la Côte d'Ivoire et influence aujourd'hui de façon prépondérante la plupart des données démographiques du pays.

Au début du siècle, où seuls quelques villages existent sur l'emplacement de l'actuelle métropole, l'administration coloniale décide qu'Abidjan soit la tête de ligne de la voie de chemin de fer reliant la côte à la Haute-Volta (actuel Burkina-Faso) et que sa situation est favorable à la construction d'un port et à l'édification du nouveau chef-lieu de la colonie. La réalisation de ces objectifs constitue les trois jalons de la croissance de la ville actuelle. À partir de 1934, lorsque Abidjan est érigée en chef-lieu administratif de la colonie après Bingerville, sa population atteint déjà 17 000 habitants. Elle dépasse très largement la population de Grand-Bassam (première capitale) et devient le centre politique et commercial de la Côte d'Ivoire. En 1950, lors de l'ouverture du canal de Vridi, faisant communiquer la lagune et la mer, Abidjan avec 65 000 habitants ne représente que 3 % de la population globale, mais déjà 29 % de la population urbaine ; elle devient définitivement la capitale politique, commerciale et administrative du pays. Dès l'accession à l'indépendance, la population urbaine est concentrée dans l'agglomération abidjanaise. Commence alors le développement des installations industrielles qui va faire de la ville le premier centre industriel du pays. 10 ans après l'indépendance, sa population est multipliée par 3, puis 20 ans après par 10.

L'existence d'une telle ville distance de loin les autres centres urbains comme Bouaké, deuxième ville de la Côte d'Ivoire, et fausse la répartition spatiale de population. La multiplicité de ses fonctions (politique, administrative, commerciale, industrielle) a attiré une importante population ivoirienne qui a abandonné le milieu rural, mais aussi certains centres urbains ; elle a aussi attiré une très forte population étrangère. Certaines villes servant de relais aux migrants vers Abidjan ont bénéficié de cette fonction pour se développer ; d'autres par contre, trop proches d'une métropole concurrente, ont vu leur population stagner, voire diminuer.

Abidjan en 1978 comprend 61,8 % de la population de nationalité ivoirienne et 38,2 % de non ivoiriens : c'est une forte colonie étrangère. Par rapport à leur importance relative au niveau national (22,5 %), les étrangers sont sur-représentés en milieu urbain surtout à Abidjan. La diversité des nationalités correspond à une relative spécialisation : les maliens dominent dans le secteur des transports, les sénégalais dans le commerce des tissus, les mauritaniens et nigériens dans le commerce de détails, les burkinabés occupent la majeure partie des emplois de maison ainsi que les emplois de manœuvres et ceux de salariés dans l'industrie.

Concernant les migrations internes, les Akans et les Krous sont très largement majoritaires et représentent 91,5 % de leurs migrants. Le courant migratoire est dominé par sa sur-féminité (31 hommes pour 200 femmes). L'autonomie et la liberté des femmes baoulés ainsi que la structure du marché du travail à Abidjan (nombreux emplois dans le commerce) favorise l'émigration féminine. Les hommes restent en majorité attirés par les déplacements vers le milieu rural forestier.

### **2.1.3.1 Le mouvement naturel**

Le taux de natalité est de 48,9 % pour l'ensemble du territoire. La fécondité cumulée est de 6,5 enfants par femme.

Abidjan connaît une fécondité légèrement plus faible à tous les âges avec 5,6 enfants par femme. Celle-ci est imputable à la nuptialité mais aussi à l'instruction, à l'activité et à la profession. Le fait de vivre dans la capitale uniformise les attitudes, Qu'elle soit analphabète ou non, une femme d'Abidjan abandonnera aussi facilement certaines coutumes, et aura accès de la même façon à une meilleure hygiène et à de meilleurs soins. L'instruction modifie le comportement : la fécondité des femmes alphabétisées résultant d'un nombre de célibataires plus important à des âges plus avancés et d'un âge au mariage plus élevé que chez les analphabètes. L'affaiblissement des normes et des valeurs culturalistes natalistes est lié entre autre à l'apparition de pratiques de contraception modernes et aux conditions de vie précaire. En

sens inverse, l'augmentation isolée de la natalité peut être sensible lors du non respect des interdits concernant la reprise des rapports sexuels après l'accouchement.

La population ivoirienne est jeune : plus de 50 % des habitants ont moins de 20 ans. le taux de natalité varie de 50 à 60 %, le taux de mortalité est plus faible : 25 ‰ de la population totale.

On note un taux de mortalité infantile élevé à environ 100 ‰ dans les années 90. Il existe deux pics de mortalité :

- une mortalité néonatale causée par les maladies diarrhéiques liées à un allaitement au biberon souvent fait dans de mauvaises conditions d'hygiène et à la composition inadéquate des ingrédients ;

- une mortalité chez l'enfant de 2 à 3 ans (période de sevrage) avec, comme cause principale, les carences alimentaires, la malnutrition, les complications des maladies infectieuses de la petite enfance et principalement la rougeole (la pneumopathie rougeoleuse), le paludisme. Aux alentours de 6-7 mois, l'allaitement maternel devient insuffisant et nécessite une alimentation de "soutien" dont la carence en éléments nutritifs entraîne de nombreux décès.

### **2.1.3.2 L'activité économique et l'instruction**

#### **L'activité économique**

Les ivoiriens entrent tôt en activité pour n'en sortir que très tard : plus de la moitié des hommes sont actifs dès 15-19 ans et la quasi-totalité des hommes le restent jusqu'à 65 ans. A tout âge, le taux d'activité des hommes est supérieur à celui des femmes. Chez celles-ci, le taux d'activité maximum est enregistré à 45-49 ans (84,8 %) soit à la fin de leur vie féconde. Mais la période d'intense activité est relativement courte car à partir de 65 ans, les taux baissent rapidement.

Le secteur primaire est de loin celui qui absorbe le plus d'actifs 70,7 % en 1978, la prédominance est marquée chez les femmes 79,6 % ; elles sont presque absentes du secteur secondaire et n'occupent que pour 16,4 % dans une activité tertiaire.

## L'instruction

L'instruction prend des formes si diversifiées qu'elle est très difficile à cerner et à classer. L'instruction qui passe obligatoirement par l'éducation *"peut être selon son degré d'organisation formelle, c'est-à-dire assurée dans des structures légalement institutionnalisées, selon des règles déterminées et par du personnel spécialisé... ou informelle (alphabétisation, intervention des médias, formation continue). Selon ses objectifs elle peut être fondamentale, assurant à tous un enseignement d'abord général et commun, ensuite spécialisée en vue d'un emploi ou d'une fonction précise et enfin permanente."*<sup>11</sup>

Depuis l'indépendance, les actions en matière d'éducation ont d'abord porté sur les tranches d'âge scolarisables de 6 à 24 ans par l'intermédiaire de l'enseignement formel. Par conséquent, ce sont en priorité les jeunes générations qui ont bénéficié des investissements en matière d'éducation permettant d'augmenter rapidement le niveau d'instruction de la population globale.

Plus le niveau d'instruction s'élève, plus la proportion des femmes diminue.

L'urbanisation crée, en matière d'instruction, une situation nouvelle :

- la majorité des adultes masculins résidant en ville savent lire et écrire,
- la réduction des disparités qui existent entre les hommes et les femmes en matière d'éducation.

C'est en milieu urbain que se concentre la majorité des personnes ayant un niveau d'instruction supérieur au primaire. Ainsi, presque la totalité des jeunes qui quittent le milieu rural à la fin de leur cursus primaire pour poursuivre leurs études, restent en ville, qu'ils aient ou non terminé le premier cycle de l'enseignement secondaire. Cela pose évidemment le problème du remplacement des exploitants traditionnels par de *"jeunes agriculteurs modernes"* capables d'assimiler et d'appliquer les techniques modernes de production et de gestion, aussi bien dans l'agriculture de rente que dans l'agriculture vivrière, ainsi que le problème du retour à la campagne des jeunes scolarisés.

Abidjan regroupe plus de 80 % de la population ayant un niveau d'instruction supérieur au bac. Il existe deux principaux facteurs explicatifs ;

- c'est à Abidjan que se concentre l'essentiel des emplois qualifiés demandant une formation,

---

11 ACKRA (Y.B), "Population et éducation", Communication Séminaire sur la Population et le Développement (Dec. 1982, Abidjan), Ministère de l'Education Nationale, Abidjan, 1982.

- Abidjan regroupe pratiquement la totalité des filières d'enseignement supérieur (facultés, grandes écoles) dans lesquelles l'accroissement des étudiants est très rapide.

Le plan de développement économique, social et culturel, s'il définit toujours comme objectif prioritaire une scolarisation primaire à 100 %, mentionne que celle-ci doit être accompagnée d'actions permettant de fixer les jeunes scolarisés en milieu rural. Celles-ci ne peuvent qu'avoir des effets sur l'immigration étrangère. Cette scolarisation massive entraîne par conséquent non seulement le développement de l'instruction masculine mais aussi celle féminine.

### **2.1.3.3 La scolarisation**

La plus forte proportion de personnes scolarisées se situe entre 7 et 12 ans et se retrouve dans l'enseignement primaire. On note aussi :

- la chute brutale des taux de scolarisation à la fin du CM2, au niveau de la Troisième puis de la Terminale, soit aux périodes de passage d'un cycle à l'autre. Ces chutes doivent être mises en rapport avec les capacités d'accueil dans les différents cycles d'enseignement.

- le taux de scolarisation est de 90 % chez les garçons de 8 à 12 ans et de 80 % chez les filles du même âge à Abidjan.

Les investissements en matière d'instruction favorisent l'exode rural et accroissent dangereusement la fuite des personnes instruites vers le milieu urbain.

Pour conclure disons que des indices chiffrés sont la preuve d'un changement en Côte d'Ivoire. Adrien BASSITCHE<sup>12</sup> précise : *"Dans la sous-région du continent africain, Abidjan symbolise à elle seule toute la Côte d'Ivoire suivant la perception qu'en ont les habitants. Les lois sont édictées et les institutions conçues à partir de cette ville pour tout le pays. Aussi peut-on dire que la société ivoirienne moderne se trouve en édification à Abidjan."*

---

12 BASSITCHE (A), "L'évolution des relations familiales comme indicateur du changement social en Côte d'Ivoire", Publication interne, Université Nationale de Côte d'Ivoire.

## **2.2 LA DUALITE REMANENTE DANS LA TRADITION : LE CADRE SOCIAL ET CULTUREL**

Dans cette partie, nous tentons une description du clivage social et culturel de la vie en Côte d'Ivoire.

Pour un souci de présentation, nous distinguerons la Côte d'Ivoire avant la période des indépendances où prône la société de type traditionnel et la Côte d'Ivoire après les indépendances en insistant sur le caractère changeant, l'urbanisation et la mise en place de valeurs nouvelles.

Nous voulons rester au plus près de la réalité sociale et culturelle en nous référant à ce que nous pouvons observer aujourd'hui et aux documents portant sur la question. Cependant, pour éviter toute interprétation erronée et abusive, nous tenons à préciser qu'il ne s'agit pas de deux mondes totalement différents, de deux modes de vie qui s'excluent surtout dans la Côte d'Ivoire plus moderne. Il ne s'agit pas d'une rupture irréversible car le passé continue de subsister chez les sujets ivoiriens. Le passé ne meurt jamais complètement pour l'homme, écrit Fustel de COULANGES *"l'homme peut l'oublier, mais il le garde toujours pour lui car tel qu'il est lui-même, à chaque époque, il est le produit et le résumé de toutes les époques antérieures."*<sup>13</sup>

### **2.2.1 LA VIE TRADITIONNELLE**

Elle est dominante dans la Côte d'Ivoire pré-coloniale.

La colonisation, l'installation arbitraire des frontières, les effets migratoires ont largement entamé l'organisation de vie des africains. Les ethnologues nous disent que si dans cette organisation on trouve des particularités selon les groupes ethniques, elle reste globalement uniforme et se caractérise par sa grande cohésion. Les peuples avaient un mode de vie communautaire reposant sur des bases sociales, économiques, culturelles très contenantes et sécurisantes et qui pour fonctionner comme telles étaient admises par tous les membres du groupe. C'était le ciment du groupe, ce qui lie les individus et leur confère une appartenance au clan.

(1)

---

13 COULANGES (F. de), "La cité antique", cité par Babakar NDIAYE, in Les castes au Mali, Bamako, éd. Populaire du Mali, 1970, p. 12.

### 2.2.1.1 Sur le plan économique

Le monde traditionnel est majoritairement caractérisé par une économie de subsistance : le groupe familial composé des femmes, des hommes, des enfants travaillent dans le but de subvenir au besoin de tous ses membres, certains groupes ethniques (les Akans, les Malinkés) ont une économie d'échange basée sur l'activité commerciale et les richesses individuelles. Mais, en règle générale, la compétition, l'accumulation de richesses, l'individualisation ne sont pas des règles de vie.

### 2.2.1.2 Sur le plan social

Le milieu traditionnel a pour base la famille élargie qui accueille des individus de trois ou quatre générations successives mais aussi un vaste groupe de personnes ralliées à cette famille par consanguinité ou alliance. Le mariage est sans ambiguïté une alliance entre deux communautés *"c'est un rapprochement de deux lignées pour une œuvre de procréation dans laquelle les deux partenaires ne jouent dans le cas extrême qu'un rôle instrumental."*<sup>14</sup> La famille englobe donc les grands parents, les parents, les enfants, les collatéraux (cousins, tantes, oncles) ; s'il s'agit d'une famille polygamique, le père de famille loge ses épouses dans des cases séparées, rassemblées en concession autour d'une cour centrale. Ainsi tout le monde vit dans le même espace géographique. Cette famille, aux limites incertaines, est hautement structurée et hiérarchisée, chacun sachant la place qui lui est assignée selon sa descendance, son rang dans la fratrie, selon que la communauté est régie par le système patrilinéaire ou matrilinéaire :

- le système patrilinéaire fait de l'enfant la propriété de la famille du père. Les principaux droits de l'enfant résident par conséquent dans cette famille qui le prépare à ses responsabilités futures ;

- le système matrilinéaire met l'accent sur la toute-puissance de l'oncle maternel qui a de l'ascendance sur ses neveux. L'enfant a donc tous ses droits dans la famille maternelle. Il appartient à l'oncle de préparer la réussite économique et sociale de ses neveux utérins.

*"Dans ce contexte de la famille élargie ou étendue, l'intimité constitue même d'une certaine manière une menace pour le système qui est amené à se méfier de la famille restreinte*

---

<sup>14</sup> ERNY (P), L'enfant et son milieu en Afrique Noire. Essai sur l'éducation traditionnelle. Paris, éd. Payot, 1972, p. 54.

*plus qu'à l'encourager, craignant que son renforcement ne porte préjudice aux autres liens.*<sup>15</sup>

A aucun moment la vie de ménage n'est dissociée de la vie communautaire et la venue de l'enfant vient conforter la communauté.

A sa naissance, l'enfant n'est personne traditionnellement. C'est un être indifférencié pour son entourage, une partie de la mère ; il ne sera reconnu comme une personne par la communauté qu'après avoir été nommé. Chez les musulmans, il recevra son nom vers le 5ème jour lors de son baptême ; dans certaines ethnies beaucoup plus tardivement. Le père intervient massivement dans cet acte car il donne le nom à l'enfant et le statut d'une personne, d'un être qui compte pour lui, pour la communauté.

Lorsque l'enfant meurt en bas âge, c'est parce qu'il en a décidé ainsi et a voulu repartir.

### **Les pères**

L'enfant de cette vaste famille côtoie dès son jeune âge un grand nombre de personnes différentes et de tout âge. D'abord élevé dans la proximité préférentielle de la mère et des femmes, l'enfant devient un partenaire social dès son sevrage. Le père, jusque-là assez distant, cherche davantage à fréquenter son fils. Le père traditionnel vit dans sa case mais à l'occasion du sevrage de l'enfant il réintègre la nuit la case maternelle lors de la reprise des relations sexuelles. Pour le nourrisson, le sevrage correspond donc à un certain éloignement de la mère et un rapprochement du père. Si le mari assure la direction du quotidien dans chaque ménage, l'autorité suprême revient dans l'ensemble du clan au chef lignager. Cette autorité, même implicitement reconnue, est partagée avec d'autres hommes âgés appelés vieux. En se basant sur la loi léguée par les ancêtres dont le chef est le porteur, ils régissent les crises, les conflits qui peuvent naître à l'intérieur du groupe. La fonction paternelle n'est pas endossée par le seul père géniteur, la communauté des hommes du village et en particulier les vieux assurent la même fonction auprès de l'enfant. En effet parmi ces figures paternelles, certaines sont très présentes c'est le cas du grand-père qui, trop fatigué pour les travaux champêtres, reste assis sur le devant de sa case ou sous l'arbre à palabres, ou encore celui du grand oncle maternel, lequel est un véritable substitut paternel dans les familles matrilineaires. Un frère aîné peut être également investi d'une mission éducative sur ses jeunes frères agissant comme un "*petit père*". Ainsi n'importe quel homme au village, s'il a un âge raisonnable, peut conseiller, corriger un enfant qui a un écart de conduite. On peut dire que traditionnellement il n'y a pas un père mais des pères qui se partagent la fonction paternelle.

---

<sup>15</sup> ERNY (P), op. cit., p. 54.

Souvent la personne du père est floue aux yeux de l'enfant car ce père assez distant parle peu à ses enfants. Il intervient dans ses fonctions pour conseiller ou punir l'enfant lorsque son acte dépasse les limites du tolérable que la mère gère, pour aborder son avenir plus que pour se faire connaître en tant qu'individu particulier. Le père, comme le fils ou la fille, fait partie de la grande chaîne du lignage ; père et fils sont issus de l'ancêtre commun, fondateur du lignage. Le fils perçoit l'ancêtre dans son père mais le père reconnaît aussi l'ancêtre revenu dans son fils, ils se doivent respect mutuellement. Ils sont tous deux les maillons d'une même chaîne, c'est ainsi que l'enfant se trouve être davantage l'enfant d'une lignée, qu'elle soit patrilinéaire ou matrilinéaire que d'un couple selon différents observateurs dont Jacqueline RABAHSK<sup>16</sup>.

### **Les mères**

#### **Les rôles :**

La mère est l'univers privilégié de l'enfant. Elle partage la vie de la famille élargie et plus précisément celle de la communauté des femmes et des jeunes enfants. Cette communauté encadre la jeune mère et, la belle-mère souvent très intrusive, exerce un contrôle parfois pesant sur la vie sexuelle, les grossesses, les soins au nourrisson de sa belle-fille ; dans certains cas les sœurs aînées du mari peuvent également jouer ce rôle. Ainsi l'enfant est l'objet d'un maternage de mères multiples et, en cas d'absence, voire de disparition de la mère génitrice, l'enfant du fait qu'il établit très tôt des relations affectives précoces avec d'autres femmes que sa mère a des possibilités d'étayage, de repli au sein de la communauté.

S'il s'agit d'une famille polygamique, l'autorité est dévolue à la première épouse et va décroissant en fonction du rang de l'épousée ; cette autorité s'exerce rarement sans conflit. La mère et "*ses enfants*", surtout dans les familles polygamiques, forment un clan : avoir une même mère soude les enfants entre eux plus que le partage d'un même père. Des sentiments de jalousie apparaissent fréquemment dans la fratrie n'ayant pas la même mère, les enfants soutenant leur mère dans les conflits qui l'opposent à ses co-épouses. Cela suscite des craintes de pensées malveillantes et de volonté de destruction. Un échec scolaire, une maladie... sont vite mis en relation avec ces sentiments. On note parfois une bonne entente entre les co-épouses ; l'enfant gagne alors un second soutien maternel.

---

<sup>16</sup> RABAIN (J), L'enfant du sevrage à la classe d'âge. Paris, éd. Pajot, 1979, 239 p.

Le rôle de la grand-mère est primordial. En général la pharmacopée africaine a peu de secret pour elle, aussi aidera-t-elle la mère à s'assainir le corps à l'aide de fumigations, de lavements, de massages et de plats spéciaux pour améliorer la galactorée, par exemple après l'accouchement. C'est souvent elle qui s'occupe du premier enfant de sa fille : elle maternelle, chante et parle au bébé comme à un adulte mais sur une mélodie particulière. Elle met en place les modèles éducatifs qu'utilisera sa fille par la suite.

La fille aînée de la mère apporte elle aussi son aide au partage de la fonction maternelle dès l'âge de 6-7 ans avec d'autres filles de sa classe d'âge. Elle reste à proximité de la mère qui vaque à ses occupations ménagères de façon à pouvoir répondre au besoin de l'enfant s'il réclame le sein ou le dos maternel.

On note une primauté de la fonction maternelle sur l'être maternel dans la société traditionnelle, Si la mère n'utilise pas sa personnalité pour s'affirmer socialement, cette personnalité elle, existe dans la vie relationnelle inconsciente et teinte de nuances particulières la relation mère-enfant. La mère ivoirienne ne s'impose pas à l'enfant comme un objet d'amour total, véritable revendication affective selon Claudine DUBOIS-LE BRONNEC<sup>17</sup>. Elle vit sa maternité librement à l'intérieur d'un cadre que lui impose la tradition. Elle n'a pas à faire la preuve de ce qu'elle est, mais de ce qu'elle sait faire. Avec la maternité elle donne à la société une preuve de sa place, de son statut. Pendant sa grossesse elle s'interroge sur l'enfant à venir. Dès la naissance, les matrones (accoucheuses traditionnelles) inspectent l'enfant sur le plan morphologique mais aussi par des techniques qui leur sont propres sur le plan neuro-biologique. Elles donnent ainsi des réponses à la mère sur la normalité de l'enfant, sur son lien ou sa ressemblance avec un ancêtre éventuel, la place et le statut qu'il vient occuper, son destin et celui de sa famille. Elles prennent en accord avec leur savoir la décision de vie ou de mort de l'enfant en raison de son état à la naissance. Ces questions et les réponses proposées par l'entourage que la mère glane constituent son enfant imaginaire. Les fantasmes maternels projetés sur l'enfant "*l'animent*"<sup>17</sup> au sens propre du terme puisqu'ils donnent à l'enfant une âme selon DUBOIS-LE BRONNEC. Le groupe social lorsqu'il reconnaît la mère et l'enfant en tant que tels la rend apte à assurer sa fonction maternelle. La mère ivoirienne exprime tout particulièrement son amour à travers les techniques de maternage :

---

<sup>17</sup> DUBOIS-LE BRONNEC (C), FERRARI (P), "Réflexions sur les techniques de maternage et d'élevage des nourrissons et des jeunes enfants en Côte d'Ivoire" in Psychiatrie de l'enfant. XXXIV. 2. 1991, p. 543-630.

l'allaitement au sein, le portage au dos, le lavement, le bain, les massages... Elle va jusqu'à une certaine identification à son nourrisson et sait ce qu'il convient de lui offrir pour satisfaire son bien-être. Cette primauté de la fonction maternelle semble pouvoir expliquer la précocité du développement psychomoteur du nourrisson qui apprend tôt à se nourrir à se déplacer et à agir seul. Pour ce même auteur, L'enfant ivoirien accède tôt à une autonomie de fonctionnement qui évolue plus vers une autonomie de l'agir que vers une autonomie de l'être.

Des recherches portant sur d'autres enfants africains en témoignent. Déjà, des travaux de GEBER (1958-1960) et d'AINSWORTH (1967), de FALADE sur l'enfant dakarais présentent l'avance remarquable du nourrisson africain de la naissance jusqu'à 18-20 mois. GEBER souligne que l'enfant muganda tient sa tête dès le 1er mois et poursuit du regard un objet déplacé horizontalement (4-6 semaines chez un enfant occidental), à 1 mois il sourit (2 mois), à 8 mois, il se tient debout (12 mois). A 11 mois, il prend un petit objet en pince fine entre le pouce et l'index (24 mois)...

De 0 à 3 mois, la motricité axiale, de 3 à 5 mois la motricité manuelle progressent rapidement. Entre 6 et 18 mois, l'avance moyenne est de 2 à 3 mois par rapport aux normes occidentales. GEBER remarque que cette avance pourrait être en partie imputable aux facteurs génétiques puisqu'elle est présente dès le premier jour. Mais, elle l'attribue plus largement au climat d'affection et de sécurité dans lequel s'épanouit le jeune enfant nourri à la demande, au contact corporel permanent avec sa mère et surtout à la richesse des stimulations kinesthésiques, visuelles et verbales qu'il reçoit à cet âge. Il est constamment sollicité par les spectacles, les paroles et les gestes de son entourage.

### **Les techniques de maternage**

- L'allaitement au sein : c'est le mode dominant d'alimentation du nourrisson. L'allaitement se fait à la demande de l'enfant qui *"précocement actif se sert seul ou reçoit quand il le veut la quantité de lait qu'il veut, dans la position qui lui convient, ceci de nuit comme de jour car il dort avec sa mère"*<sup>18</sup> Le sein appartient à l'enfant et la communauté le considère ainsi rappelant à l'ordre une mère qui tarde à satisfaire l'enfant. Tout est mis en œuvre pour lui permettre un accès facilité au sein : le vêtement porté par la mère est ample et rend rapidement accessible à l'enfant *"son sein"*. En dehors de sa fonction première qui est celle de nourrir, le sein sert également à *"calmer"* l'enfant inquiet ou apeuré dans une situation d'angoisse. Il est *"fréquent de*

---

<sup>18</sup> DUBOIS LE BRONNEC (C), op. cit., p. 555.

*voir dans les villages des grands-mères offrir le réconfort de sucer un sein vide à un enfant fâché ou «grognon»". Le recours au sein maternel se constate dans des attitudes de repli, pour s'endormir, se calmer. Il équivaut au pouce qu'utilisé l'enfant des cultures occidentales. Ainsi, 'traditionnellement, le corps de la mère est à l'enfant jusqu'au sevrage d'une manière assez exclusive dans la mesure où il existe un tabou encore fréquemment observé qui est l'interdit de la reprise des rapports sexuels entre les époux tout le temps que dure l'allaitement au sein.<sup>19</sup>*

- Le sevrage se fait brutalement vers 24 mois ou plus tard mais le plus souvent entre 18 et 20 mois. Il est imposé en raison de l'âge de l'enfant qui doit sortir du monde maternel, mais aussi pour lever l'interdit portant sur les rapports sexuels entre les parents. Les modalités du sevrage dépendent des principes ethniques. Chez les ethnies du Centre et du Sud, c'est-à-dire celles appartenant principalement aux groupes AKAN et KROU, la décision de la période du sevrage est prise par le chef de famille (le père, le grand-père, l'oncle) ou la mère elle-même poussée en cela par les moqueries des femmes plus âgées (tantes, grands-mères). Dans les ethnies du Nord où on constate une forte imprégnation musulmane, c'est le marabout ou le guérisseur qui consulté par la mère ou le chef de famille prédit le jour du sevrage pouvant être d'un bon augure pour l'enfant. Il donne des remèdes (eaux bénites, talismans, poudres d'écorce ou de racines) qui *"feront oublier à l'enfant le lait maternel et qui faciliteront son adaptation à sa nouvelle vie".<sup>20</sup>*

Le sevrage inaugure une nouvelle vie : c'est le passage d'une relation duelle de la mère à une relation socialisée. Pour ce faire, soit l'enfant reste dans l'entourage de la mère et de nombreux moyens sont utilisés pour le dégoûter du sein : la mère bande ses seins pour les rendre inaccessibles, elle les enduit d'une potion amère (quinine, piment, poivre...), elle dit à l'enfant qu'il n'y a plus de lait, qu'un *"génie"* (ou autre personne effrayante) l'a volé selon DUBOIS LE BRONNEC, soit on pratique un changement radical de milieu et d'entourage humain. Une tante ou une grand-mère vient par exemple chercher l'enfant et l'emmène chez elle. L'enfant subit donc un double sevrage : le sevrage du sein maternel et le sevrage du corps maternel. Il concerne aussi profondément la mère que l'enfant qui doivent tous deux réaliser cette séparation, écrit GUEDENEY<sup>21</sup>. Le renoncement à la possession définitive du sein ou du corps de la mère s'établit quand l'angoisse qui est celle de la crainte de l'abandon oblige l'enfant à effectuer un déplacement de ses intérêts libidinaux sur le groupe d'enfants qui prend le relais.

---

<sup>19</sup> DUBOIS LE BRONNEC (C), op. cit, p. 556

<sup>20</sup> HADDAD (F.N), "Contribution à l'étude épidémiologique du Kwashiorkor à Port-Bouet", Thèse de doctorat en médecine, Faculté de médecine d'Abidjan, 1975.

<sup>21</sup> GUEDENEY (A), "Les aspects psychologiques des malnutritions protéine-caloriques de la première enfance en milieu tropical", La psychiatrie de l'enfant Paris, PUF, vol. XXLX, 1986, p. 155-190.

• Le portage au dos : l'enfant dès la naissance participe à toutes les activités de la mère car il vit au plus près d'elle ; il est arrimé à longueur de journée sur son dos, pendant qu'elle vaque à ses occupations ménagères, cultive, fait son commerce, danse... *"Il s'agit plus qu'un mode de transport des nourrissons, la mère ne se sépare jamais de son enfant avant le sevrage, sauf circonstance très particulière"*. La méthode du portage au dos évolue avec l'âge de l'enfant. On remarque un véritable passage de Tétât de dépendance vers un état d'indépendance. Du simple renflement perceptible sur le dos de la mère fait de nombreux pagnes qui soutiennent l'enfant trop fragile dès les premières semaines de vie, on note au fil du temps l'apparition des yeux, puis de la tête, du haut du corps. Par la suite, c'est l'enfant lui-même qui s'agrippe à la mère : il participe activement à son portage. *"Il existe tout un jeu corporel qui fait prendre conscience à l'enfant de ses possibilités motrices et d'équilibre : ébauche d'une confiance en soi expérimentée par le corps"* Le portage au dos est le premier lieu privilégié de la communication mère/enfant selon LÉBOVICI.<sup>22</sup> *"Au dos l'enfant sait tout de sa mère comme il le savait du temps de la gestation : ses plaintes, son rire, ses cris, ses colères, ... son repos. "* De cet enfant au dos, la mère sait tout. Son dos décrypte les messages corporels de l'enfant, *"une certaine manière de s'agiter, de faire des bruits de bouche : le nourrisson veut téter ; une autre manière : c'est le pipi ou les selles qui sont prévisibles au point qu'il est exceptionnel de voir une mère le dos souillé. Celle à qui cela arrive «par accident» s'en montre honteuse et navrée"*.<sup>23</sup>

L'enfant vit au dos une vie riche sur le plan des informations qu'il reçoit du monde maternel et environnant. Dans cette posture, il est presque à la hauteur des visages des adultes. Il a ainsi une vue panoramique de son environnement.

• Le bain : Il s'inaugure en général par le lavement et se termine par les massages à l'aide d'une huile végétale (beurre de karité) ou animale.

Le lavement a valeur de soin et trouve sa place dans la toilette quotidienne du bébé. Il ne s'agit pas d'une technique d'éducation sphinctérienne, ni d'un moyen de lutte contre la constipation. *"Traditionnellement, le lavement est administré chez le bébé directement de la bouche de la mère qui contient l'eau pimentée à l'anus de l'enfant fermement maintenu. De petites calebasses en forme de bec d'oiseau, des pailles végétales ou une poire à lavement plus*

---

<sup>22</sup> LÉBOVICI (S), Le nourrisson, la mère et la psychanalyste, les interactions précoces, Paris, éd. Le Centurion / paidos, 1983, (2)

<sup>23</sup> DUBOIS LE BRONNEC, op. cit., p. 565.

*moderne peuvent se substituer à la bouche maternelle.*"<sup>24</sup> Le liquide injecté est composé d'eau additionnée d'un produit ou d'herbes médicinales écrasées sur une pierre. Claudine DUBOIS LE BRONNEC rapporte que les mères interrogées sur la portée du lavement affirment qu'il s'agit d'un médicament *"qui protège l'enfant contre les maladies, il donne la force et chasse les vers"* : c'est une protection de la santé. Cette opération est peu appréciée par les enfants de 2 à 4 ans : *"l'enfant qui s'agite est fermement maintenu allongé face vers le sol, sur les jambes de sa mère qui elle est assise sur le sol les jambes allongées devant elle."* Par la suite, l'enfant s'habitue et peut de lui-même (devenu adulte) le réclamer à sa mère ou à son épouse. La mère coince la tête de l'enfant entre ses genoux et retient les jambes de l'enfant chacune sous les aisselles. Dans cette position, l'enfant ne peut plus bouger, les fesses de l'enfant sont directement accessibles soit à la bouche, soit aux mains libres de la mère.

Les massages quant à eux se font également sur les jambes allongées de la grand-mère en général. Ils ont pour but de donner une bonne forme au corps (tête, fesses, traits du visage...) mais aussi d'inculquer certaines caractéristiques liées au sexe. Symboliquement, chaque partie du corps touché est une ouverture vers le monde extérieur du sujet, c'est-à-dire de la dépendance à une indépendance par le massage des jambes, des pieds qui permettent la conquête du monde par exemple.

Les techniques de maternage que nous venons de souligner -entre autres-montrent bien que le problème de la communication verbale et non verbale est posé d'emblée à travers le corps puisque *"le corps est le premier mode obligé de la relation à autrui"*.<sup>25</sup> La place du corps dans la culture et la société africaine est prégnante. La relation avec la mère va se poursuivre pour l'enfant dans la communauté des compagnons de classe d'âge. *"Le processus d'individuation que comporte le phénomène de croissance et de développement va de pair avec l'insertion sociale. Dans ce processus, le corps n'est pas séparateur mais médiateur entre le groupe et l'individu."*

---

<sup>24</sup> DUBOIS LE BRONNEC, op. cit., p. 581.

<sup>25</sup> LE GUERINEL (N), Note sur la place du corps dans les cultures africaines, in Journal des Africanistes. 50. 1, 1980, p. 114.

## **La communauté enfantine**

Elle est composée de la fratrie, des compagnons de la classe d'âge. Lorsqu'il quitte le giron des mères à l'occasion du sevrage qui survient vers 18 mois à 2 ans, l'enfant se retrouve dans ce milieu. La relation à la mère, jusque-là gratifiante, se trouve brutalement interrompue et l'enfant doit renoncer à l'illusion du partage d'une peau commune avec elle, illusion longtemps entretenue par le portage au dos et ses soins constants. C'est dans ce cadre que la communauté enfantine l'aide à dépasser cette grave frustration. Il est pris en charge par ses frères et sœurs, cousins et cousines avec lesquels il fait ses premiers apprentissages essentiellement à travers des jeux. Il y a échange d'une nourriture sécable qui va permettre à l'enfant de s'attacher au groupe car, le don de nourriture est le signe de la reconnaissance sociale selon Jacqueline RABAIN. Il va alors perfectionner son langage. Cette déchirure brutale est "*colmatée*" par les nombreux corps à corps, les jeux de lutte, etc... Il peut vivre avec ce groupe le fantasme d'une peau commune car il s'y sent contenu. En effet les jeux de corps à corps avec la mère se transforment en jeux de corps à corps avec les frères et sœurs. Même si le désir pour la mère demeure et qu'il s'y mêle la haine à l'égard du sein refusé, il sera comblé à la longue par cette ouverture de l'enfant sur un autre monde qui lui propose d'autres modèles d'identification et la mise en exergue de ses capacités psychomotrices. Il peut ainsi tolérer l'ambivalence et surmonter par des mécanismes défensifs l'angoisse d'abandon ressentie.

## **L'éducation traditionnelle**

Progressivement l'enfant va pouvoir distinguer ceux de sa génération et s'intégrer dans sa classe d'âge de 5-6 ans. Les différentes étapes que l'enfant va franchir pour accéder à la vie adulte, variables suivant les groupes ethniques, vont être marquées par des cérémonies spéciales. C'est dans ce groupe d'égaux que va se faire l'éducation du jeune enfant. Pierre ERNY écrit que la fraternité d'âge traditionnelle est une école tout à fait officielle de la vie parfaitement intégrée dans la structure globale. Elle ne présente aucun caractère marginal ou asocial; bien au contraire elle est l'expression même de la société et de sa fonction éducative. Dans les activités courantes, les travaux et les jeux, la garde des troupeaux et même les "*écoles*" d'initiation, le contrôle le plus strict qu'un enfant subit qu'il soit garçon ou fille, lui vient des aînés de la promotion qui le précède. C'est l'un d'eux qui lui servira plus personnellement de guide. Il devra se soumettre à leur autorité, encaisser de leur part des brimades sévères, respecter leurs privilèges et dans certains cas effectuer pour eux les travaux les plus durs, les plus désagréables, afin de leur permettre de s'adonner au jeu quand ils le

désirent. Les adultes n'ont guère à intervenir pour imposer aux plus jeunes une discipline : celle-ci est déjà bien lourde, et c'est au contraire pour en alléger le poids que l'on voit parfois des vieillards intercéder auprès des grands. En cas de nécessité.» les aînés seuls sont punis par l'adulte qui sait que la sanction descendra la voie hiérarchique en s'amplifiant. C'est un principe d'éducation d'une portée remarquable : les enfants apprennent plus facilement et plus volontiers de leurs semblables que des adultes.

L'éducation traditionnelle vise et favorise l'intégration du sujet dans sa communauté. Le caractère relativement doux du système éducatif se perçoit également dans l'apprentissage. L'enfant est appelé à assimiler et à faire les activités de la vie quotidienne. L'accès au monde merveilleux et/ou invisible, les légendes et les contes qui relatent le passé, les proverbes, les énigmes et les chants, lui apprennent les règles de la vie quotidienne par des récits symboliques. Cet enseignement théorique est dispensé dans la langue de tous les jours. Le rôle des parents géniteurs même s'il n'est pas marqué par l'exclusivité n'en est pas moins important car ils participent à tous les événements marquants de sa vie jusqu'à sa majorité. La cohésion et la stabilité du groupe familial qui est un facteur structurant, la capacité présupposée de ses membres à assumer les fonctions paternelle et maternelle avec la même autorité et le même sens du devoir laissent présager que l'évolution de l'enfant peut se faire à la limite sans eux.

### **2.2.1.3 Sur le plan culturel**

Les communautés villageoises constituent des systèmes culturels pratiquement clos et résistants aux influences extérieures. En général une seule langue est parlée dans un village. Même s'il y vit des halogènes (étrangers ou femmes mariées originaires d'un autre village), ceux-ci apprennent la langue du village. La relation de l'enfant à ses mères, à ses pères et à ses pairs soutient la transmission des affects, des limites (l'interdit, le permis), du sacré et du visible. Tout se joue dans la bipolarité du bien et du mal. On se représente ainsi le quotidien, les événements, la cosmogonie (les dieux, les génies, les fétiches, les diables, les sorciers...) et on fait appel aux mêmes symboles pour les interpréter. La maladie trouve une explication unanime et, le malade est pris en charge et intégré dans le groupe familial. Une fois guéri, il reprend sa place au sein de la communauté sans aucun sentiment d'hostilité ou de rejet de la part du groupe, ni de dépréciation ou de valorisation à son propre niveau.

## Les représentations de la maladie

D'une façon générale, l'interprétation traditionnelle ne distingue pas la maladie somatique de la maladie psychique. La société traditionnelle possède ses corps de connaissances anatomo-physiologiques et des savoir-faire empiriques qui lui permettent de soigner (dans la mesure du possible) les dérèglements de l'organisme humain et surtout les maux courants et familiaux par des moyens domestiques. Andras ZEMPLÉNI écrit : *"Une maladie à soigner n'est pas nécessairement le signe d'une affection sociale à guérir. Elle le devient en règle générale, lorsque sa durée inaccoutumée, sa brusque apparition ou aggravation, son évolution atypique et surtout sa répétition -chez le même individu ou dans le même groupe domestique- mobilise l'angoisse des autres et fait surgir la question : d'où vient-elle ?"*<sup>26</sup>

La maladie est alors perçue comme ce qui vient troubler le déroulement harmonieux du destin individuel et perturber les rapports entre l'individu et le groupe. L'être humain est fragile surtout à certaines périodes de son existence en particulier lorsqu'il change de statut social, il est menacé par les autres ou par les esprits qui le guettent surtout quand il est vulnérable. C'est lorsque l'expérience pathologique est investie par les proches du malade qu'elle se charge de leurs affects pour pouvoir déclencher les processus de régulation sociale que sont la plupart des traitements étiologiques africains, Dans cet ordre d'idée, la maladie ne vient pas d'une situation qui implique l'individu dans son organisation personnelle face à un événement ou un environnement, qui opère sur cette organisation personnelle, contraint à la maladie ou détermine une existence pathologique.

L'individu vivant dans la société traditionnelle adhère à un système particulier de représentations et de pratiques organisées autour de l'accomplissement régulier des actes prescrits par la religion et par la magie. C'est la transgression d'un interdit qui constitue la cause de la maladie. De fait, la maladie vient d'ailleurs et peut être considérée comme le médiateur qui voile ce qui ne peut être directement révélé. Les divinités, les ancêtres, les génies... sont les agents magico-religieux incriminés. Comme le précise Andras ZEMPLÉNI, ils ont en outre la propriété commune soit d'être des sujets humains, soit d'en posséder les attributs spécifiques : l'intentionnalité, le désir, l'esprit de réciprocité, parfois le langage... Ce sont également des entités subjectives douées comme telles d'efficacité symbolique. Dans cette perspective, l'interprétation *"magico-religieuse"* se définissant plutôt comme *"l'attribution de la maladie, non pas tant par le malade lui-même mais par les autres à*

---

<sup>26</sup> ZEMPLÉNI (A), "Anciens et nouveaux usages sociaux de la maladie en Afrique", in Archives de Sciences Sociales des Religions, 1982, 54/1, p. 7.

*une intention socialement située*".<sup>27</sup> La maladie est perçue comme l'effet de l'action intentionnelle d'un autre ou comme l'effet du désir d'un autre.

Nous nous trouvons dans une conception d'un modèle persécutif de la maladie : "*Le mal du sujet est d'emblée le mal de l'autre, il est pour ainsi dire en mal de l'autre*" car "*tout malade est en quête d'un autre -personne ou chose- à qui imputer l'expérience de déplaisir qu'il ne veut pas reconnaître en lui-même*". La prise en charge du malade se fait dès lors que le groupe propose et que le devin désigne l'agent magico-religieux de sa maladie. La démarche de ses médecines est fondée sur "*La pleine reconnaissance de la dimension intersubjective et sociale de la maladie*".

Les cures africaines sont rarement des thérapies individuelles et la maladie n'est bien souvent qu'une "*irruption sur l'épidémie social*". Dans ce type de société, la réaction persécutrice est la réponse normale non seulement de la maladie, des infortunes et des conflits banals, d'échec ou de tension relationnelle. On s'en protège par la régularité des conduites de protection magique (fétiche, talisman, prières aux divinités...). Aussi, l'irruption de la maladie est bien souvent "*le moment où les anxiétés persécutrices de l'entourage se mobilisent et telle la limaille sur l'aimant, se précipitent sur l'instance ou la personne désignée comme agent de la maladie*". C'est par l'examen de la situation morale, juridique, politique... de son environnement social et non la nature de sa maladie que se décide le choix de l'interprétation pertinente. C'est en ce sens que très souvent la guérison du malade devra, pour se faire, entraîner un réaménagement de son groupe d'appartenance dans sa texture relationnelle. Les guérisseurs et les devins qui font face à la mobilisation des affects ne le peuvent que parce qu'ils se situent dans le même registre de subjectivation projective -persécutrice du mal de leurs clients- Ils ont un pouvoir et un espace d'action reconnus par les individus. La conception de l'individu dans sa totalité et non dans la dichotomie psyché-soma reste la base de cette prise en charge où c'est le corps qui parlera la maladie et sera le lieu de sa guérison.

La relation entre les membres du groupe est forte et, en cas de rupture ou de séparation nécessaire, tout se fait eu égard au groupe et à sa survie.

---

<sup>27</sup> ZEMPLÉNI (A), op. cit., p. 8.

## Le divorce et l'abandon d'enfant

La société traditionnelle africaine n'ignore pas le divorce. Mais l'organisation sociale ne donne pas toujours son accord lorsque le couple veut y recourir ; le chef du village et son conseil tentent de déterminer la femme à rester avec son mari. Si la rupture ne peut être évitée, le sort des enfants est décidé par la coutume. La séparation d'avec les parents, loin d'avoir une connotation dramatique, va de soi, tout comme certains enfants sont "*donnés*" à des parents proches afin que ceux-ci les aident à réussir socialement ou alors sont confiés à des tuteurs qui deviennent leurs garants lorsqu'ils doivent quitter la famille. Dans tous les cas, une solution est trouvée grâce à la solidarité collective,

Les ORTIGUES ont bien relevé cette dimension de la séparation dans "*Œdipe Africain*". Cependant, ils semblent aller trop vite en concluant "*on sait qu'il n'y a pas «d'orphelins» en Afrique, pas d'enfants à l'abandon, toujours un parent plus ou moins proche offrira un foyer à l'enfant...*"<sup>28</sup>. Leur ouvrage, basé sur une réflexion de quatre ans de pratique psychanalytique en milieu hospitalier à Dakar, de 1962 à 1966, semble de ce point de vue ne pas prendre en compte une certaine réalité.

Prenons des exemples dans la société ivoirienne.

Les enfants abandonnés sont des "*bébés maudits*". Georges NIANGORAN BOUAH, ethno-sociologue<sup>29</sup> dit qu'ils sont de deux types chez certains groupes Akan :

- les dixièmes enfants chez les Saoules, les Agni, les Abouré, les N'Zima... (qui sont des ethnies du groupe Akan),
- les premiers enfants chez les Abrons principalement.

Le culte des bébés maudits se rencontre exclusivement chez certains Akan, environ 60 % de la population totale Akan, adeptes du culte de la rivière Tanoé où réside une divinité. Chez les 40 % autres, il s'agit plutôt d'un dixième bonheur qui honore la famille : cet enfant est fêté.

Dans les groupes pratiquant le culte Tanoé, une femme doit donner naissance tous les quatre ans. Ainsi, lorsqu'elle accouche, elle quitte son foyer pendant ces quatre années et la coutume Akan autorise le mari à prendre une seconde épouse : c'est la polygynie. Dans la logique de cette coutume, si la femme se marie à 18 ans par exemple, elle aura 58 ans lorsqu'elle accouchera d'un dixième enfant. Or, une femme "*normale*" ne peut enfanter au-delà de 45 ou 50 ans. Pour ce groupe, enfanter au-delà de cet âge-là est ou du moins présage un mauvais signe pour le

<sup>28</sup> ORTIGUES (M.C et E), *Oedipe Africain*. Paris, L'Harmattan, 1984, p. 24.

<sup>29</sup> NIANGORAN BOUAH (G), entretien du 10 Août 1994 avec M. Ahoulou AKA. lire à ce sujet François-Joseph AMON d'ABY, "*Croyances religieuses et coutumes juridiques des Agni de la Côte d'Ivoire*", Paris, La Rosé, 1960.

mari. Pour cela, l'enfant doit être banni de la société ou supprimé pour contenter la divinité Tanoé.

Le premier né chez les Abron est dit mauvais lorsqu'il naît avant les trois premières périodes de menstruation chez la femme. Il est dit enfant de malheur car les ancêtres Abron considèrent dans ce cas que le sang est souillé et cette naissance est le présage d'un mauvais signe. L'enfant est également dans ce cas supprimé ou abandonné.

A travers ces deux exemples, nous constatons que l'abandon d'enfants existe dans la tradition, mais la cause reste liée à la croyance en un mythe organisateur.

Actuellement, certains de ces enfants sont recueillis au VESOS d'Aboisso et cela ne va pas sans poser des difficultés en rapport avec la violation d'un interdit.

## **2.2.2 LES MODIFICATIONS ISSUES DE L'URBANISATION : TRANSITION ET CHANGEMENT EN COTE D'IVOIRE**

De nos jours, on trouve peu de sociétés qui n'ont pas eu d'ouverture sur un monde extérieur quelque soit le degré de cet échange. Et pour cause, le développement des moyens de transport et les techniques de communication sont de plus en plus performants. L'illusion serait de croire que les sociétés africaines même les plus "*primitives*" ne connaissent ni changement ni rencontre d'autres cultures. Il n'y a pas, même en Afrique traditionnelle, de sociétés absolument sclérosées, vivant en autarcie, à l'histoire purement stationnaire. Dès lors qu'il y a un regard venu de l'extérieur, une ouverture laisse le champ libre à la curiosité puis à l'échange. Ces transitions sont médiatisées ou ont pour support des dynamiques sociales, économiques, géographiques. Il convient de penser leur impact sur le cadre interne du sujet, sur sa structure psychique et vice versa car, si l'individu entretient des rapports d'échange avec un cadre culturel extérieur à lui, il se constitue aussi un cadre culturel interne. Tobie NATHAN<sup>30</sup> préjuge que certaines modifications radicales ou sensibles de l'environnement entraînent des bouleversements psychiques structuraux quelquefois irréversibles.

---

<sup>30</sup> NATHAN (T), Migration et rupture de la filiation in Troubles du langage et de la filiation, sous la direction de A. YAHYAOUÏ, Paris, La pensée sauvage, 1988, pp. 7-11

L'évolution de la société en rapport avec la colonisation, les migrations, le développement économique et le modernisme suscite une autre organisation des repères et des lieux de vie.

### **2.2.2.1 Le changement lié à l'évolution économique**

La Côte d'Ivoire comme la plupart des pays d'Afrique noire a été soumise à la colonisation des puissances étrangères occidentales qui, introduisant une économie d'argent, ont imposé à l'ancien système traditionnel des idéologies et des institutions nouvelles. On note alors la prédominance des situations de compétitivité, d'individualité, que le sujet doit pouvoir gérer pour s'adapter à ce nouveau mode de vie. Mais, cette nouvelle organisation nécessite un certain niveau d'instruction pour obtenir un emploi bien rémunéré. Dans les zones rurales, cette économie d'échange éloigne les individus car chacun veut produire en son nom propre afin d'obtenir une reconnaissance individuelle. Cette situation cause des migrations internes des zones rurales vers les zones urbaines et l'accueil de contingents étrangers surtout vers la capitale Abidjan. Le sujet vivant en ville doit subvenir souvent seul aux besoins de sa famille. Or, contrairement à ce qu'on peut penser, le revenu n'est pas toujours très élevé et le taux de femmes en activité reste encore faible même si d'un point de vue général le taux de scolarisation et le niveau d'instruction des femmes ne cessent de croître. En raison de son statut de privilégié parce que vivant en ville, l'individu reste l'espoir de tout le groupe et a envers lui une dette. Si l'individu ne peut prendre en charge le groupe familial, il se trouve en porte à faux avec la tradition. Il y a le rejet de ce mode de fonctionnement, la naissance et l'adoption de nouvelles valeurs.

### **2.2.2.2 L'organisation sociale**

La colonisation française est un de ces médiateurs évidents dynamique et interne qu'a connu la Côte d'Ivoire. Elle est incontournable dans la compréhension des changements sociaux et de leurs incidences contemporaines. La population ivoirienne a été sollicitée par des modèles culturels, différents du sien au départ puis hybrides par la suite, pour les générations de la période post-coloniale. Il y a de nos jours une interpénétration des groupes et des sociétés largement entamée sur le plan matériel et idéologique.

Pour ne citer que quelques exemples :

- le système de gouvernement appuyé sur des modèles européens ou occidentaux à travers des institutions, des normes, des rôles semblables à ceux des pays occidentaux *obéit à la rationalité bureaucratique et à l'efficience technocratique. Il parle le langage de la démocratie et du développement, de l'édification nationale et de la modernisation...*<sup>31</sup>.
- les religions: l'adoption de la religion chrétienne. Les ivoiriens qui possèdent leurs propres cultes ont été en quelque sorte mis en demeure de les nier, de douter ou de récupérer des éléments dans le nouvel apport : c'est le syncrétisme religieux. D'ailleurs le christianisme tout comme l'islam doivent en partie leur progression en Afrique à la réussite matérielle supposée de leurs adeptes (riches pays arabes et occidentaux).
- l'adoption de mode de vie quotidien et d'habillement conforme à l'apport du colonisateur.
- l'école comme système permettant d'acquérir l'ensemble des moyens nécessaires à l'adaptation dans une société industrialisée.

Ainsi, l'organisation sociale est très intriquée dans la situation économique. Du fait de la densité démographique constituée de personnes d'origines diverses, des possibilités d'emploi et d'habitat, on remarque une nouvelle structuration de la famille en rapport avec les idéologies contemporaines. Le christianisme qui fait périlcliter les religions africaines prône la monogamie, le gouvernement ivoirien édicté le 7 octobre 1964 la loi n° 64-375 relative au mariage dans l'intention d'uniformiser les pratiques en ce domaine sur tout 3e territoire national de façon à faciliter la circulation entre les hommes et les échanges. Le principe de liberté matrimoniale est proclamé et désormais, une personne ne pourra être obligée de s'unir à une autre et les familles d'origine des époux se trouvent désengagées.

### **Au niveau familial**

La vie de couple s'impose comme une valeur nouvelle et favorise la disparition de la vie communautaire au profit de *"l'appartement ou la villa, nouvelle ' réalité architecturale qui*

---

<sup>31</sup> TERRAY (E), "Le climatiseur et la véranda", p.38 in Afrique plurielle, Afrique actuelle, hommage à George Balandier, Paris, éd. KarthaJa, 1986,272 p.

*s'impose au contraire comme unité spatiale strictement réservée à la famille monogamique".<sup>32</sup> Le nouveau foyer évolue comme un "espace séparé du reste de la société par le mur de la vie privée"<sup>1133</sup>. Le couple moderne n'est plus forcément un ménage à l'intérieur d'une sphère culturelle (ethnie ou groupe ethnique) et les considérations de lignage (système patrilinéaire, matrilinéaire, bilinéaire) se résument en une conclusion très elliptique ; le père est le chef de famille, détenteur de l'autorité et, par conséquent, l'enfant appartient à la lignée du père. Le nouveau ménage a une indépendance réelle et doit pouvoir s'engager dans des responsabilités effectives sur le plan familial et social. Ce sont des responsabilités à l'exercice desquelles les conjoints ne paraissent pas avoir été préparés.*

Cette loi du 7 octobre 1964 prévoit deux articles 55 et 56 (*cf. document annexe, p. 4*) qui précisent que les mariés doivent aider leurs parents qui sont dans le besoin "*mais rien ne semble dit des obligations de ceux-ci à l'égard de ceux-là. Probablement a-t-on voulu laisser au jeune couple une totale liberté de gérer son ménage*".<sup>34</sup>

Partie d'une notion du groupe familial que l'on pourrait définir avec Yvonne CASTELLAN<sup>35</sup> comme un ensemble d'individus unis par les liens du sang -et nous ajoutons d'alliance- qui partage le même toit dans une communauté de service, nous nous retrouvons de plus en plus dans la société urbaine ivoirienne face à la famille conjugale ou famille nucléaire. Notons cependant que des observations nous donnent encore l'occasion de parler de famille élargie même si elle est quelque peu tronquée. Dans un appartement, on peut retrouver plusieurs générations. De même, si dans les cours communes des individus, des familles d'ethnies différentes cohabitent, on peut y retrouver un rassemblement avec un chef comme dans un groupe familial. Il représente la loi et gère les relations sociales entre les co-habitants évitant ainsi les conflits de personnes qui s'étendent rapidement à des conflits familiaux.

### **Au niveau individuel**

Le sujet se vit plus isolé dans la situation d'anonymat qu'imposé l'urbanisation. On retrouve différentes attitudes inhérentes à sa personnalité :

- il peut rechercher une certaine forme de vie communautaire en participant à des regroupements associatifs de ressortissants de sa région d'origine dans lesquels il peut

---

<sup>32</sup> TOURE (A), La civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire, Paris, Karthala, 1981, p. 159.

<sup>33</sup> TOURE (A), op. cit., p. 172.

<sup>34</sup> BASSITCHE (A), op. cit., p. 72.

<sup>35</sup> CASTELLAN (Y), La famille du groupe à la cellule, Paris, Bordas, 1980, 202 p.

pérenniser certains éléments de la tradition : aider par des cotisations au développement de la région, s'entraider sur le plan économique et social. Même s'il ne retrouve pas toujours le caractère structurant et contenant, il a un point d'attache.

- il peut avoir recours au repli sur soi se contentant de vivre en vase clos en portant seulement un intérêt à son environnement humain immédiat : le milieu professionnel, la famille nucléaire, le voisinage. Souvent, dans ce cas, le sujet est en rupture avec son groupe d'appartenance pour une raison liée à des idées persécutrices (quelqu'un de la famille veut sa destruction à cause de sa réussite sociale). Cette attitude adoptée contre son gré peut être à la source d'une humeur dépressive.

- il peut s'adonner à l'alcool, la toxicomanie, avoir une attitude déviante pour essayer de combler l'angoisse de l'isolement et de la rupture.

Ces deux derniers points se retrouvent de plus en plus au cours de ces dernières années. Les individus ont, avec la grande famille, des relations plus tenues, liées à une longue présence temporelle en ville depuis au moins deux ou trois générations. Ils essaient de s'adapter sans elle en tentant de s'intégrer à ce mode particulier d'existence.

De fait, la fragilisation des liens entre les individus entraîne en partie un désengagement des membres de la famille. Dans ce nouveau contexte, nous notons entre autre, l'accroissement des divorces, des familles monoparentales, de la délinquance... Si nous continuons de constater les abandons d'enfants pour la survie de la tradition, un autre type d'abandon est plus en relation avec la disparition des lois du groupe familial traditionnel et surtout la souffrance psychique individuelle. A cet effet, des institutions sont créées ; les orphelinats de Bingerville et de Brand-Bassan, les villages d'enfants SOS, pour ne citer que ceux-là. Des structures d'accueil pour enfants délinquants et prédélinquants voient aussi le jour.

- **Conclusion**

La société ivoirienne moderne s'est réellement constituée et transformée à la faveur de divers facteurs externes :

- les événements historiques : la conquête coloniale, l'époque coloniale, l'indépendance...  
«les contacts avec l'occident à la faveur de la traite des esclaves, de l'implantation des établissements français puis de la colonisation française.
- la naissance d'une économie d'échange, le début de l'industrialisation, la création d'une infrastructure des transports, la croissance des villes.

Ces facteurs externes n'ont pu modifier le contexte socioculturel que parce qu'ils ont rencontré à l'intérieur de la société des facteurs internes d'opposition ou d'accueil. Les ivoiriens se sont montrés particulièrement réceptifs aux changements en raison des facteurs internes<sup>36</sup>. Leur adaptation à ce milieu, à cet environnement, montre leur tolérance au changement. En effet, il s'agit de s'adapter à un milieu où se joue la rencontre de deux cultures. C'est dans le rapport du sujet avec son environnement qu'il faut rechercher les failles. Les questions surviennent dès lors qu'il existe des crises, des catastrophes qui peuvent transformer rapidement le milieu le plus calme en quelque chose de troublant, de violent voire même de destructeur. L'environnement peut être défini comme *"l'ensemble des conditions entourant l'individu et ayant un impact sur lui, qui façonne et renforce les tendances en lui... On peut, poser en postulat qu'il commence dès la surface de l'individu mais ensuite il se perd dans l'infini.."*<sup>37</sup>.

Cette étude du changement peut ouvrir un champ nouveau à la compréhension du comportement humain normal et anormal. Le degré auquel l'individu succombe à une expérience de changement semble dépendre d'une sensibilité dont l'histoire remonte au début de la vie.

De fait nous pouvons dire que le changement ne crée pas la pathologie du sujet ; il ne fait que révéler les problèmes. Le sujet se trouve en situation et réagit en fonction de sa personnalité. C'est à travers la question de l'origine, de la situation d'entre-deux que s'éclaire l'étude de la psychologie et de la psychopathologie du sujet dans ce monde. Selon les thèses freudiennes, ce qui caractérise l'histoire de chacun c'est son rapport au manque, à la perte, au retour à l'origine. C'est autour de la machine du signifiant que s'édifie la famille. Or, tout ce qui est à l'origine du pathos est dans l'inadéquation du signifiant. Le pathos tourne autour de l'avant-coup (= 0 mythique), l'origine. Toutes les histoires singulières s'élaborent autour du rapport à la castration. La vérité est celle de ma perte, de mon manque, de mon exil. Tout le reste, c'est du semblant. Le semblant est vite fétichisé : il ne doit pas remplacer la vérité (semblant phallique). Mais on n'atteint jamais la vérité, l'origine ; on construit des savoirs autour de cette vérité. Et en tant que sujet nous sommes toujours dans la course désirante qui a à voir avec la nostalgie de la terre originelle. C'est pourquoi nous nous situons toujours dans l'entre-deux lorsque nous sommes dans des situations cruciales<sup>38</sup>.

---

<sup>36</sup> ) TCHETCHE (G.D), Processus d'études psychopathologiques en milieu rural et urbain en Côte d'Ivoire. Thèse en vue du Doctorat d'état es lettres et sciences humaines, T.1 et 2, 1985, 1986.

<sup>37</sup> "Introduction à la psychologie et à la psychopathologie du changement" in Parents .et enfants dans un monde en changement. Chiland et Col., p. 39

<sup>38</sup> SIBONY (D), L'entre-deux, L'origine en partage. Paris, Seuil, 399 p.

L'entre-deux, c'est le passage, l'abîme, qui existe entre l'assurance d'une position et l'inconnu que l'on rencontrera si on fait le mouvement. C'est dans l'entre-deux que se révèle le symptôme qui est lié à une souffrance, à la peur, l'hésitation. C'est le Fort Da de Freud où se dévoile l'angoisse de ne plus voir l'objet revenir. Pouvoir émerger d'un symptôme, c'est pouvoir secouer cet entre-deux, lui-même figé dans d'autres conflits, d'autres compromis.

L'enfant lui-même, de par sa psychologie, est en pleine évolution. Il change constamment, passant par des "*phases*", des "*stades*" ou des "*étapes*" suivant l'auteur auquel l'on se réfère. Les difficultés que peuvent présenter les enfants ivoiriens doivent tenir compte de ces deux séries de facteurs. Mais CAPLAN (1976) suggère que la tolérance au changement est largement fonction d'un système de soutien familial sur trois générations et que, lorsque ce système est fragmenté ou insuffisant, l'impact du changement peut être dévastateur. Le système de soutien fourni par une famille étendue pourvoit au développement continu des besoins biologiques, psychologiques et économiques des membres individuels de la famille et protège l'individu des exigences extérieures exorbitantes. Elle éduque peu à peu l'individu de sorte qu'un nouveau savoir ne fonde pas sur lui de manière catastrophique. Par son épreuve constante de la réalité, elle aide l'individu à maîtriser les choses de la culture et du futur. Mais la famille ne peut assurer son rôle de système de soutien efficace, être un environnement suffisamment bon que si elle préserve une communication ouverte et valide avec le monde qui l'entoure. Or, si les changements socioculturels sont trop rapides, ils limitent la capacité de la famille à agir au mieux et la rendent plus exposée à la pathologie. L'intégration du sujet peut avoir du mal à s'élaborer dans ce défaut de la continuité, de la permanence.

**CHAPITRE 3**  
**CONDITIONS, MATERIAUX, METHODE,**  
**REFERENTIELS THEORIQUES ET MODELISATION**  
**DE LA RECHERCHE CLINIQUE**

*"La question à laquelle s'affronte plus particulièrement la démarche clinique est celle des rapports du social et de la subjectivité. Comment comprendre leur genèse, penser les modalités de leurs agencements, évaluer leurs poids respectifs, leurs possibilités de changement ? Ce n'est pas un hasard si c'est bien sur ce point justement que se portent les demandes que nous adressent, tant dans le domaine de l'intervention que de la recherche, les personnes et les institutions.*

*La réponse que la clinique peut apporter est peut-être avant tout à chercher dans un mouvement de retour, d'analyse et d'approfondissement de la subjectivité, aux prises avec la complexité des situations sociales. Tant il est vrai que plus on va vers le subjectif, plus on trouve ou retrouve le social."*

Claude REVAULT d'ALLONNES, Psychologie clinique et démarche clinique in La démarche clinique en sciences humaines, Paris, Dunod, 1989, p. 30.

## **3.1 LE CADRE INSTITUTIONNEL DE LA RECHERCHE**

### **3.1.1 LES RAISONS DU CHOIX DE CES LIEUX DE REPERAGE**

Ce travail a pour objectif l'approche de la psychopathologie infantile à Abidjan (Côte d'Ivoire). A ce titre, il était tout indiqué de travailler avec le Centre de Guidance Infantile (C.G.I.) et le Village d'Enfants SOS d'Abobo (VESOS) qui accueillent une population dont la problématique renvoie à cette dimension.

Le C.G.I. reçoit une demande précise de parents ou d'enfants que l'on peut formuler en terme de psychopathologie. Né après l'indépendance du pays, il semble canaliser les difficultés que présentent certains enfants et plus généralement certaines familles dans ce monde en changement. D'autres enfants vivant dans différents établissements spécialisés de la place sont également reçus. Il a paru intéressant d'aller dans une de ses institutions, le VESOS d'Abobo, qui recueille des enfants abandonnés, orphelins ou de parents nécessiteux. Ces critères d'accueil dénotent déjà un certain bouleversement de la société traditionnelle où l'abandon d'enfant avait une connotation différente. Un regard clinique peut être porté sur une certaine psychopathologie infantile.

Présentons ces deux lieux dans leurs objectifs et leur fonctionnement.

### **3.1.2 LE CENTRE DE GUIDANCE INFANTILE D'ABIDJAN (C.G.I.)**

#### **3.1.2.1 La Création et la Localisation**

Créé dans le cadre du Service de psychiatrie sociale, il est mis en service en 1974 et dépend de l'Institut National de Santé Publique (I.N.S.P.) d'Abidjan.

Le C.G.I. est situé au Nord-Ouest de la ville d'Abidjan, dans le quartier populaire d'Adjamé-Nord, 19, boulevard Jacob Williams. C'est une institution publique placée sous la tutelle, du Ministère de la Santé Publique, de la Population et des Affaires Sociales. La consultation et les soins sont gratuits.

"*La bâtisse*" qui abrite le C.G.I. se délabre graduellement (fuites des eaux, installations vétustés) et l'accès au centre est rendu difficile par des travaux sur la voie routière. Un déménagement est envisagé sous peu.

### 3.1.2.3 Le Fonctionnement du Centre de Guidance Infantile

#### Le personnel

Depuis 2 ans, le personnel est totalement ivoirisé. Pluridisciplinaire, il est composé de 2 psychiatres, 2 psychologues, 1 orthophoniste, 1 psychanalyste, 2 assistants sociaux, 1 éducatrice spécialisée, 1 secrétaire.

- La secrétaire est le premier contact des parents ou des consultants pour les rendez-vous qui se font par téléphone ou directement au Centre.

Elle a également des tâches de dactylographie, de classement des dossiers et de liaison.

- Les psychiatres ; ils assurent les traitements chimiothérapeutiques et leur suivi ainsi que les psychothérapies. L'un des psychiatres est responsable du Centre de Guidance Infantile et mène à bien les tâches afférentes à cette fonction.

- Les psychologues : ils pratiquent l'examen psychologique de l'enfant, la passation des tests et le soutien psychothérapeutique. Leur rôle est fondamental car en guidance infantile toutes les décisions prises au sujet des enfants reposent sur des données psychologiques.

- L'orthophoniste prend en charge les troubles du développement du langage, les difficultés scolaires en relation avec une dyslexie, dysorthographe, les pathologies particulières : le bégaiement, le mutisme, les dysplasies.

- Le psychanalyste a une activité sous tendue par des entretiens avec les parents portant sur sa thérapie. En fait, psychanalyste et philosophe de formation, il soutient que *"tout trouble nécessite que l'enfant défoule son agressivité quitte à ce qu'il soit ensuite restructuré"*. Il utilise à cet effet la peinture, le dessin, l'agressivité orale : *"c'est une fois vidé que l'on peut se reconstruire"*.

- Les assistants sociaux : ils collaborent avec le personnel, les parents, l'école, les hôpitaux, les services sociaux pour apporter une aide effective. Ils se chargent de toutes les enquêtes sociales demandées dans le cadre d'un suivi fait au C.G.I.

- L'éducatrice spécialisée : son rôle a trait à toute activité éducative.

#### La démarche thérapeutique

Elle vise la connaissance des conduites symptomatiques de l'enfant, de la structure psychique et des lignes maturatives du développement et le traitement de l'enfant qui inclut souvent l'aide aux familles. La démarche thérapeutique est donc basée sur le diagnostic, l'évaluation psychodynamique et le choix thérapeutique. Chez l'enfant, ces trois plans sont étroitement mêlés,

*"il est difficile dans l'abord des difficultés psychologiques de l'enfant de séparer ce qui procède d'une démarche d'investigation, d'analyse des conduites dans leurs dimension synchronique (point de vue structurel) et diachronique (point de vue génétique) de ce, qui procède d'une démarche thérapeutique ou de ses prémices."*<sup>39</sup>

Toute approche de l'enfant tient compte du fait que rien n'est établi définitivement. C'est un être en pleine évolution qui peut présenter à un moment donné une organisation de la personnalité d'allure "pathologique".

La démarche consiste à reconnaître le symptôme, en évaluer le poids et la fonction dynamique, tenter de situer sa place au sein de la structure, enfin, apprécier cette structure dans le cadre de l'évolution génétique au sein de l'environnement

### **La demande**

Toute demande de consultation médico-psychologique sous-entend une certaine souffrance. Elle émane rarement des patients eux-mêmes car il s'agit d'enfants dont l'âge varie de 3 mois à 16 ans. En Côte d'Ivoire, même si la population est plus au fait de la science médicale, elle est peu sensibilisée à l'action du psychologue et les enfants qui sont scolarisés ne connaissent pas ou peu sa fonction. Cette demande est donc médiatisée par un tiers que ce soit l'entourage (parents, amis...), le corps médical (médecin, infirmiers,..), les services sociaux ou, si l'enfant est scolarisé, l'école (instituteur, éducateur, psychologue scolaire....). Selon le degré de sensibilité, de tolérance du symptôme, elle s'élabore autour d'une formulation imprécise ou d'une thématique explicitée, elle signe une crise, une souffrance. Trop souvent, les parents ou ceux qui font la demande énoncent une plainte, une souffrance, une situation gênante pour eux et l'entourage, que présente l'enfant. Ils rapportent cette demande à l'état de l'enfant augurant ainsi de son propre malaise. Or, on peut constater que, tout compte fait, l'enfant n'est pas toujours celui qui souffre. Il est vrai qu'il est le porteur du Chaque fois que l'entourage présentera la demande, l'enfant concerné devra la reprendre à son compte afin de s'impliquer personnellement dans le cas d'une prise en charge. Or, bien que cela leur soit explicité, peu de parents laissent le choix à l'enfant, imposant leur volonté qui vise son bien-être.

Chaque demande a son histoire et pour mieux y répondre, il convient de connaître assez précisément ou du moins tant que faire se peut le circuit, c'est-à-dire remonter à sa source. Ce n'est

---

<sup>39</sup> MARCELLI (D), (1982), Psychopathologie de l'enfant. Paris, éd. Masson, Coll. Abrégés de Médecine, 1993, 4ème éd., p. 503.

point facile, il y a des interférences, des oublis, et généralement de nombreuses personnes impliquées. Mais cette étape est essentielle si nous voulons préciser le diagnostic et surtout affiner la prise en charge. La réponse que nous apporterons en tant que psychologue sera conditionnée par sa forme et son histoire. Retrouver le cours de l'élaboration de la demande, voire même son fondement, est aléatoire en raison du nombre important de personnes qui se sentent impliquées dans la souffrance de l'enfant et qui chacune à sa manière en dira quelque chose. Cette réponse sera tributaire de nos références et de celles du sujet car le but est de l'intégrer dans un processus de clarification et d'évolution. Nous y reviendrons.

### **La provenance des enfants**

La provenance des enfants qui consultent au Centre de Guidance Infantile est diverse. S'agissant de cas d'arriération ou de retard de développement, les enfants sont recommandés par des médecins généralistes, des neurologues et surtout par des psychiatres à la suite de plusieurs consultations médicales dans les Centres Hospitaliers Universitaires (C.H.U.) ou les cliniques privées. Pour les enfants jeunes (de 0 à 3 ans), l'indication du Centre de Guidance Infantile est faite par la Protection Maternelle et Infantile (P.M.I.) pour des troubles du développement évident.

Les enfants ayant des troubles du comportement suivent la même filière ou sont amenés directement par les parents qui ont eu connaissance de cette institution à travers les médias ou sur les conseils des éducateurs, des enseignants, de l'entourage...

S'il s'agit d'une demande psychopédagogique ou de perturbations en deçà de la pathologie, les enfants sont recommandés par les enseignants ou les agents sociaux ou les psychologues scolaires. Dans le cadre de troubles scolaires de l'apprentissage, il y a des rares demandes émanant des orthophonistes de la place qui sont d'ailleurs peu nombreux.

Les enfants reçus au C.G.I. ont un cadre familial bien défini ; certains vivent chez leurs parents biologiques, d'autres sont chez des tuteurs ou encore chez des oncles, tantes, cousins qui ont la charge de les scolariser.

Une autre catégorie d'enfants vit dans des établissements tels que les orphelinats, le centre de rééducation de zone 4 (pour enfants caractériels et prédélinquants), les villages d'enfants SOS (accueil d'orphelins, d'enfants abandonnés, de cas sociaux).

### **Le contact avec les consultants**

Il se fait soit au cours des premiers entretiens soit dans des situations d'urgence. Les premiers entretiens se déroulent en général le mercredi matin : c'est la journée des premières consultations. Les enfants, au préalable inscrits dans un registre précisant les noms et prénoms, l'âge, la classe et le motif de la consultation, sont reçus accompagnés de leurs parents et du carnet de santé. Seuls les psychiatres, les psychologues, le psychanalyste et l'orthophoniste sont habilités à faire les premiers entretiens. L'orthophoniste reçoit les enfants dont le motif de consultation décrit par le demandeur relève de sa spécialité (enfant qui ne parle pas, sourd, ayant des difficultés d'articulation...). Au cours de cet entretien où chaque famille est reçue à tour de rôle, la fiche de premier entretien (*cf. document annexe, p. 7*) est remplie. Elle servira de base pour l'ouverture du dossier de l'enfant. La technique de l'entretien avec les parents et l'enfant fait alterner le libre discours parental et les questions sur des points particuliers. Le consultant essaie d'être attentif aux divers niveaux de communication et d'échanges familiaux :

- le niveau infra verbal qui concerne les attitudes, les comportements, vers qui va l'enfant, comment la famille est disposée dans la salle, qui intervient et comment (agressivité, calme...) : la communication analogique ;

- le niveau verbal avec le discours, la logique de renonciation, les repères dans l'histoire de l'enfant, le moment où l'enfant prend la parole, comment les parents accueillent la parole de l'enfant et vice versa. Toute explication culturelle du symptôme est notée mais surtout son origine et celui qui parle au cours de l'entretien.

Le patient reçu par un spécialiste donné peut être au besoin réorienté vers un autre collègue. Si le cas s'avère difficile, il est présenté en réunion de synthèse. Souvent, à la fin d'un premier entretien, le consultant demande des explorations complémentaires, les unes portant sur le fonctionnement psychique, les autres sur des éléments somatiques. Les premières sont du ressort des psychologues du C.G.I. qui peuvent utiliser divers tests psychologiques (projectif, d'intelligence...). Des bilans de langage sont faits par l'orthophoniste et, malgré la forte demande, les bilans psychomoteurs sont peu appliqués. Au niveau somatique, la demande concerne électroencéphalographie, les explorations de l'audition.

Les symptômes de l'enfant peuvent nécessiter une orientation vers un médecin somaticien (paludisme, diarrhée...) plus explicite. Mais souvent, face au désarroi des parents et à la difficulté d'obtenir un rendez-vous dans un hôpital (long délai, distance...), le pédopsychiatre fait les premiers soins quitte à réorienter l'enfant vers un spécialiste.

Des enfants arrivent en crise au Centre : ce sont des cas d'urgence. Ils sont pris en charge par les médecins. Ce peut être une crise d'épilepsie, une agitation subite ou une dépression avec idées suicidaires... Dans ces différents cas, une chimiothérapie s'impose parfois.

### **La conduite thérapeutique**

La consultation thérapeutique consiste en la recherche d'un échange relationnel qui permet à l'enfant de se découvrir et d'exprimer par lui-même ses difficultés. Elle est à la base de toute psychothérapie puisqu'elle constitue selon WINNICOTT<sup>40</sup> ce que représentent les premières rencontres avec l'enfant.

Au C.G.I., le consultant qui reçoit l'enfant essaie d'être disponible pour accueillir ce qui advient. Une confiance est accordée à la capacité de soutien des parents. Pour ce faire, la motivation parentale est importante car si l'enfant retrouve une famille anormale ou une situation sociale anormale, ces consultations n'apportent aucun bienfait. Dans les éventualités favorables, elles permettent à l'enfant et à sa famille de découvrir le sens d'une conduite, d'aménager une aire relationnelle moins perturbée, puis de reprendre un développement normal<sup>41</sup> car *"les changements intervenus dans le comportement de l'enfant pourront être utilisés par les parents"*,

Le choix thérapeutique se fait en fonction des plans du diagnostic et de l'évaluation psychodynamique. Il tient compte également des capacités de mobilisation de l'enfant et de son environnement. Nous pensons pertinentes les typologies de MARCELLI appliquées au C.G.I., aussi nous allons nous y référer pour les décrire.

Au C.G.I., on remarque qu'il y a deux grandes options thérapeutiques qui peuvent être définies ainsi :

---

<sup>40</sup> WINNICOTT (D.W), La consultation thérapeutique de l'enfant. Paris, Gallimard, 1971.

<sup>41</sup> MARCELLI (D), op. cit., 511p

- le maintien ou non des relations habituelles de l'enfant, c'est-à-dire l'établissement d'un nouveau cadre de vie,
- l'abord centré sur le symptôme ou la structure, c'est le maintien, la réparation ou la restauration des relations habituelles de l'enfant. Dans ce cas, l'action thérapeutique porte sur l'enfant et/ou sur la totalité de la structure familiale.

Les thérapies centrées sur la conduite symptomatique sont utilisées lorsque le symptôme de l'enfant paraît relativement isolé sans signe de souffrance névrotique ou psychotique associée, ou lorsque par son caractère ou son intensité, il semble entraver des lignes maturatives.

- La thérapie comportementale repose sur les lois du conditionnement et de l'apprentissage dont l'objectif est de modifier les comportements inadaptés. Elle est souvent utilisée avec les enfants énurétiques. Dans un premier temps, des mesures générales portant sur l'hygiène de vie (correction de mesures éducatives néfastes, modération des boissons le soir...) sont prises en compte avec la participation des parents. Dans un second temps, on sollicite la participation de l'enfant au résultat par la notation sur un calendrier en évitant que cela devienne obsessionnel. C'est un conditionnement opérant. Bien entendu, la motivation de l'enfant est nécessaire dès le départ de même que l'implication des parents. Souvent, on note des résistances de la part de la famille qui peuvent porter préjudices au résultat escompté.

- La rééducation orthophonique : elle consiste en la rééducation des troubles du langage parlé, depuis le simple trouble articulaire jusqu'aux retards massifs du langage, rééducation de la lecture et/ou de l'orthographe. Le but de ces diverses techniques est de lier le système de communication défaillant avec un système de représentation substitutif temporaire gestuel ou sensoriel : geste, perception tactile, association phonématique.

- La rééducation psychopédagogique. Elle est très importante au centre car elle répond à la plus grande demande. Elle utilise un ensemble de techniques en pédagogie relationnelle, psychopédagogie pour pallier les lacunes laissées par les apprentissages scolaires ordinaires. Elle porte sur les difficultés scolaires générales (dont l'échec scolaire), sur les difficultés de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, des mathématiques, etc.. Auparavant, après la demande du patient et de sa famille, un rapport concernant l'enfant est demandé à l'enseignant afin de cibler les difficultés. Cette rééducation se fait à travers le jeu, l'échange en évitant le rapport maître/élève, c'est-à-dire autorité/soumission. Parfois, elle est associée à une psychothérapie quand la composante névrotique de l'échec est importante et que cet échec a par lui-même un rôle pathogène.

- La rééducation psychomotrice : depuis le départ des psychomotriciens qualifiés du C.G.I., elle continue d'exister mais sous une forme peu élaborée. Son but consiste à modifier la fonction tonique, statique et dynamique de façon que l'enfant organise mieux son comportement gestuel dans le temps et l'espace. Elles utilisent des techniques souples (eau, jeu de ballon, de balle...) et d'autres plus codifiées. De nombreux conseils de massage au beurre de karité ou avec toute huile végétale ou animale utilisée par la famille sont prodigués. On constate également la participation active des parents qui inventent avec l'aide d'un menuisier des accessoires (pousse-pousse, chaise,..) pour le bien-être de leurs enfants. Ce type de rééducation se retrouve également dans le cadre de la rééducation orthophonique, dans le retard de langage associé à des troubles de l'organisation spatio-temporelle. Cette forme de thérapie se fait en individuel ou en groupe de quatre enfants ou plus.

- Le sport aide également à la rééducation psychomotrice.

- La relaxation : elle est peu utilisée dans le cadre du centre. On la retrouve dans la rééducation de l'instabilité émotionnelle, du bégaiement.

Ces thérapeutiques centrées sur la conduite ont toujours une double finalité : agir sur le trouble instrumental et permettre une reprise du développement harmonieux de la fonction, supprimer ou du moins atténuer le retentissement de ce trouble sur l'ensemble de la personnalité. Leur durée doit faire l'objet d'une réévaluation régulière dans des conditions bien définies. Quand les effets bénéfiques n'apparaissent pas, le choix de l'indication doit être rediscuté. En général, les problèmes de structure psychopathologique ou d'organisation pathologique familiale expliquent cette résistance et justifient l'utilisation d'une autre psychothérapie.

Les thérapies centrées sur l'organisation conflictuelle sous-jacente sont basées sur la théorie psychanalytique. L'attitude du thérapeute est différente du système d'interaction familiale qui assigne à l'enfant une place particulière. Elle permettra à ce dernier grâce aux interprétations progressives de reconnaître la projection de ses conflits puis de les analyser. On note bien un transfert.

La thérapie se fait autour d'entretiens cliniques, de productions graphiques (dessin, écriture...), de productions manuelles (modelage...), de jeux, qui sont utilisés comme des modes de communication. L'enfant a le choix de son mode de communication privilégiée.

Dès le départ, le thérapeute aura fait comprendre à l'enfant que ces éléments auront valeur de langage et permettront d'approcher ses difficultés. Il lui précise également que tout se fait ici dans le cadre du secret professionnel.

Ce type de thérapie s'utilise surtout avec les enfants confrontés à des conflits du niveau oedipien "*assez solidement structurés*" pour lesquels certaines approches thérapeutiques plus légères n'ont pas eu d'effet bénéfique. Les enfants sont reçus une à deux fois par semaine.

Cette thérapie n'est pas possible lorsqu'il ^ a une opposition de quelque ordre que ce soit de la part de l'enfant et/ou d'un des parents. Dans la majorité des cas, les effets sont longs à se faire sentir et les parents impatients à voir s'opérer un changement.

Les thérapies centrées sur les interactions familiales et/ou sociales au C.G.I. sont les plus utilisées. Les parents, voire le groupe familial élargi, sont invités à venir régulièrement au C.G.I. où ils peuvent avoir une écoute.

Ces approches familiales se font en complément de la thérapie individuelle dans le cadre d'une psychothérapie parentale de soutien. Elles permettent un allègement des tensions intra-familiales et des conflits centrés sur l'enfant "*sans prétendre modifier l'équilibre névrotique (ou psychotique) familial*". Le but, c'est de compter sur la capacité de compréhension et de progression des parents en les informant. Les modalités dépendent de chaque thérapeute. En général, on remarque que les parents sont vus par le même thérapeute que l'enfant lorsqu'il s'agit d'une rééducation mais en veillant à ce qu'ils n'envahissent pas l'espace et le lieu de l'enfant. Lorsqu'il s'agit d'une psychothérapie, cela dépend de l'âge de l'enfant : s'il a moins de 6 ans, ils sont vus par le même thérapeute ensemble ou séparément, de même à l'adolescence si le patient y consent.

Le C.G.I. devient un lieu de parole mais également un lieu où la demande de conseils de la part des parents est très importante. Ils se mettent en position infantile et veulent être satisfaits pour pouvoir, aider leur enfant. Parfois même, on a l'impression qu'ils testent le savoir du thérapeute. Dans ce cas, les consultants ont selon leur formation de base l'attitude qu'ils jugent adéquate. Mais, en général, on se garde d'intervenir sur des points vagues, une ambiance relationnelle ou une interaction conflictuelle majeure qui "*en réalité sont l'expression des conflits névrotiques les plus fixés*".

Ces entretiens de guidance peuvent conduire les parents à demander une psychothérapie individuelle soit en se référant aux difficultés de l'enfant, soit en prenant conscience de leurs propres difficultés qui se répercutent dans d'autres secteurs de leur vie. Dans ce second cas, un thérapeute indépendant du C.G.I. est conseillé.

Afin de soutenir les parents et d'aider l'intégration de l'enfant au sein du milieu familial, deux groupes de parents ont été constitués au C.G.I. : le groupe de parents d'enfants psychotiques et le groupe de parents d'enfants épileptiques. Chaque groupe se réunit une fois par

mois avec des spécialistes du centre dont le psychiatre. C'est le lieu d'un échange fructueux entre les parents sur leur expérience avec l'enfant malade. Les idées reçues, les tabous concernant la maladie sont mis en évidence à travers les explications culturelles. On note également une sorte d'auto-analyse des parents qui se réfèrent aux explications scientifiques apportées sur la maladie par les spécialistes. Ils ont alors une meilleure connaissance de la maladie de l'enfant, sont rassurés de ne pas être des cas isolés, se soutiennent mutuellement et ont une autre écoute, un autre regard sur l'enfant. Pour les spécialistes, il y a une plus grande attention qui est accordée à la relation parent/enfant, aux références culturelles des sujets et cela améliore le contact thérapeute/parents.

La chimiothérapie ou les prescriptions médicamenteuses correspond à l'utilisation des médicaments dans les cas extrêmes. Elle est donc réservée aux situations de crises (les épilepsies, les troubles de la personnalité, les troubles psychotiques) et relève uniquement de la compétence des psychiatres.

Son but consiste en la réduction des symptômes et la redynamisation du sujet.

Les traitements médicamenteux ne sont pas négligeables quand l'abord relationnel paraît temporairement impossible. Ils sont toujours associés à la psychothérapie car le médicament modifie la relation de la famille à l'enfant. Il devient un enjeu et l'enfant garde le statut de malade par le fait des parents qui trouvent le moyen de canaliser leur angoisse et/ou le fait de l'enfant qui attire l'attention de tous, se vit comme malade et est invalidé.

La thérapie institutionnelle est un dispositif de soin plurifocal organisant en partie ou en totalité la vie sociale et éducative de l'enfant, dispositif dans lequel sont souvent inclus des traitements spécifiques.

Le C.G.I. a recours aux institutions de la place pour l'orientation des enfants en difficulté lorsque cela s'impose, en accord avec les parents. Le cadre familial est en général maintenu. Lorsqu'on note une séparation de l'enfant avec sa famille, elle se fait au regard de la pathologie familiale, de difficultés sociales majeures et pour éviter de voir l'enfant se fixer ou s'enfoncer dans la pathologie. Le travail avec les parents consiste à ne pas considérer l'institution comme un dépôt asilaire, ni un lieu d'hébergement. La séparation ne doit pas se faire pour convenance familiale. C'est ce que nous retrouvons bien souvent. Il est cependant encore heureux de remarquer que ce type de placement n'est pas le plus demandé (même si cela va croissant) en raison d'un certain maintien de la cellule familiale et du nombre peu élevé de milieux d'accueil.

- Spécial Olympics est une organisation qui accueille les enfants handicapés physiques et mentaux et organise des entraînements et rencontres sportives avec des enfants dits "*normaux*". Le sport leur permet de canaliser leur agressivité, d'intégrer la discipline à travers les règles de jeu, de savoir perdre et gagner, de tenir compte des autres, de se soumettre à certaines formes de frustrations. Outre les handicapés, y sont orientés des enfants qui sont en porte-à-faux avec la loi (caractériels, prédélinquants), ceux qui sont inhibés et s'isolent souvent.

- L'Institut des sourds comprend une école et organise des activités à l'endroit des enfants porteurs de cette pathologie. L'orthophoniste du centre prend en charge les cas de surdi-mutité mais ils sont orientés à l'institut pour la scolarisation.

- Le Centre Educatif de la zone 4 reçoit des enfants caractériels et prédélinquants. Ils y sont scolarisés, vivent en internat et reçoivent une éducation surveillée.

- L'Institut Médico-Psycho-Pédagogique (I.M.P.P.) de Vridi.

- Une Institution privée de type hôpital de jour "*La page blanche*" qui accueille des enfants à pathologies diverses.

Il n'existe pas encore d'institution publique de ce type pouvant recevoir les enfants. La demande est forte car les parents n'ont pas toujours les moyens de payer les institutions privées. Alors, trop souvent, les enfants sont laissés à la maison avec des employées de maison non expérimentées qui ne les sollicitent pas ou si peu.

### **Le suivi des enfants au Centre de Guidance Infantile**

En général, hormis les cas d'urgence, les enfants viennent au C.G.L une fois par semaine sur rendez-vous. L'entretien d'investigation peut s'étendre sur plusieurs séances en fonction des informations qui sont données par différents membres de la famille et des résultats des examens complémentaires, Si le cas de l'enfant doit être l'objet de plusieurs approches thérapeutiques, il n'en demeure pas moins que le thérapeute qui l'a reçu ou celui qui a pris le relais selon la spécificité du problème en est le principal responsable. Le suivi de l'enfant se fait à partir de différents modes de communication (le jeu, le dessin, le dialogue traditionnel...). Il tient compte de l'affinité de l'enfant. Selon l'évolution de la prise en charge, les rendez-vous sont de plus en plus espacés pour s'arrêter d'un commun accord avec le thérapeute sur la demande de l'enfant. Cela n'exclut pas une nouvelle prise en charge s'il en manifeste l'intérêt et le besoin,. Trop souvent, l'arrêt du suivi se fait par les parents lorsqu'ils estiment que les résultats sont peu perceptibles et longs à venir ou que l'approche thérapeutique ne répond pas à leur attente. Ils ne tiennent pas compte de l'intérêt de l'enfant. Tout au long du suivi, ils sont fréquemment sollicités par les thérapeutes pour faire le point en présence

de l'enfant ou en dehors selon la sensibilité de la question abordée de l'évolution de la prise en charge. Dans tous les cas, les diverses attitudes sont toujours expliquées verbalement à l'enfant. Ce qui est dit entre l'enfant et le thérapeute reste dans le cadre du secret professionnel et est explicité dès le départ à l'enfant comme on lui dit également notre fonction. Très souvent, une prise en charge des parents s'avère nécessaire. Ils sont alors orientés vers d'autres thérapeutes de I.T.N.S.P. ou du secteur privé ou, dans la mesure du possible, vers un autre thérapeute du C.G.I. Lorsque des enfants d'une même fratrie sont reçus au C.G.I, ils sont confiés à des thérapeutes différents. Au cours du suivi de l'enfant, on note parfois une thérapie de type traditionnel ou religieux selon les croyances des parents et/ou de la famille élargie (nous y reviendrons plus tard).

### **Le travail d'équipe**

La réunion de synthèse a lieu une fois par semaine le mardi matin. C'est le moment où toute l'équipe du C.G.I. (exceptée la secrétaire) se réunit et aborde les dossiers difficiles :

- ceux déjà ouverts qui sont traités par différents spécialistes mais posent des problèmes au niveau du diagnostic et de la prise en charge ;
- les premiers entretiens qui, faits par un spécialiste, doivent être réorientés vers un autre en raison du diagnostic.

Le dernier mardi du mois est consacré à la dynamique institutionnelle. Les difficultés soulignées pendant la période de notre présence étaient surtout liées aux problèmes sociaux et économiques du pays : l'absentéisme du personnel face à la réduction des salaires, les grèves, les parents et les enfants qui ne viennent pas au rendez-vous, la vétusté du cadre, le manque de moyens matériels (voitures, moyens de transport... pour organiser des activités avec les enfants).

Au C.G.I, c'est le travail d'équipe qui est prôné. Mais les membres se trouvent eux-mêmes pris dans un réseau de difficultés personnelles. Leur investissement au Centre s'en trouve réduit, chacun cherche plus ou moins des moyens à l'extérieur pour conjurer la "*situation économique et sociale*". Le manque de matériel et le cadre de travail sont largement mis en cause par le personnel. A aucun moment, une réflexion plus profonde sur cette démotivation n'a eu lieu. Par ailleurs, on constate une appropriation des dossiers par les spécialistes ce qui empêche tout travail d'élaboration au sein de l'équipe.

### 3.1.2.4 Critique du fonctionnement du Centre de Guidance Infantile

Les trois pôles du C.G.I. sont les soins, la formation et la recherche. Une critique s'impose quant à leur bon déroulement même-si, comme nous l'avons souligné plus haut, les difficultés sont en majeure partie imputées aux conditions socio-économiques :

- En ce qui concerne les soins : on note l'absence de psychomotricien alors qu'il y a une forte demande dans ce domaine, ainsi que le manque de matériel.

Parfois, il n'y a ni mise en commun ni travail pluridisciplinaire sur les dossiers, qui permettrait de considérer sous plusieurs angles et de l'approcher ainsi avec plus d'objectivité. La dynamique institutionnelle se fait dans le flou du champ d'activité et de compétence des spécialistes entre eux.

- La formation continue des spécialistes est peu effective. Les présentations de malades ou les études de cas pouvant aboutir à une recherche théorique et pratique de la pathologie rencontrée et de sa prise en charge restent limitées.

- La recherche : des projets sont en cours et elle devrait débiter sous peu.

Le C.G.I. est débordé dans sa capacité d'accueil des patients et des stagiaires. De fait, la publicité pour le faire connaître reste délibérément limitée alors que de nombreux problèmes de psychopathologie sont observés,

Le centre se tourne peu vers l'extérieur pour des actions de prévention (ex école, institution,..) et de soin. Cependant, certains spécialistes sur initiatives personnelles se rendent dans des institutions pour observer le fonctionnement, essayer de comprendre les causes des difficultés des enfants qui viennent consulter et aider le personnel qui y travaille. C'est le cas de la pouponnière de Yopougon, le village d'enfants SOS d'Abobo et le centre éducatif de la Zone 4. Il serait intéressant de généraliser cette démarche : l'enfant étant un tout, les problèmes d'inadaptation doivent être envisagés de façon globale.

Au delà de l'impact de ces éléments de la réalité sur le fonctionnement du C.G.I, il faut insister sur le fait qu'il repose également sur des hommes et des femmes dont la motivation joue un rôle certain. La dynamique institutionnelle dépend de la confrontation de ces diverses tendances mais aussi de celles des enfants et de leurs familles. Il ne s'agit pas ici de porter un jugement mais de réfléchir sur la pratique dans l'institution : un travail d'élaboration est nécessaire. La mise en commun des informations sur la vie de l'enfant, ses progrès, ses régressions, etc., est l'occasion d'échanges où les spécialistes peuvent faire l'expérience de conflit, d'opposition, de rejet... C'est justement là que s'évalue la capacité de réflexion, c'est-à-dire la capacité à percevoir à travers ses conflits ce qui provient de la pathologie de l'enfant et ce qui est des conflits propres des adultes.

Cette dynamique peut prendre alors une valeur maturante et ouvrir à une approche toujours plus affinée de la psychopathologie de l'enfant et de son propre fonctionnement.

### **3.1.3 LE VILLAGE D'ENFANTS SOS (VESOS) D'ABOBO**

La présentation du Village d'Enfants SOS se fait à partir du Manuel d'organisation de l'association des VESOS en Cote d'Ivoire de Réf. MO/LR//IND-02 fait à Abidjan le 10 mars 1993.

#### **3.1.3.1 La genèse du Village d'Enfants SOS (VESOS)**

Le fondateur Hermann GMEINER est d'origine autrichienne. Issu d'une famille de cultivateurs du Vorarlberg, il perd sa mère très tôt. Après la seconde guerre mondiale, il fait des études de médecine. L'expérience de cette période montre que *"la plupart des enfants difficiles, les plus susceptibles de tourner à la délinquance étaient ceux qui n'avaient pas de famille normale".* La connaissance de la grande misère dans laquelle se trouvait la jeunesse abandonnée lui inspire l'idée des villages d'enfants SOS *"plus les institutions sont proches de l'idée que l'orphelin ou l'enfant abandonné doit être intégré dans une famille normale, mieux elles fonctionnent"*. Ainsi, très marqué par l'absence de sa mère et le chaos qui a suivi cette guerre, il devient un pionnier de *"l'assistance aux enfants nécessiteux sur la base du modèle familial"*. Le premier VESOS est créé en 1949 à Imst au Tyrol. Il connaît un succès surprenant et s'étend très vite au-delà du plan initial. Aujourd'hui, les VESOS sont représentés dans 119 pays. Il existe également 827 structures annexes : jardins d'enfants, écoles, centres sociaux, centres entraides, cliniques... qui sont ouvertes au public.

#### **3.1.3.2 Les objectifs**

Les VESOS sont des institutions destinées aux enfants qui ont perdu leurs parents ou qui se trouvent dans le besoin. Ils réunissent ces enfants en petits groupes, les familles SOS, et leur donnent un foyer permanent. L'admission au VESOS a lieu sans considération de la nationalité, la race ou la religion et dépend uniquement du degré d'indigence de l'enfant. Les enfants sont pris en charge jusqu'au moment où ils sont capables d'assurer leur propre subsistance.

Le VESOS est le pont qui relie l'enfant et la société, il est l'instrument de son intégration sociale. L'objectif principal est l'éducation de l'enfant. Le VESOS est ouvert au monde et doit être en harmonie avec son environnement. Pour contribuer au bien-être et à la prospérité des enfants dans l'environnement des VESOS, des structures sociales et éducatives ont été mises en place.

Tous les moyens financiers sont utilisés dans le seul but de réaliser les objectifs des VESOS :

- fournir sécurité, affection et amour aux enfants orphelins et/ou abandonnés,
- développer le sens des responsabilités, d'indépendance et de prise de conscience de leur environnement,
- donner le sens de l'initiative et le désir d'apprendre,
- guider l'enfant vers une intégration complète dans la société,
- être un exemple pour d'autres institutions publiques ou privées, s'occupant également d'enfants abandonnés ou sans abris,
- encourager le personnel et les enfants à mener toujours leurs activités dans un esprit de cohésion, d'honnêteté, de justice et d'amitié pour son entourage.

### **3.1.3.3 Le Village d'Enfants SOS d'Abobo**

#### **Présentation générale**

En Côte d'Ivoire, il existe deux VESOS :

- le VESOS d'Aboisso, situé à 115 km d'Abidjan au Sud-Est du pays. C'est le deuxième village qui fut inauguré en mars 1983.
- le VESOS d'Abobo à Abidjan est la première institution de ce type créée en Côte d'Ivoire et en Afrique. A l'origine, c'était un village connu sous le nom de "*Village de l'Amitié*" créé et dirigé par le Père Martin en 1969. Sa mission était d'accueillir des enfants de la rue, parfois sans famille, et de les prendre en charge. Cette institution fut affiliée officiellement en 1971 à l'Organisation Mondiale des VESOS.

Le VESOS d'Abobo occupe une palmeraie de 4,5 ha et comprend 16 maisons familiales, 3 maisons de jeunes, une à l'extérieur et deux à l'intérieur du village qui ont une cuisine commune et un réfectoire, une administration, une infirmerie, une bibliothèque, une salle de jeux, une salle de bricolage, une salle de couture, une maison

- Les mères SOS forment le cœur du village ; elles fournissent aux enfants les besoins de base y compris l'éducation et la discipline. Elles doivent être libres de toutes autres contraintes familiales et autres.
- Les tantes ont pour objectif de devenir mères. Elles ont une période de formation minimum de 3 ans. Elles remplacent les mères pendant leur absence et habitent le village.
- Le directeur est le père du village : il représente l'autorité du village, est responsable de sa bonne gestion, ainsi que de tous les projets qui lui sont confiés. Il dirige le village en coordonnant surtout en concentrant ses efforts sur l'éducation des enfants. Il n'est pas seulement administrateur, c'est le père du village, il doit avant tout établir des relations individuelles avec chaque enfant.
- Les éducateurs guident les jeunes dans les décisions et les amènent à se prendre graduellement en charge (nourriture, habillement, santé, formation, détente).

L'administration du village est composée du directeur, d'une secrétaire, d'un responsable des "*sponsors*" et de parrainage et d'un comptable.

Au sein du VESOS, on note également la présence d'une assistante sociale, d'une psychologue, d'un infirmier, d'une éducatrice spécialisée. Une orthophoniste est rattachée à l'Ecole Primaire Hermann GMEINER (E.P.H.G.).

Des spécialistes extérieurs au village viennent pour la formation des mamans ; il s'agit de psychologues et d'un médecin psychiatre.

## **3.2 MATERIAUX ET METHODE : L'APPROCHE DE L'ENFANT**

### **3.2.1 Organisation du travail sur le terrain**

Nous avons rencontré deux populations d'enfants dont l'âge s'étend de 5 ans 6 mois à 13 ans 2 mois : le première au C.G.I. d'Adjamé et la seconde au VESOS d'Abobo.

Le travail sur le terrain s'est fait en deux phases.

### 3.2.1.1 Les différentes phases

#### La phase exploratoire

De janvier à mai 1992, nous avons tenté de préciser au C.G.I. la réalité de notre sujet d'étude. Nous avons essayé de le circonscrire à partir d'étude de dossiers, d'entretiens avec les spécialistes et d'approche directe avec des malades et leur famille. Les enfants ont été vus d'après les critères suivants : le motif de la consultation et la manière d'accéder à la consultation, les caractéristiques du milieu social et économique, la structure familiale<sup>42</sup>

Les motifs de la consultation sont, par ordre d'importance, les difficultés scolaires, les troubles du comportement, les retards de développement. Les deux premiers sont souvent associés.

Les caractéristiques du milieu social et économique sont ainsi réparties : 80 % des malades sont issus de famille de salariés mensuels, fonctionnaires et professions libérales, et 20% de commerçants et de planteurs.

La majorité des familles (72 %) est de structure restreinte, c'est-à-dire celle se rapprochant de la famille père-mère-enfant avec souvent une autre personne s'intégrant à ce milieu familial. Le groupe directement responsable de cette micro société étant les géniteurs. On note qu'il existe un projet éducatif pour l'enfant.

22 % des familles sont dissociées. Le reste est constitué par la famille élargie où existe un groupe d'adultes cohabitant et où le projet éducatif pour l'enfant n'est pas toujours individualisé.

2 enfants sur 3 reçus au C.G.I. sont originaires de la zone urbaine ou suburbaine.

A partir de ces constatations, nous avons fait le choix de travailler avec des enfants qui viennent en consultation pour difficultés scolaires et parfois troubles du comportement associé car *"l'inadéquation scolaire est souvent le premier symptôme mis en avant même si celui-ci n'est qu'un trompe l'œil rassurant pour la famille ou pour l'école, ou n'est que la manifestation d'une pathologie plus complexe"*<sup>43</sup>

---

<sup>42</sup> HAZERA (M), SIEYE (A), ESHENBRENNER (J), Etude des 100 premiers dossiers d'enfants examinés à la consultation de psychopathologie. Hygiène mentale de I.T.N.S.P. d'Abidjan in Travaux de la section psychopathologie hygiène mentale et du service de psychiatrie sociale, 1970-1980,11.

<sup>43</sup> MARCELLI (D), Psychopathologie de l'enfant Paris, éd. Masson, 1993, 448 p.

Ces difficultés sont prises au sens de troubles réactionnels étant entendu avec EY<sup>44</sup> que la réaction sur le plan psychologique met enjeu des motivations conscientes et inconscientes. Pour LEOVICI et DIAKTINE, le trouble réactionnel va au-delà de la simple *"variation à la normale sans qu'il y ait d'organisation pathologique structurée de type névrotique. Pour MISES, le trouble réactionnel constitue une réponse actuelle pour laquelle on ne se permet pas de préjuger de l'avenir"*<sup>45</sup>. Ce type de considération tient bien entendu compte des interactions constantes entre la progressive maturation psychique de l'enfant et son environnement.

### **La phase d'étude de cas**

D'octobre 1993 à avril 1994, nous avons fait des études de cas d'enfants vus en consultation au C.G.I. à partir d'entretiens et de tests psychologiques. L'approche de ces enfants nous a permis, en prenant en considération le cadre familial défini, de nous interroger sur la problématique de ceux qui vivent dans un établissement comme le VESOS d'Abobo. Suite à notre demande, la psychologue et l'orthophoniste de cette institution nous ont adressé des enfants dont les dossiers étaient en attente pour des tests psychologiques. Nous les avons reçus dans le cadre de l'école Hermann GMEINER mais également au village. Le recours à la contribution de l'assistante sociale et de l'infirmier s'est avéré nécessaire afin de recueillir des éléments concernant l'enquête sociale et les dossiers médicaux des enfants. Des entretiens avec les mamans du VESOS et le directeur ont permis d'obtenir leur point de vue sur le vécu quotidien de ces enfants.

Tous les enfants ont été informés du travail que nous effectuons dans chacun de ces lieux et de la durée limitée de notre présence. Nous avons travaillé avec les différents spécialistes. Au VESOS en particulier, nous n'avons pas pris en charge (psychothérapie) les enfants. Cependant, les spécialistes ont été régulièrement mis au courant de nos rencontres pour le suivi. Un compte rendu a été fait aux enfants, à leurs parents et aux institutions.

---

<sup>44</sup> EY (H), cité par MARCELLI (D), *ibid.*, 396 p

<sup>45</sup> SOULE (M), SOULE (N), "Les troubles réactionnels en psychiatrie de l'enfant", *Confrontations psychiatriques*, Paris, spécia, 1974, 12, p. 63-80.

### 3.2.2 LE CHOIX DES OUTILS D'EXPLORATION

L'approche clinique a permis de considérer toute suspicion d'organicité et de troubles de l'intelligence et de centrer l'interprétation sur la problématique affective de l'enfant.

Nous avons exploré l'intelligence et la personnalité de l'enfant à partir d'un test de niveau, le WISC R. et de tests de la personnalité qui sont le T.A.T., le C.A.T., le dessin de famille, les dessins libres. Bien entendu, nous n'oublions pas que ces deux aspects de l'individu sont intriqués dans la réalité clinique. Le choix des tests s'est fait en référence à plusieurs critères : être d'une certaine façon indépendant de la culture, être applicable selon l'âge des enfants, donner une appréciation de l'intelligence des enfants et permettre une évaluation qualitative des processus psychiques qui concourent à l'organisation de la personnalité.

#### 3.2.2.1 Le Test d'Intelligence : le WISC R.

Le WISC R. est l'échelle d'intelligence de WESCHLER pour enfants, forme révisée. Elle est une échelle composite, destinée à mesurer l'intelligence de l'enfant et de l'adolescent. Le premier principe c'est de permettre la comparaison chez un même sujet de son efficacité intellectuelle à des épreuves verbales et de performances. Le second principe s'appuie sur la possibilité de comparer l'efficacité d'un sujet avec les résultats des sujets du même âge réel que ce soit les résultats globaux ou ceux de chaque épreuve.

WESCHLER a une conception de l'intelligence basée sur les aptitudes : *"l'intelligence est la capacité globale ou complexe de l'individu d'agir dans un but déterminé, de penser d'une manière rationnelle et d'avoir des rapports utiles avec son milieu."*<sup>46</sup>

Nous avons choisi ce test pour les raisons suivantes :

- Il est l'un des tests les plus utilisés pour la mesure de l'intelligence de l'enfant ivoirien.
- Le système scolaire ivoirien est très proche du système français. De fait, on remarque une très bonne adaptation des élèves ivoiriens dans ce système français (par exemple, dans le cas d'une poursuite des études en France).

---

<sup>46</sup> WESCHLER (D), La mesure de l'intelligence de l'adulte, Paris, PUF, 1956, p.13.

- Comme toutes les échelles de WESCHLER, le WISC R. reçoit une validation pour l'utilisation clinique qui en est faite<sup>47</sup>. La portée diagnostique à travers la spécificité de chaque épreuve et des facteurs impliqués est intéressante pour la pratique clinique. En effet, en testant l'acquisition de connaissances par rapport à un cadre de référence très proche d'une logique scolaire qui s'attache essentiellement au contenu, il ne faut pas négliger les facteurs affectifs et l'environnement qui peuvent parasiter les performances au test surtout dans la constance du Quotient Intellectuel (QI).

### 3.2.2.2 Les tests projectifs

- Le Children Aperception Test (C.A.T.) a été construit aux Etats-Unis par BELLAK en 1949. Il est composé de 10 images représentant des scènes plus ou moins structurées avec des personnages animaux dont l'identité sexuelle n'est pas souvent évidente. Il réactive des situations relationnelles dont le modèle est généralement œdipien, *"Ce test porte sur le contenu des interprétations. Il révèle la dynamique des rapports interpersonnels, des constellations de tendances et la nature des défenses qui leur sont opposés... il se révèle utile dans le domaine clinique pour déterminer les facteurs dynamiques qui conditionnent les réactions d'un enfant dans un groupe, à l'école, aux événements domestiques."*<sup>48</sup>

C'est un test indépendant de la culture en raison de la représentation des animaux *"la psychanalyse des enfants confirme que les animaux tiennent une place importante dans les fantasmes des enfants et y tiennent la place d'être humains"*<sup>49</sup>.

Il est applicable aux enfants de 3 à 10 ans selon BOURGES.

- Le Thematic Aperception Test (T.A.T.) applicable aux enfants à partir de 9 ans et plus selon ANZIEU. Créé aux Etats-Unis en 1937 par MURRAY, c'est sur son modèle que le C.A.T. a été élaboré.

---

<sup>47</sup> BOURGES (S), Approche génétique et psychanalytique de l'enfant. T1, Choix et interprétation des épreuves, Paris, Delachaux et Niestlé, 1991, p. 59-101.

<sup>48</sup> BELLAK (L), BELLAK (S.S), Manuel du test d'aperception pour enfants C.A.T. et du supplément C.A.T.-S. Paris, éd. O.P.A., 1954, p.8.

<sup>49</sup> SIMONNET (PJ), Le C.A.T. Réflexions sur le matériel et sur l'interprétation, in Psychologie Française. Juin 1985, T30-2, p. 195.

Les images représentent *"des situations se rapportant aux conflits universels car, quelle que soit la planche, il existe une référence permanent à ce qui spécifie la condition humaine : le maniement de la libido et de l'agressivité au sein d'une problématique qu'engagé la différence des sexes et la différence des générations."*<sup>50</sup>

Pour ces deux tests, il est demandé au sujet d'imaginer une histoire à partir des planches en précisant ce qui s'est passé avant, pendant et après (C.A.T.).

Le matériel est un objet réel, concret, investi des significations apportées par l'enfant en fonction de sa subjectivité et de son imaginaire. Ainsi, il doit avoir la capacité d'accepter le paradoxe de l'espace potentiel, être à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, c'est-à-dire l'aptitude à se mouvoir dans l'aire transitionnelle<sup>51</sup>.

L'interprétation se réfère *"au modèle structural œdipien étant bien entendu qu'on ne parlait pas de l'Œdipe période évolutive mais bien d'un "axe" de référence permettant d'apprécier les positions particulières qui pourraient être de l'ordre de l'organisation œdipienne, de l'ordre du conflit œdipien actif ou encore pré-œdipienne, chacune dotée d'une problématique particulière et d'un mode de fonctionnement propre."*<sup>52</sup>

La prise en compte d'un contenu manifeste et d'un contenu latent permet une meilleure approche des dires du sujet.

- Les dessins

*"Les tests de dessin sont considérés comme des tests projectifs. Leur moyen d'expression n'est pas le langage parlé mais le geste qui reste figé sur la page en tant que production éminemment subjective."*<sup>53</sup> Le dessin est un mode privilégié de communication qu'utilisé souvent l'enfant et qui, à son insu, le révèle.

*"Le dessin de l'enfant exprime bien autre chose que son intelligence ou son niveau de développement mental : une sorte de projection de sa propre existence et de celle des autres ou plutôt de la manière dont il sent exister lui-même et les autres"* écrit Juliette FAVEZ BOUTONIER<sup>54</sup>.

---

<sup>50</sup> SHENTOUB (V), A propos du normal et du pathologique dans le T.A.T. in Psychologie Française. (1973), T18, 4, p. 254.

<sup>51</sup> ANZIEU (D), CHABERT (C), Les méthodes projectives. Paris, PUF, Sème édition, 342 p.

<sup>52</sup> SHENTOUB (V), *ibid.*

<sup>53</sup> ABRAHAM (A), (1976), L'identification de l'enfant à travers son dessin. Toulouse, Privat, 1992, p. 184.

<sup>54</sup> BOUTOMER (J), Les dessins d'enfants, citée par Louis CORMAN, Le test du dessin de famille. Paris. PUT. 1967. P. 13.

C'est en ce sens que nous avons demandé :

- un dessin de famille dans le but de savoir ce que représente pour lui ce concept, car *"la simple observation et une étude détaillée du dessin permettent de connaître à l'insu de l'enfant, les sentiments réels qu'il éprouve envers les siens, la situation dans laquelle il se place lui-même dans la famille ; en un mot de connaître la famille de l'enfant telle qu'il se la représente, ce qui est plus important que de savoir ce qu'elle est exactement"*<sup>55</sup>,

- des dessins libres (parfois sur l'initiative de l'enfant) afin de lui permettre de s'extérioriser sur ce mode quand il en exprime le besoin, pour lever certaines résistances (mutisme, hésitation...) lors de l'évocation de thèmes douloureux pour lui... Nous sommes convaincus que *"le dessin comme l'écriture et comme toute communication non verbale relève d'un niveau plus profond et plus près du vécu vrai de l'organisme que des mots... En relation directe avec le système neuro végétatif, le dessin puise toutes ses richesses dans les expériences les plus précoces de l'individu"*<sup>56</sup>. Le dessin libre plus que le dessin avec une consigne permet à l'enfant d'accomplir une véritable création.

Tous les dessins ont été suivis d'un entretien au cours duquel l'enfant explique, raconte lui-même son dessin, nomme ses personnages. Sur cette base, nous avons essayé de comprendre les relations interpersonnelles en nous référant à la psychanalyse. A travers le concept d'identification, l'interprétation se révèle possible. Louis CORMAN<sup>57</sup> définit au niveau conscient :

- l'identification de réalité quand l'enfant se représente lui-même dans sa vraie condition d'âge et de sexe et déclare être *"moi"* (identification du moi),
- l'identification de désir ou de tendance par laquelle le sujet se projette dans le ou les personnages qui satisfont le mieux ses tendances (identification du soi),
- l'identification de défense au puissant qui symbolise le Surmoi.

Au niveau inconscient, il y a des identifications plus profondes qui appartiennent à des tendances plus refoulées donc objet de conflits et ayant suscité des puissantes défenses. On les repère dans la manière dont le sujet investit tel ou tel personnage, à travers les signes de valorisation.

---

<sup>55</sup> BOUTONIER (J), *ibid*

<sup>56</sup> ABRAHAM (A), *op. cit.*, p. 184.

<sup>57</sup> CORMAN (L), Le test du dessin de famille. Paris, PUF, 1967, p. 74-75.

Pour l'interprétation, nous nous sommes référés aux écrits suivants :

- pour le C.A.T. :
  - Pierrette SIMONNET, Le C.A.T. Réflexion sur le matériel et sur l'interprétation, in Psychologie Française. T30-2, Juin 1985, p. 195-201
  - Catherine CHABERT, Contenu manifeste et contenu latent au Children Aperception Test (C.A.T.) in Psychologie Française. T25-2, 1980, p. 115-124.
  
- pour le T.A.T. :
  - Vica SHENTOUB et al, Manuel d'utilisation du T.A.T., (approche psychanalytique), Paris, éd. Dunod, Bordas, 1990, 202 p.
  
- pour le dessin de famille :
  - Louis CORMAN, Le test du dessin de famille dans la pratique médico-pédagogique. Paris, PUF, 1967, 239 p.
  
- pour le WISC R. : le manuel de protocole
  - Simone BOURGES, Approche génétique et psychanalytique de l'enfant TI, Paris, Delachaux et Niestlé, 1991, p. 59-101.

La synthèse interprétative se fera sur la base de "*la méthode de convergences d'indices*" intra-test et extra-test telle que la définit Louis CORMAN :

- les convergences intra-test sont celles que l'on peut recueillir au niveau de chaque test lui-même quand plusieurs éléments convergent, augmentant ainsi la probabilité de chacun d'eux.
- les convergences extra-test sont données par d'autres tests. Elle tiendra compte également de la clinique, c'est-à-dire des troubles pathologiques pour lesquels les enfants viennent en consultation.

### **3.2.3 DIFFICULTES METHODOLOGIQUES ET PRATIQUES RENCONTREES SUR LE TERRAIN**

La démarche qui a été utilisée pour approcher les enfants consultants au Centre de Guidance Infantile et au VESOS est inhérente au cadre des consultations médico-psychologiques. Elle ne constitue que l'un des maillons de la phase d'exploration du

trouble ou symptôme qui s'élabore à partir de la demande et vise le diagnostic puis la prise en charge du patient, le projet thérapeutique. L'approche psychologique des troubles des patients que nous avons rencontrés ne va pas sans difficultés et elles interfèrent sur les différentes étapes de notre relation avec le sujet par le biais du symptôme. Il est utile de le souligner car, de fait, elles expliquent en partie, les études de cas réalisées. Pour la clarté de la rédaction, nous allons dissocier différents facteurs qui, dans la réalité de notre pratique, sont intriqués formant un tout. Nous soulignerons les obstacles posés par notre formation à travers l'entretien, la passation et l'interprétation des tests, la formulation du diagnostic et la mise en place du projet thérapeutique.

### **3.2.3.1 Difficultés induites par une formation occidentale**

Ces écueils se notent au niveau de la pratique, de la compréhension et de l'essai de théorisation de ce que nous avons pu observer et entendre des enfants. En fait, il s'agit ici de poser le problème de l'influence d'une formation à l'occidentale du psychologue clinicien ivoirien sur la relation avec le sujet, le mode de recueillement de la matière et l'authenticité de l'interprétation apportée au matériel. Les difficultés sont inhérentes au contenu de notre formation universitaire qui induit une lecture particulière de la psychologie et de la psychopathologie clinique en Côte d'Ivoire. L'intérêt de ce travail consiste à poser en termes de psychopathologie du passage, du changement, les troubles que présentent les enfants en zones urbaines. Mais, nous nous situons également dans cette position intermédiaire car nous nous sommes sentie très influencée par des modèles de pensée, une théorisation, une interprétation de type occidental. Il y a une tendance première à considérer la population ivoirienne vivant à Abidjan comme étant très occidentalisée. Mais, à travers ce qui, pour elle, fait sens le discours latent nous renvoie aux signifiants culturels. Ainsi, dans le concret et malgré toutes les apparences manifestes, le culturel et le psychologique sont intimement liés. Ce glissement vers une interprétation plus à l'occidentale qu'ivoirienne se fait rapidement dès lors que nous nous sommes retrouvée sur un terrain de recherche ne possédant pas ou peu d'outils d'approche clinique standardisée sur une population locale. Même avec les tests projectifs, les interprétations doivent se faire avec une grande réserve. Nous nous sommes attelée à essayer de faire ressortir cette spécificité singulièrement ivoirienne à partir des cas étudiés, mais elle n'est pas forcément généralisable.

### 3.2.3.2 Difficultés posées par la collecte d'informations concernant le malade pour l'établissement de la biographie et de l'anamnèse

Une des phases importantes de la connaissance des patients réside dans l'élaboration de la biographie et de l'anamnèse. Cependant elle ne se peut si nous ne tenons pas compte de la culture africaine où on parle peu des problèmes personnels. Tout conflit familial conjugal, toute tension avec le groupe social (famille étendue, amis,..) concernent très vite tout le monde. Ils sont discutés en son sein à la connaissance de l'intéressé et toujours en sa présence. C'est cela la norme *"et celui de qui l'on parle ne se sent pas pour autant dépossédé de ses problèmes, de sa personnalité"*. Il y a une prise en charge collective de la difficulté. C'est la base de tout échange ultérieur. La situation de groupe permet l'expression de certains éléments qui n'auraient pu être exprimés en tête à tête. Il nous a été donné de recevoir des enfants issus d'une cellule familiale assez restreinte. Mais, même pour eux, il y avait toujours une personne (oncle, tante, cousin...) qui venait appuyer les dires des parents. C'est comme une véritable nécessité.

Pour l'enfant et la famille qui l'accompagne, certaines questions directes sont ressenties comme déplacées, indiscrettes voire agressives et dangereuses. Elles semblent bizarres ou inutiles. Aussi, trop souvent, les réponses données tendent à exprimer dans un premier temps un modèle culturel. Il ne s'agit pas de dissimulation ou de résistance mais plutôt de décence ou de convenance. Bien des silences ou des refus peuvent suivre des questions troublantes, trop pressantes. C'est pour le patient et son entourage comme une invitation à rejeter les cadres éthiques de leur groupe d'appartenance. Mais, le plus souvent, soulignons qu'une situation anxiogène ou un conflit familial incontournable fait éclater ces barrières traditionnelles. Elles sont d'autant moins solides que le sujet est acculturé. Au cours de l'entretien, lorsque l'on arrive au moment de la description du caractère de l'enfant ou de ce qui prévaut dans sa relation avec son entourage, la famille insiste sur la plus ou moins bonne intégration au groupe. Cela entraîne toujours un jugement ou un pronostic de déscolarisation. Tout se joue sur *"était-il ou non à sa place ?"*. Et c'est dans cette visée qu'on prédit *"la folie"* à un enfant insolent ou isolé et que les termes bête, fou, dissipé sont en un sens équivalent. En fait, ici on pose un problème linguistique: celui de la traduction en français de la pensée africaine. Il est particulièrement ardu d'obtenir des précisions sur les goûts, les intérêts du sujet, les particularités de son comportement ou de ses propos, en un mot sur ce qu'il y a de plus personnel dans son activité. L'entourage passe souvent sur le fait qu'un enfant soit habile de ses mains, bricoleur, inventif dans ses jeux. Parfois, ce sont nos questions qui le font découvrir aux parents étonnés; souvent ils n'en ont même pas connaissance. En effet, les soins des enfants sont dévolus à des *"bonnes"*. Ce sont des jeunes filles qui sont engagées par la famille pour les

soins de maternage (bain, change, repas, jeux...) pendant que les mères travaillent. Nous faisons alors appel à ces employées pour avoir des informations complémentaires. Il faut aussi souligner que pour les enfants scolarisés, les éducateurs apportent de nombreux éléments précis sur leurs comportements à l'école (relation avec les autres enfants, intérêt pour certaines activités...). L'investigation pour dérouiller dans un groupe familial les liens de parenté, les filiations, la chronologie des unions, des décès, des déplacements, le début des troubles n'est pas simple car elle exige une vision linéaire d'un temps orienté. Cela n'est pas évident pour la famille. Le rapport au temps et à l'espace est totalement différent. En effet, il existe un type d'appréhension du temps lié au modèles éducatifs, à la structuration de la langue, à l'éthique collective qui organise divers aspects de la personnalité et, de fait, nous oblige à relativiser nos exigences. D'où la nécessité de multiplier les entretiens avec des membres différents du groupe familial pour opérer des recoupements aussi nombreux que possible. Cette approche met en relief le problème du temps nécessaire à une telle entreprise. Précisons cependant que le nouveau mode de représentation ou d'expression du temps permis par la scolarisation, la religion chrétienne... en un mot la colonisation nous aide dans cette démarche. Il y a une base commune avec les enfants mais cette adaptation n'est pas généralisable. De nombreux heurts existent encore. Ainsi, l'appréciation d'une donnée occultée lors d'un entretien et qui ressort beaucoup plus tard parce que celui qui consulte ne l'a pas jugée importante ou plutôt comme ayant un impact sur le trouble. Dans la pratique, il convient de porter un intérêt particulier au contenu et la qualité des réponses même évasives, des silences, des expressions de réserve et de discrétion. Le fait de venir consulter un thérapeute de formation occidentale culpabilise dans un certain sens le sujet et sa famille surtout lorsqu'ils n'adhèrent pas totalement aux pratiques qualifiées d'occidentales. Il y a là la tonalité d'un abandon ou d'un rejet des traditions. Par contre on est peu confronté à cela lorsqu'il s'agit de personnes de religion chrétienne qui rejettent les pratiques traditionnelles très souvent assimilées à des pratiques démoniaques.

Au Centre de Guidance Infantile, la consultation du patient auprès du psychologue est souvent induite par le médecin, l'enseignant ou encore des parents et amis. On se situe déjà à un niveau où les individus vivent une acculturation plus profonde. Néanmoins, si le patient lui confie son corps voire même son esprit, il reste un étranger, car, le thérapeute ne peut être au fait d'une certaine connaissance intrinsèque au groupe familial traditionnel, ethnique. On peut remarquer, pour la plupart des cas, l'émergence ou la présence sous-jacente d'une médecine parallèle dite traditionnelle ou de cultes syncrétiques. C'est un aller-retour ininterrompu d'une médecine à l'autre menant souvent à l'échec toute tentative de guérison car, nulle n'est suivie intégralement. Ce phénomène est le reflet de l'identité des ces individus vivant er^ ville mais ayant

encore leurs racines traditionnelles et ne sachant où se situer. Ils sont comme assis entre deux chaises. Les marabouts et guérisseurs traditionnels soignent la cause du mal. En général, les patients leur attribuent, pour le fond, la guérison. Cela donne au psychologue une image à double face. D'une part, elle est sur-investie car sa formation nécessite de longues études et il a pour habitude de travailler avec des médecins qui ont le pouvoir de guérir avec des médicaments. De plus, la psychologie telle qu'elle est pratiquée en ville est le reflet de cette évolution urbaine. D'autre part, elle est désinvestie puisque le psychologue a une action limitée par la méconnaissance des causes secrètes de la maladie ou du trouble. Lorsque nous interrogeons les parents sur les causes du trouble, ils évoquent souvent certains systèmes de représentations qui incluent une forme de maraboutage. Elle est liée à une grande fréquence des idées de persécution, de malédiction. Dans la vie quotidienne, chacun s'y réfère. Les tensions individuelles ou collectives sont mises en forme par ces modèles. Par eux, elles s'expriment et grâce à eux elles se résolvent ou du moins trouvent une issue socialisée. Toute la famille (en particulier ses membres les plus influents) enrichit cette donnée précise. Le clinicien se pose alors la question du délire. Qui délire ? Tous ? Personne ? Quelle est l'origine de ce délire s'il existe ? Rechercher l'origine, c'est parfois remonter aux sources de la constitution du groupe ethnique même. Toujours est-il que malgré cet état de fait, le sujet continue d'appartenir au groupe et n'est en rien considéré comme un étranger. En exprimant ainsi les choses, les "*sentis*", c'est une manière d'être, culturellement valorisée car, le mal ou ce qui cause ce comportement est rarement dans le malade. Avec le consensus du groupe, il est à l'extérieur. Même dans les cas de difficultés scolaires, quelle qu'en soit la cause répertoriée (par le psychologue et même l'entourage) chez le sujet (paresse, difficultés en lecture, environnement familial, troubles organiques associés...), la raison fondamentale sera la jalousie effective de quelqu'un qui ne veut pas la réussite de l'enfant pour le malheur de la famille. La culpabilité est rarement intériorisée et elle est une donnée de base de la psychologie des individus en Afrique.

### **3.2.4 DIFFICULTES LIEES A L'APPROCHE PSYCHOLOGIQUE**

L'originalité de la psychologie dans la société ivoirienne ne peut être mise en doute lorsque l'on examine l'histoire, la tradition, les coutumes familiales, les modèles éducatifs, l'interculturalisation en cours et l'évolution politico-économique et sociale qu'elle

Les difficultés méthodologiques et pratiques rencontrées sur le terrain nous permettrons de circonscrire l'étude et d'aborder le cadre théorique de la recherche.

### **3.3 LES CONCEPTS THEORIQUES**

- **INTRODUCTION**

Pour aborder la psychopathologie de l'enfant, il convient de se pencher sur son développement précoce car ce sont les vicissitudes de son évolution qui permettent de comprendre comment il organise son rapport au monde. On ne peut faire l'impasse sur ce qui est de la séparation et de la perte chez l'enfant : ce processus se répète toute la vie.

Autrefois, l'enfant était considéré comme un adulte en miniature, voire même un objet, un jouet. La différence, si elle existait, ne se situait que sur un plan quantitatif. Par conséquent, on s'y intéressait très peu ; connaître l'adulte c'était connaître l'enfant d'une certaine façon. L'enfant était complètement intégré à la vie des adultes. Une véritable révolution a été nécessaire pour arriver à une connaissance plus approfondie de l'enfant. Déjà à leur époque, des auteurs comme John LOCKE, David HUME, Jean Jacques ROUSSEAU, ont vu l'enfant sous un abord psychologique et pédagogique. Ils soulignent l'importance de la motivation chez cet être en plein croissance, ayant ses particularités propres. Ainsi, entre l'enfant et l'adulte, il s'agit plus d'une différence qualitative. L'intérêt pour l'enfant croissant, de nouveaux concepts ont vu le jour. Connaître l'enfant, c'est le considérer à chaque moment de son développement et savoir les particularités de cette évolution. Pour les généticiens, le développement de l'être humain est un processus continu, s'agissant du développement corporel de celui de la personnalité ou de celui de la capacité d'établir des relations. Il n'est pas possible de sauter un stade ou de le traverser dans la confusion sans conséquences nuisibles. La connaissance de l'enfant passe donc par celle de ce processus, Ainsi, ces psychologues généticiens se sont attelés à étudier le développement de l'enfant "*normal*". Jean PIAGET, Henri WALLON et bien d'autres, parlent en termes de stade, d'étape, en s'intéressant à l'enfant au cours de son évolution diachronique. Ils ne considèrent que le spectaculaire, l'observable, l'apparence du moi. Ce développement est basé sur un aspect héréditaire, inné mais également influencé par l'environnement, Jean PIAGET le note bien lorsqu'il parle d'accommodation et d'assimilation qui sont un processus d'adaptation puis d'équilibration. Partant de l'observation directe et de l'étude longitudinale de l'évolution des diverses stratégies que l'enfant utilise pour résoudre les problèmes, Jean PIAGET décrit le fonctionnement cognitif. Il considère

l'adaptation cognitive comme le prolongement de l'adaptation biologique et souligne quatre stades : la période de l'intelligence sensori-motrice, la période préopératoire, la période des opérations concrètes et la période des opérations formelles. Henri WALLON, pour sa part, parle du développement de l'enfant en insistant sur l'interaction entre l'équipement moteur et l'affectivité du nouveau-né puis entre l'enfant et le champ social à travers 6 stades. Il introduit la notion de *"dialogue tonique"* véritable échange pré-verbal entre l'enfant et son entourage. La primauté est accordée à deux axes : l'axe de l'affectivité-émotivité et l'axe de l'équilibre tonico-moteur.

D'autres chercheurs, tels que MEHLER, MELTZOFF et BORTON, à partir d'expériences sur les capacités cognitives des nouveau-nés et nourrissons, interrogent le clinicien sur les conditions du développement. Ils tentent d'élaborer un montage expérimental afin d'obtenir une méthodologie qui permet d'évaluer des seuils perceptifs (sonores, visuels, tactiles) des compétences discriminatoires (couleurs, formes, mots, langage...), des préférences. Ces adeptes des sciences de la cognition constatent que *"le fonctionnement psychique du nouveau-né n'émerge pas d'une «tabula-rasa» : l'apprentissage ne se résume pas plus à l'expression d'un savoir génétiquement préétabli qu'à l'empreinte laissée par l'expérience sur «la cire molle» d'un cerveau vierge... tout apprentissage n'est possible qu'à partir de contraintes préalables."*<sup>58</sup>

Mais ces chercheurs oublient trop souvent une dimension importante que relèvent les psychanalystes : celle de l'imaginaire, de l'inconscient qui structure le sujet.

### **3.3.1 INTERET POUR L'ETHNOPSICHIATRIE**

Partant des énoncés de façon générale, la connaissance des données psychologiques et culturelles s'avère indispensable pour l'approche des enfants concernés par les troubles. Peu de travaux portent sur la psychologie normale des enfants ivoiriens. La plupart des écrits réalisés sont le fait de chercheurs d'obédience occidentale. Ainsi, alors qu'il s'agit d'une culture ayant ses lois propres, ses mythes, ses modèles thérapeutiques..., la dimension ethnologique est parfois occultée ou peu prise en compte.

---

<sup>58</sup> MARCELLI (D), Psychologie de l'enfant. Paris, éd. Masson, 1993, p. 24-25.

Pour cette recherche, nous énoncerons un postulat de base, celui de *"l'universalité psychique de l'humanité"*, Georges DEVEREUX écrit ; *"Si les ethnologues dressaient l'inventaire exhaustif de tous les types connus de comportement culturel, cette liste coïnciderait point par point avec une liste également complète des pulsions, désirs, fantasmes, etc., obtenus par les psychanalystes en milieu clinique, démontrant par là simultanément et par des moyens identiques, l'unité psychique de l'humanité et la validité des interprétations psychanalytiques de la culture, deux points qui, jusqu'à présent, n'ont reçu qu'une validation empirique"*<sup>59</sup>. (Rappelons que Georges DEVEREUX est lui-même ethnologue et psychanalyste). Les différences se situeraient donc au niveau d'items acceptés ou refoulés suivant les cultures, ce qui renforce l'aversion pour l'autre étranger qui ne peut que réveiller ses propres désirs refoulés, l'étranger en nous,

Le psychisme ses contenants, ses structures, ses mécanismes de défense sont manifestement invariables d'une culture à une autre tant à travers le temps qu'à travers l'espace. C'est ce qui explique, nous dit Claude LEVI-STRAUSS<sup>60</sup> qu'un mythe est toujours traduisible et que même la plus mauvaise traduction produit sur le lecteur ou l'auditeur l'effet attendu. Sigmund FREUD en 1897 rend compte de cela en disant que l'on frémit toujours à la lecture d'*Œdipe-RoK*<sup>61</sup>. Qu'avons-nous de commun avec les **Grecs** de l'âge classique écrit Tobie NATHAN ? Certes, nous ne partageons avec eux ni l'univers culturel, ni la langue, ni les techniques; reste le psychisme. La description des désordres psychologiques révèle également l'universalité psychique de l'humanité. Selon PFEIFFER, au travers des cultures, les malades mentaux se ressemblent plus entre eux que les individus mentalement sains. Selon Tobie NATHAN, cette assertion ne doit être considérée qu'à partir de faits observés hors de la situation thérapeutique.

Ainsi, la culture, concept de base de l'ethnologie et de l'ethnopsychiatrie apparaît comme une discipline primordiale dans l'optique de cette recherche. La culture pourrait être définie comme la situation parent-enfant qui s'étend sur plusieurs générations au moyen du langage selon Géza ROHEIM. Ce qui prime dans les cultures seraient ainsi les savoirs *"parler"* faire, être, qui se transmettent de générations en générations. L'appropriation de ses savoirs, leur diffusion plus ou moins inégale au sein des membres du groupe est une autre donnée. Il est nécessaire de distinguer ce qui relève des fondements d'une culture des différents modes d'intégration, d'élaboration de celle-ci. Les croyances renforcent les traditions, elles étayent un mode de

---

<sup>59</sup> DEVEREUX (G), *Ethnopsychanalyse complémentaire*, Paris, Flammarion, 1972, p. 65.

<sup>60</sup> LEVI-STRAUSS (C), *Anthropologie structurale*, Paris, Pion, 1958

<sup>61</sup> FREUD (S) *Lettre à W. FLIESS du 15.10.1897*, S. FREUD (1887-19021. p. 198.

compréhension de la nature, une vision du monde.

L'interculturel met en rapport des cultures différentes. Au niveau des individus, on appellera d'une façon générale interculturation *"l'ensemble des processus par lesquels les individus et les groupes interagissent lorsqu'ils appartiennent à deux ou plusieurs ensembles se réclamant de cultures différentes ou pouvant être référés à des cultures distinctes"*<sup>62</sup>. L'interculturation est basée sur un *"équilibre dynamique entre l'enculturation et l'acculturation"*<sup>63</sup> et Gora MBODJ établit une analogie structurelle entre l'équilibre dynamique de la triade piagetienne assimilation/accommodation adaptation et la triade enculturation/acculturation interculturation.

L'enculturation désigne les processus par lesquels l'enfant reçoit (assimile) la culture de l'ethnie ou du milieu auquel il appartient, tandis que le milieu reçoit (assimile) l'enfant. L'enculturation peut être vue comme une assimilation réciproque de l'enfant et d'une culture initiale dans la transmission de laquelle la famille joue un rôle prépondérant.

*"L'acculturation désigne l'ensemble des phénomènes qui résulte du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents de l'un ou des autres groupes"*<sup>64</sup>. Ce terme d'acculturation, bien que dérivant d'une définition générale, reste pour CANET trop marqué par l'anthropologie culturelle, par les idéologies et les concepts asymétriques des relations entre cultures du début du siècle. Il fait référence à la diachronie : une culture se présente dans un temps second par rapport à une autre qui est première<sup>65</sup>. D'ailleurs pour parler de l'acculturation, THOMAS propose de distinguer quatre moments successifs dans son cheminement :

- un contact qui se prolonge ou se répète selon une périodicité déterminée,
- une phase de résistance qui peut être active ou passive,
- une phase de curiosité, d'attrait, d'emprunt, d'imitation,
- une symbiose culturelle, absorption d'une culture ou création d'une culture parfaitement métissée.

---

62 CANET (C), L'intégration pluraliste des cultures minoritaires: l'exemple des tsiganes p. 210 in La Recherche interculturelle, Paris, collectif, T1 l'Harmattan, 1989

63 MBODJ (G), Acculturation et enculturation en pédagogie. Introduction à l'ethnopédagogie in Les dossiers de l'éducation, n°1 Université de Toulouse Le Mirail

64 REDFIELD (R), LINTON (R) et HERSKOVTTIS (MJ), Memorandum of the study of acculturation. American Anthropologist, 1936,38, p.149-152

65 CAKET (C), op cit.

L'acculturation sous entend une idée de diffusion sur le terrain : il y a "*un mouvement vers*" dans ce phénomène. En réalité, on note la transformation des deux cultures en présence.

Ouadahi JAMAL propose de tenir compte d'une certaine synchronie. Le sujet se structure alors dans une double référence symbolique hétérogène et irréductible à l'un des deux pôles culturels. L'interculturalité rend mieux compte de cet aspect. Il la définit comme une "*double enculturation acculturante*" dans laquelle le sujet "*est non seulement redevable de deux références culturelles différentes mais (qu') en plus, elles se font écran l'une à l'autre si bien qu'il ne relève ni entièrement de l'une, ni entièrement de l'autre, ni d'une quelconque des deux et encore moins de ce qu'on pourrait appeler un «no man's land» culturel*".<sup>66</sup>

Cette notion d'interculturalité ne sépare donc pas enculturation et acculturation mais, elle les combine dans la situation particulière où deux modèles culturels interagissent dans une perspective de coexistence de deux cultures. Il y a donc de manière paradoxale transformation des systèmes en présence du fait de leurs interactions et maintien des systèmes en présence du fait de la présence des modèles culturels différents que traduisent "*des identités culturelles*" distinctes<sup>67</sup>.

Pour revenir à l'ethnopsychiatrie, disons que l'usage a réservé le terme ethnopsychanalyse à la théorie et à la méthodologie alors que l'ethnopsychiatrie concerne tant les observations ethnologiques que cliniques<sup>68</sup>. L'approche ethno-psychanalytique affirme l'universalité de la psyché humaine sans rejeter totalement l'approche culturaliste. La psychanalyse est la seule en psychologie et en psychopathologie à n'avoir pour objet que du matériel psychique humain à l'exclusion de tout matériel d'origine expérimentale, biologique, chimique... L'ethnopsychiatrie vient enrichir la clinique psychanalytique, mais plus encore la pratique de la psychopathologie.

Avec les enfants, nous serons amenée à voir les parents, l'entourage et à les entendre. Mais avant tout, nous privilégierons ce que nous aurons vu et entendu de l'enfant lui-même. L'interprétation se fera à partir de ses propres signifiants, de ce qui fait sens pour lui.

---

<sup>66</sup> JAMAL (O), La formation du sujet chez les adolescents de deuxième génération, thèse de Sème cycle en 1988, Université de Toulouse le Mirail

<sup>67</sup> CANET (C), op cit

<sup>68</sup> NATHAN (T), La folie des autres. Traité d'ethnopsychiatrie clinique, Paris, Bordas, 1986, p.

L'approche ethnopsychiatrique nous pointera l'importance de la culture non pas en tant que découpage rationnel opéré par une société déterminée pour appréhender le monde naturel mais plutôt en tant que culture vécue.

Reprenant l'affirmation de Georges DEVEREUX, culture et psychisme sont des doublets, des structures homologiques contenant les mêmes éléments de base, régis par les mêmes mécanismes. Selon Géza ROHEIM, ce n'est pas la culture qui produit du psychisme, pas plus que l'inverse, l'un et l'autre phénomène sont des expressions différentes d'une même réalité structurale à la limite du corporel<sup>69</sup>, Il s'agit donc d'une double face. Il s'oppose ainsi au mouvement "*culture et personnalité*"<sup>70</sup> pour lequel ce sont les coutumes, les réalités sociales qui produisent les pensées inconscientes. Les fondateurs de cette approche culturaliste avaient la volonté de communication internationale pour contribuer "*à la paix et l'entente entre les peuples*"<sup>71</sup>. Mais, le relativisme culturel absolu présente un risque d'émiettement humain, une mosaïque cultivant le narcissisme de la petite différence selon Armand TOUATIP).

Un modèle culturel universel peut être supprimé par chaque culture dans sa forme propre. S'appuyant sur le principe d'indéterminisme d'HEISENBERG, Georges DEVEREUX, dans son approche complémentariste, a dégagé l'approche ethnopsychologique d'un réductionnisme simplificateur: le sujet ne se réduit pas à sa culture, ni la culture au sujet. Quand on observe l'homme en société, que l'on s'intéresse à ses comportements ou au sens de ses conduites, il faut changer de point de vue et adopter les lunettes sociologiques pour tenter de comprendre l'évolution de son groupe. Il s'agit donc d'un va-et-vient entre une analyse psychologique et une démarche sociologique et anthropologique qu'on ne peut adopter en même temps.

L'ethnopsychiatrie se situe donc à la marge du champ délimité de la clinique psychanalytique. Tobie NATHAN souligne que "*une relation thérapeutique qu'elle soit analytique ou au contraire inscrite dans une culture traditionnelle ne concerne habituellement que des sujets appartenant à une même culture et partageant une même langue. Cette règle n'est jamais énoncée c'est une donnée de l'expérience*"<sup>72</sup> Aussi l'ethnopsychiatrie traite-t-elle des exceptions, des situations où cette régie n'est pas respectée. Elle a pour vocation principale de fournir une théorie homogène de la limite entre le dedans et le dehors, entre soi et l'autre, entre psychisme et culture.

---

<sup>69</sup> NATHAN (T), op cit,

<sup>70</sup> BENEDICT (Ruth), cité par CLAVIER VALLADON (S) in Panorama du culturisme. EPI. 1976.

<sup>71</sup> TOUATI (A) et Coll., Culture et personnalité, Le journal du psychologue, Paris, n° hors série, 2 au 4 juin 1988, p. 180.

<sup>72</sup> NATHAN (T), op cit. p. 2.

Ces différentes approches soutiennent la réflexion sur la question principale suivante: comment ou dans quelle mesure la culture est-elle présente dans la structuration de la personnalité ?

Il faut dès lors s'interroger sur les processus psychiques qui permettent l'internalisation d'un fond culturel que les psychosociologues nomment "*identité de principe*" et de son articulation aux fonctionnements du groupe familial puis de la société. Chaque individu au sein du groupe familial élabore des formations psychiques propres à sa culture. Cette partie de nous, spécifique, nous relie sur un mode inconscient au membre de notre culture. René KAES propose de la considérer comme une "*troisième différence*" après celle des sexes et celle des générations. Ce sentiment du "*nous*" peut s'exprimer dans les mythes, les contes, la musique... L'espace groupai est de ce fait sans doute le lieu le plus indiqué pour faire émerger et parfois articuler les différences culturelles. Dans l'approche Winnicottienne, l'espace transitionnel semble central pour comprendre en quoi la culture fait partie du sujet tout en ne réduisant pas celui-ci à une quelconque "*empreinte culturelle*". L'enfant dans ses premières relations va s'approprier un espace limite entre sa vie psychique et celle de sa mère. Va se structurer ainsi, pour le plus grand nombre, un mode d'accès à la culture. Celle-ci constitue un mode de métabolisation, de transformation des pulsions. L'issue de cette expérience, lieu trouvé créé par l'enfant, permet un rapport paradoxal de dépendance et d'indépendance aux liens culturels. Il faut qu'un espace codifié ait préexisté, mais celui-ci doit être suffisamment souple -comme la mère suffisamment bonne- pour laisser une place au jeu, à l'innovation. Cette aire transitionnelle est une aire de créativité dans la mesure où la transmission se conjugue avec l'originalité naissante.

Les troubles de l'enfant doivent être traités de façon à manipuler efficacement les signifiants culturels. Cela est d'autant plus important que prévaut en Côte d'Ivoire une crise du changement inhérente à l'évolution de la société.

### 3.3.2 LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE

Sigmund FREUD est le précurseur de cette théorie qui, dans un premier temps, s'intéresse à l'adulte et recherche la persistance des conflits infantiles. Elle valorise les données biographiques et l'histoire dramatique de ces conflits en chacun des patients. Son objet essentiel est la reconstruction de la névrose infantile grâce à la névrose de transfert qui est la répétition ou même le modèle de la névrose infantile. L'enfant auquel s'intéresse ici la psychanalyse est un enfant reconstruit, un enfant modèle. Ce n'est qu'occasionnellement que le cas du petit Hans rapporté par le père de l'enfant à Sigmund FREUD lui donne une illustration clinique de sa reconstruction théorique. Par la suite, la psychanalyse, sous l'initiative d'Anna FREUD, et de psychanalystes généticiens américains, tels que SPITZ, KRIS, se tourne vers l'observation directe de l'enfant. La psychanalyse souligne que les processus conscients qui nous sont familiers ne forment pas une chaîne continue. Pour rétablir la continuité, la cohérence et le signifiant des processus psychiques, elle fait l'hypothèse de l'inconscient. Selon SMITRNOFF la spécificité chez l'enfant, c'est le fait que les processus de la maturation psychologique et fonctionnelle sont en train de se dérouler, que la confrontation effective de l'enfant à son milieu est particulièrement intense et permet donc de savoir sur le vif l'expression de ses conflits tant dans leurs effets encore tout proches et non déviés de leur but initial qu'au décours même de leur résolution. Le point de vue génétique met l'accent sur l'évolution des instances psychiques et des conflits en fonction du niveau de développement. Il s'articule avec la notion de stade qui caractérise la mise en correspondance d'une source pulsionnelle (zone érogène) d'un objet particulier (type de relation d'objet) et d'un certain type de conflit, l'ensemble réalisant un équilibre temporaire entre la satisfaction pulsionnelle et les contre-investissements défensifs. La succession temporelle des stades selon un emboîtement progressif ne fait pas disparaître le stade précédent qui reste sous-jacent et présent. Cette particularité s'oppose à la notion de stade au sens piagétien.

Les psychanalystes d'enfants ont particulièrement contribué à l'approfondissement de la connaissance du développement de l'enfant. En particulier, tous sont partis de son développement et de la relation totale de dépendance par rapport aux soins maternels, hypothèse fondamentale proposée par FREUD pour établir les conséquences de la néoténie et de la prématurité de l'enfant de l'homme.

### 3.3.3 DE LA DEPENDANCE A L'INDEPENDANCE : L'ENTREE DANS LE SYMBOLIQUE

#### 3.3.3.1 L'état des prémices du besoin

A la différence des animaux, l'être humain vient au monde avec un lourd handicap, celui de ne pas être autonome. Il est constitutivement assujéti dans son être à l'ordre des exigences, du besoin. En fusion avec la mère, il n'y a pas de différenciation entre un objet et un sujet. WINNICOTT précise qu'il n'y a pas d'échange au début de l'existence du bébé : l'enfant tète le sein qui fait partie de lui, la mère donne le sein qui fait partie d'elle. L'enfant dans sa totalité érotique de cette période fait un avec le sein, la voix maternelle, le regard... c'est une *"monade totalité"* et on parle de narcissisme primaire. L'enfant semble-t-il vit seul et pour lui seul. Mais cela n'est pas totalement vrai du fait de sa prématurité, il est parfaitement dépendant de l'autre en toute chose. Même s'il se distingue mal en cette première période d'existence de ce qui l'entoure, il dépend de la toute-puissance de l'autre. *"Il entre d'emblée dans un univers régi par l'Autre où domine la présence ou l'absence de l'Autre, présence ou absence que bien-être ou malaise sanctionne"*.<sup>73</sup> L'incapacité où se trouve l'enfant de satisfaire lui-même ses exigences organiques que sont les exigences de besoin appelle autant qu'elle justifie la présence d'un autre. C'est l'état de non-intégration tributaire des expériences multiples et fragmentées d'ordre sensoriel et moteur chez l'enfant qui est au départ *"un paquet d'anatomie et de physiologie"*. Ainsi, il y a chez l'enfant des états de tension du corps qui manifestent la privation. Ils prennent valeur de signe pour cet autre, ce qui fait dire à LACAN que l'enfant naît dans un univers d'appel ou de rejet, de demande ou de refus, mais en tous cas dans un univers de désir. Il convient ici de bien distinguer le besoin du désir : la situation de besoin se constate lorsque l'enfant en état de tension inhérent à la source d'excitation de la pulsion connaît le déplaisir. Ce besoin, qui exige d'être satisfait, se déploie dans un registre essentiellement organique et l'objet proposé à l'enfant pour la satisfaction n'a pas été soumis à une représentation psychique. Ce processus est l'origine d'un plaisir immédiat lié à la réduction de l'état de tension originaire à la pulsion. LACAN distingue la pulsion qui est soumise à une constance de la poussée du besoin qui est une fonction biologique rythmée. Ainsi, l'état de narcissisme primaire dans lequel vit l'enfant est sous le sceau du principe de plaisir, c'est-à-dire la recherche d'une certaine détente.

---

<sup>73</sup> CASTETS (B), La loi, l'enfant et la mort, Paris, éd. Fleurus, 1978, p. 26.

L'enfant éprouve un soulagement en voyant que son besoin est prévenu dès les prémices et même à la vue de tout signe de quelque ordre qu'il soit qui annonce cette prévention du besoin. L'enfant est dans la toute puissance magique de totalité, d'amour indifférencié "*Il veut le sein, le sein est là.*" C'est l'illusion que donne l'autre, selon WINNICOTT. C'est le narcissisme originaire dans lequel l'enfant a la certitude d'amour : il est aimé tel qu'il est. Il se saisit à travers son reflet et voit le monde à travers son reflet. WINNICOTT précise que l'initiative de l'action provient de l'enfant et non de son entourage même si le contexte environnemental et les techniques utilisées par la mère ou le substitut maternel sont vitales. En effet, par des signes, il donne à penser ce qu'il éprouve à travers ses cris, ses vagissements, son regard, son contact corporel, son sourire... Mais cela dépend de l'interprétation de l'adulte qui répondra aussi selon son humeur, ses connaissances, sa sensibilité, cette "*interprétation demeure une interprétation de conduite et non point une interprétation de discours.*"<sup>74</sup> Cependant, elle est constitutive des premiers termes de la communication. Au tout début, l'enfant est capable de communiquer silencieusement avec la mère parce qu'il est fusionné avec elle, c'est la communication directe ou silencieuse qui est la plus primitive et la plus fondamentale des interactions. Elle est seulement possible avec un objet subjectif : la mère communique à l'enfant sa fiabilité (en raison de sa capacité à prendre soin de lui) et l'enfant lui communique sa vitalité. "*La mère communique avec son enfant en sachant ce qui lui est nécessaire avant que le besoin ne soit exprimé par un geste. Il s'ensuit naturellement le geste qui exprime le besoin et le parent peut satisfaire cette communication par une réponse appropriée. Il en découle la communication volontaire de tout genre.*"<sup>75</sup> Lorsque ses besoins, tels qu'ils sont ressentis, coïncident avec le comportement adapté d'une mère suffisamment bonne, une expérience du type "*c'est exactement ce dont j'avais besoin*" se transforme en raison de la répétition en une expérience du type "*j'ai créé ceci*". Le fantasme et la réalité sont ici une seule et même chose et l'enfant devient le créateur du monde, monde constitué d'objets subjectifs ressenti comme étant sous son contrôle. L'objet subjectif est celui-là même qui peut être parfois la mère ou le sein. Il est présent au moment même où l'enfant le cherche de sorte qu'il le crée précisément dans la mesure où il le trouve. Comment cela se peut-il ? La théorie Lacanienne nous éclaire sur ce processus.

---

<sup>74</sup> CASTETS (B), op. cit., p. 26.

<sup>75</sup> WINNICOTT (D.W), cité par Madeleine DAVTS et David WALLBRIDGE, in "Winnicott. Introduction à son œuvre", Paris. PUT. 1992, p. 111.

La première expérience de satisfaction laisse une trace mnésique qui va être réactivée dès que l'état de tension pulsionnel va apparaître. Il y a une adéquation image, perception de l'objet et trace mnésique ayant assurée la satisfaction. Cette trace deviendra la représentation du processus pulsionnel pour l'enfant. La manifestation pulsionnelle expérimentée n'est plus un pur besoin puisqu'elle est liée à une représentation mnésique de satisfaction. C'est la satisfaction hallucinatoire à laquelle l'enfant se contente au départ en confondant l'objet représenté de la satisfaction passée à l'objet réel. C'est la répétition des expériences qui permettra à l'enfant de les distinguer. Il tentera alors de rechercher l'objet réel de satisfaction à l'aide de l'image mnésique puisque les deux sont supposés conformes. Cette image mnésique devient un modèle et fonctionne dans l'appareil psychique comme une représentation anticipée de la satisfaction en liaison avec le dynamisme du processus pulsionnel. C'est là que se situe le désir ; *"Il naît donc d'un réinvestissement psychique d'une trace mnésique de satisfaction liée à l'identification d'une excitation pulsionnelle"*<sup>76</sup>.

Mais, dans la réalité, il n'existe pas à proprement parler de satisfaction du désir. La dimension du désir n'a d'autre réalité que la réalité psychique. C'est la pulsion qui trouve ou non un objet dans la réalité car le désir mobilise le sujet vers l'objet pulsionnel. Le désir est lié au manque qui ne peut être comblé par aucun objet réel. C'est l'objet a qui est objet du désir et objet cause du désir tout à la fois, objet perdu. Et tant qu'il est éternellement manquant, il inscrit la présence d'un creux que n'importe quel objet viendra combler : l'objet a est irreprésentable, *"il ne peut être identifié que sous forme «d'éclats» partiels du corps, réductibles à quatre : l'objet de la succion (sein), l'objet de l'excrétion (féces), la voix, le regard."*<sup>77</sup> L'objet a est à tout jamais perdu.

### **3.3.3.2 L'Autre : la mère**

L'Autre c'est ici banalement la mère. WINNICOTT, pour la conceptualiser dit qu'elle est *"suffisamment bonne"* et essaie sans y parvenir totalement de mettre le monde à la portée de l'enfant. Elle peut seulement être bonne en favorisant l'intégration du moi, la personnalisation et la relation objectale. La mère ne peut être parfaite dans son adaptation au nourrisson puisqu'elle se substituerait en quelque sorte à lui.

---

<sup>76</sup> FREUD (S) L'interprétation des rêves. Paris. PUF. 1967, p. 281.

<sup>77</sup> CHEMAMA (R), Dictionnaire de la psychanalyse, Paris, Larousse, 1993, p. 189.

C'est l'environnement qu'elle représente et sans lequel il n'y a pas de survie physique ou affective du nourrisson<sup>78</sup>. L'utilisation par le bébé de l'environnement non humain dépend de l'utilisation antérieure d'un environnement humain. L'adaptation relative et la désadaptation graduelle de la mère permettent à l'enfant de transformer un environnement suffisamment bon en un environnement parfait. Cet environnement est apporté par la mère non pas en terme biologique mais en terme de qualités typiquement humaines, dépendantes de la plus grande capacité des êtres humains à accumuler et à utiliser l'expérience, à développer la richesse du monde interne et de la personnalité, à les utiliser en les combinant avec l'apport biologique.

Cette expérience chez la mère et les parents passe par le fait d'avoir été mis au monde, d'avoir été un enfant et par l'élaboration d'une telle expérience dans le fantasme. Un bon environnement est quelque chose qui est considéré comme allant de soi : *"sans environnement, le nourrisson ne cesserait de tomber. Le nourrisson qui est porté ou qui est dans un berceau n'a pas conscience qu'on ne cesse de l'empêcher de tomber. Toutefois, un léger défaut dans la manière de le porter suscite chez l'enfant une sensation ininterrompue."*<sup>79</sup>

Le maniement adéquat fait partie de la technique maternelle naturelle : c'est le *"handling"*. Le bébé alors ne risque pas d'être constitué d'un ensemble de parties, il arrive à accepter le corps comme une partie de soi et à ressentir que le soi habite dans tout le corps. Cette unité nécessaire pour l'intégration du moi est le fondement de la coordination et de la grâce corporelle. Les soins de l'environnement correspondent à peu près à l'établissement d'une association psychosomatique. *"Sans des soins corporels suffisamment bons, actifs et adaptés, la tâche intérieure pourra s'avérer difficile. En fait, il s'avérera peut-être impossible que ce développement d'une inter-relation psychosomatique s'établisse convenablement."*<sup>80</sup> WINNICOTT parle alors de collusion psychosomatique ; l'individu acquiert le sentiment d'habiter son corps grâce au soutien *"holding"* et au maniement *"handling"* du corps de la mère. *"Le corps vivant est ressenti par l'individu comme le noyau de son originaire."* Lorsque cette collusion psychosomatique n'est pas solidement établie, il peut exister une dissociation entre la psyché et le soma. *"Le soi peut être coupé de la vie des tissus corporels et du libre jeu des fonctions du corps."* Il s'agit de dépersonnalisation et de faux soi.

---

<sup>78</sup> WINNICOTT (D.W), L'enfant et le monde extérieur. Paris, Payot, 1972.

<sup>79</sup> WINNICOTT (D.W), "Contribution de l'observation directe des enfants à la psychanalyse", p. 73-80, in Processus de maturation chez l'enfant Paris, Payot, 1970, p. 78.

<sup>80</sup> WINNICOTT (D.W), "Intégration du Moi au cours du développement de l'enfant, in Processus de maturation chez l'enfant, op. cit., p. 17.

Mais l'enfant est sans repère dans sa relation à la mère c'est une expérience totalement nouvelle *"la mère a bien sûr été un bébé. Elle garde entièrement quelque part en elle un conglomérat fondé sur l'expérience, rappelant qu'elle a été elle-même dépendante et qu'elle a graduellement acquis l'autonomie... Mais le bébé n'a jamais été une mère. Le bébé n'a même jamais été un bébé auparavant"*.

Ce n'est qu'en se fondant sur la monotonie qu'une mère peut enrichir le monde de son enfant. Grâce à la nature répétitive de l'aménagement et de la technique de la mère, et grâce à son adaptation presque complète aux besoins du bébé, celui-ci acquiert des points de repère basés sur son attente, *"la préoccupation maternelle primaire"* est la condition psychique particulière de la mère au cours des semaines précédant et suivant la naissance de l'enfant. Les deux partagent certaines expériences, ce qui renforce l'identification de la mère avec le bébé et aboutit pour les deux à *"l'expérience de la mutualité"*. La préoccupation maternelle primaire *"donne à la mère son aptitude spéciale à faire les choses correctement"*. En s'identifiant à son bébé, la mère peut réaliser *"le holding"*. C'est le soutien qui est le fondement de ce qui devient progressivement un être qui expérimente par lui-même. C'est une qualité de l'environnement en terme psychologique qui consiste à procurer un support du moi particulièrement au stade de la dépendance absolue avant que l'intégration du moi ne soit réalisée. Ce support au moi continue d'être un besoin de l'enfant en croissance, de l'adolescent et parfois de l'adulte chaque fois qu'il y a une pression qui risque d'entraîner la confusion ou la désintégration.

Un soutien fiable signifie donc outre la satisfaction des besoins physiques présents que le moi immature de l'enfant soit renforcé par le support au moi que la mère est capable de donner, parce qu'elle a l'enfant à l'esprit comme une personne entière. Elle a un rôle de *"pare-excitation"*, de *"protection contre les expériences"* qui pourraient être angoissantes ou traumatisantes. Le soutien est à la base de l'intégration du Moi en un tout unifié. C'est dans la mesure où existe cette fiabilité que l'enfant devient capable de la prendre pour acquis et d'être pour certaines périodes, non intégré et ce, sans danger pour sa continuité personnelle. C'est ce que WINNICOTT définit par la capacité d'être seul qui est *"l'un des signes les plus importants de la maturité du développement affectif"*<sup>81</sup> et sa satisfaction presque complète (l'expérience de la toute puissance). Plus tard, il peut utiliser ces points de repère pour évaluer le monde de la réalité partagée et parvenir à un *"modus vivendi"* grâce à l'épreuve de la réalité alors qu'il s'oriente vers l'indépendance.

---

<sup>81</sup> ) WINNICOTT (D.W), "La capacité d'être seul" in de la pédiatrie à la psychanalyse. Paris, Fayot, 1990, p. 205-213.

Mais, pour que ce monde de la réalité partagée soit viable, il doit être présenté à petites doses de façon répétitive et monotone.

La mère ainsi promue au rang d'Autre pour l'enfant, l'assujettit du même coup à l'univers de ses propres signifiants dès lors qu'elle se mobilise à travers l'apport de l'objet alimentaire en une réponse qu'elle accorde à ce qu'elle a elle-même préalablement interprété comme une supposée demande. *"D'une certaine manière, on ne peut pas ne pas tenir cette demande supposée comme la projection du désir de l'Autre."*<sup>82</sup>

Très vite, l'enfant comprend qu'il a une certaine prise sur l'autre et peut le détruire, le construire... La phase de l'identification primaire apparaît. C'est une identification de soi par soi mais qui tient compte de la reconnaissance de l'autre comme différent de soi. C'est le stade du miroir de LACAN et de *"l'assomption jubilatoire"* qui accompagne cette rencontre de l'enfant avec sa propre image. C'est le signe de la différenciation de soi comme sujet, comme différent, irréductiblement séparé de l'autre qui pourtant demeure longtemps encore la condition de la vie. Ce stade coïncide avec la crise du Sème mois, décrite par SPITZ, qui est marquée à la fois par la reconnaissance du visage de l'autre et l'angoisse de son absence et également avec le jeu de la bobine le *"Fort Da"* qui symbolise la présence et l'absence selon FREUD, la disparition et la réapparition de l'être aimé qui n'est pas là et qui manque.

Jusque là, l'autre assume la charge de satisfaire l'enfant en anticipant le besoin. En même temps que la mère lui apporte des nutriments, le réchauffe, le berce... elle lui donne une grille de lecture du réel. L'autre peut être défini comme le lieu d'où s'énoncent des grilles de lecture du réel. On ne peut savoir directement le réel sauf par la médiation d'une grille de lecture. Ce qu'il peut en être de l'autre, de ce qu'il ressent, de ce qu'il éprouve, importe peu si ce n'est manifesté en négligence ou brusquerie, ou au contraire, en douceur, en gentillesse car pour le petit enfant, tout est ressenti en *"événement"* plutôt qu'en gestes ou conduites de cet autre, précise Bruno CASTETS. Si les grilles de lecture du réel sont présentées dans l'omnipotence de l'amour, sur le mode de prendre ou de laisser sans possibilité de réaménagement, ceci aboutit soit à l'écrasement, soit à la révolte. Cela sous-entend la coexistence de l'acceptation et du refus. Mais, il faut sortir de cette ambivalence en faisant prévaloir l'un des pôles. C'est en ce sens que LACAN fait du complexe du sevrage, le complexe nucléaire, A la naissance, dit-il, il n'y a pas d'intention mentale. La naissance est une crise vitale qui n'a pas de résolution mentale pour l'enfant. Le sevrage (qui sous-entend une action) est une tension vitale qui, pour la première fois, se résout en intention

---

<sup>82</sup> DOR (J), Introduction à la lecture de LACAN. T1, L'inconscient structuré comme un langage,

Paris, Denoël, 1985, p. 186.

mentale mais une intention fort rudimentaire. Pour l'enfant coexistent deux pôles : le pôle d'acceptation du sevrage et le pôle du refus du sevrage. Il y a prévalence d'un pôle dans le sevrage et non pas suppression. Ces deux pôles coexistent toute la vie. Mais, celui de l'insupportable du sevrage induit le complexe d'intrusion : le tiers qui vient prendre la place. Le sevrage pour LACAN est une affaire culturelle et non naturelle. La nécessité du sevrage est présentée d'emblée dès les premières tétées, les premiers soins. " *Un désir de sevrer doit venir de la mère. Elle doit être assez brave pour supporter la colère du bébé et les idées affreuses qui l'accompagnent.*"<sup>83</sup> Cela se joue aussi dans un rapport à l'identification secondaire. L'enfant qui a commencé de se reconnaître en son propre corps, en lui-même comme différent de l'Autre, se modèle sur ce qui l'entoure. Nous y reviendrons plus amplement en décrivant la situation œdipienne qui recouvre en fait toutes les notions que nous abordons car elle "*commence avant la naissance... l'enfant naît entre une figure paternelle et une figure maternelle*".<sup>84</sup>

### 3.3.3.3 L'univers symbolique du langage

L'importance de la relation à l'autre est singulière, au départ de l'existence, l'enfant n'a pas accès d'emblée au registre du sens et des significations. Mais, il va s'y introduire dans la relation à l'autre. Il tombe dans un monde de sens qui passe par la parole, le langage et ses manifestations ne sont pas seulement ce qu'elles sont : cris, larmes, rires... plutôt, ce qu'elles signifient à la place où elles se trouvent dans l'esprit de celui qui les perçoit. Au départ, il n'y a aucune intentionnalité de l'enfant. Il ne tient son langage que de l'autre et l'acquiert progressivement en un jeu d'échange où sens est donné par l'autre à des conduites qui en elles-mêmes à l'origine n'avaient d'autre signification que d'être marqué de détente ou de tension. L'enfant va s'introduire dans ce monde de sens par la mélodie signifiante qui accompagne les effets de présence et d'absence de l'autre sur son corps. Elle accompagne tout l'exercice de la sensorialité. Françoise DOLTO dit qu'il faut parler à l'enfant, il faut parler l'enfant car au départ, il comprend la mélodie (du son, de la caresse...). C'est par la suite qu'il va parler en mots. C'est ainsi que l'enfant entre dès ses premiers moments dans l'univers symbolique du langage, dans l'univers de la réalité symbolique. La langue va inscrire les expériences en transformant les perceptions en représentations inconscientes. C'est le passage à l'ordre symbolique qui permet la traduction en mots. "*L'espace potentiel*" tel qu'il est défini par WINNICOTT a à voir avec les symboles, avec la question complexe de la signification des significations. Son point d'origine se trouve dès le début de

---

<sup>83</sup> WINNICOTT (D.W), *L'enfant et sa famille*, Paris, éd. Payot, 1970, p. 34.

<sup>84</sup> CASTETS (B), op. cit., p. 29.

la vie lorsque la mère, par le biais de l'adaptation au besoin "*surimposa*" la réalité externe à ce que l'enfant en conçoit. L'espace potentiel est un tiers, un lieu paradoxal qui participe au monde des rêves et des fantasmes et au monde de la réalité partagée -c'est-à-dire entre la subjectivité et l'objectivité dans la construction de l'objet objectif. C'est une aire d'illusion et de compromis qui laisse en suspens la question de la distinction entre la réalité et la fantaisie. C'est le Heu de la communication significative, l'aire de l'illusion de la toute puissance. L'objet transitionnel se situe dans cet espace, il n'appartient ni au moi, ni au non-moi. Il est révélateur du passage, de la transition chez l'enfant d'un état où il est en fusion avec la mère, à un état où il se distingue d'elle et entre véritablement en relation avec elle. Il s'agit d'une étape dans la constitution d'un objet clairement distinct du sujet.

La langue ou bain maternel, comme tous les modes d'accueil des tensions du bébé (par exemple certains massages), va inscrire les expériences en transformant les perceptions en représentations inconscientes. Le passage à l'ordre symbolique va permettre au sujet de traduire celles-ci en mots. La langue maternelle apparaît comme l'un des supports fondamentaux d'identité que DEVEREUX qualifierait d'ethnique. Comme le dit HEIDEGGER : "*La langue est la maison que l'homme habite*". La langue maternelle est investie affectivement même si une langue seconde, plus instrumentale va permettre l'adaptation à l'environnement. Certains mots, signifiants du désir, ne pourront émerger qu'à travers la langue maternelle "*non construite, non sue mais support encore des pulsions en tant que fragments*"<sup>85</sup>.

Au plan clinique, la redécouverte de ces signifiants permet une élaboration psychique. A l'inverse, les limites de la langue seconde, fonctionnelle induisent l'agir... ce qui rendrait compte des difficultés de mentalisation de l'enfant entre deux cultures. C'est bien dans la relation à la mère que l'espace de jeu puis l'accès à la culture permettront l'élaboration d'une continuité psychique. C'est l'accès au langage et aux représentations culturelles qui permettent le devenir de la personnalité. Elle se fonde sur la dynamique d'une histoire personnelle. L'appartenance première est un point d'ancrage et de référence essentielle, mais l'environnement implique des réaménagements, des changements, ainsi, la plasticité apparaît essentielle dans le devenir de l'être humain.

---

<sup>85</sup> CHERKI (A), "Contribution à l'ouvrage collectif in Enfances et cultures, problématiques de la différence et pratique de l'interculturel ANPASE, Paris, éd. Privai 1987.

L'espace potentiel est donc celui du langage et n'existe que dans ce langage, par ce langage qui ne se limite point à la parole, au verbe mais s'y réfère à tout instant au moindre de ses moments. Il existe certes à côté de la parole un langage du geste, de la mimique, des objets. Mais, ce sont des langages "*partiels*" qui ne valent que traduisibles et traduits en parole. Ainsi, tout geste prend sens, est traduit selon le contexte et celui qui le déchiffre. "*Ce qui ne se peut traduire en mots dénomination, description, allégorie, métaphore, métonymie, etc..., n'a point d'existence pour l'être humain normal qui ignore l'innommable*". Ceci ne vaut qu'en terme d'un appareil sémantique commun qui, pour n'être pas entièrement verbal en ses formes, n'en a pas moins pour unique référent la parole. "*L'autre qui inscrit l'enfant dans ce référent symbolique s'investit lui-même à l'endroit de l'enfant comme un autre privilégié : l'Autre.*"<sup>86</sup>

### 3.3.3.4 La réalité symbolique

Elle constitue ce que nous pouvons imaginer atteindre d'authentique au travers du langage. Pour FREUD et LACAN, le langage modèle jusqu'aux plus extrêmes profondeurs de l'inconscient de chacun. "*Elle est ce dont nous pouvons parler comme existant mais, sans jamais pouvoir atteindre ce réel de la matière dont la mort est la seule image et qui sous-tend cette existence. En effet, en dépit de son apparente matérialité, la mort est symbolique, nous n'en connaissons que les restes (cadavre, morgue, cercueil, cimetière) et les fantasmes et les rêveries et les images et les désirs dont nous comblons le sens. Quant à son essence, elle est ignorée et risque fort de le demeurer longtemps. La mort n'est jamais pour chacun autre chose que ce qu'il en évoque et ce qu'elle évoque en lui. Pourtant, elle est pour l'humanité la borne qui marque la limite du "réel", celle au-delà de quoi point n'est question d'aller.*"<sup>87</sup>

La réalité symbolique est donc la représentation du fruit de l'interprétation de circonstances au travers du langage. Elle est la référence de chacun en l'espoir d'un consensus commun sur ses raisonnements, ses déductions, ses prédictions ou ses inventions. Ainsi, "*la réalité symbolique est la réalité du langage*".

---

<sup>86</sup> DOR(J), op. cit., p. 186.

<sup>87</sup> CASTETS (B), op. cit., p. 34.

Pour qu'elle opère de cette façon, l'enfant doit être objet de désir. Cette dimension du désir va *"contribuer à assurer pour l'enfant captif d'un organisme inféodé à l'ordre du besoin, la promotion du stade d'objet à celui de sujet dans la mesure même où le désir ne semble devoir s'inscrire que dans le registre d'une relation symbolique à l'Autre à travers le désir de l'Autre"*<sup>88</sup>. Le désir est un concept indispensable dans l'approche de la constitution du sujet. Il est mis en exergue dans la phase œdipienne qui permet la structuration du sujet.

### 3.3.3.5 L'aventure œdipienne

Le désir de la mère préexiste à l'enfant. Il a connu d'autres objets qui continuent de demeurer et l'enfant n'en sera jamais que le lieu d'expression, de support. Il n'est ni le premier, ni l'unique et pour entrer dans le champ du désir, il doit en apprendre le langage. Il est d'abord *"événement"* plus ou moins désiré, venu s'inscrire dans la chaîne d'événements qui ont fait la vie de la mère et qui, par leur retentissement et les interprétations auxquelles il donne prise, font de la mère ce qu'elle est pour lui. L'enfant n'atteint pas toujours une relation privilégiée : à certains, il peut être très indifférent. Dans ce cas, n'ayant point de signification en soi, il ne représente que le lieu d'application des soins qu'impose une certaine contrainte sociale, morale et légale, *"7 est chose que l'on soigne et que l'on nourrit, rien de plus, rien de mieux."* Il n'est pas être à qui l'on parle et de qui l'on parle, être sur qui se projettent fantasme et rêverie qui constituent l'expression habituelle du désir en ce qu'il a de plus élémentaire puisqu'il n'est pas conçu comme sujet répondant à ce désir. Il n'y a point d'échange donc point de possibilité de langage.

Le complexe d'Œdipe est d'une importance cruciale pour l'être humain au regard de l'organisation de la personnalité.

FREUD part du mythe antique grec d'Œdipe évocateur de l'inceste et du parricide inconscients : Œdipe, Roi, découvre bien que tous l'en veuille décourager, qu'il a en toute ignorance tué son père et épousé sa mère. Il abdique après s'être crevé les yeux. La légende rapporte également ce détail trop souvent négligé que sa mère-épouse Jocaste se tua lorsqu'elle sut.

De ce mythe dramatique, FREUD en fit une théorie à partir du sens : tout enfant fille ou garçon se désire objet unique du désir maternel. De fait, il se trouve en situation de rivalité avec le père, lequel précède l'enfant dans le désir de la mère. Seul, le meurtre du père pourrait mettre fin à ce sentiment. L'histoire d'Œdipe nous dit bien ce que cette clôture mortelle peut avoir de provisoire, et de finalement médiocrement satisfaisant.

---

<sup>88</sup> DOR(J), op. cit., p. 185.

Dans la théorie sexuelle infantile de la première phase génitale, il n'y a qu'un sexe, qu'un organe : le phallus. On l'a ou on ne l'a plus et *"l'opposition n'est pas masculin/ féminin mais phallique/châtré eu égard à l'unisexe"* selon CHAZAUX<sup>89</sup>. La triangulation œdipienne constituée par le père, la mère et l'enfant met en cause l'organe génital et ouvre au complexe de la castration. Cette aventure œdipienne occupe *"l'inconscient, l'imaginaire du commun de l'humanité"*. Elle est soutenue par des fantasmes, surtout inconscients, mais aussi à travers des jeux, des déclarations ébauchées... Pour l'enfant se croisent les problématiques de son identité sexuelle et de sa personne sociale. Le cheminement est différent pour le garçon et pour la fille mais pour tous les deux, il se noue autour du complexe de castration.

### **Le complexe de castration chez le garçon**

Le garçon s'identifie à la mère. Elle est son personnage principal et, il désire s'approprier les prérogatives maternelles, c'est-à-dire la source de puissance et de gratification attachée à l'image maternelle. Il conçoit tous les êtres comme possédant un pénis semblable au sien : c'est le temps préliminaire des croyances infantiles selon lesquelles il n'y aurait pas de différence anatomique entre les organes sexuels mâles et femelles. *"La première (des théories sexuelles infantiles) est liée au fait que sont négligées les différences entre les sexes. Cette théorie consiste à attribuer à tous les humains, y compris les êtres féminins un pénis, comme celui que le petit garçon connaît à partir de son propre corps."*<sup>90</sup> De fait, il ne peut imaginer que sa mère surestimée ne possède pas l'organe qui est le sien et source de rares plaisirs (masturbation). Il soutient une attitude et un désir virils vis-à-vis de sa mère tout en considérant son père comme un obstacle à la réalisation de son vœu, obstacle qu'il voudrait pouvoir écarter et dont il souhaite la mort. Mais le père dont il s'agit ici est une figure symbolique et, de fait, il ne peut être tué. Tuer le père serait faire disparaître ce qu'il représente, mais ce qui est représenté demeure, et c'est précisément tout ce qui du désir de la mère existe en dehors de l'enfant. Cependant, le désir de mort du garçon n'en persiste pas moins ni la culpabilité qui lui est attachée car, écrit CASTETS, en l'inconscient, le désir vaut l'action, l'action appelle la sanction qui est la mort. La culpabilité renvoie toujours à une loi vis-à-vis de laquelle le sujet est coupable et à un Autre directement ou indirectement victime ou juge ou victime et juge de cette culpabilité.

---

<sup>89</sup> CHAZAUD (J), Petit vocabulaire raisonné de la psychanalyse, Paris, Privat, 1988, p. 75.

<sup>90</sup> FREUD (S), "Les théories sexuelles infantiles" in La vie sexuelle, Paris, PUF, 1969, p. 19.

Ce dernier cas est celui du père. *"Il est juge en tant que réfèrent pour l'enfant du désir de la mère, désir qui est loi inéluctable de la survie de l'enfant c'est-à-dire de la prévention du besoin mortel Le père vivant, mort, absent ou disparu, est lieu pour l'enfant de la loi que lui communique la mère au travers de ses conduites et de son langage."*<sup>91</sup>

Dans ce temps des croyances infantiles survient le temps des menaces verbales parentales visant à interdire à l'enfant ses pratiques auto-érotiques et à l'obliger à renoncer à ces fantasmes incestueux. Explicitement, l'enfant est mis en garde contre la perte de son membre viril par la mère qui, pour rendre sa menace plus crédible, déclare laisser au père le soin de l'exécuter. *"Le père dit-elle coupera le membre viril."*<sup>92</sup> De prime abord, l'enfant paraît n'attacher aucun intérêt à cet éventuel manque. Puis, par la découverte de la réalité, par le *prima* de l'image, c'est-à-dire visuellement de la région génitale féminine d'un être proche ne possédant pas cet attribut *"pénis"* supposé universel met en échec la croyance de l'enfant. Il relie cette découverte à des menaces verbales parentales entendues, qui vont à présent donner sa pleine signification à la perception visuelle d'un danger jusqu'alors négligé. Mais, l'attachement affectif narcissique pour son pénis ne lui permet pas d'admettre qu'il existe des êtres semblables à lui qui en seraient dépourvus. Il s'obstine alors à attribuer à la fille un organe pénien qui grandira lorsqu'elle sera plus grande. Il continue de croire en la mère dotée d'un pénis. Plus tard, en découvrant que les femmes peuvent enfanter, il réalisera que sa mère est elle aussi dépourvue du pénis. C'est à ce moment là que surgira l'angoisse de castration véritable : elle est inconsciente. C'est après coup seulement que la menace de castration fait effet<sup>93</sup>. Selon NASICK<sup>94</sup>, le complexe de castration s'organise pour le garçon autour de la résurgence de l'évocation auditive des menaces verbales parentales réelles ou imaginaires (proférées antérieurement) d'une part et de la vision de l'absence de pénis chez la femme d'autre part.

La découverte de la différence des sexes est source d'une angoisse primaire qui conduit l'enfant à en chercher le sens en interrogeant le désir dans le cadre symbolisé du complexe... Aussi en attribue-t-il l'existence à la puissance paternelle. C'est le père qui a châtré la mère. L'enfant se trouve dans une situation sans issue car quelle que soit la prévention de son vœu, il ne peut le soutenir. *"Son désir est prématuré, son développement physiologique incomplet, la mère n'est pas prête à abandonner le père"* et surtout l'angoisse de castration met une barrière de refoulement à la représentation de la réalisation incestueuse.

---

<sup>91</sup> CASTETS (B), op. cit.

<sup>92</sup> FREUD (S), Abrégé de psychanalyse. Paris, PUF, 1949, p. 61.

<sup>93</sup> FREUD (S), "La disparition du complexe d'Oedipe", (1923), in La vie sexuelle, op. cit., p. 119.

<sup>94</sup> NASIO (D.J.), Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse. Paris, éd. Rivages, 1988.

L'angoisse de castration est celle de perdre le phallus ici représenté par le pénis et d'être manquant. Dans la peur de le perdre, le garçon se détache de la mère avec angoisse et se tourne vers le père. En fait, le mouvement de l'enfant est à la fois d'échapper à la castration symbolique liée au fait de n'être ni le premier, ni le seul objet du désir de la mère et au mouvement qui le pousse à combler le manque dû à cette castration.

Deux voies lui sont alors ouvertes en dehors de celle de la psychose et de l'état pervers :

- il peut tenter de s'assimiler au père ou plus précisément à ce qu'il s'en représente, d'en faire le modèle idéal pour répondre plus complètement au désir de la mère,
- il peut combler le manque laissé par la mère en tentant de lui substituer le père. Il reconnaît alors, en toute son étendue perçue, le langage du père en s'y conformant.

C'est là que se joue l'identification secondaire qui est celle de la reconnaissance du sujet au travers de la relation à l'autre. L'identification revient à se conformer à ce que l'enfant se représente de père et mère, à ce qu'il en perçoit, à ce qu'il en saisit mais point nécessairement à ce qu'ils sont.

*"Ainsi, l'identification avec le père comble partiellement le vœu de prendre sa place tout en lui laissant la priorité. L'acceptation de la filiation, du délai, permet de remettre à plus tard, selon la loi, la (re)trouvaille d'un substitut maternel, dans le cadre d'un échange socialisé. Un certain nombre de remaniements prennent place pour cela. Le contingent hostile, rivalisant, du complexe est mis par l'identification au service de la composante répressive de l'Idéal Le Moi conscient connaît ici une différenciation supplémentaire : celle du Surmoi, de la conscience critique de la censure. Tout le sadisme (l'agressivité) du Sujet est transformé en énergie des préceptes moraux (ne pas convoiter, ne pas s'approprier la femme d'autrui, ne pas tuer). L'institution de la période de latence peut alors venir parachever le déclin du Complexe d'Œdipe et affiner, dans le sens culturel, les exigences intériorisées de l'instance parentale."*<sup>95</sup>

---

<sup>95</sup> CHAZAUD (J), Petit vocabulaire raisonné de la psychologie. Toulouse, Privat, 1988, p. 70-71.

En renonçant à la mère, il reconnaît la loi paternelle et la phase de l'amour œdipien s'achève. Le garçon devient capable, après cette phase structurante, d'assumer son manque et de produire sa propre limite. FREUD écrit : *"Chez le garçon, le Complexe d'Œdipe n'est pas simplement refoulé, il vole littéralement en éclats sous le choc de la menace de castration... dans les cas idéaux il ne subsiste alors même plus dans l'inconscient"*.<sup>96</sup> La disparition du complexe de castration chez le garçon, est celle de la fin du Complexe d'Œdipe,

### **Le complexe de castration chez la fille**

Si le complexe de castration marque le tournant de l'Œdipe chez le garçon, il en est la condition d'introduction chez la fille. Tout comme le garçon, la fille en raison de l'anthropocentrisme, est heureuse de posséder un pénis en son attribut clitoridien et lui accorde la même valeur que celui du garçon. Elle croit à l'universalité du pénis. On note dans cette période la continuité de l'importance du rôle de la mère : elle est aussi pour la fille le personnage principal auquel elle est très attachée. Mais, là encore, l'image, la vue du pénis lors d'une découverte fortuite l'oblige à admettre la différence : *"La petite fille remarque le grand pénis bien visible d'un frère ou d'un camarade de jeu. Elle le reconnaît immédiatement comme la réplique supérieure de son petit organe caché (clitoris) et dès lors, elle est victime de l'envie du pénis."*<sup>97</sup> Le primat de l'image lui donne d'emblée la conviction d'être châtrée *"d'emblée elle a jugé et décidé. Elle a vu cela, sait qu'elle ne l'a pas et veut l'avoir"*<sup>98</sup>

Pour la fille, la castration a déjà été accomplie. Elle éprouve alors l'envie de posséder ce qu'elle n'a pas, c'est-à-dire ce qu'elle a vu et dont elle a été châtrée. NASIO ajoute un autre trait particulier de la castration féminine : *"La fille perçoit visuellement le pénis d'un garçon de son entourage mais ne se risque pas à la confrontation visuelle du corps nu du père."*<sup>99</sup>

Par la suite, la fille se rend compte que la différence de taille de l'organe (clitoris par rapport au pénis) n'est pas un malheur individuel, qu'il est le fait des autres femmes et de sa propre mère également. Elle lui en veut alors de l'avoir faite manquante, et éprouve envers elle un sentiment de haine et de rejet pour ne pas lui avoir transmis les attributs phalliques et au-delà pour n'avoir pu lui apprendre à valoriser son véritable corps de femme. La fille se trouve dans une double position

---

<sup>96</sup> FREUD (S), "Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes", (1925). in La vie sexuelle. Paris. PUF, 1969, p. 131.

<sup>97</sup> FREUD (S), Ibid., p. 126.

<sup>98</sup> FREUD(S), Ibid., 127.

<sup>99</sup> NASIO (DJ), Enseignements de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse. Paris, éd. Rivages, 1988, p. 259.

: d'envie du pénis et de jalousie de ne pas être à "*cette place-là*". Elle souffre de manquer de quelque chose alors que dans la réalité, elle ne manque de rien. Dans sa relation avec la mère, il y a résurgence de la haine de la première séparation, celle se jouant au niveau des pulsions pré-génitales, la perte des "*seins*", du sevrage,

C'est ce complexe de castration chez la fille qui ouvre la voie au Complexe d'Œdipe. Il y a alors trois issues décrites par NASIO<sup>100</sup> qui ne sont pas toujours nettement distinguées dans la réalité :

- la première réaction c'est de ne pas être habitée par l'envie du pénis car devant le manque, elle est effrayée par son désavantage anatomique et refuse d'entrer dans la rivalité avec le garçon.

- la deuxième réaction c'est l'envie d'être dotée du pénis de l'homme. La fille s'obstine à croire qu'elle pourrait un jour posséder un pénis aussi grand que celui qu'elle a vu chez le garçon et devenir ainsi semblable aux hommes. Elle ne reconnaît pas la castration définitive et la dénie même. FREUD écrit qu'elle est conduite "*à ne pas démordre avec une assurance insolente de sa masculinité menacée*".<sup>101</sup>

- la troisième réaction est celle d'avoir des substituts du pénis. Après s'être écartée de la mère avec mépris, la fille se tourne vers le père susceptible de répondre positivement à son envie d'avoir un pénis. C'est ainsi que s'amorce le Complexe d'Œdipe féminin qui persistera tout au long de la vie de la femme. Le changement de l'objet d'amour est suivi d'un changement de la zone érogène : le clitoris cède la place au vagin. C'est la reconnaissance de sa propre castration, de la castration maternelle et l'orientation de son amour vers le père qui font perdre au clitoris-pénis sa suprématie érogène. Il y a un déplacement de la libido dans le corps de la fillette. De l'enfance à l'adolescence, l'investissement du clitoris se transportera progressivement au vagin. L'envie du pénis signifie alors désir de "*jouir d'un pénis*" dans le coït et le vagin prend maintenant valeur comme logis du pénis ; il recueille l'héritage du corps maternel<sup>102</sup>.

Enfin, il y a le changement de l'objet désiré : le pénis cède la place à un enfant. C'est l'envie de procréer un enfant, c'est le désir d'enfant du père. Les investissements érogènes de la fille se déplacent du clitoris vers le vagin et se traduisent par le passage de l'envie d'accueillir dans son corps l'organe pénien à l'envie d'être mère.

---

<sup>100</sup> NASIO (D.J), op. cit., p. 33-34

<sup>101</sup> FREUD (S), "Sur la sexualité féminine", in La vie sexuelle, Paris, PUF, 1969, p. 143.

<sup>102</sup> FREUD (S), "L'organisation génitale infantile", fl923). in La vie sexuelle, op. cit., p. 116.

*"La féminité est en définitive un constant devenir tissé par une multiplicité d'échanges tous destinés à trouver au pénis son meilleur équivalent."*<sup>103</sup>

A travers l'aventure œdipienne, nous constatons que l'enfant cherche *"à se faire désir de désir, pouvoir satisfaire au désir de la mère..., être le phallus"*<sup>104</sup>

L'enfant dépend du désir de l'Autre et ne vit que dans l'ordre de celui-ci. Son mouvement s'il n'est point de le faire sien est de s'y conformer et d'y moduler son propre désir. C'est un processus sans issue et annihilant car, il n'y a pas de différenciation possible. La logique du Tiers est la condition de la différenciation subjective laquelle suppose les catégories de langage énoncées par le discours de la Loi. Devenu sujet, la production et la reproduction de l'espèce parlante sont rendues possibles.

### **3.3.3.6 Le désir d'enfant**

La genèse du désir présuppose au-delà du besoin, la présence de l'Autre. Le désir ne peut naître que dans une relation à l'Autre. C'est dans cet espace qu'il trouve aussi bien la condition de possibilité de sa genèse que celle de son inévitable répétition. Le désir est donc une aspiration toujours béante jamais totalement satisfaite.

Devenir mère ou devenir père ravive nécessairement chez tout individu humain des désirs anciens éprouvés dans l'enfance vis-à-vis de ses propres parents vécus alors comme tout-puissants, suscitant notre envie et notre haine. Cette assomption du devenir consiste à prendre inévitablement sa place dans la chaîne des générations après ses propres parents et avant ses propres enfants, Avoir un enfant, c'est, de manière consciente et inconsciente, se survivre car l'individu est aux prises avec cette finitude inévitable ; la mort. Avoir une descendance, c'est transmettre l'expérience et les biens accumulés au cours d'une vie, transmettre son nom, prolonger la lignée. C'est quelque chose qui aurait à voir avec la pulsion de vie, le désir d'immortalité, la chaîne des générations et, de ce fait, renverrait ainsi à la mort.

---

<sup>103</sup> NASIO (D.J), op. cit., p. 35.

<sup>104</sup> LACAN (J), "Les formations de l'inconscient", cité par DOR (J), op. cit., p. 102.

L'individu est dans l'impossibilité de supporter la finitude, la mort des êtres qui lui sont chers, ce qui prouve un certain nombre de croyances religieuses, métaphysiques, magiques, écrit Colette CHILANIX<sup>105</sup>. On peut également vouloir donner la vie parce qu'on a aimé la vie même si celle-ci n'est pas toujours sans difficultés ni blessures.

Les parents peuvent vouloir voir en l'enfant une réplique de soi, un prolongement de soi, mais encore se réparer eux-mêmes à travers lui. Il est chargé de réussir tout ce que les circonstances ou les propres défaillances des parents ne leur ont pas permis de réussir. D'autres mobiles existent que Colette CHILAND qualifie de triviaux. Elle souligne entre autre le désir de faire comme les autres, de se sentir adulte, de confirmer son identité sexuée, de combler un manque ; le fait de ne plus travailler grâce à des acquis sociaux (allocations familiales), d'avoir des bras qui travaillent et des enfants pour sa vieillesse. On peut remarquer aussi que les buts narcissiques l'emportent sur les buts objectaux. C'est pour soi plus que pour l'autre à venir que l'on veut un enfant. La soumission à cette loi de la nature signe notre accès à la maturité et annonce en même temps notre finitude. C'est toute la problématique humaine qui renvoie à la reconnaissance de la différence des générations et des sexes. *"Le désir a affaire avec le social, au départ et à l'arrivée dès son surgissement et dans son accomplissement"* affirme Claude REVAULT D'ALLONNES<sup>106</sup>. Le modèle s'est décentré de la famille coopérant à la survie et à l'établissement des enfants envoyés par le ciel, au couple heureux avec un ou deux enfants, L'enfant fait partie de l'accomplissement de la famille qui a un nouvel idéal à atteindre, le bonheur du couple et la réalisation personnelle de chacun des membres. Elle souligne également les progrès de la médecine qui programment dans le temps le modèle de maîtrise de la fécondité et de la procréation.

Mais alors, comment expliquer malgré toute cette maîtrise le taux élevé d'échecs, de ratages, d'incapacité d'atteindre son désir, de le réaliser, si ce n'est en évoquant la part d'insu, cet impensable dans la transmission de la vie qui est le fait de l'autre ? Autre qui empêche la réalisation, l'accomplissement de tout le désir et n'en permet parfois qu'une partie. Le désir montre bien comment *"le sujet est pris dans un ordre radicalement antérieur et extérieur à lui dont il dépend même quand il prétend le maîtriser"*<sup>107</sup>.

---

<sup>105</sup> CHILAND (C), *L'enfant, La famille, l'école*, Paris, PUF, 1989, p. 261.

<sup>106</sup> REVAULT D'ALLONNES (C), *Etre, faire, avoir un enfant*, Paris, éd. Payot et Rivages, 1994, p. 52.

<sup>107</sup> CEMANA (R), op. cit., p. 28.

C'est l'au-delà constitutif de l'autre. Cet autre, c'est la mère réelle, la mère en soi, les personnages importants de l'enfance auxquels le sujet s'est identifié positivement ou négativement le partenaire actuel auquel il est difficile voire impossible d'accepter au moment voulu le rôle tant attendu de lui. Ainsi, désirer un enfant est-ce la même chose que désirer cet enfant-là ? Car tout compte fait, l'enfant de la réalité est toujours décalé par rapport à l'enfant du désir, qui est l'enfant impossible, merveilleux, idéal, idéalisé. L'enfant qui naît n'est pas l'enfant dont on a rêvé. Un ajustement doit se faire.

Le désir d'enfant est loin d'être une affaire personnelle, intime. Il est en relation avec le désir de l'autre.

### **Chez la femme**

Il est important de revenir sur la part inconsciente de ce désir, le postulat de base étant le désir univoque de la mère renforcé par la maîtrise presque parfaite de la fertilité impliquant que seuls viennent au monde des enfants désirés. Les échecs sont de fait réductibles à des facteurs connus et identifiables. Or, la réalité est toute autre : elle montre des accidents en cours de grossesse ou même de l'accouchement qui sont imperméables à l'analyse des faits matériels habituels. La grossesse est une période de transparence psychique, de plus grande perméabilité aux représentations inconscientes, d'irruption de l'inconscient dans le conscient sans pour autant que la femme bascule dans la psychose. Elle est en attente de réalisation des désirs qui ont été inconsciemment projetés sur l'enfant en question. Jusqu'à la naissance, il reste imaginaire, impossible à représenter malgré les progrès de la technique audiovisuelle qui alimentent le moteur à fantasmes. BYDLOWSKI<sup>108</sup>, de façon légitime, explique qu'il existe une participation psychique de ces avatars de la grossesse. En effet un certain nombre d'entre eux témoigne en particulier d'un conflit interne entre le désir raisonnable d'avoir un enfant sain et le désir insensé de le mettre à mal, ce qui serait à l'origine des manifestations somatiques d'origine psychique.

Colette CHILAND<sup>109</sup> pense pour sa part que la fabrication d'un enfant dans la plupart des cas se fait tout seul. *"Il faut et il suffit d'avoir des relations sexuelles. Mais il y a des exceptions. Il y a la stérilité, ..., l'éjaculation anté portas... Le développement de l'enfant dans l'utérus cela aussi se fait seul. Bien entendu, il est mieux de le surveiller, de veiller à la santé, l'hygiène alimentaire et corporelle de la jeune mère, de veiller à ce qu'elle ne se surmène pas. Mais ce développement est essentiellement sous la dépendance des forces biologiques. Ce n'est pas la mère (ni le père) qui en*

<sup>108</sup> BYDLOWSKI (M), Désir d'enfant du côté maternel in Biologie et Psychologie, Paris, Collectif SIMEP, 1986.

<sup>109</sup> CHELAND (C), "Le désir d'enfant" in L'enfant, la famille, l'école, Paris, PUF, 1989, p. 10

*commande le déroulement par des processus psychiques. Il y a des cas où elle n'est pas contente de cette grossesse, où elle souhaite intensément qu'une fausse couche se produise, où elle se surmène délibérément pour que cela se produise ; mais l'enfant reste bien «accroché». Et seule une manœuvre abortive (mais non des pensées, des désirs, des sentiments) parvient à interrompre la grossesse. "*

Ces deux positions s'opposent et Claude REVAULT d'ALLONNES nous propose son concept de conflit ambivalentiel pour penser cette situation, ainsi éviterons-nous les appréciations définitives et dangereuses et respecterons-nous les possibilités d'évolution de chaque sujet. Le désir d'enfant, précise-t-elle, a plusieurs niveaux : il y a la parole de la bouche, la parole du corps (lequel par sa jouissance, sa souffrance, ses symptômes peut s'opposer à ce que dit la bouche), il y a ce qui n'est pas dit, l'implicite, l'inconscient. Ces différents niveaux sont souvent contradictoires ou décalés. Elle note que *"l'ambivalence, cette grande loi de la vie affective augmente et se manifeste plus encore quand il s'agit d'un événement important imminent, vécu dans le corps et réactivant des situations anciennes comme ceux qui concernent la procréation et la parentalité"*<sup>110</sup>.

Le désir d'enfant se différencie du désir de grossesse et des événements comme la procréation maternelle assistée (P.M.A.), la prématurité, l'hypotrophie entre autres sont révélateurs de l'ambivalence de la transaction entre les désirs contradictoires qui nous ramènent toujours à l'histoire de la mère et à sa place dans la filiation. Le désir de grossesse implique l'accès au plaisir, à une impression de complétude, la démonstration de la capacité d'être femme, l'affirmation de la non-stérilité. Ce désir de devenir la source toute puissante est universel, et mène à la fonction parentale comme à la créativité. Mais, on perçoit dans ce mouvement fondamental, que le désir d'être mère précède celui d'avoir un enfant. La mère passe de l'un à l'autre en étayant l'identité de l'enfant sur l'image du partenaire œdipien ; le grand père maternel de l'enfant. Le désir de la mère a une histoire et des lieux divers d'application dont ici le père de l'enfant. CASTETS<sup>111</sup> écrit que le terme de *"père"* désigne tout ce qui préexiste à l'enfant dans le désir de la mère et survit à sa présence.

---

<sup>110</sup> REVAULT d'ALLONNES (C), op. cit., p. 50.

<sup>111</sup> CASTETS (B), op. cit

## Chez l'homme

Parler du désir d'enfant chez l'homme nécessite également de se plonger dans le monde fantasmatique de ses identifications précoces. Ici encore, le premier modèle de relation s'établit avec la mère nourricière. Il désire devenir sa mère bien avant d'accéder au désir d'être comme son père. Il y a une prédominance féminine maternelle qui masque la présence du père. Cependant une triangulation précoce introduit un tiers, un "*non-mère*" ressenti tel un étranger inquiétant, distant qui fait obstacle à l'accès inconditionnel à la mère. La relation symbiotique (de l'enfant et la mère) implique des variations dans la capacité du père à s'intéresser au bébé. Les mères n'encouragent pas toujours un rapport direct entre le bébé et le père. Certaines même captent l'enfant lui interdisant tout accès au père qui se trouve ainsi disqualifié. D'autres au contraire s'effacent pour renforcer leur attachement réciproque. L'homme se passant des certitudes de la biologie emprunte d'abord les voies de l'imaginaire et ne peut construire ses fragiles certitudes qu'en prenant un double appui sur la Loi et la parole de la mère, les nourrit ensuite de la relation directe, charnelle, à l'enfant, du plaisir et des soins du "*paternage*". BRAZELTON<sup>112</sup> écrit à propos des pères dépités d'être exclus qu'il y a plusieurs cas de figures ; soit ils renient psychologiquement leur paternité et l'attachement à l'enfant, à travers un sentiment d'agressivité contre la dyade mère-enfant, soit ils rivalisent avec les fonctions maternantes et répondent aux besoins de l'enfant (exemple de la Suède où les pères profitent de l'opportunité qui leur est donnée de pratiquer l'art d'être de nouveaux pères) lui offrant ainsi une alternative à la relation exclusive qui permet une première identification à la "*non-mère*". C'est le jalon menant à un complexe d'Œdipe équilibré et à une identification masculine. Des recherches de KOTELCHUCK (1976) cité par BRAZELTON soutiennent l'existence d'un attachement primaire entre père-enfant à travers des comportements affectifs et interactifs visibles. Le père peut être un parent compétent d'emblée.

Le désir de grossesse se retrouve aussi chez l'homme. Des observations cliniques montrent qu'il existe toute une symptomatologie (de la grossesse) chez l'homme traduisant les remaniements qui entraînent l'accès à la paternité et reposant sur un jeu complexe d'identification : prise de poids, troubles gastriques, rêves d'extractions dentaires ou d'opérations. BRAZELTON et CRAMER rapportent que des garçons âgés de 3 à 6 ans passent par des épisodes de rétention de selles avec un ballonnement abdominal mettant en scène dans leur corps un désir de grossesse. Ce symptôme, précisent-ils, est plus rare chez la fille.

---

<sup>112</sup> BRAZELTON (T.B) et CRAMER (B), Les premiers liens. Paris, Stock/Pernoud, 301 p.

D'un point de vue social, la coutume de la couvade instaurée pour lutter contre l'âme *pater semper incertus* donne un rôle précis à l'homme qui se met au lit et se plaint lorsque la femme est sur le point d'accoucher. Après la naissance du bébé, entouré, il reçoit des cadeaux ce qui le dédommage de la frustration de ne pas avoir enfanté et le confirme dans son rôle de père, HAYNAL parle alors à juste titre du syndrome de couvade et de sa contribution à la psychologie et la psychopathologie de l'homme face à la reproduction pour expliquer leur vulnérabilité psychologique durant la grossesse de leur femme.<sup>113</sup> Même si l'homme n'est pas "enceint" dans son ventre, il aura de bien de façon à en faire le deuil. Le désir de devenir père procède de ce désir d'imiter la procréativité féminine. L'enjeu consiste à bien intégrer ces désirs féminins dans une personnalité masculine en renonçant à cette imitation tout en investissant ses velléités de géniteur masculin. Ainsi son ancrage à une identification masculine encouragé par le père est hérité à la sortie de l'Œdipe. L'acceptation des résidus d'identification maternelle n'entraîne pas l'angoisse de perdre sa virilité. Un homme ne peut pleinement assumer la paternité que s'il tolère et intègre sa féminité. Le renforcement de l'identité masculine se fera lors du passage de la relation duelle avec sa femme à la relation triangulaire avec le bébé. Cette étape soulèvera des mouvements profondément humains de rivalité, jalousie, d'envie, mais aussi de don et d'oblativité. La peur des bébés affichée par tant d'hommes est en fait l'expression de l'angoisse permanente de retomber dans la féminité primaire. Selon BRAZELTON et CRAMER, c'est le facteur psychique qui contribue le plus lourdement à expliquer l'évitement présenté par beaucoup d'hommes de leur engagement envers les petits enfants. C'est comme si les dispositions de maternage feraient nécessairement ressortir leurs propensions féminines. Ils acceptent de devenir pères à condition que ce rôle soit épuré de toute assimilation au maternage.

La recherche sur la constitution du désir d'enfant montre que différents facteurs entrent dans sa composition :

- les influences sociales ;
- les influences biologiques (le cerveau est influencé par les hormones féminines avant de se modifier sous l'effet des hormones mâles au cours de la grossesse);
- les influences psychologiques ;
- les empreintes des interactions précoces entre le bébé et ses parents ;
- l'évolution du désir de devenir comme le parent tout puissant, de remplacer le rival œdipien puis de tester sa propre créativité.

---

<sup>113</sup> HAYNAL (A), "Le syndrome de couvade et sa contribution à la psychologie de l'homme face à la reproduction" in Annales Medico Psychologiques. 1968, 126, pp. 539-571.

Devenu adulte, le parent potentiel cherche un partenaire avec qui réaliser ce programme fantasmatique complexe, La formation du couple donnera une nouvelle dynamique à ce désir désormais partagé. La grossesse permettra au concept de famille de se représenter dans la triangulation dont les relations sont régies par les fonctions parentales.

Avant d'aborder les fonctions parentales, il convient de bien distinguer la fonction génitrice de celle de la parentalité,

- Chez la femme, cette distinction est presque évidente car la génitrice c'est "*la donneuse d'ovule*" pourrait-on dire. La maternité est très liée également au biologique mais elle se construit souvent péniblement enracinée sans le corps. Elle ne se réduit pas à la féminité même si elle en est une composante importante. Elle comporte un lien charnel qui est d'abord continuité puis rupture et est attestée par les certitudes du corps : la grossesse, l'accouchement, l'allaitement, le lien corporel à l'enfant...

- Chez l'homme, le géniteur c'est "*h dormeur de spermatozoïde*". La paternité implique le corps indirectement et il fonctionne "*d'abord comme un acquis puis comme un dû à l'enfant qui le réclame, à sa mère qui de manière plus ambiguë l'y appelle, à lui-même aussi ; comme une part de la dette transmise et reprise de génération en génération*"<sup>114</sup>. La paternité c'est la reconnaissance d'un lien de filiation biologique et/ou légale.

### 3.3.3.7 Les fonctions parentales

La problématique des fonctions maternelle et paternelle ne peut se concevoir autrement que référée au problème de l'inconscient, c'est à dire au processus grâce auquel la pulsion se transforme en désir. On ne peut l'aborder d'un point de vue objectif et l'examen des conditions de constitution de la subjectivité est nécessaire. La reconduction des possibilités de reproduction de l'être humain au sens biologique du terme ne constitue pas le seul but de ces fonctions. En ce sens, les plus importants, ce ne sont pas les parents biologiques mais ce qu'ils représentent car, de la même façon qu'il y a deux sexes, il y a deux fonctions constitutivement liées dans le développement psychobiologique de l'enfant ; la fonction maternelle et la fonction paternelle qui le plus souvent coïncident avec le sexe correspondant. C'est le caractère mixte, naturel et social de la sexualité humaine, qui donne à la famille sa double dimension biologique et institutionnelle. Les deux fonctions se définissent dans ce cadre paradoxal. Les expériences pulsionnelles de l'enfant, se feront par l'intermédiaire des échanges relationnels avec la mère. Le père intervient comme

---

<sup>114</sup> REVAULT d'ALLONNES (C), op. cit., p. 128.

instance séparatrice pour les extraire de leur fusion et permettre au pulsionnel d'accéder à l'ordre du désir par la satisfaction différée. La séparation d'avec la mère réalise en creux, la place de l'instance paternelle. L'individu peut se représenter l'objet maternel ou les objets partiels qui la manifestent. Ce point de vue ne peut se concevoir sans l'existence du désir féminin et du désir masculin tels qu'ils ont été abordés précédemment. Cette possibilité de représentation, écrit MULDWORF<sup>115</sup>, est l'ébauche de la subjectivité. C'est le passage du moi au je acquis progressivement grâce à l'intervention des structures du langage. Si cette relation de l'enfant avec la mère reste permanente, ses besoins satisfaits de façon inconditionnelle et **sans** la moindre attente, il y a risque d'indifférenciation continue avec une confusion certaine du "*dedans*" et du "*dehors*". C'est en ce sens que la fonction paternelle serait en **quelque** sorte "*antipsychotique*" et que sa carence est aux sources de la folie.

### **La fonction maternelle**

Elle est immédiate et non médiatisée. C'est le contexte biologique de la maternité **et de** la néonatalité qui la soutient. En effet, la dyade mère-enfant est porteuse par elle-même des mécanismes vitaux qui transforment une relation originellement biologique en une relation d'essence psychologique (le biologique est bien entendu conditionné par une certaine assomption du désir des parents). Le passage se fait par des étapes que MULDWORF qualifie "*d'intermédiaires*". Henri WALLON décrit le dialogue tonique fondé sur des échanges émotionnels où la part du corporel est privilégiée au niveau des réactions posturales et toniques. De ce point de vue, la sphère affective et émotionnelle, qui est plus profonde, constitue un carrefour psychosomatique "*biologique par en bas et psychique par en haut ce qui est justement dans la nature même de la pulsion.*" Ainsi la relation à la mère est au fondement des assises de la personnalité. La longue coexistence physique avec l'enfant, la modification du schéma corporel, le travail de deuil qui suit l'accouchement et la naissance entre autres sont des processus maturatifs qui servent de matrice au développement du sentiment maternel, à cette évolution particulière qui fait passer de l'état de femme à celui de mère. WINNICOTT, pour donner une idée non idéalisée de la fonction maternelle propose d'utiliser le concept de "*maternage suffisamment bon*" car elle doit représenter un environnement suffisamment adéquat qui joue un rôle essentiel pour que le potentiel inné qui est au sein de la personne ait une chance de se réaliser au sens de se manifester dans la personne de l'individu. Ainsi, au cours des semaines précédant et suivant la naissance de son enfant, la mère est

---

<sup>115</sup> MULDWORF (B), Paternité et "*fonction paternelle*" in Etudes. Psychothérapeutiques, Juin 1978, n°2, p. 77-83.

dans un état d'esprit particulier, Elle parvient à s'identifier à lui et à s'adapter à ses besoins sans cependant se confondre avec lui. C'est "*la préoccupation maternelle primaire*" que WINNICOTT qualifie de "*maladie normale*" qui se développe suite à l'implication corporelle et à l'élaboration imaginaire (largement inconsciente) de celle-ci qui reprend toute l'expérience accumulée dans le passé et élaborée dans le soi. La mère déplace momentanément ses investissements objectaux et narcissiques sur l'enfant. C'est ce qui lui donne son aptitude spéciale à faire les choses correctement car elle sait comment le bébé peut se sentir. Si la mère est préoccupée en excès ou en défaut par le nourrisson, la situation devient pathologique. Ce sentiment fait d'elle une "*mère dévouée ordinaire*" de façon naturelle. "*Le lien à la mère est indiscutablement un lien charnel qu'on peut appeler «contiguïté métonymique»*" écrit Colette CHILAND<sup>116</sup>. La mère ne peut être objet total, elle est manquante et la séparation de l'enfant d'avec la mère est nécessaire pour son évolution psychologique et sociale. Le lien à la mère ne peut être total, il ne doit et ne peut être que partiel. L'essence de la fonction maternelle tient à son caractère d'unité psychobiologique constituée par l'enfant et la mère, unité qui doit progressivement se rompre pour permettre à l'enfant son accès vers l'autonomisation psychologique. La mère est au départ totalement adaptée au nourrisson et favorise ainsi chez lui les sentiments d'illusion (de toute puissance). Progressivement, elle introduit la désillusion afin qu'il quitte l'état de dépendance, de fusion. Cela est rendu possible par "*la désadaptation ou défaillance*" de la mère de façon graduelle de la dépendance absolue à l'indépendance en passant par la dépendance relative. Si cette désadaptation de la mère est brusque, le nourrisson ne pourra plus avoir le sentiment d'être soutenu et manié. C'est dans ce mouvement qu'intervient la fonction paternelle dans l'espace que l'on peut qualifier de paternel<sup>117</sup>. Il passe par la parole de la mère, par sa reconnaissance et s'appuie sur la loi. Notons que la mère dans un mouvement vital peut empêcher que cet espace paternel s'ouvre. Le désir d'être toute, soutenu par un esprit de parthénogenèse la pousse à s'accaparer l'enfant qui est d'elle seule avant tout.

---

<sup>116</sup> CHILAND (C), op. cit., p. 133.

<sup>117</sup> REVAULT d'ALLONNES (C), op. cit., p. 132.

Elle ignore ainsi que *"la fonction symbolique liée à la procréation impose à l'être humain que ce soit un enfant de l'autre son partenaire librement aimé qu'il veuille concevoir, et non pas un enfant de soi à soi seul"*<sup>118</sup>

### **La fonction paternelle**

Elle est l'instance régulatrice de la circulation de l'affectivité et du désir dans le trio familial. Le problème de la paternité renvoie toujours aux conséquences psychobiologiques de la relation mère-enfant, à la nécessité d'une régulation externe de cette relation. Le père peut exercer sa fonction structurante, de protecteur et de pourvoyeur de la mère et de l'enfant mais aussi de séparateur dans la mesure où élément tiers, il vient par sa présence et par ce qu'il représente, rompre l'unité de cette dyade, *"marquer les limites du grand rêve de l'unité première : le retour en arrière, la fusion mortifère, l'inceste mère-enfant ; signifier dans la diversité de ses liens à la mère et à l'enfant qu'il existe d'autres attachements, de nouveaux investissements, re-introduire les autres et le monde extérieur"*<sup>119</sup>. C'est dans l'espace paternel que les actes de paternité signifiants peuvent être des gestes qui font l'équilibre entre l'attention et le soutien que requiert l'enfant et les limites qui doivent être posées à sa dépendance infantile. Mais l'homme peut aussi éprouver des difficultés pour occuper cet espace lorsque *"pris au jeu du Père et de la Mère, le piège se referme autour de l'homme, que ses atouts se révèlent cartes truquées : l'absence de changement d'objet d'amour à la période œdipienne renforce le lien du fils à sa mère rendant difficile l'identification au père, le travail de distanciation, de séparation"*<sup>120</sup>. On ne peut d'avantage attribuer au père une fonction purement symbolique qu'à la mère un rôle essentiellement biologique. Cependant, la spécificité de la fonction paternelle est bien dans son *"absence"* : le père, c'est celui qui n'est pas là, n'importe qui peut le remplacer, hommes, femmes, y compris une institution. Sinon, comment les enfants sans père s'humaniseraient-ils ? En même temps, il est celui qui est *"toujours"* là, avant même la naissance de l'enfant puisqu'il va lui donner son nom. La contradiction dialectique *"présence-absence"* situe l'essence profonde de la paternité.

---

<sup>118</sup> DOLTO (F), "Au jeu du désir", op. cit., p. 320.

<sup>119</sup> EEVAULT d'ALLONNES (C), op. cit., p. 132.

<sup>120</sup> REVAULT d'ALLONNES (C), op. cit., p. 134.

La fonction paternelle tient dans sa nature de séparation-médiation. Elle s'élabore autour d'un double mouvement :

- l'un concerne la problématique œdipienne, c'est la fonction paternelle directe ;
- l'autre est corrélatif à la position du père par rapport à la mère et par rapport à l'enfant, c'est la fonction paternelle indirecte.

### **La fonction paternelle directe**

Elle est à l'œuvre dans le complexe d'Œdipe et permet à l'enfant l'accès au symbolique. LACAN parle de "*métaphore paternelle*" qui soutient la déprise de l'assujettissement imaginaire de l'enfant à la mère, laquelle reconnaît sa loi comme celle qui médiatise le désir qu'elle a d'un objet qui n'est plus l'enfant mais que le père est supposé avoir ou ne pas avoir. L'enfant rencontre la loi du père à laquelle la mère est également dépendante. Il confronte la "*dialectique de l'avoir*" (avoir le phallus ou non) qui constitue la problématique du désir de la mère à "*la dialectique de l'être*" qui gouverne alors le vécu de son désir. Le père qui apparaît ici comme le représentant de la Loi est élevé à la dignité de "*père symbolique*" également à travers le discours de la mère. L'enfant doit alors se déterminer par rapport à cette fonction signifiante du père qui est à proprement parler le signifiant symbolique Nom-dû Père. Insistons sur le fait que c'est la mère qui renvoie l'enfant à la Loi en laissant une place au père. WINNICOTT écrit que le potentiel inné qu'éprouvé une continuité d'être débouche sur l'acquisition d'un état unifié "*je suis*" et cela constitue le fondement de ce que nous évaluons de l'extérieur comme intégrité personnelle chez un individu mature. Car avant cette intervention directe de la fonction paternelle, c'est le support de la mère au moi immature de l'enfant qui permet l'intégration.

La métaphore paternelle institue un moment radicalement différent, structurant dans l'évolution psychique de l'enfant. Elle lui confère le statut de sujet sous le joug de la parole, du langage, L'enfant comprend alors l'enjeu de l'Interdit qui est "*la capacité pour chaque être humain d'entrer dans les liens en les métabolisant ce qui fait obstacle à la vie, l'inceste, le meurtre sous toutes ses formes*" selon LEGENDRE.

### **La fonction paternelle indirecte**

Elle est relative aux interactions affectives du couple avec pour enjeu l'enfant. C'est par son aptitude à assumer son rôle de père que l'homme répond au mieux aux nécessités de la fonction paternelle. Le sentiment paternel est une construction lente par rapport au sentiment

maternel. L'homme doit renoncer aux bénéfices de la relation à deux pour se rendre disponible à l'accueil de cette nouvelle présence. La relation du père à la mère est un aspect important de la fonction paternelle. Selon WINNICOTT, au cours des derniers mois de la grossesse, un changement se produit également chez le père et il devient capable d'être *"l'agent protecteur qui libère la mère pour que celle-ci se consacre à son bébé"*<sup>121</sup> C'est une sorte de *"couverture protectrice"* que procure le père et qui est nécessaire à la mère qui *"porte, soutient et allaite son enfant"*. De cette façon, elle *"n'a pas à se tourner vers l'extérieur pour s'occuper de ce qui l'entoure à un moment où elle désire tant se tourner vers l'intérieur"*<sup>122</sup>. Ainsi, le rôle du père rend la mère apte à remplir son propre rôle sans avoir à maintenir en elle des qualités conflictuelles et permet à l'enfant de poursuivre le désillusionnement provoqué par la défaillance de l'adaptation de la mère, désillusionnement qui a lieu dans le contexte d'une relation de plus en plus riche. Le père *"ouvre un monde nouveau aux enfants"* : il représente *"l'environnement indestructible"*. MULDWORF souligne quatre relations du père à la mère et à l'enfant qui ont des incidences différentes sur la qualité de la fonction paternelle :

- être *"trop près"* de la mère, c'est la vouloir en quelque sorte en exclusivité ; c'est rejeter l'enfant du couple parental, le priver de l'affection maternelle et de la présence paternelle ;

- être *"trop près"* de l'enfant, c'est vouloir en faire *"sa"* chose, s'éloigner de la mère (par manque d'amour pour elle) et rechercher dans l'enfant une compensation à ce sentiment. En même temps c'est éloigner l'enfant de sa mère ;

- être *"trop loin"* de l'enfant (le considérer comme tiers importun) c'est chercher à l'éliminer comme une sorte de rival dans une compétition pour l'amour de la mère ou, ce peut-être ne pas aimer suffisamment celle-ci et en conséquence ne pas vouloir être simultanément père et mari ;

« être *"trop loin"* de la mère (l'aimer insuffisamment ou mal) c'est la mettre dans l'insécurité soit en la rapprochant trop de l'enfant (pour la recherche d'une compensation), soit susciter en elle une anxiété dont l'enfant supportera les conséquences négatives.

Ces considérations théoriques sont essentielles pour approcher les problèmes cliniques. Le lien s'articule autour de la notion du *"rôle du père"* et tient compte de l'image du père qui est toujours conforme à une culture et aux péripéties historiques d'une époque donnée. Il demeure qu'il ne s'agit pas pour le père d'être une reduplication de la mère car lorsque les pères deviennent des mères, cela interfère dans une plus ou moins large mesure avec leur fonction de père. Il est nécessaire de prendre en considération l'importance du caractère constitutif et constituant de la

<sup>121</sup> WINNICOTT (D.W), "Quelques réflexions sur le mot «démocratie»" p. 273-294, in Conversations ordinaires, Paris, Gallimard, 1988, p. 282

<sup>122</sup> WINNICOTT (D.W), "Le principe vital chez le bébé, p. 23.28 in L'enfant et sa famille, Paris, Payot, 1971, p. 24.

fonction paternelle quant à l'avènement du sujet humain. Elle recouvre une problématique irréductible : le renoncement pulsionnel et le caractère différé de la satisfaction des besoins pour accéder à l'ordre du désir.

### 3.3.4 LA QUESTION DE LA FAMILLE

La problématique clinique peut être exprimée en termes de rapport de filiation et de relation d'alliance car toute clinique est clinique de la filiation et de la famille précise Pierre LEGENDRE. Faire naître, naître dans une société humaine, c'est avant tout donner, prendre place dans l'alliance et la filiation, c'est-à-dire dans une structure de la parenté qui préexiste, accueille, informe, met en forme, en lien, en sens. C'est une structure qui fournit des repères avant tout sociaux et symboliques reconnus, partagés et parlés sans lesquels le biologique n'a pas de sens. Ainsi, lorsqu'on aborde le sujet, on tient compte du principe de différenciation mais également de reproduction subjective : on se retrouve face aux fondements de la vie du sujet et aux fondements généalogiques qui sont l'axe de la psychanalyse. C'est être à la fois semblable et fondamentalement différent des hommes en tenant compte des repères et des interdits structurants et leur revers d'obligations.

*"Le rapport de filiation" suppose l'engendrement d'un être vivant à qui il s'agira de donner un nom, un statut afin que la communauté sociale le reconnaisse comme sien. C'est l'ordre dans le temps des générations, dans les deux lignées, vecteur d'une double profondeur, si importante que sa bousculade et/ou son mépris introduisent la perturbation et ouvrent sur la folie selon Claude REVAULT d'ALLONNES. "La filiation permet des repères verticaux, diachroniques, la transcendance ; elle implique de reconnaître la spécificité de l'humain comme être de langage, l'altérité comme fondée sur une logique des identifications et la normativité elle-même comme assujettie à l'impératif de reproduction."*<sup>123</sup>

---

<sup>123</sup> LEGENDRE (P), op. cit., p. 170.

"*La relation d'alliance*" concerne les repères horizontaux, synchroniques qui sont à la base de la vie sociale établissant la rencontre, l'engagement mutuel indispensables à la procréation. "*Alliance pour toujours ou pour un temps plus ou moins bref, dans des conditions et des modalités variables selon des contrats officiels ou privés, des accords explicites ou implicites eu sans eux*" qui concerne les géniteurs mais aussi des familles, des proches, des groupes. La relation d'alliance rend acceptable procréation, filiation, transmission et permet la place de l'enfant.

Le double lien est celui d'être à la fois lien de sang, lien de corps naissant d'un autre corps, mais d'être aussi un lien institutionnel par le groupe social authentifié par l'acte de naissance et qui inscrit l'enfant dans l'ordre symbolique et juridique. "*Il ne suffit pas de produire la chair humaine encore faut-il l'instituer pour qu'elle vive pour que la vie se reproduise.*"<sup>124</sup> L'Interdit trouve ici sa place dans ce qu'il fonde le lien social et protège "*les semblables*" : l'interdit de l'inceste et l'interdit du meurtre fondamentalement structurants. L'ensemble dialectique, relation d'alliance et rapport de filiation constitue l'institution familiale. Si cela ne se peut, le pathos fait son entrée. Pour MULDWORF, la névrose se situe dans le champ des problèmes psychologiques relatifs au rapport de filiation ; la psychose ramène plus aux sources même de la symbolisation, là où se trouve mis en jeu le principe de la relation d'alliance.

Dans la réalité, nous recevons des parents qui viennent consulter avec leur enfant parce que quelque chose ne va pas, soit qu'ils l'aient ressenti d'eux-mêmes, soit qu'on le leur ait dit. La tâche consiste à comprendre, aider, accueillir l'enfant et les parents ; nous percevons déjà ce que cela a de conflictuel, de contradictoire quand on se réfère à la question du désir qui passe au premier plan. Les parents sont la base de la constitution de la famille. Il ne s'agit pas seulement de la réalité extérieure mais aussi du fait que tout enfant naît entre deux figures paternelle et maternelle et doit trouver sa place. Ce n'est pas moins ce que nous dit le complexe d'Œdipe. L'enfant aide effectivement à créer une famille par le biais de ses attentes, de sa contribution personnelle mais également parce qu'il la crée sur un mode imaginaire. Selon WINNICOTT, lorsque l'enfant crée et recrée la famille dans le jeu de telle sorte qu'elle est assimilée à la réalité interne, il est prêt à utiliser, la famille comme moyen pour s'orienter vers une relation avec des groupes sociaux plus étendus. Il y a ici un parallèle entre l'utilisation par l'enfant de la famille et l'utilisation par un enfant plus jeune de la mère. "*La famille protège l'enfant contre le monde.*"

---

<sup>124</sup> LEGENDRE (P), op. cit., p. 189.

- **Le roman familial**

La base de la famille est la relation des parents entre eux-mêmes et la signification de chaque enfant dans le fantasme conscient et inconscient des parents autour de l'acte qui a provoqué la conception. C'est la question des origines qui se révèle à travers le roman familial, *"fantasme particulier dans lequel le sujet imagine être né de parents de rang social élevé, tandis qu'il dédaigne les siens, pensant être un enfant adopté par eux."*<sup>125</sup> Lorsqu'il est petit l'enfant vit avec un modèle unique de famille. Puis, au cours de la deuxième moitié de la phase, de latence, il sort de cette illusion égocentrique où il était incapable d'imaginer qu'ailleurs on pouvait vivre autrement que chez lui. Il tombe alors dans un désenchantement par rapport à sa famille contre lequel il lutte par ce roman familial. Il s'agit d'un mécanisme de défense actif au cours du développement de l'enfant et que l'on retrouve également lors des analyses d'adulte. FREUD a révélé que le moment où les enfants ont le plus besoin de cette fantasmatisation est celui où ils sont soumis à la plus forte pression œdipienne *"lorsque très vivement attirés par le parent de sexe différent, aimant et haïssant en même temps, le parent du même sexe, ils sont pris, déchirés entre la force de leurs sentiments incestueux et l'interdiction de leur expression, de leur satisfaction."*<sup>126</sup>

Le roman familial est donc *"une soupape de sécurité"* qui permet à l'enfant de vivre en acceptant cette réalité. C'est ce mécanisme de défense lié au désir œdipien et à l'interdit de l'inceste et du meurtre qui lui permet de vivre sur le plan imaginaire et celui de la réalité extérieure (vie familiale quotidienne, école...). Présent chez chacun même s'il n'occupe pas toujours le premier plan de la scène psychique, il ne possède pas toujours la même fonction ni le même statut. Simple production imaginaire qui ne vient pas rompre véritablement le lien de filiation de l'enfant, *"// peut apparaître comme pris dans une véritable élaboration délirante chez l'enfant psychotique"*.<sup>127</sup>

---

<sup>125</sup> CHEMAMA (R), op. cit., p. 253.

<sup>126</sup> REVAULT d'ALLONNES (C), op. cit., p. 199

<sup>127</sup> FERRARI (P), "La filiation en psychopathologie de l'enfant" in Annales de pédiatrie, Paris, 1986, 33, n° 8, p. 714.

- **Le discours familial**

Nous notons ici ce qui est de l'intrication subjective de la famille qui soutient le lien entre enfant et parents, intrication à la limite de l'identité et de l'altérité, *"Avant d'être les enfants de nos parents de chair ou adoptifs, nous sommes les enfants du Texte,"*<sup>128</sup> Donc, aucune famille ne fait la Loi... C'est un au-delà de la famille qui fait la Loi. C'est ce que LEGENDRE nomme *"La Référence fondatrice, l'au Nom de fondateur"* qui surplombe les catégories de la parenté, qui met en scène le principe séparateur et est une représentation du Père. Ce concept aide à comprendre le discours familial qui est celui tenu dans une famille porteur de représentations inconscientes et à ce titre fondateur d'un sujet donné. Il renvoie aux fonctions et c'est *"la parole de Père ou la parole de Mère"* qui ramène à l'Interdit, à la Loi. *"Dès avant sa naissance, tout sujet est pris dans un jeu de représentations et de discours plus ou moins en accord avec le jeu des fonctions, dévolues dans le principe aux parents qui préside au processus de subjectivation de l'enfant. Ainsi, le discours familial définit le cadre dans lequel s'inscrit la production du sujet et rend compte de la structure et de la reproductivité subjective. Il n'est pas seulement une vue synchrone sur l'économie fantasmatique d'une famille ayant comme point focal un enfant, il y a aussi des lignes de fuite vers le haut de l'axe généalogique"* précise LEGENDRE. Cela se comprend à travers les particularités propres de l'Œdipe : notre Œdipe se construit au contact de nos parents et en interaction avec leur Œdipe. En dehors de leur intervention directe, les grands parents sont présents à travers les images conscientes et les imagos inconscients des parents. Ce sont les trois générations qui interviennent directement dans l'organisation œdipienne de chacun d'entre nous. Cela va même au-delà de trois générations, selon Colette CHILAND et cette présence se fait à travers la légende familiale, les récits faits par les membres d'une famille sur sa propre histoire. L'importance dans la relation parents-enfants se réfère donc au jeu d'images inconscientes et de fonctions symboliques fondatrices inséparables de la formation des identifications chez l'enfant, ce qui implique le champ de la structuration du sujet et celui de la généalogie, c'est-à-dire la génération des parents des parents. C'est ce qu'apporté la présence de parents des deux sexes pour la construction de l'identité sexuée et des modalités relationnelles : c'est le principe de la filiation, la reproduction des fils, fils de l'un et l'autre sexe, qui fait ressortir le désir et sa spirale indéfinie. De fait, il est évident que lorsque les parents ou leur substitut font défaut à l'enfant, il se crée un trou dans son être non pas un manque, mais un vide.

---

<sup>128</sup> LEGENDRE (P), op. cit., p. 187.

*"Il ne reçoit pas la libido dont il a besoin pour un narcissisme heureux, pour se sentir aimé et capable d'aimer, estimé et capable de réussite"* selon CHILAND. Souvent, on remarque un télescopage avec la réalité extérieure. Des auteurs ont pu relever ce qu'il en est des familles dites à risque psychique, de l'abandon, des familles dissociées, recomposées. L'enfant a besoin de ses parents, de sa mère et de son père ensemble. Ils restent les parents de l'enfant même s'ils se séparent. Les relations parents-enfant ont pu être saisies dans la réalité à partir d'observations qui mettent en évidence la carence affective, la famille dite "*à risque psychique*" qui regroupe les relations pathologiques.

### **3.3.4.1 Les familles dites "*à risque psychique*"**

Toute famille pourrait être ainsi qualifiée car dans la réalité, il n'existe pas de famille idéale. FREUD nous dit que le métier de parents, l'éducation est impossible. On peut faire de son mieux, mais, quoi qu'on fasse, on ne peut être assuré de faire toujours bien, on fera même inévitablement mal.<sup>129</sup> Cependant, certaines familles sont plus à risques que d'autres. "*A risque, cela ne veut pas dire que l'issue sera inévitablement mauvaise, cela veut dire qu'elle sera plus souvent mauvaise parce qu'il lui faudra un travail psychique supplémentaire pour se développer heureusement*"<sup>130</sup> Des facteurs macroscopiques du risque sont bien connus qui ne jouent un rôle qu'à un niveau statistique :

- la dissociation familiale où l'enfant ne perd pas sa famille mais n'a jamais eu de famille au sens classique du terme. C'est le cas de la famille monoparentale à l'issue d'un divorce, d'une séparation ou d'un choix délibéré, Il ne s'agit pas ici d'être négatif devant cette situation car mieux vaut une séparation des parents qu'une mésentente persistante mais encore faut-il réussir sa séparation, son divorce.

- la famille recomposée où l'on retrouve entre autre deux personnes qui vivent ensemble avec des enfants qu'ils ont eu avec des partenaires différents et qui se retrouvent sous le même toit. Parfois on peut avoir de vraies tribus. Trop souvent, l'enfant se sent isolé dans cette nouvelle famille au milieu de demi-frères et de demi-soeurs, séparé de son père ou de sa mère.

- la maladie mentale d'un ou des parents qui fait vivre l'enfant dans un milieu où prévaut les conduites contradictoires, incohérentes, aberrantes, sans critiques et sans repères possibles. La maladie mentale "*exemplifie et magnifie le risque lié pour l'enfant à la discontinuité des repères*".

---

<sup>129</sup> FREUD (S), cité par CHILAND (C), op. cit., p.83.

<sup>130</sup> CHUAND (C), op. cit., p. 87

- la misère dont les ravages sont les plus constants et les plus étendus sur le développement intellectuel, sur l'insertion sociale et sur l'équilibre de la personne.

Mais, au-delà de ces considérations externes, nous revenons et insistons sur la constitution même du sujet. Elle passe par le besoin de soins affectueux, de continuité, de cohérence, d'oppositions structurantes, par le rôle fondamental du complexe d'Œdipe, c'est-à-dire de l'articulation de la différence des sexes, des générations et de la représentation des relations privilégiées entre les parents. Il existe des facteurs microscopiques du risque qui sont en relation avec ce que le sujet fait de ce que lui apporte l'environnement. C'est en ce sens que VVINNICOTT écrit : *"La maladie de l'enfant appartient à l'enfant"*.

Le risque psychique est lié à la continuité interne du sujet telle qu'elle s'élabore à partir de la relation à la mère et se poursuit en prenant tout son sens dans la relation au père. Le défaut dans la relation de l'enfant à l'environnement a pu être saisi à travers le concept de *"carence affective"*.

#### **3.3.4.2 La carence affective**

La carence affective a été mise en évidence par les travaux de SPITZ, BOWLBY, Anna FREUD et bien d'autres qui portent un regard critique sur les conditions d'élevage des nourrissons. Dans cette optique, la carence des soins maternels, l'hospitalisme sont des notions très utilisées pour rendre compte de la pathologie de l'enfant placé en institution ou hospitalisé. De nos jours, ces constats ont permis une certaine évolution dans ce domaine et Daniel MARCELLE pense que l'attention se porte plus vers *"l'hospitalisme intrafamilial"*, dans des familles qui ne paraissent pas pouvoir donner à leur enfant les diverses stimulations nécessaires. La notion de carence affective implique la référence à des manques nombreux dont un sujet a été la victime au cours de son histoire infantile. Ces manques débouchent sur des tableaux cliniques tels que l'hospitalisme ou sur les troubles de la personnalité et du comportement que l'on rencontre dans la clinique des enfants abandonniques ou antisociaux. Séparations précoces, rejet, négligence, mauvais traitement, misère affective et culturelle sont autant d'éléments porteurs de la carence affective.

Elle met en évidence une interruption mais non une absence d'une qualité relationnelle permettant à l'enfant d'accéder au stade objectal selon Françoise GASPARI-CARRIERE<sup>131</sup>. En effet, WINNICOTT parle dans cette optique de déprivation qu'il distingue bien de la privation et de la perte<sup>132</sup> : *"lorsqu'il y a tendance antisociale, c'est qu'il y a eu véritable sevrage et pas seulement une simple privation. Il y a donc eu déprivation et non privation, c'est-à-dire qu'il y a eu perte de quelque chose de bon qui a été positif dans l'expérience de l'enfant jusqu'à une certaine date et qui lui a été retiré."*

LACAN établit une différence entre la frustration, la privation et la castration, trois modes spécifiques par lesquels le manque de l'objet peut se manifester : la castration est le manque symbolique d'un objet imaginaire, la frustration est le manque imaginaire d'un objet réel alors que la privation est le manque réel d'un objet symbolique.

Le repérage de la carence affective dans la réalité montre qu'elle est multiple dans sa nature et dans sa forme. Daniel MARCELLI définit trois niveaux pour l'approcher tout en précisant que les interférences sont fréquentes de même que les effets cumulatifs ;

- l'insuffisance d'interaction qui renvoie à l'absence de la mère ou de son substitut (comme le placement institutionnel précoce ou l'abandon) ;
- la discontinuité des liens mettant en cause les séparations quoiqu'on soit les motifs ;
- la distorsion qui rend compte de la qualité de l'apport maternel (mère chaotique, imprévisible).

Dans tous les cas, une approche individuelle met en évidence des perturbations particulières dans le fonctionnement psychique où l'on retrouve souvent une réaction dépressive chez l'enfant. La séparation d'avec la mère peut être réelle, prolongée. L'événement prend son sens selon l'âge de l'enfant. Il apparaît d'autant plus traumatisant que l'enfant a un âge critique (de 6 mois à 4-5 ans) et qu'aucun repère permanent ne persiste (changement de cadre, disparition de la fratrie). L'état de carence renvoie donc à une insuffisance de matériaux nécessaires à la constitution d'un sujet mais non à leur absence totale, et elle implique la mise en place de références symboliques (objets internes) qui ont été la source même des expériences traumatiques menaçant l'intégrité du moi. Ces traumatismes s'inscrivent au stade objectal, avant la constitution de l'objet total, mais après l'introjection d'une relation *"suffisamment bonne"* permettant la mise en place d'objets internes dont la représentation paternelle. Lorsque le père est présent dans les investissements de la mère, celle-ci jouera un rôle *"pare-excitant"* pour l'enfant à travers ses soins,

---

<sup>131</sup> GASPARI-CARRIERE (F), "Carences et traumatismes primaires", p. 39 -50 in les Carences affectives, Sillages, T12, 1992

<sup>132</sup> WINNICOTT (D.W), "La délinquance : signe d'espoir" in Conversations Ordinaires. Paris, Gallimard, 1986,

ses gestes, sa tendresse. Dans le cas contraire, elle lui transmet le déni de l'existence du père et la relation qu'elle établit avec l'enfant est de nature séductrice au sens traumatique du terme. Cela se joue au niveau préobjectal.

La carence qui se situe au stade objectal est le fait de "*mères débordantes qui n'ont pas dans tous les cas entravé l'accès au stade objectal (peut-être même l'ont-elles favorisé par leurs éclipses !) mais elles le rendent porteur d'expériences excessives, surexcitantes. Elles ouvrent un espace de solitude précoce pour l'enfant, impliquant une relation dangereuse et traumatisante avec des objets partiels dont la représentation paternelle fait partie, comme réponse mutilante au manque et à la douleur.*"<sup>133</sup>

Ainsi, la fragilisation du pare-excitation psychique expose le sujet à des expériences excessives et séductrices de type traumatique qui entraînent des clivages du moi destinés à protéger son intégrité qui ajournent les étapes structurantes de l'Œdipe et de la castration.

L'enfant alors ne se sent pas contenu. Il y a une fragilisation de cadre du fait du défaut des fonctions parentales. L'abandon de l'enfant fait partie de ces expériences frustrantes pour lui parfois à un niveau précoce. L'abandon c'est renoncer à quelque chose ou à quelqu'un ou laisser quelque chose ou quelqu'un<sup>134</sup>. Mais, l'abandon doit être vu sous deux aspects ; le renoncement à ses droits qui se situe à un niveau légal, juridique et le renoncement affectif. Cette distinction permet de relativiser toute interprétation et de comprendre qu'il continue d'exister des liens entre l'enfant et le ou les parents qui l'ont "*abandonné*". C'est le niveau intra-psychique où se situe la subjectivité des sujets.

L'adoption en tant que corollaire de l'abandon doit être également analysée sous ce double aspect. L'adoption c'est un acte juridique établissant entre deux personnes (l'adoptant et l'adopté) des relations de droits analogues à celles qui résultent de la paternité et de la filiation. Ainsi, l'adoption présente une dimension légale et juridique et une dimension au niveau des sujets, c'est-à-dire comment chaque parent adopte l'enfant et comment l'enfant adopte ses parents. On comprend alors qu'au-delà des parents physiques adoptants ou même géniteurs, il s'agit des parents symboliques : le Père, la Mère. L'enfant né de sa mère doit pouvoir l'adopter, le naturel chez l'être humain est plus culturel.

---

<sup>133</sup> GASPARI-CARRIERE (F), op. cit., p. 44

<sup>134</sup> Définition selon le Micro Robert, éd. 1988.

### 3.3.4.3 La psychopathologie de la séparation

La séparation mère-enfant entraîne souvent une dépression chez l'enfant en rapport avec la perte d'objet, surtout lorsqu'il y a eu une stabilité avant. Des symptômes sont directement liés à la dépression. La souffrance dépressive touche l'enfant au niveau de ses investissements à travers une certaine inhibition. On note des conduites d'auto-dépréciation, d'auto-dévalorisation, une souffrance morale directement exprimée "*je ne peux pas, je ne sais pas...*" des conduites liées à la lutte contre les affects dépressifs, avec des troubles du comportement, des conduites antisociales : vols, mensonges, agressivité, colère... L'échec scolaire se retrouve souvent.

Chez l'enfant plus jeune, la symptomatologie s'inscrit plus dans des conduites psychosomatiques : troubles du sommeil, anorexie, affections dermatologiques, respiratoires. Le Kwashiorkor en est un exemple. C'est une forme de malnutrition protéino-calorique grave qui survient dans un contexte de fragilité économique, d'hygiène défectueuse et de mauvais équilibre alimentaire. L'enfant malade est agressif, refuse le contact, devient apathique. De nombreuses études dont celles de HADDAD et PONZO<sup>135</sup> montrent que la relation mère-enfant s'impose comme facteur dominant dans l'apparition de la maladie : les facteurs économiques intervenant dans la malnutrition grave sont moins importants que les facteurs sociaux culturels et surtout psychologiques.

La maladie s'installe souvent après un sevrage précoce dû soit à une maladie précédente pour laquelle la mère pense à tort qu'il est bon d'arrêter le sein, soit en raison d'une séparation brutale d'avec la mère ou pour la majorité des cas en raison d'une nouvelle grossesse. En effet, s'il y a grossesse alors que l'enfant est encore au sein, il est d'usage en Afrique de le sevrer parce que, dit-on, "*le lait est trop chaud, le lait n'est pas bon*". Cet état est culpabilisant pour la mère car selon la tradition, il est interdit de reprendre les rapports sexuels avant le sevrage complet de l'enfant. La mère peut se sentir responsable de la maladie de l'enfant parce qu'elle a enfreint un tabou. On note alors une désorganisation spatio-temporelle des pratiques de la mère à ce moment-là. Dans la tradition, le Kwashiorkor est la maladie de l'enfant quand le puîné arrive. Lors de la nouvelle naissance, on a pu remarquer la négligence des mères vis-à-vis de l'enfant.

La spécificité des mères ayant des enfants atteints de Kwashiorkor doit aussi être prise en compte. Les observations montrent qu'il s'agit souvent de femmes seules, abandonnées ou rejetées, en situation conflictuelle avec le père de l'enfant ou la famille ; elles sont souvent immatures et pas toujours en mesure d'assumer leur rôle de mère ayant été elle-même jusque là prise en charge par le

---

<sup>135</sup> PONZO (H), Recherche sur la malnutrition grave en Côte d'Ivoire. D.E.A. de Psychologie, Université de Provence, sous la direction de Mme Fanny FLAMENT, 3981-1982, HADDAD (F.N), op. cit.

groupe familial.

L'enfant est ici le porteur du défaut de la relation à la Mère.

Au regard de ces considérations théoriques, nous voulons, à travers les études de cas qui vont suivre, interroger le rite en tant qu'élément permettant de penser la pathologie de l'enfant. Le rite est sous-jacent à la subjectivation : il renvoie à tout ce qui est de l'ordre de la répétition d'une pratique réglée, invariable, immuable qui est la dette avec laquelle naît l'individu. Non contractée mais éminemment là, cette dette doit fonder le sujet dans le monde symbolique du langage. Elle représente l'impondérable du manque, du paradis originel que toute sa vie le sujet tentera de retrouver sans jamais atteindre : c'est la course désirante. Vivre, c'est emprunter toute sorte de détours pour revenir du point d'origine à l'état inanimé, à la mort. Nous retrouvons dans un même mouvement ces deux notions antinomiques.

Pour que le sujet entre dans le processus vital, il faut une mère suffisamment bonne qui permet à travers le maniement et le soutien, la collusion psychosomatique, c'est-à-dire l'intégration du soi. Le rite ne peut être sans l'autre qui introduit à la Loi dans l'espace et le temps indispensable au devenir à long terme. Le rite apporte à l'enfant l'illusion qui est la base de la continuité d'existence en écartant les empiétements ou les défaillances de l'environnement à travers le respect du rythme de croissance et d'expérience. Or, la mère qui doit apporter ce rite est elle-même défaillante dans ce contexte du fait de l'insécurité dans laquelle elle vit.

Aussi, nous aborderons le défaut du rite à partir de ;

- l'absence physique ou symbolique du père qui en tant qu'environnement indestructible structurant doit soutenir la mère dans sa relation avec l'enfant et promouvoir l'entrée dans le symbolique ;

- l'impact au niveau de la relation mère-enfant des techniques de maternage dès lors qu'elles sont appliquées de façon inconstantes et surtout parcellaires ;

- la rupture dans la continuité, la perte de repères c'est-à-dire le désillusionnement alors que l'enfant n'est pas encore rassuré par la permanence du rite qui lui aurait permis de penser les ruptures en termes de continuité dans l'espace et le temps et d'être reconnu comme sujet ayant une place définie.

La représentation du manque ne devient-elle pas celle d'un vide incommensurable qui rend la dette du sujet impossible car le compte est éternellement débiteur tant la créance est lourde ?

Comment l'enfant, en quête de reconnaissance qui erre à la recherche de l'autre, peut-il entrer dans le monde symbolique dit paternel représenté entre autre par l'école ?

Les tendances antisociales ne sont-elles pas révélatrices d'une demande qui a cours lors d'un événement particulier où l'on peut dire que le signifiant du père est appelé mais le vide répond à cet appel ? Rien ne vient et le sujet exprime son désarroi dans ces tendances.

L'entrée dans le monde symbolique ne vient-il pas mettre en exergue l'importance du rite comme assise nécessaire à laquelle le sujet a recours même adulte ?

Le rite renvoie aussi bien au Père qu'à la Mère et l'important, dans le cadre du passage de la dépendance à l'indépendance, ne serait-ce pas ce qui subsiste des liens au-delà de toute séparation et qui est un facteur de croissance au lieu d'une rupture de la personnalité du sujet ?

Sur la base des études de cas, voyons comment la pathologie de l'enfant remet en cause le rite en tant qu'organisateur structurant du sujet qui renvoie à la conception d'une clinique de la Loi. Les terrains de recherche nous donnent à voir deux types de cas :

- au VESOS, il s'agit en général d'une carence affective manifeste qui pose d'emblée le défaut du rite,
- au C.G.I, cette carence se pose parfois de façon plus subtile mais n'en demeure pas moins importante.

Pour la rencontre de la théorie et de la pratique, laissons à présent la place aux enfants rencontrés. Les documents qu'ils ont produits (C.A.T., WISC R., dessins ...) sont compilés dans le volume "*Annexes*" ci-joint.

**CHAPITRE 4**  
**LES ETUDES DE CAS**

*"Pour préserver ce lien imaginaire avec sa mère, l'enfant refuse de s'intéresser au monde qui l'entoure, il refuse les échanges avec les adultes, voire les autres enfants, l'investissement dans quoi que ce soit "*

Claude MIOLLAN "Territoire, rite et acculturation chez les abandonniques" in Psychanalyse à l'Université. Avril 1987.

*"La métaphore paternelle institue un moment radicalement structurant dans l'évolution psychique de l'enfant. Outre qu'elle inaugure son accès à la dimension symbolique en le déprenant de son assujettissement imaginaire à la mère, elle lui confère le statut de sujet désirant. "*

Joël DOR, Introduction à la lecture de LACAN. T1, "L'inconscient structuré comme un langage", Paris, Denoël p. 121.

## 4.1 LES ENFANTS RENCONTRES AU CENTRE DE GUIDANCE INFANTILE

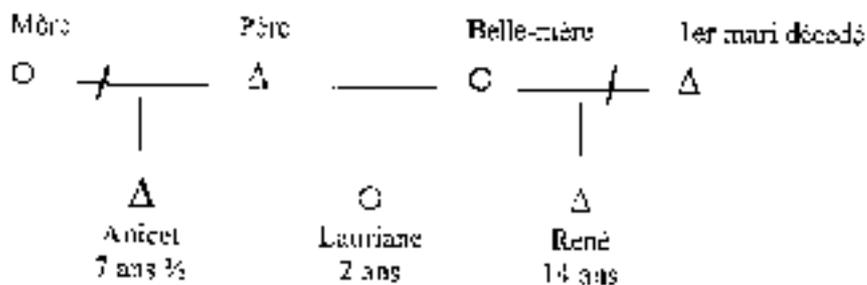
Dans le cadre de cette institution, nous rapportons les cas de 11 enfants dont 7 garçons et 4 filles. L'âge s'étend de 5 ans 6 mois à 13 ans 9 mois (*cf. Document annexe, Tableaux. 28*).

### 4.1.1 LES MONOGRAPHIES

#### CASN° 1 : ANICET (*cf. document annexe, p. 8*)

Anicet est un garçon de 7 ans H qui vient en consultation accompagné par son père et sa belle-mère (épouse du père) pour difficultés relationnelles avec sa belle-mère, Madame N'Guessan, et difficultés scolaires. Il est en classe de CE1 (9ème).

Unique enfant de sa mère, il est l'aîné de son père qui a deux enfants.



Anicet naît d'une relation que le père entretenait avec une autre femme à l'insu de son épouse actuelle. Informé de la grossesse, il refuse de la reconnaître. Son épouse apprenant la naissance de l'enfant s'en occupe en participant financièrement aux soins médicaux et aux frais du trousseau. Elle le fait par "amour" pour son mari car "ce n'est pas un enfant qui doit souffrir pour la faute de ses parents". Elle lui demande alors de reconnaître l'enfant, ce qu'il refuse. Il lui propose plutôt de mettre son propre nom à la place de celui de la mère génitrice pour qu'il y ait une reconnaissance conjointe. Refusant d'usurper ce titre, elle fait elle-même établir l'extrait de naissance d'Anicet au nom de son mari et de la mère.

Anicet a vécu avec sa mère jusqu'à l'âge d'un an ½ puis il est placé par son père chez sa grand-mère paternelle jusqu'à 2 ans ½ Afin qu'il vive dans de "bonnes conditions matérielles et sociales," sa belle-mère le récupère. Elle l'élève seule jusqu'à l'âge de 6 ans car les deux époux vivent séparés pour des raisons professionnelles.

Lorsqu'il a 6 ans, le père est affecté à Abidjan. Commence alors la vie commune.

La belle-mère d'Anicet est veuve d'un premier mariage dont elle a un fils, René, âgé de 14 ans. Son mari souhaitait au départ le reconnaître et l'adopter alors que celui-ci connaît ses parents paternels qui, du fait du décès de son père, le protègent et s'en occupent. La mère a donc refusé cette proposition.

Il y a deux ans, ils ont eu une petite fille, Lauriane.

"Depuis qu'Anicet a 4 ans ½, il est devenu impossible à vivre" ; il refuse d'obéir à sa belle-mère, l'insulte et menace de la tuer. A qui veut l'entendre, il raconte qu'elle n'est pas sa vraie mère et qu'il ne veut plus l'appeler maman parce qu'il connaît sa mère génitrice et qu'elle a pris sa place. Il écrit ses sentiments à ce sujet (cf. lettre, document annexe, cas n° 1 p.8). C'est son père qui lui a imposé d'appeler sa belle-mère "maman" et, dans son discours, Anicet l'appelle aussi bien maman que tantie. Il se sent obligé de le faire parce que "papa me l'a demandé".

Dès le premier contact, Anicet se présente comme un enfant déprimé qui sait cependant pourquoi il vient en consultation. Il éprouve beaucoup de chagrin lors de l'évocation par son père et sa belle-mère de la situation familiale.

Anicet est franc, fait une bonne analyse de la situation qu'il vit, même lorsqu'il est mis en cause pour insolence, vol, mensonge... Il ne tolère pas les frustrations surtout celles ayant trait à la nourriture.

Les parents sont très sensibles à ce que peut ressentir Anicet, à ce qu'ils vivent tous et semblent désemparés.

## 1. LA DYNAMIQUE FAMILIALE

A la maison vivent Anicet, son cousin (6 ans), le petit frère de Madame N'Guessan qui est en classe de terminale, la petite sœur d'Anicet, Lauriane (2 ans). Elle reste chez sa grand-mère maternelle toute la semaine et ne rentre à la maison que le vendredi soir pour le week-end parce que sa mère travaille toute la journée et "préfère la *savoir* bien soignée chez ma propre mère". Dans le courant de la semaine, elle va lui rendre visite les soirs.

Une employée de maison aide aux tâches ménagères.

### 1.1 Relation avec sa mère génitrice

Anicet dit ne pas connaître le nom de sa mère. On ne lui a jamais dit que l'épouse actuelle de son père n'est pas sa *"vraie mère"*. Il l'a su parce que la petite sœur de sa mère, c'est-à-dire sa tante maternelle, venait souvent le voir chez sa grand-mère paternelle pendant les grandes vacances et lui donnait de petites sommes d'argent. Depuis qu'il a quitté sa mère, il n'a plus eu de contact physique avec elle. Il veut par tous les moyens la retrouver et revendique une place et pour lui et pour elle, son statut de mère.

### 1.2 Relation avec sa belle-mère

Madame N'Guessan a recueilli Anicet et l'a toujours considéré comme son fils ce que lui reprochait déjà sa famille (surtout ses sœurs et son beau-père). Tous trouvaient qu'elle en faisait trop. A l'âge de 4 ans, lorsqu'Anicet dit à sa belle-mère qu'il va la tuer, son beau-père lui conseille de faire attention, de prendre ses distances. *"C'est un enfant qui n'a pas un discours de son âge : il parle comme un sorcier, "*

La belle-mère fait fi de tous ces dires pour n'agir que selon ses sentiments. *"Anicet ne sait pas ce qu'il dit et fait"* pense-t-elle. Aujourd'hui, elle souffre de son comportement et regrette de n'avoir écouté personne.

Anicet refuse ses cadeaux et l'accuse lorsque son père revient à la maison de ne pas le nourrir convenablement. *"Heureusement"* dit Madame N'Guessan, *que l'employée de maison est le témoin de ce qui se passe à la maison. "* En fait, Anicet réagit pour *"faire mal"* à sa belle-mère : *"quand je lui dis que je ne suis pas son fils, je sais que ça va lui faire mal, ..., quand je refuse ses cadeaux et quand je dis que je ne veux pas manger, ça lui fait mal. Donc, je continue. "* Anicet exprime ses sentiments même en présence de Madame N'Guessan. Face à la difficulté posée par Anicet pour l'appeler maman, elle lui demande de choisir une appellation à son goût. Anicet lui dit alors vouloir l'appeler par son prénom *"Françoise"* ce qu'elle refuse. Madame N'Guessan pense qu'elle n'est pas *"sa camarade"* et qu'ils ont des statuts différents dans cette maison : *"Rendez-vous compte un enfant que j'ai élevé moi-même. Je ne peux pas accepter ça de lui."* Elle lui a donc proposé de l'appeler *"Tantie"*. La solution d'Anicet c'est d'éviter de l'appeler.

Madame N'Guessan aimerait qu'Anicet puisse revoir sa mère et se demande si cette rencontre ne pourra pas résoudre les difficultés actuelles de l'enfant. Elle n'ose pas lui en parler directement et souhaiterait que son mari le fasse.

Anicet reconnaît que les relations avec sa belle-mère ont changé depuis qu'ils vivent tous ensemble mais ne sait pas pourquoi.

### **1.3 Relation avec son père**

Monsieur N'Guessan est la seule personne qui a de l'autorité sur Anicet. C'est un homme peu présent à la maison du fait de son emploi et il est très affecté par les difficultés relationnelles au sein de sa famille. Il se sent mal à l'aise parce que son fils n'accepte pas son épouse alors que René l'accepte comme un père. Anicet reproche à son père ses absences de la maison et de ne pas tenir ses promesses. Même s'il trouve qu'il ne s'occupe pas assez de lui, il l'écoute et fait tout ce que son père lui demande ; il se sent parfois résigné, Ainsi, lorsqu'il a faim et que sa belle-mère lui demande d'attendre parce que le plat n'est pas prêt *"ça m'énerve mais je ne dis rien parce que papa m'a dit de ne pas discuter avec les grandes personnes"*.

Le père se déclare impuissant face à cette situation : *"ça va trop loin. Maintenant, je fais toujours des histoires avec ma femme ; même en présence d' Anicet, nous nous disputons à son sujet "* Il ne sait comment réagir face au conflit qui oppose Anicet et sa femme et se sent exclu de la relation entre René, le fils aîné et sa mère.

### **1.4 Relation avec la fratrie**

Anicet manifeste de la jalousie envers sa petite soeur. Il lui porte peu d'intérêt à travers les jeux par exemple. Par contre, il veut avoir tout ce qu'elle a et "vole" son lait en poudre. Agressif envers elle, il ne l'aide pas lorsqu'elle est en situation de danger.

Le conflit existant à la maison est devenu plus sensible depuis la naissance de Lauriane.

Anicet s'entend à merveille avec son cousin Jules qu'il entraîne dans son conflit avec sa belle-mère. Il est le leader et Jules s'exécute : mensonges, vols domestiques... manque de respect à Madame N'Guessan.

Finalement, on note une situation de rejet mutuel verbalisé et vécu entre Anicet et sa belle-mère qui entraîne une situation conflictuelle entre le mari et son épouse, d'autant plus que sa famille est remise en cause. En effet, pour Madame N'Guessan, cette situation est entretenue par la famille paternelle où l'enfant a la possibilité d'avoir des contacts avec des membres de sa famille maternelle, voire sa mère.

## 2. LES TESTS

### 2.1 Le WISC.R.

- **Récapitulatif des résultats**

	Note standard	QI
Note Verbale	35	81
Note de Performance	30	72
Note d'Echelle Totale	65	74

- **Analyse des résultats par rapport à la moyenne du groupe**

Le niveau d'efficiency intellectuelle est globalement médiocre, le niveau verbal étant supérieur au niveau de performance tout en restant à la limite inférieure de la moyenne.

L'assimilation des normes parentales et sociales (compréhension) est le seul facteur légèrement supérieur à la moyenne. La structuration temporelle (arrangement d'images), la structuration spatiale et la latéralisation (cubes, assemblage d'objets), l'intégration des choses en un tout (assemblage d'objets) sont proches de la limite inférieure de la moyenne du groupe.

Les épreuves mettant en jeu la pensée catégorielle avec un support concret (similitudes), l'adaptation scolaire en rapport avec les opérations arithmétiques et la verbalisation, l'adaptation à la réalité (complètement d'images), la capacité d'apprentissage (code) sont d'un niveau très bas.

- **Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle**

$$|QIV-QIP| = |81-72| = 9$$

La différence étant inférieure à 12, l'interprétation se fera au niveau du QI Total.

$$\text{Moyenne : } \frac{65}{10} = 65$$

Un scatter est élaboré autour de la moyenne :

2	3,5	5	6,5	8	9,5	11
-	-	-	0	+	+	+
Complètement. d'images Code		Information Similitudes Arithmétiques Vocabulaire Cubes Assemblage d'objets		Arrangement d'images		Compréhension

- **Les facteurs non significatifs**

En un premier temps, on peut éliminer comme non significatifs, les facteurs dont les épreuves comportent :

- *ensemble le symbole 0 :*

- l'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle et les opérations arithmétiques,
- la conceptualisation,
- la représentation symbolisée,
- la structuration spatiale et la latéralisation.

Ces facteurs manifestent non pas les difficultés spécifiques d'Anicet mais ce qu'il est capable d'investir d'une façon homogène par rapport à son mode personnel d'équilibre.

- *Les facteurs significatifs*

- *Par des réussites :*

La sociabilité qui manifeste le surinvestissement du système d'adaptation aux autres pour éviter un fantasme d'abandon plus ou moins intense, à le camoufler de façon syntone et séductrice.

Les références temporelles renvoient à une recherche pour se situer dans le temps présent par rapport à un passé ou un futur immédiat, telle qu'on peut la rencontrer chez certains enfants ou adolescents insécurisés et peu structurés,

- *Par des échecs :*

L'attachement à la réalité : l'échec provient du surinvestissement de la réalité accompagné d'inhibition phobique devant le danger plus ou moins généralisé que le monde extérieur représente.

Le désir de réussir : il est inhibé et reflète chez l'enfant un fond phobique : le fait de grandir, l'identification à l'une des images parentales est investie d'une angoisse intense.

- **Conclusion**

Anicet a un désir de réussir très inhibé et des difficultés spatio-temporelles qui expliquent ses difficultés scolaires. Il tente par un surinvestissement du système d'adaptation aux normes sociales et parentales de camoufler sa souffrance interne, sa phobie de l'abandon, son manque d'intégration. Mais, cette fantasmatisation trop intense l'envahit et il ne peut y faire face : il est insécurisé.

## 2.2 Le Dessin de Famille

A la demande de faire un dessin de famille, Anicet me demandera à plusieurs reprises s'il doit mettre tous les membres sur une même feuille ou s'il doit utiliser des feuilles différentes. Finalement, il opte de lui-même pour la seconde solution : il utilise trois feuilles.

- **Description**

1ère feuille : il dessine son papa et sa maman (en fait Tantie Françoise sa belle-mère). Son père est situé totalement à gauche et la belle-mère à droite. Tous deux sont en bas de page et séparés par un grand vide. Ils sont presque miniaturisés, sans couleur.

2ème feuille : il dessine son "*petit frère*" qui, dans la réalité, est son cousin avec lequel il vit à la maison. Dessiné tout petit en bas de page, il est colorié en bleu.

3ème feuille : il se dessine en personnage très valorisé, haut en couleur et très grand.

- **Commentaire**

- Son père a 21 ans, sa mère 19 ans, son cousin 6 ans et lui-même 12 ans.
- Le plus gentil : "*C'est mon cousin parce qu'il écoute ce que je lui dis*".

- le moins gentil : *"Parfois c'est moi. Je deviens méchant... C'est tau?"*<sup>1</sup>.
- le plus heureux : *"C'est mon cousin quand il travaille bien à l'école, papa est content"*.
- le moins heureux : *"C'est moi parce que quand je fais du mal, après moi aussi ça me fait mal"*.
- Son âge d'or c'est 15 ans *"pour ne plus être petit"*.
- Son cousin est son identification déclarée.

- **Interprétation**

On note une absence de relation entre les membres de la famille, entre les parents d'une part et les enfants d'autre part. Anicet se représente à l'écart des autres ce qui indique une difficulté à établir des relations avec le reste de la famille soit par agressivité contre elle, soit parce qu'il se sent exclu. Cette relation à distance est plutôt défensive. Il n'accepte pas la relation entre son père et sa belle-mère.

La dévalorisation des parents et la tendance narcissique très accusée confirme sa difficulté à investir les images parentales en relation avec des frustrations. Anicet se représente en personnage beaucoup plus élaboré, valorisé par les couleurs et la taille. Pour lui, c'est en étant grand qu'il pourra contrecarrer, dépasser ce conflit.

- **Conclusion**

Anicet présente un complexe d'Œdipe avec un désinvestissement des images parentales remplacé par un investissement de l'image de soi et une relation à distance défensive pour se protéger contre l'angoisse de culpabilité. La dépression et l'inhibition en relation avec une situation de frustration sont prégnantes.

### **2.3 Le C.A.T.**

Il met en évidence une difficulté des repères identificateurs stables liée à une absence de la continuité et la confusion des images parentales.

Anicet éprouve une grande culpabilité face à une mère frustrante et un père sévère, face à l'indifférence de ces parents qui le rejettent et l'abandonnent. Il y a une forte angoisse d'abandon et de castration. Le conflit œdipien est souligné à travers ce test.

### 3. LA PRISE EN CHARGE ET L'EVOLUTION

Elle a consisté en entretiens et dessins avec Anicet ayant trait à sa situation vécue. Madame N'Guessan a également été reçue car elle était déprimée et souffrait des accusations d'Anicet. Elle accepte difficilement qu'il la rejette et qu'elle doive pouvoir continuer de l'aimer comme un fils. Narcissiquement elle est blessée surtout parce qu'Anicet la rejette dans sa fonction de mère qui est celle de nourrir et de protéger. Après ce moment de remise en cause et de déprime, elle a évolué vers une attitude faite d'indifférence vis-à-vis d'Anicet : *"je fais comme s'il n'est pas là, comme s'il n'existe plus... je crois que je souffre moins parce que je n'attends rien de lui"*. Ce sentiment a été l'objet de nombreux entretiens où elle a pris conscience de sa violence, de son agressivité déniée.

Le père ne trouve pas sa place entre ces deux parties : il ne sait où se situer et n'arrive pas à s'imposer, à être *"solide"* pour soutenir et la mère et l'enfant. Sa demande est celle d'un homme qui ne sait comment agir : il se culpabilise d'avoir eu Anicet et réagit par la fuite. Prêt à participer à la prise en charge, il ne sait comment renouer les relations entre Anicet et sa femme : il ne prend aucune décision. C'est ce que lui reproche son épouse.

Anicet est arrivé au Centre parce qu'on le lui a demandé. Sa participation aux tests se fait dans le même but. Ainsi, parfois, il vient mais ne le signale au secrétariat qu'au moment où le service va être fermé.

Les entretiens soulignent une grande souffrance et un besoin d'en parler sans que l'initiative vienne vraiment de lui.

### 4. INTERPRETATION GENERALE

Anicet, à travers ses troubles du comportement, présente sa difficulté à s'épanouir dans ce monde qu'il vit comme agressif et frustrant. Il se sent isolé au sein de cette famille et passe à l'acte pour se faire valoir, montrer qu'il est toujours présent, qu'il existe.

Anicet a vécu une déprivation en ce qui concerne la relation à sa mère qui a remis en cause le bon déroulement du rite qui aurait permis l'intégration du sujet. Dans un premier temps, il y a la séparation effective avec sa mère lorsqu'il a 1 an et demi ; cette mère qui, finalement, n'a pas été soutenue par le père d'Anicet, lequel refusait même de reconnaître l'enfant.

C'est une situation qui a certainement été difficile à vivre pour elle et n'a pas permis la quiétude nécessaire dans sa relation avec l'enfant. On peut noter avec Bernard THIS<sup>136</sup> que l'acte de naissance implique l'inscription du signifiant à partir de l'identité des parents de l'enfant, de ses nom et prénoms qui représentent le sujet. C'est donc le signifiant qui l'évoque et l'acte de naissance qui le représente légalement.

Par la suite, pris en charge par sa belle-mère, Madame N'Guessan, elle devient pour Anicet le mauvais objet sur lequel il défoule son agressivité. Il la vit comme une intruse, une rivale auprès de son père venue prendre la place de sa mère, ce vécu est en relation avec le non-dit de sa séparation avec sa mère.

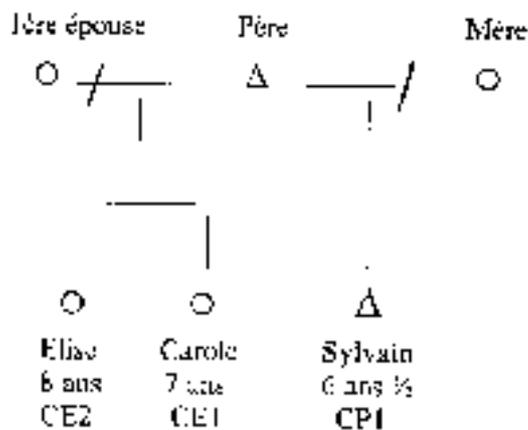
Ce conflit devient important avec l'arrivée de Lauriane car il perd de ce fait sa place d'enfant-roi et sa tendance narcissique (que l'on remarque au niveau des dessins) très accusée exprime le fait qu'il veut se faire remarquer au sein de cette famille. C'est une défense qui cache une véritable dépression d'Anicet face à la situation frustrante qu'il vit : de fait, il a du mal à investir les images parentales.

---

<sup>136</sup> THIS (B), Le père : acte de naissance, Paris, Seuil, p. 256

• **CAS N° 2 : SYLVAIN**

Sylvain est un garçon de 6 ans ½ d'aspect menu, qui vient en consultation pour difficultés scolaires et relationnelles : il reprend sont CP1 (12ème). Il est accompagné de son père, de sa mère et de la compagne de son père, Unique enfant de sa mère, il est le 3ème fils du père qui a également 2 filles d'une première union.



La mère relate la grossesse de Sylvain comme ayant été très difficile. C'est un enfant qui n'est pas désiré : le père géniteur refuse la grossesse, propose une interruption volontaire de grossesse et en donne l'argent à la mère. Par opposition, elle tente d'attribuer la paternité à un autre homme qui la refuse.

Au cours du premier trimestre de la grossesse, la mère fait une psychose délirante (avec des hallucinations auditives, des fugues). A la suite d'un traitement indigène, il y a la disparition des symptômes.

C'est seulement après la naissance de Sylvain que son père "*mis devant le fait accompli*" le reconnaît, L'enfant naît à terme avec 3250 g et un apgar de 8-9 en 5 minutes. Quelques jours après l'accouchement, la mère est hospitalisée pendant 2 semaines pour une anémie suite à une hémorragie du post-partum. Durant son absence, Sylvain est allaité par sa tante paternelle qui vient aussi d'avoir un bébé de sexe féminin. L'interprétation culturelle des troubles actuels de Sylvain résiderait dans ce fait ; "*Il n'aurait pas dû être allaité par la mère d'une fillette mais plutôt par celle d'un garçon*". Dès sa sortie de l'hôpital, la mère prend le relais et Sylvain est nourri au sein jusqu'à l'âge d'un an. Il a un sevrage sans complication. Concernant le développement psychomoteur,

Sylvain s'assoit à 3 mois et marche à 11 mois. C'est vers 2 ans qu'il se met à parler. La propreté est acquise beaucoup plus tard à 5 ans et 9 mois.

Jusqu'à l'âge de 3 ans, Sylvain vit avec sa mère. Puis, les parents se séparent définitivement. Il est "*recupéré*" par son père qui a une nouvelle compagne et pense que Sylvain doit être bien éduqué pour réussir dans la vie car c'est son seul fils.

Sylvain rencontre sa mère tous les 2 mois environ. Elle est sans profession et fait de temps en temps un petit commerce. Elle vient le voir quand elle veut chez le père, sans prévenir et insiste chaque fois sur le fait que Sylvain est mal traité par la compagne de son père et qu'elle aurait pu lui trouver un autre père. Cette situation entraîne un conflit entre Sylvain et sa belle-mère dont il refuse même les cadeaux. Devant cette situation, et face à l'indifférence du père, celle-ci décide alors de ne plus laisser Sylvain rencontrer sa mère génitrice.

Le père est ingénieur en communication et la belle-mère étudiante. Avec la mère de Sylvain, ils appartiennent tous les trois à l'ethnie Bété du groupe Krou où prévaut le système du patriarcat.

Sylvain est très agressif, il s'oppose, n'accepte les limites ni à la maison, ni à l'école. Il préfère aller se promener plutôt que de rester en classe. Il ment, vole, sort quand il veut de la maison, n'hésite pas à sauter par-dessus la clôture quand le portail de la cour est fermé. Il rentre tard à la maison, préfère manger dehors et se couche après 22 heures. C'est un enfant très rancunier, qui veut toujours avoir raison et se bat pour s'imposer ; il est instable et belliqueux, a les membres couverts de plaies. Les voisins du quartier se plaignent souvent aux parents de "*la mauvaise éducation de Sylvain*". Son comportement lui a également valu l'année dernière une déscolarisation. Cette année, il reprend sa classe dans la même école. Il a des difficultés en lecture et en mathématiques. Il n'écoute pas son maître et ne supporte pas son autorité. Il a des difficultés relationnelles.

Pour le père, qui est souvent absent de la maison en raison de son travail, les troubles du comportement de Sylvain "*sont hérités de la mère car c'est elle qui l'a élevé pendant les 3 premières années qui ont suivi sa naissance*",

La belle-mère décrivant la mère de Sylvain dit qu' "*elle est sans pudeur et aurait eu des rapports sexuels en présence de son fils*" ce que le père confirme. De plus, "*elle ne facilite*" pas le processus d'éducation de l'enfant en l'opposant à sa famille. "*Si la mère ne change pas son attitude, je suis prête à l'aider pour gêner Sylvain, c'est-à-dire ne pas soutenir son éducation*".

Face aux difficultés qu'il pose, c'est la belle-mère qui a fait la demande de consultation au Centre de Guidance Infantile.

Sylvain reconnaît la véracité des dires de ses parents concernant les troubles du comportement et son opposition aussi bien à la maison qu'à l'extérieur.

Nous lui proposons de le rencontrer afin d'aborder avec lui ses difficultés.

Tout au long de ce premier entretien le père nous a semblé un peu envahi par ces deux femmes : la mère qui relate la petite enfance de Sylvain aidée en cela par la belle-mère. Cette dernière raconte le quotidien et la présence de la mère qu'elle vit comme une intrusion. Aussi paradoxal que cela puisse paraître on a l'impression d'une certaine complicité entre les deux femmes.

## 1. LA DYNAMIQUE FAMILIALE

Sylvain est le plus jeune à la maison. On y retrouve le père et sa compagne, ses deux sœurs de 8 et 7 ans, une employée de maison, deux frères du père : l'un lycéen, l'autre couturier, et un cousin du père qui n'a pas d'emploi.

Il y a des conflits en permanence :

- Les enfants, surtout Sylvain, s'opposent à la belle-mère, que leur père demande d'appeler tantie puis maman. *"Avec les filles, ça va mieux. Mais Sylvain est trop têtu"* dit-elle, Dans le discours de Sylvain, il y a une certaine confusion car les deux femmes portent le même prénom. Il tente de se repérer en précisant chaque fois *"ma maman qui est partie"* pour sa mère génitrice et *"ma maman qui est à la maison"* pour sa belle-mère.

Si Sylvain refuse toujours dans un premier temps les cadeaux de sa belle-mère, il les lui réclame plus tard. Pour l'aider dans son travail scolaire, elle le suivait mais elle a dû arrêter car *"Sylvain refuse de travailler ; il pleure, boude ou tourne pour ne pas venir travailler, il faut courir après lui. Je ne vais pas perdre tout mon temps alors que je dois étudier moi aussi Avec Sylvain, dès qu'on par le d'école, ça tourne au drame."*

Les oncles n'écoutent pas non plus la belle-mère qui trouve que *"le père ne s'impose pas assez et que ses frères font n'importe quoi."*

- Sylvain s'oppose aussi à ses ondes : les rapports qu'ils ont avec les enfants sont faits de violence. Ils n'hésitent pas à leur infliger des corrections corporelles : *"ils les frappent comme s'ils avaient le même âge, pourtant ils ne font rien pour que les enfants les respectent"* précise la belle-mère.
- Sylvain est en conflit avec ses sœurs, Carole et Elise ; il ne leur reconnaît pas le droit d'aînesse car *"papa m'a dit que s'il n'est pas là, c'est moi le chef (de la famille) qui le remplace. Je suis grand, tout le monde doit m'écouter"*. C'est à Carole, sa fille de 7 ans, que le père a dévolu le rôle de répétiteur (abandonné par sa compagne) ce que Sylvain accepte difficilement et *"au moment de travailler, ce sont toujours des cris, des histoires."*
- Le père est celui avec lequel Sylvain s'entend le mieux. Mais, il lui reproche ses absences, le fait de ne pas tenir ses promesses. Le père reconnaît avoir peu de relations avec ses enfants parce qu'il rentre tard. Le week-end, c'est le seul moment où il peut aller voir ses amis et les membres de sa famille élargie. *"Il évite de rester à la maison"* car *"il y a toujours des palabres et des cris."* Pour rendre son fils *"responsable"* il lui a donné verbalement de l'ascendance sur les autres,
- Les mamans des enfants viennent à la maison quand elles veulent, dit le père ; *"ce n'est pas possible"* ajoute la belle-mère. Sylvain reproche aussi à son père de l'empêcher d'aller chez sa mère quand il veut et de ne pas toujours lui faire les commissions de sa mère quand il la rencontre.

Sylvain ne craignant ni les coups ni les punitions, le père et la belle-mère, pour se faire obéir, procèdent au chantage affectif : *"je vais te vendre, je vais te jeter dans un trou..."*.

La belle-mère conclut : *"à la maison, il n'y a pas d'autorité, chacun est son propre chef et fait ce qu'il veut. Le père est toujours absent Qui on va écouter ?"*

Elle parle également de la place imposante de la famille du père. Au niveau du groupe familial, il est l'un des premiers de sa fratrie élargie (frère, cousins germains...) à avoir réussi socialement. Il a pour devoir d'aider ses frères à réussir leur vie en faisant pour eux ce que la famille élargie a fait pour lui, en prenant le relais. Aussi, si la maison lui appartient parce qu'elle est le fruit de son travail (louée grâce à son salaire), elle appartient encore plus à sa famille élargie. Elle est donc régentée par la grande famille qui décide de ceux qui doivent y vivre, qui s'attribue

une partie de son salaire, règle les conflits familiaux, influence le choix de sa partenaire. Le père de Sylvain n'a rien à dire : il est sous l'autorité de ses ascendants. Il n'a qu'un rôle matériel. Lorsque sa compagne se plaint au cours d'un entretien de ce pouvoir de la famille qu'elle ne supporte pas, il lui rétorque *"c'est comme ça, qu'est-ce que tu veux changer ?"*.

Ils appartiennent tous les deux à la même ethnie bété mais, si la femme aspire à une vie de famille plus nucléaire, lui, reste attaché au pouvoir traditionnel sans arriver à gérer sa famille dans ce nouveau cadre de vie.

## **2. LES TESTS**

### **2.1 Le Dessin de Famille**

Sylvain dessine sa famille réelle. Les différents personnages *"bavardent. Ils parlent du match"*.

Le dessin est fait sur deux niveaux :

- 1er niveau : son grand frère Zadi, 11 ans (qui est son cousin germain dans la réalité), son père (40 ans), sa belle-mère (30 ans) ;
- 2ème niveau ; Sylvain (6 ans) et un peu plus bas Carole, sa grande sœur (6 ans),

#### **• Description**

- Les visages des hommes sont fortement coloriés et indistincts surtout ceux de son père et de son grand frère. Ils sont tournés de profil du côté gauche de la feuille.
- Le visage de Sylvain est plus clair, également de profil mais du côté droit de la feuille. Un œil est dessiné.
- La belle-mère et la sœur aînée regardent de face : les détails du visage ne sont pas représentés sauf les yeux qui sont reliés entre eux.
- La différence sexuelle est soulignée par la forme de la coiffure et la jupe de la belle-mère.
- La différence de génération : les femmes sont assez imposantes par la taille, les hommes sont plus petits et ont tous les deux la même hauteur.
- Sylvain se représente le moins corpulent et n'est pas en équilibre.

Après avoir dessiné sa sœur Carole, il commence un 7ème personnage mais s'arrête en disant "*c'est trop gros*". Sylvain dit ne pas savoir qui il a voulu dessiner.

- **Commentaires**

- Le plus gentil c'est Zadi, parce qu'il joue avec moi.
- La plus heureuse, c'est Carole. Elle travaille bien à l'école et papa est d'accord avec elle,
- La moins gentille c'est Evelyne. Elle me frappe beaucoup mais je ne me laisse pas faire.
- Le moins heureux, je ne sais pas... C'est moi. Quand je veux faire quelque chose, tout le monde est sur mon dos. Je ne peux rien faire dans cette maison, personne ne me comprend.
- L'âge d'or : 11 ans parce qu'on est grand, on peut se défendre. Personne ne peut crier sur toi, tu as la force, tu dépasses tout le monde.

- **Interprétation**

Le choix de dessiner la famille réelle alors que Sylvain est un jeune enfant est le signe d'une inhibition de la spontanéité et du développement d'intenses formations de réaction. On note une agressivité dans la dépréciation du rival (élimination des autres sœurs, de sa mère génitrice) et dans la dévalorisation de ceux qui sont dessinés (scotomisation des bras, des traits du visage).

Il se dévalorise également dans cette famille mais reconnaît l'importance de son père (vers lequel il tourne le regard et qui a des boutons à son vêtement comme lui). Zadi son cousin est son objet privilégié d'identification.

Sylvain souhaiterait être grand, 11 ans, âge de Zadi et âge d'or et être tout-puissant.

## 2.2 Le C.A.T.

- **Comportement**

Sylvain est intéressé par les planches et dit "*ce sont de jolis dessins.*"

- **Interprétation**

Sylvain craint de manquer d'affection. Il a le vécu d'une souffrance dans la petite enfance semblable à la mort. Mal-né, il ne s'est jamais senti contenu. Il reste en position régressive et ne veut pas grandir de peur d'affronter la mort. Il craint la castration et fuit tout danger. Très proche de ses deux parents qui sont séparés, il veut soutenir la mère sans que le père en soit affecté. Le père est vécu comme méchant et agressif qui ne laisse aucune liberté à l'enfant. Il refuse que l'enfant régresse ou exprime des pulsions archaïques et l'abandonne pour se tourner vers d'autres centres d'intérêt. La mère ne réagit pas pour le défendre auprès du père mais c'est vers elle qu'il cherche le réconfort. On note un désir incestueux.

Pour Sylvain, il y a une identification multiple selon les besoins du héros. Il se vit dans un monde agressif où règne l'autoritarisme. Il ne sait pas quelle place il occupe, ni où il est.

### **3. LA PRISE EN CHARGE**

Elle a consisté en entretiens individuels avec l'enfant mais aussi en des rencontres avec les parents. La prise en charge a montré que toute la famille se retrouvait à travers les symptômes de Sylvain. Le père a pu verbaliser son manque d'autorité et a fait la demande de conseils éducatifs "*je n'y arrive pas. Qu'est-ce que je dois faire concrètement ?*" La belle-mère a exprimé son malaise dans cette famille.

Pour Sylvain, il y a eu un soutien au niveau scolaire à travers une correspondance avec l'instituteur et une orientation méthodologique des séances de travail avec son oncle. Inscrit à Spécial Olympics, il a pu défouler son énergie et le fait de gagner en respectant les consignes et les limites qui lui sont imposés lui donne le sentiment qu'on s'occupe mieux de lui. Son désir d'être toujours vainqueur a pu être canalisé.

Le père lui a parlé de sa mère et des difficultés qu'elle a.

Les entretiens réguliers avec les parents présents ont permis de verbaliser devant Sylvain les difficultés existant à la maison et de dénouer certains conflits dans la famille.

## 4. EVOLUTION

Sylvain est devenu moins agressif, plus respectueux de ce qui se fait et se dit à la maison. Il a été 2ème de sa classe.

Le père a su aménager du temps pour ses enfants et fait l'effort de s'en occuper (suivi du travail scolaire).

Remarquons que les parents de Sylvain étaient particulièrement demandeurs et participaient à la prise en charge de façon régulière.

Cette étude de cas montre bien comment le manque de repères internes du sujet peut se retrouver dans l'environnement de la réalité.

## 5. INTERPRETATION GENERALE

Sylvain a un comportement proche de celui des enfants de la rue, prédélinquant. Il n'a de relation privilégiée avec aucun membre de la famille et se tourne vers l'extérieur. Il n'a pas le sentiment qu'on lui porte un intérêt à la maison où il n'existe pas de règles éducatives fixes concernant le travail scolaire, l'alimentation, le sommeil, les sorties. Il se sent mieux dehors où il peut imposer sa pseudo toute-puissance à travers une hétéro-agressivité et une opposition très marquées.

Le père n'arrive pas à se mettre à la place de "père de" Sylvain, de chef de famille, il est invalidé :

- d'une part par la mère de Sylvain qui veut le priver de son statut de géniteur "*Au début, j'avais des doutes mais quand je vois Sylvain grandir, je sais qu'il est mon fils par la ressemblance physique qui est aussi remarquée par différents membres de la famille*" dit-il. On peut se poser la question de son désir à l'égard de la mère et de son rôle de procréateur car le fait d'être reconnu père dépend de celle dont il partage la vie. Comment a-t-il investi cet enfant ?

- d'autre part, par la famille élargie qui, au vu de sa structure, ne lui permet pas d'endosser le nouveau rôle qui lui est imparti dans ce nouveau type de société. Il reste en position infantile vis-à-vis d'elle et s'y réfère pour tout régler.

Il lui est difficile de faire preuve d'autorité car personne ne lui laisse ce pouvoir que demande la société présente et lui-même n'en a pas eu d'exemple. Dans ce contexte, le père est assez immature. Il a une attitude démissionnaire qui se dégage de son rôle éducatif qui est d'abord de donner l'exemple en assumant son propre désir. Il délègue ce rôle à différentes personnes de son entourage dont sa fille de 7 ans.

Sylvain est un enfant qui se vit mal-né. Concernant sa filiation, un doute subsiste pour lui, relatif au discours de la mère et reste latent pour le père. Il vit son père comme étant très agressif et prêt à l'abandonner et, il ne sait rien du destin particulier de sa mère, de la raison pour laquelle il n'est plus avec elle depuis l'âge de 3 ans. Il en veut à son père de l'avoir séparé de sa mère et se culpabilise en même temps.

La mère n'aide pas Sylvain à aller vers le père. Elle-même présente des troubles mentaux qui sont déstructurants. Il lui est difficile de participer à la structuration de son fils. C'est une femme déliée qui elle-même ne peut porter son fils, ne peut le contenir. Les passages à l'acte (fugue, relations sexuelles en présence de Sylvain) viennent témoigner de sa difficulté. Elle ne peut donc introduire Sylvain au rite, à ce qui fait loi et qui s'acquiert dans la permanence des soins, la répétition. Des ruptures sont notées dans sa relation à l'enfant à travers la parole éminemment destructrice : le doute de la filiation, De même, la signification de cet allaitement qui est au cœur de la relation à la mère, à l'Autre tout-puissant, qui devient pour tous La Vérité sur la pathologie de Sylvain.

Il ne se structure pas à travers le langage comme conçu par un père et une mère, n'existant qu'à partir de cette relation dont il est le fruit. De fait, la fonction paternelle peut faire problème puisque la scène primitive conceptionnelle n'est pas observable pour le sujet comme témoin.

On note la culpabilité de Sylvain aux désirs incestueux de la mère et de mort du père. Il y a absence de la coupure symbolique et Sylvain a peur de perdre le lien avec sa mère, peur de ne pas être d'un grand intérêt pour son père, peur de se retrouver seul. C'est un enfant qui ne se sent pas contenu et se demande qu'elle est sa place. Pour conserver une certaine intégralité, il se met dans une position très régressive de toute puissance. Il veut garder ce statut de bébé qui ne sait pas lire et situer d'une certaine façon son désir propre à une certaine place par rapport aux désirs de ses parents. Il ne veut pas grandir car il a peur de la mort.

Ses symptômes sont là pour attirer l'attention de ses parents sur sa quête affective. Derrière son incapacité d'apprendre à lire, on peut voir le symbole de la séparation d'avec la mère ou celui du meurtre du père. Sa culpabilité est source d'un comportement autopunitif qui marque son développement.

Sylvain passe à l'acte comme sa mère, même si ce n'est pas sur le même mode (les vols, les bagarres). Il est dans un sentiment de toute puissance et les expressions de son corps lui confirment son existence et son désir d'être comme sa mère qu'il aime. Ici, le besoin se substitue au désir.



o-o

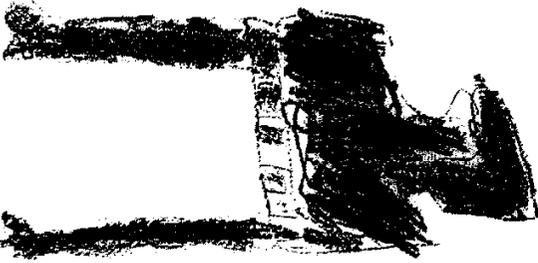
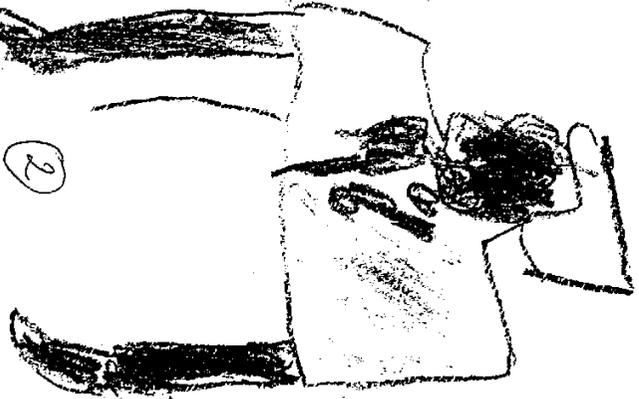
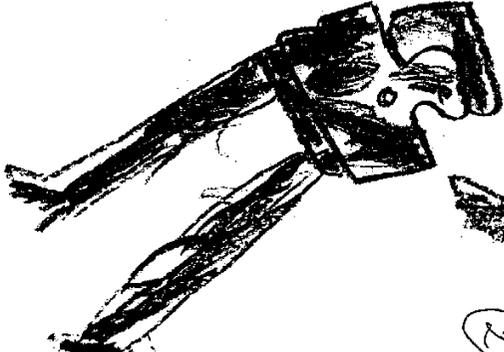
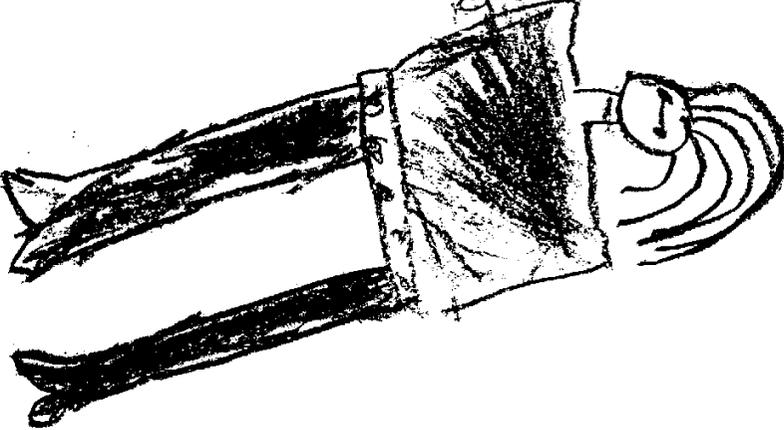
(1)

(2)

(3)

(4)

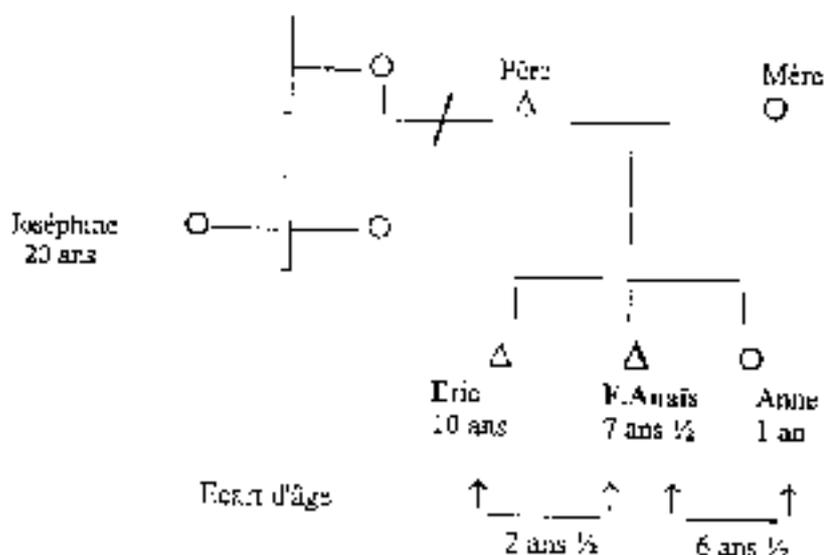
15



### CASN° 3 : FRANÇOIS-ANAÏS (cf. document annexe, p, 12)

François-Anaïs est un garçon de 7 ans ½ qui vient en consultation accompagné par sa mère pour comitialité, dysmnésie, troubles du comportement et difficultés scolaires. Il est en classe de CP2 (11ème).

Il est le deuxième enfant sur trois de la mère qui est éducatrice préscolaire sans emploi, et le septième sur 8 du père, gendarme à la retraite.



Les parents sont tous les deux de l'ethnie baoulé du groupe Akan. Ils vivent ensemble sous la loi traditionnelle du mariage coutumier.

La grossesse de François-Anaïs s'est déroulée sans problème. Il naît avec 4400 g et un apgar de 9-9 en 5 minutes. Dès la naissance, il a une alimentation mixte (parce que la mère n'a pas assez de lait) et ce jusqu'à l'âge de 5 mois. Le sevrage s'effectue progressivement, sans complication apparente. On ne note pas de retard psychomoteur : il s'assied à 4 mois, marche à 11 mois et parle à 12 mois. La propreté diurne est acquise vers 2 ans.

Au cours de sa première année, François-Anaïs fait des fièvres à répétition. Il est hospitalisé trois fois pour des convulsions hyperpyrétiques. Depuis l'âge d'un an M>, il est sous traitement. Il n'a plus convulsé mais continue d'avoir de fortes fièvres et se plaint de céphalées.

François-Anaïs dort bien, ne fait plus de cauchemars depuis deux ans environ. Il mange également avec un bon appétit et aime jouer avec les autres enfants.

C'est un enfant peu obéissant, nerveux, intolérant aux frustrations et capricieux. Il n'accepte pas les interdits et fait souvent l'enfant gâté "à cause de son statut de malade"<sup>11</sup>. Cela explique pour la mère son refus de travailler en classe et à la maison. Il s'oppose souvent à son père.

François-Anaïs n'a pas fait de préscolaire, Il a dû changer d'école parce qu'il reprenait le CP2 (11ème). Il a de grandes difficultés en lecture "Il n'arrive pas à lire, ne sait pas lire" et en écriture. En classe, il est turbulent et dissipé, passe son temps à taquiner les autres élèves. Il est le dernier de sa classe et a des difficultés relationnelles avec le maître.

## **1. LA DYNAMIQUE FAMILIALE**

A la maison, l'environnement familial est composé de la mère, du père, de Joséphine, une des filles du père âgée de 20 ans, d'Anne, la dernière et de François-Anaïs. Eric, le frère aîné de François-Anaïs est scolarisé à Korhogo et il ne rentre à la maison que lors des vacances scolaires. On note également la présence de deux employées de maison : l'une qui s'occupe du ménage et de la cuisine, l'autre qui prend soin des enfants (les soins de toilette, leur donner à manger aux heures de repas, accompagner François-Anaïs à l'école...).

La grand-mère maternelle est très présente. Elle vit à Abidjan mais, pour le suivi de ses soins de santé, elle reste (quelques temps) chez sa fille.

### **1.1 Relation avec la fratrie**

François-Anaïs joue beaucoup avec Anne, sa petite sœur. Son père lui interdit de sortir de la maison pour jouer avec ses compagnons d'âge afin d'éviter "*les mauvaises fréquentations*". Dans le même temps, il se plaint du bruit des enfants. En dehors de l'école, il ne sort qu'accompagner d'un adulte qui est souvent sa mère.

Il ne connaît pas les autres enfants de son père exceptée Joséphine qui vit à la maison. Elle-même est peu présente à la maison car elle fait une formation en hôtellerie.

Il est jaloux d'Eric qui a cette possibilité de quitter la maison pour aller étudier alors que ses parents lui refusent toujours d'aller en voyage.

## 1.2 Relation avec le père

De l'âge de 2 à 5 ans, François-Anaïs a été élevé par son père. Sa mère, à l'époque, avait un emploi et travaillait dans une ville de l'intérieur du pays. Elle ne rentrait que pendant les vacances scolaires. La mère relate que tout se passait bien. Son père s'en occupait beaucoup. Les difficultés relationnelles entre François-Anaïs et son père débutent avec le retour de la mère à la maison familiale. Mais celle-ci ne sait quelle explication donner à ce changement et en est très affectée.

En effet, le père ne s'occupe plus de François-Anaïs. Il trouve qu<sup>1</sup> *"il se comporte comme une fille parce qu'il est très attaché à sa mère qui le couve trop"*. C'est un enfant qui n'en fait qu'à sa tête et ne tient pas compte des limites. Le père est devenu intolérant et susceptible à l'égard de tous et surtout de François-Anaïs.

François-Anaïs craint les colères de son père qui l'inhibent. Celui-ci, pour imposer son autorité, a souvent recours à des corrections corporelles. Une fois, la grand-mère maternelle a dû intervenir afin qu'il arrête de frapper François-Anaïs. Il lui a répondu *"c'est mon fils, je l'éduque comme je veux"*.

Cet homme, à la retraite, peut quitter sa famille plusieurs mois pour se rendre dans son village et avance comme raison des funérailles ou des réunions de famille. Si la mère sait quand il part, elle ne sait jamais quand il revient.

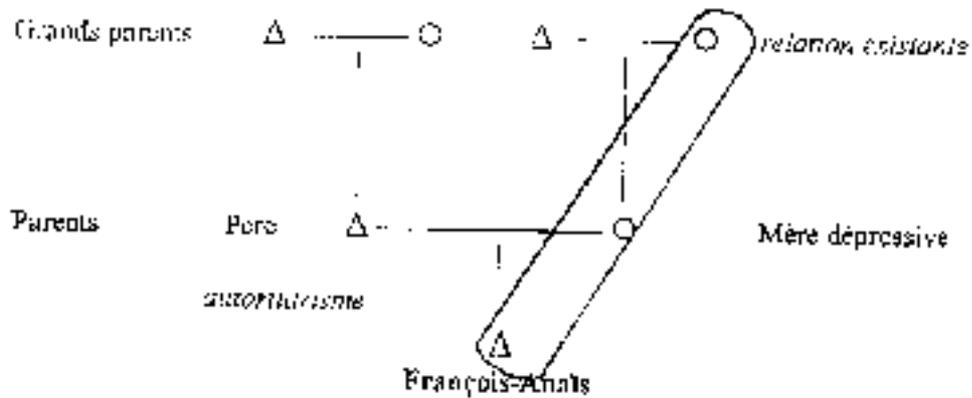
Au cours de la prise en charge de François-Anaïs au C.G.I., nous n'avons jamais pu le rencontrer. Les rendez-vous ont toujours été reportés sans suite.

## 1.3 Relation avec la mère

A la naissance de François-Anaïs, la mère dit qu'elle aurait voulu avoir une fille. C'est elle qui a choisi son prénom François en ajoutant Anaïs parce que ça lui plaisait. La naissance de sa fille, il y a un an, l'a comblée de joie. François-Anaïs est très attaché à sa mère qui le défend auprès du père mais il ne l'écoute pas et fait selon sa propre volonté.

La mère, qui est au chômage, a trouvé une place de bénévole dans l'école d'une amie. Aussi, pour *"ne pas perdre la main"* elle s'y rend tous les jours. C'est une femme déprimée, débordée par ses différentes activités, qui se pose beaucoup de questions sur l'attitude de son mari et se culpabilise face aux troubles de François-Anaïs : *"peut-être l'ai-je trop couvé parce qu'il est malade ? Pour moi qui suis éducatrice préscolaire, c'est impensable que mon fils ne sache pas lire"*. Elle dit ne pas avoir le temps pour suivre François-Anaïs lorsqu'il revient de l'école. De plus, elle est trop tendue, énervée et ne peut s'empêcher de le frapper quand il s'oppose ou ne retient pas ce qu'elle lui apprend. Elle emploie un répétiteur qui vient trois fois par semaine, à raison d'une

heure par séance, pour soutenir François-Anaïs. Malgré tout, ses cahiers sont jonchés de fautes et la mère dit ne pas avoir non plus le temps de savoir ce que fait le répétiteur. Avec lui, François-Anaïs pose aussi des problèmes de limites. Lorsqu'elle rentre du travail, elle va souvent à des réunions de prières. Les week-ends, elle "sort avec les enfants pour aller à l'église ou rendre visite". Elle reconnaît qu'elle reste peu de temps seule avec ses enfants. François-Anaïs n'a pas de contact avec les membres de sa famille paternelle. Il ne les connaît pas. Par contre, il a de très bonnes relations avec sa grand-mère maternelle, son grand-père vivant loin d'eux. Il voit de temps en temps ses oncles et tantes maternels quand il rend visite à sa grand-mère mais rencontre peu souvent ses cousins.



## 1.4 Relation avec l'instituteur

On note des difficultés relationnelles avec son instituteur. François-Anaïs ne supporte pas son autorité et son autoritarisme, ni les corrections physiques qu'il donne à ses élèves. François-Anaïs n'admet pas d'être contrarié et préfère quitter la classe. *"Si le maître me blesse, je vais quitter l'école et je ne vais plus revenir. Les maîtres aiment trop crier sur les enfants. Moi j'ai envie de travailler mais, quand ils crient, je ne veux plus. Maman ne m'achète rien. Papa dit que si je ne passe pas au CEI, il ne va pas m'acheter de cadeaux. Alors je ne fais rien, "*

François-Anaïs ne sent pas la nécessité de travailler pour réussir. Il estime que tout lui est dû : *"si mes parents se décèdent, je vais prendre leur travail. "*

Il s'oppose à ses parents lorsqu'ils lui disent de travailler à l'école : *"avant, je m'appliquais bien. Maintenant, je ne m'applique plus parce que quand mes parents me disent de le faire, je ne sais plu s. "*

La mère, à deux reprises, a rencontré le maître sans que la situation ne s'améliore.

François-Anaïs parle avec beaucoup d'agressivité et de colère contenue. Il a l'expression de visage de l'enfant têtu et coléreux qui n'admet pas d'être contrarié, qu'on lui pose de limites.

## 2. LES TESTS

### 2.1 Les Dessins

A la demande de dessiner une famille, François-Anaïs a dessiné sur une feuille, qu'il a divisée en deux, une maison avec un toit. L'intérieur de la maison est vu de haut : il y a la douche, la télévision dans une salle avec des chaises, la table à manger dans une autre pièce et la chambre avec le lit du bébé et le lit des parents. Un grand téléphone coloré en marron est au milieu de la maison.

Dehors, il y a une plantation et un garçon nommé René.

A une autre séance, François-Anaïs dessine une plage avec des gens et des maisons et un bateau sur la mer colorée en vert.

Certains personnages sont sans bras.

Il divise la feuille en deux. Sur l'autre partie, il dessine une souris qui arrose (dessin anthropomorphique copié sur un livre) et de l'autre un arbre. Il divise encore ce morceau de feuille en deux, séparant les deux dessins.

Puis, François-Anaïs dessine un personnage très coloré : la tête et le tronc sont continus, les bras et les mains sont ouverts. Il regarde de face, n'a pas d'oreilles, ni de sourcils.

A sa gauche, il y a un vase avec des fleurs.

Il nomme son personnage Mariam et dit, quand on lui demande qui elle est : "*c'est une fille comme ça*".

## **2.2 Le C.A.T.**

- **Comportement**

Au cours de la passation du C.A.T., François-Anaïs est très instable. Il s'agite à la planche 5 et fait montre d'une fatigabilité à partir de la planche 8. Il reste à un niveau assez descriptif et a besoin d'être soutenu par des encouragements et des questions pour poursuivre ses récits. Cependant, il répond aux questions de façon floue, sans plus de précisions.

- **Interprétation**

François-Anaïs a une instabilité des repères et ne se situe pas dans la différence des générations et la différence sexuelle. Il ne vit pas ses parents comme formant un couple parental. Il y a le déni de la scène primitive. Les relations avec son père se jouent autour de l'autoritarisme : il est peu présent et pour attirer son attention, François-Anaïs le provoque en lui désobéissant. Le père riposte alors par les châtiments corporels et la colère. Avec la mère, on note un grand rapprochement : François-Anaïs se met en position très régressive. On note en même temps une angoisse de dévoration par la mère et une peur de l'abandon. François-Anaïs ne trouve pas sa place dans la fratrie mais en reconnaît la nécessité. On remarque une jalousie fraternelle faite de frustrations et qui donne lieu à une certaine agressivité.

## 2.3 Le WISC R.

- **Comportement**

François-Anaïs est très enthousiaste et sûr de lui lorsqu'il commence le test. Très surpris par ses échecs, il finit par manifester de moins en moins d'intérêt et se réfugie derrière un "*je ne sais pas*" sans faire plus d'efforts. Il débute l'épreuve sans tenir compte de la consigne comme s'il veut s'en débarrasser.

- **Récapitulatif des résultats**

	Note standard	QI
Note Verbale	30	75
Note de Performance	24	64
Note d'Echelle Totale	54	66

- **Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe**

Le niveau d'efficacité intellectuelle est globalement médiocre : le niveau de performance est inférieur au niveau verbal. Tous les résultats sont très bas à l'exception de celui obtenu à l'épreuve Compréhension (11) et qui concerne le facteur de l'adaptation pratique.

La structuration spatiale et temporelle, la latéralisation, la motricité, l'image du corps, les aptitudes scolaires en rapport avec la langue maternelle sont les facteurs les plus échoués.

Les aptitudes scolaires en rapport avec les opérations mathématiques, l'esprit d'analyse et de synthèse, la représentation symbolique, l'adaptation à la réalité sont à une distance moins significative de la moyenne.

- **Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle**

$$\text{Calcul de la moyenne } \frac{\text{Note échelle totale}}{\text{Nombre d'épreuves}} = \frac{54}{10} = 5,4$$

$$\text{Calcul de la différence } |QIV - QIP| = |75 - 64| = 11$$

La différence étant inférieure à 12, l'interprétation des résultats se fera au niveau de l'échelle totale.

On fait le scatter autour de la moyenne :

2,4	3,9	5,4	6,9	8,4	9,9	11,4
-	0			+	+ -	+ + +
Vocabulaire	Information Similitudes Arithmétiques Arrangement d'images Cubes Assemblages d'objets Code			Complètement d'images		Compréhension

- On considère comme étant non significatif les facteurs dont les épreuves comportent;

- *le symbole 0 :*

- l'adaptation scolaire en rapport avec les opérations mathématiques,
- la structuration spatiale et la latéralisation (cubes et assemblage d'objets),
- la motricité,
- le schéma corporel (assemblage d'objets),
- la représentation symbolique (arithmétique et cubes),
- la structuration temporelle,
- la conceptualisation (similitudes, cubes),
- la capacité d'apprentissage (code),
- le facteur G (similitudes).

- **Les facteurs significatifs :**

- *par des réussites :*

- l'attachement à la réalité, l'intégration de l'éducation parentale et des normes sociales à travers la réussite à l'épreuve de compréhension reflètent le désir de plaire ou de ne pas être abandonné.

- le surinvestissement du manque explique également la réussite de François-Anaïs au complètement d'images (par rapport à la moyenne personnelle).

- *par des échecs :*

- le résultat très bas au Vocabulaire renvoie à une difficulté générale de verbalisation.

- **Conclusion**

Le niveau général de François-Anaïs est très bas. En dehors de difficultés scolaires patentées, ses résultats présentent un trouble affectif. La réussite isolée à Compréhension, qui est une épreuve ne faisant pas intervenir de mécanisme intellectuel proprement dit, met en évidence son désir de plaire ou de ne pas être abandonné sur un mode phobique. Il s'attache ainsi aux normes parentales.

### 3. INTERPRETATION GENERALE

François-Anaïs est un enfant de type caractériel avec en arrière fond une dépression sous-tendue par une forte angoisse d'abandon. Sa pathologie épileptique peut expliquer d'une certaine façon les troubles du comportement. On note cependant à travers les tests et les entretiens une dimension affective : François-Anaïs n'a pas ou ne peut encore intégrer les limites parce que lui-même ne se vit pas comme un tout. Il n'y a pas de continuité de son être.

La problématique œdipienne est prégnante : l'attachement à la mère, le conflit avec le père, la rivalité fraternelle. A travers l'agressivité et les difficultés scolaires de François-Anaïs, on est amené à s'interroger sur sa place dans sa famille ; lui-même se le demande comme s'il est dans l'impossibilité de se représenter.

A un double titre au moins, il ne correspond pas à l'enfant imaginaire de sa mère, d'abord parce qu'aucun enfant ne pourra jamais la combler et ensuite parce qu'elle aurait voulu avoir une fille. Mais, très tôt, François-Anaïs est marqué par l'étiquette "*enfant malade*", ce qui aide au rapprochement des deux. Est-ce pour autant que le fantasme de la mère disparaît ? Non. Elle vit également dans l'insatisfaction de voir le père de François-Anaïs, de 17 ans son aîné, l'épouser. Le fait de n'être unie à lui que sous la loi de la tradition a certes de la valeur pour la famille élargie, mais n'a pas autant de poids dans le code civil, De nombreux hommes se contentent de ce mariage afin d'avoir la possibilité d'épouser plusieurs femmes sans pour autant assumer ce choix devant le Maire.

Lorsque François-Anaïs a deux ans, elle se sépare de lui. Son père le "*materne*" pendant trois ans et "*tout se passait bien*". Qu'en est-il alors pour cet homme de voir revenir la mère qui entretient une relation fusionnelle avec leur fils ? Ne se sent-il pas évincé de celle-ci ? On pourrait parler d'une jalousie réactivée par le retour de la mère qui s'accorde à son fils. Celui-ci joue le rôle de soutien de la mère. Mais comment peut-il la soutenir alors que lui-même n'est pas soutenu ? Le père n'est pas assez solide pour jouer le rôle de tiers séparateur, il s'exprime à travers l'autoritarisme, la "*fuite*" devant ses responsabilités. Insatisfait, François-Anaïs se demande pour qui il compte. Le

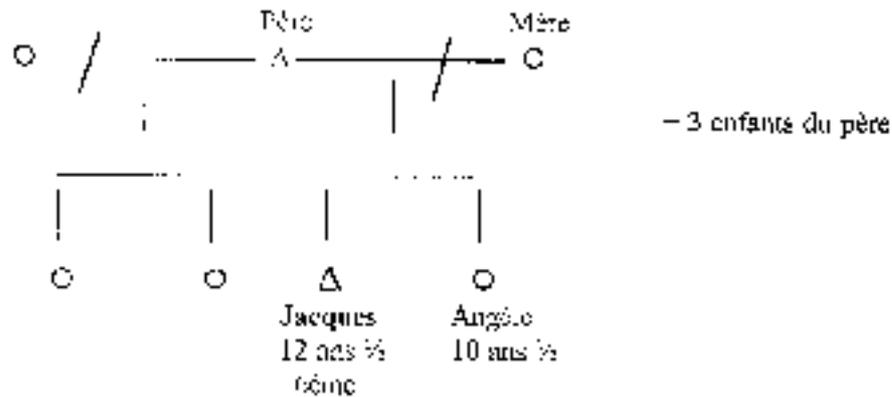
rite qui lui aurait permis de vivre dans l'illusion au départ et d'avoir une continuité de l'existence est défaillant. Aussi, ne peut-il vivre la désillusion sans souffrir car il n'a pas été protégé, rassuré par une mère qui ne vit pas elle-même dans la quiétude : il n'y a pas eu de permanence véritable de l'objet. C'est ce monde totalement fait d'illusion qu'il recherche aujourd'hui à travers la régression (agressivité, maladie).

Dans le même temps, il a peur d'être "*dévoré*", pris entièrement et totalement par la mère car il sait qu'il existe quelque chose d'autre, de plus affranchissant, qu'il ne peut atteindre du fait de sa fantasmatisation, quelque chose d'autre qui est du ressort de l'adaptation sociale.

Morcelé en lui-même (ce qu'il reproduit à travers ses dessins découpés), il n'est pas unifié et a peur d'être abandonné. Longtemps materné et ayant le statut de malade, il ne sait pas pourquoi on lui demande de grandir et d'apprendre, d'entrer dans un monde où il doit tenir compte de la loi. Il est important de souligner que son prénom ambivalent le situe dans l'incertitude du sexe souhaité car nous savons que le prénom "*signifie*" plus qu'il ne "*détermine*". François-Anaïs est donc dans une position très ambiguë qui nécessite la mère et le père, car il recherche aussi cette loi séparatrice qui viendrait le pacifier.

## CAS N° 4: JACQUES

Jacques est reçu au C.G.I. pour troubles du comportement et difficultés scolaires. C'est un garçon de 12 ans  $\frac{1}{2}$  inscrit à l'Ecole Militaire de Préparation Technique (E.M.P.T.). Il vient accompagner par son père dont il est le troisième enfant sur sept. Il est l'aîné sur deux de sa mère.



Les parents sont séparés depuis la naissance du deuxième enfant. Le père reproche à la mère ses pratiques occultes faites dans l'intention de le garder. Il s'en rend compte au cours de la grossesse de leur deuxième enfant et la renvoie chez ses parents. Puis, heureux d'avoir une fille, il lui pardonne sa faute et la fait revenir à la maison. Mais, la mère ayant repris ses agissements, ils se séparent définitivement. C'est la première fois que le père parle aussi clairement des conditions de rupture avec la mère de Jacques en sa présence. Le père a la garde les enfants.

En réponse à notre demande de rencontrer la mère pour avoir de plus amples renseignements sur la petite enfance de Jacques, le père dit qu'il est très difficile de la joindre et qu'il pense pouvoir donner les informations nécessaires à la constitution du dossier. Mais la précision des questions lui fait admettre qu'il ne connaît pas aussi bien l'enfance de son fils. Il souligne néanmoins un fait important : âgé de 6 mois, Jacques a eu une malnutrition parallèlement à sa mère qui était aussi malade. Pendant 8 mois, il a le marasme et le Kwashiokor malgré les soins médicaux à l'hôpital. C'est un tradipraticien qui vient à bout de la maladie. Il prédit "*la guérison de l'enfant*" et le fait qu'<sup>1</sup> "*il sera très bandit jusqu'à l'âge de 6 ans, puis, il se calmera*". Le père constate que cela dure depuis 12 ans. "*Je ne sais pas si c'est ce qui est resté en lui.*"

Jacques, qui reprend sa 6ème à l'école militaire où il est interne, perd tous ses effets scolaires, prend ce qui ne lui appartient pas, dort à l'étude, vole, ment et est très instable. Il a de nombreux conflits avec les autres et est énurétique depuis la toute petite enfance. "*A part ça, il n'est pas malade*" ajoute le père. Pour lui l'énurésie s'explique par le fait que "*au cours de sa maladie, il*

*ne mangeait pas et ne faisait que boire (2 à 3 litres par jour). "*

Le père de Jacques est administrateur de société et sa mère sans profession. Tous les deux sont de l'ethnie bété du groupe Krou. Le père est un homme sûr de lui, très préoccupé par l'avenir de ses enfants. Il se dit prêt à aider son fils à s'en sortir. A travers Jacques, il veut accomplir son projet personnel *"j'ai toujours voulu être militaire. Je le lui ai proposé et, comme il aime bien le corps habillé, les armes, je lui ai fait passer le concours. Il veut devenir pilote. "*

Resté seul, dans le bureau après avoir entendu le père, Jacques dit *"je ne savais pas que je devais rentrer à l'E.M.P.T.; C'est quand j'ai passé mon concours que ma mère (compagne du père) m'a dit. J'étais content."*

Il ne considère pas son énurésie comme un problème : il arrive à laver son linge avant que ses amis ne s'en aperçoivent. Par contre, il insiste sur les difficultés relationnelles avec ses compagnons d'âge : *"à l'école, j'ai la paresse d'étudier, de laver mes habits,, souvent, pour m'intimider, les gens disent que je crache dans l'eau et j'y pense quand je travaille, ça me fait mal, c'est tout !"* Il se trouve souvent pris dans des situations conflictuelles qui pourraient sembler mineures et où il est la victime. Il se sent frustré et incompris.

Les attitudes de Jacques, à l'école, gênent beaucoup le père : il en est très touché. *"Mon problème, dit-il, c'est pourquoi il ne comprend pas ce qu'on lui dit."*

Au cours de l'entretien, le père ne parle que de Jacques sans que d'autres acteurs ne soient mêlés à la scène du quotidien surtout les autres membres de la famille. Il le responsabilise beaucoup et ne comprend pas, qu'à son âge, il continue d'avoir de tels comportements.

Jacques est très calme et semble avoir beaucoup de crainte pour son père. Il souligne toujours le superficiel évitant de parler du fond du problème. A la maison, il est souvent en conflit avec ses frères. *"Quand ils ont des jouets, je leur arrache. "* A l'école, *"on me provoque toujours mais comme on ne doit pas se battre, je ne me bats pas. "* Il est très susceptible, ne reconnaît pas ses erreurs et exagère les faits.

Face aux difficultés de Jacques, nous proposons de le rencontrer. Malgré la discipline stricte de l'école militaire, le père s'engage à le faire venir une fois par semaine au centre sur rendez-vous.

Jacques nous quitte au premier entretien après avoir écouté quelques règles d'hygiène concernant son énurésie.

Au fil des entretiens, qui n'ont duré que 3 séances, on constate que Jacques n'arrive pas à respecter les règles d'hygiène qui lui sont conseillées. Il ment à son père à ce sujet en particulier, ce qui suscite chez lui une grande colère ; *"je lui fais confiance et il me ment comme il ment à ses tuteurs. En plus, je savais qu'il mentait (quand il me parlait) mais j'ai voulu voir jusqu'où il irait et s'il continuerait dans votre bureau"*.

## **INTERPRETATION GENERALE**

Les éléments prégnants de la petite enfance de Jacques nous donnent des indications sur le mode relationnel.

Le Kwashiorkor est un accident de malnutrition protéino-calorique marqué par un refus de nourriture et une apathie du sujet qui survient au moment du sevrage. Des études, dont celle de HADDAD<sup>137</sup>, indiquent comme facteur prédominant dans l'apparition de cette maladie la relation mère/enfant.

Chez Jacques, on note qu'elle apparaît à 6 mois en parallèle à la maladie de la mère, ce qui permet de souligner un certain niveau de l'attachement dans la relation de Jacques à sa mère dont le non maintien entraîne un type de dépression chez l'enfant.

Le guérisseur qui arrive à le soigner après des tentatives infructueuses qui ont duré 3 mois est placé en position d'Autre, de toute puissance. Sa parole a un poids considérable pour le père. Il y a quelque chose de l'ordre du signifiant puisque le père attribue le comportement de Jacques à la prédiction du guérisseur et il est dérouteré qu'il n'y ait pas de stabilisation depuis l'âge de 6 ans.

La séparation de Jacques avec sa mère a lieu lorsqu'il a 4 ans. S'il a toujours fantasmé sur les raisons de cette rupture, c'est seulement au C.G.I. qu'il a entendu son père les verbaliser.

---

<sup>137</sup> HADDAD, op. cit.

L'importance du fait scolaire et de l'entrée à l'école militaire que le père impose à Jacques vise son projet professionnel inassouvi. Il y a une forte identification à son fils, il le met en position d'enfant modèle sur un mode phallique et fait ainsi valoir son idéal du moi. C'est un père très rigide.

Que signifie pour lui l'entrée de Jacques à l'école militaire de préparation technique ? Quel sens en donne Jacques ? C'est poser la place du désir de chacun.

Dans cette position où son désir n'est pas pris en compte, son père lui demande d'assurer un idéal du moi au-dessus de ses moyens ou difficile à atteindre. Jacques ne peut être comme il veut parce qu'il n'est pas séparé de la mère (dans le sens de la coupure symbolique). Il n'a pas quitté le monde maternel et n'a pas fait le deuil de son identification à la mère. Il nourrit un ressentiment envers le père et se culpabilise en même temps de cette séparation.

Le passage à l'acte dont fait preuve Jacques à travers les vols, les altercations avec ses éducateurs, témoignent d'un dysfonctionnement de sa vie familiale en relation avec la nourriture affective, le rite indispensable pour sa sécurité de base. WINNICOTT parle dans ce cas d'un véritable sevrage et non d'une privation. Cela nous renvoie au Kwashiorkor, cette maladie qui marque effectivement son enfance et sa vie à travers la parole du guérisseur et vient signifier ce qu'il en est pour lui : la perte de quelque chose de bon qui lui a été retiré à un certain moment.

Au cours de l'entretien, lorsque son père relate la cause du départ de sa mère, Jacques a les yeux baissés. Rien ne transparait de son comportement. Il semble même absent. Non éclairé sur le rôle du désir paternel, seule la fonction maternelle lui paraît être gratifiante. L'école militaire est l'autre lieu après la maison où Jacques peut s'opposer. On y retrouve la loi et une forte position paternelle. Elle représente pour le père un grand enjeu. Jacques met en exergue son désir de vengeance du père et ne peut se tourner vers une identification au père qui veut s'accomplir à travers lui, lui imposer son désir.

Jacques, par un comportement régressif (dont l'énurésie qui est un symptôme qui témoigne qu'il veut rester bébé), une hétéro-agressivité exprime son besoin de retrouver cette relation à la mère. Il se trouve pris dans un système autopunitif qui ne lui permet pas de s'épanouir mais entraîne une gratification. Il s'oppose ainsi à la rigidité de son père, presque en le narguant.

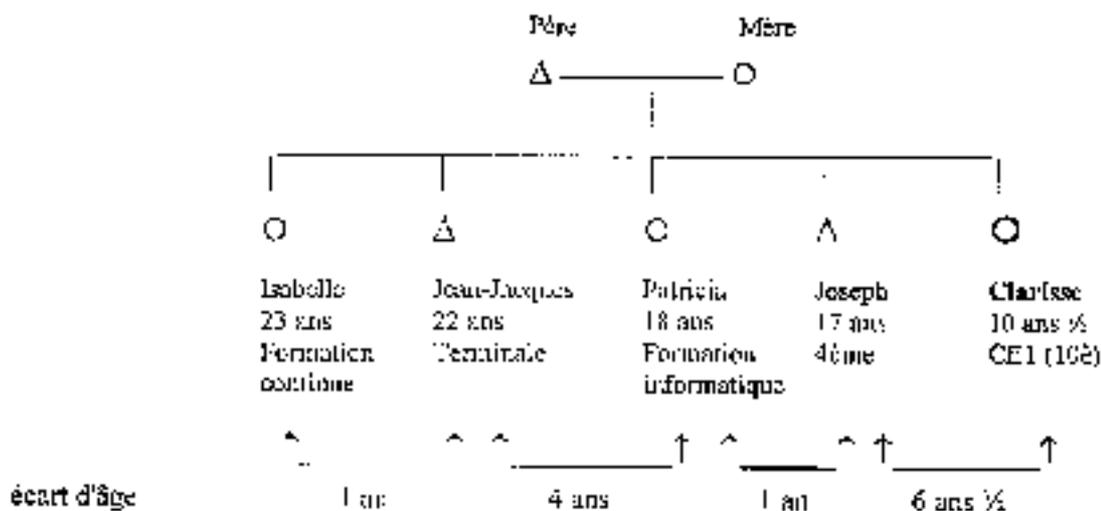
Jacques a pour le père un statut important dans la fratrie et la génération, d'autant plus que cet enfant est son premier fils. En entretien, il ne parle que de Jacques sans que d'autres personnes soient mêlées à la scène du quotidien (autres membres de la famille...). Il responsabilise Jacques et ne comprend pas, qu'à son âge, il continue à avoir de tels comportements. Il ne supporte pas le fait que son fils puisse ne pas être un enfant modèle. Il le met en position idéale et Jacques le met en échec. Mais, Jacques, lui, ne sait quelle est sa place dans cette famille car personne ne tient compte de ses désirs (son père, ses enseignants qui jouent le jeu du père, sa mère qui est partie, ses

amis, ses frères qui ne se soumettent pas à sa toute puissance).

Il ne peut se soumettre à la loi car il n'y a pas été confronté si ce n'est à travers des impositions, des interdictions, de l'autoritarisme. Il s'infantilise pour garder sa toute puissance relative et s'opposer au désir du père qui voudrait qu'il soit grand, "*responsable*". Dès lors, il ne peut réussir à l'école car il n'est pas pacifié, trop pris dans ses problèmes affectifs. Jacques aimerait que son désir cesse d'être soumis à l'idéal paternel.

## CAS N° 5 : CLARISSE (cf. document annexe, p. 15)

Clarisse est une fillette de 10 ans  $\frac{1}{2}$  venue en consultation au Centre de Guidance Infantile pour difficultés scolaires et immaturité. Elle est accompagnée par sa mère, Madame Konan. Dernière enfant de ses parents, elle a deux sœurs et deux frères aînés.



Son père est formateur dans une entreprise privée de la place et sa mère commerçante.

La grossesse de Clarisse survient 6 ans après celle du dernier garçon. Les parents ne s'y attendaient pas. Cependant, la mère précise *"un enfant est toujours le bienvenu. On ne cherche pas à savoir s'il est désiré ou non."* Elle naît à terme avec 3180 g et un apgar de 8-9 en 5 minutes. Nourrie au sein jusqu'à 7 mois, *"elle s'est sevrée seule du sein"*. Elle a pris le biberon jusqu'à l'âge de 4 ans.

Clarisse est un bébé très calme qui ne pleure pas souvent. Madame Konan reconnaît qu'elle s'en occupe moins que ses autres enfants et la laisse souvent aux bons soins de la bonne. Peu présente à la maison, elle a des problèmes conjugaux ; *"mon mari entretient une maîtresse et me délaisse"*.

Le développement psychomoteur de Clarisse se déroule dans les normes : elle s'assoit à 5 mois, marche à 1 an et parle à 2 ans. Mais la propreté nocturne survient tard à 5 ans. Au cours de la petite enfance, elle a eu la rougeole et l'ablation des amygdales, depuis peu, elle porte des lunettes pour corriger une myopie.

Clarisse dort avec ses parents. Son père a dû faire un lit de trois places. Ses sœurs refusent de dormir avec elle car *"elle se raidit la nuit et fait des cauchemars"*,

Clarisse a une alimentation difficile : elle grignote plutôt qu'elle ne prend un repas complet à heure fixe. Elle est souvent avec les garçons ou les enfants plus jeunes qu'elle et aime jouer le rôle de la maîtresse d'école ou de la maman. Sa mère la décrit comme une enfant gâtée, capricieuse qui n'accepte pas les interdits. Lorsqu'elle joue avec les filles, elle est rejetée car elle outrepassé les règles. Sa mère intervient toujours pour qu'elle réintègre le groupe *"sinon elle reste isolée"*.

Clarisse a été scolarisée à l'âge de 5 ans dans un jardin d'enfants privé à Yopougon, quartier où habitaient ses parents. Lors de la première session de maternelle, Clarisse qui est gauchère est contrariée. Elle se plaint des coups de la maîtresse et sa mère la met dans un autre établissement privé où elle est demi-pensionnaire. Elle y fait sa seconde session de maternelle. La mère constate alors le retrait de sa fille qui est *"la seule métisse de l'école"*. Malgré ses plaintes, Clarisse continue d'être frappée parce qu'elle est gauchère.

Les parents, habitant toujours Yopougon, inscrivent Clarisse dans une école privée de Cocody, Elle présente de grosses difficultés en lecture. Malgré l'année blanche<sup>138</sup>, Clarisse est prise en charge en particulier par son institutrice. Elle reste deux années dans cette école, Mais le coût de la scolarité et les difficultés persistantes en lecture poussent la mère à l'inscrire dans un autre établissement. Elle a le sentiment que *"les maîtresses sont fatiguées de suivre sa fille"*.

Clarisse change d'école et va au CP2 (11ème) dans une école privée des 220 logements. Les difficultés scolaires s'aggravent et l'instituteur dit ne pas pouvoir *"faire l'impossible"*.

Les parents déménagent de Yopougon aux Deux Plateaux. Clarisse reprend son CP2 (11ème) dans une autre école privée. Là aussi, c'est un échec ; mais elle passe en classe supérieure au CE1 (10ème) dans le même établissement et sa mère précise que *"c'est parce que l'instituteur me l'avait promis"*. Cependant, *"consciente"* des difficultés de sa fille, elle va voir un psychologue. Suite à un bilan psychologique, il lui est conseillé de mettre Clarisse dans une école privée religieuse où l'on se préoccupe de chaque enfant en particulier". En raison de son niveau, 3a responsable de l'établissement préconise la reprise du CP2 (11ème).

---

<sup>138</sup> L'année blanche a été décrétée en Côte d'Ivoire par le gouvernement à la suite de troubles sociaux, scolaires et universitaires en 1990. Elle a consisté en la fermeture des écoles et structures universitaires pendant 7 mois.

Cette année, Clarisse est en CEI (10ème), toujours dans cette école religieuse, mais elle ne sait pas encore lire. Elle est ambidextre et préfère écrire avec la main droite. Selon l'institutrice, "c'est une enfant intelligente qui peut travailler si elle veut. Malheureusement, elle est paresseuse parce qu'elle est une enfant gâtée. Elle croit qu'elle va à l'école pour faire plaisir à ses parents".

Un électroencéphalogramme (E.E.G.) demandé par le C.G.I. présente un tracé <sup>n</sup> en faveur d'une épilepsie partielle, secondairement généralisée". Clarisse est mise sous traitement (chimiothérapie). Ce traitement n'est pas suivi et on note souvent des ruptures de prise malgré les différentes recommandations faites à la maman et à Clarisse. "Clarisse ne veut pas prendre ses médicaments, je suis fatiguée" ... ou "*les pharmacies étaient fermées, je n'ai pas pu acheter les médicaments...*" explique la maman.

## 1. LE MILIEU FAMILIAL

La famille Konan habite une maison où l'on retrouve les cinq enfants, les parents et un cousin. La maman s'occupe de la cuisine et du ménage. Elle est "*rarement*" aidée par sa fille aînée. Elle se présente comme quelqu'un de très occupé : "*première levée, dernière couchée, je fais tout à la maison. Mes enfants ne font rien et le père est toujours fatigué lorsqu'il rentre*" Clarisse se comporte comme "*un véritable bébé*" dont elle doit s'occuper "*elle ne se lave pas séide, ne peut même pas faire sa toilette. Le matin, elle va en car à l'école mais, si je ne me lève pas pour la laver et l'habiller, elle va partir comme elle est (sale) ! Ses grandes sœurs ne veulent pas l'aider. Tout est indifférence dans cette maison. Si je ne fais pas personne ne le fait*".

Ce qui intéresse Clarisse, ce sont les jeux et les animaux. "*Elle s'attache à eux et s'en occupe comme une mère avec ses bébés. Mais, le plus étonnant, c'est qu'elle s'en détache très rapidement, prête à se tourner vers autre chose.*"

Avec son père, Clarisse va au restaurant mais, les autres enfants refusent de les accompagner, C'est un homme qui ne fait preuve d'aucune autorité. "*Pendant 7 ans, il a enseigné. Moi je ne peux, pas expliquer à Clarisse ses leçons et ses devoirs car je n'ai pas fait de longues études. Son père ne veut pas travailler avec elle, il dit qu'il est fatigué. Il ne fait rien, même si vous l'appellez maintenant dans son bureau, il est là-bas à ne rien faire.... Ses frères et sœurs ne veulent pas s'en occuper car ils disent que Clarisse est irrespectueuse et ne se met pas à sa place de petite sœur.*"

Selon la mère, outre le fait que sa fille soit métisse, les difficultés sont certainement liées d'une part au fait que Clarisse porte le prénom de la femme d'un ami à son père, que la mère ne connaît pas mais qui est réputée être très instable "*elle a le même caractère que son homonyme*" et, d'autre part, à une révélation que Monsieur Konan lui a faite cette année : au cours de la grossesse de Clarisse, sa grand-mère paternelle a consulté une voyante qui a prédit que Madame Konan "*donnerait naissance à une fille qui poserait beaucoup de problèmes sur le plan scolaire*". Madame Konan regrette de ne pas l'avoir su plutôt car elle aurait pu tenter de "*faire quelque chose pour éviter cela*" puis, elle ajoute rapidement "*même si je l'avais su avant je n'aurai pu rien faire car nous sommes chrétiens*".

Les parents de Clarisse sont métis. Monsieur Konan n'a pas connu son père qui est français. Il porte le nom de sa mère qui est baoulé. Elle a eu d'autres enfants et vit actuellement à Abobo. Monsieur Konan et sa famille ont peu de contacts avec elle et ses collatéraux. Lorsque sa femme lui dit d'aider les enfants ou que sa présence auprès d'eux est nécessaire, il lui rétorque "*je n'ai pas connu mon père et pourtant j'ai réussi, je n'ai pas eu de père pour me suivre, pour m'élever*".

Madame Konan connaît ses parents ; son père a rencontré sa mère d'origine vietnamienne au cours de la guerre du Vietnam. Revenus en Côte d'Ivoire, Madame Konan est née. Sa mère vit aujourd'hui à Yopougon avec une bonne qui s'occupe d'elle. Elle est très isolée mais refuse de rester chez sa fille car "*atteinte de diabète, elle a été amputée d'une jambe et ne peut se déplacer aisément dans une maison à étages*". Madame Konan la présente comme une grand-mère peu affectueuse avec ses petits enfants : "*elle est plutôt froide*". Le grand-père maternel vit dans une autre ville où il s'est remarié et a d'autres enfants. Madame Konan n'a aucun contact avec sa propre fratrie. L'isolement dans lequel vit la famille Konan est en relation avec le fait qu'ils soient métis ; selon Madame Konan "*c'est parce que nous sommes métis, les gens ne nous acceptent pas comme nous sommes*".

## 2. LES TESTS

### 2.1 Le WISCR.

- **Comportement**

Clarisse n'est pas vraiment enthousiaste car elle craint que ce soit "*comme à l'école*", face aux épreuves de type scolaire, elle répond d'emblée "*je ne sais pas*" mais trouve parfois la bonne réponse lorsque nous insistons. Cela semble la rassurer mais sans plus. Elle a manifesté un intérêt plus vif aux épreuves de performance. Elle n'a pas confiance en elle et se décourage vite après un échec.

#### Récapitulatif des résultats

	Note standard	Q.I.
Note Verbale	19	62
Note de Performance	36	80
Note d'Echelle Totale	55	67

- **Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe**

Le niveau d'efficacité intellectuelle est médiocre et présente un niveau de performance supérieur au niveau verbal.

Le schéma corporel (assemblage d'objets), l'adaptation à la réalité (complètement d'images), la mémorisation des données scolaires et socioculturelles (information) sont des facteurs inférieurs à la moyenne mais qui restent à une distance moins significative de celle-ci que la conceptualisation (cubes, similitudes), la représentation symbolique (arithmétique, cubes), le graphisme et les capacités d'apprentissage (code), les capacités d'adaptation pratique et l'intégration de l'éducation parentale et des normes sociales (compréhension), la capacité à acquérir des connaissances et leur étendue générale (vocabulaire).

On note de bonnes références temporelles (arrangement d'images) qui donnent un résultat largement supérieur à la moyenne.

**Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle :**

Calcul de la différence  $|QIV - QIP| = |62 - 80| = 18$

La différence est significative car supérieure à 12. Le QI Total n'a plus de signification : les deux notes ne mesurent pas la même chose. On calcule alors 2 scatters.

- Moyenne des notes verbales :  $19 : 5 = 3,8$

Le scatter verbal s'élabore autour de cette moyenne :

2,3	3,8	5,3	6,8
0		+	
Similitudes Arithmétiques Vocabulaire Compréhension		Information	

- Moyenne des notes de performance  $36 : 5 = 7,2$

Le scatter de performance s'élabore autour de cette moyenne :

2,7	4,2	5,7	7,2	8,7	10	11,7	13,2
-	-	-	0	+	+	+	+
Cubes Code		Complètement d'images Assemblage d'objets			Arrangement d'images		

- Sont **considérés** comme non **significatifs** les facteurs :

- *au symbole 0*

- facteur G (similitudes),
- l'adaptation scolaire en rapport avec les opérations arithmétiques (arithmétiques),
- la verbalisation (vocabulaire,  $QIV < QIP$ ),
- l'adaptation à la réalité (complètement d'images),
- le schéma corporel (assemblage d'objets).

- *aux symboles hétérogènes :*
  - aucun.

- **Sont considérés comme significatifs :**

- *par des réussites :*

- Les références temporelles (arrangement d'images) peuvent manifester par leur réussite isolée une recherche pour se situer dans le temps présent par rapport à un passé ou un futur immédiats, telle qu'on peut la rencontrer chez certains enfants peu structurés, insécurisés comme Clarisse.

- La mémorisation des données scolaires et culturelles qui ne sont en fait qu'une tentative puisque Clarisse obtient un résultat bas : elle n'y arrive pas.

- *par des échecs :*

- Le désir de réussir (code) est très inhibé et montre qu'une charge fantasmatique trop lourde ne laisse pas Clarisse libre pour penser à autre chose.

- La difficulté de représentation mentale et de structuration spatiale montre une angoisse d'abandon intense qui est le trait de certaines personnalités fragiles comme celle de Clarisse,

- **Conclusion**

Clarisse présente un désir de réussir très inhibé qui ne lui permet pas d'investir la scolarité. Elle a une personnalité immature avec un fond phobique et une grande angoisse car elle ne sait quelle est sa place. Elle a des difficultés à se situer dans l'espace et le temps et a peur de grandir. Il se pose une problématique d'identification génitale indispensable en ses prémisses pour désirer réussir.

## 2.2 Les Dessins

### 2.2.1 Le Dessin de Famille

Clarisse dessine de la main gauche, de la droite vers la gauche. Elle représente sa famille composée de ses 4 frères et sœurs, de son père, de sa mère et d'elle-même ; "*c'est la pose pour la photo de famille*".

- **Commentaire**

*Papa a 20 ans*

*Maman a 18 ans*

*Isabelle 12 ans*

*Patricia 10 ans*

*Clarisse (elle-même) 6 ans*

*Joseph 13 ans*

*Jean-Jacques 11 ans.*

(C'est dans cet ordre qu'elle dessine les différents personnages).

- *"La plus gentille c'est moi parce que je suis la dernière.*

*Le moins gentil c'est Jean-Jacques : il n'écoute pas quand maman lui parle et il crie sur elle.*

*La plus heureuse c'est Isabelle.*

*Le moins heureux c'est...*

*L'âge d'or c'est 3 ans parce que quand on a 3 ans, on reste toujours avec maman et papa et personne ne vient parler de ça. "*

L'identification déclarée de Clarisse c'est *"maman parce qu'elle est douce. j'aimerais être comme elle, elle est toujours là"*.

- **Interprétation**

Clarisse se dessine au sein de sa famille où tous les membres se tiennent par la main. Elle est la plus petite entre les filles proches des parents et les garçons sont dessinés après elle. C'est comme si, pour exister, il lui faut être contenue, soutenue au sein de la fratrie. Elle a le vécu d'être la plus petite et se représente comme telle. Sa famille est constituée de personnages plus jeunes que dans la réalité ; elle se vit dans un monde d'enfants où elle est le bébé.

Cliniquement, Clarisse présente une inhibition avec doute de soi et a toujours besoin d'être soutenue pour réaliser quelque chose, de dépendre du regard, du soutien de l'autre. L'identification à la mère *"toujours là"* comme elle continue de le rester dans la réalité montre chez Clarisse un désir de régression à l'époque où elle était totalement dépendante de la mère. Son âge d'or c'est 3 ans et elle se donne un âge de 6 ans, ce qui est très régressif. Les jeux de maternage avec les poupées, les animaux sont des mises en scène de son besoin de régression. De même son incapacité à se tenir à une règle au cours des jeux de groupe, son besoin d'être soutenue pendant la passation des tests, montrent sa dépendance.

Le père est présent dans le vécu de Clarisse. De même, ses frères qui sont dévalorisés : ils sont dessinés plus petits et Jean-Jacques est le moins gentil. Elle les représente après elle, bien loin des parents dans la chaîne familiale.

### 2.2.2 Le Dessin Libre

- **Commentaire**

*"J'ai dessiné une église, l'arc-en-ciel et les nuages, le soleil. L'arc-en-ciel est en bas du pont. Tous les animaux et toutes les plantes sont contents parce qu'il y aura une église au bord de l'eau. Le prêtre a eu -une révélation de la part de Jésus pour construire son église. "*

- **Interprétation**

Ce dessin représente des animaux anthropomorphiques. La représentation du monde à travers la nature, les animaux reste une donnée essentielle du monde enfantin. C'est cette âme enfantine que met en avant Clarisse. Elle représente ici un rapport à la loi (église-prêtre) qui doit être mis en place à travers l'église qui est là mais en même temps qui est promise. Cette ambivalence est celle dans laquelle vit Clarisse.

Elle est mise en évidence à travers le T.A.T. où la recherche d'une relation libidinale suscite toujours une certaine agressivité qui conduit à des conflits voire à la mort.

## 3. INTERPRETATION GENERALE

Clarisse veut rester une enfant portée au sein de sa famille. Elle ne veut pas grandir de peur de perdre ce soutien maternel. L'entrée dans le monde paternel s'avère difficile : elle en reconnaît la nécessité mais ne peut s'y résoudre car elle est encore immature. Peu rassurée sur l'avenir, elle préfère se contenter de ce qu'elle a connu dans le passé. Les parents ont tous les deux vécu un réel manque affectif qui les a marqués et teinte les relations qu'ils ont avec leurs enfants. De fait, le père ne sait pas comment faire valoir sa fonction paternelle. Toujours absent, il délègue son pouvoir à sa femme. Celle-ci débordée ne peut assumer cette tâche dans le quotidien.

Dès le départ, la naissance de Clarisse est en quelque sorte imposée aux parents qui l'acceptent. Mais la mère non rassurée quand au désir de son mari pour elle ne peut être la mère suffisamment bonne. Très tôt, les conflits interviennent et Clarisse est soignée par une employée de maison. Elle ne peut vivre au mieux ces ruptures car elle n'a pas un sentiment d'intégrité du soi que

ne peut lui apporter que le rite. Sa mère en proie à une grande angoisse fuit toute situation qui nécessite une prise de responsabilité.

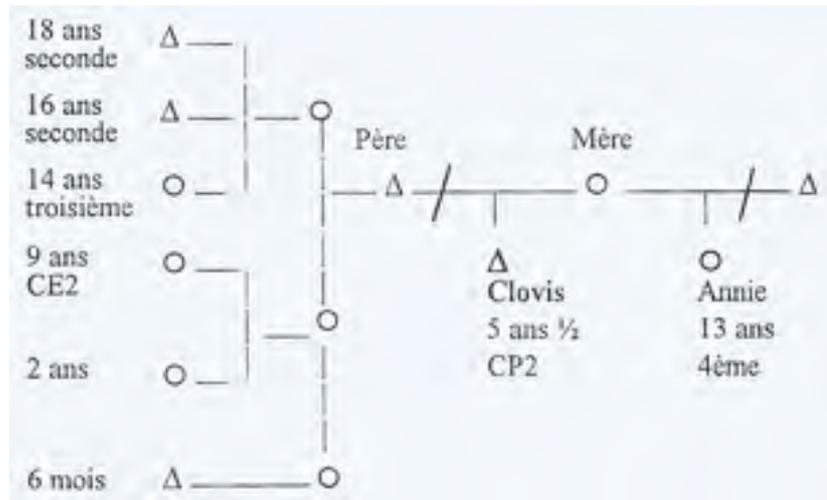
Clarisse n'a pas d'images parentales stables et les parents mettent en avant le fait d'être métis ce qui relève d'une non acceptation de soi. La fusion de Clarisse avec sa mère est telle qu'elle reproduit le modèle maternel : les changements succèdent aux changements sans qu'il y ait la possibilité d'affronter la réalité. Cela caractérise la vie scolaire de Clarisse comme sa vie affective. Non autonome, elle n'a pas de cadrage spatio-temporel que lui aurait apporté le rite. Elle se sent prise sous le regard de l'adulte qui seul peut la valoriser, ce qui crée véritablement une relation de dépendance. Elle ne vaut rien par elle-même, ne compte pas, aussi a-t-elle un désir de réussir très inhibé : elle n'est pas affranchie du inonde maternel car son père n'a pas joué ou ne joue pas le rôle de tiers. Il reproduit infailliblement ce qu'il a vécu.

Les parents sont en perpétuelle fuite et ne veulent rien changer de cette dynamique familiale qui les rassure. Clarisse se trouve être l'enfant porteur du symptôme de cette famille sans attache et sans repères.

## CASN° 6 : CLOVIS (cf. document annexe, p. 16)

Clovis est un garçon de 5 ans  $\frac{1}{2}$ , orienté au C.G.I. par un médecin pour douleurs à la tête et comportement post-traumatique à la suite d'un accident de la circulation. Il vient accompagner de ses parents.

Clovis est le cinquième enfant sur sept du père et le second sur deux de la mère.



La grossesse de Clovis est difficile. Le père quitte la mère dès le début ; elle se retrouve seule pendant les 9 mois : elle est très fatiguée physiquement et déprime.

L'accouchement est également long et difficile. Clovis naît à terme avec 4120 g. Nourri au sein, il est sevré à 4 mois lorsque sa mère reprend le travail. Jusqu'à 11 mois, il est nourri au biberon. Le sevrage total se fait sans complications apparentes. Le développement psychomoteur a lieu dans les normes. "77 a la station assise à 5 mois, parle à 9 mois, marche à 11 mois et acquiert la propreté diurne à 1 an  $\frac{1}{2}$  "

Les parents sont tous les deux de l'ethnie abouré du groupe Akan. Ils ne vivent pas ensemble. Le père est au chômage et "fait des affaires". La mère est employée de banque. Clovis vit avec sa mère et a très peu de relations avec les autres enfants de son père. A la maison, on parle le français et l'abouré.

Clovis aime jouer mais est un provocateur surtout avec sa grande sœur (la fille aînée de sa mère qui a 13 ans). Il est taquin et turbulent. Têtu, il ne veut pas se plier à l'autorité de sa mère et s'y oppose souvent.

Clovis est scolarisé à 3 ans. Il change d'établissement à cause du passage du préscolaire au cours préparatoire. Cette année, il est en classe de CP2 (11ème). L'accident de la circulation survient en ce début d'année scolaire. Alors qu'il revient de l'école et traverse la route pour se rendre à la maison, il est renversé du côté droit par une voiture. La mère étant à son travail, c'est la voisine qui, alertée, accompagne Clovis à l'hôpital et l'avertit. Elle ne rentre que le soir car, dit-elle, *"la voisine m'a dit de ne pas m'inquiéter"*. Le père également informé par la mère ne verra son fils qu'à la fin de la semaine. A l'examen médical, il est noté un traumatisme au niveau de la hanche droite et des écorchures sur le bras. Le scanner cérébral s'avère normal. Pendant les deux mois suivants, Clovis arrête sa scolarité. Depuis la reprise, on remarque une baisse de son rendement scolaire. Celle-ci est mise en relation avec son absence de l'école. Clovis demande à son père de lui faire changer d'établissement car il a peur de traverser la route. Pour le père qui n'en voit pas la nécessité *"cette peur lui passera."* Clovis se plaint de maux violents à la tête et est très instable. La demande du père concerne une expertise car il veut *"prendre toutes les précautions"* pour l'avenir de son fils. Il est marqué, dit-il, par l'histoire de son cousin qui, à la suite d'un accident, a eu des troubles tardifs.

Le premier contact avec Clovis montre un enfant instable dans le bureau, qui parle beaucoup et à tout moment. Son père semble être impatient, se lève de la chaise, marche de long en large dans le bureau sous le regard de la mère. Il se coupe même les ongles pendant qu'elle donne les renseignements concernant la petite enfance de Clovis. Clovis parle de sa peur de traverser la route et du fait qu'il ne veut pas aller à l'école. La demande au C.G.I. est plus celle des parents.

Notre avis a été de proposer un travail psychothérapeutique sur les symptômes et l'angoisse avec l'enfant et les parents afin qu'ils ne soient pas polarisés sur l'expertise qui ne fait qu'entretenir la pathologie. Clovis accepte de nous rencontrer une fois par semaine et la mère est consentante pour ce travail. Le père veut s'assurer qu'une expertise sera faite, ce que nous ne lui garantissons pas en insistant sur notre première approche. Le père promet à Clovis de l'accompagner à tous ses rendez-vous.

## 1. LA DYNAMIQUE FAMILIALE

Clovis vit avec sa mère dans un appartement où il est le plus jeune. On y retrouve des membres de la famille élargie :

- 2 sœurs de sa mère, ses tantes : Tune est élève en classe de première et l'autre fait la cuisine à la maison ;
- sa grand-mère maternelle ;
- la nièce de sa mère qui s'occupe du ménage à la maison (et accompagne Clovis au **C.G.I.**) ;
- sa sœur aînée Annie qui est en classe de 4ème ;
- sa mère.

Cette reconstitution de la famille a été possible grâce à sa cousine qui l'accompagne régulièrement au centre et cela malgré la promesse que lui a faite son père. Clovis quant à lui cite des noms de personnes qui ont quitté la maison ou qui, lorsqu'elles sont de passage à Abidjan, sont logées chez sa mère.

Clovis a peu de relation avec son père qui vit à une soixantaine de kilomètres d'Abidjan dans son village depuis qu'il a perdu son emploi. Clovis dit ne pas savoir où il habite. *"Il dit toujours qu'il va venir me chercher pour me montrer où il habite mais il ne vient jamais. Pour mon anniversaire, il a promis de venir mais il n'est pas venu. Chaque fois, c'est comme ça. Je ne sais pas pourquoi, il n'habite pas avec nous... Je ne lui ai jamais demandé mais maman, elle ne veut rien me dire."*

Au cours du premier entretien, on note que le père sait peu de choses sur le développement de son fils mais il pense que c'est à la mère de le savoir. Il s'en occupe sur le plan matériel et c'est suffisant pour lui qui est un *"homme très pris"*.

Une lettre de l'instituteur de Clovis le présente comme un enfant déjà très instable en classe avant l'accident, avec des difficultés en écriture et en lecture.

## 2. LES TESTS

### 2.1 Le dessin de famille

#### • Description

Clovis dessine deux personnages semblables à des *"bonshommes têtards"*. Ils sont de petite dimension et placés au bas de la feuille. Ils sont coloriés en bleu sans que Clovis tienne vraiment

compte des limites du dessin. Il a représenté Annie, sa grande sœur à gauche et sa grand-mère maternelle à droite.

Les personnages n'ont pas de bras. Sur le visage, les yeux, les sourcils et le nez sont dessinés.

La grand-mère a une excroissance barrée non coloriée. A la question de savoir ce qu'elle représente, Clovis répond "*je ne sais pas*". Elle n'a pas de ventre et la jambe droite est plus courte que la gauche.

- **Commentaires**

- "*Grand-mère et Annie discutent. Elle dit à Annie ce qu'il faut préparer.*

- "*Grand-mère a 16 ans, Annie a 10 ans.*"

Leur âge réel est respectivement de 62 ans et 13 ans.

- "*La plus gentille c'est grand-mère parce qu'elle dit à maman de ne pas me frapper et me défend.*

- "*le moins gentil c'est...personne.*

- "*la plus heureuse, c'est Annie, elle est grande et on l'écoute. Elle peut se faire à manger elle-même sans demander à quelqu'un.*

- "*le moins heureux, je ne sais pas.*

- "*C'est grand-mère que je préfère à la maison.*"

A la demande de s'identifier, Clovis répond "*à Annie parce qu'elle est gentille et jolie*".

L'âge d'or de Clovis c'est 12 ans.

- **Interprétation**

C'est un dessin de famille régressif à travers lequel on note l'élimination des parents. C'est une réaction agressive qui dénote d'un moi immature. Clovis se dévalorise en ne se représentant pas sur le dessin ; par contre, on le sent proche du monde maternel. Son identification de désir et déclarée, c'est Annie, sa sœur aînée, qui dans la réalité est proche de son âge d'or de 12 ans. Elle représente son désir d'indépendance surtout au niveau oral.

Clovis hésite entre la régression et grandir. Il ne sait pas quelle est sa place et on remarque une forte inhibition liée à une culpabilité qui l'empêche de verbaliser l'agressivité dans laquelle il vit et que représentent certainement ses parents.

## 2.2 Le C.A.T.

- **Comportement**

Au cours de la passation, Clovis est instable, se couche sur la table, est inattentionné. Il faut souvent le rappeler à son activité. Le protocole est descriptif et assez pauvre.

- **Interprétation**

Clovis a le vécu d'un père méchant mais qui a une relation libidinale avec ses enfants. Il met en avant la relation duelle père/fils et occulte la relation triangulaire et la scène primitive. Il a le vécu de partager le père avec d'autres enfants. La mère est peu présente dans le protocole. L'image maternelle n'est pas reconnue dans sa fonction nourricière mais plutôt dans sa fonction de reproduction (donner naissance). Elle a une certaine puissance face aux enfants et il existe un caractère compétitif dans la relation à la mère à travers une situation de jeu.

Clovis éprouve également le besoin d'avoir un puîné et de nouer une relation privilégiée avec un aîné à travers une identification régressive.

Il a une angoisse de dévoration et ne reconnaît pas la castration (il n'y a pas d'aménagement du conflit). Il ne peut se défendre dans la situation agressive débordante avec un contenu destructeur dont il est la victime.

- **Conclusion**

Nous avons rendu compte aux parents des tests passés par Clovis en insistant sur ses imagos parentales et le fait que cela se joue à un niveau intra-psychique.

Pour le père, *"Clovis est instable parce qu'il est laissé aux soins de personnes non spécialisées dans l'éducation de l'enfant, parce qu'il parle deux langues, le français et l'abouré, sans vraiment bien comprendre une seule, et parce que nous (les parents) ne vivons pas ensemble. La mère est de qualité dans sa relation avec l'enfant mais elle est très occupée et Clovis peut être frustré."*

A aucun moment, il ne se met en cause. Il ajoute *"ce n'est pas facile d'accompagner Clovis au Centre car sa mère doit demander une permission et moi je dois suivre mes affaires."* Il fait la demande de consultation à domicile *"les spécialistes du Centre sont payés pour ça je pense."* Nous lui précisons que la prise en charge prendrait alors un caractère privé. Il conclut *"tout compte fait, dans l'ensemble ce n'est pas très grave, même si c'est important d'y remédier. Ce*

*n'est pas facile car la mère est au travail toute la journée. "*

Au cours de cette rencontre, la mère n'a rien ajouté, de même que Clovis, le père faisant office de *"porte-parole"*.

Nous avons proposé aux parents et à Clovis de le revoir et lui avons donné un rendez-vous. Nous ne l'avons plus revu.

### **3. INTERPRETATION GENERALE**

Clovis vit dans un milieu agressif et flou où il n'a pas de repères : il ne se retrouve pas car il ne se sent pas contenu. Il n'a pas le sentiment d'avoir une place et aspire à en trouver une en ayant une relation privilégiée libidinale avec le père et en étant contenu au sein d'une même fratrie.

Clovis ne sait rien du désir de son père à l'égard de sa mère qui Ta fait naître. Il la vit comme simple génitrice. Il n'a pas le vécu d'une relation amoureuse entre les parents.

Il ne sait rien non plus du désir de ses parents vis-à-vis de lui.

Qu'en est-il du désir de la mère qui se retrouve seule au cours de la grossesse et donne naissance à un fils ? C'est comme une répétition de ce qu'elle a vécu avec sa fille aînée qu'elle doit élever seule. La déprime au cours de la grossesse et le déroulement difficile de l'accouchement ne viennent-ils pas signifier déjà la difficulté de la mère ? De fait, Clovis naît dans un environnement fragile : la mère elle-même a-t-elle pu assurer un maternage suffisamment bon ? Or, c'est cette mère qui -même si l'initiative de l'action revient à l'enfant- répond à l'enfant et permet le rite qui soutient l'intégration du moi et donc la continuité d'être de l'enfant, qui le met en contact avec la loi. Cela nécessite pour la mère la présence du père. A la mère de Clovis ne manque-t-il pas *"la couverture protectrice du père"* nécessaire lorsqu'elle porte, soutient et allaite son enfant ? C'est ce manque qui influence le défaut du rite, et empêche le maintien de la répétition, du calme, de la monotonie, rite qui permet au sujet de vivre la séparation sans désintégration.

Clovis se demande pour qui il compte. Il ne peut se défendre car il n'a pas l'autonomie nécessaire. Clovis est élevé dans un monde très féminin où l'autorité est dévolue de fait à sa mère car c'est elle qui héberge et nourrit. Trop proche de l'image maternelle (mère, grand-mère), il revendique celle de son père qui ne joue pas son rôle de tiers séparateur. Absent dans la réalité, le père en fait une description sans trop s'impliquer, ni prendre en compte la qualité relationnelle affective avec l'enfant. Clovis n'ayant pas encore intégré la loi symbolique séparatrice qui lui permettrait de grandir psychologiquement ne peut s'ouvrir aux apprentissages scolaires. Son

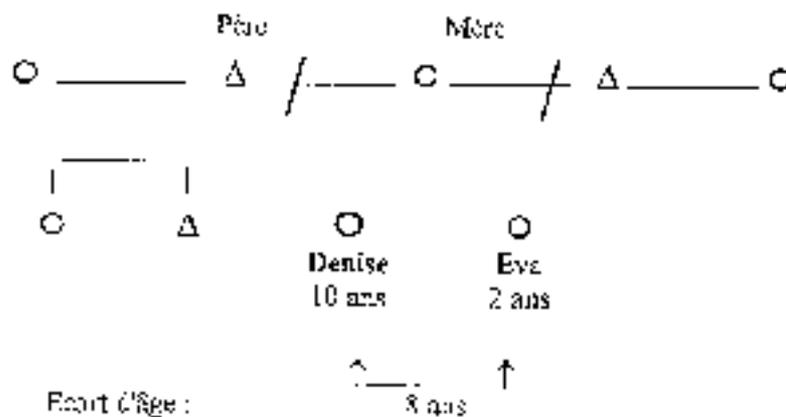
agressivité se manifeste hors cadre et il y a un désir de régression. Face à sa demande insatisfaite, le père préfère arrêter la prise en charge. La mère semble très soumise à ses dires.

L'accident joue ici un rôle de déclencheur, mettant en évidence le vécu de Clovis, la psychopathologie et les difficultés relationnelles avec ses parents.

• **CAS N° 7 : DENISE**

Agée de 10 ans, Denise vient au C.G.I. accompagnée de sa mère pour crises épileptiques et troubles du comportement. Elle est en classe de CM2 (7ème).

Elle est la première enfant sur trois de son père et l'aînée de sa mère qui a également une fille de deux ans.



A l'époque où les parents se fréquentent, la mère habite chez ses parents : ils n'ont jamais vécu ensemble. La grossesse se déroule difficilement pour la mère qui se retrouve seule, son ami ayant rompu toute relation dès le début. L'accouchement est long et douloureux *"le travail a duré 14 heures."* Denise naît à terme avec 2630 g et un apgar de 9.9 en 5 minutes. Son père ne la reconnaît que sur intervention de son frère aîné. Mais depuis qu'elle a deux ans, il ne s'en occupe plus. Dès l'âge de 3 ans, Denise fait des crises convulsives. La première survient alors que la mère la laisse à la maison pour faire des courses : *"Denise a cru que je l'avais abandonnée"*. Face à la fréquence des crises, Denise est mise sous traitement. Mais, pour *"de meilleurs résultats"*, la mère, sur les conseils d'un tradipraticien, arrête la chimiothérapie un an plus tard. Les crises recommencent, elle reprend le traitement.

Denise est présentée par sa mère comme une enfant instable, hétéro-agressive (se bat avec les employées de maison), très autoritaire, énurétique et qui suce son pouce. On la retrouve souvent en pleurs sauf chez sa grand-mère. En dehors de l'école et du catéchisme, Denise a peu de contact avec l'extérieur. Elle ne va jamais chez ses amis car la mère veut éviter les mauvaises compagnies. Elle n'a pas de loisirs. Son travail scolaire est bon en général. Elle n'a jamais repris de classe mais a souvent des résultats en dents de scie. Elle est distraite, médiocre en écriture et en dessin

(graphisme). Denise a un tic aux yeux et porte des lunettes pour corriger une myopie.

Au cours des entretiens, le contact avec Denise est très bon. Cependant lorsqu'elle est présente, la mère envahit l'espace de son discours et parle sans filtre de ses difficultés laissant peu de place à sa fille pour émerger. Elle semble elle-même psychologiquement ébranlée par ses problèmes conjugaux, professionnels et familiaux (surtout ceux en rapport avec Denise). La demande de la mère concerne les difficultés relationnelles.

Denise sait la raison pour laquelle elle vient en consultation. Capable de se réapproprier la demande de sa mère, elle s'exprime bien, est d'une intelligence vive et arrive à une certaine autocritique de son comportement vis-à-vis de son entourage. En même temps, elle verbalise le manque qu'elle ressent de l'absence de son père et son désir d'appartenir à une famille constituée *"comme les autres"*.

## **1. LA DYNAMIQUE FAMILIALE**

### **1.1 La filiation**

Dès la grossesse de la mère, son compagnon se montre très indifférent (sur le plan affectif et matériel). La mère vit chez sa propre mère, son père étant décédé. Sur intervention de son frère aîné qui lui demande de prendre ses responsabilités, le père propose à la mère de faire une interruption volontaire de grossesse (I.V.G.) en se partageant tous les deux les frais de l'intervention. La mère, à l'époque, n'a pas d'emploi et décide de laisser la grossesse se poursuivre.

A la naissance de Denise, il faut encore l'intervention de son frère pour que le père la reconnaisse. Son épouse actuelle ayant appris qu'il participe à la prise en charge de Denise le menace au couteau, lui demandant d'arrêter de s'en occuper ; Denise a deux ans, la mère porte plainte à la justice afin qu'il soit contraint de le faire.

## 1.2 Relation avec le père

Denise a peu de relations avec son père. Il y a seulement quatre mois (peu avant la fête de Noël 1993) qu'elle l'a revu. En réalité, c'est la mère qui, face à tous les problèmes matériels et affectifs qu'elle rencontre avec ses enfants, lui a demandé de l'aide. Jusque là, elle refusait de le faire lorsque sa fille le lui demandait. Le père de Denise travaille dans une banque et a un salaire très élevé. C'est un homme alcoolique qui dépense son argent sans compter. Pour faire plaisir à sa fille qu'il revoyait après tant d'années de séparation, il l'a invitée avec sa mère et sa sœur dans un salon de thé. A cette occasion et "*comme par hasard*", ils ont rencontré les autres enfants du père et son épouse. "*Cette situation a entraîné un choc départ et d'autre*" selon la mère. Le père se culpabilise et depuis lors il n'a plus donné signe de vie. Les bonnes intentions se sont envolées : il voulait intégrer Denise dans sa famille et la voir plus souvent.

Face à l'attitude de son père, Denise dit qu'elle est fâchée avec lui et ne veut plus le voir. Elle trouve qu'il s'occupe très peu d'elle, pas autant que le père de sa petite sœur. Elle ne veut pas s'étendre sur le sujet et se met à pleurer. Denise ne veut plus porter le patronyme de son père mais celui de son beau-père (père de sa sœur).

## 1.3 Relation avec sa mère

Depuis 3 ans, Denise vit dans un appartement (héritage familial) avec sa mère, sa petite sœur et une employée de maison. Avant, elles vivaient chez sa grand-mère maternelle. La mère de Denise est juriste d'entreprise et au chômage depuis 2 ans. H y a peu, on lui a proposé un emploi mais elle l'a refusé compte tenu de la rémunération.

Elle reconnaît s'êi.re souvent séparée de Denise lorsqu'elle était plus jeune pour aller à des retraites religieuses, des pèlerinages. De plus, elle préparait un diplôme de 3ème cycle. Très souvent pendant ses absences, Denise faisait des crises ce que toute sa famille lui reprochait. Mais, en même temps, Denise a longtemps été sa "*confidente*" pendant les moments de déprime.

Aujourd'hui, Denise a une relation très ambivalente vis-à-vis de sa mère :

- Elle s'identifie à sa mère et la considère plus comme une amie ; elle la présente à ses copines de classe par son prénom. Elle se préoccupe de son équilibre affectif et matériel et n'hésite pas à expliquer tous les soucis de sa mère au père de sa petite sœur. Parfois, elle lui téléphone pour l'en informer. Lorsqu'il arrive à la maison, elle demande à l'employée de maison de ranger la chambre de sa mère et de faire le lit. Elle a le secret espoir qu'il reste à la maison et qu'ils forment tous "*une vraie famille*".

• On note une inversion des rôles : Denise infantilise sa mère pour la protéger. Elle va jusqu'à écouter aux portes pour savoir quels sont les problèmes de sa mère et essayer de l'aider. Mais la mère vit cela comme une intrusion. Elle dit *"je n'ai plus d'intimité. Denise se mêle de ce qui ne la regarde pas. Elle se comporte en adulte, agit en adulte."* Ainsi, lors du dernier anniversaire de sa mère, elle a invité le père de sa petite sœur pour lui faire une surprise. *"Je n'avais pas besoin de ça"* dit la mère *"je voulais une petite fête entre nous les femmes. Denise est très mûre. Elle ne connaît pas ses limites."*<sup>11</sup> Elle aime faire plaisir à sa mère quand elle le veut. Par exemple, elle fera des économies pour lui acheter son cadeau d'anniversaire.

• Denise est en opposition avec sa mère. Elle ne l'écoute pas et ne tient compte que de ce que lui dit sa grand-mère (qui est présentée comme une femme dure et autoritaire) et parfois son beau-père. Elle ne supporte pas qu'on lui impose quoi que ce soit surtout venant de sa mère. Elle aime faire la cuisine mais ne veut pas de conseils. Enurétique par moment, elle refuse malgré ce que lui dit sa mère de laver elle-même ses sous-vêtements. Elle porte un regard très critique sur sa mère : *"elle aime trop crier, tout le monde l'entend dans l'immeuble, le quartier... elle est toujours en retard... elle se fait remarquer en chantant trop fort à l'église."*

• Denise se demande si sa mère l'aime : *"elle donne toujours raison à Eva (sa petite sœur) et ne cherche jamais à comprendre. Dès qu'il y a mon nom quelque part, j'ai tort... Elle ne tient jamais compte de mon avis, elle n'est jamais contente de mon résultat scolaire et ne m'écoute jamais."*

Denise allait passer souvent les vacances chez sa tante maternelle qui est mariée et a deux enfants. Elle s'entend bien avec ses cousins. Son oncle veut remplacer (quand Denise est chez eux) le père qu'elle n'a pas. Lorsque Denise revient des vacances elle dit à sa mère *"je veux un papa !"* Pour ne plus entendre cela, la mère préfère ne plus la laisser aller chez sa tante. Pour Denise, sa mère ne tient pas compte de son bonheur, de ce qu'elle veut.

La relation de la mère avec sa fille lui rappelle beaucoup celle d'un de ses frères (42 ans) avec leur mère (78 ans). C'est un homme très intelligent qui n'a rien pu faire de sa vie. Il s'oppose à sa mère, est alcoolique et violent. Il a plusieurs fois menacé de la frapper, de la tuer même en présence de Denise. La mère a peur que Denise devienne comme son oncle car, à la maison, elle lui *"tient tête"*. Aussi se retire-t-elle dans sa chambre pour ne pas réagir violemment parce que *"Denise essaie toujours d'avoir le dessus"*. La mère trouve que Denise a le même caractère que son père mais qu'elle lui ressemble sur beaucoup d'aspects. Elle se vit comme un parent martyr. Denise provoque sa mère et prévoit ses moindres réactions. La mère n'ose pas l'affronter.

- Denise accuse sa mère d'avoir fait partir le père de sa petite sœur auquel elle est très attachée ou plutôt de ne pas avoir su le retenir.

- Denise doute des compétences intellectuelles de sa mère car, chaque fois qu'elle corrige ses devoirs, elle a de mauvaises notes. Il fut un temps où Denise volait l'argent de sa mère pour le donner à ses amies. Elle la présente comme une banquière et son père un banquier. Ceci s'est terminé par du racket. Denise s'est confiée à un prêtre qui a expliqué à la mère qu'elle exprimait ainsi une quête affective.

#### **1.4 Relation avec Eva**

Denise use d'autoritarisme et est intolérante vis-à-vis de sa sœur. Elle se comporte avec elle comme avec une fille de son âge. Les huit années qui les séparent pourraient expliquer la jalousie que l'on note dans leurs rapports. D'autres éléments soutiennent les difficultés relationnelles de Denise avec Eva : la relation privilégiée de la mère avec Eva, son nouvel objet d'amour parce qu'elle est plus proche et plus disponible en raison de son chômage ; de plus, Denise ne supporte pas de la voir téter les seins maternels et *"pour la sevrer, les a enduit de sirop de nivaquine, mais sans succès"* relate la mère. Il y a aussi le fait que le père d'Eva (qui, bien que ne vivant pas à la maison) témoigne beaucoup d'affection à sa fille et à Denise et la mère qui la rend toujours responsable des actes d'Eva.

#### **1.5 Relation avec la nourrice Gina**

Pour Denise, *"il y a deux agresseuses à la maison : maman et Gina"*<sup>d</sup> qui depuis un certain temps prend le parti de sa mère et de sa petite sœur. Denise s'oppose toujours et dit ne pas vouloir se laisser faire. C'est elle qui accompagne Denise au C.G.I..

## 1.6 Relation de la mère avec les pères de ses filles

Ce sont tous les deux des hommes qui ont une position sociale très aisée mais *"ils n'aiment pas prendre leurs responsabilités et se retrouvent avec des femmes qui leur tiennent tête"*. Dès que la mère évoque le besoin d'aide financière *"ils disparaissent"*. Ils font un chantage en faisant croire aux enfants qu'ils veulent bien revenir à la maison mais que c'est à la mère d'accepter. Chacun de ces hommes est marié et a des enfants. Si le père de Denise ne l'était pas encore quand il entretenait des relations avec sa mère, celui d'Eva l'était mais lui avait promis de quitter son foyer pour elle.

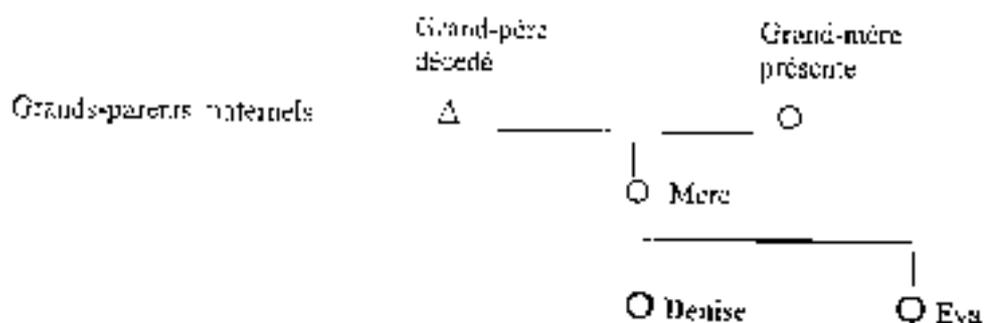
Aujourd'hui, chacun d'eux veut renouer les relations amoureuses avec la mère sans avoir à quitter son foyer. Ce qu'elle refuse, la mère de Denise se dit capable d'élever ses filles comme sa propre mère l'a fait à la mort de son père. *"Elle a élevé seule ses 5 enfants et c'était très bien."* Cependant, elle pense que les pères des enfants pourraient plus prendre au sérieux leur rôle de père et s'occuper d'eux. Elle déplore le fait de tomber sur *"des hommes qui veulent être en même temps dominateurs et se reposer sur moi."*

La mère de Denise est une femme déprimée, prise dans un tourbillon de difficultés. Quand elle est arrivée au C.G.I., elle n'avait pas d'emploi ni de nourrice pour s'occuper de ses enfants. Elle arrivait toujours en retard, portant Eva dans les bras et suivie de Denise. Elle était désorientée et oubliait très souvent les rendez-vous.

Depuis quelques temps, son ancienne employée de maison est revenue. Elle a accepté de la reprendre malgré le fait qu'elle soit enceinte et que bientôt elle irait en congés de maternité. Elle dit ne pas oser penser à ce qui va arriver.

## 2. INTERPRETATION GENERALE

Denise vit dans un monde féminin.



Les femmes ne laissent pas de place aux hommes (qui sont absents ou agressifs) et se mettent en position de toute puissance, en position phallique. Le mari de sa tante qui veut jouer pour elle le rôle de père est rejeté par la mère comme s'il vient perturber leur dynamique familiale. La mère est ambivalente dans son appel des pères pour l'éducation des enfants et dans sa tendance à s'autosuffire pour élever ses enfants comme le fit sa mère avant elle. Le choix de ses hommes n'est pas anodin.

Denise a une réaction en miroir au comportement de sa mère : "*quand je suis bien, elle est bien et quand ça ne va pas, elle devient impossible*" nous dit la mère. Celle-ci utilise la religion et une grande capacité de raisonnement pour exprimer son angoisse. Denise réagit comme pour montrer à sa mère qu'elle souffre de la voir dans cette situation. Elle constate que les problèmes d'argent dominant dans le lien entre ses parents et commet des vols pour compenser le sentiment d'infériorité de sa mère en particulier qui désire quelque chose sans pouvoir le payer. Ces vols permettaient à Denise d'éviter la détresse narcissique en la rassurant sur l'avoir et le pouvoir. Elle cherche à se procurer ce qui manque à l'objet œdipien qu'elle idéalise mais qui ne prend pas pour le conjoint la place qu'elle voudrait lui voir prendre. Denise, trop proche de sa mère, a une attitude très protectrice dans une sorte d'identification. Mais pour être protecteur, il faut avoir une certaine ascendance. C'est ce que sa mère lui demande en la traitant comme une confidente, en lui demandant de se prendre en charge, d'être aux petits soins pour sa petite sœur et en la responsabilisant pour toutes les fautes d'Eva. Eva, en tant que puîné, devient la proie de Denise et joue pour elle le rôle d'une "*progéniture incestueuse*"<sup>139</sup> désormais surprotégée et sadisée.

Denise reproduit le schéma maternel en demandant à son tour à Eva "*d'être comme une grande*". Elle mime avec Eva l'autorité maternelle et en même temps la déjoue. La mère de Denise qui est une fille/mère n'a pas une féminité valorisée. Elle ne tolère pas, parce que cela l'angoisse, que sa fille accède à son propre désir, à sa propre structuration œdipienne tant "*les fantasmes incestueux nécessaires au développement de ses propres enfants lui paraissent pour elle-même inquiétants*". En considérant Denise comme une adulte, elle la déplace de sa vie imaginaire qui lui est nécessaire car garante de son adaptation future aux lois de la vie sociale. Or, Denise reste une enfant avec ses désirs d'enfant et elle ne peut le redevenir que sous une forme agressive. Elle est trop liée à sa mère pour avoir son identité propre : il n'y a pas de fonction symbolique qui vienne faire la rupture. L'agressivité de Denise se fait presque de façon ludique. Elle arrive à entraîner sa mère sur son terrain. Cette agressivité lui sert de mécanisme de défense et on

---

<sup>139</sup> DOLTO (F), *Au jeu du désir*, Paris, Seuil

note un noyau dépressif.

Denise prend plaisir au cours des entretiens à imiter sa mère à la perfection ; elle passe de ce personnage au sien et on a l'impression d'entendre sa mère. Elle raconte des situations dramatiques de façon cocasse, en rit, en pleure également,

Denise a un comportement de type adultomorphique et devient gênante pour la mère. Elle peut se tourner vers les hommes qui courtisent sa mère et se positionne alors en rivalité franche avec elle, rivalité non marquée par l'Interdit parce que ces hommes ne sont pas son père. Le fait de souhaiter porter le patronyme du père de sa sœur renvoie à la question "*comme épouse où comme fille?*"

La mère reconnaît également qu'elle en demande trop à Denise mais c'est son seul support et il est de type anaclitique. Denise utilise son agressivité pour ne pas sombrer lorsque sa mère lui demande de redevenir enfant. Elle se sent tiraillée entre le désir d'être ce que veut la mère et le désir d'être elle-même. L'absence du père ne peut que laisser s'installer cette situation, ce qui donne naissance à la souffrance : la mère et l'enfant ne peuvent plus s'entendre. Anxieuse, Denise se soustrait aux lois d'insertion sociale qui sont celles de son âge.

L'histoire de Denise nous renvoie à la défaillance du rite qui remonte au refus de paternité du père et à la difficulté de vivre de la mère. Denise devient la béquille de sa mère alors que c'est elle, du fait de son immaturité, qui a besoin d'être soutenue.

Elle ne trouve pas sa place dans cette famille constituée de femmes où elle cherche désespérément un père qui va lui prouver qu'elle compte pour un. Elle le cherche dans tous les hommes proches de sa mère qu'elle peut rencontrer.

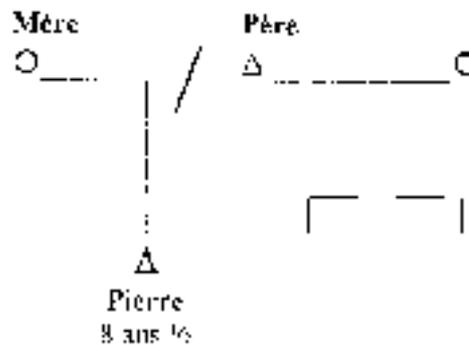
La prise en charge doit permettre à l'enfant d'échapper aux tensions familiales par des activités à l'extérieur. Ainsi, Denise pourra affirmer sa personnalité hors du foyer, se faire des amis, choisir librement des activités qui correspondent à ses désirs du moment.

La mère doit avoir un lieu de parole où exprimer son angoisse.

• **CASN° 8 : PIERRE** (cf. document annexe, p. 19)

Pierre, âgé de 8 ans  $\frac{1}{2}$  vient en consultation accompagné de sa mère pour difficultés scolaires et allure efféminée.

Il est l'aîné de son père qui a 3 enfants et le fils unique de sa mère. Ses parents n'ont jamais vécu ensemble.



Jusqu'à l'âge de 5 ans, Pierre voyait son père de façon très irrégulière. Depuis 3 ans  $\frac{1}{2}$ , il a émigré en France et donne peu de nouvelles à son fils.

La grossesse de Pierre se déroule bien pour la maman sur le plan physique et psychique malgré l'absence du père qui parle *"d'une erreur de jeunesse"*. Cependant, elle note des vertiges persistants au cours du 6ème mois. Le travail d'accouchement est long (24 heures). Pierre naît à terme avec 3040 g mais ne crie pas immédiatement. On note une souffrance fœtale.

Nourri uniquement au sein puis avec un complément d'aliments solides jusqu'à l'âge de 17 mois, Pierre n'a pas eu d'allaitement artificiel. Le sevrage se fait progressivement sans problème apparent. Le développement psychomoteur a lieu dans les normes. Pierre s'assied à 6 mois, marche à 10 mois et parle à 12 mois. La propreté est acquise mais la mère, qui dort avec son fils, souligne une énurésie nocturne primaire épisodique (une fois par trimestre en moyenne). Pierre fait souvent des cauchemars où il rêve que sa mère part et l'abandonne. Il a une bonne santé physique générale mais a parfois des accès palustres et des douleurs abdominales qui lui ont valu une hospitalisation.

Pierre vit avec sa mère qui est informaticienne. Il a de nombreux camarades dans le quartier surtout des filles et apprécie la compagnie de son cousin Dani qui est plus jeune que lui de 3 ans !4 Pierre n'aime pas la bagarre, les jeux de corps à corps (lutte, sports d'équipe...). Il préfère les jeux de poupée et de dînette. C'est un enfant qui ne sait pas se défendre et a toujours besoin de sa mère, de ses tantes ou de sa grand-mère pour le sortir de conflits avec les garçons de son âge. Elles le font et tentent par la suite de le réintégrer dans le groupe de jeu, ce qui n'est pas toujours son souhait.

Pierre mange bien, il aime en particulier les friandises, les gâteaux... que lui offrent les femmes de son entourage. Très attaché à sa mère, il refuse de la quitter pour aller en vacances, Sa démarche, ses attitudes et ses mimiques lui donnent une allure très efféminée et les enfants du quartier le traitent de "*pédé*". Il se laisse dominer par les garçons. C'est seulement avec les filles qu'il a des rapports d'égalité et de maternage avec son cousin Dani. La mère dit ne pas être inquiète de ce comportement mais elle est poussée à la consultation par la grand-mère qui ne partage pas son avis. Elle se dit plus préoccupée par les difficultés scolaires de Pierre, en classe de CE2 (9ème) en mathématiques et en lecture. L'énurésie pense-t-elle se résoudra avec l'âge.

Le contact que nous avons avec Pierre est très bon. C'est un enfant calme, voire inhibé, qui parle cependant avec beaucoup d'aisance et de douceur. Pour lui, il vient en consultation pour les difficultés relationnelles avec son entourage qui le traite de pédé (il ne sait pour quelle raison) et pour parler de son père.

## **1. LA DYNAMIQUE FAMILIALE ACTUELLE**

Pierre est un garçon qui, dès sa naissance, a été reconnu par son père. Ses parents n'ont jamais vécu ensemble et Pierre vit avec sa mère chez ses grands-parents maternels.

### **1.1 Relation avec le père**

Le père de Pierre a émigré en France il y a 3 ans 1/2, sans rien dire à son fils. Celui-ci en vacances à Bouaké est très malade. C'est sa mère qui lui annonce la nouvelle et Pierre a le souvenir qu'elle lui a offert une rosé de la part de son père (ce dont la mère ne se souvient pas du tout), Pierre pense qu'il aurait pu attendre sa guérison avant de partir et a le vécu d'un abandon de la part de son père. Cependant, Pierre ayant des relations épistolaires avec son père, garde le secret espoir de le rejoindre un jour en France. Par la suite, ne recevant plus de lettres de son

père, il se sent une seconde fois abandonné, ce que confirme en quelque sorte sa mère lorsqu'elle lui dit que sa rupture avec son père est définitive. Pour Pierre, s'il rompt avec sa mère, c'est qu'il rompt avec lui et son père *"n'est plus rien pour lui"*. Il ne mérite pas son affection et il n'a plus besoin d'aller le retrouver. Pierre est dans un mouvement de révolte et de rejet de son père. Mais il éprouve une forte culpabilité face à cette situation qui, pour lui, est source d'angoisse, d'abandon voire de mort.

## 1.2 Relation avec la mère

La fusion de Pierre avec sa mère est telle qu'il prend toujours son parti et elle de même. Face à l'attitude de son père, il réagit à sa place et veut couper toute relation avec lui pour *"laver l'affront fait à sa mère"*.

La mère est très ambivalente dans sa relation avec son fils : s'il est vrai qu'elle le défend parfois sans raison, elle ne le soutient pas en ce qui concerne le suivi scolaire. Par exemple, elle veut qu'il lise seul *"parce qu'à son âge les enfants le font..."* Elle ne comprend pas ses difficultés dans ce domaine alors qu'elle est hyper protectrice lorsqu'il est en relation avec ses compagnons d'âge. Il la sollicite d'une manière tout à fait régressive et, elle le défend pour l'épargner des moqueries et des bagarres. *"J'ai mal lorsque les autres enfants le frappent."*

Pierre n'accepte pas que sa mère ait un autre compagnon et qu'elle tente de refaire sa vie. Il considère cet homme comme un intrus et déplore l'impuissance de tous face à cet usurpateur : *"ma mère doit toujours rester avec moi. Même si je me marie, elle sera avec moi"*. Il refuse de se confronter à un rival et de perdre sa position idéale. Pierre dort avec sa mère ce qui ne fait que conforter ce vécu d'appartenance et cette fusion. La mère dit désirer que Pierre la laisse faire sa vie comme elle l'entend mais elle ne peut s'opposer à lui et mener à bien son désir car il use de positions très archaïques faites de pleurs, de subterfuges (maladies subites réactionnelles...) lorsqu'elle veut sortir. La mère semble être quelqu'un d'assez immature qui reste encore dans le cocon familial, très liée à cette structure contenante pour elle mais dont le fonctionnement en relation avec la personnalité de Pierre peut encourager une certaine psychopathologie. Elle ne sait pas comment élever son fils si ce n'est en le couvant. En le rassurant, elle se rassure elle-même sur sa fonction de mère. Finalement, même dans ce milieu, elle se retrouve seule face à son fils sans que personne ne vienne faire la coupure comme nous allons le voir.

### 1.3 Le contexte familial actuel

Pierre vit chez sa famille maternelle : son grand-père est grabataire, sa grand-mère continue d'être très active et présente. A la maison, on retrouve trois tantes maternelles et leurs enfants et deux oncles maternels.

L'image maternelle y est dominante pour lui. Il entretient de très bonnes relations avec sa grand-mère qui le gâte (friandises) et n'aime pas l'entendre pleurer, sa mère qui le défend lorsque des enfants se battent avec lui dans le quartier, ses tantes et ses cousines qui lui passent tous ses caprices. Dans la lignée masculine de la famille maternelle, les membres sont très autoritaires, absents ou invalides. Il n'y a pas de forte image paternelle : le grand-père est invalide et les oncles sont absents ou agressifs, usant de l'autoritarisme surtout lorsqu'ils le retrouvent jouant avec les filles. Ils n'ont jamais le temps d'avoir des relations privilégiées, soutenues, avec lui (sorties, discussions...).

Pierre a peu de relations avec sa famille paternelle. le seul lien existant est dominé par l'argent : la pension. Depuis le départ du père en France, il envoie de l'argent de façon irrégulière à ses parents qui le remettent à la mère de Pierre pour son entretien. C'est lors de ces rares occasions que Pierre voit sa famille paternelle.

Pierre refuse de sortir du milieu familial pour aller en vacances, par exemple chez sa tante car, là-bas, il garde de très mauvais souvenirs relatifs à la soumission à certaines règles ; on l'oblige à faire ce qu'il n'aime pas : aider, faire son lit... Pierre se réfugie souvent dans les larmes comme pour montrer son refus de ce type d'indépendance. Ce refus de quitter le cocon maternel est certainement à mettre en relation avec la situation malheureuse du départ de son père alors qu'il était en vacances, situation qu'il vit comme un abandon. Mais il faut surtout souligner la dépendance à la mère et l'absence de celui qui viendrait faire la rupture : le père.

Avec ses copains d'âge, Pierre n'entretient pas de bonnes relations. Les jeux qu'ils font (football, lutte, Maracana) sont trop agressifs pour lui et lui renvoient la réalité qu'il vit. Alors, de manière régressive, il sollicite sa mère et ses tantes qui viennent toujours le défendre au bon moment mais ne peuvent l'épargner des moqueries. Cependant, il s'entend bien avec ses cousins germains lorsqu'ils viennent de l'orphelinat où ils sont placés parce qu'ils sont sans père. Il les nomme "*mon cousin petit frère*", "*mon cousin grand frère*" suivant l'âge et a envers eux une attitude très maternante.

## 2. LES TESTS

### 2.1 Le WISC. R.

- **Récapitulatif des résultats**

	Note standard	QI
Note Verbale	26	70
Note de Performance	30	72
Note d'Echelle Totale	56	68

- **Analyse des résultats par rapport à la moyenne du groupe :**

Le niveau d'efficacité intellectuelle est bas avec un niveau verbal légèrement moins élevé que le niveau de performance.

- les capacités d'apprentissage (Code) sont le facteur le mieux investi et seul à être supérieur à la moyenne. Elles contrastent avec les difficultés scolaires.

- la représentation symbolique (arithmétiques et cubes) est proche de la moyenne,

- l'attention portée au groupe scolaire ou culturel (information), l'assimilation des normes parentales et sociales (compréhension) sont d'un niveau assez faible,

- la perception attentive de la réalité (complètement d'images), l'adaptation pratique (arrangement d'images), la verbalisation (vocabulaire), la pensée catégorielle avec support concret (similitudes), l'intégration des choses en un tout (assemblage d'objets) sont des facteurs très échoués.

**Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle**

$$|QJV - QIP| = |70 - 72| = 2$$

La différence est inférieure à 12 donc non significative. L'analyse se fera au niveau du QI Total.

Un scatter est élaboré autour de la moyenne des notes pondérées obtenues par Pierre, soit 5,6 :

1,1	2,6	4,1	5,6	7,1	8,6	10,1	11,6	13,1
-	-	0	+	++	+++	++++		
Similitudes	Vocabulaire	Information	Arithmétiques					Code
Assemblage d'objets	Complètement d'images Arrangement d'images	Compréhension	Cubes					

- **Les facteurs non significatifs :**

- *épreuves ayant des résultats moyens, ou symbole 0 :*
  - l'assimilation des normes parentales et sociales (compréhension).
  - la verbalisation (information).
- *épreuves ayant des résultats hétérogènes :*
  - la conceptualisation (similitudes, cubes),
  - la structuration spatiale et la latéralisation (cubes, assemblage d'objets).

La faiblesse de la moyenne de Pierre peut être en rapport avec des traits phobiques puisque le désir de réussir est bien investi. Les autres facteurs seront abordés sur leur versant affectif.

- **Les facteurs significatifs en fonction :**

- *de leur réussite :*
  - la représentation mentale est bien investie par rapport à sa moyenne personnelle mais le résultat permet de noter une inhibition de type phobique et provoque l'échec.
  - le désir de réussir : le surinvestissement de ce facteur témoigne généralement d'un désir que l'enfant conserve en lui, malgré les difficultés ou angoisses manifestées par ailleurs mais qu'une inhibition plus ou moins importante en rapport avec ces angoisses, l'empêche de réaliser.

- *de leur échec :*
  - les références catégorielles : l'échec manifeste chez Pierre, les difficultés qu'il éprouve lui-même à se situer dans son environnement relationnel qui, dans la réalité, est une situation familiale instable.
  - l'image du corps avec un échec important au puzzle du visage peut témoigner d'une perturbation liée à l'angoisse d'abandon.
  - les références temporelles dont l'échec se rencontre chez un enfant immature qui ne perçoit pas l'intérêt de se situer dans le temps.
  - l'attachement à la réalité : l'échec peut provenir d'un surinvestissement de la réalité accompagné d'inhibition phobique face au danger que représente le monde extérieur.

- **Conclusion**

Pierre conserve malgré tout le désir de s'autonomiser comme le manifeste son désir de réussir (Code). Mais l'inhibition provient du fait qu'il est angoissé par le danger que représente le monde extérieur et craint l'abandon : c'est un enfant insécurisé qui ne sait pas quelle est sa place. Il a des difficultés spatio-temporelles car lui-même n'est pas unifié.

## 2.2 Le C.A.T.

La passation du C.A.T. dure 50 mn, Pierre s'exprime bien et a une attention soutenue jusqu'à la fin de la passation.

L'interprétation du C.A.T, met en évidence le vécu d'un milieu familial insécure et instable lié à la dynamique du couple parental.

On note une agressivité et une opposition de l'enfant envers les parents qui, de fait, l'abandonnent ou disparaissent (surtout le père). Cette situation suscite chez l'enfant une forte angoisse d'abandon, de mort. Il se sent incompris et nourrit un sentiment de culpabilité.

Très proche de sa mère, il vit son père comme agressif envers eux, ce qui entraîne leur fuite et le malheur du père. (Tous les hommes dans la réalité ne sont-ils pas vécus 'comme il vit son père?').

Pierre aime beaucoup son père et vit la famille comme dépendante matériellement et affectivement de lui. Mais, il ne sent pas la réciproque, Il refuse l'arrivée de toute autre personne dans la famille et la considère comme une intruse. On note également l'importance des ascendants.

L'oralité tient une place très importante dans le C.A.T. et est liée à une certaine agressivité. Peut-être qu'il attend que son père vienne le rassurer dans ses relations aux autres. Personne ne joue le rôle du père dans son entourage. Pierre est très sensible à la beauté.

## 2.3 Le Dessin de Famille

- **Description**

Tous les personnages sont nus avec les seins et le nombril représentés. Ils ont les yeux vifs et sont souriants.

Chaque partie du corps forme un bloc délimité : la tête, le cou, le tronc, chaque membre. Les doigts sont incomplets à la main gauche d'Arnaud et de Pierre (main à 4 doigts), pour Dani, Fani, Pierre et le grand-père, le cou et le tronc ne sont pas séparés.

La différence sexuelle est apparente au niveau des cheveux et du sac que porte Fani, seul élément colorié.

Les femmes sont représentées avant les hommes.

La différence des générations est nettement représentée ;

- par la taille des personnages : enfants plus petits que les parents, plus petits que les grands-parents,
- par la forme de la tête : les enfants ont des têtes rondes sans cheveux, excepté Fani sa cousine, et les parents ont des têtes carrées avec une chevelure hachurée pour la mère et la grand-mère.

Les personnages sont dessinés dans la zone du haut qui est celle de l'expansion Imaginative, la zone des rêveurs et des idéalistes. Ils sont stéréotypés.

Le dessin de famille s'étale sur deux feuilles distinctes :

- la première représente la famille des enfants et comprend :  
Fani, sa cousine petite sœur 6 ans, Dani son cousin petit frère 4 ans, Arnaud et Franco ses cousins grands frères qui ont respectivement 9 et 10 ans et Pierre lui-même 8 ans et demi.
- la seconde représente la famille des parents :  
maman 38 ans, papa 40 ans, grand-mère 40 ans et quelques..., grand-père 40 ans et demi et quelques.

- **Commentaires**

- *"Lapins gentille c'est Fani : on est toujours ensemble pour jouer.*
- *le moins gentil, c'est tonton Marcel parce qu'il aime parler quand je mange.*
- *la plus heureuse c'est Fani, elle fait ce qu'elle veut et puis, elle est sage et obéit à tout le monde,*
- *la moins heureuse c'est maman parce que quand je pense à papa came fait trop mal.*
- *l'âge d'or c'est 4 ans, personne ne peut te gronder parce que tu es encore joli et gentil "* A la demande de dire qui il aurait aimé être, Pierre répond *"Fani"*.

- **Interprétation**

Le dessin de famille de Pierre est conforme à la réalité et Pierre précise qu'elle est trop grande et il n'y a pas assez de place pour les grands.

Le personnage de Fani, 6 ans, dessiné en premier et mis en valeur par le sac rosé, constitue pour Pierre un objet privilégié d'identification. A la demande de faire le personnage qu'il veut, Pierre représente Fani puis Dani.

Selon CORMAN, on peut parler d'identification de désir, l'identification déclarée étant plus soumise à la censure du moi que l'identification inconsciente, l'investissement inconscient d'une image de l'autre sexe suscite souvent un désaveu du moi, d'où l'on peut conclure en pareil cas à un fort conflit d'ambivalence sexuelle. Pierre considère le sexe de Fani et son rôle privilégié et souhaite dans son cœur occuper sa place car elle est à la fois gentille et heureuse. Elle est aussi son identification déclarée.

L'âge d'or de Pierre est de 4 ans parce qu' *"on est joli et gentil"*, c'est aussi l'âge de son cousin Dani qu'il aime beaucoup et qu'il représente comme deuxième personnage après Fani. Cela marque son désir de régression (Fani 6 ans, Dani 4 ans) à un âge où il n'y a pas de culpabilité, à un âge où il jouissait d'un certain bonheur, avant le départ de son père. Ce désir de régression se retrouve aussi dans la représentation de la mère en premier dans la famille des grands, de même que l'inversion de l'identification.

On note une tendance dépressive avec une dévalorisation de soi : Pierre se dessine en dernier. Mais il se reprend et barre une première tête le représentant qu'il trouve *"trop petite"*. Il semble que ce soit pour pallier à l'angoisse de la dépression qu'il choisit la voie la plus sécurisante de la régression.

La famille des enfants séparée de celle des parents ne montre-t-elle pas la relation à distance des parents avec les enfants ?

Son père est très présent pour lui puisqu'il le représente dans la famille et la mère tend la main vers lui. C'est comme si Pierre souhaite un rapprochement entre eux.

- **Conclusion**

Nous avons ici la mise en œuvre de plusieurs défenses du moi conjuguées : la régression, l'inversion du sexe avec identification féminine, la relation à distance avec les parents.

## 2.4 Le dessin libre

Pierre dessine à plusieurs reprises des cœurs et des fleurs qui sont liés. Commentaire : "*C'est mon papa qui, avant de partir, m'a offert une rosé. C'est ce que je dessine,*"<sup>11</sup>

## 3. INTERPRETATION GENERALE

Pierre, élevé par sa mère, vit dans un gynécée constitué de ses tantes et de sa grand-mère. C'est un monde féminin très doux où dominant la protection et la nourriture ce qui est l'idéal pour un bébé. Il se sent contenu et veut retrouver cette relation privilégiée auprès des filles et à travers les jeux qui retracent son vécu.

Cette relation est d'autant plus forte qu'il n'a aucune raison positive de se tourner vers le monde masculin. Il a une image dévalorisée et négative des hommes :

- invalide comme son grand-père,
- faite d'autoritarisme ou absente comme son oncle,
- démissionnaire comme son père,
- rejetante comme sa famille paternelle.

- **Du point de vue intra-psychique :**

Cet enfant n'a pas fait le deuil de son identification à la mère. Il n'a trouvé à la maison aucun répondant/homme à l'âge de la découverte du sexe féminin. Il reste "*nidé*" dans les jupes de sa mère, de la grand-mère et de ses tantes qui ont une attitude possessive. La mère ne se situe pas dans son rôle de bon et de mauvais objet en même temps. Elle ne peut apprendre la frustration à son fils. Pierre n'ayant pas acquis cette notion ne peut grandir sur le plan psychologique. La seule certitude qu'il a est celle d'une bonne mère et d'un mauvais père.

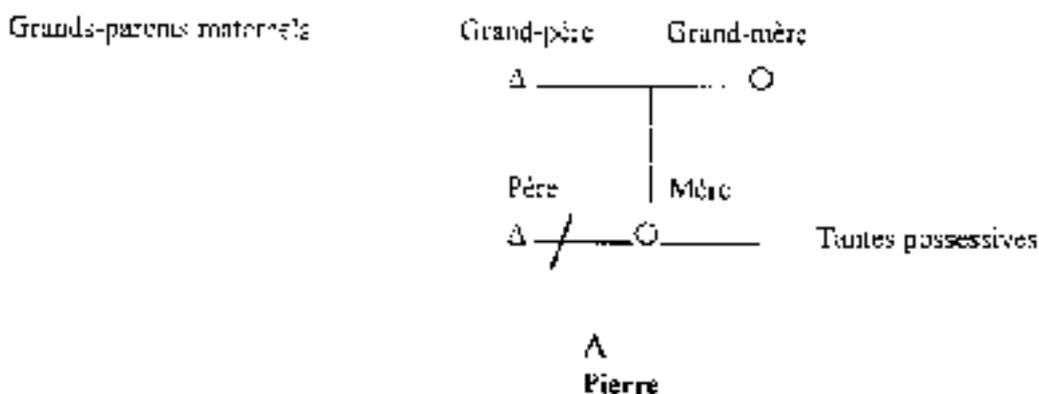
Personne ne lui a expliqué la différence des sexes et la raison pour laquelle sa mère vit

seule. Il sait que son père est parti mais n'en connaît pas la raison profonde. Il le vit comme un père agressif qui les abandonne, lui et la mère, et il se culpabilise.

Pierre n'est pas sorti d'un système à deux (fusion avec la mère) pour trouver le système à trois qui inclut le père qui pose les limites en faisant la coupure symbolique. Pour que le sujet advienne, si au départ, il y a eu nomination par le père puis identification à la mère, l'enfant dans son refus de la culpabilité lié au désir de meurtre du père qui lui prend la mère, veut lui ressembler. Il y a alors une identification au père entraînant l'accalmie des désirs de mort et l'enfant peut se tourner vers les acquisitions de son âge entre autres, scolaires. C'est la fonction du rite ; la mère suffisamment bonne peut porter l'enfant et il peut, par le rôle de tiers du père, se détacher de la mère et s'ouvrir au monde extérieur. Le rite est ici mis en défaut.

Un garçon doit "*se régler*" sur son grand-père paternel. Exclure la dimension paternelle, s'est faire chuter la mère symbolique. Pierre ne peut faire l'impasse du père qu'au prix de nier le sexe. Or, aucun oncle (présents dans la réalité) ne l'éclairé sur le rôle initial paternel : le désir du père qui a rendu sa mère enceinte de lui. Pierre ne peut donc assurer sa virilité et assumer son sexe car il n'a pas de loi qui lui permette de fonder son narcissisme viril. Il ne se sait pas fils de son père et ne se donne pas le droit de s'identifier à part entière à des hommes.

Si l'on prend en considération la fleur comme signifiant, on peut se demander s'il n'y a pas chez Pierre une identification à la partie féminine du père ?



Le père parle d'une "*erreur de jeunesse*" pour expliquer la grossesse de Pierre. Il ne se sent pas responsable et se met en position infantile. Pierre, quant à lui, se met alors en position de protecteur pour protéger sa mère et, de ce fait, se protéger lui-même.

Pour Pierre, il n'y a pas de résolution positive du complexe d'Edipe : ses pulsions génitales, non castrées dans leur visée incestueuse ne peuvent s'investir avec tout leur impact narcissique, dans les activités sociales, d'où les difficultés scolaires. En effet, malgré ses capacités d'apprentissage et son désir de réussir, Pierre a des difficultés d'adaptation scolaire et sociale. Il

n'arrive pas à passer de la perception globale à son analyse en détail ; cela renvoie certainement à sa difficulté pour se situer lui-même dans un ensemble, à avoir une place, à se sentir intégré au niveau de sa personnalité.

On note également des difficultés au niveau de l'organisation spatiale et temporelle, de la représentation, de l'abstraction et de la conceptualisation. C'est un enfant perfectionniste qui est pénalisé par sa lenteur.

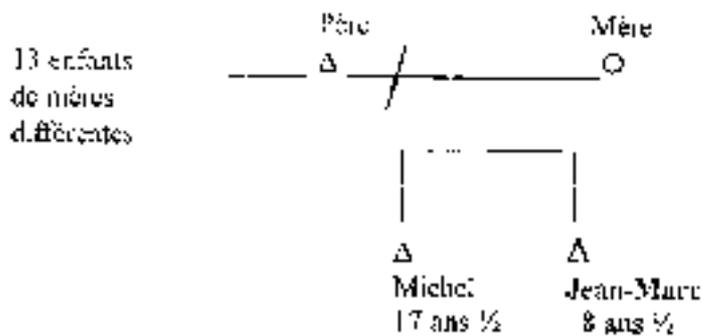
Pierre n'a pas quitté l'enfance et la dépendance au Moi idéal de sa mère. La dimension orale que l'on remarque actuellement est celle de la toute première relation à la mère (qui dans la réalité est marquée par un allaitement maternel jusqu'à 17 mois).

L'identification de Pierre dans la réalité comme un "*pédé*" renvoie à sa dynamique intrapsychique. Il obéit à sa mère sans référer son désir de garçon à un père estimé.

On voit ici ce qu'il en est de la défaillance du rite qui n'a pas permis que puisse se construire un environnement contenant avec des identifications structurantes : les difficultés propres de la mère, qui ne lui ont pas permis d'être suffisamment bonne, et l'absence du père sont, entre autre, des éléments explicatifs de la pathologie de Pierre qui serait pour lui un moyen de se protéger d'un danger plus grave, celui d'être abandonné de toute part. Si le désir de la mère est de ne perdre en aucun sens du terme cette partie d'elle-même, celui de Pierre est identique. Malgré son désir de s'autonomiser, il ne le peut car personne ne vient le séparer de cette mère en lui apportant véritablement la loi. Aussi, retrouve-t-on un désir de régression fort à travers l'énurésie (dans la réalité) mais également l'identification féminine et la régression orale (C.A.T.).

## CAS N° 9 : JEAN-MARC (cf. document annexe, p. 23)

Agé de 8 ans ½, Jean-Marc est un garçon à l'aspect physique un peu frêle qui vient en consultation accompagné par sa mère, Madame Kouassi, pour difficultés scolaires, hétéro-agressivité et instabilité. Second enfant dans la lignée de la mère, il a un frère de 9 ans son aîné. Du côté de son père, il est le treizième enfant sur quinze.



La grossesse de Jean-Marc se déroule sans difficulté sur le plan physique et psychologique, Madame Kouassi étant mariée et ayant un emploi stable d'éducatrice dans un lycée. Il naît à terme avec 2830 g à la suite d'un accouchement normal. Dès la naissance, il a crié. Nourri exclusivement au sein, le sevrage est brutal à 18 mois. Jean-Marc fait des fièvres à répétition mais sans complications majeures ni malnutrition. Le développement psychomoteur est normal : il s'assoit à six mois, marche et parle à treize mois. La propreté diurne est acquise à deux ans mais Jean-Marc a encore une énurésie primaire nocturne. Il a souvent des accès palustres suivis de crises comitiales. C'est un enfant qui dort bien la nuit, mais mange peu par manque d'appétit. Il a de nombreux compagnons de jeu à l'extérieur ; cependant, à la maison, il s'isole surtout le matin où il se montre très agressif. Il ne tolère pas les frustrations et les limites qu'il assimile à des menaces.

Jean-Marc vit avec sa mère, son frère et sa tante chez son oncle maternel (le frère aîné de sa mère). Les parents sont séparés depuis qu'il a l'âge d'un an. Il n'a jamais vraiment vécu avec son père.

Jean-Marc est en classe de CP2 (11ème), il a des difficultés en lecture et ne retient pas ses leçons. Très agressif et instable en classe, il y devient insupportable. Il déchire ses vêtements, ses cahiers, ses livres, en fait des avions, il égare ses effets. C'est un enfant qui se met souvent en danger, en situation de risque pour lui-même (par exemple traverser la route sans faire attention).

La description que fait la mère de Jean-Marc s'oppose à ce que nous pouvons observer dans le bureau : il se présente comme un enfant calme, inhibé qui semble impassible. Il dit ne pas savoir pourquoi il vient en consultation et parle à peine quand on lui pose des questions ; il ne se dirige pas délibérément vers les jouets, reste assis sur sa chaise, le visage atone. Les dessins qu'il fait à notre demande pendant l'entretien avec sa mère sont de tracés grossiers avec des mouvements brusques très agressifs. Son visage s'anime un peu lorsque nous parlons de son père et la couleur rouge faite au feutre couvre son dessin de façon envahissante.

## 1. LA FILIATION

Madame Kouassi épouse le père de Jean-Marc dans des circonstances assez particulières. Elève en classe de troisième, elle tombe enceinte du père de Jean-Marc qui ne reconnaît pas dans un premier temps la grossesse de leur premier fils Michel, les deux parents sont adeptes d'une secte religieuse. C'est seulement neuf ans plus tard, sur intervention du chef religieux que le père reconnaît l'enfant et épousera la mère car il a été prédit à Madame Kouassi qu'elle n'aurait pas d'enfant en dehors de ce mariage qui seul peut réparer la première faute : avoir un enfant hors mariage. Quelques temps après, elle tombe enceinte de son second fils Jean-Marc, mais c'est aussi le début de tensions dans le couple. Un an après la naissance de Jean-Marc, son père est affecté dans une autre ville pour des raisons professionnelles. Il y reste trois années au cours desquelles il ne revoit pas ses enfants et n'a aucun contact avec eux. Lorsqu'il revient, Jean-Marc refuse de le reconnaître comme son père. Il y a deux ans, ses parents se sont séparés pour "*incompatibilité d'humeur et abus de confiance*" selon la mère. Mais, jusqu'à présent, le divorce n'a pas été prononcé. La mère décrit son mari comme étant un homme agressif, violent, à humeur labile et instable, malhonnête, qui porte peu d'intérêt aux enfants et ne s'en occupe pas sur le plan matériel. Malgré tout, elle refuse le divorce. Avant cette séparation effective, Jean-Marc a demandé à plusieurs reprises à sa mère de quitter son père car il ne supportait plus de le voir tout interpréter de façon négative et surtout la battre. Depuis que sa femme est partie, le père ne veut plus revoir les enfants encore moins l'aîné qui "*a aidé sa mère à déménager*" et ce, malgré les sollicitations de la famille. A la suite de ces événements, la mère a fait une dépression.

Aujourd'hui, Jean-Marc souhaite que son oncle maternel chez lequel ils habitent le reconnaisse comme son fils. Il s'irrite souvent lorsque sa mère lui parle de son père mais, en même temps, il demande à lui téléphoner sans pouvoir passer à l'acte. H ne veut pas confier à sa mère ce qu'il veut dire à son père.

Il y a un an et demi, Jean-Marc, qui a toujours vécu avec sa mère, lui a imposé comme condition pour aller à l'école de vivre chez sa tante maternelle (la sœur aînée de sa mère). Son année scolaire a été très mauvaise et sa tante ne tolérant plus son instabilité, il revient alors chez sa mère. Lors de sa dernière rentrée scolaire, son père en raison des critiques de la famille sur son désintérêt pour les enfants a voulu prendre Jean-Marc avec lui. Mais ia mère s'y est opposée ; elle ne veut pas faire de différence entre les enfants et estime qu'il doit les prendre ensemble car l'aîné Michel est aussi très affecté par la situation et a autant besoin de son père que le cadet.

## **2. TESTS**

Lors de la passation des différents tests, Jean-Marc est très inhibé surtout lorsqu'il s'agit des épreuves verbales.

Le test projectif C.A.T. s'avère long et laborieux : il faut le solliciter à tout instant. Il n'arrive pas à construire une histoire sans encouragement.

Il manifeste un vif intérêt pour les épreuves de performance du WISC R.

### **2.1 Le WISC R.**

#### **Récapitulatif des résultats**

	Note standard	QI
Note Verbale	20	63
Note de Performance	16	53
Note d'Echelle Totale	36	53

- Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe :

Les résultats obtenus par Jean-Marc sont d'un très mauvais niveau à l'exception de deux épreuves qui donnent les meilleurs scores mais sont en dessous de la moyenne. Il s'agit de l'adaptation aux normes parentales (compréhension) et des capacités conceptuelles d'analyse et de synthèse (cubes). L'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle (information, vocabulaire) et l'arithmétique, la structuration temporelle (arrangement d'images) sont d'un niveau plus bas mais à une distance moins significative de la moyenne que le schéma corporel (assemblage d'objets), l'adaptation à la réalité (complètement d'images), les capacités d'apprentissage (code), le facteur G (similitudes) qui sont des épreuves exceptionnellement échouées.

- **Analyse des facteurs par rapport à la moyenne personnelle :**

$$\text{La différence : } |QIV - QIP| = 53 - 53 = 10$$

Elle est inférieure à 12 donc non significative.

$$\text{Calcul de la moyenne } \frac{\text{Note échelle totale}}{\text{Nombre d'épreuves}} = \frac{36}{10} = 3,6$$

Un scatter est élaboré autour de la moyenne

0,6	2,1	3,6	5,1	6,6	8,1
-	0		..	+	-
Similitudes	Information			Compréhension	
Complètement	Arithmétiques			Cubes	
d'images	Vocabulaire				
Assemblage	Arrangement				
d'objets	d'images				
Code					

- **Analyse des facteurs par rapport à la moyenne personnelle :**

On considère comme non significatifs les facteurs dont les épreuves comportent ensemble :

- *le symbole 0 :*
  - l'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle et les opérations mathématiques,
  - la structuration temporelle.

Ces facteurs ne présentent pas les difficultés spécifiques de Jean-Marc mais ce qu'il peut investir d'une façon homogène par rapport à son mode d'équilibre personnel.

- *les symboles hétérogènes :*
  - la conceptualisation (similitudes, cubes),
  - la structuration spatiale et la latéralisation (cubes, assemblage d'objets), la manipulation.

Les autres facteurs significatifs seront analysés sous leur versant affectif :

- **Les facteurs significatifs :**

- *par des réussites :*
  - l'intégration des normes parentales et sociales manifeste le surinvestissement du système d'adaptation aux autres généralement destiné à éviter un fantasme d'abandon, à le camoufler,
  - la réussite au sub test cubes est due à l'intérêt porté à l'épreuve. Jean-Marc reste focalisé sur la perception immédiate.
- *par des échecs :*
  - l'attachement à la réalité : l'échec de Jean-Marc provient d'un certain surinvestissement de la réalité accompagné d'inhibition phobique face au danger que représente le monde extérieur mais aussi de l'indifférence à tout ce qui n'est pas centré sur lui.
  - l'image du corps est un facteur également échoué qui confirme l'interprétation précédente. Cette difficulté renvoie à la relation physique de Jean-Marc avec son entourage basée sur les émotions et les sentiments éprouvés qui doivent permettre la construction du corps imaginaire qui se fait inconsciemment.
  - les références catégorielles : cet échec renvoie à la difficulté de Jean-Marc à se situer

dans son environnement relationnel et donc à son sentiment d'insécurité qui est renforcé dans la réalité par une situation familiale instable ou rejetante.

- le désir de réussir est très inhibé et une charge fantasmatique trop lourde ne le laisse pas assez libre pour penser à autre chose.

- **Conclusion**

*Les difficultés scolaires de Jean-Marc sont le fait d'un désir de réussir très inhibé. Il ne peut s'investir dans les apprentissages car il n'en voit pas l'intérêt. Lui-même ne sait pour qui il compte, ni quelle est sa place au sein de sa famille. Il tente de plaire en intégrant des normes sociales et parentales. Mais il est limité par l'angoisse qui l'envahit. Jean-Marc se vit dans un environnement insécurité et a peur d'être abandonné.*

## **2.2 Le C.A.T.**

- **Interprétation**

*Jean-Marc a le vécu d'un monde inquiétant, agressif, déprimant et privatif. Les parents s'opposent souvent, se disputent et on note des affects négatifs de tristesse et de douleur. Le père reste cependant proche de son fils mais il ne peut pas subvenir à ses besoins : il est invalide. L'enfant suit la mère qui reste son guide et sa protectrice : il a peur de la perdre et on note un désir régressif de rester près d'elle. Il y a donc une absence d'autonomie par rapport à la mère et une angoisse d'abandon.*

## **2.3 Les Dessins**

### **2.3.1 Le Dessin de Famille**

- **Commentaires**

*Jean-Marc dessine trois personnages qui sont des membres de sa famille réelle : -"maman (19 ans), ma tante Madeleine (19 ans), mon oncle Hubert (20 ans). Ils vont à la maison, "*

*Ils ont le regard tourné vers la gauche.*

- le plus gentil c'est oncle Hubert parce que quand je lui demande quelque chose, il me le donne,

- la moins gentille, c'est maman : elle aime me gronder. On dirait qu'elle est toujours fâchée.
- la moins heureuse, c'est maman, elle est souvent triste.
- la plus heureuse, c'est tante Madeleine qui rit tout le temps"
- *Son identification déclarée c'est "oncle Hubert".*
- *Son âge d'or 20 ans "parce qu'on est grand".*

- **Au niveau graphique :**

Les dessins sont obtenus à partir de petits traits hachés. Les personnages n'ont pas de cou et l'oncle Hubert, dessiné en dernier, n'a pas de bras.

- **Interprétation**

Le dessin de Jean-Marc met en évidence une certaine agressivité retournée contre lui-même : il se dévalorise au point de s'éliminer de cette famille, preuve d'une réaction dépressive. Il est peu sûr de lui.

L'identification de désir à la mère est une identification féminine -inversion du sexe- Elle a un âge proche de son âge d'or. Comme elle, il est souvent triste.

On note également la régression car ils ont tous le regard tourné vers la gauche.

Jean-Marc donne pour identification déclarée son oncle Hubert tout en le dévalorisant (dessiné en dernier et sans bras). C'est l'ambivalence de son désir qui est ainsi soulignée.

L'inhibition de l'expression vitale et la forte tendance à se replier sur lui-même se retrouvent dans son dessin.

### 2.3.2 Le dessin libre

A plusieurs reprises Jean-Marc choisit comme thème du dessin libre un stade de football et des joueurs. C'est un endroit où la loi est dominante à travers les règles. Ici, il dessine plusieurs ballons et des joueurs placés dans les buts de façon arbitraire.

Représente-t-il ainsi sa difficulté à se tenir à la loi du groupe, aux règles ?

## 3. LA PRISE EN CHARGE

Une nette évolution est remarquée au cours de la prise en charge qui s'est faite autour d'entretiens, de dessins pour amener Jean-Marc à exprimer ce qu'il ressent dans le cadre familial et scolaire. Il est plus à même de laisser passer les émotions sur son visage (sourire...), il parle plus

volontiers de sa famille, de son père.

Une prise en charge sportive a été préconisée sous le couvert de Spécial Olympics dans le but de l'ouvrir à certaines règles, à la loi du jeu (en prenant en compte le caractère métaphorique par rapport à la loi symbolique) et de le désinhiber dans son rapport avec des inconnus, des compagnons de jeu, d'acquérir un esprit d'équipe.

#### **4. INTERPRETATION GENERALE**

Jean-Marc est un garçon qui n'est pas autonome et se met en position régressive à la mère afin d'être protégé par elle. D'ailleurs, il a beaucoup de mal à s'exprimer en dehors de sa présence. En cela, il reproduit le manque d'autonomie de ses parents : ils se marient parce que cela leur est imposé par le chef religieux ; son père, malgré son emploi, a toujours vécu sur le salaire de la mère qui, en raison des liens du mariage, s'est soumise à cette loi ; face aux sollicitations de la mère pour qu'il rencontre les enfants, il lui demande de louer une maison plus grande afin qu'il puisse venir régulièrement les voir ; elle-même, à la suite de la séparation, s'installe avec ses enfants chez son frère.

Jean-Marc reste fondamentalement lié à son père. Il reconnaît son existence en tant qu'homme mais le rejette en tant que père, choisissant de son propre chef celui qui peut en porter le titre, la fonction symbolique : son oncle maternel. Il rejette ce père qui l'a reconnu, l'a nommé dès sa naissance mais qui, dans la réalité, ne porte pas cette fonction : il est absent physiquement et symboliquement. Jean-Marc refuse que son père soit le tenant de la paternité. On note une absence de l'autorité paternelle venant de ce père géniteur ; celle-ci est dévolue à la mère qui s'occupe matériellement de ses enfants.

Jean-Marc a une relation très étroite avec sa famille maternelle ; la famille paternelle reste désespérément absente. Or, le développement de la personnalité du garçon doit se faire eu égard à l'identification au père car le garçon fonctionne essentiellement dans le système phallique. Il ne peut donc faire l'impasse du père qu'au prix de nier le sexe, et c'est ce que nous constatons à travers le dessin de famille où son identification de désir c'est la mère. Or, si la dimension paternelle est exclue, la mère symbolique chute. C'est à ce point que se trouve Jean-Marc qui refuse tout apport de limite et d'autorité de la part de la mère. Il refuse toute scolarisation en sa présence, scolarisation qui, de part sa fonction contenante et limitante, est un accès au symbolique. Jean-Marc veut se créer des parents idéaux en la personne de sa tante et de son oncle dont la mère dit qu'il est autoritaire et sait se faire obéir de Jean-Marc. Cette famille

appartient au groupe Akan qui se base sur le système matrilineaire où on peut poser le père comme simple reproducteur et géniteur. N'est-ce pas ce dont il s'agit dans la réalité ? Pour être structurante, la relation du garçon à la mère passe par la reconnaissance du père au niveau symbolique.

Jean-Marc se retrouve dans une position ambivalente de sa relation avec son père faite d'amour et de haine. Très proche de sa mère, il est aussi agressif vis-à-vis d'elle comme pour s'en protéger. On retrouve une situation œdipienne très forte où Jean-Marc refuse tous les amis masculins de sa mère. En leur présence, il devient jaloux et irrespectueux, les chasse littéralement leur demandant s'ils n'ont pas de maison. N'ayant pas un père qui vienne faire la coupure, poser la limite, Jean-Marc peut se permettre d'aimer sa mère sans avoir à craindre un rival. Il ne peut accepter sa mère comme telle que dans son rôle de *"bonne mère non frustrante,"* Mais lui peut être agressif en réponse aux tensions ambivalentes qui sont les siennes et dans le but de faire la preuve de sa toute puissance. Il devient le garant de la survie de sa mère.

Le fait de se mettre en situation de risque montre que c'est un enfant au bord du gouffre qui a besoin de limites.

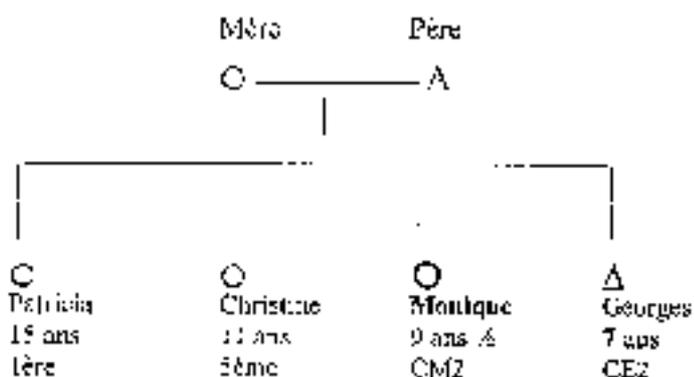
Jean-Marc présente une dépression réactionnelle et il a une personnalité de type caractériel. Ici, on note également ce qui est du ratage du rite : la mère qui ne peut porter son fils car elle-même est envahie par des difficultés majeures. Le père qui ne prend pas le relais. Qu'en est-il du rite qui permet l'intégration du sujet ? Jean-Marc ne peut se vivre sans sa mère et a besoin d'intégrer la loi qui lui permette de s'épanouir socialement.

## CAS N° 10 : MONIQUE (cf. document annexe, p. 26)

Monique est une fillette de 9 ans Va qui vient en consultation en début d'année scolaire, accompagnée de ses parents : son père, sa mère, sa tante qui est pédiatre et les a orienté au C.G.I. Elle est en classe de CM2 (7ème), a une myopie corrigée depuis peu par le port de lunettes.

D'emblée, Monique se plaint de sensations de brûlures sur tout le côté gauche du corps : c'est l'essentiel de sa demande. Les parents interrogés, soulignent à l'origine des symptômes, une phobie scolaire (masquée), liée au physique du maître qui a le visage balaféré et la réputation d'être autoritaire et sévère.

Monique est la troisième enfant du couple qui en a quatre. Les parents sont unis maritalement sous les lois juridique et traditionnelle.



Le père est un homme d'affaires influent et la mère inspectrice d'école. La grossesse de Monique a été "*mal supportée*" par la mère qui avait des problèmes conjugaux et était très angoissée. Son mari, souvent absent, la laissait seule avec les deux premiers enfants et elle a eu "*véritablement le sentiment d'être abandonnée*", A la naissance de Monique, elle a été très déçue car elle venait de donner le jour à une troisième fille. Elle s'est fortement culpabilisée de ne pas avoir eu le garçon que son couple attendait et qui aurait contribué à l'amélioration des relations avec son époux. Il l'aurait "*comblée en tant que mère et épouse*".

## 1. LES SYMPTOMES

Monique, depuis un certain temps, perd connaissance et pleure souvent sans raison apparente. Elle a des céphalées subites en classe déclenchées par divers événements dont la sonnerie ou l'intervention du maître lorsqu'il corrige ou réprimande un élève. Elle a des troubles psychosensoriels : elle "*voit*" les enseignants de son école qui veulent tuer ses parents, sa directrice et elle-même. Elle entend des voix qui lui demandent de se jeter par le balcon de sa maison. Monique a aussi le sentiment d'avoir un double depuis toujours, qui la comprend et l'aide dans tout ce qu'elle entreprend.

Sur l'initiative de la famille élargie, un traitement traditionnel a été entrepris. Il y a eu accalmie des "*troubles hallucinatoires*" mais subsistent de petits épisodes et les pseudo pertes de connaissance qui surviennent à chaque frustration. Ces maux s'accompagnent d'insomnies (cauchemars et réveils nocturnes). Face à la persistance des symptômes, la tante de Monique, qui est pédiatre, conseille aux parents d'aller au C.G.I., d'autant plus que Monique refuse d'aller à l'école. Elle se sent rejetée par le milieu scolaire car ses amies s'éloignent de plus en plus d'elle par peur de la contamination. Sa mère a dû intervenir dans sa classe pour rassurer les autres élèves qui pensent que Monique a l'épilepsie et que c'est une maladie contagieuse, malgré tout, Monique s'isole. Elle dit préférer rester à la maison et travailler avec son père parce que sa "*mère est trop impatiente : elle s'énerve, crie, tape*".

Les symptômes de Monique sont très labiles. Les parents l'ont emmenée voir un prêtre afin qu'il prie pour elle. Il n'y a pas eu d'évolution.

## 2. LADYNAMIQUEFAMILIALE

Monique vit avec ses parents, ses deux sœurs et son frère dans une villa de grand standing. Ils ont un personnel domestique composé d'un boy, d'une bonne. Un répétiteur prend en charge les enfants pour le travail scolaire.

Le père est souvent absent. Du fait de son travail, il part régulièrement en voyages d'affaires. De plus, il entretient une relation avec une autre femme qui, sans être officielle, n'est pas non plus cachée.

La mère est également très prise par ses activités professionnelles et religieuses (monitrice d'école biblique, réunions de prières...). Ses aînées se prennent en charge sur le plan scolaire mais, pour les plus jeunes, elle a préféré faire appel aux services d'un répétiteur car elle n'a pas "*la patience de les entraîner*".

Monique se sent différente de ses sœurs et rejetée par elles. Elle n'arrive pas à *"être première en classe comme elles et pourtant, je prie la Vierge Marie plus que mes sœurs. Tout leur réussit, elles sont plus aimées par les parents"*.

Monique a le sentiment de ne pas être aimée de ses parents (cela vient plus de sa mère que de son père qu'elle préfère). Ils ne l'écoutent jamais lorsqu'elle parle ou ils font passer ses idées au second plan ne retenant que celles de ses sœurs et de son frère. *"Une fois, j'ai été onzième de ma classe, mes deux sœurs premières et mon petit frère troisième. Personne ne s'occupait de moi. Tout le monde me disait seulement de bien travailler."*

Avec son petit frère, elle n'arrive pas à s'imposer en tant que sœur aînée : *"Il ne m'écoute jamais et est toujours défendu par mes parents et mes sœurs"*.

Monique a l'impression d'être mise de côté dans ce milieu où prévaut la réussite scolaire, où les parents tirent leur satisfaction des résultats scolaires des enfants. Elle se retrouve isolée dans ce monde familial et a le sentiment d'être l'élément en plus, d'être en trop. Elle a des désirs de mort qui se traduisent aussi par ses crises à travers lesquelles elle veut ainsi rompre avec la réalité. *"Je veux disparaître et ne plus revenir mais je veux aussitôt revenir et n'avoir jamais quitté ce monde."* C'est une ambivalence que l'on retrouve aussi dans son désir de quitter la maladie *"refuge"* et d'y rester car elle en tire de nombreux bénéfices dont l'intérêt plus marqué de ses parents et de ses frère et sœurs pour elle.

Cette famille vit sur elle-même et a peu de relations avec la famille élargie. Les grands-parents ne sont pas du tout présents. Le père, d'origine ghanéenne, a sa famille qui est encore installée au Ghana, Cependant, les sœurs de la mère ont gardé des contacts avec elle.

### **3. LA PRISE EN CHARGE PSYCHOLOGIQUE**

Elle est bien acceptée par Monique et ses parents qui trouvaient un lieu de parole. *"Je veux toujours revenir ici, c'est joli ici."* Monique se présente comme une enfant en position très régressive, collée à sa mère et portant un nounours duquel elle ne veut pas se détacher. Très souvent elle emporte du Centre une bande dessinée ou un ours en peluche qu'elle ramène toujours comme pour garder un lien avec ce lieu où elle a trouvé une écoute, où on lui porte un intérêt. Elle s'attache au thérapeute et nous représente sur un dessin. Sa mère l'a toujours accompagnée et le père est présent à toutes nos sollicitations. C'est un homme soucieux du devenir de ses enfants et prêt à s'impliquer dans la prise en charge psychologique de sa fille. La mère, dès le premier contact, semble triste et abattue. Inquiète de ce qui arrive à sa fille, elle ne comprend pas cette pathologie qui semble évolutive. Elle est déprimée, ne sait plus ce qu'il faut

faire pour l'aider et espère avoir trouvé au *C.G.I. LA solution*.

La prise en charge a consisté en entretiens et en dessins. Elle a permis d'explorer avec Monique la dynamique familiale et le vécu qu'elle en a car, dès le second entretien, elle dit : *"je n'ai pas de problèmes à l'école mais à la maison. Ce que je vais dire c'est ce que maman va dire. Toute la famille sait. Je ne peux pas dire, ça méfait trop mal"*.

Lorsque nous abordons sa problématique surtout sur le plan scolaire, Monique se fâche et refuse tout échange nous disant qu'elle ne nous parle plus. Pendant un certain temps, elle nous boude. Monique a alors une attitude régressive : elle pleure, se replie sur elle-même, sa voix devient peu perceptible.

De retour à la maison, elle communique avec ses parents par écrit sur des bouts de papier qu'elle dépose sur la coiffeuse de sa mère. Ce sont des reproches pour leur indifférence ou des manifestations d'amour pour ses sentiments envers eux.

En entretien avec nous, elle écrit : *"C'est comme si ce qui était dans ma gorge allait sortir et comme s'il y avait un nœud qui attachait depuis que je pique mes crises"*.

Les parents se sont adressés d'eux-mêmes à leur fille pour s'excuser de leur attitude inconsciente faite d'indifférence à son égard.

Monique s'est alors remise à communiquer verbalement.

## **4. LES TESTS**

### **4.1 Le Dessin de Famille**

- **Dessin de famille n° 1 :** *"C'est une famille comme ça !"*

*RECTO :*

*1/ Je vais commencer par le papa. Il a 7 doigts ? parce que c'est la longueur de ses doigts.*

*2/ J'ai mal dessiné maman. Elle est plus grande que papa d'âge et de taille. Je vais la barrer.*

*3/ C'est mon petit frère. On va à l'église. Il aime porter sa veste carrelée avec de vilaines chaussures.*

VERSO :

*4/ Là, c'est maman. 5f Je vais faire ma grande sœur Patricia. Comme elle est grosse, je vais la faire grosse.*

*5/ Ce n'est pas mon papa et ma maman que je dessine. C'est une famille comme ça.*

*Ma sœur a porté une robe bouffante. Elle a un éléphantiasis.*

*Patricia me dit que je suis plus mauvaise que le diable. Elle est méchante, on*

*dirait une sorcière. 6l Et puis voilà le tout petit bébé. Elle a attrapé son chapeau. Elle est vilaine comme "Kakamou"<sup>140</sup> .*

*Ce n'est pas ma famille. Si j'étais quelqu'un, je serai Christine avec un petit frère et une petite sœur.*

- **Description**

Le père est le premier à être dessiné. Il a les bras très près du corps et 7 doigts à chaque main. Ses pieds et ses chaussures ne sont pas visibles.

Georges, son petit frère, a un doigt en moins à la main gauche.

La main droite de la maman a aussi un doigt en moins de même pour Patricia. Les pieds de la maman ne sont pas visibles.

Sonia, la dernière dessinée, a 2 doigts à la main droite et 4 à la main gauche. Elle tient un chapeau de même que Patricia. On ne voit pas ses jambes.

Ambivalence dans le discours de Monique :

La maman dessinée représente en même temps la maman et Patricia. Christine représente Patricia et elle-même.

Sonia, qui est décrite comme "*un tout petit bébé*" est dessinée comme une fillette. La place idéale de Monique serait celle occupée par sa sœur Christine qui a un petit frère et une petite sœur en niant la présence de la sœur aînée.

**Commentaire**

*Le plus gentil ? Je ne sais pas.*

---

<sup>140</sup> Le Kakamou : personnage imaginaire fantasmatique auquel l'on fait appel lorsque les enfants ne sont pas sages.

- *la moins gentille, c'est Paméla, elle m'insulte tous tes jours. Elle n'est pas gentille avec moi.*
- *la plus heureuse c'est Sonia parce qu'elle peut faire ce qu'elle veut. Elle a deux ans.*
- *la moins heureuse c'est maman..., c'est comme ça". Son âge d'or : 2 ans.*  
*"Je vais dessiner ma famille maintenant" (c'est le dessin n° 2).*

### **Dessin de famille n° 2**

RECTO :

1. *"Papa a une moustache"*
2. *"Maman : elle est grosse on dirait une patate douce." Qui tu dessines ? "Ma maman. Elle n'est pas grosse. Elle a une mèche qui vient devant comme ça." (Pendant qu'elle colorie sa mère en rouge) "je n'aime pas le rouge. C'est le diable." Puis, elle arrête le coloriage. "J'ai fini."*
3. Elle se représente à droite de sa mère.

VERSO :

4. Elle dessine son petit frère.

- **Description**

Les trois personnages du recto n'ont pas les pieds représentés. Ils ont les bras très près du corps. Le père a 6 doigts à la main droite. La mère de même. A la main gauche, elle a 7 doigts. Monique, quant à elle, a 6 doigts à la main gauche. Le petit frère a 3 doigts à la main droite et 4 à la gauche.

Tous les personnages ont des mains aux doigts incomplets ou en surnombre.

Sa famille est composée de ses parents, d'elle et de son petit frère. Elle a la même taille que ses parents et seule la couleur rouge la différencie de sa mère.

- **Interprétation**

- On note une rivalité fraternelle qui se résout ici à travers une réaction régressive : le bébé figuré est imaginaire ; c'est une fille de 2 ans.

Ce conflit se précise à travers l'élimination physique de l'une des sœurs. L'autre est dessinée mais Monique écrit Christelle mais la décrit comme Patricia : une seule personne représente les deux sœurs ; Monique s'identifie à Christelle car elle trouve Patricia méchante.

La régression lui permet de pallier l'angoisse de la dépression. En effet, Monique retourne l'agressivité contre elle en s'éliminant du dessin. Elle se situe entre deux sœurs aînées qui l'écrasent par leur succès scolaire et un petit frère qu'elle envie. Elle est pourtant intelligente puisqu'elle obtient au WISC R un QI de 106.

- Un conflit œdipien est également à l'œuvre : le père est valorisé et sur les deux dessins représenté en premier. Par contre, la mère est évincée auprès du père sur le premier dessin. Dans le second, la couleur rouge de la robe de la mère qui est "*la couleur du diable*" montre la charge fortement agressive de Monique contre la mère. Elle se dessine près de la mère et dessine son petit frère très dévalorisé.

Monique a un discours ambivalent ; elle dessine une famille qui n'est pas la sienne dit-elle, mais dont les membres sont de sa famille. Son frère est valorisé sur le premier dessin, dévalorisé sur l'autre. Elle s'identifie à Christelle qui est aussi Patricia. Son désir, c'est d'être comme Christelle avec une grande sœur et un petit frère.

## 4.2 Les autres tests psychologiques

Les autres tests psychologiques de Monique ont été faits par une psychologue extérieure au C.G.L

- **Comportement**

Monique est une fillette à la communication facile, très manipulatrice avec un caractère enjoué et une constante attitude de tester les limites de l'interlocuteur. Le bilan s'est déroulé sans problème particulier mais était fortement entaché par le besoin d'éblouir de Monique qui se transformait en désintérêt dès la présence avérée d'échecs.

### Au niveau intellectuel

\* Le WISC R

QIV=125

QIP=84

QIT=106

Les échecs de Monique sont liés au déficit de l'attention au détail, à l'impact de la réalité environnante, à la représentation mentale, aux capacités d'analyse et de synthèse, aux problèmes liés au schéma corporel.

On note un très bon apprentissage scolaire qui peut être l'effet du milieu.

Les échecs analysés au niveau affectif mettent en évidence la confiance en soi fragile et l'insertion dans le réel pas toujours de bonne qualité car pouvant être affectée par la vie fantasmatique. On note également une angoisse d'abandon.

### Au niveau de la personnalité

Le T.A.T. excelle en facteur de labilité suivi de signes d'inhibition. La lisibilité est bonne en générale et ne se ternie vraiment qu'à la planche œdipienne. La problématique est celle d'une structure de niveau névrotique, sans dé compensation majeure : il s'agit d'un noyau hystérique.

## **5. EVOLUTION DE LA PRISE EN CHARGE**

Le refus d'aller à l'école a persisté pendant 4 mois. Monique étant en classe d'examen, la mère était très inquiète en ce qui concerne la validation de son année.

La présence assidue des parents, qui trouvaient un lieu où exprimer leur vécu car ils culpabilisaient, a permis de remodeler le fonctionnement familial. Le père prenant conscience de ses absences à la maison s'en est excusé et a repris depuis *"un rôle de père et d'époux actuellement sans reproche"*.

La maladie de Monique rassemblait tout le monde autour d'elle. Elle retrouve ainsi une place qu'elle a toujours voulu avoir. Il a fallu qu'elle se vive sous la loi en l'intégrant afin de ne pas demeurer dans le sentiment de toute puissance qu'elle agit dans ses crises psychogènes. C'est un cercle vicieux que les parents très culpabilisés entretenaient, Lorsque chacun a trouvé sa place et que Monique fut rassurée quant à la sienne, un dénouement véritable a pu se faire. Alors qu'elle

refusait de parler de l'école, Monique au cours d'une séance a dessiné une école avec une petite fille qui s'y rend. Monique a demandé à sa mère de l'y emmener. Cette autonomie s'est ressentie au Centre où elle n'emportait plus d'objets "rassurants". Se détachant peu à peu de ce lieu qu'elle trouvait maintenant "sale, tout est gâté, pourri ici", elle n'avait plus besoin de béquille. Elle a trouvé un espace autre, une place de laquelle elle peut parler.

Monique a servi "d'enfant symptôme" qui a permis de remobiliser la dynamique familiale. Son travail scolaire a repris normalement. Cependant, son petit frère qui pendant ce laps de temps se retrouve mis à part, désinvestit actuellement le travail scolaire. Il a besoin d'être rassuré quand à sa place.

La mère conclut : "à travers Monique, toute la famille a été soignée".

## 6. INTERPRETATION CLINIQUE

Monique se retrouve isolée, incomprise dans ce monde familial où elle a le sentiment d'être l'élément en plus, d'être de trop et cela depuis sa plus tendre enfance. Non acceptée par les parents qui attendaient un garçon, elle est venue cristalliser leurs difficultés relationnelles et renforcer la dépression de la mère. Les premières relations n'ont pas été des plus idéales. Enfant décevante pour la mère, sa naissance n'apporte aucune réparation bien au contraire. Sa mère peut-elle alors s'investir dans sa relation avec sa fille alors qu'elle est ébranlée ? Monique se retrouve sans place en venant mettre fin à la lignée des filles et ouvrir celle de son frère qui, finalement, l'occulte dans la fratrie. Pour qui compte-t-elle ? Elle ne rencontre ni le soutien de sa mère ni le regard de son père. Aussi dès "la maternelle" (précise-t-elle) et peut-être déjà avant, elle développe un monde intérieur fantasmatique très riche avec un double qui prend soin d'elle, la rassure, la protège et la déculpabilise. "Il y a longtemps qu'il est avec moi. Depuis la maternelle, il me suit. Je n'ai jamais voulu le dire à quelqu'un. C'était mon secret. Il rit ou se fâche, me donne des conseils, me suit partout. Quand je lui parle il m'écoute. Les autres ne le voient pas. Quand il me tape, je me fâche avec lui et il me frappe. Quand je lui demande de rendre service à mes sœurs, il refuse parce qu'il dit que mes sœurs ont leur sosie. Il est là seulement pour moi." Son double exprime son agressivité contenue et ses investissements libidinaux. C'est pour Monique un moyen de lutter contre l'angoisse d'abandon. Elle le tente également en surinvestissant le fait scolaire, élément où excellent ses frères et sœurs. Mais, là encore, elle reste en marge car malgré de bons résultats, elle n'atteint pas au regard de ses parents le niveau escompté : elle reste en dessous de la

barre et n'arrive pas à gagner leur amour. Elle ne sait comment communiquer à la maison. Elle a une personnalité très fragile et est en perpétuelle quête affective. Aussi, Monique est particulièrement sensible au conflit existant entre les parents. Elle souffre de l'absence physique de son père duquel elle se sent malgré tout la plus proche. Lorsqu'elle décide d'arrêter la scolarité c'est dans le secret espoir de l'avoir près d'elle plus souvent **pour** l'aider à travailler. Mais là encore, elle échoue puisqu'elle sera prise en charge par un répétiteur qu'elle refusera, exigeant son père. Elle devient alors *"terriblement exigeante, intolérante, violente avec son petit frère"* qu'on lui a confié pour le soutien scolaire. Proche du père et de la mère, il vient incarner leur désir, ce que Monique ne supporte pas.

Le fait d'aborder son retrait scolaire entraîne chez Monique de fortes réactions d'opposition ; elle se renferme sur elle-même, boude, devient mutique. L'école est l'élément par lequel elle a le plus d'emprise sur ses parents. Elle ne veut pas l'abandonner comme moyen de pression. Il lui fait valoir son désir d'avoir une place au sein de cette famille et d'être reconnue.

Le fait de rester à la maison alimente son narcissisme. Devenue la reine des lieux, elle supporte difficilement de recevoir des ordres ou d'être sollicitée, Face à tout refus, *"Monique pique des crises"* et sa mère a peur que cela ne se transforme en un chantage douloureux. Elle est agressive vis-à-vis de ses sœurs qui tentent de *"lui rendre la vie plus agréable"*.

Les troubles de Monique sont un cri de désespoir comme pour dire *"intéressez-vous à moi telle que je suis"*. Elle inquiète ses parents pour mieux attirer leur attention puis, comme toute personnalité de type hystérique, elle se joue de leur inquiétude.

Monique cherche une place au sein de cette famille où elle a le sentiment de ne compter pour personne. On note une relation décevante à la mère et le désir du père, éléments qui permettent de remonter à l'impact du rite sur l'intégration du Moi de Monique, lequel pour exister passe par le corps et la labilité des symptômes. Monique a des sentiments très ambivalents et oscille entre amour et haine face à cette famille qu'elle aime mais où elle pense ne pas compter, aussi, passe-t-elle par un besoin de régression pour être valorisée narcissiquement.

CASN° 11 : ELODIE (cf. document annexe, p. 27)

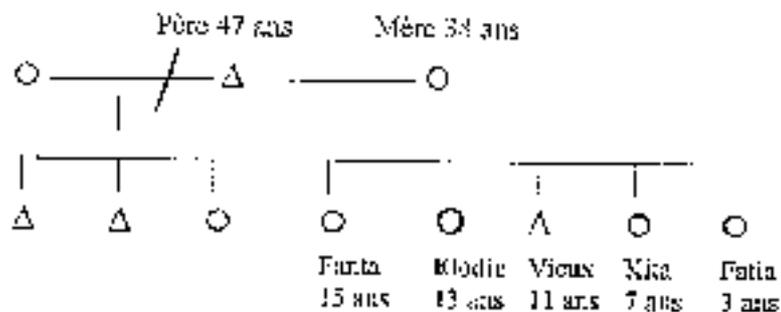
Elodie est une adolescente de 13 ans <sup>1</sup>A qui vient à la consultation du C.G.I. accompagnée par son père. La demande de celui-ci a trait aux troubles du comportement, à l'instabilité psychomotrice, aux difficultés relationnelles et scolaires d'Elodie, qui est en classe de 5ème.

Au cours du premier entretien, Elodie est très inhibée, elle garde la tête baissée et répond aux questions quand elle le veut de façon évasive. Le père "prend" la parole et parle de sa fille de façon agressive et négative.

Elodie est la 4ème enfant sur 8 de son père qui est sous-officier de gendarmerie et la 2ème sur 5 de sa mère, institutrice. Elle vit avec ses parents qui sont légalement mariés. La grossesse d'Elodie se déroule sans difficultés majeures. Cependant, l'accouchement est long et difficile : elle est réanimée à la naissance. Jusqu'à l'âge de 4 mois, elle a une alimentation mixte puis refuse le biberon. Elle est donc nourrie exclusivement au sein jusqu'à 1 an et 6 mois. Le développement psychomoteur se fait dans les normes. Au cours de la petite enfance, Elodie n'a pas de maladie grave. A 7 ans, des difficultés cardiaques sont décelées. Elle est en classe de CP2 (11ème). Les parents angoissés par le fait opératoire n'acceptent l'intervention chirurgicale que deux ans plus tard : elle a 9 ans. Suite à cette opération, Elodie, qui est en classe de CM1 (5ème) est placée à l'internat pour "éviter la fatigue liée au trajet entre la maison et l'école" explique son père.

## 1. RELATIONS FAMILIALES

Elodie habite avec ses parents et ses 4 frères et sœurs.



Dans cette maison, il y a également une cousine d'Elodie qui est en classe de Sème, deux cousins qui sont les neveux de son père. Ils sont à Abidjan pour poursuivre leurs études.

Le père d'Elodie est un homme intransigeant qui a même renvoyé de chez lui ses deux premiers fils (issus d'une première union) *"parce qu'ils ne voulaient rien foutre"*. Il a reçu une éducation sénoufo (le poro) très rigide, qui passe par une initiation faite d'endurance et de surpassement. L'affectivité n'y a pas sa place.

Il reproche à Elodie de ne pas avoir acquis les principes d'éducation qu'il a toujours voulu lui inculquer. *"Elle est paresseuse et ne travaille pas bien en classe. Elle est toujours en retard."* Il estime avoir *"trop dépensé pour elle car, depuis qu'elle est malade, il y a toujours des frais. Malgré tout, elle ne fait aucun effort pour nous faire plaisir. Elle n'essaie même pas d'imiter sa sœur aînée Fanta qui est plus sérieuse. A la maison, lorsqu'il y a des histoires, Elodie est toujours à la source. Elle se bat, n'écoute pas les conseils."*

Elodie est proche de sa mère qui est une femme très soumise et effacée. Elle n'ose pas discuter les décisions de son mari qui, d'ailleurs, tient peu compte de son avis et la rabroue même devant les enfants. Il la chasse de la maison quand il veut mais elle revient toujours. Il l'accuse d'être à la base de *"la mauvaise éducation des enfants surtout de celle d'Elodie"*.

Elodie souffre des relations toujours tendues qui existent entre son père et sa mère et des querelles que cela occasionnent à la maison.

Ses sœurs et son frère la présentent comme celle qui provoque toujours les conflits. *"Elodie aime se battre et est très rancunière"*. Elle reproche à ses petits frères ' de ne pas être respectueux. Il existe une très forte rivalité avec sa sœur aînée Fanta. Elodie pense que son père exagère quand il parle de Fanta car il ne tient pas compte de ses défauts. *"Cette année, elle n'a pas eu la moyenne en classe et pourtant elle est dans une école privée. Elle est méchante et médisante, prête à aller rapporter ce qu'on fait à papa,"*

Elodie trouve que personne ne cherche à comprendre ce qui lui arrive. Tout ce qui vient d'elle est perçu de façon très négative. Ainsi, par exemple, à l'école, elle a emprunté un livre qu'elle a perdu, on l'a accusé de l'avoir volé et elle n'a pas su se défendre. Lorsqu'elle arrive en retard à l'école, on l'accuse d'être allée se promener alors qu'il n'en est rien. Elle ne sait plus *"comment faire"*.

Ses cousins qui sont à la maison se *"croient tout permis"* et n'hésitent pas à la frapper pour la corriger. Son père ne la *"défend jamais et c'est comme s'il encourageait leur attitude"*.

Elodie est triste, déprimée et pleure dans le bureau. Ce n'est qu'en l'absence de son père qu'elle peut verbaliser sa souffrance et son désir de mort. Elodie veut se suicider car elle craint sa réaction lorsqu'il recevra son résultat trimestriel (sa moyenne étant de 9 sur 20). Elle parle d'une voix à peine audible, les yeux baissés. Elle vit mal le fait d'être incomprise et accusée de tout sans qu'elle puisse s'expliquer. Elodie se demande si elle est la fille de son père car il n'hésite pas à la traiter de "bâtarde". *"Je suis de teint noir alors que les autres ont un teint plus clair."* En même temps, elle est un peu rassurée car tout le monde lui dit qu'elle ressemble physiquement à son père. Lui-même le reconnaît et ajoute *"elle aime faire la comédie comme moi. Avec ça, elle ne peut pas réussir, elle ne prend rien au sérieux, encore moins ses études"*.

Elodie vit avec un sentiment de "honte" car son père, lors d'un entretien avec ses éducatrices, leur a affirmé qu'il veut la voir mourir, elle ne fait rien de positif, alors qu'il dépense "tout" son argent pour elle. Cela il l'a verbalisé au C.G.I. Il leur a également fait part de sa suspicion de filiation.

*"Elodie qui était très taquine à l'école s'est refermée sur elle-même"* nous relate son éducatrice qui, voyant les problèmes de cette famille et surtout d'Elodie, les a orienté vers le Centre de Guidance Infantile.

### **3. EVOLUTION DE LA PRISE EN CHARGE**

Elodie est toujours venue au Centre accompagnée par son père. Même s'ils ne venaient pas ensemble, il l'y rejoignait et insistait pour être également entendu aux différents entretiens. Lorsqu'il ne participait pas, il se sentait frustré *"et moi, je ne parle pas, aujourd'hui ça nous fait du bien à nous aussi !"*.

Au fil des entretiens, Elodie se dit prête à "assumer" sa moyenne scolaire (qui est la cause de son désir de suicide). Elle a le sentiment que son père est un peu plus proche d'elle : ils discutent quand il rentre à la maison, lui rappelle ses rendez-vous au Centre. Il lui a même fait confiance en lui demandant de choisir un ticket de loterie : *"J'avais peur de ne rien gagner mais il a insisté, j'ai choisi et j'ai gagné. J'étais tellement contente et lui aussi. Il m'a dit -qui ne risque rien n'a rien- et m'a donné l'argent. Je l'ai remis à ma mère."* Pendant qu'elle relate cet événement, Elodie dessine des cœurs qui s'entrelacent et écrit *"j'aime Elodie, j'aime Keïta (son patronyme)"*.

Les sœurs et frère d'Elodie ont été reçus une fois au C.G.I. pour parler des difficultés relationnelles qui existent entre eux. Nous avons également vu la mère deux fois sur notre demande. Elle reconnaît que son mari est un "peu dur" avec les enfants.

Mais, comme il le dit lui-même, c'est parce qu'il veut que les enfants réussissent socialement, qu'ils accèdent à une fonction très valorisée : *"devenir ministre ou directeur de société. Ils ne vont pas être comme moi, ils ont tout pour réussir, il leur faut seulement travailler."*

Au cours de la prise en charge d'Elodie, sa mère a quitté la maison suite à des tensions avec son mari. Elle n'a dit à personne où elle allait. Elodie pouvait seulement la voir à l'école où elle enseigne s'opposant ainsi à son père qui a interdit à tous ses enfants d'entrer en contact avec elle. Le départ de la mère a occasionné une scission nette de la famille : Fanta s'est rangée du côté de son père, traitant comme lui sa mère *"d'irresponsable qui n'aime pas ses enfants et qui les abandonne."* Elle refuse de la revoir. **De** fait, les tensions entre les deux sœurs se sont aggravées car, pour Elodie, *"Fanta n'aime pas sa mère"*. Elodie a perdu l'appétit, fait des cauchemars et se sent très mal. Elle rêve de mort : mort d'animaux, de personnes qu'elle connaît, *"Et, comme par hasard, on me raconte beaucoup d'histoires de personnes qui meurent, de revenants. Il y a à manger mais je n'ai pas faim. Il faut que je m'occupe de ma dernière sœur et elle pleure beaucoup parce que maman n'est pas là."* Son père s'est remis à l'accuser de tout, voire même de *"comploter"* avec sa mère. Elle se sent en situation de danger car son père fait venir des marabouts à la maison et elle pense que c'est pour jeter un mauvais sort à sa mère. *"Il s'est remis à me frapper. Maintenant, je fais n'importe quoi parce que je veux qu'il me chasse de la maison. Je veux aller rejoindre maman. Je sais où elle habite mais lui ne sait pas. Je ne sais pas ce qu'il attend pour me chasser. Je ne veux pas partir de moi-même sinon on va lui donner raison."* Depuis cette séparation, le père refuse de venir au C.G.I. *"on dirait qu'il a peur de venir vous voir parce que quand je lui dis, il s'énerve, crie et me demande si je ne sais pas où est le centre, si vous avez besoin de lui. **Pour** me faire mal, il raconte à qui veut l'entendre qu'il a tout fait pour m'aider mais c'est seulement chez les fous, à l'hôpital des fous qu'on a pu m'aider."*

## **2. LES TESTS**

### **2.1 Le WISC R.**

- **Comportement**

Elodie est très intéressée par le test et elle tente de faire de son mieux à chacune des épreuves.

## Récapitulatif des résultats

	Note standard	QI
Note Verbale	43	91
Note de Performance	26	66
Note d'Echelle Totale	69	77

- **Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe :**

Le niveau d'efficience intellectuelle est globalement médiocre, le niveau verbal étant supérieur au niveau de performance, tout en restant inférieur à la moyenne.

La capacité à acquérir des connaissances et leur étendue générale, la facilité de verbalisation (12 à vocabulaire) sont les seules à être supérieures à la moyenne.

L'adaptation scolaire en rapport avec l'arithmétique est d'un niveau moyen.

L'adaptation pratique, d'intégration de l'éducation parentale (compréhension), la capacité d'apprentissage (code), l'aptitude à intégrer en un tout des objets concrets (assemblage d'objets), la pensée catégorielle avec support concret (similitudes) sont inférieures à la moyenne.

L'attention portée au groupe scolaire ou culturel (information), les capacités conceptuelles d'analyse et de synthèse (cubes), l'aptitude à saisir une situation dans son ensemble (arrangement d'images) sont à un niveau encore plus bas de la moyenne.

L'attention au détail (complètement d'images), à ce qui manque, l'impact de la réalité environnante sont très échoués.

- **Analyse des facteurs par rapport à la moyenne personnelle :**

La différence :  $|QIV - QIP| = |91 - 66| = 25$

Elle est supérieure à 12 donc significative. L'interprétation se fera au niveau des deux quotients et implique le calcul de deux scatters.

$$\text{Moyenne verbale: } = \frac{43}{5} = 8,6$$

Un scatter est élaboré autour de la moyenne verbale :

Un scatter est élaboré autour de la moyenne verbale :

5,6	7,1	8,4	10,1	11,6	13,1
-	3		-	-	+
Information	Arithmétiques				Vocabulaire
Similitudes	Compréhension				

- La moyenne de performance :  $\frac{26}{5} = 5,2$

Un scatter est élaboré autour de la moyenne de performance :

0,7	2,2	3,1	5,2	6,7	8,2
-	-	-	0	-	-
Complètement			Arrangement	Assemblage	
d'images			d'images	d'objets	
			Cubes	Code	

- Les facteurs non significatifs :**

En un premier temps, on peut éliminer comme non significatifs les facteurs dont les épreuves comportent ensemble :

- le symbole 0 :
  - la représentation symbolique (cubes, arithmétiques),
  - l'adaptation sociale (arrangements d'images, compréhension).
- les symboles hétérogènes :
  - l'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle (information, vocabulaire),
  - l'abstraction (similitudes, cubes),
  - la non implication personnelle (code, cubes),
  - les références spatiales (cubes, assemblage d'objets),
  - la motricité.

Les autres facteurs significatifs seront analysés sous le versant affectif.

- **Les facteurs significatifs :**
  - *par des réussites :*
    - le désir de réussir est surinvesti par rapport aux autres épreuves de performance. Mais il est chuté et révèle qu'Elodie subit une angoisse intense liée à l'identification de l'une des images parentales et à la peur de grandir.
    - le schéma corporel : le niveau bas de cette épreuve est en relation avec la lenteur du travail d'Elodie.
    - la réussite à l'épreuve vocabulaire souligne pour Elodie l'importance du langage relationnel avec la mère ou avec son substitut.
      - *par des échecs :*
        - les références catégorielles dont l'échec manifeste les tentatives d'Elodie pour situer les choses qui l'environnent dans leurs catégories propres et les difficultés qu'elle éprouve elle-même à se situer dans son environnement relationnel. C'est le cas chez certains enfants insécurisés dont le fond phobique peut être lui-même renforcé dans la réalité par une situation familiale instable ou rejetante.
        - la communication au niveau du groupe est échouée et signale des difficultés d'écoute attentive car les intérêts du groupe ne sont pas encore investis.
        - l'attachement à la réalité souligne le surinvestissement de la réalité accompagné d'inhibition face au danger plus ou moins généralisé que représente le monde extérieur.
- **Conclusion**

L'analyse des résultats d'Elodie met en évidence une difficulté à se situer dans son environnement relationnel en rapport avec une forte angoisse liée à l'identification à une des images parentales. On note cependant un bon langage relationnel avec la mère même si, au cours de ce test, Elodie présente une difficulté du schéma corporel qui semble être en relation avec une inhibition. En effet, le test permet de souligner des réponses de type dépressif "*je pleure de rage*" à interpréter suivant la situation familiale actuelle. De fait, le niveau d'Elodie est sous-estime.

## 2.2 Le Dessin de Famille

Elodie dessine sa famille réelle où manque son petit frère. Les personnages se succèdent ainsi sur la feuille :

- en haut de gauche à droite : Fanta (15 ans), Fatia (3 ans), Kita (7 ans) ;

- en bas de droite à gauche : Elodie (14 ans), Monsieur Keïta, son père (50 ans), Maman (35 ans).

### **Commentaire**

- *"Il manque Vincent, mais je ne veux pas le dessiner. Quand je l'envoie, il ne va pas et quand il finit de manger, il insulte les gens.*
- *la plus gentille, c'est maman parce qu'elle est la seule à me défendre.*
- *le moins gentil, c'est Vincent parce qu'il fait le malin et papa croit tout ce qu'il dit. Fanta est comme ça aussi.*
- *la plus heureuse c'est Fanta parce qu'on lui donne ce qu'elle veut et il y a toujours quelqu'un pour s'occuper d'elle.*
- *la moins heureuse c'est maman. Elle reste à la maison à cause de nous (les enfants).*
- *l'âge d'or, 3 ans, parce qu'on pense à s'amuser seulement. "*

- **Description**

Fanta, sa sœur aînée, est dessinée en premier et est très valorisée ; sa maman est dessinée en dernier. Le papa, Monsieur Keïta, est moins corpulent et dessiné après Elodie elle-même et avant la maman.

Tous les personnages sont souriants mais à certains il manque des membres voire le corps : Kita et Fatia n'ont pas de bras, la maman n'a ni corps, ni membres, ni tronc. Le corps de Fanta est vu en transparence à travers ses vêtements. Monsieur Keïta et Elodie sont les seuls à être représentés quasi normalement.

Le trait du dessin de famille est léger. Celui-ci se fait de gauche à droite au premier niveau représentant les sœurs puis de droite à gauche sur la ligne d'Elodie et de ses parents.

- **Interprétation**

Le dessin de famille d'Elodie met en scène différentes défenses du moi qui soulignent son désir d'être la préférée du père. En effet, par une réaction agressive détournée, elle évince Vincent (Vieux) en tant que rival puisque fils unique dans la réalité, il a un rapport privilégié avec le père. Elodie aimerait bien être à sa place.

Elle dessine Fanta en premier, très valorisée et c'est son identification de désir. Fanta est la personne qu'elle admire et craint en même temps et qui est très liée au père. Leur relation

conflictuelle est plutôt de jalousie.

La mère dessinée en dernier est dévalorisée. Elle est près du père sans plus ; en même temps, Elodie dans un mouvement régressif aimerait être proche d'elle car la rivalité œdipienne entraîne une forte culpabilité (son âge d'or est 3 ans).

Elle-même se dessine près de son père. Le fait de placer les deux parents à une certaine distance l'un de l'autre correspond à la réalité mais aussi au désir secret d'Elodie de les séparer.

La scotomisation d'une partie du corps des personnages sous forme de mutilation (corps dépourvus d'organes de contact...) peut être mise en relation avec une crainte de la castration. Cette angoisse fixe Elodie dans une position d'obéissance au père qui témoigne que l'Œdipe n'est pas dépassé et que son désir est encore soumis à l'idéal paternel. On note de fait des besoins d'autopunition provoqués par un surmoi aux interdits extrêmement puissants (cela renvoie au résultat obtenu à "*assemblages d'objets*" dans le WISC R.). Elle dessine le père avec lequel elle entretient des sentiments ambivalents et une relation rigide et distante : elle le nomme "*Monsieur Keïta*".

#### **4. INTERPRETATION GENERALE**

Les difficultés d'Elodie sont en relation avec un fort conflit œdipien. Elle veut s'arroger la place auprès de son père et éprouve en même temps une forte culpabilité face à cette usurpation car elle se trouve dans le jeu de l'inceste et du meurtre constitutifs de l'Interdit. Elodie a une réaction agressive face à ceux qui sont à sa place (frère, sœur, mère). La culpabilité lui fait rechercher un refuge auprès de sa mère de façon très régressive. Cette culpabilité est d'autant plus forte que dans la réalité la mère part de la maison.

Le désir du père à son endroit est conforté par le doute de la filiation sur lequel il joue. On peut entendre à un niveau inconscient "*si tu n'es pas ma fille, je peux avoir des désirs à ton égard, l'interdit de l'inceste ne joue pas...*".

La mère est une femme soumise au père qui ne peut de fait s'affirmer comme mère. Aux yeux de sa fille comme à ceux des autres enfants, elle est quelque peu invalidée par la place que lui donne le père. De quelle place peut-elle leur parler ? Cela interroge le désir du père à l'égard de la mère. De plus, Elodie n'est pas éclairée par un dire de la mère qui viendrait lui confirmer qu'elle a été engendrée par un homme qui a justement désiré que cette mère la conçoive. Pour qui compte-t-elle alors ? A-t-elle une place en tant que fille pour ce père qu'elle aime ? pour cette mère qui part ?

L'abus de pouvoir du père souligné par un autoritarisme en référence avec ce qu'il a vécu lui-même avec ses parents à travers son éducation traditionnelle où *"l'affectivité n'a pas sa place"*, se reproduit sans laisser de place à la mère. Le père face à son ambivalence inconsciente demande une écoute, un droit de parole *"ça nous fait du bien de parler"*.

Elodie dans la crainte de la castration est fixée à une obéissance du père, elle est soumise à l'idéal paternel dont elle veut se départir. Mais elle fait les frais du conflit parental, qui est un conflit de domination. Non séparée, délogée d'une position de phallus de la mère, elle s'enlise dans l'Œdipe refusant la dette qu'il convient de payer pour avoir accès à l'ordre symbolique de la culture selon Bernard THIS.<sup>141</sup> Cet accès ne se peut sans le recours au rite, à la continuité, à la permanence qui permet à l'enfant de pouvoir vivre au mieux la séparation d'avec la mère.

Elodie, sous le poids d'une forte culpabilité œdipienne, face à cette situation fantasmatique, veut recourir au suicide qui n'est qu'une forme d'agressivité retournée contre son propre corps mais également contre l'image de l'autre qu'on porte en soi. Celui qui se tue commet un parricide selon LEGENDRE<sup>142</sup> car cette image est la représentation de l'Interdit, l'image du Père par le sujet. Elodie est dans l'incapacité de comprendre ce qui lui arrive. Le conflit affectif est tel qu'elle ne peut véritablement s'investir dans le fait scolaire quoiqu'elle tente de le faire pour entrer dans le désir du père aimé (mais sans trop y réussir). Son agressivité trouve un lieu d'expression à travers les bagarres qu'elle n'hésite pas à livrer.

---

<sup>141</sup> Bernard THIS, Le Père : acte de naissance. Paris, Seuil, 1980, 380 p

<sup>142</sup> LEGENDRE (P), op. cit.

## 4.1.2 SYNTHÈSE DES ÉTUDES DE CAS DU CENTRE DE GUIDANCE INFANTILE

Nous remarquons de prime abord que la majorité de ces enfants présentent des troubles dits réactionnels<sup>143</sup>. Il s'agit de pathologies définies par une récente apparition, le lien avec une cause précise, ayant une incidence sur l'intégrité de la personnalité. *"Ne peuvent être maintenus dans ce cadre que les troubles qui répondent favorablement à une intervention thérapeutique précocement instaurée"*<sup>144</sup>

On y retrouve :

- la dépression réactionnelle dont les troubles ont une composante dépressive au premier plan,
- les manifestations réactionnelles ayant une expression mentalisée ou apparaissant sous la forme de conflits extériorisés dans le milieu familial ou social.

En fait, il s'agit d'une variation à la normale, c'est-à-dire que les troubles ne sont qu'une adaptation aux situations pathogènes.

### 4.1.2.1 Qu'avons-nous pu observer ?

Les enfants dont nous venons de présenter les cas sont issus de structure familiale particulière monoparentale ou recomposée (*cf. Document annexe p. 29 Tableau I*).

Seules Clarisse et Monique ont une famille *"normale"* et vivent avec leurs parents géniteurs mariés légalement et la fratrie issue de cette union.

François-Anaïs et Elodie vivent avec leurs parents géniteurs également mais non mariés légalement. La fratrie est composée de demi-frères et sœurs (enfants d'une autre relation du père).

Tous les sept autres enfants ont des parents séparés : Clovis, Denise, Pierre et Jean-Marc vivent avec leur mère dans une structure qu'on pourrait qualifier de *"monoparentale"*. Les mères s'en occupent presque seules sur le plan matériel. Ces enfants ont des relations conflictuelles avec leur père qui, dans les cas de Denise et Pierre, les ont reconnus sous la contrainte de la famille élargie (intervention d'un membre influent de la famille).

Pour Clovis et Jean-Marc, la reconnaissance de leurs pères s'est faite dès la naissance mais ils demeurent absents physiquement.

La non-présence du père exprime parfois son *"non-désir"* d'enfant et sert souvent le projet maternel inconscient qui est celui de trouver une complétude à travers l'enfant -phallus. Cet enfant

---

<sup>143</sup> MISES et Coll., Classification française des troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent. Juin 1989.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 27.

"*la comble*" mais cette fusion préfigure une difficulté majeure issue de la non séparation.

S'agissant de la fille, le père absent en corps et plus encore en cœur et en esprit, violent, brutal ou simplement incohérent marque de son empreinte la relation et le développement de sa féminité. N'ayant pu ou su occuper "*sa*" place auprès de la mère et de la fille, il est défaillant car il déçoit doublement les attentes de sa fille : il est incompetent à la valoriser comme femme en devenir, capable, belle, séduisante et destinée à un autre homme que lui et il l'abandonne de ce fait à la toute puissance de la mère sans pouvoir jouer le rôle de tiers séparateur. Elle reste enfante éternelle d'une "*mère-mort*" et ne peut être amenée à se construire en faisant un pas de côté par rapport à la mère. Ce constat est notable avec Clarisse, Elodie, Denise et Monique, lesquelles, trop proches de la mère, échappent à une castration structurante qui aurait valorisée leur féminité et sont en quête d'un regard du père.

Pour le garçon, le père absent le laisse soumis à une mère. Or, obéir à la mère sans référer son désir de garçon à un père estimé peut, lorsqu'il s'y résout, entraîner un refoulement des pulsions pré-génitales et génitales masculines et préparer chez ce garçon un Œdipe qui se résoudra par des identifications féminines ouvrant la voie à une homosexualité passive toujours inconsciemment incestueuse selon Françoise DOLTO<sup>145</sup>.

Anicet, Sylvain et Jacques vivent avec leur père et leur belle-mère. Séparés de leur mère, ils n'en savent pas la raison. On note dans ce type de famille des relations conflictuelles avec la belle-mère, ce qui constitue un des motifs de consultation pour Anicet et Sylvain. Pour Jacques, la belle-mère est peu présente et le conflit est plus marqué avec le père. Il n'y a pas eu de mariage légal pour ces couples, à part la famille d'Anicet.

Les pères d'Elodie et de Jacques sont apparemment omniprésents et s'affirment souvent à travers l'autoritarisme qui veut être la preuve de leur toute-puissance. Finalement, ils persécutent et tyrannisent leurs enfants en leur infligeant une éducation des plus rigides. Ce sont des hommes qui se font craindre sans pour autant être des pères symboliques.

---

<sup>145</sup> DOLTO (F). Au jeu du désir. Seuil. 1981, p. 387.

L'enfant, dans ce cas, se soumet à la loi d'un tyran domestique car la référence au père n'est que soumission aux ordres. Bernard THIS écrit : *"A l'ombre d'un monstre social, le fils se déshumanise, portant sa vie durant la charge, le poids de cet anéantissement du signifiant «père».* Bien sûr, il s'identifiera de façon conformiste à ceux qui lui donneront le sentiment de faire tout ce qu'il faut pour «paraître» homme. "<sup>146</sup>Rien de pire que le père qui profère la Loi sur tout, selon Jacques LACAN, pas de père éducateur surtout, mais plutôt en retrait sur tous les magistères.

#### 4.1.2.2 Les marques de la naissance

Pour tous ces enfants, on note un événement marquant qui accompagne leur naissance.

1. Certains enfants ont été reconnus par le père sous la contrainte. Les parents entretenaient des relations mais ne vivaient pas ensemble.

Pour Denise, Sylvain et Pierre, le père qualifiant la conception de l'enfant d'*«erreur de jeunesse»* a proposé une I.V.G., refusée par la mère.

Dans le cas de Sylvain, sa mère, pour s'opposer au père, a tenté d'attribuer la paternité à quelqu'un d'autre.

Anicet, lui, a été reconnu par son père par l'intermédiaire de sa belle-mère mais cela n'a pas été sans difficultés. En effet, conçu d'une relation de ses parents à l'insu de l'épouse légitime du père, celui-ci propose une usurpation de titre pour le reconnaître : être la mère génitrice d'Anicet sur l'acte de naissance.

2. Pour tous les enfants, on note une relation conflictuelle entre les parents.

- Pour les parents qui vivent encore ensemble :
  - . les pères de Clarisse et de Monique entretiennent une relation extra-conjugale.
  - . les parents de Jacques se séparent, il en est de même pour ceux de Clovis.
  - . Jean-Marc naît d'un mariage arrangé dans une communauté religieuse pour réparer la faute de sa mère qui a eu un premier enfant hors mariage et non reconnu par le père et qui, de fait, est devenue stérile.

---

<sup>146</sup> THIS (B), op. cit., p. 244.

. la mère de François-Anaïs ainsi que celle de Monique désiraient un enfant de sexe différent.

3. La plupart des mères relatent un épisode dépressif plus ou moins grave survenu pendant les premières années de la vie de l'enfant, ou tout au moins une décompensation. Dans tous les cas, on note une relation difficile entre l'enfant et la mère :

- Les mères de Monique, Clarisse, Clovis, Denise et Jean-Marc décrivent bien l'épisode dépressif qu'elles ont vécu lors de la grossesse et la petite enfance de leurs enfants.

- Pour les autres mères, des facteurs décrits par le père ou par elles-mêmes (sans qu'elles fassent le lien avec un épisode dépressif) sont susceptibles d'avoir entraînés une certaine décompensation. C'est le cas pour les mères de Sylvain, Anicet, François-Anaïs, Jacques, Pierre et Elodie.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, de nombreux auteurs soulignent que la tristesse qui obnubile et rend indisponible une mère plongée dans sa douleur entraîne une carence affective comparable à celle provoquée par la séparation : l'enfant sans soutien psychologique est délaissé au sein de sa famille, très souvent aux bons soins de nourrices inexpérimentées. Le sentiment d'être compris, entouré, admiré, génère la sécurité intérieure et l'assurance face au monde. L'angoisse, la détresse et la mort que véhicule la mère déprimée sape définitivement toute confiance en soi. C'est "*la mère morte-vivante*". La personnalité de l'enfant au lieu de se construire autour d'un noyau stable, se bâtit sur un manque, un trou, une faille, un vide.

Pour ces enfants, on note que le monde extérieur est vécu comme agressif. Ils présentent une immaturité affective et un besoin de régression.

La culpabilité qu'ils éprouvent par rapport à la situation familiale actuelle où ils ne savent quelle est leur place entraîne des difficultés relationnelles avec l'autre conjoint "*venu prendre la place*" du parent géniteur qui n'est pas là. Ils se réfugient derrière des conduites antisociales, marques de leur malaise qui rendent compte de leur quête affective.

Nous voyons bien comment l'enfant se développe à partir de la vie psychique de ses parents : il a besoin de soins et d'échanges entre psychisme pour construire les frontières de son moi et enrichir son moi.

Un défaut au niveau des fonctions parentales a des conséquences parfois désastreuses chez l'enfant.

La mère, souvent esseulée, non soutenue par un homme qui est dit "*père de l'enfant*", ne peut aller jusqu'au bout de sa fonction qui est celle d'aider l'enfant à aller vers le père et d'aider le père dans sa relation à l'enfant à travers le rite. Ainsi ne peut-il être doublement privé en privant l'enfant de sa mère en tant qu'objet de son désir, en privant la femme de son enfant en tant qu'objet phallique pour autant que sa parole n'est pas reconnue par celle qui partage avec lui la responsabilité parentale. Or, c'est ce qui permet à l'enfant de grandir, de s'humaniser, c'est-à-dire de parler, sentir, penser. Ce consensus entre le père et la mère est indispensable pour assurer une stabilité de l'environnement familial et une stabilité affective.

Même pour ces enfants qui n'ont pas connu un abandon dans la réalité, on note que l'existence du cadre social de la famille ne saurait être une garantie suffisante de sa capacité d'aimance.

Abordons maintenant les cas d'enfants où la structure familiale est représentée par une institution dans laquelle sont admis des enfants en raison d'un abandon franc ou lorsqu'ils sont orphelins ou ont des parents nécessiteux.

## 4.2 LES ENFANTS RENCONTRES AU VILLAGE D'ENFANTS SOS

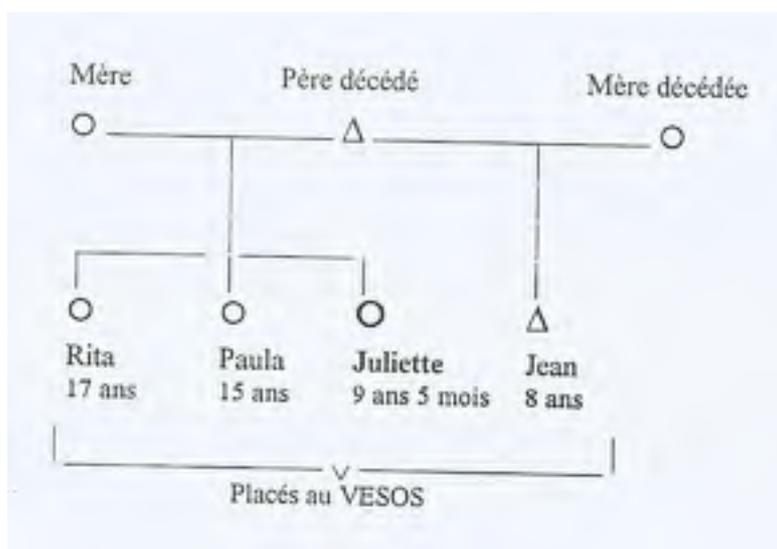
### 4.2.1 LES MONOGRAPHIES

Nous avons rencontré 8 enfants dont 2 garçons et 6 filles, âgés de 9 ans 1 mois à 12 ans 10 mois.

- **CAS N° 12 JULIETTE** (*cf. document annexe, p. 34*)

Juliette est une fille de 9 ans et 5 mois reçue pour des difficultés scolaires.

C'est à l'âge de 5 ans qu'elle rentre au VESOS avec ses deux sœurs Rita et Paula, âgées respectivement de 12 et 10 ans et leur demi-frère Jean 3 ans, à la suite du décès de leur père. Jean lui, est orphelin de ses deux parents et avait été confié à sa famille maternelle. C'est la mère de ses sœurs qui a fait la demande du placement pour les 4 enfants car elle-même ne peut subvenir à leurs besoins. Elle habite dans une baraque insalubre, vend des médicaments traditionnels et a toujours été à la charge de son propre père qui est aussi décédé. Au VESOS, "tous les enfants ont été acceptés à cause de Jean, pour ne pas les séparer".



Juliette se retrouve avec Jean dans la même famille, Rita et Paula sont dans une autre. La fratrie SOS de Juliette est composée de 6 membres dont Francis (cf. cas n° 18). Depuis son arrivée au VESOS, elle n'a pas changé de maman SOS mais elle a connu 3 directeurs de village.

Cela fait deux ans que Juliette va régulièrement en vacances chez sa mère avec ses sœurs aînées. Jean ne sort pas encore : il est jugé trop jeune. Cependant, il reçoit assez souvent la visite de sa famille maternelle qui le réclame.

Juliette explique qu'elle est au VESOS parce que sa mère n'a pas d'argent : *"elle-même me le dit quand elle vient me voir. Elle me dit de travailler pour réussir. "* Elle avoue préférer le VESOS *"quand je suis en vacances, je suis contente de retrouver maman mais j'ai envie de revenir au village parce qu'elle ne reste pas à la maison. Au village, c'est chic. Peut-être que si je reste, elle ne pourra pas m'acheter mes fournitures. Ici, les gens sont gentils. On mange beaucoup, on paye mes habits, j'ai de l'argent de poche... Même si maman avait de l'argent, j'allais préférer venir ici, parce que ici, tu as des marraines. Ma marraine est en Allemagne, elle m'écrit souvent et m'envoie des cadeaux, poupée, livre, jouets..."*.

Juliette s'entend assez bien avec ses frères SOS. Elle n'a pas fait de maternelle et a commencé sa scolarité au CP1 et CP2 à Arc-en-ciel, CE1 et CE2 à l'E.P.H.G. Elle n'a jamais repris de classe. Cette année, elle présente des difficultés en dictée, en mathématiques et en géographie.

## **1. LES TESTS**

### **1.1 LE WISC R.**

- **Comportement**

Juliette est contente de participer aux différentes épreuves surtout celles ayant trait aux tests de performance. Cependant elle montre son aversion pour les chiffres dès qu'on annonce ce type d'épreuves (arithmétiques). Elle se décourage lorsqu'elle n'arrive pas à trouver ce qui lui est demandé et veut passer à autre chose. La nouveauté la motive.

• **Récapitulatif des résultats**

	Note standard	QI
Note Verbale	43	91
Note de Performance	43	89
Note d'Echelle Totale	86	89

• **Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe**

Juliette a un niveau inférieur à la moyenne.

- L'épreuve scolaire en rapport avec les opérations mathématiques est très échouée.  
 - L'esprit d'analyse et de synthèse (cubes), l'attention portée au groupe scolaire ou culturel (information), la capacité d'apprentissage (code) sont d'un niveau faible.

- L'adaptation pratique (arrangement d'images), l'épreuve scolaire liée à la verbalisation (vocabulaire), la perception attentive de la réalité (comportement d'images) sont d'un niveau légèrement inférieur à la moyenne.

- Les épreuves d'un niveau supérieur à la moyenne mettent en jeu la pensée catégorielle (similitude), la capacité d'adaptation pratique avec l'intégration des normes sociales et parentales (compréhension), l'attachement au détail avec le surinvestissement de l'image du corps (assemblage d'objets).

• **Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle**

$$\text{La différence : } |QIV - QIP| = |91 - 89| = 2$$

La différence des deux quotients est inférieure à 12 donc non significative.

L'interprétation se fera au niveau du QI Total.

$$\text{Moyenne: } = 86: 10 = 8,6$$

Elaboration du scatter à partir de la moyenne 8,6 :

3,6	4,1	5,6	7,1	8,6	10,1	11,6	13,1
-				0	+		+
Anatomiques		Intégration		Vocabulaire		Similitudes	
		Cubes		Complètement		Compréhension	
		Code		d'images		Assemblage	
				Arrangement		d'objets	
				d'images			

- Les facteurs non significatifs sont ceux :
  - *au symbole 0 :*
    - la facilité de verbalisation et la capacité à acquérir des connaissances, l'adaptation à la réalité,
    - la structuration temporelle.
  - *aux symboles hétérogènes.*
    - la conceptualisation, l'abstraction,
    - la structuration spatiale et la latéralisation,
    - la motricité.

Juliette a une note supérieure à la moyenne du groupe à une épreuve non négligeable : similitude. Son mode d'équilibre est inférieur à ses potentialités et doit être mis en référence avec son désir de réussir (code) et ses capacités d'apprentissage qui sont peut investies.

Les facteurs significatifs seront examinés sous leur versant affectif.

- **Les facteurs significatifs :**
  - *par des réussites :*
    - les références catégorielles sont bien investies. Cela est souvent constaté chez des enfants qui cherchent à compenser leur difficulté à se situer notamment dans leur propre famille.
    - un bon investissement de l'image du corps manifeste l'utilisation que Juliette fait de ses capacités à intégrer les choses en un tout face à des références physiques concrètes.
    - l'investissement des normes parentales et le désir de plaire sont destinés à éviter un fantasme d'abandon plus ou moins intense.

- *par des échecs :*
  - la représentation symbolique qui manifeste pour Juliette la difficulté à se représenter mentalement quelque chose ou quelqu'un du fait d'une angoisse d'abandon intense.
  - le mauvais investissement de la scolarité.
  - la mémorisation des données scolaires et socioculturelles qui expliquent en grande partie les difficultés de Juliette en classe.
  
- **Conclusion**

Juliette est submergée par une charge fantasmatique lourde en relation avec une angoisse d'abandon intense. Le désir de réussir est inhibé et des difficultés d'apprentissage sont manifestes car elle ne peut se représenter mentalement quelque chose ou quelqu'un d'absent. Cela doit être mis en relation avec le fantasme de la mort du père et ici il y a un télescopage avec la réalité. De fait, malgré son désir de plaire et ses efforts d'intégrer les choses en un tout face à des références physiques concrètes, on note un mauvais investissement de la scolarité. L'envahissement de l'angoisse met à jour une personnalité fragile de type phobique. C'est comme si malgré l'amour qu'elle porte à ses parents, elle ne compte pas pour "un".

## 1.2 Les Dessins

### 1.2.1 Dessin de Famille

- **Description**

Juliette, droitère, dessine sa famille réelle de la gauche vers la droite, mais elle est incomplète. Les personnages se succèdent ainsi sur sa feuille :

  - Rita (10 ans), sa sœur qui est dans la même famille VESOS qu'elle,
  - Juliette (5 ans),
  - Christophe, son frère aîné, 18 ans, qui vit chez son oncle paternel. Il est en classe de 1<sup>ère</sup> à Agboville,
  - sa maman (30 ans),
  - son frère Koffi, 21 ans, qui *"sera préfet cette année"*,

- son père *"c'est mon papa que j'ai commencé à dessiner mais je n'ai pas fini parce qu'il est mort"*. *"C'est nue photo de famille."*
- *"Le plus gentil, c'est Christophe parce qu'il m'écoute quand je lui parle,*
- *la moins gentille, c'est moi. Je n'aime pas toujours obéir.*
- *le plus heureux ? C'est Koffi : parce qu'il va gagner de l'argent et nous en donner.*
- *le moins heureux c'est papa, parce qu'il est mort."*
- L'âge d'or *"3 ans parce qu'on est encore un bébé"*.

Les identifications :

- identification de réalité : elle-même.
- identification de désir : Rita.
- identification déclarée : Juliette aimerait être comme Koffi parce qu'il est grand et va avoir beaucoup d'argent quand il sera préfet.

• **Commentaire**

Le dessin de famille de Juliette ne représente pas tous ses frères et soeurs. Elle dessine Koffi qui, dans la réalité, est un grand cousin de 35 ans qui, depuis le décès de son père, se préoccupe du devenir des enfants.

Christophe est également un cousin de 20 ans qui réside dans une ville à l'intérieur du pays et qu'elle rencontre souvent lorsqu'elle est en vacances.

• **Interprétation**

Juliette se dévalorise par rapport aux autres membres de sa famille. Dessinée en 2ème, elle est beaucoup plus petite. Cette dévalorisation de soi est le signe d'une réaction dépressive. En même temps, elle se donne un âge de 5 ans, l'âge auquel elle est rentrée au VESOS, l'âge de la rupture. Elle ne s'accepte pas comme elle est et se déprécie *"la moins gentille"*. Il y a un fort désir de régression (son âge d'or est 3 ans) et son dessin qui commence par Rita (plus jeune que son âge : 10 ans au lieu de 17 ans) au milieu, se poursuit vers la droite avant de s'achever complètement à gauche. Elle dit vouloir s'identifier à Koffi qui est indépendant financièrement et qui est le plus heureux. C'est une identification inversée pour cet homme très imposant qui représente un peu son père sans pour autant le remplacer puisqu'elle ébauche sa tête. (A-t-elle fait le deuil de sa mort ?) et qui a accompli ce pourquoi elle est au VESOS : la réussite sociale. La mère est bien présente mais, coincée entre ces deux hommes. Il lui manque la main droite et elle a les pieds *"en dedans"*.

## 1.2.2 Les dessins libres

### 1/ Le village

- **Commentaire**

*"C'est un village. Tout le monde dormait, un enfant voulait cueillir une mangue et dehors il y avait un canari sacré. L'enfant a mangé la mangue et il a fui sinon on allait l'attraper. Le canari sacré a sauté ; quand les gens de la cour sont venus, le canari sacré a dit qui était le voleur et on l'a attrapé : c'est une fille. "*

Cette situation présente une violation de la loi voire de l'interdit puisque c'est le caractère sacré qui met à jour la voleuse. Ainsi, ne peut-on rester impuni. Juliette met en scène ce qu'il en est de son rapport à la loi et de sa quête affective. Cette dimension se retrouve dans le C.A.T. à la planche 8 où la punition de l'enfant voleur c'est d'être mangé par des bandits puis par les parents.

### 2/ La fille à la plage

Sur ce dessin c'est le caractère élaboré des traits du visage de la jeune fille qui contraste avec les autres représentations de personnage.

Juliette fait ce dessin dans une salle attenante au lieu où les enfants sont reçus, seule, loin de tout regard. Se sent-elle plus libre ? Moins *"coincée"* par le caractère du cadre de la consultation ce qui lui permet de donner le meilleur d'elle-même ?

Il y a chez Juliette l'association de plusieurs défenses du moi :

- 1- La régression,
- 2- La dépression,
- 3- L'inversion du sexe avec identification à un homme.

Ces défenses se retrouvent dans le C.A.T. et dénotent des troubles pathologiques d'adaptation.

## 1.3 Le C.A.T.

- **Comportement**

Juliette prend son temps pour raconter les histoires. Elle reste très descriptive mais, aidée par des questions, donne des explications comme elle peut. Elle répond d'emblée et on ne note pas de fatigabilité.

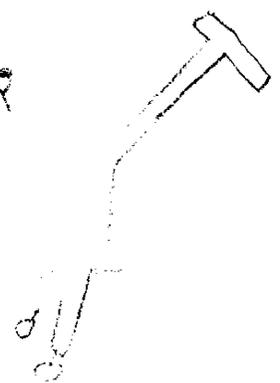
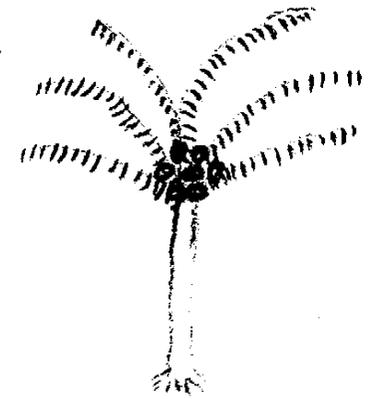
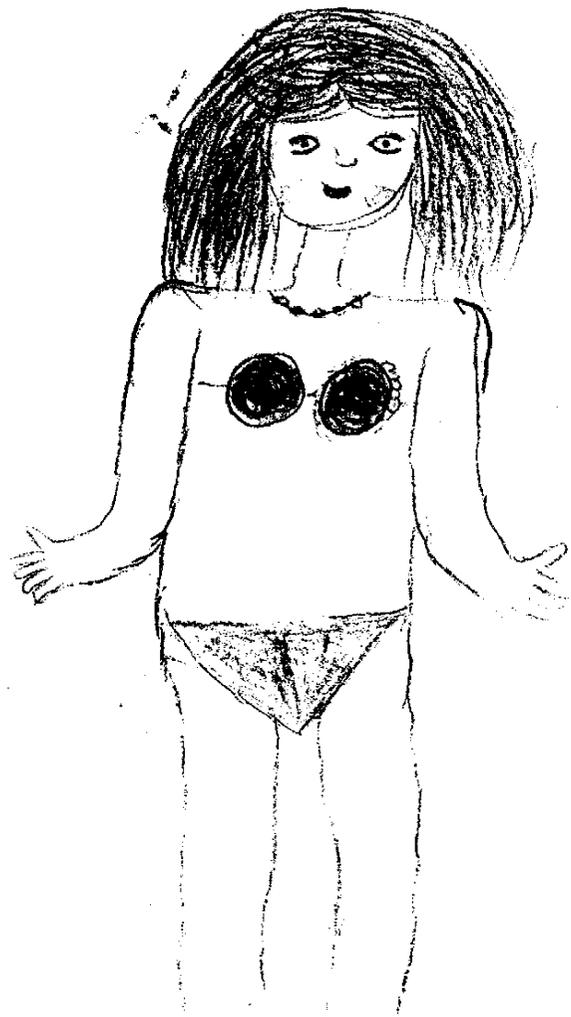
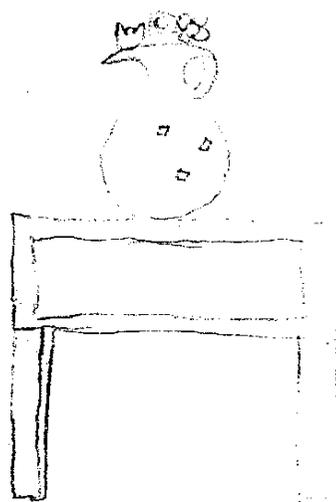
- **Interprétation :**

Juliette a le vécu d'une angoisse d'abandon et d'un doute persistant. La situation triangulaire est bien perçue. La mère a une image nourricière mais le père est celui qui protège. On note également une angoisse de dévoration de la part des parents. La régression avec identification à un bébé de 3 ans proche de la mère s'exprime avec force. Cette position est ambivalente car il y a aussi le désir d'être autonome en gagnant son propre argent, en allant à l'école. La quête affective est dominante.

## **2. INTERPRETATION GENERALE**

Juliette présente une forte angoisse d'abandon qui explique ses difficultés pour se représenter mentalement quelque chose ou quelqu'un. Elle ne présente apparemment aucun trouble du comportement et, à part ses difficultés scolaires on pourrait dire que tout va bien. En fait, Juliette se dévoile à travers sa vie fantasmatique (cf. dessin) où il y a violation de la loi, de l'interdit. Cependant, à travers une attitude syntone qu'elle développe pour plaire, elle veut être acceptée comme elle est, avoir une place au sein de sa famille. Il lui semble plus aisé de régresser à l'âge où tout allait bien, où elle était en famille avec son père, où elle était portée par le rite. Les ruptures occasionnées par le décès du père dont elle n'a pas encore fait le deuil, la séparation avec la mère la culpabilisent fortement. Elle assume sa position en étant agréable mais ne peut se tourner vers des acquisitions scolaires qui la confronte à la loi, à la séparation, ce qu'elle n'a pas encore intégré.

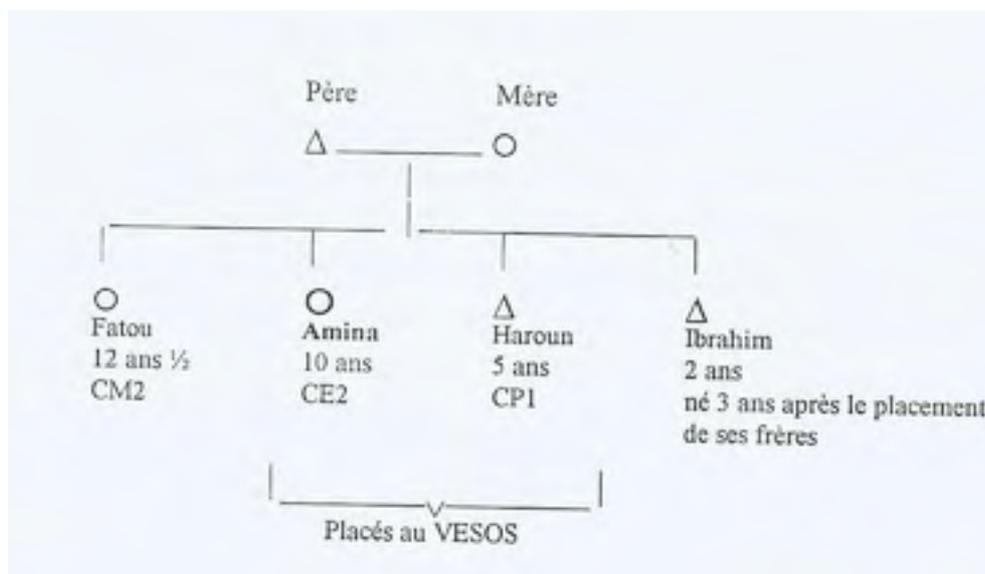
Le VESOS devient pour Juliette un lieu de refuge qui la contient d'une certaine manière, comme si elle en veut à sa mère de l'avoir laissée. Elle se laisse porter par des raisons objectives, matérielles "*Il faut travailler pour réussir*" qui laisse augurer un meilleur avenir. Elle tente de surinvestir cette ambition sans y arriver vraiment.



• **CAS N° 13 : AMINA (cf. document annexe, p. 37)**

Amina est une fillette de 10 ans qui m'est adressée pour difficultés scolaires en mathématiques, en dictée et en lecture. Elle est en classe de CE2 (9ème) à l'E.P.H.G.

Issue d'une fratrie de 4 enfants, dont elle est la deuxième, son père est un malade lépreux, sa mère épileptique et handicapée motrice.



Cette famille n'a pas de source de revenu fixe permettant aux parents de s'occuper matériellement des enfants, la mère vend des bonbons et des condiments et le père mendie.

A la suite d'une demande d'aide sociale, Amina et son frère Haroun rentrent au VESOS : elle a presque 6 ans et lui 5 mois. Fatou, leur sœur aînée reste avec les parents. C'est avec beaucoup de difficultés qu'ils ont accepté de se séparer des enfants, ils auraient préféré percevoir une aide financière pour s'en occuper. Les deux sont placés dans la même famille que celle de Maïmouna (cf. cas n°14). Amina se rend en vacances dans sa famille d'origine ce qui n'est pas pour le moment le cas de Haroun jugé trop jeune et fragile pour "*de nouvelles ruptures*". Sa première sortie en famille est prévue cette année pendant les grandes vacances scolaires. Les enfants reçoivent régulièrement la visite de leurs parents au VESOS. Amina est très fière d'eux et, lorsque la famille se retrouve, elle dit aux habitants du village "*c'est nous les Keïta*". "*C'est une famille très unie et, on sent la chaleur quand ils se retrouvent*" fait remarquer l'assistante sociale. Il y a trois ans, le père a été très malade et il a dû retourner au village Raoul Follereau<sup>147</sup> pour les soins. Chaque semaine, il

<sup>147</sup> Le village de lépreux Raoul Follereau est une institution créée par cet homme médecin pour aider, soigner et permettre aux lépreux d'acquérir une certaine autonomie.

écrivait des lettres au VESOS pour avoir des nouvelles de ses enfants et cela malgré l'absence de réponse. Au village, Amina est dans une famille de 8 enfants qui sont tous rentrés le même jour au VESOS. La maman SOS, maman Elise, qu'elle a toujours eu depuis son arrivée est partie en début d'année parce qu'elle est enceinte. Cela faisait 5 ans qu'Anima vivait avec elle. Aussi, accepte-t-elle mal ce départ qu'elle trouve injuste. Amina se demande si avoir un enfant est une faute et si la même mesure s'applique à tout le personnel du VESOS y compris la directrice de projet. Elle ne supporte pas la tante qui remplace sa première maman SOS et tente par tous les moyens de la retrouver en allant la voir (elle habite à Abobo).

Amina dit être au VESOS parce que *"mes parents ne peuvent pas me mettre à l'école. Ils viennent seulement me voir mais n'ont pas assez d'argent. Si je grandis, je vais quitter SOS."* Depuis qu'elle est dans ce village, elle a connu trois directeurs et changé deux fois d'école : la maternelle à SOS, le CP1 et deux fois le CP2 à Arc-en-ciel, le CEI et le CE2 à E.P.G.H. Elle a un très bon contact avec ses frères et sœurs et se présente comme une fillette grassouillette et enjouée.

## L. LES TESTS

### 1.1 Le WISC R.

- **Comportement**

Amina se montre très participante dans l'ensemble avec un intérêt plus vif pour les épreuves verbales.

- **Récapitulatif des résultats**

	Note standard	QI
Note Verbale	37	84
Note de Performance	26	66
Note d'Echelle Totale	63	73

Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe :

Le niveau verbal est supérieur au niveau de performance mais tous les deux restent inférieurs à la moyenne du groupe de référence.

Les épreuves en rapport avec l'adaptation scolaire (surtout arithmétique et information), la représentation symbolique (cubes, arithmétiques), la staicturation spatiale (cubes, assemblage d'objets) sont d'un niveau très bas.

L'attachement à la réalité (complètement d'images), les références catégorielles (similitudes) et temporelles (arrangement d'images), l'expression verbale (vocabulaire), la capacité d'apprentissage (code) sont d'un niveau légèrement plus élevé, mais restent aussi en dessous de la moyenne.

Seule la capacité d'adaptation pratique donne un résultat au dessus de la moyenne (compréhension) qui prouve un certain désir de plaire.

- Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle

$$|QIV - QIP| = |84 - 66| = 18$$

La différence étant supérieure à 12, le QI Total n'est pas représentatif du niveau de Amina.

Deux scatters sont établis sur la base de chacune des moyennes.

- Moyenne verbale =  $37 : 5 = 7,4$

4,4	5,9	7,4	8,9	10,4	11,9	13,4
-	0	+	+	+	+	+
Information Arithmétiques	Similitudes Vocabulaire				Compréhension	

$$\text{Moyenne de Performance} = 26 : 5 = 5,2$$

- **Les facteurs considérés comme non significatifs sont ceux ayant :**

- *le symbole 0 :*

- les références catégorielles (similitudes), les références temporelles (arrangement d'images), le désir de réussir (code) et l'image du corps.

Ces facteurs manifestent non pas les difficultés spécifiques d'Amina mais ce qu'elle est capable d'investir d'une façon homogène par rapport à son mode personnel d'équilibre.

Amina obtient une note proche de la moyenne mettant en jeu un facteur intellectuel non contestable (8 à similitudes). Ce mode d'équilibre personnel est inférieur aux potentialités. Il s'agit d'un désinvestissement général dans la mesure où les capacités d'apprentissage, le désir de réussir (code) est mal investi.

- **Les facteurs significatifs par :**

- *des réussites :*

- l'intégration des normes sociales et parentales qui renvoie à un désir de plaire ou de ne pas être abandonné comme un phobique qui se sent coupable pense parfois le mériter. Il y a alors le renforcement de l'attachement à ces normes. Amina fait bonne référence à ses expériences personnelles concrètes et manifeste une certaine agressivité envers un enfant plus jeune notamment.
- l'adaptation à la réalité est ici le signe d'un surinvestissement du détail qui manque ou risque de manquer parfois en rapport avec une forte angoisse de castration.

- *des échecs :*

- la représentation mentale qui peut ici manifester une angoisse d'abandon intense telle que l'éprouvent certaines personnalités fragiles. Amina ne peut voir la figure dans son ensemble à l'épreuve des cubes. Elle travaille par partie et c'est un échec que l'on retrouve aussi en arithmétiques.
- les difficultés d'adaptation au groupe et au niveau de ses capacités mnésiques mettent en exergue un investissement scolaire rendu difficile suite soit à un envahissement de l'angoisse soit par immaturité affective, les deux pouvant s'intriquer.

- **Conclusion**

Amina présente une certaine angoisse d'abandon de type phobique qui la pousse à un désir de plaisir en renforçant son attachement aux normes sociales et au détail qui manque comme pour se rassurer qu'elle ne manque pas.

Cependant, l'investissement scolaire reste limité car elle-même ne se sent pas contenue. La représentation mentale fait défaut éprouvant sa personnalité fragile. Il lui est alors difficile de s'adapter au groupe et elle a des difficultés mnésiques. Elle tente, à travers un mécanisme de défense (situer les choses qui l'entourent) de compenser ses propres difficultés à se situer face à un environnement familial angoissant.

## 1.2 Les Dessins

### 1.2.1 Le Dessin Libre

Il est réalisé à l'initiative même d'Amina qui me demande une feuille et des crayons de couleur.

- **Description**

Le dessin représente un village et est fait sur deux niveaux. De gauche à droite :

- en haut, il y a la maison du chef, la maison du notable, l'église, la maison d'un grand pêcheur et la salle des fêtes.
- en bas, il y a le chef, sa femme, le génie et un petit jardin.

- **Commentaire**

*"C'est un village Elokale. Le chef du village veut faire une fête parce que sa femme a accouché. Le génie ne voulait pas qu'il fasse la fête et a voulu envoyer la pluie. Finalement la pluie est venue et la salle de fête est gâtée. Le roi a appelé tous les notables pour qu'ils construisent une maison avec des briques pour remplacer la salle (dernière maison de droite). Puis, ils sont allés à l'église et ont prié et la pluie s'est arrêtée. Les dames sont allées donner à manger au génie pour le calmer."*

Le thème de ce dessin est très proche de ce qu'elle vit actuellement : sa mère SOS qui est enceinte. Cet événement, au lieu de procurer du bonheur, est à l'origine d'une séparation comme s'il s'agit d'une faute.

A ce moment là, l'entretien avec Amina est orienté sur la situation présente. *"Maman Elise nous a dit que Madame B. (la directrice de projet SOS) l'a renvoyée parce qu'elle est enceinte. On est parti un jour avec Victor et Mariam la voir et elle dit qu'elle va partir chez sa soeur à Yopougon et revenir en Février. Elle dit que si elle veut rentrer au village pour nous voir elle ne pourra pas parce qu'elle est déjà partie. Quand les mamans partent d'ici, elles ne peuvent plus revenir voir leurs enfants... Je pense beaucoup à notre maman. Elle ne peut plus revenir, ça méfait mal."*

### **1.2.2 Le Dessin de Famille**

- **Description**

Amina dessine sa famille génitrice. Elle est composée de 6 personnages : le père, la mère et les 4 enfants. La mère est dessinée en premier, elle a 46 ans ; elle est suivie d'Amina (10 ans), d'Haroun (8 ans), de son père (50 ans) puis Fatou (11 ans) et Ibrahim (2 ans). La mère est toute puissante en étant très valorisée. Elle est la seule pour laquelle Amina a tenté de colorier la robe. Haroun est dessiné plus grand qu'elle et le père est au même niveau que la mère mais moins imposant. Amina et Haroun sont situés entre les deux parents. Fatou est dessinée après le père et Ibrahim en bas de page et en dernier.

*" Le plus gentil, c'est papa parce qu'il ne crie jamais sur nous.*

*- la moins gentille c'est Fatou, elle aime trop envoyer les gens.*

*- le plus heureux c'est Ibrahim parce qu' il est toujours avec maman.*

*- le moins heureux c'est Haroun parce qu'il ne va jamais en vacances. "*

*- L'âge d'or pour Amina, "c'est 3 ans parce qu'on est à la maison et on n'a pas besoin d'aller tous les jours à l'école".*

*"Ma famille, c'est cette qui est à la maison. Au village, ce n'est pas ma famille parce qu'on n'a pas le même père, ni la même mère. Maman Elise c'était ma maman, la même que les autres mais pas la vraie vraie maman. C'est une maman pour nous donner à manger, pour nous aider à faire des études, pour nous dire comment il faut travailler. "*

Au niveau de ce dessin de famille, l'identification déclarée d'Amina c'est maman, son identification de désir : maman également.

- **Interprétation**

L'identification à la mère montre un très fort attachement et un besoin de régression. Amina dit bien que son âge d'or c'est 3 ans ; c'est vouloir être encore une enfant près de ses parents. Elle se dessine avec Haroun entre les deux parents comme pour se sentir contenue et être sûre de son appartenance à cette famille : c'est le désir de conserver cette place.

On note une rivalité fraternelle comme si elle en veut à Fatou d'être toujours en famille et veut être à la place d'Ibrahim, le dernier né, qu'elle dessine en dernier (en s'y reprenant même) et de façon expéditive.

### **1.3 Le C.A.T.**

Amina a le vécu d'une famille unie mais a une grande angoisse de dévoration. On note également son désir d'être proche de ses parents, d'avoir une autonomie en présence de la mère. Elle a le besoin d'être valorisée de façon narcissique. Les préoccupations œdipiennes sont soulignées à travers la curiosité sexuelle et son désir d'être plus proche du père. L'agressivité orale est prégnante.

## **2. INTERPRETATION GENERALE**

Amina présente un attachement à la mère conservateur et régressif, à cette mère qui représente amour, qui nourrit, qui est toujours là. Le départ de sa mère VESOS, mère substitut dans la réalité est un traumatisme qui remet en cause cette permanence. Aussi se tourne-t-elle vers ce qu'elle a connu de bon. Cette nouvelle séparation réactive la première et ouvre Amina à des questions très existentielles qui la culpabilisent.

Amina sait la raison pour laquelle elle est au VESOS et il semble que pour elle l'étayage de sa famille génitrice permette le sentiment de la continuité malgré la défaillance du cadre dans lequel elle vit actuellement. Elle développe des mécanismes de défense pour contrecarrer la culpabilité et pour plaire, intègre les normes parentales et sociales. Cependant, elle a une personnalité immature et des difficultés de représentation mentale car elle ne se sent pas intégrée, unifiée.

Son désir de réussir est insuffisamment investi. Aussi, ne peut-elle acquérir comme il se doit les apports scolaires.

## CASN° 14 MAÏMOUNA (cf. document annexe, p. 40)

Maïmouna est une fille d'apparence frêle, âgée de 9 ans et 10 mois. Elle est en classe de CE1 (10ème) et vient nous voir pour difficultés scolaires, inhibition et eczéma "réactionner à répétition. Au moment où nous la recevons, elle a le corps couvert de boutons.

Maïmouna, dont la mère était malade mentale internée à l'hôpital psychiatrique de Bingerville, a été placée à la pouponnière par son père le 7 septembre 1984. Sa naissance est estimée en avril 1984. Elle n'a jamais reçu de visite dans cet établissement : son père a disparu et sa mère est décédée. Maïmouna est alors déclarée "*enfant abandonnée*" et rentre au VESOS d'Abobo le 12 juin 1989 à 4 ans et 10 mois.

Depuis sa petite enfance, elle a une santé fragile avec des affections dermatologiques dominantes : éruptions cutanées, eczéma... Tous les examens faits par des spécialistes se sont avérés négatifs. De nombreux traitements n'ont donné dans le meilleur des cas qu'une amélioration éphémère. Déjà, à la pouponnière, les soignantes constatent que Maïmouna a ce type d'affection lorsqu'elle est contrariée ou anxieuse.

Au VESOS d'Abobo, elle est dans une famille de 7 enfants où tous sont arrivés le même jour (même famille que Amina, cas n° 13). Jusqu'en janvier 1994, elle a eu la même maman SOS Elise, qui a dû partir pour cause de grossesse. Maïmouna était en vacances chez sa marraine et, c'est à son retour, qu'elle a été mise devant le fait accompli : "*avant de partir, elle ne me l'a pas dit. Je n'étais pas là, j'étais partie à Angré chez la famille chrétienne. Quand je suis revenue, elle n'était plus là.*"

Maïmouna, qui sort assez rarement du contexte du VESOS pour aller en vacances en famille, fait partie des enfants de la maison qui souffre beaucoup lors des sorties de ses autres frères : elle se renferme sur elle-même et devient difficilement accessible.

Maman Elise vient d'être remplacée par Tantie Henriette.

Maïmouna a commencé sa scolarité à la maternelle du Village. Elle a fait le CP1 (12ème) dans une école publique, le CP2 (11ème) et actuellement le CE1 (10ème) à l'E.P.H.G.

Depuis qu'elle est au VESOS, Maïmouna a connu trois directeurs du village.

Nos différentes rencontres ont permis à Maïmouna de parler un peu de son vécu (cf. dessin de famille, C.A.T. et WISC R.).

## 1. LES TESTS

### 1.1 Le WISC R

- **Comportement**

Au cours de la passation du WISC R, Maïmouna est très inhibée. Elle se décourage vite, ne persévère pas et ne s'implique pas assez dans chaque tâche. Même les encouragements ne la font pas aller au-delà de ce qu'elle veut (ou peut ?) faire.

- **Récapitulatif des résultats**

	Note standard	QI
Note Verbale	20	63
Note de Performance	19	57
Note d'Echelle Totale	39	56

- **Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe :**

Le niveau d'efficiences intellectuelle est globalement médiocre, le niveau verbal est supérieur au niveau de performance tout en restant très inférieur à la moyenne. Le QI Total est de 56, le QI de Performance 57 et le QI Verbal 63.

Tous les résultats sont très inférieurs à la moyenne :

- les épreuves mettant en jeu l'adaptation sociale et l'adaptation à la réalité sont du niveau le plus élevé.

- les épreuves scolaires en rapport avec la langue maternelle et l'arithmétique et la capacité d'apprentissage sont très peu réussies.

- Enfin, celles ayant trait à la pensée catégorielle avec un support concret, à l'esprit d'analyse et de synthèse et l'aptitude à intégrer en un tout des objets concrets sont très échouées.

- **Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle**

La moyenne des notes = 3,9.

La différence verbale/performance est inférieure à 12 et ne peut donc être considérée comme significative :

$$|QIV - QIP| = |63 - 57| = 6$$

L'interprétation du résultat de Maïmouna se fait au niveau du QI Total.

Tableau du Scatter :

0,0	2,4	3,9	5,4	6,9	8,4
-		0		+	
Similitudes		Informations		Compléments d'images	
Cubes		Arithmétiques		Compréhension	
Assemblages		Vocabulaire		Arrangement d'images	
d'objets		Code			

- **Les facteurs non significatifs sont ceux dont les épreuves comportent :**

- *le symbole 0 :*

- l'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle et les opérations mathématiques, la capacité d'apprentissage.

Ce sont des facteurs qui manifestent non pas les difficultés spécifiques de Maïmouna mais ce qu'elle est capable d'investir d'une façon homogène par rapport à son mode personnel d'équilibre.

- *les symboles hétérogènes :*

- la représentation symbolique soulignée à travers les épreuves d'arithmétique et de cubes et la non implication personnelle que l'on note dans le code et les cubes.

Les autres facteurs risquent d'être significatifs. Analysons-les sous leur versant affectif dont l'impact est ici dominant :

- **Les facteurs significatifs**

- *par des réussites :*

Par rapport à sa moyenne personnelle, Maïmouna a une certaine réussite à l'épreuve de compréhension qui présente une forme de sociabilité.

Il y a un surinvestissement du système d'adaptation aux autres que vient confirmer son

rapport à la réalité révélé par l'épreuve arrangement d'images. On remarque une agressivité pas toujours contrôlée et un fond phobique. Maïmouna tente ainsi d'éviter un fantasme d'abandon plus ou moins intense, à le camoufler de façon syntone et séductrice.

- *par des échecs :*

Maïmouna présente des difficultés de la pensée conceptuelle, de la structuration spatiale et de la latéralisation que nous voyons à travers les épreuves d'assemblage d'objets et de cubes.

En effet, elle fait souvent des assemblages partiels sans arriver à trouver la forme totale. C'est comme si Maïmouna ne se sentant pas contenue, unifiée, ne peut que se vivre comme morcelée. Ces échecs peuvent manifester une carence ou des traumatismes vécus lors de la formation des références spatiales à la première relation objectale qui entraîne une angoisse massive d'abandon. L'image du corps a subi ici des perturbations. Maïmouna a du mal à se situer dans son environnement relationnel.

- **Conclusion**

Maïmouna présente un fond phobique en relation avec un fantasme d'abandon. On note une altération de la structuration de la distance spatiale et des difficultés à se sentir elle-même unifiée. Sous le poids de l'angoisse, elle tente de s'adapter à la réalité sans y arriver car elle est insécure. Ne pouvant se vivre comme UN et comme sujet qui compte pour l'autre, elle ne peut se structurer dans l'espace à 3 dimensions et de la latéralisation puisque les acquisitions antérieures restent déficitaires. Maïmouna ne peut donc se tourner vers des apprentissages car elle n'est pas sous la loi fondatrice et recherche encore ce monde de fusion maternelle.

(Face aux difficultés présentées par Maïmouna, une demande d'E.E.G. et d'un bilan orthophonique a été faite).

## 1.2 Le Dessin de Famille

A la demande qui lui est faite de dessiner une famille, Maïmouna répond "*je ne sais pas ce que c'est une famille*". Puis, elle parle de ses frères et sœurs SOS et de sa tante Henriette et ajoute "*je ne m'entends avec personne, ils sont méchants*".

Lors de la séance suivante, elle ne veut pas faire de dessin de famille et prétexte "*parce qu'ils sont beaucoup... je suis fatiguée*". Elle laisse tomber les objets (bics, crayons) et est instable.

Deux séances plus tard, elle fait le dessin de famille ; il représente la maisonnée SOS, il en manque un "*je l'ai oublié*". A la fin du dessin, lorsqu'elle nomme les différents membres représentés, elle se met à parler spontanément de sa situation actuelle : "*Tantie Henriette, c'est une Tantie. Ma maman, c'est maman Elise, je ne sais pas où elle est. On a renvoyé notre maman. C'est Amina qui me l'a dit.*"

- Pourquoi ?

*"Parce qu'elle était enceinte. Ça méfait mal parce qu'on l'a renvoyée (elle parle d'une voix à peine audible). Avant Amina, c'est Pierre et Victor qui me l'ont dit."*

- Comment ça se passe avec Tantie Henriette ? "*ça se passe bien.*"

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

... (silence).

- Comment tu te sens ?

*"Elle n'est pas gentille, elle n'est pas notre maman. Elle dit de dormir à 19 heures 30 quand les autres vont jouer, elle nous dit de venir et, elle nous chicotte avec (la) ceinture, elle nous dit de ne pas manger et d'aller au lit parce que quand elle nous envoie, on ne va pas."*

- Pourquoi ?

*"Parce qu'on est fatigué. Maman Elise ne nous corrigeait pas avec une ceinture, elle prend le bâton. Le bâton fait moins mal Elle était gentille. Tous les samedis, elle nous parlait, nous donnait des conseils de politesse, saluer les gens.. Quand elle finit, elle nous permettait d'aller à la télévision et après "Léonard Groguhet"<sup>148</sup> on va se coucher. On avait le choix entre la télévision à la maison et à la salle de jeux."*

#### • **Description du dessin de famille**

Les différents personnages sont tracés au crayon. Maïmouna a représenté par ordre de nomination Amina, Pierre, Ismaël, elle-même, Paméla, Victor, Tantie Henriette.

Il n'y a pas de différence de génération notable mais une différence sexuelle que révèlent différents attributs :

---

<sup>148</sup> Emission hebdomadaire satirique intitulée "Comment ça va ?" créée par Léonard Groguhet et produite par la Radiodiffusion Télévision Ivoirienne (R.T.I.). Elle présente des parodies sociales et politiques.

- Les femmes ont un visage rond avec des yeux cilés et une bouche ourlée et vide. Elles sont plus grandes que les hommes et plus imposantes. Elles ont l'expression du sourire sur le visage. Amina, la première nommée, a la même corpulence que la tante nommée en dernier. Amina a une robe délimitée au cou et le nombril dessiné comme Paméla. Elle est la sœur SOS avec laquelle elle semble le plus proche. Dans les entretiens, Maïmouna la nomme souvent et la représente (*cf. dessin libre "Amina va prendre de l'eau"*).

Maïmouna se dessine en 4ème position après Ismaël. Elle a le corps en biais et est ainsi déséquilibrée. La tante est placée en milieu et bas de page.

- Les garçons ont un visage carré sauf Ismaël, des yeux et une bouche ronds et vides. Ismaël n'a ni bras, ni cheveux, ni nez.

Tous les sept personnages ont le cou et le tronc qui forment un ensemble. Les bras sont rattachés au corps et ont 2 à 3 doigts par main. Ils n'ont pas de sourcils ni d'oreilles.

- ***Présentation des personnages***

- "Amina a 15 ans, Pierre 12 ans, Ismaël 6 ans, Maïmouna 8 ans, Paméla 18 ans, Victor 15 ans, Tant je 30 ans.

Ils ne font rien : ils sont comme ça.

- La plus gentille c'est Amina parce qu'elle me donne ce que je veux.
- La moins gentille c'est... je ne sais pas... Tantie Henriette, elle nous frappe toujours depuis que maman est partie.
- La plus heureuse c'est Amina parce que c'est comme ça.
- Le moins heureux c'est Ismaël et... moi... je ne sais pas... "

*L'âge d'or* : "c'est quand tu es grand, parce que tu peux faire ce que tu veux... 15 ans alors".

*Maïmouna dessine 7 personnages sur les 8 de sa famille SOS. Il manque un garçon.*

- **Interprétation**

Maïmouna se dessine au sein de cette famille même si elle est fortement dévalorisée. Son identification de désir, c'est Amina (*cf. cas n° 13*) à qui elle donne un âge plus élevé que dans la réalité (15 ans pour 10 ans). Elle est certainement séduite par son équilibre familial apparent qui la rend plus épanouie dans sa famille SOS. Son âge d'or est 15 ans, le même qu'elle attribue à Amina car "*tu peux faire ce que tu veux*". Elle lie la liberté à un contexte familial auquel elle aspire.

Les hommes sont dévalorisés également : c'est comme si elle en avait un vécu négatif.

On note un caractère agressif et dépressif qui souligne son humeur triste et son anxiété persistante dans la réalité. Elle craint l'abandon. Elle se donne un âge inférieur à son âge réel (8 ans pour 10 ans). C'est comme si, sans vouloir se mettre en position régressive (car Ismaël, 6 ans, le plus jeune, est le moins heureux) elle ne sait où elle est. Elle se vit mal et éprouve une grande culpabilité.

### **1.3 Le C.A.T.**

- **Comportement**

Maïmouna est très inhibée. Peu sûre d'elle, elle a une attitude désinvolte et dévalorise ce qu'elle fait : elle se met en situation d'échec.

- **Interprétation**

Maïmouna présente un vécu dépressif et agressif. Elle a une quête affective en rapport avec la problématique d'abandon. On note la prégnance d'un monde d'enfants et le désir de nouer une relation privilégiée avec un enfant plus âgé pour la défendre. La situation triangulaire n'est pas reconnue : elle a le vécu d'un père invalide et dépendant et celui d'une mère qui n'est pas une figure nourricière mais se retrouve également en situation de dépendance.

Maïmouna ne sait pas qui elle est ni à quelle place elle se situe. Elle dévalorise ce qu'elle fait et présente un trouble de l'identification.

## **2. INTERPRETATION GENERALE**

Les ruptures et les placements successifs qu'a subi Maïmouna depuis sa plus tendre enfance permettent de réfléchir sur sa pathologie. Il y a une perturbation profonde des premières relations à la mère, c'est-à-dire dans la manière dont elle investit l'enfant. Cette perturbation de la fonction d'étayage et donc du rite se remarque dans la réalité mais aussi et surtout à travers la maladie psychosomatique. On note un retournement de l'agressivité contre elle-même : elle s'en veut , se sent coupable et a une réaction dépressive. Maïmouna a un fantasme d'abandon mais ne sait comment s'en défendre. Elle ne se sent pas contenue, ne sait quelle est sa place ni même qui elle est. Elle a le sentiment de ne compter pour personne : on ne l'informe de rien. Par exemple, elle apprend de personnes autres le départ de sa mère. Ayant du mal à se situer elle-même, elle ne peut s'investir dans des activités scolaires qui requièrent une certaine autonomie. Elle reste dans un mouvement régressif trop proche du monde maternel et elle n'est pas encore sous le couvert de la loi.

Maïmouna est d'autant plus perturbée quand à son existence en tant que sujet de désir qu'elle vit dans un non-dit : elle ne sait d'où elle vient, pourquoi elle est au VESOS, pourquoi elle vit tant de ruptures.

## **CASN° 15 : SOPHIE (cf. document annexe, p. 43)**

Sophie m'est adressée pour une baisse du rendement scolaire. Agée de 12 ans, elle est en classe de CM2 (7ème) et, contrairement aux années précédentes, a des résultats en dents de scie. Elle s'isole de plus en plus à l'école comme à la maison.

Les parents de Sophie sont originaires d'Aboisso. La mère sachant qu'elle allait donner naissance à une enfant dixième s'est retirée à Abidjan avec l'accord de sa fille aînée Madame Cacou qui y vit avec son mari, à l'insu des villageois.

Madame Cacou, alors enceinte de son premier fils né dans le courant du même mois que Sophie ne peut la garder et fait la demande d'entrée au VESOS. Ainsi Sophie est placée à 6 mois et sa mère repart à Aboisso. Sophie sort régulièrement du VESOS et le seul contact qu'elle a c'est la famille de sa sœur qui lui rend également visite. Elle est très attachée à son beau-frère et les deux époux songent à l'adopter. Malheureusement, l'année dernière, ils ont eu de grandes difficultés : le mari a perdu son emploi et sa femme a eu un grave accident de la circulation. Depuis, ils connaissent des problèmes financiers énormes et ne peuvent plus recevoir comme de coutume Sophie chez eux, à tel point que les dernières vacances, elle est partie à Aboisso accompagnée de son budget mais sans savoir qu'elle serait chez sa mère génitrice. Sa sœur et son beau-frère ne viennent plus la voir au VESOS et Sophie dit ne plus savoir où ils sont.

Depuis son arrivée du VESOS, Sophie est dans la famille de Maman Emilie. Elle ne sait pas pourquoi elle est dans cette institution mais pense que Maman Emilie est sa mère génitrice : *"quand je vais en vacances, on me dit à SOS que je vais chez ma grande sœur laquelle me dit qu'elle est ma maman. Moi, je pense que c'est maman Emilie qui est ma maman, mais je ne sais pas si elle est aussi celle de ma grande sœur... Je ne connais pas la famille de ma grande sœur sauf son mari et ses enfants. En dehors de SOS, je n'ai personne... ma sœur n'est pas de ma famille."*

A SOS, Sophie appartient à une fratrie de 6 enfants et s'entend le mieux avec deux garçons : Michel, 6 ans et Serge, 13 ans.

A l'école, Sophie a toujours été une bonne élève et n'a jamais repris de classe. Elle a changé trois fois d'école et fait le jardin d'enfant à SOS, le CP1 à l'internat chez les sœurs de Moossou, du CP2 au CE2 à Arc en Ciel, le CM1 et le CM2 à l'E.P.H.G.

Sophie ne sait pas quel est son âge ni l'année de sa naissance : *"Je ne veux pas savoir, ni le demander car les gens disent n'importe quoi, je ne sais plus ce qui est vrai."*

## 1. LES TESTS

### 1.1 Le WISCR.

- **Comportement**

Sophie s'investit peu dans ce qu'elle fait. Elle répond à la consigne comme pour se débarrasser de la tâche. Elle semble déprimée et se frotte les yeux fréquemment comme s'il s'agit d'un tic.

- **Récapitulatif de« résultats**

	Note standard	QI
Note Verbale	37	84
Note de Performance	34	77
Note d'Echelle Totale	71	78

- **Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe :**

Le niveau d'efficacité intellectuelle est globalement médiocre, le niveau verbal étant supérieur au niveau de performance tout en restant inférieur à la moyenne. Les facteurs que sont l'adaptation à la réalité (complètement d'images) et la pensée catégorielle avec support concret (similitudes) sont équivalents ou légèrement supérieurs à la moyenne des enfants du même âge réel.

Toutes les autres épreuves sont inférieures à la moyenne du groupe de référence :

- la capacité d'apprentissage (code) est exceptionnellement échouée,
- les aptitudes scolaires en rapport avec les opérations mathématiques et l'esprit d'analyse et de synthèse mais surtout la représentation symbolique et l'abstraction sont à travers les épreuves de cubes et d'arithmétique d'un niveau bas, les épreuves scolaires en rapport avec la langue maternelle (vocabulaire et plus encore information), l'adaptation sociale (compréhension et arrangement d'images), l'aptitude à intégrer en un tout des objets concrets (assemblage d'objets) sont inférieures à la moyenne mais à une distance moins significative de celle-ci que le groupe d'épreuves précédentes.

### Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle :

$$|QIV - QIP| = |(84 - 77)| = 7$$

La différence est inférieure à 12 donc elle est non significative.  
L'analyse se fera au niveau du QI Total.

Calcul de la moyenne :  $71 : 10 = 7,1$

Elaboration du scatter :

2,6	4,1	5,6	7,1	8,6	10,1	11,6
-	-	-	0	+	+	+
Code	Information Cubes	Arithmétiques Vocabulaire Compréhension Arrangement d'images Assemblage d'objets		Compléments d'images		Similitudes

- **Facteurs non significatifs**

En un premier temps, on peut éliminer comme non significatifs les facteurs dont les épreuves comportent :

- *ensemble le symbole 0*
- la structuration temporelle et l'adaptation sociale,
- le schéma corporel,
- la capacité à acquérir des connaissances et leur étendue générale,
- la capacité de représentation mentale de situations concrètes et d'opérations.

Ces facteurs manifestent non pas les difficultés spécifiques de Sophie mais ce qu'elle est capable d'investir d'une façon homogène par rapport à son mode personnel d'équilibre.

Cependant, la note supérieure à la moyenne du groupe obtenue à une épreuve mettant en jeu un facteur intellectuel non contestable (11 a Similitudes), montre que ce mode d'équilibre personnel est inférieur aux potentialités qui sont très certainement inhibées par les capacités d'apprentissage peu investies.

- *Le symbole hétérogène .*
  - la conceptualisation

Les autres facteurs significatifs seront examinés sous leur versant affectif car le mode d'équilibre personnel s'avère inférieur aux potentialités.

- **En un deuxième temps considérons les facteurs significatifs :**

- *par des réussites*

. L'attachement à la réalité (complètement d'images), le bon investissement de ce facteur signale que le monde extérieur n'est pas vécu comme sécurisant et que Sophie recherche le contrôle de la réalité dans ses détails pour compenser une forte angoisse.

. Les références catégorielles bien investies à travers l'épreuve similitudes manifestent les tentatives de Sophie pour situer les choses qui l'entourent dans leurs catégories propres et ses difficultés à se situer elle-même dans son environnement relationnel. Ce type de réassurance se retrouve chez certains enfants insécurisés dont le fond phobique peut être renforcé dans la réalité par une situation familiale instable ou rejetante ou des placements successifs.

- *par des échecs :*

. Le désir de réussir n'est pas du tout investi : il est inhibé. Sophie a une charge fantasmatique trop lourde qui ne la laisse pas libre pour penser à autre chose. La problématique d'identification est vitale mais primaire. Il existe un fond phobique qui ne lui permet pas de désirer réussir. L'investissement de la scolarité s'en trouve perturbé : l'angoisse est intense et envahissante.

. Les difficultés d'attention du groupe culturel supposent que l'investissement de l'environnement spatial et culturel a été freiné dans son développement ce que révèle l'échec aux cubes.

- **Conclusion**

Le monde extérieur est peu sécurisant pour Sophie qui tente cependant de le contrôler dans ses détails. Mais, envahie par une angoisse d'abandon, elle n'arrive pas à se situer elle-même en tant que sujet. De fait, son désir de réussir est fortement inhibé et l'investissement de la scolarité s'en ressent. Sophie se demande si elle compte pour quelqu'un et cette problématique se retrouve dans la situation familiale qu'elle vit dans la réalité.

Le niveau limite qu'elle présente au WISC R. montre cependant, à travers les résultats isolés, que Sophie a des capacités qui sont ébranlées par des problèmes affectifs.

## 1.2 Les dessins

### 1.2.1 Le dessin de famille

*Sophie* : "Je ne sais pas ce que c'est une famille. Je n'ai pas de famille." *Moi* :  
"Imagine. Dessines ce que toi tu entends par famille. "

- **Description - Commentaire :**

Sophie dessine une famille composée de :

- Les jumelles, elles ont 9 ans. *"Il y a des jumelles chez mes camarades au Plateau-Dokui. Il y a une qui est gentille et l'autre bouge beaucoup. Elles ont 9 ans : Mariam et Kina.*
- *Ce sont les frères : Henri, 7 ans et Marc, 6 ans.*
- *La maman a 25 ans et le papa 30 ans.*

*Ils partent au zoo.*

*Moi* : *"Les jumelles que tu connais ont-elles des frères ?"*

*S.* : *"Je ne sais pas. Je ne connais pas leurs parents. Je ne sais pas si j'ai des frères. "*

*"Le plus gentil c'est Marc parce qu'il aime jouer.*

*La moins gentille, c'est Kina, toujours en train de faire des histoires. Elle aime trop palabrer.*

*Le plus heureux c'est Marc parce qu'il est gentil.*

*Le moins heureux...je ne sais pas.*

*L'âge d'or c'est 10 ans parce qu'on n'a pas de souci... par exemple, à l'école, à*

*la maison... enfin, je ne sais pas moi. "* *Moi* : *"Qui aimerais-tu être dans cette famille ?"* *S.*

*:"Kina non, Mariam parce qu'elle est douce et s'occupe bien des enfants. "*

- **Interprétation**

Sophie dessine une famille composée de personnages qu'elle connaît et d'autres imaginaires. Elle figure les parents en dernier qui se tiennent la main. C'est certainement son type de famille idéal. Les enfants se tiennent la main entre eux.

La différence des sexes et des générations est bien marquée.

Sophie ne se dessine pas. Il y a une élimination de soi : c'est une réaction dépressive. Son identification de désir est une identification régressive. Kina a 9 ans et est la moins gentille.

L'identification déclarée de Sophie est trouble. C'est Kina puis Mariam. Il y a une ambivalence de l'identification. Elles ont 9 ans ce qui est proche de son âge d'or : 10 ans.

Le caractère général du dessin présente également une inhibition à travers la légèreté des traits et des couleurs.

### **1.2.2 Le dessin libre**

Ce dessin représente la famille SOS de Sophie. Elle donne à chacun son âge réel et ne se dessine pas. Si la différence sexuelle est bien marquée, on ne note pas de différence de génération.

Sophie dessine en premier le plus jeune de la fratrie : Patrice qui a 3 ans, puis Michel 6 ans, Jules 12 ans, Serge 13 ans, Danièle 13 ans et maman, 35 ans.

Serge et maman n'ont pas de bras.

La maman est dessinée en dernier et dévalorisée par sa taille.

A l'opposé de la famille précédente, les enfants ont les mains dans les poches comme pour montrer l'absence de relation entre eux et la difficulté du contact.

Sophie n'appartient pas non plus à cette famille. Elle se dévalorise encore une fois en s'éliminant et manifeste une agressivité envers la maman.

A travers ce dessin, le caractère dépressif et régressif est également à noter.

## **2. INTERPRETATION GENERALE**

Sophie a le vécu d'un monde extérieur insécure en relation avec une situation familiale instable. Elle se vit sans famille et a une forte angoisse d'abandon qui entraîne un sentiment de culpabilité. Elle se sent trahie de toute part et ne peut plus faire confiance. Elle ne sait pas qui elle est ni d'où elle vient, elle vit dans un non-dit et a des difficultés à se situer elle-même dans son environnement. Le rite qui doit s'établir dans la continuité de l'espace et du temps fait défaut : Sophie ne sait pas quel est son âge, ni si elle a une famille. Elle tente de se rassurer en situant ce qui l'entoure mais elle est envahie par une angoisse intense. Comment peut-elle désirer réussir alors qu'elle-même ne compte pas ? La loi qui lui permet d'avoir une place est défailante. Sophie, à travers une réaction dépressive, est inhibée et dans une voie régressive qui ne lui permet pas de s'investir dans des activités sociales. Elle est tournée sur elle-même, sur sa propre filiation, vers ce qui l'engendre.

## CAS N° 16 : MARIAMA (cf. document annexe, p. 44)

Agée de 11 ans, Mariama est rentrée au VESOS à 3 ans dans la famille où sa mère génitrice est maman SOS. Issue d'une fratrie de 4 enfants, ses parents sont séparés depuis qu'elle a 1 an. Sa mère l'a confiée à une parente en attendant qu'elle soit acceptée au village. Le père de Mariama vit au Mali avec ses frères et sœur. Elle s'y rend régulièrement pendant les grandes vacances scolaires accompagnée de sa mère.

Mariama nous est adressée pour isolement, inhibition et parce qu'elle fait souvent des cauchemars : elle rêve qu'elle est dans sa voiture et se rend à son travail où elle opère des malades. C'est alors qu'elle voit des choses effroyables, difficiles à définir. Un autre cauchemar revient souvent surtout lorsqu'on tue des reptiles devant elle : elle rêve que par exemple le margouillat devient de plus en plus gros et l'emporte dans des lieux inconnus où elle ne peut voir ni sa mère, ni ses frères et sœurs.

Actuellement, Mariama est en classe de CE2 (9ème) à l'E.P.H.G. Elle a un niveau moyen avec des difficultés en mathématiques lesquelles, selon son analyse, sont dues au fait que *"j'hésite pour répondre et les autres élèves le font avant moi"*. Elle a peur d'être désapprouvée par le maître *"je pense que lorsque je vais dire, le maître va se fâcher et crier après moi"*. En fait, elle reconnaît que son instituteur est *"gentil"* mais a gardé un mauvais souvenir du CP2 (11ème) qu'elle a repris avec un instituteur très sévère qui frappait les élèves. Au cours de son cursus scolaire, elle a changé deux fois d'école : la maternelle à SOS, du CP1 au CP2 à Arc-en-ciel (école privée d'Abobo), le CE1 et le CE2 à l'E.P.H.G.

Depuis son entrée au VESOS, elle vit avec sa mère génitrice. Elle a une fratrie de 7 frères, et sœurs. Mariama est très proche de Régine (cf. cas n° 19). C'est une enfant obéissante qui aime cependant se mettre en retrait.

La mère dit ne pas faire de différence entre les enfants : *"j'élève Mariama au même titre que les autres"*. Très préoccupée par la réussite scolaire des enfants qu'elle a à sa charge, elle reconnaît que Manama est celle qui lui pose le moins de problèmes sur ce plan.

Mariama a connu quatre directeurs du VESOS mais elle ne peut pas les nommer. Elle dit être contente d'être au village parce qu' *"à SOS, on paye ton école, ils font de bonnes choses : on te donne des parrains ou des marraines qui s'occupent de toi ou on t'achète des cadeaux"*. Pour Mariama, elle est au VESOS parce que sa mère y travaille mais, elle ne sait pourquoi celle-ci a choisi de *"chercher son pain à SOS"*.

## 1.1 Le WISC R.

- **Comportement**

Mariama est très intéressée par les différentes épreuves. Elle est très attentionnée lors de l'énoncé de la consigne et travaille avec beaucoup de méthode.

- **Récapitulatif des résultats**

	Note standard	QI
Note Verbale	53	103
Note de Performance	41	87
Note d'Echelle Totale	94	95

- **Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe :**

Le niveau d'efficacité intellectuelle est moyen et le niveau verbal est supérieur au niveau de performance. Elle obtient des résultats supérieurs à la moyenne du groupe en ce qui concerne les épreuves portant sur l'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle (information, vocabulaire), l'adaptation sociale (compréhension, arrangement d'images), la structuration spatiale et la latéralisation (cubes, assemblage d'objets), la motricité, le schéma corporel, la conceptualisation (similitudes, cubes).

Par contre, les épreuves ayant trait à la valeur symbolique des chiffres (arithmétiques, code) et à l'adaptation à la réalité (complètement d'images) sont très échouées.

- **Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle :**

$$|QIV - QIP| = |103 - 87| = 16$$

La différence QIV/QIP étant supérieure à 12, l'analyse se fera à partir de deux scatters établis sur la moyenne verbale et sur la moyenne performance.

- Moyenne des notes pondérées verbales :  $53 : 5 = 10,6$

4,6	6,1	7,6	9,1	10,6	12,1	13,6
- - -	- -	-	0		+	
Arithmétiques.			Information Similitudes Vocabulaire		Compréhension	

• Moyenne des notes pondérées de performance :  $41 : 5 = 8,2$

2,2	3,7	5,2	6,7	8,2	9,7	11,2	12,7
- - -	- -	-	0		+		+ +
Complètement d'images	Code				Cubes Assemblage d'objets		Arrangement d'images

- **Les facteurs non significatifs sont ceux dont les épreuves comportent :**
  - *le symbole 0*
    - l'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle et les références catégorielles.
  - *des symboles hétérogènes.*
    - La représentation symbolique.
- **Les facteurs significatifs :**
  - *par des réussites*
    - . la sociabilité qui montre une bonne adaptation pratique et sociale avec une intégration des normes parentales et sociales.
    - . la bonne structuration spatiale et la latéralisation sont la preuve de capacités conceptuelles d'analyse et de synthèse. Ce bon résultat élimine toute suspicion de déficience.

- *par des échecs :*
  - l'absence de désir de réussir que l'on retrouve souvent chez les enfants à fond phobique pour qui le fait de grandir, l'identification à l'une des images parentales est investie d'une angoisse intense. On note également un surinvestissement de la réalité accompagné d'une inhibition phobique devant le danger plus ou moins généralisé que le monde représente.

- **Conclusion**

Mariama présente une bonne structuration spatiale et une bonne latéralisation. On note également une adaptation sociale. Cependant, le surinvestissement de la réalité est accompagné d'une inhibition de type phobique face au danger que peut représenter le monde extérieur. Aussi, la peur de grandir, d'être abandonnée entraîne une forte angoisse. Il est à souligner une difficulté au niveau de l'image du corps et le fait de ne pas se sentir contenue, compter pour un. D'où les ratages constatés au niveau de la personnalité.

## 1.2 Les dessins 1.2.1

### 1.2.1 Le dessin libre

Mariama dessine d'emblée un village parce que *"à la maison, on fait souvent des concours de dessin de village avec mes frères"*. Elle le décrit ainsi : *"il y a une femme qui pile du mil avec son bébé au dos, une autre balaie. Une femme va chercher de l'eau et un vieux raconte des histoires à un enfant. Un enfant regarde la mangue mûre et un gardien surveille les maisons où on met les nourritures. Les hommes sont partis au champ."*

- **Commentaire**

Son dessin, proche de la réalité, est très riche en couleur.

Elle reste attachée à une copie du dessin de village qu'elle a l'habitude de faire, ce qui dénote d'un esprit rationnel.

Les personnages sont formés d'une tête et d'un tronc juxtaposés. En mouvement, on remarque les bras. On note l'absence de traits du visage lorsqu'ils sont de profil. Les pieds sont peu élaborés.

### 1.2.2 Le dessin de famille

Mariama représente sa famille SOS composée des 8 enfants et de la maman. Ils sont à table et prennent le repas. Chacun a une place fixe en semaine qui change les week-end ou pendant les vacances lorsque certains rentrent en famille. A chacun, elle attribue l'âge réel ou très approximatif.

- *"La plus gentille ? C'est Régine, c'est ma sœur.*
- *le moins gentil, c'est Vincent ( 14 ans) parce qu' 'il aime nous gronder.*
- *le plus heureux, c'est Charles (9 ans) // est le plus petit à la maison.*
- *le moins heureux c'est... je ne sais pas, peut-être maman, parce que quand on ne travaille pas bien à l'école, elle n'est pas contente. "*

L'âge d'or : *"3 ans, parce que quand tu es toute petite, personne ne te dit de travailler".*

- **Description**

Mariama choisit de représenter sa famille SOS comme dans la réalité. Elle se dessine en premier et prend le temps de faire les détails de son visage. Elle dessine ensuite Charles, lequel est le benjamin de la famille et de ce fait, le plus heureux. Suit Régine qui, pour elle, est la plus gentille. D'ailleurs, la mère nous précise qu'elles sont très attachées l'une à l'autre. Au bout de la table et du côté de la mère, les trois derniers personnages ont le visage vide : il s'agit de Chantai, Victor dont elle souligne qu'il est le moins gentil parce qu'il aime gronder les plus jeunes et la maman. Pour ces trois personnages, même les membres supérieurs ne sont pas dessinés. Les membres de la famille n'ont pas les jambes représentées.

- **Interprétation**

Mariama se représente en premier et se dessine avec soin. Cela est le fait d'un investissement privilégié de l'image de soi qui survient lorsqu'il y a un refus d'investir préférentiellement les images parentales commandées par une déception liée d'ordinaire à des frustrations de la phase œdipienne. La mère dessinée en dernier et dévalorisée appuie cette explication. Il y a une forte identification à Charles (9 ans) qui est le benjamin de la famille et le plus heureux ce qui renvoie à une position régressive de bien-être (son âge d'or est 3 ans) où c'est le monde magique de l'enfance qui domine. On retrouvera ce désir de régression à travers le C. A.T.

Elle a un sentiment de culpabilité qui entraîne une forte dépression et la peur de grandir. Alors elle se réfugie dans l'enfance.

Mariama se représente au sein de sa famille SOS dans laquelle elle semble être inscrite, avoir une place. Mais, en même temps, elle voudrait qu'on lui porte un intérêt tout particulier comme lorsqu'on est enfant.

### **1.3 Le C.A.T.**

- **Comportement**

Mariama est très intéressée par les dessins et prend son temps pour raconter les histoires : elle est très prolixe.

- **Interprétation**

Le test met en évidence une agressivité projetée sur les parents. On note une immaturité affective avec une forte angoisse de culpabilité et une inadaptation au réel. Les dimensions magique et orale sont bien représentées. Une angoisse de dévoration peut être soulignée. Cependant, le déplaisir est au minimum puisque le châtime est évité ou bien est subi non par le sujet mais par celui auquel il fait assumer l'action coupable.

Le monde ne tient pas debout, tout s'écroule, se détériore. L'intégrité de la famille est en péril et il y a une angoisse face au soi avec la crainte de se retrouver seule.

## **2. INTERPRETATION GENERALE**

Mariama présente un très bon investissement scolaire et un désir de réussir inhibé ce qui semble paradoxal. En fait, elle est envahie par une angoisse massive de castration que l'on retrouve au WISC R et à travers ses rêves.

Il y a un investissement privilégié de l'image de soi qui semble en rapport avec le refus des images parentales. Elles représentent un monde extérieur insécure.

Mariama se pose des questions quand à sa présence au VESOS et n'est pas rassurée par ce qu'elle vit.

Dans un besoin de régression, elle se tourne vers un monde plus contenant où prévaut la relation à la mère. Cela entraîne une inhibition car elle ne peut s'épanouir qu'à travers le fait scolaire en lui-même (très investi par la mère) et elle se replie sur elle-même pour ne pas avoir à confronter le monde extérieur qui vacille et ne peut la contenir.

## CAS N° 17 : MOUSSA (cf. document annexe, p. 49)

Moussa est un garçon de 9 ans 1 mois à l'aspect frêle et l'allure un peu efféminée qui a une énurésie primaire. Il nous est adressé pour difficultés scolaires (français et mathématiques, mémorisation des leçons), instabilité et paresse.

Cet enfant vient de la pouponnière de Yopougon où il a été admis à l'âge de 5 mois suite à l'internement de sa mère à l'hôpital psychiatrique. La dernière visite de son père a lieu à la pouponnière lorsqu'il a 1 an et demi. Moussa aurait cinq frères et soeurs, mais on n'a plus de nouvelles de sa famille biologique.

A l'âge de 6 ans et 2 mois, considéré comme un enfant abandonné, il est placé au VESOS d'Abobo. Depuis son arrivée, il est dans la famille de maman Rosalie où sa fratrie est composée de 6 enfants. Jusqu'à un passé récent, il était l'avant dernier et a vécu une rivalité fraternelle avec la dernière, Sylvie. Celle-ci arrivée bébé au VESOS a été considérée par la maman comme sa "*vraie fille*". Au cours du mois d'Août 1992, alors que tous les enfants sont en vacances dans le village de leur maman Rosalie, Sylvie décède brusquement ; elle est âgée de 6 ans. Moussa, très affecté déprime, tombe malade et s'isole dans la famille comme s'il se culpabilise. Cependant, il exprime verbalement sa quête affective vis-à-vis de la mère et son désir de prendre auprès d'elle la place de sa sœur : "*maintenant que Sylvie est morte, maman va s'occuper de moi*".

Dans le village, il porte le même patronyme que Maïmouna (cf. cas n° 14), âgée de 9 ans et 10 mois et qui vient également de la pouponnière : il la considère comme sa soeur et le dit à qui veut l'entendre. Moussa n'ayant pas de famille biologique sort rarement du VESOS, seulement à l'occasion de sorties organisées, par exemple les colonies de vacances...

Moussa a fait le jardin d'enfants au VESOS puis le CP1 (12ème) à Saint Augustin. Le CP2 (11ème) et le CEI (10ème) à l'E.P.H.G. Il est très agité en classe. Son instituteur pense que "*c'est un enfant qui peut travailler, mais il est paresseux*".

## 1.1 Le WISC R.

- **Comportement**

Moussa est un enfant à la mine triste, peu sûr de lui. Il se décourage très vite, ne persévère pas dans les activités et se met en situation d'échec. Il a constamment besoin de réassurance.

- **Récapitulatif des résultats**

	Note standard	QI
Note Verbale	20	63
Note de Performance	17	54
Note d'Echelle Totale	37	54

- **Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe :**

Le niveau de performance est inférieur au niveau verbal mais tous les deux restent à la limite inférieure de la moyenne.

Les épreuves sont toutes très échouées à part celle ayant trait à la capacité d'adaptation pratique, d'intégration de l'éducation parentale et des normes sociales (compréhension) qui est au niveau de la moyenne. L'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle (information, vocabulaire), la structuration temporelle (arrangement d'images), la capacité d'apprentissage (code), la représentation symbolique et l'abstraction (cubes) sont échouées mais à une différence moins significative de la moyenne que l'adaptation à la réalité (complètement d'images), la pensée catégorielle avec support concret, le facteur G (similitudes), les aptitudes scolaires en rapport avec les opérations mathématiques (arithmétiques) et le schéma corporel (assemblage d'objets).

**Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle :**

$$\text{La différence } | \text{QIV} - \text{QIP} | = 63 - 54 = 9$$

Cette différence étant inférieure à 12, l'analyse se fera au niveau du QI Total.

$$\text{Calcul de la moyenne : } 37 : 10 = 3,7$$

Elaboration du scatter autour de cette moyenne

0,7	2,2	3,7	5,2	6,7	8,2	9,7	11,2
-	0	+	+	+	+	+	+
Similitude	Information						Compréhension
Arithmétiques	Vocabulaire						
Complètement	Arrangement						
d'images	d'images						
Assemblage	Cubes						
d'objets	Code						

• **Les facteurs non significatifs :**

On élimine comme non significatifs les facteurs dont les épreuves comportent ensemble :

- *le symbole 0*
- l'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle, .
- la structuration temporelle,
- les capacités d'apprentissage,
- l'abstraction.
- *Le symbole hétérogène il n'y en a pas.*

On peut dire que ces facteurs manifestent non pas les difficultés spécifiques de Moussa, mais ce qu'il peut investir de façon homogène par rapport à son mode personnel d'équilibre.

La réussite isolée à compréhension, épreuve qui n'éprouve pas de mécanisme intellectuel proprement dit oriente l'analyse sur le plan affectif.

• **Les facteurs significatifs :**

- *par des réussites*

Les capacités d'adaptation pratique, d'intégration de l'éducation parentale et des normes sociales, des valeurs du groupe sont le reflet du désir de plaire ou de ne pas être abandonné de Moussa, tel un phobique qui, se sentant coupable, pense parfois le mériter.

Il ne s'agit pas d'une adaptation sociale à proprement parlée, comme le montre le résultat non significatif à arrangement d'images.

- *par des échecs :*

. La chute élevée à similitudes nous oriente vers un cas d'organicité avec perte de la pensée conceptuelle ce que vient appuyer l'échec à arithmétiques et le niveau global au WISC R. "*déficiência mentale*".

. L'adaptation à la réalité est très échouée comme si Moussa cherche à éviter cette réalité par un retrait de type psychotique, un évitement phobique ou une régression dans un monde plus ou moins imprécis.

. L'image du corps est un facteur aussi échoué qui oriente également vers un cas d'organicité.

## • **Conclusion**

Moussa a une véritable quête affective et un désir de plaire pour ne pas être abandonné. Mais il a des difficultés de conceptualisation et ne peut s'attacher à la réalité. Il est polarisé sur des intérêts mettant en évidence ce qui en lui manque. Moussa a une grande angoisse et ne se vit pas comme un sujet ayant une intégrité corporelle, étant unifié. Il est morcelé à l'image de l'histoire de sa vie.

Les résultats de Moussa posent l'hypothèse d'un cas d'organicité avec perte de la pensée conceptuelle.

## **1.2 Les dessins**

### **1.2.1 Le dessin de famille**

Moussa dessine une famille constituée de 4 membres de sa fratrie et d'une fille qui habite un autre pavillon. En citant leurs prénoms, Moussa entoure les 5 membres de la famille ; 4 font partie de sa fratrie SOS. Il s'agit de Bagnon 15 ans, Marcel 19 ans, Awa 21 ans et Médine 19 ans. Moussa rajoute en dernier Simone : elle a 16 ans.

Les différents personnages ont des corps de forme carrée comme des blocs avec un cou bien délimité. Les traits du visage sont peu marqués et à la place des bras, ils ont des moignons. Si la différence sexuelle est marquée par les cheveux, il y a peu de différence de génération.

Moussa ne s'est pas dessiné et a également omis la maman SOS. La famille de Moussa *"marche dans le village. Ils se promènent"*.

*"- La plus gentille c'est Simone parce qu'elle achète des jus pour moi et Médine qui me donne des habits.*

*- la moins gentille c'est Awa, car elle ne veut pas que je me lave avec la pompe.*

*- le plus heureux c'est Bagnon parce qu'il peut faire ce qu'il veut, par exemple, il dort comme il veut.*

*- la moins heureuse c'est Simone parce qu'on n'est pas toujours ensemble.*

*- l'âge d'or c'est 15 ans quand tu es grand. Mais les petits aussi sont bien, quand ils sont bébés, tout tout petits, ils ont 2 ans. "*

La famille de Moussa est constituée d'adolescents plus âgés que lui, voire d'adultes. Il n'y a pas d'enfant et c'est comme s'il se vit dans un monde d'adultes agressif où le contact est très difficile. Moussa a une forte quête affective et il semble plus lié aux personnes qui, comme Simone et Médine, lui donnent des cadeaux.

On note une agressivité retournée contre lui-même et qui se manifeste par une inhibition et une dépression. Ainsi, il se dévalorise au point de ne pas se dessiner et élimine des membres de sa famille.

Il y a une ambivalence au niveau de l'identification. Si son identification de désir c'est Bagnon, son identification déclarée, c'est Simone. Tous les deux ont son âge d'or. Mais Moussa ne sait si le mieux c'est d'être un tout petit bébé ou s'il faut être grand. Il ne se sent contenu nulle part et surtout ne sait qui il est. Il ne sait s'il faut régresser pour être bien ou grandir.

### **1.2.2 Le Dessin Libre**

*"J'ai dessiné un roi qui va donner une fleur à sa femme parce qu'il va se marier aujourd'hui. Il est dans son royaume".*

Ce dessin représente une situation idéale libidinale où la quête affective est comblée. C'est un peu le monde merveilleux et magique.

### **1.3 Le C.A.T.**

- **Comportement**

Moussa raconte les histoires d'une voix monocorde. Les sentiments sont peu perceptibles. C'est comme s'il exécute une tâche à laquelle il est totalement délié.

- **Interprétation**

Moussa est un enfant déprimé qui a le sentiment de vivre dans un environnement frustrant, agressif, sévère, privatif. Il a le vécu d'un père maltraitant, violent et rejetant qui ne subvient pas aux besoins de la famille et est toujours en opposition avec la mère. Il éprouve un besoin de vengeance, de mort du père et en même temps veut avoir une relation libidinale avec lui.

Il y a une forte identification à la mère qui est vécue comme quelqu'un de faible qui veut s'occuper de ses enfants mais ne le peut faute de moyens financiers.

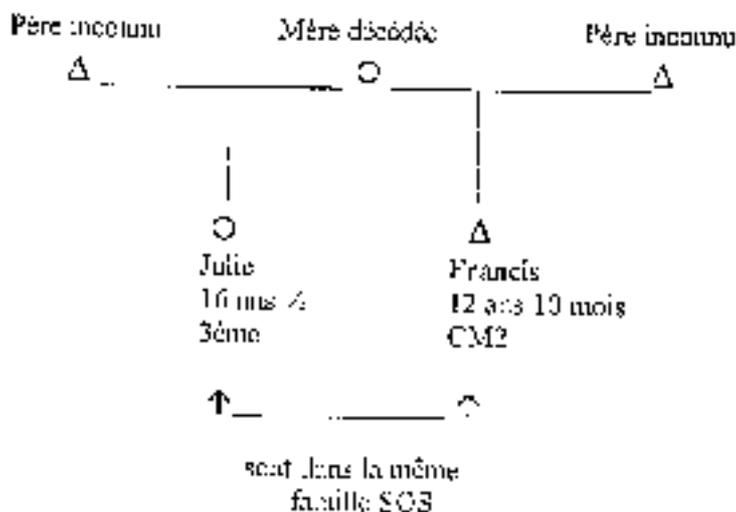
Moussa craint la douleur physique, la punition d'être abandonné et frustré. Il a recours à la régression, à la dépression et à l'opposition pour attirer l'attention. Son processus de pensée est très stéréotypé.

## **2. INTERPRETATION GENERALE**

A la suite de placements et de aiptures successifs, Moussa est un enfant déprimé qui se vit dans un monde d'adultes très agressif dans lequel il n'a pas sa place. On note l'importance de la carence des soins maternels et le défaut du rite qui l'aurait introduit dans un monde contenant et structurant. Moussa ne sait s'il a été investi du désir de quelqu'un, il ne sait d'où il vient, ni ce qu'il fait au VESOS. C'est un enfant qui n'a pas de base, d'assise : il ne rencontre que le vide. Pour qui compte-t-il, quelle est sa place ? De fait, il nourrit une forte culpabilité liée à un désir de vengeance, de destruction qui n'est qu'une quête affective à travers un désir de régression : être l'objet d'amour unique de la mère. Aussi, ne peut-il s'investir dans les acquisitions scolaires et désirer réussir car lui-même n'est pas intégré. Il n'est pas sous le couvert de la loi qui ouvre le sujet au monde extérieur.

## CAS N° 18 : FRANCIS (cf. document annexe, p. 53)

Francis est un garçon de 12 ans et 10 mois que nous rencontrons pour difficultés scolaires, timidité, intolérance aux frustrations et onychophagie. Né de mère malade mentale dont il porte le nom et de père inconnu, il est placé à la pouponnière dès sa naissance et y restera deux ans. Admis ensuite au VESOS, il se retrouve dans la même famille que Julie sa sœur de 3 ans son aînée qui, née également de père inconnu, porte le nom d'un membre de la famille maternelle.



Au VESOS, Francis est dans une fratrie de 6 enfants dont 3 filles et 3 garçons. Sa maman SOS, Michèle, le présente comme un enfant *"très gentil, respectueux. Il y a seulement à l'école que ça ne va pas. Avec les autres enfants de la maison, il est très taquin, même avec ceux de l'extérieur."* A l'école, il a des difficultés en mathématiques, en lecture et en dictée. Il reprend son CM2 pour la deuxième fois.

## 1. LA DYNAMIQUE FAMILIALE

### 1.1 AU VESOS

Francis a connu deux mamans au village :

- de 2 ans à 4 ans et demi, la première maman Paula. C'est elle qui l'a accueilli au VESOS et même après son départ dû au fait qu' *"elle brimait les enfants"*, Francis lui est resté très attaché et l'a pendant longtemps considéré comme sa mère biologique. *"C'est elle qui m'a accouché"*. C'est un

garçon du village qui lui a affirmé le contraire. Aujourd'hui, Francis dit *"j'ai duré ici (au VESOS), je ne sais pas quand je suis venu ni si je suis venu en même temps que Julie"*.

- La seconde maman, maman Michèle, est celle qu'il a actuellement. Francis a de très bonnes relations avec sa sœur Julie. C'est un garçon qui mange bien et a un très bon contact avec les gens.

Francis a connu cinq directeurs du village qui sont chacun censé représenter son père et aussi celui de chaque enfant du village.

## 1.2 Hors du VESOS

Francis a des contacts seulement avec certains membres de sa famille biologique. Il n'a jamais connu sa mère génitrice et se sent rejeté par les soeurs de sa mère, ses tantes, lesquelles ont un cadre familial bien défini avec souvent des enfants. Elles pensent que les enfants pourraient être porteurs de la maladie de leur mère *"qui était si malade que les parents étaient obligés de l'attacher pour éviter qu'elle sorte de la maison"*. Par contre, il avait de très bonnes relations avec sa grand-mère maternelle jusqu'à ce qu'elle disparaisse subitement en juillet 1993.

Vivant à Abobo (même commune que le VESOS) avec son fils et sa belle-fille, elle était la seule à se rendre au village pour voir les enfants et discuter avec la maman SOS. Francis et Julie se rendaient également chez elle lorsqu'ils sortaient du village. A cette occasion, ils ont dû rencontrer leur mère sans le savoir ou plutôt sans qu'on le leur ait dit. Lorsqu'elle est décédée et avant que cela ne leur soit annoncé, maman Michèle souligne que les enfants ont eu *"une forte fièvre"* inexplicable et c'est en allant voir la grand-mère qui lui a alors parlé du décès qu'elle a fait le lien entre la disparition de la mère et l'état de santé physique des enfants car *"chez nous, c'est comme ça : parfois on peut ne rien te dire quand quelque chose de grave arrive mais toi, tu sens dans ton corps, dans ta tête."* Le décès de sa mère lui a été annoncé par Maman Michèle ; Francis avait 6 ans. *"Je ne savais comment le leur dire parce qu'on n'avait jamais parlé ensemble de leur maman lorsqu'elle vivait."* En gardant le silence sur l'existence de leur mère biologique, elle dit adopter une attitude qui est acceptée voire encouragée par l'organisation du VESOS. Elle ne veut pas se porter en faux par rapport aux principes éducatifs, relationnels qui lui sont imposés dans ce cadre. Deux semaines plus tard, la grand-mère est venue leur annoncer le décès en précisant qu'elle *"reste là"* pour eux. Le décès de la mère a été un grand soulagement pour la famille. Malgré le fait que cela lui ait été verbalisé, Francis dit ne rien savoir de sa mère. *"Lorsque je parle de ma maman, ma tante a un ton et une attitude bizarres. Elle rit beaucoup et dit «on ne parle pas de ça» ; mais un jour, elle a "beaucoup ri puis elle a pleuré, j'ai discuté avec ma tante Dîna qui a dit qu'elle ne*

sait pas où est ma mère. Ma cousine Adèle m'a dit que ce n'est pas à elle de me dire. J'en parle avec ma grande sœur ; elle ne dit rien, mais elle dit qu'elle n'est pas sûre parce qu'on ne lui a jamais dit. Ça me fait mal parce que si maman était là, ma tante Véronique n'allait pas nous insulter de pauvres malheureux. Quand la maman de Francine, ma cousine, n'est pas là, elle ne l'insulte pas. Je l'ai su comme ça."

La disparition de sa grand-mère maternelle est arrivée subitement, Alors qu'elle était allée à l'église, elle n'est plus revenue et personne ne l'a revue. Francis a participé activement aux recherches "on a cherché partout, on était fatigué mais il fallait la trouver". De retour au VESOS, Francis est tombé malade pendant une période assez longue : varicelle, paludisme, fièvres à répétition, inappétence et amaigrissement se sont succédés. "Depuis sa guérison, il ne parle plus de la disparition de sa grand-mère" fait remarquer maman Michèle. Il continue de rendre souvent visite à son oncle alors que Julie a rompu toute relation avec la famille.

Le contact que nous avons avec Francis est très bon. C'est un enfant serviable qui réclame à plusieurs reprises de travailler avec nous.

## 2. LES TESTS

### 2.1 Le WISC R.

- **Comportement**

Francis est très attiré par le test et participe activement. Sa timidité est peu perceptible. Cependant, il se décourage vite et ne veut plus avoir à repasser le genre d'épreuves échouées.

#### Récapitulatif des résultats

	Note standard	QI
Note Verbale	25	69
Note de Performance	13	48
Note d'Echelle Totale	38	55

- **Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe :**

Le niveau d'effcience intellectuelle est très bas avec le niveau de performance inférieur au niveau verbal.

L'attention portée au groupe scolaire et culturel est d'un niveau moyen. Tous les autres facteurs sont inférieurs à la moyenne.

La capacité d'apprentissage (code) est d'un niveau légèrement inférieur à la moyenne.

La pensée catégorielle avec support concret (similitudes), les aptitudes scolaires en rapport avec les arithmétiques et le vocabulaire, l'adaptation sociale (compréhension et arrangement d'images), l'esprit d'analyse et de synthèse et la représentation symbolique et l'abstraction sont exceptionnellement échoués.

- **Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle**

Calcul de la différence  $|QIV - QIP| = |69 - 48| = 21$

La différence est supérieure à 12. Elle est donc significative.

On calcule deux scatters à partir de la moyenne verbale et de la moyenne performance.

- Moyenne Verbale :  $25 : 5 = 5$

Elaboration du scatter verbal autour de cette moyenne :

2	3,5	5	6,5	8	9,5	11
-	0		-	+ +	+ + +	
Arithmétiques Compréhension	Similitudes Vocabulaire				Information	

- Moyenne Performance :  $13 : 5 = 2,6$

Elaboration du scatter Performance autour de cette moyenne :

0,4	1	2,6	4,1	5,6	7,1	8,6
-	0			+ +	- + +	
Complètement d'images Cubes Assemblage d'objets	Arrangement d'images				Code	

### **Les facteurs non significatifs sont les suivants:**

- *Epreuves ayant des résultats moyens :*
  - les références catégorielles (similitudes),
  - les références spatiales (arrangement d'images),
  - la dénomination des choses par des mots, le langage relationnel (vocabulaire).
  
- *Epreuves ayant des résultats hétérogènes :*
  - l'abstraction (similitudes, cubes),
  - la non implication personnelle (cubes, code),
  - l'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle (information, vocabulaire),
  - la valeur symbolique des chiffres (arithmétiques, code),
  - la sociabilité (compréhension, arrangement d'images).

On peut dire que ces facteurs manifestent non pas les difficultés spécifiques de Francis mais ce qu'il peut investir d'une façon homogène par rapport à son mode personnel d'équilibre.

Francis atteint une note moyenne (par rapport à celle du groupe) à l'épreuve Information (10) qui a la meilleure corrélation statistique avec la note globale de l'échelle. Elle montre que ce mode d'équilibre personnel est inférieur aux potentialités. Ce peut être en relation avec un manque de confiance en soi de type phobique puisqu'il ne s'agit pas de désinvestissement général dans la mesure où les capacités d'apprentissage, le désir de réussir (8 à Code) est assez bien investi.

Les autres facteurs risquent d'être significatifs. C'est pourquoi nous les examinerons sous leur versant affectif dont l'impact est dominant.

- **Les facteurs significatifs :**

- *par des réussites*

. Le désir de réussir qui est paradoxalement en contraste avec une chute à certaines épreuves scolaires. Pour Francis, il s'agit de la peur de grandir qui est le fait d'une inhibition de type phobique : désirer réussir mais ne pas pouvoir, ne pas s'en donner le droit.

. La mémorisation des données scolaires et socioculturelles est surinvestie. Cela semble lié aux capacités d'apprentissage mais aussi à une "*sur-éducation*" par compensation (il reprend son CM2 pour la deuxième fois).

- *par des échecs :*

. L'attachement à la réalité (complètement d'images) est un facteur échoué qui renvoie chez Francis à un surinvestissement de la réalité accompagné d'inhibition phobique devant le danger plus ou moins généralisé que le monde extérieur représente.

. L'image du corps (assemblage d'objets) : l'échec au puzzle du visage peut témoigner chez Francis d'une perturbation liée à l'angoisse d'abandon. A la fin de l'épreuve, Francis se couvre le visage et est découragé : *"ce n'est pas chic, je n'ai rien trouvé, je ne peux pas, j'arrête. La prochaine fois, je ne veux pas ce jeu-là. "*

. Les références spatiales (cubes, assemblage d'objets) : leur échec peut manifester une carence ou des traumatismes vécus lors de la formation des références spatiales dans la première relation objectale. Par la suite, la structuration de l'espace à trois dimensions et de la latéralisation, se greffant sur les acquisitions antérieures, reste déficitaire.

Compréhension : l'échec à cette épreuve montre l'opposition aux normes sociales. Une inhibition manifestée par certains enfants à fond phobique peut entraîner à éviter la projection sur les questions Effectivement très chargées et aussi être facteur d'échecs.

Arithmétiques : le résultat présente la difficulté de représentation mentale qui suscite une forte angoisse. Cela provient d'une angoisse d'abandon intense telle que l'éprouvent certains phobiques.

- **Conclusion**

Francis présente un niveau d'efficience intellectuel très bas : le niveau de performance est inférieur au niveau verbal et la différence est de 21 points. Elle laisse supposer des perturbations neurologiques.

C'est un enfant immature qui n'est pas en mesure de se libérer d'une importante charge fantasmatique archaïque liée certainement au fait qu'il a manqué d'images parentales sécurisantes. On note chez lui un désir de réussir, une capacité d'apprentissage mais les difficultés spatio-temporelles et d'adaptation sociale en relation avec une forte angoisse d'abandon l'inhibent.

## 2.2 Le dessin de famille

- **Description et Commentaire**

Francis dessine 12 personnages sur 2 lignes, de gauche à droite : 8 personnages sur la première ligne, 4 personnages sur la seconde.

1. *Amié ma cousine (20 ans). Elle habite à Williamsville chez sa maman.*
2. *Julie, ma grande soeur (15 ans).*
3. *Fanta, une cousine qui habite à Marcory (18 ans).*
4. *Aude, une cousine qui habite aux Deux Plateaux (7 ans).*
5. *Alice, une camarade au VESOS d'Aobisso. "Je l'ai connu là-bas lorsque j'y suis allé chez ma tantie. Elle a 9 ans. "*
6. *René mon instituteur, il a 6 ans.*
7. *Rémi, un camarade dans mon ancienne école (13 ans).*
8. *Ali : je ne le connais pas. J'ai mis son nom comme ça. Il a 12 ans.*
9. *Joël est dans le village de Maman Monique à Anoukoua. C'est un camarade (11 ans).*

Francis commence un personnage qu'il transforme en une fleur. *"Je voulais me dessiner mais je n'ai pas bien commencé. "*

10. *Mariane est une des camarades de Aida, l'éducatrice du VESOS. On allait à la plage avec elle. Elle a 21 ans.*
11. *Denise, ma tante, habite à Marcory. Elle a 22 ans. C'est la mère de Fanta, la grande sœur de ma vraie maman Clémence. Je ne sais pas où elle est mais je vois ses photos. Un jour, la grande sœur de ma grand-mère est venue à A bobo pour me remettre une photo de ma maman : j'étais content. Elle dit que ma mère n'est pas ici, peut-être qu'elle est à Dabou, je ne sais pas.*
12. *Denis : il était au village. Il est grand, maintenant il est sapeur pompier (10 ans).*

Les âges sont précisés à côté de chaque personnage.

Après avoir dessiné les membres de la famille, Francis dessine un rocher.

Les personnages de Francis sont des silhouettes schématiques stéréotypées. La différence de génération n'est pas notable mais on remarque une différence des sexes au niveau de la chevelure.

- *Le plus gentil de tous dans cette famille c'est mon oncle, je ne l'ai pas dessiné. j'ai dû l'oublier. Pourtant il est gentil et il s'occupe bien de nous.*
- *Dans le dessin, la plus gentille c'est Mariane, l'amie de Aïda. Elle nous accompagne à la plage, nous fait sortir.*
- *La moins gentille, c'est tante Denise ; elle nous insulte tout le temps. Quand on va chez elle, elle n'est pas contente.*
- *Le plus heureux, c'est Denis parce qu'il travaille. Il n'est plus au village. Il fait ce qu'il veut maintenant. Amie aussi est gentille : elle aime rire avec nous.*
- *Le moins heureux c'est AU parce que quand il veut jouer personne ne veut rester avec lui. Les gens parlent dans son dos.*

De quoi parlent-ils ?

- *Je ne sais pas... Il ne sait pas.*
  - *Si j'étais sur le dessin, j'allais être Denis.*
- Son âge d'or "c'est 11 ans parce qu'on est grand, on peut travailler et gagner de l'argent".*

## • **Interprétation**

Le dessin de famille met en évidence une inhibition à travers une stéréotypie des personnages et l'absence de couleur. On note une valorisation de son premier personnage Amie qui "*habite chez sa maman*". Elle est son identification de désir, objet de son admiration. Une réaction dépressive se remarque à travers l'élimination de soi. Francis a le vécu d'un environnement constitué d'enfants : sa famille comprend 9 enfants et adolescents de 6 à 15 ans et 3 personnes de 20 à 22 ans. Il ne s'inscrit pas dans cette famille : il se dévalorise. Cependant, Ali (12 ans) qu'il "*a ajouté comme ça*", qui est le moins heureux et isolé, le représente certainement de façon inconsciente "*Je ne sais pas... il ne sait pas*". Son identification déclarée c'est Denis qui a maintenant quitté le village et travaille. Il lui donne un âge (10 ans) proche de celui d'Ali (12 ans) peu différent de son âge d'or (11 ans).

Le monde enfantin a une place importante pour Francis et son dessin montre qu'il est perdu dans le monde des adultes qui est fait de contre vérités. L'élimination des adultes est le reflet d'une réaction agressive même si elle semble détournée. Une certaine régression de Francis peut être soulignée à travers le choix des âges de ses personnages souvent plus jeunes que dans la réalité.

### **3. EVOLUTION DE NOS RENCONTRES**

La demande de Francis au fil de nos rencontres était de pouvoir parler de sa mère. - "*Je veux une maman, je ne sais pas ce que c'est un papa mais je veux une maman.*" Francis parle avec beaucoup de conviction. Il nous demande de rencontrer son oncle afin d'obtenir une photo de sa mère. "*Il a des photos. J'en veux une pour la mettre dans ma chambre.*" Francis veut avoir tout et tout de suite. Il ne tolère pas que nous lui demandions d'attendre que nous puissions avoir un rendez-vous avec son oncle. Il décide alors de ne plus nous adresser la parole pour nous montrer son mécontentement car au fil des entretiens, il se sent si proche du but qu'il ne peut différer son désir. Il lui semble que de ne pas agir tout de suite lui fera tout perdre. Peu sûr de lui, il a besoin d'être soutenu par nous pour rencontrer son oncle. C'est comme s'il ne se donnait pas le droit de réclamer sa mère, droit que personne ne lui donne en fait. Francis use alors de mensonge disant à son oncle que c'est nous qui voulons voir la photo de sa mère. Francis accepte mal que nous ne le recevions pas quand il veut et que nous rencontrions d'autres enfants du village. Il a le sentiment que nous lui appartenons et que nous sommes sous sa toute puissance. C'est après plusieurs refus qu'il acceptera que son dossier soit suivi après notre départ par la psychologue du village.

Lorsque nous avons pu rencontrer son oncle en sa présence avec la psychologue, Francis a pu entendre parler de sa mère et a pu verbaliser sa demande à son oncle. Celui-ci s'est montré désireux d'être beaucoup plus proche de son neveu qu'il trouve "*gentil mais il est très distrait et turbulent. C'est un enfant très ouvert qui fréquente la famille ; il s'adapte bien.*"

### **4. INTERPRETATION GENERALE**

Francis est un enfant immature encore dans la toute puissance de l'enfance. Il a connu une carence maternelle très importante et la multiplicité de changements, des ruptures, la non continuité de l'environnement ne lui ont pas permis d'intégrer une permanence de l'objet. Il se demande s'il a un quelconque intérêt, s'il compte pour quelqu'un. Il se culpabilise et on note une charge agressive qu'il retourne contre lui-même et contre les adultes. Cependant, s'il tente de s'accrocher à tous ceux qui lui portent une certaine considération, il se trouve pris dans le schéma de la perte de ceux qu'il aime. Peut-il encore faire confiance ?

Francis ne peut différer ses besoins car le rite qui lui aurait permis d'avoir une autonomie dans l'espace et le temps et d'entrer dans le monde symbolique est en défaut.

Sa quête affective inassouvie se retrouve dans son désir de mort : *"je rêve souvent que je suis mort, que quelqu'un m'a tiré dessus, que je tombe du haut d'un rocher. J'ai vraiment l'impression que c'est la réalité. "* On retrouve la mort dans son dessin de famille : le rocher dessiné en dernier.

- **CASN° 19 : REGINE** (*cf. document annexe, p. 54*)

Régine est issue d'une famille musulmane. Elle a 10 ans et 2 mois lorsqu'elle nous est adressée pour difficultés scolaires, instabilité.

Elle est arrivée au VESOS à l'âge d'un an parce que ses parents sont malades mentaux. Le père a sa première crise alors que la mère est enceinte de Régine. La famille le fait partir au Mali afin qu'il suive un traitement indigène et prend en charge la mère. Après l'accouchement, elle manifeste à son tour les symptômes suivants: instabilité, errance, troubles de l'humeur. À la suite d'un accès de pyromanie où Régine failli être brûlée vive, les pompiers l'ont placée au VESOS. Son oncle paternel veut la récupérer mais les conditions matérielles ne sont pas réunies pour qu'elle réintègre la maison familiale. Sa mère est envoyée au Mali pour des soins. Dès son arrivée au VESOS, Régine est baptisée par le Père MARTIN. Jusqu'à l'âge de 4 ans, elle connaît deux mamans VESOS. Pendant cette période, elle présente des troubles du comportement, des maladies dermatologiques à répétition et des troubles de l'humeur. *"Elle s'exposait au soleil, pleurait toute la journée et ne voulait avoir de contact avec personne."* En ce moment, elle vit avec une maman VESOS qui est musulmane. Régine est la plus jeune de sa fratrie VESOS. Régine a revu sa famille biologique élargie à l'âge de 7 ans lorsqu'elle est allée en vacances. À son retour, on a noté un net épanouissement. En retrouvant sa famille, elle a renoué avec la religion musulmane signe de son origine, qu'elle pratique au VESOS avec sa maman VESOS. Elle ne demande jamais de nouvelles de ses parents géniteurs. L'unique fois où elle a vu son père, elle avait 4 ans. Il est venu la voir au VESOS accompagné de son oncle. Sa mère qui vient d'avoir un bébé au Mali voudrait bien la revoir. Mais la réalisation de ce souhait pose des difficultés.

Régine a connu trois écoles: la maternelle au VESOS, le CP1 et deux fois le CP2 à Arc-en-ciel, le CE1 et le CE2 à l'E.P.H.G.

Elle continue d'ignorer les raisons de sa présence au VESOS et ne sait pas ce que sont devenus ses parents, ni ce qu'ils font. Elle n'ose pas poser la question car elle craint la réponse. D'apparence bien développée, Régine est cependant instable et s'exprime au départ avec beaucoup de réticence. Par la suite, elle sera plus volubile.

## 2. LES TESTS

### 2.1 Le WISC R.

- **Comportement**

Régine participe bien au test mais se décourage vite devant ses échecs aux épreuves de performance.

- **Récapitulatif des résultats :**

	Note standard	QI
Note Verbale	26	70
Note de Performance	18	55
Note d'Echelle Totale	44	59

- **Analyse descriptive des résultats par rapport à la moyenne du groupe :**

Les notes obtenues par Régine sont largement en dessous de la moyenne et donnent un profil de déficience mentale. Le profil verbal est supérieur au profil de performance.

La verbalisation (vocabulaire, QIV > QIP) est inférieure à la moyenne mais d'un niveau plus élevé que les autres épreuves. L'adaptation sociale (compréhension, arrangement d'images), l'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle (vocabulaire, information) sont à une distance moins significative de la moyenne que l'adaptation scolaire en rapport avec les opérations arithmétiques (arithmétiques), l'adaptation à la réalité (complètement d'images), le schéma corporel (assemblage d'objets). Le facteur G (similitudes), la représentation symbolique (cubes et arithmétiques), la conceptualisation (similitudes, cubes), le graphisme (code) sont très échoués.

- **Analyse des facteurs impliqués par rapport à la moyenne personnelle**

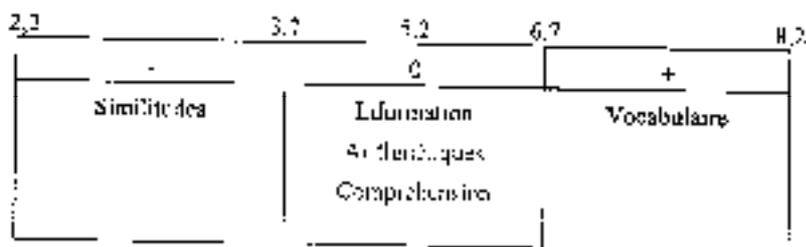
Calcul de la différence  $QIV - QIP_1 = |70 - 55| = 15$

La différence est supérieure à 12. Elle est donc significative

L'analyse ne se fera pas au niveau du QI total mais de chaque QI car ils ne mesurent pas la même chose.

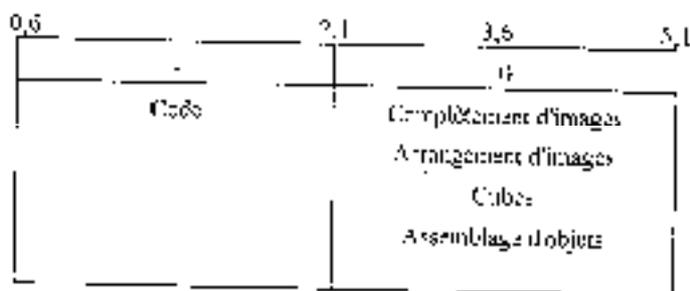
- Moyenne Verbale :  $26 / 5 = 5,2$

Elaboration du score verbal autour de cette moyenne :



- Moyenne Performance :  $18 / 5 = 3,6$

Elaboration du score Performance autour de cette moyenne



- **Les facteurs non significatifs :**

Ils sont impliqués par des épreuves dont les résultats comportent :

- *Le symbole 0 :*
  - la représentation mentale (arithmétiques, cubes),
  - l'interaction sociale (compréhension, arrangement d'images),

- . l'adaptation à la réalité (complètement d'images),
  - . la structuration spatiale (cubes, assemblage d'objets),
  - . la structuration temporelle (arrangement d'images),
  - . le schéma corporel (assemblage d'objets).
- *Des symboles hétérogènes :*
    - . la conceptualisation (similitudes, cubes),
    - . l'adaptation scolaire en rapport avec la langue maternelle (information, vocabulaire).

- **Les facteurs significatifs :**

Ils seront abordés selon l'impact de l'affectivité.

- *Les réussites*

. Le résultat à vocabulaire est en corrélation avec le résultat verbal. Même si on note un surinvestissement, il renvoie aux difficultés scolaires en rapport avec l'apprentissage du français.

- *Les échecs :*

. L'échec au code présente un désir de réussir inhibé chez Régine qui est souvent le fait des enfants immatures, à fond phobique pour qui le fait de grandir. l'identification à une des images parentales, sont investis d'une angoisse intense. La problématique d'identification est vitale mais primaire et Régine ne peut considérer l'identification génitale comme indispensable en ses prémices pour réussir.

. Le résultat à similitudes reflète la difficulté de Régine à situer les choses qui l'environnent car elle ne peut elle-même se situer dans son environnement relationnel. Son insécurité est renforcée dans la réalité par une situation familiale instable.

- **Conclusion**

Le niveau d'efficiace intellectuelle est globalement médiocre. On note cependant un surinvestissement du langage qui est en fait le fruit du désir de plaire par peur d'être abandonnée. Elle réussit à intégrer ainsi l'éducation qui lui est apportée. Régine présente de grandes difficultés dans la capacité d'apprentissage, de concentration et d'attention et n'a nullement le désir de réussir. Elle ne sait d'ailleurs pas pourquoi elle réussirait car elle a peur de grandir. Le fait de s'identifier à une image parentale est investie d'une angoisse intense. Ces difficultés entraînent une inhibition dans

l'adaptation scolaire et des troubles de la structuration spatio-temporelle. la représentation symbolique et l'abstraction sont déficitaires.

## **1.2 Le C.A.T.**

Il met en évidence des troubles au niveau de l'identification. Régine a le vécu d'un père absent mais qu'elle désire avoir et d'une mère à laquelle elle ressemble physiquement. Elle a une grande quête affective et, veut rester enfant pour ne pas être abandonnée et perdre l'affection. L'environnement est vécu par elle comme agressif et privatif.

## **1.3 Les dessins**

### **1.3.1 Le dessin de famille**

- **Description**

Régine dessine sa famille constituée de :

*1. Mon papa AU (qui est en fait son oncle), 50 ans.*

*2. Ma maman Aïcha (qui est sa tante,), 30 ans.*

*3. Mon petit frère Kalilou (qui est son cousin), 7 ans.*

*4. Mon petit frère Bah (qui est son cousin), 8 ans.*

*5. Ma petite soeur Awa (qui est sa cousine), 7 ans.*

*6. Mon petit frère Baba (cousin), 6 ans.*

*1. Mon grand frère Djakaridja. (cousin), 14 ans.*

*8. Mon petit frère Adama (cousin), 4 ans.*

*9. Mon petit frère "J'ai oublié son nom", 4 ans.*

*10. J'ai oublié la fille de ma grande sœur, elle s'appelle Obi, elle a 2 ans. C'est ma famille. Ils sont dans la cour. Maman vient 'du marché.*

*- La plus gentille, c'est maman parce qu'elle est douce.*

*- Le moins gentil, c'est Djakaridja il nous fait répéter les leçons et nous frappe quand on ne connaît pas;*

*- La plus heureuse, c'est Obi. Tout le monde la prend. Elle ne pleure pas... dès qu'elle pleure on la prend et elle mange beaucoup comme ça.*

- *Le moins heureux, c'est Adæna. Sa maman est partie donc il reste à la maison. Lui, il pleure trop.*

*Ma famille habite à Attécoubé I près de la maternité. Je les vois souvent pendant les vacances et parfois ils viennent ici. Pendant les vacances de Noël j'étais à la maison. Je ne sais plus combien de jours j'ai fait au village, je ne sais pas pourquoi je suis ici. Je pense que c'est pour travailler, pour connaître papier. Là-bas, c'est l'école coranique. Là-bas, c'est l'arabe. Ici, j'apprends le français.*

*Je pense que je suis ici parce que je ne suis pas chez mes vrais parents. Ils sont au Mali, je ne les ai jamais connus.*

*J'ai deux soeurs que je n'ai pas dessinées, il y a Fatou qui a 20 ans et qui a accouché et... j'ai oublié son nom. je n'avais pas envie de les dessiner.*

*Son âge d'or c'est "2 ans parce qu'on est avec sa maman, j'aimerais bien être comme maman : elle est trop gentille".*

- **Interprétation**

Régine représente bien sa famille biologique élargie sans ses parents géniteurs. On note l'importance accordée à sa tante qu'elle appelle "maman" et à son oncle qu'elle appelle "papa". Ses cousins germains sont ses frères et sœurs et, elle les représente bien gravitant autour de la maman. Mais Régine ne se représente pas au sein de cette famille comme pour montrer qu'elle est la sienne sans pour autant qu'elle se sente impliquée dans sa dynamique. Elle reproduit ainsi son vécu d'enfant VESOS qui ne sait à qui elle appartient vraiment. Les bras des membres de la famille trop courts ou dans les poches semblent indiquer (malgré leur représentativité) leur impossibilité à la contenir à lui donner l'amour qu'elle recherche.

On note une tendance régressive avec l'âge d'or de deux ans.

### 1.3.2 Le dessin libre

- **Commentaire :**

"La maman a fermé la maison. Elle sort, va au marché. Elle vit seule. Elle n'a pas d'enfant, elle n'est pas mariée. Elle est heureuse comme ça. "

Régine n'exprime-t-elle pas son vécu d'être sans famille, isolée ?

## **2. INTERPRETATION GENERALE**

Régine a souffert de carences de soins maternels dès la prime enfance liées aux difficultés relationnelles avec la mère génitrice, au placement et au changement d'image maternelle, à l'instabilité des repères. Cependant, on note, une forte relation initiale à sa mère avec la symbolique du feu, son besoin de se mettre au soleil, de retrouver cette chaleur. Elle se pose des questions sur son origine, son placement au VESOS et ne vit pas sa famille VESOS comme sa vraie famille. Elle ne sait pas où elle se situe ni où elle peut évoluer. Elle a beaucoup d'affection pour sa famille élargie mais ne se sent pas véritablement aimée. Ne sachant qui elle est (elle ne sait même pas sa date de naissance), ni pour qui elle compte comme enfant aimé, elle ne peut désirer réussir. Non intégrée dans la dimension de la temporalité donc dans la dimension œdipienne, elle ne peut grandir. Elle exprime ses difficultés à travers ses symptômes qui sont le signe d'une grande angoisse.

## **4.2.2 SYNTHÈSE DES ÉTUDES DE CAS DU VILLAGE D'ENFANTS SOS**

### **4.2.2.1 Les difficultés d'approche**

Pour l'approche psychologique des enfants, le recours aux dossiers sociaux et médicaux existants s'est avéré difficile. Les documents sont incomplets et souvent vides de tout renseignement concernant la petite enfance, voire la vie de l'enfant en dehors et même au VESOS. Les éléments concernant le développement psychomoteur, l'origine de l'enfant ne sont pas consignés. Et pourtant, ces enfants sont suivis dans les services de P.M.I. comme les autres enfants qui vivent en dehors de toute institution.

Pourquoi leurs carnets sont-ils si vides ? Ce vide est-il pour rappeler au quotidien que ces enfants ne sont pas comme les autres ? Sont-ils marqués à vie ? Qui donc porte la mémoire, l'histoire de la vie de ces enfants ?

Il est difficile de penser une continuité de leur histoire lorsqu'on note de nombreux changements dans leur environnement (infirmier, assistants sociaux). Quel suivi y a-t-il ?

### **4.2.2.2 L'origine des enfants**

#### **D'où viennent-ils ?**

Il y a quatre types d'enfants :

- Ceux qui sont placés au VESOS par leur famille biologique soit à la suite du décès d'au moins un des parents géniteurs, soit lorsque l'un des parents atteint d'une maladie mentale ne peut subvenir aux besoins de l'enfant.
- Ceux qui sont abandonnés et recueillis par des habitants, par les services publics (pompiers, police), les services sociaux. Le plus souvent, ces enfants viennent de la pouponnière. Pour eux, l'enquête sociale du VESOS n'a plus lieu d'office, le VESOS se réfère aux informations données par la pouponnière.
- Ceux qui sont au VESOS parce que leur mère biologique y est employée comme maman VESOS.
- Ceux qui sont au VESOS parce que leurs parents sont dits nécessiteux.

### **Pourquoi sont-ils aux VESOS ?**

Tous les enfants interrogés ont une idée de la raison pour laquelle ils sont au VESOS. Cependant, cette idée n'est pas toujours conforme à la réalité. Ils la savent presque de façon informelle. Certains n'ont jamais cherché par eux-mêmes à savoir la vérité en interrogeant une tierce personne de la famille biologique. D'ailleurs, ils disent bien leur peur de se trouver confronter à une autre réalité. D'autres ont fait le pas en posant la question à une personne en qui ils ont pleinement confiance. Mais, ils se sont retrouvés devant un silence ou une réponse évasive leur demandant d'attendre de connaître la réponse quand ils seront plus grands.

Il y a quatre groupes d'enfants :

1. Ceux qui savent pourquoi ils sont au VESOS : Juliette et Amina.
2. Mariama, Moussa, Maïmouna, Sophie et André n'en savent rien.
3. Ceux qui l'on su après un drame : c'est le cas de Francis.
4. Ceux qui ont une idée qui n'a rien à voir avec la réalité : c'est le cas de Régine.

### **Ont-ils des relations avec leur famille biologique ?**

La famille dite biologique constitue celle des parents géniteurs. C'est la famille élargie de l'enfant qui vit à l'extérieur du VESOS. Six enfants sur les huit rencontrés ont des contacts avec leur famille élargie quand ils rentrent pour les vacances scolaires. Parmi eux, deux ont des relations avec au moins un des parents géniteurs : Juliette, Mariama. Les trois autres vont chez des membres de cette famille élargie (oncle..). Il s'agit de Francis, Régine et Sophie. Il y en a deux qui n'ont pas de famille biologique connue : Maïmouna et Moussa. Contrairement à ce que l'on pourrait penser en lisant les motifs d'admission, on se retrouve avec des enfants qui ont souvent une famille biologique élargie bien constituée qui pourrait éventuellement les prendre en charge. Le VESOS dans sa réalité quotidienne se retrouve dans la contradiction par rapport à ses objectifs de départ. Ce qui ne peut que rendre plus ardue voire pathologique la tâche qu'elle s'impose.

#### **4.2.2.3 Le sens des signes cliniques**

##### **La carence des soins maternels**

L'enfant est dit carence si quelqu'en soit la raison il se trouve séparé de sa mère ou de son substitut, mais, il l'est également s'il vit dans sa famille et si sa mère s'avère incapable de l'entourer de soins affectueux dont ont besoin les jeunes enfants pour une raison liée à sa santé mentale ou physique ou pour toute autre raison telle que celle liée à l'incapacité de la mère à nouer une relation

avec son enfant par immaturité (mère primipare ou à personnalité immature...). La plupart des enfants rencontrés présente cet état carence, signe d'un besoin excessif d'affection. Le cas de FRANCIS, entre autre, est éloquent.

Un autre signe qui pourrait traduire ce besoin affectif est l'assiduité et une envie toujours plus forte des enfants de rester travailler avec moi, même le bilan terminé.

Certains présentent une grande anxiété et de puissants désirs de vengeance parce qu'ils se sentent trahis. Cette trahison concerne la connaissance qu'ils ont de leur filiation et la vengeance est orientée vers l'auteur de cette trahison. C'est celui qui, pour l'enfant, aura le plus contribué à l'arracher d'une mère ou d'un père géniteur qu'il finit par idéaliser.

Dans bien des cas, il peut advenir que l'enfant soit pris par des impulsions trop violentes pour être contrôlées d'autant plus qu'il manque de maturité tant physiologique que psychologique. Ces impulsions peuvent provoquer des perturbations de la structure psychique se traduisant par des réactions variées à effet souvent cumulatif ou répétitif et susceptible d'engendrer des symptômes névrotiques et une instabilité des caractères. Les tendances antisociales qu'ils présentent sont un moyen d'exprimer leurs difficultés internes car lorsque l'enfant est en état d'insécurité du fait de la carence des soins maternels, il doute des bons sentiments de sa mère envers lui et risque facilement de mal interpréter l'expérience de la séparation. Ces malentendus peuvent persister, inconnus de tous même de l'enfant lui-même. L'enfant entre 5 et 8 ans a plus de capacités pour supporter la séparation d'avec la mère car, il a eu le temps de développer son moi et son surmoi. Ce sont les instances psychiques qui permettent d'asseoir sa personnalité en ayant la permanence du lien avec la mère. L'enfant peut ainsi développer son aptitude à conserver des liens affectifs en son absence; ce qui constitue le mécanisme d'identification, d'internalisation ou d'introjection.

Mais pour que cela soit, même après l'âge de 5 à 8 ans, quand, pour une raison ou une autre, l'enfant est séparé de sa mère il faut un substitut permanent qui joue véritablement le rôle de mère d'un point de vue des soins maternels et psychiques. La mère représente le moi et le surmoi de l'enfant pendant ses premières années que ce soit en institution ou ailleurs, l'enfant doit pouvoir créer un lien affectif avec une image maternelle nettement identifiée.

## **La menace permanente de la perte**

L'histoire de ces enfants est jalonnée de ruptures, de séparations sans retrouvailles. C'est comme s'ils répètent tout au long de leur vie l'abandon dans lequel ils sont inscrits depuis leur naissance. Les ruptures ont lieu dans tous les domaines de la vie du sujet :

- environnement affectif avec l'importance de la famille d'attache (*la figure prédominante de la mère*) ;
- environnement géographique et matériel : c'est le lieu de vie (exemple : pouponnière, village d'enfants SOS, habitat de la famille biologique...) ;
- au sein du VESOS même (changement de pavillon, d'école...).

Cependant, bien souvent, c'est parce que ces enfants dits abandonniques ne sont pas séparés psychiquement de leur mère qu'ils ont tant de mal à s'épanouir. En fait, le plus important c'est la séparation car la possibilité de nouveaux liens ne peut se faire sans séparation sur le plan psychique.

Qui est porteur de l'histoire structurante de l'enfant jusqu'à ce qu'il la reprenne à son compte ? Ces enfants à qui on ne dit rien au VESOS ne peuvent intégrer car ils ont des difficultés de structuration.

## **Réflexions à propos du non-dit**

On a trop souvent cru qu'il suffisait qu'un "*non-dit*" soit dit pour que tout s'arrange. Si un secret est tu, si certains sujets sont tabous, ce n'est pas la douleur exquise d'un abcès qu'il suffirait de crever. C'est toute l'organisation défensive de chacun des membres de la famille qui est en cause et toute la communication qui est viciée. Le silence révèle des problèmes que la famille ne peut pas regarder en face, traiter directement, négocier, métaboliser. Il faut du temps, du travail, un remaniement économique pour que le groupe familial puisse fonctionner autrement sans dommage pour aucun de ses membres.

Les rôles de père et de mère sont de nos jours fortement valorisés ; être sans père et sans mère est une épreuve, une situation lourde d'inquiétude. Deux attitudes peuvent prévaloir lorsque l'enfant le sait :

- soit il se met à rêver à des parents du sang idéaux les comparant à ceux qui jouent ce rôle actuellement et mal vivre pendant un certain temps sa situation d'adopté ;
- soit il rejette totalement cette famille qui l'a rejeté et peut parfois même au moment de la rencontre la refuser.

Trop souvent, face à ces deux attitudes, l'adulte préfère se taire pour permettre à l'enfant d'avoir une enfance heureuse, une enfance *"comme les autres"*, *"normale"*. Ainsi pour justifier le silence, il allègue son désir de bien-être pour l'enfant.

Le problème se pose car, dans la réalité, l'enfant abandonné ou placé ne peut pas toujours ignorer sa situation. L'expérience montre qu'il apprend soit par les autres, soit par divers actes officiels (extrait de naissance, prise en charge...) qu'il y a un flou entretenu concernant sa filiation. L'institution n'est pas un milieu clos, toute une part de la vie est publique. Toute institution de ce type, même si elle recrée en son sein une structure familiale ne peut prétendre créer une famille naturelle, une vraie famille. La base est différente. L'édification de la famille l'est tout aussi. Il s'agit d'accueillir des enfants qui ont une histoire abandonnique et de leur faire profiter d'un projet de vie (positif) pour eux. C'est bien parce que la vie du sujet a connu cette blessure qu'il n'est pas dans un réseau familial commun. L'enfant pris dans cette situation se pose de toute évidence la question de son identification et de sa présence au sein de l'institution. *"Qui suis-je et pourquoi suis-je ici ?"*. Même si, comme nous l'avons vu avec les différentes études de cas, il n'ose la verbaliser pour ne pas subir une nouvelle blessure, se sentir coupable, elle est d'un grand intérêt pour lui. De fil en aiguille, il est emmené à s'interroger sur l'existence de ses parents biologiques. Il analyse ce qu'il entend, ce qu'il vit en fonction de ses préoccupations primordiales concernant sa filiation.

L'enfant se pose des questions sur cette situation car qui dit famille *"normale"* dit parents qui fondent cette famille. On n'y pense pas assez mais l'enfant, dans ce conflit interne qu'entraîné cette situation, se pose des questions d'adultes *"suis-je la cause de la disparition de mes parents, ai-je été méchant, a-t-on été fâché avec moi ?"*. Devant ces questions sans réponses, l'enfant est perdu. Il n'a pas de paix psychologique interne et dès lors il ne peut intégrer des apprentissages. En fait, il ne s'accommode pas à la situation dans laquelle il vit; il ne peut s'adapter et donc acquérir des apprentissages, les assimiler.

Son trouble latent se retrouve à travers des comportements manifestes : troubles du caractère, du comportement, difficultés scolaires, difficultés relationnelles. Il n'est pas possible et sur un simple plan d'hygiène mentale de vivre dans l'intimité de quelqu'un en lui cachant quelque chose d'essentiel dans ses relations avec cette personne. L'existence de l'institution en elle-même rappelle à chaque instant qu'il s'agit d'enfants adoptés d'une certaine façon. Elle leur demande de s'épanouir, de grandir, de s'ouvrir au monde extérieur, de se nourrir d'affectivité, ainsi de la récompenser parce qu'elle existe. Mais en contre partie, elle ne leur donne pas la vérité ou plutôt des tentatives d'accès à cette vérité qui est l'essentiel de la relation basée sur le respect et la confiance. En fait cette anxiété, ce refus que l'enfant n'apprenne le secret intervient dans toutes les attitudes de ceux

qui fondent le village, des responsables. Ils lui communiquent à un niveau vécu non réfléchi une insécurité particulière: le pressentiment d'un drame secret. L'enfant doute toujours de quelque chose mais attend que cela lui soit dit. Quand on prétend cacher un secret, l'enfant a toujours decouvert le squelette dans le placard. Le secret, le non-dit, est surchargé de production inconsciente.

Dans l'attitude de l'institution, il y a comme un malentendu, une usurpation de la place du procréateur, une usurpation du passé de l'enfant. Hermann GMEINER écrit "*Mes fils, mes filles ! Je ne suis pas votre père et pourtant je suis votre père*". Il se situe bien à la place du père adoptif. Mais l'organisation de chaque VESOS doit mettre en place une relation interpersonnelle entre ce responsable et chaque enfant à travers ces substituts (directeur, mamans VESOS,...) afin que cette relation non fondée sur un "*mensonge*" engendre l'autre. C'est seulement dans ces conditions que peut naître un lien affectif structurant. Ce qu'il faut, c'est que le climat des familles où il y a un non-dit se transforme. Dans un langage simple, sans que cela soit une révélation, ce qui est un traumatisme, les choses pourront être dites et les questions brûlantes pourront trouver une réponse.

Les enfants abandonniques jouent donc sur deux registres :

- *J'ai été rejeté : quelle que soit la raison, je devais être mauvais pour être ici aujourd'hui.*

C'est le sentiment de culpabilité auquel répond la solution qui est celle :

- *d'être rejeté comme mes parents l'ont fait ou d'être adaptable.*

Ainsi, certains enfants en phase régressive se mettent en position foetale pour se mettre dans le ventre d'une mère et en même temps font tout pour être rejetés pour ne pas trahir leurs parents. Ils se mettent en position d'adoptés : ils veulent rester petits pour être adoptables.

Bien souvent, on répète avec eux ce qu'ils nous poussent à faire à leur insu, car l'enfant sollicite l'environnement.

**CHAPITRE 5**  
**SYNTHESE INTERPRETATIVE ET**  
**MISE EN PRATIQUE DE LA LOI**

*"Nous voilà renvoyés au mythe du péché originel, dont la force réside en ceci, qui est implicite : toute production, créatrice ou symptomatique, culturelle ou pathologique, ne surgit jamais qu'au point de l'ouverture de la structure qui est aussi le point de sa faille. "*

Pierre LEGENDRE, in Filiation Fondement généalogique de la psychanalyse, par Alexandra Papageorgiou - Legendre, Paris, Fayard, 1990, p. 33.

*"Toute institution a tendance à s'organiser selon la structure même du problème pour lequel elle a été créée, qu'elle a pour tâche primaire de traiter. Il n'est pas étonnant alors que dans les institutions finissent par reproduire les mêmes caractéristiques que les clients eux-mêmes : isolement, déficit en communication et rejet. "*

René KAES et Coll., Crise, rupture et dépassement, Paris, Dunod, 1979.

## **5.1 SYNTHÈSE INTERPRÉTATIVE :**

### **DE L'IMPORTANCE DU RITE A LA DÉCOUVERTE SYMBOLIQUE DE LA PLACE**

Les enfants que nous avons rencontrés présentent des vécus bien individuels quant à leur élaboration, cependant, ils ont en commun une souffrance qui oriente la rencontre avec un thérapeute. Elle s'inscrit à travers des tendances antisociales actuelles qui mettent en évidence le défaut du rite tel qu'il peut être défini comme la capacité de l'environnement à être suffisamment bon, à permettre l'intégration du sujet dans la confrontation avec la loi du père.

Les enfants en institution et en particulier au VESOS ont tous la même histoire (ou presque), celle des enfants abandonnés. Les destins d'enfants abandonnés sont les plus démonstratifs car, à leur occasion, les soins primaires (c'est-à-dire, les tous premiers soins maternels) sont souvent particulièrement catastrophiques. L'abandon en lui-même constitue une problématique car il met en exergue le concept de l'origine. Tout être humain vit en fonction de son origine. Dès la naissance et même avant, le psychisme de la mère étaye celui de l'enfant qui n'est pas encore totalement formé. Tout au long de son développement, et cela pour tout sujet, la question sur l'origine demeure primordiale pour se tourner vers l'avenir: il faut bien des fondements pour monter un pilier et qui plus est, des fondements fermes et précis pour que ce pilier soit solide et durable. Cette image nous renvoie bien à celle de l'être humain et de son devenir. Bien entendu, l'évolution se fait par étape d'acquisition, mais elle nécessite parfois des retours en arrière qu'on nomme régressions qui pour être efficaces doivent être dépassées. Sinon, il y a stagnation et même rupture dans le développement. Ces histoires sont singulières et à ce titre, de nombreux aspects du problème sont mal connus. Par exemple, on ne sait pas pourquoi certains enfants résistent à des épreuves devant lesquelles d'autres succombent. Trop souvent, on a recours aux facteurs héréditaires comme solution universelle des problèmes biologiques. Cependant, des facteurs tels que l'âge de l'enfant, la durée, le degré de la carence subie, les conditions dans lesquelles il évolue sont des données disponibles qui semblent avec raison être d'une importance vitale. Parfois, on s'étonne que le fait de parler d'un enfant permet pour beaucoup la résolution du problème. C'est le pouvoir de la parole. En elle-même, la parole c'est la vie. Elle mobilise beaucoup de choses conscientes et inconscientes, et influence nos façons de faire, de sentir, de voir. C'est à ce niveau-là que les choses se jouent.

La tendance antisociale qui vient rendre compte pour le sujet de sa difficulté à se sentir intégré, à avoir un moi unifié est décrite avec des caractéristiques cliniques qui la situent dans la liste des comportements incluant *"l'énurésie, le vol, le mensonge, le comportement agressif, les actes destructifs, la cruauté compulsive et les perversions"*<sup>149</sup>

Les divers cas cliniques présentés viennent témoigner de l'absence de place dans le groupe familial, dans le désir des parents, ainsi que dans celui de l'institution. Il y a un dysfonctionnement en relation avec un abandon réel ou fantasmé qui tout en frustrant l'enfant de la nourriture affective ainsi que de la sécurité de base à laquelle il avait droit, détruit à la racine les fondements de l'éthique.

Les symptômes renvoient à une sorte de régression non sans lien avec la réaction dépressive de l'enfant dans ce monde insécure. On peut entendre à ce sujet le refus de grandir et l'incapacité d'intégrer la loi sociale puisqu'il n'y a pas intégration d'une loi psychique. Il s'agit pour ces enfants d'une même répétition qui renvoie à la question de la filiation donc de l'origine, à la question de leur existence : *"est-ce que je suis bien dans le désir de mes parents ?"*. Les ruptures affectives, sentimentales, les placements, les déplacements, miroirs de leur sentiment d'abandon comme un Réel insupportable déclenche les comportements antisociaux. Il réactive avec violence une image de soi devenue intolérable voire inexistante. L'enfant est là, face au vide, à une angoisse et c'est alors qu'il agit car *"agir c'est arracher à l'angoisse son incertitude ; agir, c'est opérer un transfert d'angoisse et là, le sens donné à l'agir joue précisément sur le passage à l'acte"*<sup>150</sup>. Ainsi, n'obéissant plus à la parole qui le fait exister dans le désir de l'autre, il n'obéit plus qu'à des pulsions : il vole, il ment mais c'est lui qui se ruine. Au travers de ces troubles que sont les difficultés scolaires, l'énurésie, le vol..., c'est un dialogue avec la mère, le père ou les deux, ainsi, le symptôme implique le désir et le message, mais le symptôme s'élabore sur les règles, le normatif auquel l'enfant n'adhère pas, il a un sens.

Les résultats aux différents tests soulignent des éléments importants pour la compréhension de la pathologie de ces enfants.

Tous sont en échec scolaire. Mais que vient démontrer cet échec ? D'abord qu'il y a pour ces enfants une difficulté à investir un lieu social *"gouverné"* par la loi alors qu'eux-mêmes ne le sont pas. Comment s'ouvrir à ce lieu paternel où l'on rencontre de petites lois qu'il ne s'agit pas d'assimiler à la Loi mais plutôt d'en considérer les rapports métaphoriques ? A l'école, quand on écrit c'est (métaphoriquement) comme lorsqu'on devient sujet : on est obligé de couper, diviser, on

---

<sup>149</sup> WINMCOTT (D,W), "Morale et éducation" in Processus de maturation chez l'enfant. Paris, Ed. Payot, 1970, p. 68.

<sup>150</sup> Cliniques méditerranéennes, "Le passage à l'acte", n° 29-30, 1991.

sépare, on retranche, on accorde, il y a du masculin et du féminin, du singulier et du pluriel. LACAN s'est intéressé à l'écriture comme moyen de rendre compte du réel, de la structure subjective. Il pourrait en être dit de même pour la lecture, l'arithmétique dont les symboles au niveau des opérations (diviser, multiplier...) présentent le rapport du sujet à son sentiment d'unité, à sa filiation. Ces enfants en souffrance s'identifient aux opérations intellectuelles qu'ils sont contraints d'accomplir. Dans la mesure où ils ne peuvent se concevoir comme un, les calculs élémentaires qui se fondent sur la notion d'unité seront impossibles ou signifieront autant d'opérations mutilantes pour le moi.

L'important dans le WISC R. n'est pas de se référer à l'étalonnage français pour placer l'enfant dans une catégorie de son niveau d'intelligence. Nous l'avons fait à un titre indicatif sans pour autant nous y arrêter car l'affectif est lourd de sens. Le WISC R. présente, pour ces enfants, en général des difficultés au niveau des acquisitions scolaires qui sont imputables à une carence au niveau du rite, de la période des identifications et même avant, de la relation à la mère car la représentation mentale, la conceptualisation, le désir de réussir... ont à voir avec une certaine autonomie du sujet, autonomie qui ne peut être que s'il a été bien porté, s'il a pu intégrer une bonne structuration spatiotemporelle. Les épreuves, permettant d'appréhender l'image du corps, trop souvent échouées, nous informent sur ce point là. En effet, cette image du corps faite de vécu associé au langage maternel en relation avec la sécurité, le lieu de la permanence, doit être stable avant la scolarisation. Ce vécu de l'enfant est marqué de ruptures, de traumatismes divers. La scolarisation, le passage de la maison (lieu maternel) à l'école viendra réactiver cette souffrance. Trop souvent, ces enfants ont un désir de réussir très inhibé, c'est comme s'ils ne se donnent pas le droit de réussir, de s'affranchir. Ils éprouvent la nécessité de régresser pour se retrouver dans le lieu maternel, pour éviter l'angoisse d'abandon persistante et culpabilisante. Notons que certains ont parfois des aptitudes réelles. Le refus de réussir sur un mode extrêmement défensif vient rendre compte de l'épreuve fantasmatique de la perte à laquelle ils sont confrontés.

Ensuite, il y a l'enjeu que représente l'école pour les parents. Les enfants s'y opposent comme ils s'opposent à leurs parents. C'est le moyen de s'affirmer, de montrer qu'ils peuvent exister en tant que sujet dépendant d'un fait extérieur. L'école suit de près la période œdipienne et reprend en l'amplifiant l'effet de castration. Elle en exacerbe les angoisses. Non séparé de la mère, on peut noter un fantasme incestueux faisant barrage entre l'enfant et l'investissement scolaire.

GASPARI-CARRIERE<sup>151</sup> ajoute au-delà du registre œdipien : "*Il s'agit d'abord d'un investissement préœdipien : fantasme d'engloutissement de la mère, de non séparation ayant pour effet de perturber l'Image Inconsciente du corps, les rapports au temps et à l'espace dont dépendent si fort les acquisitions symboliques.*"

L'abandonnique, quant à lui, développe des comportements d'opposition, des attitudes agressives caractérielles, se livre à des gestes délictueux afin de donner corps au fantasme du mauvais enfant grâce auquel se soutient encore dans le fantasme l'image de la bonne mère intouchée. Si la mère ne peut se prêter à la capacité fantasmagorique de l'enfant et ainsi faire vivre deux sujets séparés dans l'acceptation mutuelle de leur incompréhension, si elle se montre défaillante pour traiter ce moment au cours duquel se construisent les bases narcissiques qui permettent de faire face au vide de la séparation, alors des solutions défensives doivent être mises en place. Mais elles n'entraînent plus la sublimation et elles ne permettent plus l'intégration de l'agressivité ni la réparation d'un objet sécurisant. Ainsi, les enfants abandonniques séparés précocement de leur mère et placés en institution, ont besoin d'une présence maternelle. La "*création de ce substitut*" peut être consciente lorsqu'elle se formule dans le jeu ou, inconsciente. Elle se réalise en deux étapes : l'une restaurant la sécurité d'un monde interne apaisé, l'autre permettant de surmonter la séparation inévitable et la contraction de la dette.

Les tests projectifs proprement dits viennent rendre compte de la dépression de ces enfants qui ne savent où ils sont ni pour qui ils comptent. A travers le dessin de famille, ils se dévalorisent au point parfois de ne plus se compter, de ne plus être représentés sur le dessin. Le désir de régression au temps où "*l'environnement était suffisamment bon*" est également notable.

Les enfants sont dans un paraître mais pour qui, pour quoi, dans quel but ? C'est la recherche d'une sécurité, une sorte de défense contre une dépression sous-jacente ou parfois déjà là. Cette dépression peut être le fait de la mère et elle entraîne une carence affective comparable à celle provoquée par la séparation. C'est "*une mère morte vivante*" dont la personnalité de l'enfant ne peut se construire autour d'un noyau stable et rencontre un vide. Ils expriment un besoin de réassurance en nous sollicitant par leurs questions incessantes qui posent d'emblée celle de leur besoin d'être contenu.

---

<sup>151</sup> GASPARI-CARRIERE (F), Les enfants de l'abandon. Toulouse, Privat, 1989, p. 39.

L'histoire particulière d'un sujet renvoie à la place qu'il a occupée et qu'il occupe dans le réseau des signifiants où il s'est trouvé pris en prenant corps, emprisonné dans une place impossible à tenir. La place que ces enfants recherchent à travers leurs différents comportements antisociaux ne pourra leur être restituée que par la mise en référence à la loi symbolique, loi subjective et psychique à laquelle ils ne peuvent accéder s'il n'y a pas eu au départ l'impact du rite.

## **5.2 L'EQUIPE EDUCATIVE ET SOIGNANTE ET EA MISE EN PRATIQUE DE LA LOI**

A partir de notre propre implication avec les enfants que nous recevons en consultation, nous essayons de cerner et de mesurer les difficultés de l'équipe éducative et soignante en soulignant comment celle-ci est aux prises sans tiers séparateur avec les consultants. Les enfants présentent pour la plupart une tendance antisociale. Aussi, au-delà de la fonction éducative, nous devons pousser notre réflexion de manière à savoir comment accueillir et transformer ces tendances sans occulter leurs appels de façon artificielle ou répressive. A travers une prise en charge visant à donner sens à la transgression, à la difficulté pour se situer, trouver une place, comment faciliter l'accès du passage à la loi ? La prise en charge nécessite l'émergence d'une parole en référence à une non parole. Il ne peut y avoir de loi sans parole.

L'institution VESOS qui est un lieu de vie pour les enfants et le Centre de Guidance Infantile permettent d'observer des tensions qui mettent en évidence le malaise institutionnel. Le personnel tente de se défendre, de se protéger contre la peur, l'angoisse de sa propre souffrance. Nous étions le témoin de leur plainte jaillissant en masse et concernant la non reconnaissance de leur métier, l'angoisse que suscitent les enfants, la difficulté à travailler dans ces lieux, le sentiment d'abandon, de solitude intense se soldait par une grande amertume et une sorte de démotivation. Et pourtant, leur début dans ces institutions était lié à un investissement, à un désir d'aider ces enfants à s'en sortir. Les mères SOS le soulignent à travers leur motivation : *"J'ai l'amour des enfants dans mon coeur, j'ai toujours aimé les enfants, je veux rester toujours avec les enfants". "J'aime très sensiblement les enfants, de plus la condition très spéciale des enfants du VESOS me donne encore l'occasion de manifester toute ma tendresse, mon amour à ces enfants". "Etant mère de famille, j'ai un sentiment profond pour les enfants". "J'ai l'amour des enfants et le travail des enfants, s'occuper des enfants est un plaisir pour moi. Je remplirai toute tâche que vous me confierez, c'est pourquoi je n'ai cessé de venir vous demander cet emploi qui me tient à coeur. "*

Mais, cette relation se solde aujourd'hui par une douloureuse impuissance qui les renvoie à une impression d'incompétence face aux difficultés que présentent les enfants et également face au cadre dans lequel elles travaillent qui, pour elles, n'est pas toujours facilitant. Elles se retrouvent dans un rôle qui se borne à un assistanat et qui provoque une baisse de l'estime de soi.

On retrouve ce sentiment au C.G.I. où l'institution souffre de ne plus communiquer, de ne plus savoir comment livrer la parole. Denis VASSE précise que lorsque : *"Le travail perd son pouvoir créateur, il n'est que besoin et se vide du manque qui l'affecte, manque où l'homme reconnaît sa propre et irreprésentable trace. Ainsi, l'homme dissocié par son travail défait l'homme."*<sup>152</sup> Il n'est pas un homme parmi les autres, médiateur entre eux qui transmettrait une parole : il devient sa propre fin, son idole. Il prend la parole, ce lien fragile et mouvant qui donne consistance à ce qui, sans elle, n'en a pas ; sans elle, poursuit-il *"le corps croit trouver immédiatement en lui-même son sens, et il rêve ou il délire : il tente de devenir parole réelle alors qu'il n'y a que des paroles symboliques. Au lieu de ménager l'espace symbolique où l'homme se dit, la parole s'enferme dans le corps"*. Au VESOS, les conduites antisociales trouvent un lieu d'expression car les oppositions, les révoltes ainsi que les clivages sont renforcés du fait d'une parole muette. Il y a une impuissance à rétablir l'intégrité d'un processus. Les éducateurs trouvent refuge derrière l'autorité de la direction et la rigidification des attitudes entraîne une anesthésie de toute prise de décision où initiative de leur part. Il en est de même au C.G.I. : le poids des habitudes semble laisser la place à une forte hiérarchisation des fonctions derrière laquelle chacun se retranche. Si l'autorité est le lien des contestations, elle représente aussi un repère : la loi à l'image de la fonction paternelle. La fonction de supérieur hiérarchique assume la fonction surmoïque du groupe : elle protège et parle au nom de la Loi. Or, la méconnaissance de la Loi et l'hyper moralité agissent en permanence sans trouver le juste milieu qui serait le rapport à la loi subjective, créatrice. En détournant les propos, l'autorité, malgré elle, renvoie les contenus évoqués dans l'antre du non-dit, sinon du refoulé. Le rapport au symbolique est d'une violence insoutenable.

---

<sup>152</sup> VASSE (D), "Travail, parole et loi" in Le temps du désir. Paris, Seuil.

Le psychologue est avant tout amené à penser l'institution en tant que formation défensive groupale contre ce qui a souvent été étouffé, retranché derrière un système d'habitudes et de contraintes. Faire le tampon, "*l'entre-deux*", absorber la souffrance des enfants mais aussi des professionnels, tel est le rôle du psychologue dans une fonction paternante. Car c'est bien un appel d'aide à la séparation, à la fusion que lancent les enfants à travers les comportements pathologiques. L'intérêt du psychologue est de repérer l'aliénation inconsciente dans sa pratique à laquelle il est lui-même soumis. Cela nécessite une solide expérience en matière de fonctionnement du groupe et de repérage des mécanismes inconscients en jeu. En travaillant avec l'équipe éducative, le psychologue a une présence transversale dans l'institution et assume alors une fonction de conseiller. Nous avons été attentive aux difficultés que les éducateurs rencontraient avec tel ou tel enfant au VESOS et nous les amenions à en parler, à ouvrir sur une parole. Au début, l'absence de demande de leur part était manifeste ; mais, par la suite, ils nous proposaient de plus en plus fréquemment d'aller voir les enfants qui posaient problème, pour pouvoir en parler. La demande latente semblait être un besoin d'aide face à l'enfant qui angoisse, épuise. L'important étant de faire circuler la parole qui évite que l'institution se transforme en micro société fermée et mortifère parce que dépourvue de socialité.

Face aux tendances antisociales, au passage à l'acte, l'équipe institutionnelle semble exiger du psychologue clinicien une capacité instantanée à l'apaisement, au dénouement. C'est une attitude qu'on pourrait qualifier de demande institutionnelle symptomatique visant à figer le psychologue dans le champ d'action éducative, et à déplacer le malaise dans un court circuit au lieu de le traiter, à faire taire la parole muette alors qu'elle a à se déplacer. Lorsque le psychologue fait preuve d'autorité, elle ne doit pas se confondre avec le pouvoir. L'autorité se pratique par rapport à un tiers référentiel interdictif à autrui, par contre, le pouvoir s'exerce dans la dualité et l'opposition. Le psychologue n'est pas inscrit dans la hiérarchie et se trouve déontologiquement délié de tout pouvoir envers autrui. Dans un tel cadre, le psychologue clinicien continue de pointer les variations de la pratique institutionnelle et relance un moment d'ouverture en refusant de clore le débat par les réponses que l'institution lui demande. Le psychologue est là pour donner son avis et rappeler de façon impérative la nécessité de formuler la loi dans l'institution, de la mettre en pratique.

### **La référence de la Loi par rapport aux enfants**

L'important est de redonner par le biais de la loi, une place symbolique à l'enfant, de la réintroduire à ce qui fait sens pour l'être humain dans la société. Il ne peut en effet y avoir une intégration dans une loi sociale sans l'intégration d'une loi psychique. L'ordre symbolique est la clef de voûte du social. En acceptant sa place symbolique, l'enfant, l'adolescent accèdent à une place sociale équitable. C'est l'inscription dans une filiation.

Dans la mise en pratique de cette loi, nous avons insisté avec ces enfants sur le recadrage spatio-temporel, la régularité, alors qu'ils n'en tenaient pas compte de même que leurs parents : retards répétés, absences... Nous avons précisé également l'importance de la présence des parents aux séances et de la nécessité de leur investissement.

### **La référence à la Loi par rapport au cadre institutionnel**

Cette réflexion peut renvoyer à la notion de frontière et d'espace telle que la définit WINNICOTT : *"le sens social mature provient d'un équilibre entre la frontière et l'espace au sein de la réalité psychique interne ce qui signifie qu'il y a déjà une perlaboration du conflit entre l'impulsion et le contrôle de sorte que l'individu peut aussi bien découvrir le conflit en lui que le voir en dehors dans la réalité extérieure"*<sup>153</sup>

L'institution fonctionne comme une matrice originaire : celle des enfants dans le ventre de la mère et celle de la mère dans le ventre des enfants. N'est-ce-pas là d'ailleurs que viennent établir les métaphores corporelles utilisées pour désigner l'institution : *"au sein"* de l'institution, *"au sein"* du groupe ? En ce sens, le propension de la tendance antisociale correspond à une position maternelle, une dualité mère-enfant car il est toujours agréable d'être la mère toute puissante de l'enfant. Cependant, lorsqu'il y a rejet de cette mère par le jeune, l'institution ne paraît pas apte à le supporter : c'est une blessure narcissique qui lui est infligée. Alors, *"le commandement et l'obéissance se réduisent à n'être plus que les supports fallacieux de la dualité pulsionnelle ; ils ne sont plus ordonnés à la libération de la parole. C'est la preuve assurée que ce que l'on appelle alors Loi n'est plus la justification ou la rationalisation d'un comportement pulsionnel"*<sup>154</sup>. Il n'y a plus de loi, la parole est perdue et le temps aussi. La loi introduit du détachement toujours asymptotique d'une toute puissance narcissique et de dualité. Or, lorsque des frontières solides

---

<sup>153</sup> WINNICOTT (D.W), Conversations ordinaires. Paris, Gallimard, 1988, p. 278

<sup>154</sup> VASSE (D), "La mise en pratique de la loi" in Un parmi tant d'autres. Paris, Seuil, 1978

sont nécessaires pour donner une signification au contenu et contrôler la spontanéité, mais qu'elles ne résistent pas, il y aura augmentation du nombre et du pouvoir des individus antisociaux renversant l'équilibre existant en faveur des individus matures de la société. La frontière est constitutive des contrôles imposés à soi-même établissant une limite entre le moi et le non-moi qui correspond à la peau du corps. L'individu antisocial n'est pas capable de contenir le conflit en lui-même. Il ne peut prendre les frontières du monde de la réalité partagée comme la loi pour s'en faire une représentation à l'intérieur de lui-même, parce que le contrôle n'a pas encore été internalisé. Il n'y a pas de soi intégré qui donne un sens aux termes de "*réalité partagée*" et "*réalité interne*". La tendance antisociale peut également prendre la forme d'une identification à l'autorité quelque chose de tout à fait différent de l'identification au groupe social. Cette réaction, selon WINNICOTT, n'est pas saine, elle est immature.

Si l'institution est trop rigide, totalitaire, il y a une colonisation de l'enfant par l'adulte. On note un empiétement provenant du dehors qui réduit l'espace de création, augmentant la dépendance et place l'individu dans l'impossibilité de régler la dette. Les rapports de domination ne réussissent guère en dehors d'une soumission apparente sous laquelle gronde le volcan de la révolte. Une telle situation se révèle lorsque la loi n'est plus la médiation de l'autre. Ainsi, il en va de l'humanité de toute institution comme de la famille lorsque celle-ci se réduit à deux termes, c'est-à-dire lorsque l'instance paternelle disparaît : l'ordre symbolique disparaît et enferme chacun d'entre nous dans la spéculante, dans quelque chose de précépien. Seule l'instance symbolique permet l'organisation d'une structure au sens moderne de ce mot, la notion de l'homme disparaît, plus encore sa réalité. La loi dont est porteuse l'instance symbolisante peut réussir à se confondre avec le bon plaisir du plus grand ou du plus fort qui aura alors force de loi. Dans une telle institution, le projet éthique, référé à un troisième terme qui s'impose va consister à assumer le fonction paternelle de coupure des liens. Cette fonction, qui n'exclut aucunement la tendresse des relations entre les éducateurs et les enfants comme pourrait l'objecter certains, s'exerce dans cette mise en pratique de la loi. Il est nécessaire de dépasser les pôles d'une relation duelle, de pouvoir, de fusion et d'opposition pour que, à travers l'interdit, la parole se substitue à la chose et ouvre sur la rencontre des sujets. C'est l'ouverture à la mise en circulation d'éléments symboliques.

Hors du champ obturant de la transgression et la répression, l'échange éducatif permet que se trouve substitué à un champ de contention, un champ d'engagement et de réciprocité, à une perspective morale, éthique. C'est la mise en pratique de la loi qui permet à l'individu de sortir des mêmes écueils transgressifs et répétitifs. La sanction

éducative est celle qui fonde une réparation créative qui délivre. La répression ne représente quant à elle que la fureur du censeur et la punition aveugle. Elle suppose que l'enfant n'a pas été entendu dans son acte. Lorsqu'il y a tendance antisociale avec passage à l'acte, parfois c'est l'ordre du maintien qui apparaît car, submergée par l'urgence, l'équipe institutionnelle est sous pression et pas loin de la dépression.

Une attitude de référence à la loi, au tiers séparateur, suppose de la part des éducateurs un réel engagement éthique dans lequel chacun devient responsable de ses actes, de ses paroles, sans craindre l'angoisse groupale de morcellement.

L'environnement adéquat porteur de la loi ne doit pas être constitutif de la frontière oppressive car il s'agit de ne pas réduire l'espace de liberté nécessaire pour la croissance des enfants et leur épanouissement. Dans cet ordre d'idées, WINNICOTT précise que les conseils, l'éducation, la publicité peuvent empiéter sur la liberté de la mère en relation avec son enfant. En fait, il s'agit de convier aux parents la responsabilité de participer aux décisions, de trouver un équilibre entre la sécurité et le risque, d'informer.

WINNICOTT pense qu'il faut agir lorsque cela est possible sur les facteurs susceptibles de perturber l'environnement. Nous avons dans le cadre du VESOS participé à l'élaboration d'un projet de restructuration du cadre en faisant des propositions concernant les problèmes éducatifs, les renseignements nécessaires pour une prise en charge de l'enfant, les relations mère-enfant.

Ainsi, la loi, pour être opérationnelle doit être adressée à l'édification de la communauté et à celle de l'homme en particulier. S'il n'en est pas ainsi, elle devient la justification la plus intransigeante de la force. En parlant, le sujet promulgue la loi qui sépare les uns des autres, les éléments et les êtres, le monde et lui et ce faisant, il avoue que lui-même est le sujet de la loi soumis à la parole.

## **CONCLUSION**

*"Si le visage de l'enfant est impénétrable, le sens de ses conduites et de ses attitudes ne l'est pas moins, bien que les grandes personnes aiment à imaginer le contraire ; elles se font beaucoup d'illusions et généralement y tiennent. Elles aiment à se dire qu'elles savent, voire même qu'elles comprennent. "*

Bruno CASTETS, La Loi, l'enfant et la mort, Paris, éd. Fleurus, 1978, p. 15.

A partir de cette recherche, nous avons voulu présenter à nos lecteurs une certaine approche de la psychopathologie infantile en Côte d'Ivoire basée sur des études de cas cliniques d'enfants rencontrés au Centre de Guidance Infantile et au Village d'Enfants SOS d'Abidjan. Il convient de penser la psychopathologie infantile à partir de la compréhension de la naissance psychique de l'être humain. C'est l'accès à une culture qui accompagne cette naissance. Elle permet d'articuler la séparation et l'union, la similitude et la différence. Dans ce type de recherche, la première question est de se demander dans quelle mesure les problèmes socio-économiques viennent se recouper avec les difficultés symboliques, psychologiques. Des auteurs comme WINNICOTT, LEGENDRE, à travers la théorie psychanalytique, nous orientent vers la prise en compte de l'héritage symbolique et de l'universalité de la Loi constitutive du sujet.

Les enfants reçus, en raison de dysfonctionnement, témoignent souvent de la survenue d'un événement parfois grave de leur vie. Mais, cette façon de ressentir les événements sur ce mode pathologique (tendances antisociales, difficultés scolaires ...) est inhérente à un au-delà du sujet qui le porte et l'agit à son insu. Le monde humain, celui de toutes les cultures, est un univers de langage. Par la répétition des soins et la protection, la mère soutient, porte l'enfant, lui apporte le monde à travers le rite. Mais, la qualité des soins, de son rapport avec l'enfant est dépendante de celle de se sentir elle-même soutenue, épaulée par le père qui a un rôle protecteur à jouer. Pour émerger en tant que sujet, l'enfant devra se séparer de la mère et vice versa. Cette séparation nécessite la présence du père comme tiers séparateur. Cette fonction permet, au-delà du contenu concret de son rôle, de donner une place à chacun. L'établissement du couple père-mère dans la représentation de l'enfant le sépare de sa moitié imaginaire avec laquelle il formait un Tout illimité. La fonction de tiers devient la matrice structurale, la donnée de base de la reproduction de sujets. Cette limitation permet à l'enfant de se construire comme sujet en mourant à l'illusion de toute puissance. Lorsqu'il accepte d'être séparé de la mère, il accepte le manque, il a intégré la loi paternelle. Son désir sera à tout jamais inassouvi. Sa vie durant, il se retrouve pris entre son Moi idéal, qui est du côté de la maîtrise et représente la première ébauche du moi investi libidinalement, moi des premières satisfactions narcissiques alors qu'il était lui-même son propre idéal, et l'Idéal du moi qui est du côté des références parentales et ce vers quoi il aspire. L'infiltration progressive de l'environnement est la façon dont l'enfant peut le mieux s'arranger avec le vaste monde et elle suit le mode d'introduction à la réalité extérieure offert par la mère. L'aspect le plus important de toute relation inclut la signification de chaque enfant dans le fantasme conscient et inconscient des parents autour de l'acte qui a provoqué la conception. La famille existe comme quelque chose qui est cimenté par le

fait que pour tout membre particulier de la famille, le père et la mère sont vivants dans la réalité psychique interne. L'aventure œdipienne vient rendre compte de cette dynamique. Ce n'est pas moins ce que nous disent ces enfants ivoiriens à travers leurs symptômes qui ne deviennent pour nous intelligibles que parce que nous nous référons à la polysémie de la métaphore. Pour advenir sujet, nous sommes aussi sous le couvert du langage et de la Loi qui nous préexistent. La Loi permet la mise en place de l'Interdit, qui a deux versants : l'inceste et le meurtre. Elle est une métaphore qui résume toutes les petites lois qui ne parviennent jamais à la totaliser.

Ainsi, au-delà du cadre géographique, culturel, social, auquel nous appartenons et dans lequel nous avons rencontré les enfants, nous nous sommes constamment référée à ce qui fait Loi. En tant que clinicienne, les problèmes auxquels nous sommes confrontés sont inter psychiques et non intersubjectifs. Nous nous trouvons dans la dimension de la filiation. Ce n'est pas une conduite des parents qui fait que l'enfant agit de telle ou telle façon. Ce qui s'est passé vient s'inscrire dans un certain déterminisme qui est tracé dans la lignée. Aussi est-il dangereux de repérer ce qui se passe chez l'enfant, dans l'histoire sociale des parents, car on ne peut jamais savoir ce qu'un enfant va retenir de ce que ses parents lui apportent. Le père et la mère sont des courroies de transmission de ce qu'était le monde avant eux. Il convient donc de saisir comment quelque chose qui est la transmission du symbolique vient s'articuler à l'événementiel. Pour tout individu, les cercles les plus étendus du contact social représentent ou symbolisent d'une façon ou d'une autre les soins de la mère ou des parents, l'environnement qui est devenu une partie de la réalité psychique interne. Le comportement de l'environnement est partie prenante dans le développement personnel de l'individu et ne doit en conséquence pas être occulté. On ne peut parler d'un homme qu'en le considérant avec l'accumulation de ses expériences culturelles : le tout forme une unité. Par l'intermédiaire de ces histoires de vie, notre propre histoire a été interpellée. Nous avons eu des sentiments subjectifs face à ces parents absents, aux enfants en souffrance, à l'institution parfois défaillante. Nos images parentales ont été mobilisées. C'est en cela que l'analyse du contre-transfert, de ce qu'il nous inspire, est essentielle pour tenter d'y déchiffrer un message. Dès lors que nous nous trouvons dans le cadre du symbolique, il n'est pas facile de traduire par des symboles ou de chercher une signification, une interprétation de certaines situations ; cependant, il est indispensable de mettre des mots sur un indicible. La communication telle qu'elle peut alors s'instaurer n'est possible que parce qu'à la mise en référence de la Loi répond une mise en pratique de la Loi. Ces enfants qui viennent nous voir ne recherchent pas le maternage mais bien la séparation salvatrice. L'événementiel vient réactiver la souffrance de leur vécu. L'approche manifeste des enfants s'est faite à partir d'observation, de tests projectifs et d'intelligence dont l'étalonnage n'est pas fait dans notre pays. Cependant, ces matériaux se sont avérés intéressants en mettant en exergue la problématique relationnelle, affective, la dimension clinique.

Ainsi les comportements antisociaux, les difficultés scolaires, voire l'échec, présentent souvent le non achèvement du deuil de l'enfant qui rend impossible le déplacement pulsionnel incestueux sur les objets d'apprentissage. L'enfant n'a pas encore renoncé à l'objet de jouissance qui, se déroband sans cesse, ne lui permet jamais de s'en détacher surtout dans le cas de l'abandonnique. Or la capacité d'apprendre est associée à la capacité de l'enfant à introduire en soi une partie de l'objet perdu comme totalité satisfaisante sous une forme stable et à rechercher la complétude inachevée, impossible, à travers des nourritures symboliques. Ce n'est pas sans raison que la période de latence après le complexe d'Œdipe constitue pour le sujet le moment adéquat pour se tourner vers les apprentissages. Encore faut-il qu'il ait intégré l'Interdit de l'inceste et du meurtre et s'en soit détourné. Les comportements antisociaux sont une tentative de reproduire la perte et de récupération de l'objet dans le réel. L'enfant se culpabilise et cela va jusqu'à une dévalorisation de soi que l'on retrouve aisément dans les dessins qui, parfois très régressifs, montrent la crainte de l'avenir, la peur du devenir.

Les entretiens avec les parents font noter une nette évolution de leur statut et leur difficulté à vivre dans ce contexte. Les cas de figure présentés sont ceux de familles d'une catégorie sociale assez favorisée. Dans ce nouveau cadre, la mère se sent seule et débordée. Tout en restant mère, elle tente de conquérir une certaine autorité et un statut de femme par le biais de sa profession entre autres. De fait, il lui est difficile de s'épanouir dans les deux registres. La mère n'est pas toujours soutenue par le père qui, face à ces difficultés, se met en position particulière de type infantile, c'est-à-dire de personne non responsable. Il existe une sorte de vide social qui répond souvent à un vide symbolique. Autrefois, la mère était dépossédée de son autorité au profit de la communauté ; aujourd'hui se pose le problème de l'autorité dévolue à des institutions, à des domestiques. En effet, les institutions en tout genre prennent de plus en plus le relais du groupe familial sans pour autant le remplacer dans le vécu des parents. L'institution, qui elle-même veut trop souvent jouer le rôle de bon parent, est déroutée par les comportements de ces enfants qui ont une demande affective trop forte qu'elle ne peut pas toujours canaliser. On est pris ici dans un circuit de souffrance qu'il convient de verbaliser. S'agit-il d'une perte radicale de repères ou de nouveaux repères qui renvoient à la fragilité des thèmes de la filiation, de la parentalité, qui sont porteurs de place et de sens partagé avant tout ? La phase de transition que nous vivons nous permet de penser qu'à l'avenir ce changement de rôle permettra au père, à défaut de la responsabilité communautaire d'exister en tant que père (selon l'entendement moderne) et qu'une structure plus équilibrante puisse s'élaborer.

C'est par le prisme du signifiant, de ce qui fait sens, que nous devons aborder la pathologie infantile en Côte d'Ivoire. Cette approche, en restant de par notre profonde humanité partielle et partielle, doit permettre à l'enfant de retrouver une stabilité qui l'aidera à se construire, à trouver une place dans cette dynamique et interpellera parfois les parents eux-mêmes, l'institution elle-même. Car le grand problème comme l'écrit Claude REVAULT d'ALLONNES est celui-ci : *"Comment être soi et être ensemble, confrontés aux nouvelles façons de vivre et de communiquer et à l'absence de communication ?"*<sup>155</sup>

Aborder de ce point de vue clinique la pathologie qui survient lorsqu'il y a des recoupements avec des situations socio-économiques précaires, sans avoir à les négliger, c'est penser autrement et permettre un travail intérieur du sujet et de celui qui l'accueille (institution par exemple). C'est mettre en avant que malgré tout les parents ont en eux la capacité d'être des parents suffisamment bons, que les enfants ont besoin de leur père et de leur mère ensemble même s'ils se séparent car si les parents vivent comme ils veulent, ils vivent surtout comme ils peuvent. C'est seulement à une demande de leur part que nous pouvons tenter de leur apporter notre aide dans la pratique.

---

<sup>155</sup> REVAULT d'ALLONNES (C), Etre, faire, avoir un enfant, Paris, Payot, 1994, p. 251.

## BIBLIOGRAPHIE

## I. OUVRAGES

ABRAHAM (A)

(1976), L'identification de l'enfant à travers son dessin, Toulouse, Privat, 1992, 228 p.

AMON d'ABY (F.J)

Croyances religieuses et coutumes juridiques des Agnis de la Côte d'Ivoire, Paris, La Rose, 1960.

ANTHONY (J), CHILAND (C)

Parents et enfants dans un monde en changement, Paris, PUF, 1983, 518 p.

ANZIEU (D), CHABERT (C)

Les méthodes projectives, Paris, PUF, 8ème édition, 342 p.

BOURGES (S)

Approche génétique et psychanalytique de l'enfant, T1, Choix et interprétations des épreuves, Paris, Delachaux et Niestlé, 1991, 227 p.

BELLAK (L), BELLAK (S)

Manuel du test d'aperception pour enfants C.A.T. et du supplément C.A.T.-S., Paris, éd. C.P.A., 1954.

BERGER (M)

Les troubles du développement cognitif, Toulouse, Privat, 1992, 176 p

BOWLBY (J)

(1951), Soins maternels et santé mentale, Genève, O.M.S., 2ème édition, 1954, 208 p.

BRAZELTON (T.B), CRAMER (B)

Les premiers liens, Paris, Stock/Laurence Pernoud, 1991, 301 p.

BYDLOWSKY (M) et Coll.

Biologie et psychologie : relation précoce parents-enfants, Paris, SIMEP, 1986.

CANET (C)

"L'intégration pluraliste des cultures minoritaires, l'exemple des tziganes" in La recherche interculturelle, collectif, Paris, L'Harmattan, 1989.

CASTELLAN (Y)

La famille du groupe à la cellule, Paris, Bordas, 1980, 202 p.

CASTETS (B)

La loi, l'enfant et la mort, Paris, éd. Fleurus, 1978, 263 p.

CHARTIER (J.P), CHARTIER (L)

Les parents martyrs, Paris, éd. Payot et Rivages, 1993, p. 243.

CHAZAUD

Petit vocabulaire raisonné de la psychanalyse, Toulouse, Privat, 1988, 130 p.

CHEMAMA (R)

Dictionnaire de la psychanalyse, Paris, Larousse, 1993, 307 p.

CHERKI (A)

"Contribution à l'ouvrage collectif" in Enfances et cultures, problématiques de la différence et pratique de l'interculturel, ANPASE, Paris, Privat, 1987.

CHILAND (C)

L'enfant, la famille, l'école, Paris, PUF, 1989, 261 p.

CLAVIER VALANDON (S)

Panorama culturaliste, EPI, 1976.

CORMAN (L)

Le test du dessin de famille dans la pratique médico-pédagogique, Paris, PUF, 1967, 239 p.

CORNATON (M)

Pouvoir et sexualité dans le roman africain, Paris, L'Harmattan, 1991

DAVIS (M), WALLBRIDGE (D)

Wimicott. L'introduction à son oeuvre, Paris, PUF, 1992, 189 p

DEVBREUN (G)

Ethnopsychanalyse complémentaire, Paris, Flammarion, 1972,

DOLTO (F)

- Psychanalyse et nédiatrie, Paris, Seuil, 1971, 287 p.
- L'image inconsciente du corps, Paris, Seuil, 1984, 379 p.
- Au jeu du désir, Paris, Seuil, 1981, 347 p.

DOR (J)

Introduction à la lecture de LACAN, T1 "L'inconscient structuré comme un langage", Paris, Denoël, 1985, 265 p

EIJACHEFF (C)

A corps et à cris, Paris, éd. Outils JACOB, 1993, 197 p.

ERNY (P)

(1972), L'enfant et son milieu en Afrique Noire. Essai sur l'éducation traditionnelle, Paris, Payot, 1978, 342 p.

FREUD (S)

- (1908), Cinq leçons sur la psychanalyse, Trad. LE LAY (Y), Paris, Payot, 1980, 157 p.
- (1915), "Les pulsions et leur destin", Trad. BERMAN (A) in Métapsychologie, Paris, Gallimard, 1952, p. 25-66.
- (1926), L'interprétation des rêves, Trad. MEYERSON (J), Paris, PUF, 1987, 573 p
- (1933), Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Trad. ZETTLIN (R.M), Paris, Payot, 1984, 263 p.
- La vie sexuelle, Paris, PUF, 1959,

GASPARI-CARRIERE (F)

Les enfants de l'abandon, Toulouse, Privat, 1989, 195 p.

JOURNAUX (A)

La Côte d'Ivoire, l'Afrique et le monde. Géographie de la Côte d'Ivoire, Caen, éd. A. Journaux, Coll. notre milieu, 1975.

LACAN (J)

Les complexes familiaux dans la formation de l'individu, Paris, Seuil, 1984, 112 p.

LEBOVICI (S)

Le nourrisson, la mère et le psychanalyste. Les interactions précoces, Paris, éd. Le centurion/Paidós, 1983.

LEGENDRE (P)

"Leçon IV, suite 2", Filiation. Fondement généalogique de la psychanalyse, par PAPAGEORGIOU - LEGENDRE (A), Paris, Fayard, 1990, 235 p.

LEVI-STRAUSS (C)

Anthropologie structurale, Paris, Plon, 1958.

MARCELLI (D)

Psychopathologie de l'enfant, Paris, Masson, 1993, 511 p.

NASIO (D.J)

Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse, Paris, éd. Rivages, 1988, 267 p.

NATHAN (T)

- La folie des autres. Traité d'ethnopsychiatrie clinique, Paris, Bordas, 1986.
- "Migration et rupture de la filiation" in Trouble du Langage et de la filiation sous la direction de YAHYAOUI (A), Paris, La Pensée sauvage, 1987, 197 p.

N'DIAYE (B)

Les castes au Mali, Bamako, éd. Populaire du Mali, 1970.

ORTIGUES (M.C), ORTIGUES (E)

Oùlpe Africain, Paris, L'Harmattan, 1984, 324 p.

RABAIN (J)

L'enfant du sevrage à la classe d'âge, Paris, Payot, 1979, 239 p.

REVAULT d'ALLONNES (C)

- Etre, faire, avoir un enfant, Paris, éd Payot et Rivages, 1994, 263 p.
- La démarche clinique en sciences humaines, Paris, Bordas, 218 p.

SHIENTOUB (V) et al

Manuel d'utilisation du T.A.T. (Approche psychanalytique), Paris, Dunod, 1990, 202 p.

SIBONY (D)

Entre-deux. L'origine en partage, Paris, Seuil, 1991, 399 p.

SMIRNOFF (V)

(1966), La psychanalyse de l'enfant, Paris, PUF, 1984, 362 p.

TERRAY (E)

"Le climatiseur et la véranda" in Afrique plurielle, Afrique culturelle, Hommage à Georges Balandier, Paris, éd. Karthala, 1986, 272 p.

THIS (B)

Le père : acte de naissance, Paris, Seuil, 1980, 320 p.

TOURE (A)

La civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire, Paris, Karthala, 1981, 280 p.

VASSE (D)

- L'ombilic et la voix, Paris, Seuil, 1974, 218 p.
- Un parmi d'autres, Paris, Seuil, 1978.
- Le temps du désir, Paris, Seuil, 1980.

VERDIER (P)

L'adoption aujourd'hui, Paris, éd. du Centurion, 1985, 186 p.

WESCHLER (D)

La mesure de l'intelligence de l'adulte, Paris, PUF, 1956.

WINNICOTT (D.W)

- (1957), Processus de maturation chez l'enfant, Trad. Jeanine KALMANOVITCH, Paris, Payot, 1970, 262 p.
- (1969), De la pédiatrie à la psychanalyse, Trad. Jeanine KALMANOVITCH, Paris, Payot, 1990, 466 p.
- (1971), La consultation thérapeutique et l'enfant, Trad. Claude MONOD, Paris, Gallimard, 1991, 413 p.
- (1971), L'enfant et sa famille, Trad. de Annette STRONCK-ROBERT, Paris, Payot, 1991, 214 p.
- (1972), L'enfant et le monde extérieur. Le développement des relations, Trad. de Annette STRONCK-ROBERT, Paris, Payot, 1990, 181 p.
- Conversations ordinaires, Paris, Gallimard, 1988.

YAHYAOUÏ (A)

Trouble du langage et de la filiation, Paris, La Pensée Sauvage, 1988, 197 p.

## 2. ARTICLES

CORNATON (M)

"Les avatars de la psychologie *«africaines»*" in Nouvelle Revue d'ethnopsychiatrie, 1987, n° 7, p. 113-133.

DUBOIS-LE BRONNEC (C). FERRARI (P)

"Réflexions sur les techniques de maternage et d'élevage des nourrissons et des jeunes enfants en Côte d'Ivoire" in Psychiatrie de l'enfant, XXXIV, 2, 1991 p. 543-630.

FERRARI (P)

"La filiation et psychopathologie de l'enfant", Annales pédiatriques, Paris, 1986, 33, n° 8, p. 713-718.

GASPARI-CARRIERE (F)

"Carence et traumatismes primaires" in Les carences affectives, Sillages, 1992, 12, p. 39-50.

GUEDENEY (A)

"Les aspects psychologiques des malnutritions protéino-caloriques de la première enfance en milieu tropical", La psychiatrie de l'enfant, Paris, PUF, XXIX, 1986, p. 155-190.

HAYNAL (A)

"Le syndrome de couvade et sa contribution à la psychologie de l'homme face à la reproduction" in Annales Médico-Psychologiques, 1968, 126, p. 539-571.

HAZERA (M). SIEYE (A). ESHENBRENNER (J)

Etude des 100 premiers dossiers d'enfants examinés à la consultation de psychopathologie. Hygiène mentale de l'I.N.S.P. d'Abidjan in Travaux de la section psychopathologie hygiène mentale et du service de psychiatrie sociale, T1, 1970-1980.

LE GUERINEL (N)

"Note sur la place du corps dans les cultures africaines" in Journal des Africainistes, 1980, 59, 1, p. 113-129.

LEVY (G), HAZERA (M), FBTINGER (R)

"Problème des enfants scolarisés dans un pays en voie d'acculturation rapide (Côte d'Ivoire)" in Revue de Neuropsychiatrie Infantile, 1977, 25 (8-9), p. 535-552.

MBODJ (G)

"Acculturation et enculturation en pédagogie : Introduction à l'ethnopédagogie" in Les Dossiers de l'éducation, n° 1, Université de Toulouse Le Mirail.

VIOLLAN (C)

"Carence affective - Absence de dette - Dette impossible" in Les carences affectives, Sillages, 1992, 12, p. 27-37

MULDWOLF (B)

"Paternité et «fonction paternelle» in Études psychothérapeutiques, 1978, n° 2, p. 77-83

REDFIELD (R), LINTON (R), HERSKOVITS (M.J)

"Memorandum of the study of acculturation", American Anthropologist, 1936, 38, p. 149-152.

SIMONNET (P)

"Le C.A.T. Réflexions sur le matériel et sur l'interprétation", Psychologie française, Juin 1985, T 30-2, p. 195-201.

SIENTOUB (V)

"A propos du normal et du pathologique dans le T A T. in Psychologie française, 1973, T 18, 4, p. 253-259.

SOULE (M), SOULE (N)

"Les troubles réactionnels en psychiatrie de l'enfant" in Confrontations psychiatriques, Paris, Spécial, 1974, 12, p. 63-80.

TOUATI (A) et Coll.

"Culture et personnalité" in Le journal du psychologue Paris, n° hors série, 2 au 4 juin 1988.

ZEMPLINI (A)

"Anciens et nouveaux usages sociaux de la maladie en Afrique" in Archives de Sciences Sociales des Religions, 1982, 54/1, p. 5-19.

### 3. MEMOIRES, THESES

BEUGRE (D)

Approche psychiatrique de l'enfant ivoirien en zone urbaine. "Expérience du Centre de Guidance Infantile", Thèse de Doctorat en médecine, Université Nationale de Côte d'Ivoire, Faculté de Médecine, 1979

BRIDJI KOLIKI (A)

Incidence de la séparation des parents sur les résultats scolaires. "Enquêtes auprès d'enfants scolarisés à Abidjan", Thèse de Doctorat de troisième cycle. Mention psychopathologie sociale, Université de Côte d'Ivoire, Décembre 1986.

COLIN (S)

Le passage à l'acte et la loi. Trouver une place. Mémoire de D.E.S.S. de psychologie clinique et pathologique, Université Paul Valéry de Montpellier, Octobre 1993

DAGO-AKRIBI (L.H)

La place du père dans la gestion du symptôme de l'enfant. Mémoire de D.E.S.S. de psychologie clinique et pathologique, Université Paul Valéry de Montpellier, Juin 1993

DAGO-AKRIBI (L.H)

Séparation et retrouvailles chez le jeune enfant - "Expérience d'une halte-garderie parentale", Mémoire de D.E.A. de psychologie et psychopathologie cliniques, Université Lyon II, Septembre 1990.

HADDAD (F.N)

Contribution à l'étude épidémiologique du Kwashiorkor à Port-Bouët. Thèse de Doctorat en médecine. Faculté de médecine d'Abidjan, 1975.

JAMAI (O)

La formation du sujet chez les adolescents de deuxième génération. Thèse de 3ème cycle en 1988, Université de Toulouse Le Mirail.

LOUA (M)

Quelle éducation pour les enfants du Village d'Enfants SOS d'Abobo-gare.  
Travail de recherche de fin de cycle sous la direction de François DAMIDE,  
I.N.F.S., 1986.

MARCELLE-LEVY (O)

Influence de la vie urbaine sur la psychopathologie de l'enfant à travers la  
disponibilité de la mère (0 - 6 ans). Thèse en vue du Doctorat de 3ème cycle de  
Psychologie, Paris, Sorbonne, 1976.

PONZO (H)

Recherche sur la malnutrition grave en Côte d'Ivoire. D.E.A. de Psychologie,  
Université de Provence, sous la direction de Mme Fanny FLAMENT, 1981-1982.

TCHE'TCHE (G D)

Processus d'études psychopathologiques en milieu rural et urbain en Côte  
d'Ivoire. Thèse en vue du Doctorat d'état, ès Lettres et Sciences humaines, T1  
et T2, 1985/1986

#### 4. DOCUMENTS

##### • Dactylographiés

ACKRA (Y.B)

"Population et éducation", Communication au Séminaire sur la Population et le Développement, (Décembre 1982), Ministère de l'Éducation Nationale, Abidjan, 1982

BASSITCHE (A)

L'évolution des relations familiales comme indicateur du changement social en Côte d'Ivoire, Publication interne, Université Nationale de Côte d'Ivoire.

CORNATON (M)

De la psychopathologie sociale en Afrique Noire à la symbolique familiale et à ses modifications, Texte inédit, Université Nationale de Côte d'Ivoire, 1986, 60p.

DAGO-AKRIBI (L.H)

Un point de vue de la psychologie et de la psychopathologie cliniques sur le YESOS d'Abobo, Abidjan, Avril 1994

Cliniques Méditerranéennes, "Le passage à l'acte", 1991, n° 29-30

Institut National de la Statistique, Service étude et recherche démographiques, Abidjan, le 17 novembre 1992.

##### • Enregistré

NIANGORAN BOLAH (G)

Entretien du 10 août 1994 avec Ahoulou AKA sur le thème des enfants maudits.

## **TABLE DES MATIERES**



3.1.3.1	La genèse du Village d'Enfants SOS (VESOS).....	61
3.1.3.2	Les objectifs .....	62
3.1.3.3	Le Village d'Enfants SOS d'Abobo .....	62
3.2	Matériaux et méthode : l'approche de l'enfant .....	66
3.2.1	Organisation du travail sur le terrain .....	66
3.2.1.1	Les différentes phases .....	67
3.2.2	Le choix des outils d'exploration.....	69
3.2.2.1	Le test d'intelligence de WISC-R .....	69
3.2.2.2	Les tests projectifs.....	70
3.2.3	Difficultés méthodologiques et pratiques rencontrées sur le terrain .....	73
3.2.3.1	Difficultés induites par une formation occidentale.....	74
3.2.3.2	Difficultés posées par la collecte d'informations concernant le malade pour l'établissement de la biographie et de l'anamnèse.	75
3.2.4	Difficultés liées à l'approche psychologique.....	77
3.3	Les concepts théoriques.....	79
•	Introduction.....	79
3.3.1	Intérêt pour l'orthopsychiatrie .....	80
3.3.2	La théorie psychanalytique.....	86
3.3.3	De la dépendance à l'indépendance : l'entrée dans le symbolique.....	87
3.3.3.1	L'état des prémices du besoin.....	87
3.3.3.2	L'autre : la mère .....	89
3.3.3.3	L'univers symbolique du langage.....	93
3.3.3.4	La réalité symbolique .....	95
3.3.3.5	L'aventure oedipienne.....	96
3.3.3.6	Le désir d'enfant .....	102
3.3.3.7	Les fonctions parentales.....	108
3.3.4	La question de la famille .....	114
3.3.4.1	Les familles dites ' <i>à risque psychique</i> ' .....	118
3.3.4.2	La carence affective .....	119
3.3.4.3	La psychopathologie de la séparation.....	122
<b>Chapitre 4 Les Etudes de Cas.....</b>		<b>125</b>
4.1	Les enfants rencontrés au Centre de Guidance Infantile .....	127
4.1.1	Les monographies.....	127
•	Cas n° 1 : Anicet.....	127
•	Cas n° 2 : Sylvain.....	137

• Cas n° 3 : François-Anars.....	146
• Cas n° 4 : Jacques.....	156
• Cas n° 5 : Clarisse.....	161
• Cas n° 6 : Clotilde.....	171
• Cas n° 7 : Denise.....	178
• Cas n° 8 : Pierre.....	186
• Cas n° 9 : Jean-Marc.....	198
• Cas n° 10 : Monique.....	207
• Cas n° 11 : Elodie.....	217
4.1.2 Synthèse des études de cas du Centre de Guidance Infantile.....	227
4.1.2.1 Qu'avons-nous pu observer ?.....	227
4.1.2.2 Les marques de la naissance.....	239
4.2 Les enfants rencontrés au Village d'Enfants SOS.....	242
4.2.1 Les monographies.....	232
• Cas n° 12 : Juliette.....	232
• Cas n° 13 : Amira.....	240
• Cas n° 14 : Maimouna.....	248
• Cas n° 15 : Sophie.....	256
• Cas n° 16 : Manarra.....	253
• Cas n° 17 : Moussa.....	270
• Cas n° 18 : Francis.....	275
• Cas n° 19 : Régine.....	286
4.2.2 Synthèse des Etudes de cas du Village d'Enfants SOS.....	293
4.2.2.1 Les difficultés d'approche.....	293
4.2.2.2 L'origine des enfants.....	293
4.2.2.3 Le sens des signes cliniques.....	294
<b>Chapitre 5 Synthèse interprétative et mise en pratique de la Loi.....</b>	<b>209</b>
5.1 Synthèse interprétative : De l'importance du rite à la découverte symbolique de la place.....	302
5.2 L'équipe éducative et soignante et la mise en pratique de la loi.....	305
<b>Conclusion.....</b>	<b>311</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>317</b>
<b>Annexes</b> (cf. document relié joint).	

UNIVERSITE LUMIERE - LYON II

LES MODIFICATIONS DE LA RELATION MERE/ENFANT  
ORGANISATRICES D'UNE FORME  
DE PATHOLOGIE INFANTILE  
DANS UNE SOCIETE EN MUTATION  
ETUDES DE CAS A ABIDJAN

**Thèse**  
**en vue du Doctorat de Psychologie**

*présentée par*  
**Louise-Hortense DAGO-AKRIBI épouse AKA**

*sous la Direction de*  
**Professeur Michel CORNATON**

ANNEXES

Octobre 1994

## SOMMAIRE

<b>Annexe 1</b> Documents sur la Côte d'Ivoire .....	3
<b>Annexe 2</b> Textes de loi .....	4
<b>Annexe 3</b> Documents du Centre de Guidance Infantile .....	6
Fiche de premiers entretiens .....	7
Cas n° 1 Anicet .....	8
Cas n° 3 François-Anais .....	12
Cas n° 5 Clarisse .....	15
Cas n° 6 Clévis .....	16
Cas n° 8 Pierre .....	19
Cas n° 9 Jean-Marc .....	23
Cas n° 10 Monique .....	26
Cas n° 11 Elodie .....	27
Tableaux récapitulatifs du C.G.I. ....	28
<b>Annexe 4</b> Documents du Village d'Enfants SOS .....	32
Extraits du manuel d'organisation .....	33
Cas n° 12 Juliette .....	34
Cas n° 13 Amina .....	37
Cas n° 14 Malouma .....	40
Cas n° 15 Sophie .....	43
Cas n° 16 Mariana .....	44
Cas n° 17 Moussa .....	49
Cas n° 18 Francis .....	53
Cas n° 19 Régine .....	54
Tableaux récapitulatifs du VESOS .....	57

ANNEXE I

DOCUMENTS SUR LA CÔTE D'IVOIRE

- Carte Côte d'Ivoire
- Carte d'Abidjan





ANNEXE 2  
TEXTES DE LOI

**Lai du 7 octobre 1964 - n° 64-375  
relative au mariage en Côte d'Ivoire**

AGGREY A. *Code Civil*, Tome I, Droit des Personnes et de la Famille. Juris-  
Editions, Editions juridiques de Côte d'Ivoire, 01 B.P. 2684 Abidjan 014.

**Article 33**

Les enfants doivent des aliments à leurs père et mère ou aux autres ascendants qui sont dans le besoin. Les gendres et belles-filles doivent également, dans les mêmes circonstances, des aliments à leurs beau-père et belle-mère, mais cette obligation cesse lorsque celui des époux qui produisait l'affinité et les enfants issus de son union avec l'autre époux sont décédés.

**Article 34**

Les aliments ne sont accordés que dans la proportion du besoin de celui qui les réclame et de la fortune de celui qui les doit.

Lorsque celui qui fournit ou celui qui reçoit des aliments est replacé dans un état tel que l'un ne puisse plus en donner ou que l'autre n'en ait plus besoin, en tout ou partie, la décharge ou réduction peut être demandée.

ANNEXE 3

DOCUMENTS DU CENTRE DE GUIDANCE INFANTILE

- Fiche de premiers entretiens
- WISC R. des enfants
- C.A.T. des enfants
- Dessins
- Tableaux récapitulatifs 1 - 2 et 3

**Fiche de premiers entretiens**

NOM :  
PRENOMS :  
CLASSE :

DATE :  
Ethnie :  
Sexe :  
AGE :  
NE LE :

Enfant accompagné par ses parents : père - mère ou autres

Motif de la consultation :

Orienté vers le service par Qui ?

A la suite de quel fait ?

F A M I L L E

PERE

MERE

NOM :  
PRENOMS :  
AGE :  
ETHNIE :  
RELIGION :  
PROFESSION : EN ACTIVITE  
AU CHOMAGE

ADRESSE : B.P.  
TEL :

QUARTIER  
LOTISSEMENT  
CITE

HABITAT

TYPE D'HABITATION

PARENTS

COUR  
APPARTEMENT  
VILLA  
VIVANT SEPARÉ  
SEPARÉS  
DIVORCÉS  
MARIAGE-COUTUMIER  
MARIAGE-CIVIL



Acquisition

Propreté diarsé-nocturne

Assis : a-t-il duré ?  
Marche : a-t-il duré ?  
Parle : a-t-il duré ?

Univers linguistique : Père  
Mère  
Cous

Séparations : Etat physique au moment examen  
taille  
poids

Suivi par  
Maladies antérieures ou accidents  
Crises convulsives :  
Hospitalisation :  
Anomalie morphologique :

Comportement général

Sommeil agité  
rêves  
cauchemar  
pleurs - cris  
se calme-t-il vite ou pas

Alimentation difficile

### COMPORTEMENT AVEC LA FRATRIE

- Joue-t-il ? Seul  
Avec les autres
- S'isole-t-il ?
- Peut-il surveiller un plus petit

### COMPORTEMENT AVEC LES PARENTS

- Grand-père
- Fratrie
- Mère

### CARACTERE D'APRES LES PARENTS

- Gentil
- Ouvert
- Obéissant
- Se cache-t-il ?
- Se fâche-t-il ?
- Accepte-t-il les interdits
- Est-il "bandit"
- Enfant "gâté"
- Fait-il des petites commissions
- Etc...

### APPRECIATION DU THERAPEUTE

- Enfant :           Normal  
                          Calme  
                          Agité
- Contact :           Très vive
- Intelligence :     Moyenne  
                          Déficiente.

SCOLARITE : Age de la scolarisation

Jardin d'enfants ou maternelle :

CP1 - 120                      CP2 - 110

CE1 - 100                      CE2 - 90

CM1 - 80                      CM2 - 70

Classes doublées :

Changement d'établissement

Pourquoi ?

Adaptation sociale \*

Difficultés :

Ecole Buissonnière - furus - détailler :

Latéralisation :

Comportement en classe :

### Cas n° 1 ANICET

- C.A.T.
- WISC R
- Dessins
- Lettre

## C.A.T. d'ANICET

17 mars 1994

- I Dans une famille il y avait le père et la mère avec leur fils. Ils s'étaient que trois à la maison. (Le père : poussin de droite , la mère : poussin du milieu , enfant : poussin de gauche)  
La maman a fait la table et a appelé les autres pour manger. Ils discutaient de la bêtise que l'enfant avait faite et lui ont dit de ne plus recommencer. A la fin, l'enfant est resté sage. Il n'a plus fait de bêtises.  
L'enfant a 6 ans. La maman a 21 ans.  
S'identifie au père parce qu'il est mieux que la mère et l'enfant parce qu'il travaille beaucoup.
- II Il y avait un enfant qui était avec son père et sa mère. Ils se sont séparés. En partant, il y avait un fil que la mère tirait. Le père qui était derrière a tiré le fil et l'enfant est venu l'aider. La mère n'avait pas de force et les deux autres tiraient plus qu'elle. A la fin, le père et l'enfant ont pris le fil pour partir et la maman est restée triste parce qu'elle voulait gagner. Ils ont tiré le fil parce qu'ils faisaient un jeu.  
L'enfant : garçon de 3 ans ; papa 29 ans ; maman 28 ans.  
S'identifie à l'enfant parce qu'il ne fait pas de bêtises.
- III Il était une fois un lion qui était un roi. A la fin, il est devenu vieux et pauvre et, il pleurait parce qu'il n'avait plus d'argent. Il est devenu roi parce qu'il était gentil avec les hommes. Puis lorsqu'il est devenu méchant, il est aussi devenu pauvre. Il a 99 ans.  
Il pense à quand il était riche, il avait une maison, une femme et des enfants. Les enfants sont devenus grands et riches. Lui il n'avait plus de femme. Les enfants n'ont pas voulu aider leur père parce qu'il était méchant avec les autres lorsqu'il était roi.

- IV Il y a une petite souris qui était blanche (sur le vélo) et l'autre jaune noire (grand kangourou). Elle était habillée et elle avait une poche où elle a mis son enfant. Elle faisait la course avec l'autre souris qui était sur le vélo. Elle coulait vite mais la souris jaune noire l'a dépassée et est arrivée près d'un sapin. A la fin, la souris jaune-noire a gagné avec son enfant. Elles font la course pour voir qui est la plus forte.  
Souris jaune noire : 20 ans ; bébé : 4 ans ; souris blanche : 8 ans.  
S'identifie au bébé parce qu'il est dans la poche, ne se fatigue pas trop et joue.
- V Il y a deux bébés chats qui dorment ensemble dans un berceau. Sur le lit de père et de la mère, il n'y avait personne et les enfants jouaient. Lorsqu'ils ont fini, ils se sont endormis. Avant de venir dans la chambre, ils étaient au salon avec les parents qui regardaient la télévision et ils faisaient beaucoup de bruit. La mère les a mis dans le berceau pour qu'ils dorment.  
Deux bébés : une fille, 2 ans ; un garçon : 1 an.  
S'identifie au garçon parce que les garçons sont plus forts que les filles.
- VI Il y a deux lions qui habitent dans un coin. Ils dormaient et l'enfant les embêtait. Donc, ils ont chassé l'enfant, lui ont dit d'aller près de la porte pour surveiller les gens qui viennent. Les parents se sont endormis, l'enfant aussi. Un ami du père est arrivé. Il est entré dans la maison. Tout le monde dormait, il est réveillé. Le père a entendu la porte se refermer. Il s'est levé et a frappé l'enfant parce qu'il n'a pas surveillé et un voleur avait pu entrer.  
L'enfant : fille, 5 ans ; le père : 20 ans ; la mère : 21 ans.  
S'identifie au père, non l'ami parce que le père et la mère étaient méchants. L'enfant n'avait rien, il était gentil avec les autres.
- VII C'était une fois le lion sauvage avec le singe.  
Le lion dormait et des puces le piquaient. Il a vu le singe passer et lui a demandé de chercher ses puces. Le singe a accepté. Le lion sauvage s'est endormi. Le singe a attaché la queue du lion à l'arbre. Le lion a demandé à la sorcier de le délivrer. De retour chez lui, il a dit à tous les animaux de dire qu'il est mort et qu'il sera enterré le dimanche. Le singe est venu à l'enterrement. Le lion sauvage a sauté sur le singe qui est mort sur un arbre. A la fin, le singe n'est pas descendu parce qu'il a eu peur du lion sauvage.

S'identifie à la tortue parce que si j'étais le vingt on allait me tuer, si j'étais le lion je serais méchant.

- VIII Il y avait une femme (près de l'enfant) et un garçon, une autre femme et un enfant. Ils se sont partagés : la femme est avec le garçon et l'autre femme avec le mari de la première. Ils prenaient le petit déjeuner. Je pense qu'ils parlaient d'un jeu. Puis, ils ont joué le jeu et la grande fille et le monsieur ont gagné.  
La première femme (23 ans) est la grande sœur de la deuxième (22 ans).  
Le garçon est le petit frère du grand (20 ans).  
Ce sont tous des frères et sœurs.  
S'identifie au petit parce qu'on ne le frappe pas, ils sont tous gentils avec lui.

- IX Il y avait un lapin qui vivait avec son père et sa mère. Un jour, ils l'ont chassé. Il a construit sa maison, faisait tout lui-même. Il a eu des amis et s'est marié.  
Un jour, son père est venu le voir pour lui dire qu'il était malade et qu'il avait besoin d'aide. Mais l'enfant l'a chassé et lui a dit qu'il a été méchant avec lui lorsqu'il était petit.  
L'enfant avait 8 ans ; maintenant il a 20 ans, sa femme : 19 ans, son enfant a 8 ans. Le père avait 20 ans.  
S'identifie au lapin parce qu'il est devenu riche.

- X Il y avait un vieux chien (grand-père), et son enfant qui voulait aller aux toilettes. Quand il allait, il aboyait et le grand père pensait qu'il y avait quelqu'un. mais, lorsque l'enfant a fait caca, il n'aboyait plus et le grand-père a vu que c'est parce qu'il avait mal au ventre.  
L'enfant a 5 ans. Le grand-père a 19 ans.  
S'identifie au petit parce qu'on sait ce qu'il veut. Quand il a mal au ventre, si on le met aux toilettes, après il cesse d'aboyer. S'il a faim, lorsqu'on lui donne à manger, il cesse de pleurer.

# WISC-R

## FEUILLE DE NOTATION

nom: Mr. James H. ...  
 prénom: AMELIE F. âge: 8-7  
 adresse: 1000 ...  
 école: ... C.C.E.A.  
 adresse école: ... C.C.E.A.  
 adresse ville: ... C.C.E.A.

Échelle d'Intelligence de Wechsler  
 avec l'échelle 1 - Forme abrégée



Division d'intelligence de Wechsler

Échelle	Score	Score	Score
1. 248	110	110	110
2. 241	110	110	110
3. 242	110	110	110
4. 243	110	110	110
5. 244	110	110	110
6. 245	110	110	110
7. 246	110	110	110

Échelle	Score	Score	Score
1. 248	110	110	110
2. 241	110	110	110
3. 242	110	110	110
4. 243	110	110	110
5. 244	110	110	110
6. 245	110	110	110
7. 246	110	110	110

Échelle	Score	Score	Score
1. 248	110	110	110
2. 241	110	110	110
3. 242	110	110	110
4. 243	110	110	110
5. 244	110	110	110
6. 245	110	110	110
7. 246	110	110	110

LES ÉCHANGES DE LA SCIENCE ET DE LA CULTURE  
 LE JOURNAL DE LA SCIENCE ET DE LA CULTURE  
 LE JOURNAL DE LA SCIENCE ET DE LA CULTURE  
 LE JOURNAL DE LA SCIENCE ET DE LA CULTURE



□ ▽ ☆ ○ ▽ ☆ ▽ ☆ ☆ □  
 ▽ ○ □ ☆ ☆ □ ☆ ☆ ○ ▽ □ ☆  
 ☆ ☆ ○ ▽ ☆ ☆ □ ▽ ☆ □ ☆  
 ☆ ☆ ○ ▽ ☆ ☆ □ ▽ ☆ ☆ □  
 ☆ ▽ □ ▽ ☆ ☆ ☆ ☆ ▽ ☆ ☆ □  
 ☆ ▽ □ ▽ ☆ ☆ ☆ ☆ ▽ ☆ ☆ □

□ ☆ ▽ ☆

1 2 3 4 5 6 7 8 9  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9

2	1	4	6	3	5	2	1	3	4	2	1	3	1	2	3	1	4	2	6	3	1	2	5	1
3	1	5	4	2	7	4	6	9	2	5	8	4	7	6	1	8	7	5	4	8	6	9	4	3
1	8	2	9	7	6	2	5	4	7	3	6	8	5	9	4	1	6	8	9	3	7	5	1	4
9	1	5	6	7	6	9	7	8	2	4	8	3	5	6	7	1	9	4	3	6	2	1	9	3

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----

Tudo Verde

**4. AGRICULTURA (1000-1000)** *Adaptado a partir de dados e informações de campo*

Item	Descrição	Quantidade	Valor Unitário	Valor Total
1. Semente	100 kg	100	1000	100000
2. Mão de obra	1000 h	1000	1000	1000000
3. Fertilizante	100 kg	100	1000	100000
4. Irrigação	1000 m³	1000	1000	1000000
5. Outros	1000	1000	1000	1000000
<b>Total</b>				<b>4000000</b>

no processo de + 10000

**5. COMERCIALIZAÇÃO (1000-1000)**

1. Transporte	1000	1000	1000000
2. Armazenamento	1000	1000	1000000
3. Embalagem	1000	1000	1000000
4. Marketing	1000	1000	1000000
5. Outros	1000	1000	1000000
<b>Total</b>			<b>5000000</b>

**6. GERAL**

1. Salário	1000	1000	1000000
2. Aluguel	1000	1000	1000000
3. Outros	1000	1000	1000000
<b>Total</b>			<b>3000000</b>

1. Produto	1000	1000	1000000
2. Outros	1000	1000	1000000
<b>Total</b>			<b>2000000</b>



famille

mon père

ma mère







C'est mon papa qui doit me dit  
de travailler si non je ne fait pas

C'est lui ma maman parce c'est  
toi qui me donne à manger et des  
aller à l'école et c'est toi qui me  
donne l'argent à acheter pour  
acheter la nourriture

Mais mon papa parce c'est toi  
qui achète mes habits et tu achète  
mes jouets et tu achète les livres  
donne l'argent pour acheter le déjeuner et  
tu achète les livres et tu achète les cahiers  
c'est moi les livres

la carte

### Cas n° 3 FRANÇOIS-ANAÏS

- C.A.T.
- WISC R
- Dessins

## C.A.T de FRANÇOIS-ANAÏS

24 décembre 1999

- I Il était une fois, il y avait une maman et ses enfants. Ses enfants étaient à table et mangeaient avec une cuillère. Après, ils avaient des assiettes, une grosse cuvette avec des mangos. La maman les regarde.  
S'identifie au poussin de gauche parce que "je suis le plus petit".  
Son grand frère est le poussin de droite.  
Celui qui est au milieu, "c'est ma grande sœur".
- II Celui là s'appelle Claude (ours de gauche) Raphaël (ours de droite) et ça c'est Hervé (petit ours). Ils tirent la corde. Celle qui gagne prend la coupe. Ils tirent la corde pour jouer, ce sont des frères.  
C'est Claude qui va gagner.  
S'identifie à Claude parce que Claude c'est mon grand frère, il est à Kothogo.  
Raphaël est plantain. Hervé je l'ai aussi connu au champ.
- III C'est un lion qui fume. Il est assis sur une chaise. Une souris le regarde. Il a une canne.  
La souris a peur de lui je ne sais pas pourquoi. Parce qu'il mange l'homme.  
Le lion est découragé je ne sais pas pourquoi. Parce que son frère est parti à Yamoussoukro chez ses amis.  
S'identifie à personne, pourquoi ? pour rien.
- IV C'est un chien et sa maman et un petit bébé. La mère a attrapé un chapeau, un sac, un panier et porte le bébé. L'autre a un vélo. Ils courent. Ils font la course, c'est la maman qui va gagner.  
S'identifie à celui qui est sur le vélo.  
Ma maman porte ma petite sœur. Dans le panier, il y a à manger.
- V C'est la maison. Il y a un lit, un berceau, des fenêtres. Rien ne se passe. Il n'y a personne. Ils sont tous sortis faire des courses.  
(Qui ? Tous ceux qui sont à la maison.)

- VI Il y avait Balou (mère-ours) avec son enfant et lui-même (Balou). Ils sont couchés dans leur lit.  
L'enfant joue au lion. Il veut attraper une souris. Balou dort.  
S'identifie à un garçon, le petit ours. Parce que c'est ma maman qui est Balou.
- VII Il y a un chacal qui poursuit un singe. Je ne sais pas pourquoi. Parce que le singe l'a réveillé, parce que le chacal avait faim. Il veut manger le singe. A la fin il va manger le singe.  
S'identifie au singe parce que ma maman c'est le chacal. Pourquoi ? parce que ma maman m'a accouché. Elle veut me manger maintenant. Parce qu'elle a faim.
- VIII Il y avait un singe, ses frères et l'enfant. Les frères jouent aux cartes. L'enfant est envoyé par la maman pour acheter des cubes magis. Les trois singes sont des frères : Claude (singe de gauche), Raphaël (singe du milieu) et Hervé (petit singe).  
S'identifie au petit singe parce que mes grands frères sont les grands frères.
- IX Il y avait un lit et un chat couché sur un lit. Il dormait et regardait par la fenêtre s'il est jour parce qu'il ne savait pas qu'il était jour. Il dormait tout le temps.  
S'identifie au petit lapin parce que ma maman m'a accouché. La maman du petit lapin était partie en voyage pour prendre son frère qui s'appelle Cédric et qui fréquente à Ferké II. Mon grand frère fréquente là-bas. Moi je suis à Abidjan seulement. Pour moi seulement, on dit non quand je veux voyager.
- X Il y avait un chien et un enfant avec un cabinet, une serviette. Le papa a attrapé l'enfant pour le frapper parce qu'il est allé prendre ses ballons sur la route. Le papa est gentil mais il lui a interdit d'aller sur la route et il est parti.  
S'identifie au petit chien téta. Je suis téta avec papa. Maman ne me frappe jamais.

# WISC-R

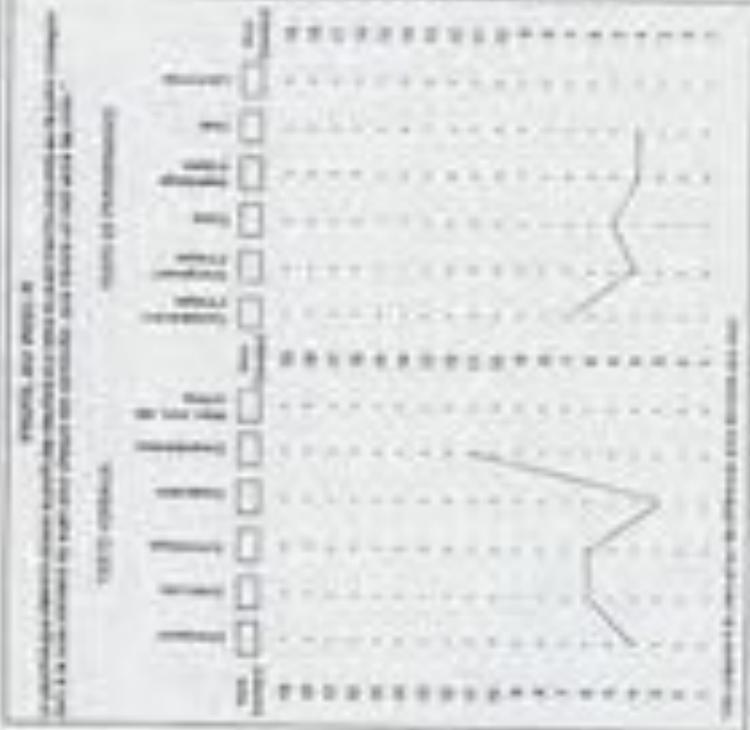
## FEUILLE DE NOTATION

NOM: FRANÇOIS-ANNE VAN H.

Adresse: \_\_\_\_\_  
 Sexe: \_\_\_\_\_  
 Date de naissance: \_\_\_\_\_  
 Classe: C.F.E.

Centre d'investigation de l'Université  
 de la Colombie - Paris Nord

Matricule: \_\_\_\_\_  
 Date de l'examen: \_\_\_\_\_



Fréquence: Verbal répond souvent aux  
 autres Comptes de la catégorie

Professeur: Frédéric

Item	Score	Score	Score	Score
1. 1000	1000	1000	1000	1000
2. 1000	1000	1000	1000	1000
3. 1000	1000	1000	1000	1000
4. 1000	1000	1000	1000	1000
5. 1000	1000	1000	1000	1000
6. 1000	1000	1000	1000	1000
7. 1000	1000	1000	1000	1000

Item	Score	Score	Score	Score
1. 1000	1000	1000	1000	1000
2. 1000	1000	1000	1000	1000
3. 1000	1000	1000	1000	1000
4. 1000	1000	1000	1000	1000
5. 1000	1000	1000	1000	1000
6. 1000	1000	1000	1000	1000
7. 1000	1000	1000	1000	1000

Item	Score	Score	Score	Score
1. 1000	1000	1000	1000	1000
2. 1000	1000	1000	1000	1000
3. 1000	1000	1000	1000	1000
4. 1000	1000	1000	1000	1000
5. 1000	1000	1000	1000	1000
6. 1000	1000	1000	1000	1000
7. 1000	1000	1000	1000	1000

Centre de Recherche en Psychologie  
 Université de la Colombie - Paris Nord  
 100 Avenue de la République  
 75013 Paris Cedex 13, France  
 Tél. (1) 47 78 11 11

**3. COMPLETLEMENT D'IMAGES - 100% 200%**

Choix	100%	200%
1. Jeune	A	A
2. Jeune	A	A
3. Jeune	A	A
4. Jeune	A	A
5. Jeune	A	A
6. Jeune	A	A
7. Jeune	A	A
8. Jeune	A	A
9. Jeune	A	A
10. Jeune	A	A
11. Jeune	A	A
12. Jeune	A	A
13. Jeune	A	A
14. Jeune	A	A
15. Jeune	A	A
16. Jeune	A	A
17. Jeune	A	A
18. Jeune	A	A
19. Jeune	A	A
20. Jeune	A	A

**4. COMPLETLEMENT D'IMAGES - 100% 200%**

Choix	100%	200%
1. Jeune	A	A
2. Jeune	A	A
3. Jeune	A	A
4. Jeune	A	A
5. Jeune	A	A
6. Jeune	A	A
7. Jeune	A	A
8. Jeune	A	A
9. Jeune	A	A
10. Jeune	A	A
11. Jeune	A	A
12. Jeune	A	A
13. Jeune	A	A
14. Jeune	A	A
15. Jeune	A	A
16. Jeune	A	A
17. Jeune	A	A
18. Jeune	A	A
19. Jeune	A	A
20. Jeune	A	A

**5. ARRANGEMENT D'IMAGES - 100% 200%**

Choix	100%	200%
1. Jeune	A	A
2. Jeune	A	A
3. Jeune	A	A
4. Jeune	A	A
5. Jeune	A	A
6. Jeune	A	A
7. Jeune	A	A
8. Jeune	A	A
9. Jeune	A	A
10. Jeune	A	A
11. Jeune	A	A
12. Jeune	A	A
13. Jeune	A	A
14. Jeune	A	A
15. Jeune	A	A
16. Jeune	A	A
17. Jeune	A	A
18. Jeune	A	A
19. Jeune	A	A
20. Jeune	A	A

**6. ARRANGEMENT D'IMAGES - 100% 200%**

Choix	100%	200%
1. Jeune	A	A
2. Jeune	A	A
3. Jeune	A	A
4. Jeune	A	A
5. Jeune	A	A
6. Jeune	A	A
7. Jeune	A	A
8. Jeune	A	A
9. Jeune	A	A
10. Jeune	A	A
11. Jeune	A	A
12. Jeune	A	A
13. Jeune	A	A
14. Jeune	A	A
15. Jeune	A	A
16. Jeune	A	A
17. Jeune	A	A
18. Jeune	A	A
19. Jeune	A	A
20. Jeune	A	A

**B. ASSEMBLAGE D'OBJETS** (10 minutes)

Objet	Quantité	Forme	Matériau
1. Cube	10	cube	bois
2. Cylindre	10	cylindre	bois
3. Triangle	10	triangle	bois
4. Cercle	10	cercle	bois
5. Rectangle	10	rectangle	bois

Instructions: Utilisez les objets ci-dessus pour construire une tour de 10 étages. Chaque étage doit être plus large que le précédent.

**B. COMPRÉHENSION** (10 minutes)

1. Lisez le texte ci-dessous attentivement et répondez aux questions.

2. Choisissez la bonne réponse.

3. Trouvez les mots qui correspondent aux définitions.

4. Réécrivez le texte en remplaçant les mots soulignés par des synonymes.

5. Trouvez les mots qui correspondent aux définitions.

6. Répondez aux questions.

7. Trouvez les mots qui correspondent aux définitions.

8. Répondez aux questions.

9. Trouvez les mots qui correspondent aux définitions.

10. Répondez aux questions.

**B. COORD**

Objet	Quantité	Forme	Matériau
1. Cube	10	cube	bois
2. Cylindre	10	cylindre	bois
3. Triangle	10	triangle	bois
4. Cercle	10	cercle	bois
5. Rectangle	10	rectangle	bois

□	▽	☆	○	▽	☆	◇	☆	□	□
▽	○	☆	□	◇	○	▽	☆	◇	☆
☆	◇	○	▽	☆	□	☆	○	☆	□
○	□	▽	☆	○	◇	▽	☆	◇	□
◇	▽	□	○	☆	▽	◇	☆	□	○

□ ◇ △ ⊕ ☆

**B**

1	2	3	4	5	6	7	8	9
2	1	4	3	5	2	6	7	8
3	1	4	2	3	1	2	3	1
4	2	3	4	2	1	3	1	4
5	4	2	7	4	6	9	2	5
6	7	4	6	9	2	5	6	4
7	6	2	5	4	7	3	6	8
8	5	9	4	7	3	6	8	5
9	8	7	6	9	7	6	2	4
8	3	5	6	7	1	9	4	3
6	7	1	9	4	3	6	7	5





rubson  
rubne



Handwritten text, possibly a signature or name, located below the illustration.



Handwritten text, possibly a signature or name, located below the flower illustration.



*Julia*

*Julia*

F. a dessinè Mariam - Une fille comme ça.  
elle est près d'un vase de fleur.

Cas n°3  
FRANCE MAIS



Jean Pierre

2 Mars 1994

Fabrice Kouadio



### Cas n° 5 CLARISSE

- WISC R
- Dessins







**8. ASSEMBLAGE (PROJET) Apprenez les bases de l'assemblage des pages.**

Page	Page précédente	Page suivante	Page précédente	Page suivante
1				
2				
3				
4				

Page 1 sur 10

**9. COMMENTAIRES** (à compléter avec les pages correspondantes)

1	Commentaire sur la page 1	1
2	Commentaire sur la page 2	2
3	Commentaire sur la page 3	3
4	Commentaire sur la page 4	4
5	Commentaire sur la page 5	5
6	Commentaire sur la page 6	6
7	Commentaire sur la page 7	7
8	Commentaire sur la page 8	8
9	Commentaire sur la page 9	9
10	Commentaire sur la page 10	10

**10. CODES**

Code	Description	Page
A	Code de la page	10
B	Code de la page	10



好-好

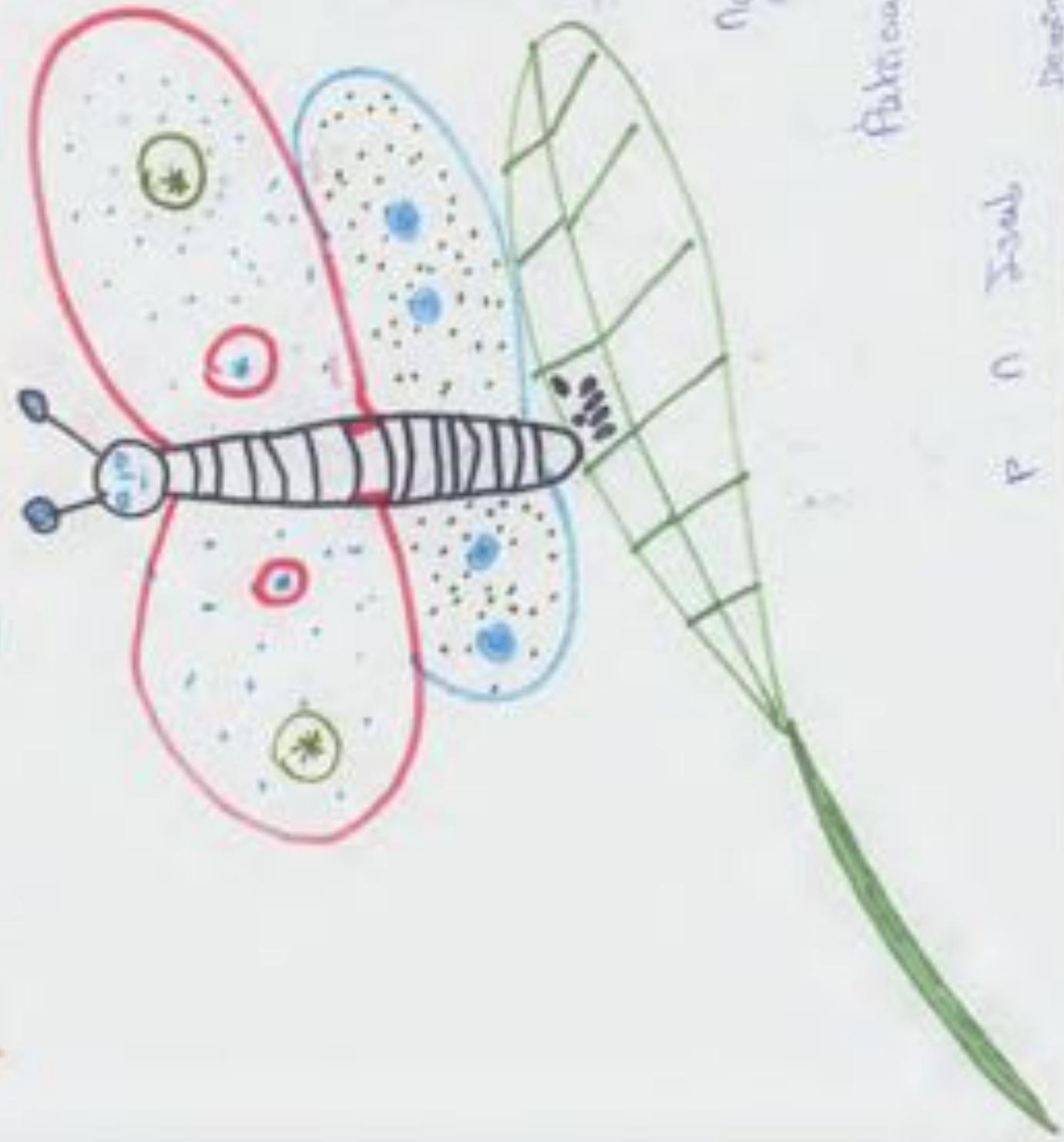
clapette cow n°5



maire laine kouakou

MC

Jegim, Parc unard à Sennegeal, le 20/11/14  
 L'après midi est au bord du pont. To les aménage  
 toutes les plantes sont contents de qui al yllera  
 l'engrais au bord de l'eau. Je pêche a en une  
 poche de la part de Jarno pu construisie  
 son ophist



classifica  
sunt

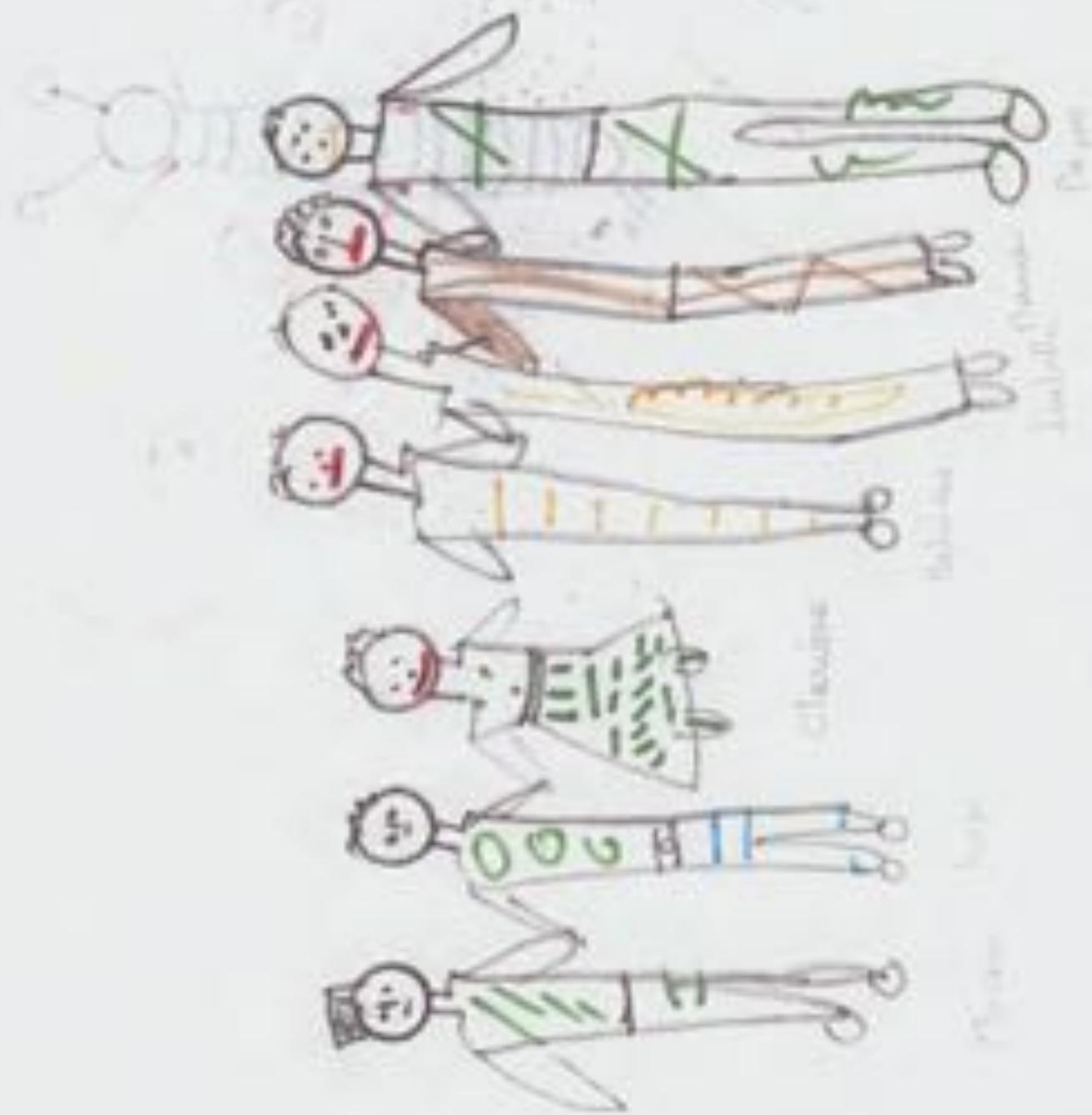
Nave  
Claw

Flaktona Joseph d'Jacque

P N Foul

Desen de la familia 25-03-04

← Samedi de dessin



Dessin de famille

Cas n° 6 CLOVIS

- C.A.T.
- Dessin

## C.A.T de CLOVIS

3 Février 1994

- I Je vois un poulet, trois calbassas avec une carvette, trois hommes. Ils sont en train de faire la fête de Noël.  
Le poulet de gauche a 4 ans, le poulet du milieu a 5 ans, le poulet de droite a 7 ans, ce sont des amis. Ils ont préparé un chien.  
S'identifie au poulet du milieu, non celui de gauche, non celui de droite.
- II Ils tirent un fil. C'est des chiens. Ils veulent s'arracher le fil. Le bébé (1 an) est près de la maman et il y a le frère (non). Le frère et le bébé ne savent pas tirer le fil. Ils jouent. C'est la maman qui va gagner parce qu'elle a la force.  
S'identifie à la maman parce qu'elle a sa famille.
- III Il y a un lion qui est sur quelque chose (trône) et il y a un bois (canne). Il fume et il mange. Il pense à Florence. Je ne sais pas ce que je vais dire.
- IV Il y a un vélo et un ballon et deux lapins, un frère (5 ans) et il y a un bébé (0 ans). La maman (15 ans) a accouché, elle a attrapé un panier d'eau, de bouteille. Le frère roule sur le vélo. Ils vont chez leur papa pour voyager. Il est parti au village voir ses enfants.  
S'identifie au papa. Pourquoi ? Je ne sais pas pourquoi.
- V Il y a deux lits et je ne vois rien. Il y a une bougie et on ne voit pas bien. C'est la chambre du lapin. Il dort avec ses enfants. C'est un papa. Je ne sais pas.  
S'identifie au papa.
- VI Je vois rien ici là.  
Je vois quelque chose.  
C'est un chien qui est méchant il est dans la brousse, il dort avec son enfant. C'est un papa.  
Je ne sais pas ce qu'il fait.  
S'identifie au papa qui est méchant avec les autres.

- VII Il y a une panthère et un singe. Elle saute pour attraper le singe. Elle va le manger, le griffer. Elle a faim. Elle réussira à manger le singe.  
S'identifie à la panthère parce qu'elle est forte.
- VIII Il y a un singe (à gauche) et sa famille. Ils causent je ne sais pas de quoi, ils boivent de l'eau.  
Il y a la père (qui parle à l'enfant), la mère et lui. Le papa touche son enfant.  
S'identifie au papa parce que les papas sont des garçons.
- IX Je ne vois pas bien. C'est blanc, blanc.  
Je vois un lapin qui rit parce qu'il est sur son lit. Je ne sais pas ce qu'il fait.  
Il a 4 ans. Il dort et la porte est fermée parce que la nuit il y a des sorciers qui viennent et qui veulent manger les gens.  
S'identifie au lapin parce que c'est un garçon.
- X Il y a trois lions : le bébé (1 an), le frère (6 ans), le papa. Ils s'amusaient à faire des dessins.  
S'identifie au papa (11 ans) parce qu'ils sont tous des garçons.



Dessin de famille.

Cas n° 8 PIERRE

- C.A.T.
- WISC R
- Dessins

## C.A.T de PIERRE

- I Il était une fois (raconte une histoire que son maître lui a racontée), il y avait une fille qui partait chez elle et trois voleurs l'ont attaquée. Elle est rentrée à la maison et les voleurs sont partis. Un jour, elle était avec sa camarade, ils ont volé son sac. Elle les a tapés et le second est tombé sur son crâne.  
Je vois... La mère avait préparé le dessert. Mais, elle n'avait pas servi les petits. Leurs assiettes étaient vides. Elle n'a pas encore servi le plat car elle n'a pas fini de faire le ménage.  
(Poussin de gauche : mâle, 2 ans ; poussin du milieu : mâle, 3 ans ; poussin de droite : mâle, 2 ans).  
S'identifie au poussin de droite, pourquoi ? parce que je le trouve bien joli.
- II Il y avait le papa (ours de gauche), la maman, l'enfant. Ils tiraient la corde et puis voulaient, l'enfant et la maman voulaient glisser et ils ont attrapé une corde. Peut-être que la maman était fâchée contre le père. Elle courait et elle s'est arrêtée avec l'enfant parce qu'elle a vu un trou. le père a lancé une corde pour sauver la maman et l'enfant.  
Elle était fâchée peut-être parce que papa ne lui a pas gardé son petit-déjeuner.  
S'identifie à l'enfant, pourquoi ? parce que je le trouve gentil parce qu'il travaillait bien quand le père lui a lancé la corde, il a pu la prendre.
- III Il était une fois un lion qui était tout seul dans sa maison. Il était vieux, ne travaillait rien faire. Il s'est assis sur sa chaise et avait sa pipe en main, sa chatte près de sa chaise et il commençait à penser à ce qu'il a fait. Il était méchant avec la maman et l'enfant et ils se sont enfuis pendant qu'il dormait. Et, il ne les a plus revus.  
Quand la maman veut manger, il se fâche et crie sur elle.  
S'identifie à l'enfant, Pourquoi ? parce que le papa était très méchant avec la mère et l'enfant. Maintenant il est malheureux.
- IV Je vois la maman, un bébé, un enfant à vélo qui roule. un jour, la maman revenait du marché et partait à la maison. De loin, elle a vu quelque chose. Un homme qui venait habiter dans sa maison. Donc, elle s'est mise en colère.  
Le bébé avait quelque chose en main et l'autre s'est mis en colère, il roulait.

Le père était à la maison et les autres ont chassé le père et ont habité la maison.  
 L'enfant était fâché parce qu'il s'est dit comment il va manger, faire sa sieste, s'il pleut il ne peut pas rester dehors. Le père s'est mis en colère, il voulait les chasser mais comme ils étaient nombreux, il ne pouvait pas le faire.  
 (La maman a 32 ans, l'enfant : garçon de 6 ans, le bébé : garçon d'1 an, le père a 40 ans).  
 S'identifie à personne. Pourquoi ? Je ne trouve pas l'image jolie, je vois que la mère et l'enfant à vélo sont en colère.

- V Le père et la mère ont quitté l'enfant. Ils l'ont laissé seul à la maison. Il était tranquille dans son lit et ne savait rien faire.  
 Il ne savait pas préparer, ni où aller posant il avait l'âge de marcher. C'est un garçon de 7 ans.  
 Les parents sont partis dans un autre pays. Ils l'ont laissé parce qu'ils croyaient que l'enfant ne travaillait pas bien alors qu'il travaillait très bien. Ils ne voulaient pas de l'enfant. Il était triste. A la fin, il était malade. Un transporteur envoyait des lettres mais les parents n'y croyaient pas.  
 S'identifie à l'enfant parce que sa sœur était près de lui, elle ne le frappait pas et était aussi inquiète pour les parents. Elle n'était pas très inquiète pour les enfants.
- VI Il était une fois, une mère et le père (2 gros ours) qui n'aimaient pas trop l'enfant. Celui-ci était très paresseux, les parents sont fâchés avec lui. Il pensait à ce qu'il vient de faire à sa mère : il est méchant alors que c'est la mère qui l'a élevé. Quand on l'appelle, on l'envoie, il n'écoute pas et va s'amuser. L'enfant ne sort plus pour aller s'amuser parce que ses parents sont en colère et ses amis savent qu'il ne respecte pas ses parents. (C'est une fille de 8 ans)  
 Maman : 40 ans et quelques, parce que ma grand-mère a 40 ans et quelques.  
 Papa a plus que la mère, il a 40 ans et quelques et demi parce que je le trouve trop vieux.  
 S'identifie à la fleur parce qu'il la trouve jolie. Elle appartient à l'enfant.
- VII Il était une fois un tigre qui cherchait à manger un singe. Le premier jour, le singe était avec son camarade et il l'a quitté. Après, il voulait aller chez lui, le tigre a sauté sur lui et le singe a sauté sur la corde pour qu'il ne le mange pas.  
 Je trouve le tigre très méchant parce qu'il voulait manger le singe.

(Pierre va aux toilettes)

Si le tigre le mangait, la mère et l'enfant mourraient parce que sans le père, ils n'ont plus d'argent.

S'identifie à la fleur. Pourquoi ? parce qu'on peut décorer la maison avec. Elle est jolie, magnifique.

- VIII Il y avait une fille. C'était la fille du grand-père (on voit sa photo mais il n'est pas là). Il y a l'oncle, la tante (assis sur le fauteuil), la grand-mère et l'enfant (fille de 10 ans).

La grand-mère a envoyé l'enfant aller appeler le grand-père. La tante a dit à l'oncle, son mari, qu'elle trouve la maison belle. Le grand-père est dans la chambre, il dort. On voulait lui faire une surprise. On doit fêter ses 32 ans.

S'identifie au fauteuil qu'il trouve joli car il a été décoré de fleurs.

Je préfère la rose parce qu'elle est jolie. Avant de partir, mon père m'a offert une rose.

- IX Il y avait un lapin tout seul dans la maison. La maman et le papa sont allés au champ sans faire le petit déjeuner de l'enfant (c'est ce qu'il croyait). Ils ont laissé la porte de l'enfant ouverte pour qu'il voit qu'ils ont fait son petit déjeuner.

S'identifie à l'enfant parce qu'il est calme. C'est une fille de 7 ans et demi.

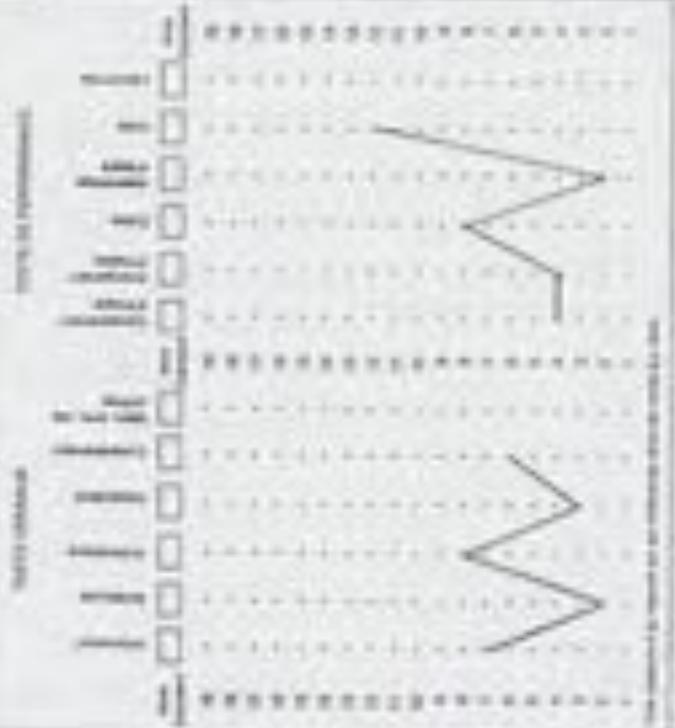
- X La maman et sa fille. Elle a fini de la laver et la fille lui a dit qu'elle veut aller faire pipi. La mère a refusé. L'enfant s'est mise à sourire avec la maman qui s'est mise en colère. La mère s'est dit en tête pourquoi quand je te lavais tu ne pouvais pas me dire que tu voulais faire pipi. Tu ne vas pas faire pipi tant que je n'aurai pas fini de t'habiller. La petite a crié : "maman, tu es aussi méchante que le lion".

S'identifie à la mère. Pourquoi ? parce qu'elle a très bien fait parce qu'on doit faire pipi avant de se laver. Si on a fini de te laver, tu ne dois plus pisser.

Handy reference for recording  
test scores - Form 1000

ADDRESS \_\_\_\_\_  
CITY \_\_\_\_\_  
STATE \_\_\_\_\_  
EXAMINEE NO. \_\_\_\_\_

**EXAMINATION INFORMATION**  
 Date of Exam: \_\_\_\_\_  
 Name of Examinee: \_\_\_\_\_  
 Age: \_\_\_\_\_ Sex: \_\_\_\_\_  
 Education: \_\_\_\_\_  
 Intelligence: \_\_\_\_\_  
 Height: \_\_\_\_\_ Weight: \_\_\_\_\_  
 Date of Birth: \_\_\_\_\_  
 Date of Examinations: \_\_\_\_\_



WISC-K

EXAMINATION INFORMATION	EXAMINATION INFORMATION	EXAMINATION INFORMATION	EXAMINATION INFORMATION
1. 0000	0.00	0.00	0.00
2. 0010	0.00	0.00	0.00
3. 0020	0.00	0.00	0.00
4. 0030	0.00	0.00	0.00
5. 0040	0.00	0.00	0.00
6. 0050	0.00	0.00	0.00
7. 0060	0.00	0.00	0.00

EXAMINATION INFORMATION	EXAMINATION INFORMATION	EXAMINATION INFORMATION	EXAMINATION INFORMATION
1. 0070	0.00	0.00	0.00
2. 0080	0.00	0.00	0.00
3. 0090	0.00	0.00	0.00
4. 0100	0.00	0.00	0.00
5. 0110	0.00	0.00	0.00
6. 0120	0.00	0.00	0.00
7. 0130	0.00	0.00	0.00

EXAMINATION INFORMATION	EXAMINATION INFORMATION	EXAMINATION INFORMATION	EXAMINATION INFORMATION
1. 0140	0.00	0.00	0.00
2. 0150	0.00	0.00	0.00
3. 0160	0.00	0.00	0.00
4. 0170	0.00	0.00	0.00
5. 0180	0.00	0.00	0.00
6. 0190	0.00	0.00	0.00
7. 0200	0.00	0.00	0.00

WISC-K

WISC-K is a trademark of the University of Wisconsin Press. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or by any information storage and retrieval system, without the prior written permission of the University of Wisconsin Press.





**8. ASSEMBLAGE D'OBJETS** (Numbered list of items 1-5)

Objet	Matériau	Forme	Dimensions	Autres
1. Base	Bois	Rectangulaire	10 x 10 x 2	
2. Cylindre	Alu	Cylindrique	5 x 5 x 10	
3. Anneau	Alu	Annulaire	5 x 5 x 1	
4. Vis	Alu	Cylindrique	5 x 1	
5. Rondelle	Alu	Disque	5 x 5 x 0.5	

1/2000

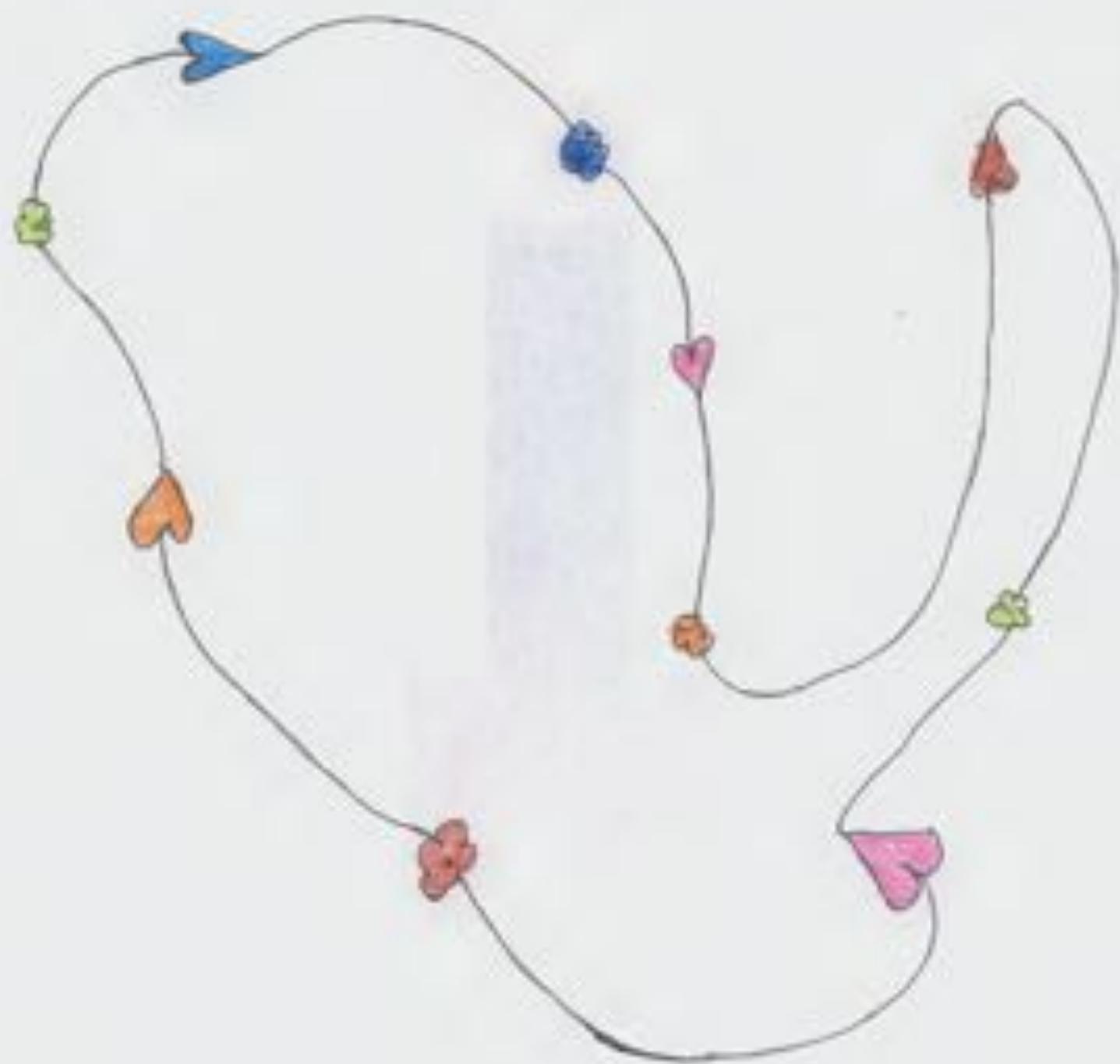
**9. CONSTRUCTIONS** (Numbered list of items 1-5)

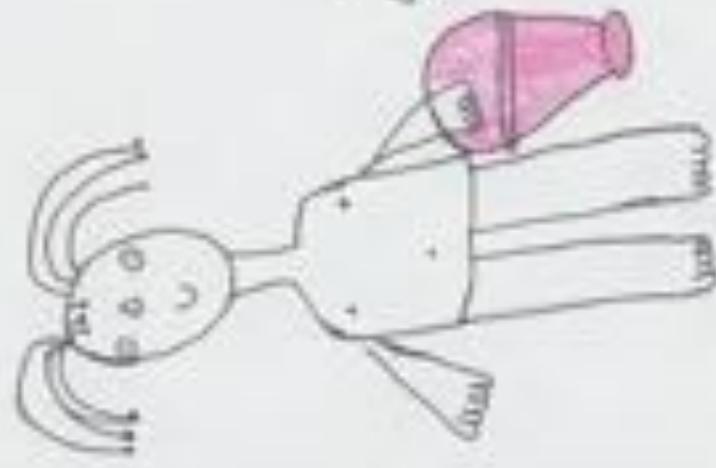
Objet	Matériau	Forme	Dimensions	Autres
1. Base	Bois	Rectangulaire	10 x 10 x 2	
2. Cylindre	Alu	Cylindrique	5 x 5 x 10	
3. Anneau	Alu	Annulaire	5 x 5 x 1	
4. Vis	Alu	Cylindrique	5 x 1	
5. Rondelle	Alu	Disque	5 x 5 x 0.5	

1/2000

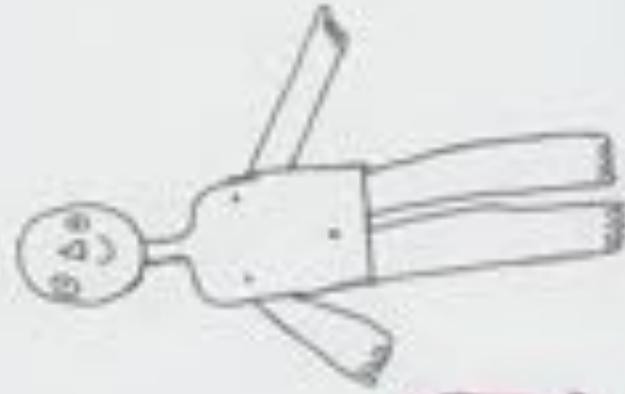


Mardi 16. März 1884

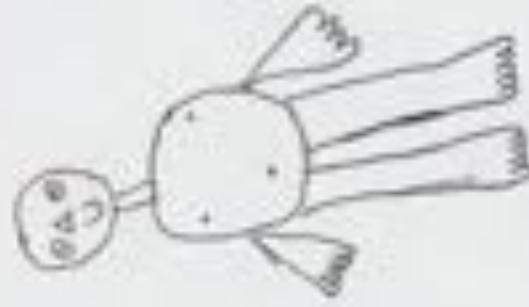




Marie  
6 ans



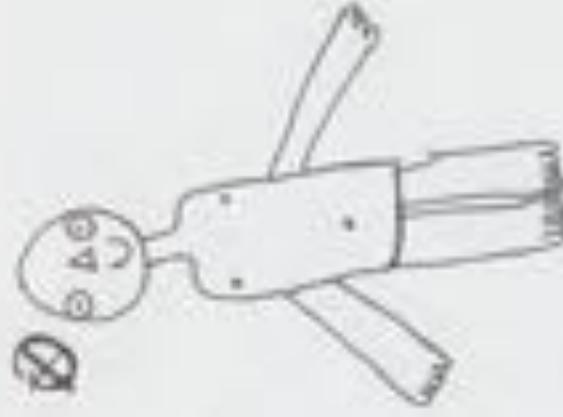
Jean  
4 ans



Armand  
2 ans



Yvonne  
3 ans



Renée  
8 ans et demi

Ma famille des enfants

10/10/10

sons of a dog  
←

10/10/10  
10/10/10



Compound  
of  
Fluoride

Fluoride

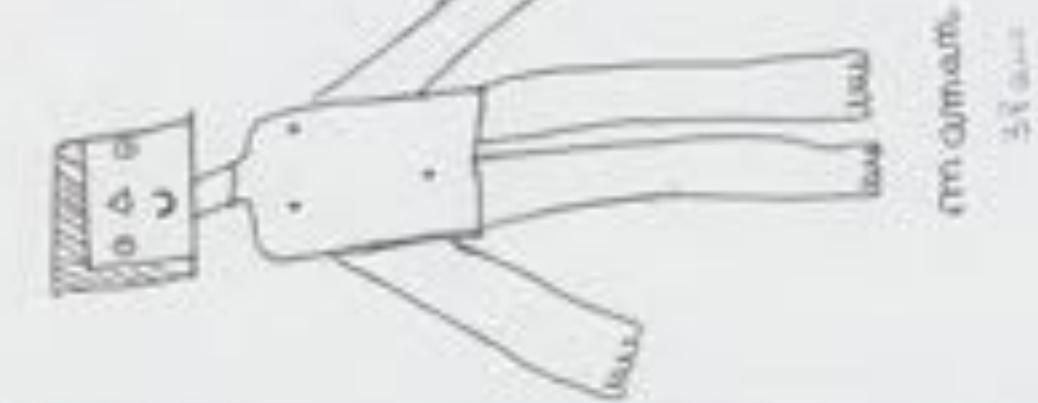
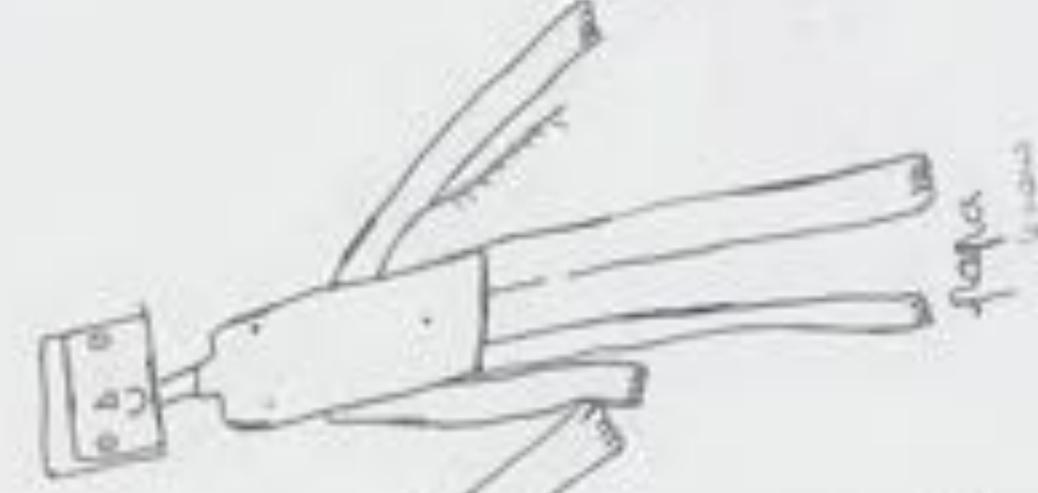
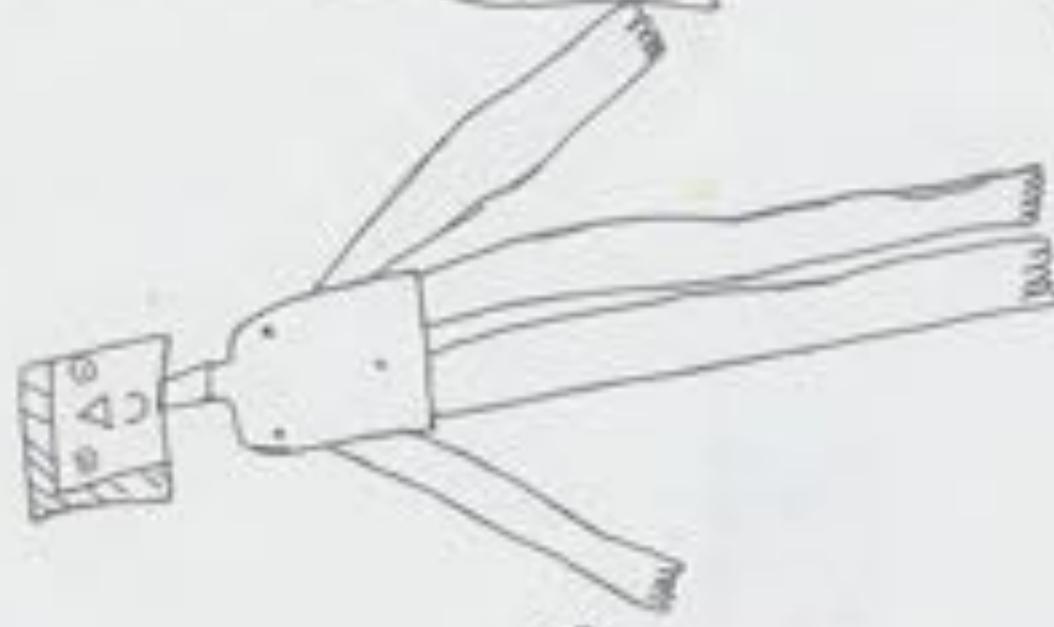
Compound  
of  
Fluoride

peint grain  
Compound  
plus qd of  
Fluoride

Compound  
plus  
Fluoride

Compound of Fluoride

Call 10-10-10



grand - mère  
le nom de grand-mère

grand - père  
le nom de grand-père

la famille des parents etc.

grand-mère  
le nom

grand-père  
le nom

Cas n° 9 JEAN-MARC

- C.A.T.
- WISC R
- Dessins

## C.A.T de JEAN-MARC

23 mars 1994

- I La poule a fait la cuisine. On avait invité les poussins. La poule était fchée parce qu'on ne lui a pas donné la nourriture.  
Les poussins sont les cousins de la poule.  
La poule de gauche a 6 ans, celle du milieu 7 ans, celle de droite 7 ans.  
S'identifie au poulet de droite.
- II Ce sont les gorilles. Ils se disputent. L'un avec son fils (10 ans) veut prendre la corde et l'autre aussi (la maman). Ils se sont fatigués. Le père voulait la corde pour jouer avec l'enfant. La mère (19 ans) a joué la corde parce qu'ils jouent trop. A la fin, la corde va se couper et ils vont se battre. Le papa (20 ans) va gagner.  
S'identifie au papa.
- III C'est le lion-papa. Il a mal à la tête. Il veut prendre une pipe pour fumer et une rance. Il s'est assis. Il ne pouvait rien faire parce qu'il est à la retraite. Il ne pouvait plus bouger. Il pense à son fils qui est la souris et qui ne peut pas bouger parce qu'il ne pouvait pas marcher pour donner à manger à son fils. Il est pensif toujours au sujet de son fils.  
S'identifie au papa.
- IV La maman va au marché, l'enfant est sur le vélo. Avant ce sont les oiseaux qui vivaient dans le monde.  
L'enfant saivan la maman parce qu'il ne voulait pas se pendre.  
A la fin, tous les animaux vont partir en brousse. L'enfant a 11 ans.  
S'identifie à l'enfant.
- V Le chat recroie sur un lit. Il est dans la chambre de la mère. Elle est dehors. L'enfant a 10 ans et la mère 18 ans.  
Avant, il était dehors, il jouait. Il est venu dans la chambre parce qu'on le poursuivait. Il a provoqué son ami et celui-ci veut lui rendre le coup.  
A la fin son ami va l'attraper et le frapper.

- VI Ce sont des frères gorilles qui jouent : 5 ans, 8 ans, 9 ans. ...Je ne sais plus ce que je vais dire.
- VII C'est un lion qui veut manger le singe parce qu'il a faim. A la fin, il va le tuer. C'est tout.
- VIII Ce sont des singes qui mangent parce qu'ils ont faim. La mère a envoyé le petit singe (12 ans) pour aller prendre des assiettes. Il est parti. Le singe de gauche : père (20 ans). La maman : 2ème singe sur le canapé (19 ans). La grand-mère : 3ème singe (23 ans).  
L'enfant est celui de la maman.  
A la fin, l'enfant va laver les assiettes.
- IX C'est un lapin (8 ans, un garçon) qui se couche parce qu'il fait nuit. Il regarde dehors parce qu'il a peur de la pluie. Il est seul dans la maison, ses parents sont sortis.
- X C'est le chien (7 ans, c'est une fille) et sa mère (19 ans). Le chien est parti au W.C. et la mère l'a pris pour l'accompagner. Avant, sa mère l'a purgé parce qu'il a mal à la tête. A la fin, il va aller au W.C.

# WISC-R

## FEUILLE DE NOTATION

Feuille d'observations et de notation pour l'échelle de langage.

NOM: JEAN - PIERRE Prénom: M  
 Adresse: \_\_\_\_\_  
 Date de naissance: 1968-11-22  
 Sexe: M  
 Niveau scolaire: 1er cycle



Échelle	Score	Norme	Échelle	Score	Norme
Langage	15	100	Langage	15	100
Compréhension	15	100	Compréhension	15	100
Vocabulaire	15	100	Vocabulaire	15	100
...	...	...	...	...	...

De scores de la parole, je tire les conclusions suivantes: l'enfant a un niveau de langage qui est en retard par rapport à son âge. Cette situation est due à un retard de développement du langage.

Document communiqué en vertu de la Loi sur l'accès à l'information.  
 Document released pursuant to the Access to Information Act.

Échelle	Score	Norme	Échelle	Score	Norme
Langage	15	100	Langage	15	100
Compréhension	15	100	Compréhension	15	100
Vocabulaire	15	100	Vocabulaire	15	100
...	...	...	...	...	...

Échelle	Score	Norme	Échelle	Score	Norme
Langage	15	100	Langage	15	100
Compréhension	15	100	Compréhension	15	100
Vocabulaire	15	100	Vocabulaire	15	100
...	...	...	...	...	...

**5. INFORMATION** (with 10 items)

Item	Answer
1. Study	0
2. Study	1
3. Study	0
4. Study	1
5. Study	0
6. Study	0
7. Study	0
8. Study	0
9. Study	0
10. Study	0
11. Study	0
12. Study	0
13. Study	0
14. Study	0
15. Study	0
16. Study	0
17. Study	0
18. Study	0
19. Study	0
20. Study	0
21. Study	0
22. Study	0
23. Study	0
24. Study	0
25. Study	0
26. Study	0
27. Study	0
28. Study	0
29. Study	0
30. Study	0

Page 1 of 1

**3. COMPLETION OF STUDIES** (with 10 items)

Item	Answer
1. Study	1
2. Study	0
3. Study	0
4. Study	0
5. Study	0
6. Study	0
7. Study	0
8. Study	0
9. Study	0
10. Study	0

Page 1 of 1

**2. INFORMATION** (with 10 items)

Item	Answer
1. Study	0
2. Study	0
3. Study	0
4. Study	0
5. Study	0
6. Study	0
7. Study	0
8. Study	0
9. Study	0
10. Study	0

Page 1 of 1

**4. ASSIGNMENT DYNAMICS** (with 10 items)

Item	Answer
1. Study	0
2. Study	0
3. Study	0
4. Study	0
5. Study	0
6. Study	0
7. Study	0
8. Study	0
9. Study	0
10. Study	0

Page 1 of 1

**5. INFORMATION** (with 10 items)

Item	Answer
1. Study	0
2. Study	0
3. Study	0
4. Study	0
5. Study	0
6. Study	0
7. Study	0
8. Study	0
9. Study	0
10. Study	0

Page 1 of 1

**6. INFORMATION** (with 10 items)

Item	Answer
1. Study	0
2. Study	0
3. Study	0
4. Study	0
5. Study	0
6. Study	0
7. Study	0
8. Study	0
9. Study	0
10. Study	0

Page 1 of 1



8

1	2	3	4	5	6	7	8	9
---	---	---	---	---	---	---	---	---

2	1	4	6	3	5	2	1	3	4	2	1	3	1	4	2	6	3	1	2	5	1			
3	1	5	4	2	7	4	6	9	2	5	6	4	7	6	1	8	7	5	4	6	6	9	4	3
1	6	2	9	7	6	2	5	4	7	3	6	8	5	9	4	1	6	8	9	3	7	5	1	4
9	1	5	8	7	6	9	7	8	2	4	6	3	5	6	7	1	9	4	3	6	2	7	9	3

1. Υπογραμμίστε με ένα χρώμα συνώνυμα.

1. Όμοιο	φαινόμοιο		
2. Όμοιο	από 8 λεπτά και 80 λεπτά		
3. Όμοιο	πριν γίνει σωστό, θα σβήσει		
4. Όμοιο			
5. Όμοιο	πριν φανερωθεί το σφάλμα		
6. Όμοιο	καθώς και πριν σβήσει το σφάλμα		
7. Όμοιο			
8. Όμοιο			
9. Αποδοτικό			
10. Γρήγορο			
11. Σωστό			
12. Σωστό			
13. Σωστό			
14. Σωστό			
15. Σωστό			
16. Σωστό			
17. Σωστό			
18. Σωστό			
19. Σωστό			
20. Σωστό			
21. Σωστό			
22. Σωστό			
23. Σωστό			
24. Σωστό			
25. Σωστό			
26. Σωστό			
27. Σωστό			
28. Σωστό			
29. Σωστό			
30. Σωστό			
31. Σωστό			
32. Σωστό			

100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000

**8. ASSEMBLAGE D'ÉLÉMENTS** (continued from the back of the preceding page)

Item	Quantity	Unit	Material	Remarks
1. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
2. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
3. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
4. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
5. 1000 MP	1	kg	1000 MP	

1000 MP = 1000 MP

**8. COMPRESSION** (continued from the back of the preceding page)

Item	Quantity	Unit	Material	Remarks
1. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
2. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
3. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
4. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
5. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
6. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
7. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
8. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
9. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
10. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
11. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
12. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
13. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
14. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
15. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
16. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
17. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
18. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
19. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
20. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
21. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
22. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
23. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
24. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
25. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
26. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
27. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
28. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
29. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
30. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
31. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
32. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
33. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
34. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
35. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
36. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
37. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
38. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
39. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
40. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
41. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
42. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
43. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
44. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
45. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
46. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
47. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
48. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
49. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
50. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
51. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
52. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
53. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
54. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
55. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
56. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
57. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
58. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
59. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
60. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
61. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
62. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
63. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
64. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
65. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
66. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
67. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
68. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
69. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
70. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
71. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
72. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
73. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
74. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
75. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
76. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
77. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
78. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
79. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
80. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
81. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
82. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
83. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
84. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
85. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
86. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
87. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
88. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
89. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
90. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
91. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
92. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
93. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
94. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
95. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
96. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
97. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
98. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
99. 1000 MP	1	kg	1000 MP	
100. 1000 MP	1	kg	1000 MP	

**90. CODE**

Code	Quantity	Unit	Material	Remarks
A	100	kg	1000 MP	
B	100	kg	1000 MP	
C	100	kg	1000 MP	
D	100	kg	1000 MP	
E	100	kg	1000 MP	
F	100	kg	1000 MP	
G	100	kg	1000 MP	
H	100	kg	1000 MP	
I	100	kg	1000 MP	
J	100	kg	1000 MP	
K	100	kg	1000 MP	
L	100	kg	1000 MP	
M	100	kg	1000 MP	
N	100	kg	1000 MP	
O	100	kg	1000 MP	
P	100	kg	1000 MP	
Q	100	kg	1000 MP	
R	100	kg	1000 MP	
S	100	kg	1000 MP	
T	100	kg	1000 MP	
U	100	kg	1000 MP	
V	100	kg	1000 MP	
W	100	kg	1000 MP	
X	100	kg	1000 MP	
Y	100	kg	1000 MP	
Z	100	kg	1000 MP	



Handstand  
Stick figure  
Stick figure



1

2

4



clarver

mia (je ne suis pas sûr de la date)



cas n°3  
jean Marc

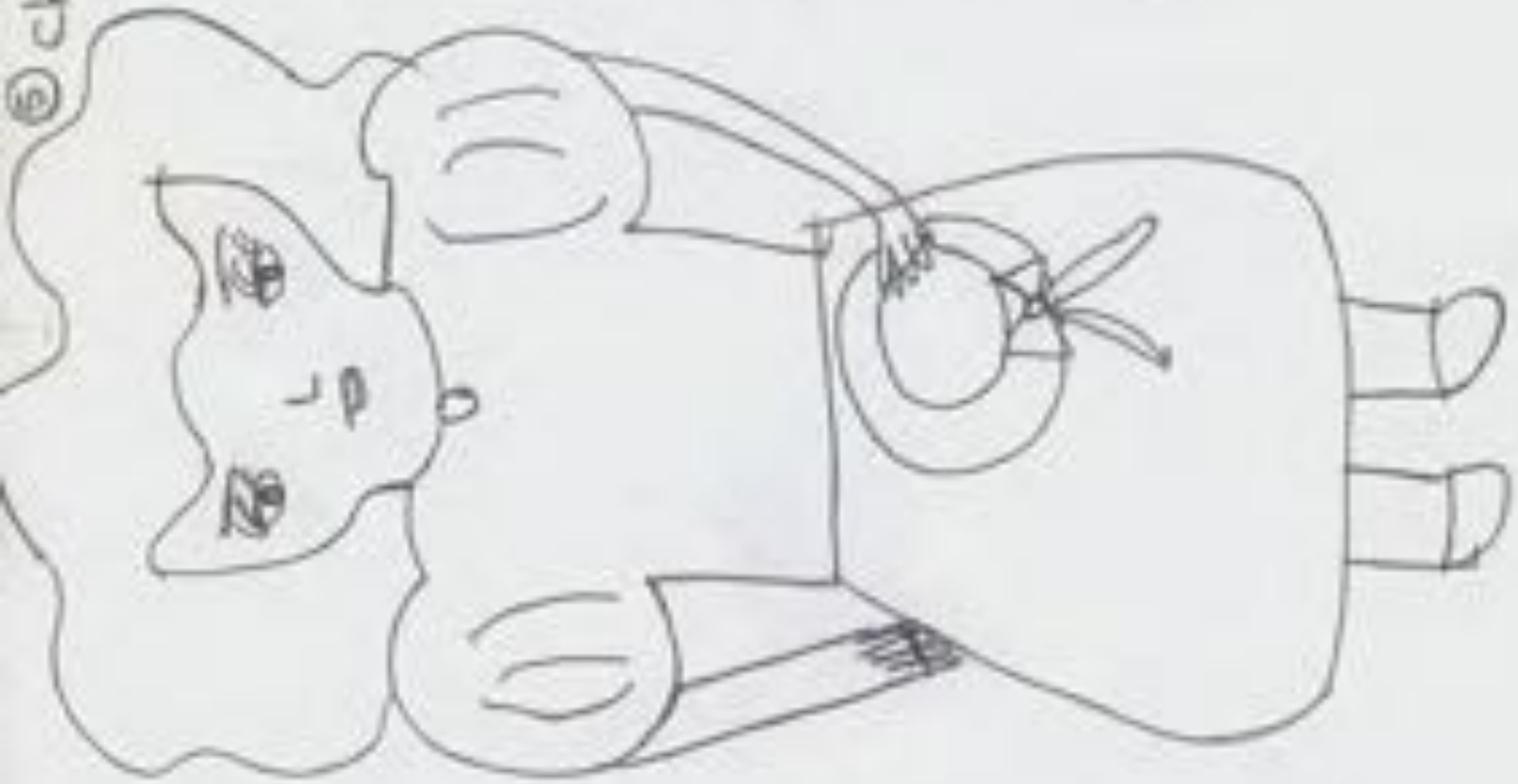
Mardi 30 Mars 1991

dessin de famille

Cas n° 10 MONIQUE

- Dessins

© chaistine  
patricia

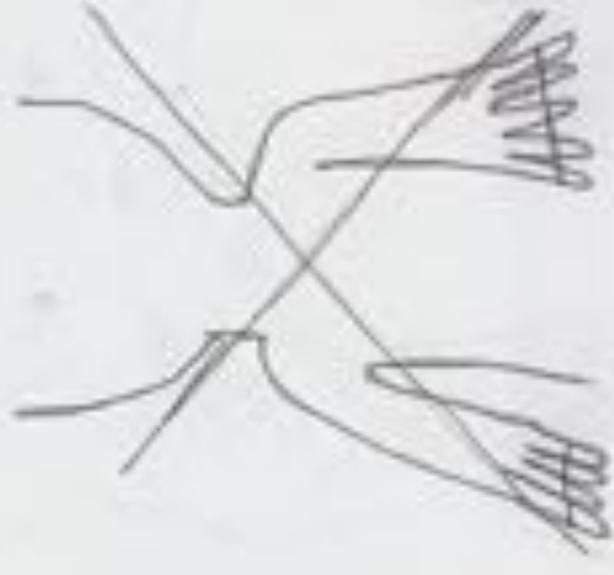
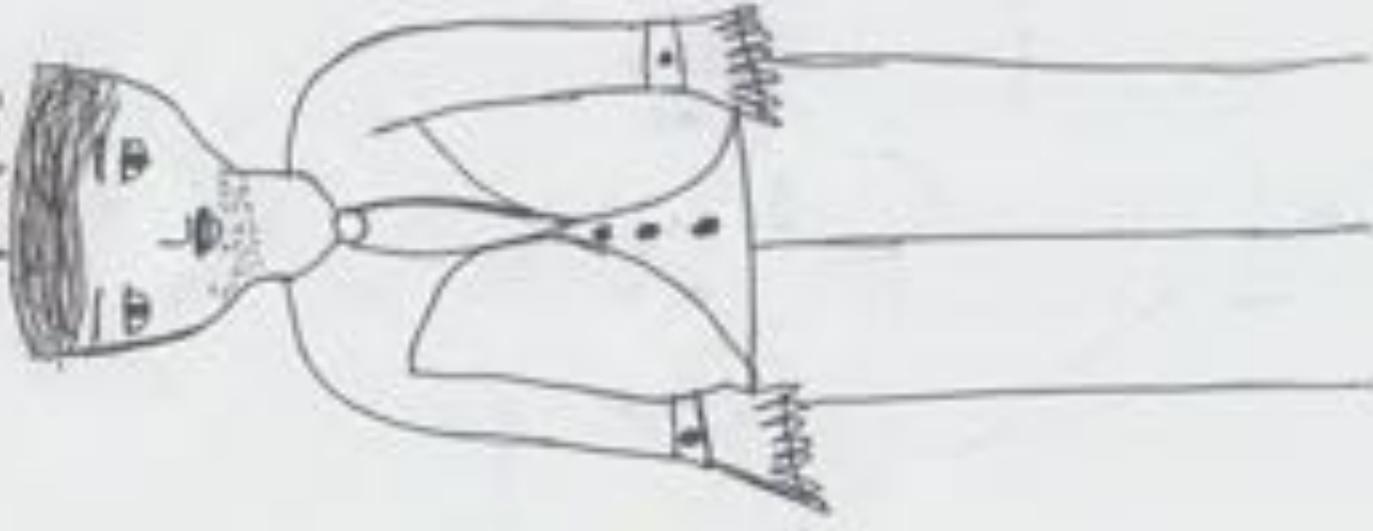


© marnam

sonia

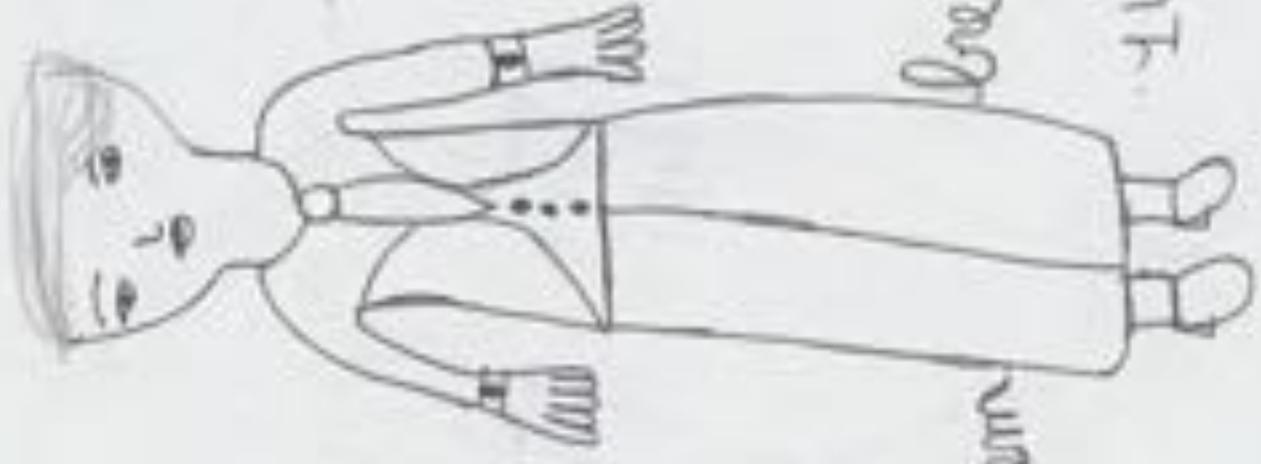


papa



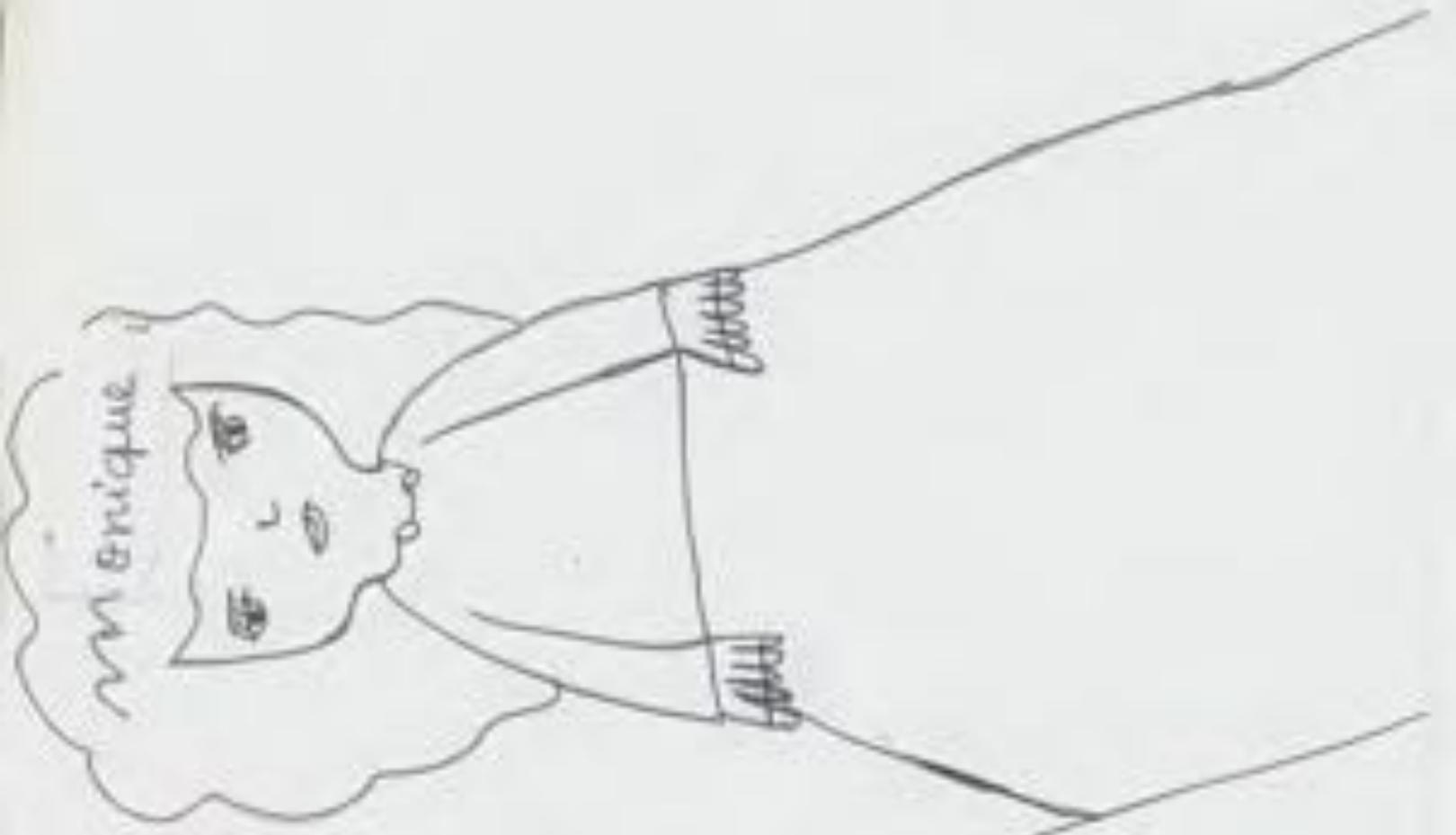
vendredi 10 decem

Georgie



bre 1993  
a  
14:54

Dessin de famille



My name is \_\_\_\_\_

My class is \_\_\_\_\_

My age is \_\_\_\_\_



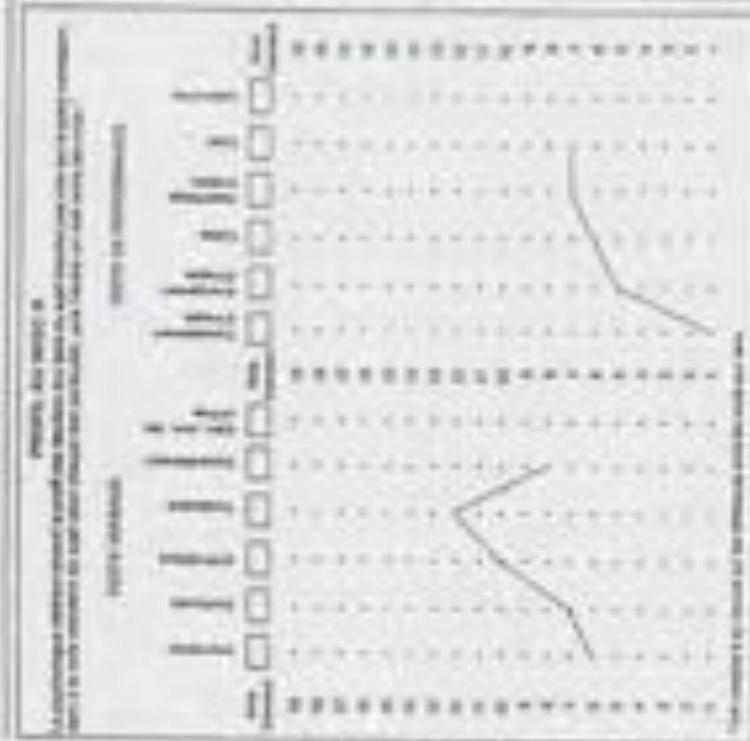
### Cas n° 11 ELODIE

- WISC-R
- Dessin

# WISC-R FEUILLE DE NOTATION

N° de l'élève : \_\_\_\_\_  
 NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
 DATE : \_\_\_\_\_  
 CLASSE : \_\_\_\_\_  
 École : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Téléphone : \_\_\_\_\_

Échelle d'Intelligence de Wechsler  
 pour Enfants - French Standard



Niveau d'intelligence : différence notable

Échelle	Score	Score	Score	Score
1. 1000	100	100	100	100
2. 1000	100	100	100	100
3. 1000	100	100	100	100
4. 1000	100	100	100	100
5. 1000	100	100	100	100
6. 1000	100	100	100	100
7. 1000	100	100	100	100
8. 1000	100	100	100	100
9. 1000	100	100	100	100
10. 1000	100	100	100	100

Échelle	Score	Score	Score	Score
1. 1000	100	100	100	100
2. 1000	100	100	100	100
3. 1000	100	100	100	100
4. 1000	100	100	100	100
5. 1000	100	100	100	100
6. 1000	100	100	100	100
7. 1000	100	100	100	100
8. 1000	100	100	100	100
9. 1000	100	100	100	100
10. 1000	100	100	100	100

Échelle d'Intelligence de Wechsler pour Enfants - French Standard  
 Copyright © 1974 by The Psychological Corporation  
 375 Madison Avenue, New York, N.Y. 10017

**5. COMPLETION OF STAIRS** (see page 1 for details)

Item	Quantity	Unit	Rate	Total
1. Formwork	1	m <sup>2</sup>	100	100
2. Bricks	1	1000	100	100
3. Cement	1	50 kg	100	100
4. Sand	1	m <sup>3</sup>	100	100
5. Labour	1	man	100	100
6. Steel	1	kg	100	100
7. ...	...	...	...	...
8. ...	...	...	...	...
9. ...	...	...	...	...
10. ...	...	...	...	...
11. ...	...	...	...	...
12. ...	...	...	...	...
13. ...	...	...	...	...
14. ...	...	...	...	...
15. ...	...	...	...	...
16. ...	...	...	...	...
17. ...	...	...	...	...
18. ...	...	...	...	...
19. ...	...	...	...	...
20. ...	...	...	...	...
21. ...	...	...	...	...
22. ...	...	...	...	...
23. ...	...	...	...	...
24. ...	...	...	...	...
25. ...	...	...	...	...
26. ...	...	...	...	...
27. ...	...	...	...	...
28. ...	...	...	...	...
29. ...	...	...	...	...
30. ...	...	...	...	...
31. ...	...	...	...	...
32. ...	...	...	...	...
33. ...	...	...	...	...
34. ...	...	...	...	...
35. ...	...	...	...	...
36. ...	...	...	...	...
37. ...	...	...	...	...
38. ...	...	...	...	...
39. ...	...	...	...	...
40. ...	...	...	...	...
41. ...	...	...	...	...
42. ...	...	...	...	...
43. ...	...	...	...	...
44. ...	...	...	...	...
45. ...	...	...	...	...
46. ...	...	...	...	...
47. ...	...	...	...	...
48. ...	...	...	...	...
49. ...	...	...	...	...
50. ...	...	...	...	...
51. ...	...	...	...	...
52. ...	...	...	...	...
53. ...	...	...	...	...
54. ...	...	...	...	...
55. ...	...	...	...	...
56. ...	...	...	...	...
57. ...	...	...	...	...
58. ...	...	...	...	...
59. ...	...	...	...	...
60. ...	...	...	...	...
61. ...	...	...	...	...
62. ...	...	...	...	...
63. ...	...	...	...	...
64. ...	...	...	...	...
65. ...	...	...	...	...
66. ...	...	...	...	...
67. ...	...	...	...	...
68. ...	...	...	...	...
69. ...	...	...	...	...
70. ...	...	...	...	...
71. ...	...	...	...	...
72. ...	...	...	...	...
73. ...	...	...	...	...
74. ...	...	...	...	...
75. ...	...	...	...	...
76. ...	...	...	...	...
77. ...	...	...	...	...
78. ...	...	...	...	...
79. ...	...	...	...	...
80. ...	...	...	...	...
81. ...	...	...	...	...
82. ...	...	...	...	...
83. ...	...	...	...	...
84. ...	...	...	...	...
85. ...	...	...	...	...
86. ...	...	...	...	...
87. ...	...	...	...	...
88. ...	...	...	...	...
89. ...	...	...	...	...
90. ...	...	...	...	...
91. ...	...	...	...	...
92. ...	...	...	...	...
93. ...	...	...	...	...
94. ...	...	...	...	...
95. ...	...	...	...	...
96. ...	...	...	...	...
97. ...	...	...	...	...
98. ...	...	...	...	...
99. ...	...	...	...	...
100. ...	...	...	...	...

**6. COMPLETION OF STAIRS** (see page 1 for details)

Item	Quantity	Unit	Rate	Total
1. Formwork	1	m <sup>2</sup>	100	100
2. Bricks	1	1000	100	100
3. Cement	1	50 kg	100	100
4. Sand	1	m <sup>3</sup>	100	100
5. Labour	1	man	100	100
6. Steel	1	kg	100	100
7. ...	...	...	...	...
8. ...	...	...	...	...
9. ...	...	...	...	...
10. ...	...	...	...	...
11. ...	...	...	...	...
12. ...	...	...	...	...
13. ...	...	...	...	...
14. ...	...	...	...	...
15. ...	...	...	...	...
16. ...	...	...	...	...
17. ...	...	...	...	...
18. ...	...	...	...	...
19. ...	...	...	...	...
20. ...	...	...	...	...
21. ...	...	...	...	...
22. ...	...	...	...	...
23. ...	...	...	...	...
24. ...	...	...	...	...
25. ...	...	...	...	...
26. ...	...	...	...	...
27. ...	...	...	...	...
28. ...	...	...	...	...
29. ...	...	...	...	...
30. ...	...	...	...	...
31. ...	...	...	...	...
32. ...	...	...	...	...
33. ...	...	...	...	...
34. ...	...	...	...	...
35. ...	...	...	...	...
36. ...	...	...	...	...
37. ...	...	...	...	...
38. ...	...	...	...	...
39. ...	...	...	...	...
40. ...	...	...	...	...
41. ...	...	...	...	...
42. ...	...	...	...	...
43. ...	...	...	...	...
44. ...	...	...	...	...
45. ...	...	...	...	...
46. ...	...	...	...	...
47. ...	...	...	...	...
48. ...	...	...	...	...
49. ...	...	...	...	...
50. ...	...	...	...	...
51. ...	...	...	...	...
52. ...	...	...	...	...
53. ...	...	...	...	...
54. ...	...	...	...	...
55. ...	...	...	...	...
56. ...	...	...	...	...
57. ...	...	...	...	...
58. ...	...	...	...	...
59. ...	...	...	...	...
60. ...	...	...	...	...
61. ...	...	...	...	...
62. ...	...	...	...	...
63. ...	...	...	...	...
64. ...	...	...	...	...
65. ...	...	...	...	...
66. ...	...	...	...	...
67. ...	...	...	...	...
68. ...	...	...	...	...
69. ...	...	...	...	...
70. ...	...	...	...	...
71. ...	...	...	...	...
72. ...	...	...	...	...
73. ...	...	...	...	...
74. ...	...	...	...	...
75. ...	...	...	...	...
76. ...	...	...	...	...
77. ...	...	...	...	...
78. ...	...	...	...	...
79. ...	...	...	...	...
80. ...	...	...	...	...
81. ...	...	...	...	...
82. ...	...	...	...	...
83. ...	...	...	...	...
84. ...	...	...	...	...
85. ...	...	...	...	...
86. ...	...	...	...	...
87. ...	...	...	...	...
88. ...	...	...	...	...
89. ...	...	...	...	...
90. ...	...	...	...	...
91. ...	...	...	...	...
92. ...	...	...	...	...
93. ...	...	...	...	...
94. ...	...	...	...	...
95. ...	...	...	...	...
96. ...	...	...	...	...
97. ...	...	...	...	...
98. ...	...	...	...	...
99. ...	...	...	...	...
100. ...	...	...	...	...

**7. COMPLETION OF STAIRS** (see page 1 for details)

Item	Quantity	Unit	Rate	Total
1. Formwork	1	m <sup>2</sup>	100	100
2. Bricks	1	1000	100	100
3. Cement	1	50 kg	100	100
4. Sand	1	m <sup>3</sup>	100	100
5. Labour	1	man	100	100
6. Steel	1	kg	100	100
7. ...	...	...	...	...
8. ...	...	...	...	...
9. ...	...	...	...	...
10. ...	...	...	...	...
11. ...	...	...	...	...
12. ...	...	...	...	...
13. ...	...	...	...	...
14. ...	...	...	...	...
15. ...	...	...	...	...
16. ...	...	...	...	...
17. ...	...	...	...	...
18. ...	...	...	...	...
19. ...	...	...	...	...
20. ...	...	...	...	...
21. ...	...	...	...	...
22. ...	...	...	...	...
23. ...	...	...	...	...
24. ...	...	...	...	...
25. ...	...	...	...	...
26. ...	...	...	...	...
27. ...	...	...	...	...
28. ...	...	...	...	...
29. ...	...	...	...	...
30. ...	...	...	...	...
31. ...	...	...	...	...
32. ...	...	...	...	...
33. ...	...	...	...	...
34. ...	...	...	...	...
35. ...	...	...	...	...
36. ...	...	...	...	...
37. ...	...	...	...	...
38. ...	...	...	...	...
39. ...	...	...	...	...
40. ...	...	...	...	...
41. ...	...	...	...	...
42. ...	...	...	...	...
43. ...	...	...	...	...
44. ...	...	...	...	...
45. ...	...	...	...	...
46. ...	...	...	...	...
47. ...	...	...	...	...
48. ...	...	...	...	...
49. ...	...	...	...	...
50. ...	...	...	...	...
51. ...	...	...	...	...
52. ...	...	...	...	...
53. ...	...	...	...	...
54. ...	...	...	...	...
55. ...	...	...	...	...
56. ...	...	...	...	...
57. ...	...	...	...	...
58. ...	...	...	...	...
59. ...	...	...	...	...
60. ...	...	...	...	...
61. ...	...	...	...	...
62. ...	...	...	...	...
63. ...	...	...	...	...
64. ...	...	...	...	...
65. ...	...	...	...	...
66. ...	...	...	...	...
67. ...	...	...	...	...
68. ...	...	...	...	...
69. ...	...	...	...	...
70. ...	...	...	...	...
71. ...	...	...	...	...
72. ...	...	...	...	...
73. ...	...	...	...	...
74. ...	...	...	...	...
75. ...	...	...	...	...
76. ...	...	...	...	...
77. ...	...	...	...	...
78. ...	...	...	...	...
79. ...	...	...	...	...
80. ...	...	...	...	...
81. ...	...	...	...	...
82. ...	...	...	...	...
83. ...	...	...	...	...
84. ...	...	...	...	...
85. ...	...	...	...	...
86. ...	...	...	...	...
87. ...	...	...	...	...
88. ...	...	...	...	...
89. ...	...	...	...	...
90. ...	...	...	...	...
91. ...	...	...	...	...
92. ...	...	...	...	...
93. ...	...	...	...	...
94. ...	...	...	...	...
95. ...	...	...	...	...
96. ...	...	...	...	...
97. ...	...	...	...	...
98. ...	...	...	...	...
99. ...	...	...	...	...
100. ...	...	...	...	...







Fanta



Fatia



Kita



Mr Kerta



Elodie



Naman

Dessin de famille

Deven de sa famille.

Si ma tante me grève pas le derrière  
qu'il se lève, il ne va pas et qu'il finit de  
manger, il insulte les gens



Elève

KONE EROUË

### Tableaux récapitulatifs du Centre de Guidance Infantile

- Identité des enfants
- Symptômes présentés par les enfants
- Résultats du WISC R.

**Tableau 1**  
**Identité des enfants rencontrés**  
**au Centre de Guidance Infantile**

Identification	Age	Sexe M F	Situation familiale
1. Anisot	7 ans 11 mois	M	Parents séparés vit avec son père et sa belle-mère
2. Sylvain	6 ans 1/2	M	Parents séparés (mère malade mentale) vit avec son père et sa belle-mère
3. François-Anaïs	8 ans 3 mois	M	Vit avec ses parents géniteurs Famille recomposée
4. Jacques	12 ans 1/2	M	Parents séparés vit avec son père
5. Clarisse	10 ans 10 mois	F	Vit avec ses parents géniteurs
6. Clévis	5 ans 1/2	M	Parents séparés vit avec sa mère
7. Denis	10 ans	F	Parents séparés vit avec sa mère
8. Pierre	8 ans 8 mois	M	Parents séparés vit avec sa mère
9. Jean-Marc	8 ans 5 mois	M	Parents séparés vit avec sa mère
10. Manique	9 ans 1/2	F	Vit avec ses parents géniteurs
11. Elodie	13 ans 9 mois	F	Vit avec ses parents géniteurs Famille recomposée

**Tableau 2**  
**Symptômes présentés par les enfants reçus au**  
**Centre de Guidance Infantile en dehors des difficultés scolaires**

Identification	Age	Sexe 1 - masculin 2 - féminin	Symptômes
1 Anisot	7 ans 11 mois	M	Difficultés relationnelles avec sa belle-mère
2 Sylvain	6 ans 7/8	M	Difficultés relationnelles en classe et à la maison avec la belle-mère ; lésions agressives, vol, menaces, instabilité
3 François-Anais	8 ans 3 mois	M	Troubles du comportement ; colères, opposant ; difficultés relationnelles à l'école, à la maison avec son père
4 Jacques	12 ans 5/6	M	Enurésie ; difficultés relationnelles à l'école, à la maison avec son père, menaces
5 Clémence	10 ans 10 mois	F	Insomnie ; instabilité (nombreux changements, mobilité)
6 Cléva	5 ans 5/6	M	Comportement post-traumatique suite à un accident de la circulation ; instabilité
7 Denis	10 ans	F	Troubles du comportement ; difficulté relationnelle avec la mère ; menaces ; vol, crises convulsives
8 Pierre	8 ans 8 mois	M	Allure efféminée ; attachement à la mère
9 Jean-Marc	8 ans 3 mois	M	Histoire agressive et opposante ; instabilité ; anxiété primaire ; crises convulsives
10 Monique	9 ans 7/8	F	Phobie scolaire ; difficultés relationnelles à la maison
11 Elodie	13 ans 9 mois	F	Instabilité psychomotrice, difficultés relationnelles avec son père et ses frères, désir de suicide

**Tableau 3**  
**Résultats du Test d'Intelligence : le WISC R. des enfants qui l'ont**  
**passé au Centre de Guidance Infantile**

Identification	Age	Sexe (M=masculin F=féminin)	Classe	Niveau
1. Arisot	7 ans 11 mois	M	CE1	Déficient mental
2. Sylvain	8 ans ½	M	CP1	/
3. François-Antoine	8 ans 3 mois	M	CP2	Déficient mental
4. Jacques	12 ans ½	M	5ème	/
5. Clarisse	10 ans 10 mois	F	CE1	Déficient mental
6. Clévia	5 ans ½	M	CP2	/
7. Denise	10 ans	F	CM2	/
8. Pierre	8 ans 8 mois	M	CE2	Déficient mental
9. Jean-Marc	8 ans 3 mois	M	CP2	Déficient mental
10. Monique	9 ans ½	F	CM2	Moyen
11. Elodie	13 ans 9 mois	F	5ème	Déficient mental

ANNEXE 4

DOCUMENTS DU VILLAGE D'ENFANTS SOS

- Documents
- WISC R. des enfants
- C.A.T. des enfants
- Dessins
- Tableaux récapitulatifs 1 - 2 et 3

**Extraits du manuel d'organisation du Village d'Enfants SOS  
en Côte d'Ivoire**

Référence MO/LR/01/END 02

## AVANT PROPOS

HERMANN GMEINER, fondateur des villages d'enfants SOS, passe de 30.000 enfants à travers le monde, tous à l'aide de nombreux écrits et réflexions.

"Mes fils, mes filles! Je ne suis pas votre père et pourtant je suis votre père. Cela veut dire entre autres choses que je me sens responsable de vous, de ce que vous êtes devenus et de ce que vous deviendrez, de vos succès comme de vos échecs, de votre réussite dans le vie, de vos défaillances et de vos échecs. Je me sens fortement attaché à vous, comme un père s'attachement. Peut-être même plus que certains pères se pourraient se sentir attachés à leurs propres enfants et responsables d'eux. Car j'ai accepté cette "paternité" et toute constance de cœur. Je sais que vous auriez plus besoin de moi que les enfants de familles "normales" de leurs pères. Et je suis pas jura sans parental à la légère.

Nous avons connus beaucoup de jours ensemble, beaucoup de difficultés aussi, et nous avons cherché, vous et moi, à les résoudre ensemble. Très souvent, nous avons eu du mal à nous comprendre. Il a fallu surmonter les obstacles qui nous séparaient avant de pouvoir nous rencontrer et former une grande famille, vivante et vraie.

Avec la grande famille du Village d'Enfants SOS nous avons fait un bon bout de chemin ensemble. Et nous continuons à marcher sur ce chemin aussi longtemps que je vivrai. J'ai pris les dispositions nécessaires pour que les villages d'enfants SOS restent pour toujours votre maison.

J'ai peut-être oublié d'être vous dans mes bras pendant leur plus jeune âge et j'ai été plus tard le porteur de l'apôtre ou de confirmation, de vous, enfants. Vous êtes bien plus pour moi que de vieilles connaissances. Vous avez pris place dans mon cœur, vous êtes une part de moi-même et je me réjouis de votre existence. En me consacrant à vous, j'ai trouvé l'accomplissement de ma vie. Vous savez que je suis un père absent. Je le suis parce que je vous aime, parce que je vous suis en danger et parce qu'il est de mon devoir de vous apporter le soutien que la plupart d'enfants vous ont perdu avec la disparition de leur mère. Je voudrais que vous sachiez la chance qui vous est donnée au Village d'Enfants SOS, que vous ne la laissez pas échapper ni par méconnaissance ni par négligence.

La déesse a fait connaître d'autres déceptions à la plupart d'entre vous. Et vous à l'aide de gentilles blâmes dans le sursis et dans l'été. Mais les plus jeunes d'entre vous, ceux qui n'ont pas eu conscience de l'échec de leur mère, doivent apprendre à vivre avec le mal qui leur a été fait.

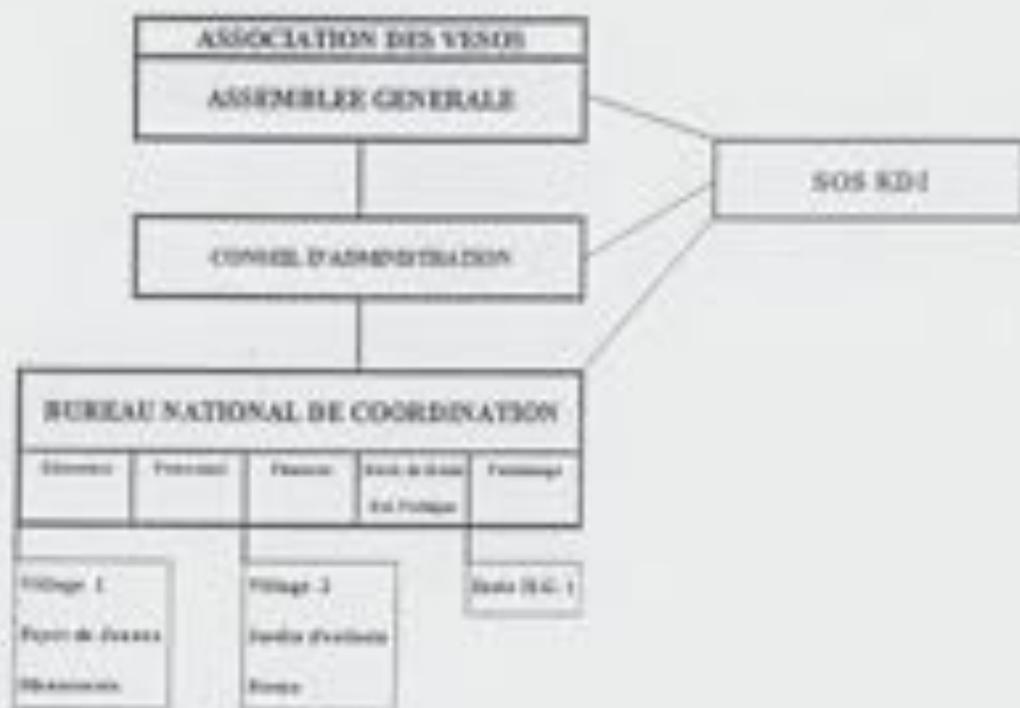
La déesse que vous supportez... je la ressens très grande partie et moi. Car j'ai moi-même, comme vous le savez, perdu ma mère quand j'étais enfant. Après l'été mortel, je suis profondément marqué par l'effacement de monde qui a été le mien.

Vous savez comme moi quel changement radical cela a apporté à votre existence. Il est difficile d'en parler à l'adulte. Je me souviens pourtant très bien d'avoir senti tout à coup d'être "normal". Il m'a fallu de nombreux années après la mort de ma mère pour venir à bout de sentiments oppressants de ne pas être comme les autres. En essayant d'y parvenir, j'ai trouvé le chemin qui me mène à vous.

A présent, je crois savoir qu'on peut être beaucoup de fois d'une part qu'on a aimé. Vous aussi, dans l'attente que vous endurez sans l'avoir méritée, vous ne pouvez pas et ne devez pas succomber. Vous en sentez malade."

L'Assemblée générale de l'association des villages d'enfants SOS guide l'œuvre charitable de l'organisation, d'année en année. Le programme est adapté en fonction des besoins de la communauté.

## 1.2 ORGANIGRAMME



## 1.3 LES VILLAGES D'ENFANTS SOS

Tous les membres du personnel contribuent par leur organisation à la recherche et à l'application des conditions les plus favorables dans l'intérêt des enfants.

### 1.3.1 LA DIRECTION

Fornie par l'ensemble du personnel de l'administration, elle est responsable de la gestion administrative et financière du village sous réserve des domaines de l'éducation, du personnel, de la formation, de recrutement etc. Elle est responsable des projets sociaux.

### 1.3.2 LE DIRECTEUR, PÈRE DU VILLAGE

Il représente l'autorité du village. Il est responsable de sa bonne gestion, ainsi que de tout les projets qui lui sont confiés.

Il dirige le village en coordonnant et orientant ses activités et ses efforts sur l'éducation des enfants. Il n'est pas seulement un administrateur, c'est le père du village, il doit avoir tout d'abord des relations individuelles avec chaque enfant.

- il s'assure que les enfants reçoivent en permanence le confort nécessaire.
- il doit avoir une image personnelle exemplaire, et faire preuve de compétence et de sincérité vis à vis de toute personne vivant au village.
- il est concerné par tous les efforts éducatifs, il peut partager cette responsabilité avec les éducateurs.
- il doit savoir déléguer ses autres responsabilités qui le retiendraient au bureau. Moins d'une demi-journée devra être consacrée aux problèmes administratifs.
- il est responsable de la sécurité, du bien-être et du développement intégral de l'enfant.
- il fait partie de chaque famille du village et a des obligations envers chaque enfant.
- il doit résoudre tous les conflits émergeant entre les membres du personnel.

#### 1.3.2.1 Rôles spécifiques du directeur, père du village

Il doit :

- s'assurer que les enfants ont une nourriture convenable, adéquate à leur besoin, et vérifier l'état de propreté, la propreté physique et sanitaire des enfants, des mères et du personnel (propreté et soin des vêtements).
- s'assurer que l'enseignement reçu dans les écoles fréquentées par les enfants est correct, avoir un contact direct avec le corps enseignant de chaque école, en vue de diriger toutes anomalies chez l'enfant et prendre le cas échéant les dispositions adéquates en vue d'améliorer cette situation.
- s'assurer que les mères reçoivent support et conseils nécessaires pour gérer leurs enfants.
- s'assurer de l'état de santé du personnel, des mères et des enfants (visite médicale d'entretien / visites médicales et dentaires régulières).
- s'assurer du bon fonctionnement et de la propreté du village à tout moment.
- s'assurer que le bilan social est fait et transmis au corps voulu au BNC.
- diriger les dépenses ou propositions avant leur règlement.
- préparer le budget annuel, ainsi que la liste d'investissement.
- établir le rapport annuel sur les activités du village et faire ressortir plus particulièrement les points concernant les mères et les enfants.
- s'assurer du suivi des dossiers du personnel et des enfants.
- s'assurer de la moralité et de compétence du personnel.
- s'assurer des qualifications et demandes de congés du personnel et veiller à leur exécution.
- s'assurer qu'il y a toujours un responsable au sein du village en cas d'absence du directeur.
- s'assurer que BNC sont régulièrement existants au village ou ailleurs et doit également rendre compte de déroulement des projets existants et des projets futurs pour l'approbation Exécutive.
- prendre une diligence de passer accord à son adjoint en cas d'absence supérieur à trois jours.
- prendre des décisions et diriger les mères pour le bien de servir et le bon déroulement des activités au village.

### 3.3.4.7 Relation avec le DVC

Le DVC a tout les pouvoirs pour l'inscription des comptes du village et des projets associés.

Le comptable est tenu d'assurer des liens très étroits avec le DVC, de se soumettre aux directives et aux conseils de ce dernier.

Il doit renseigner le DVC des modifications mensuelles des salaires jusqu'au 15 de chaque mois.

## 3.3 LES MÈRES ET LES TANTES

### 3.3.1 Les Mères

Les mères SCS forment le cœur du village, elles éduquent aux enfants les besoins de base y compris l'éducation et la discipline.

Elles sont le centre du développement de chaque enfant SCS et elles ont un grand impact sur les valeurs humaines et morales, l'éducation et l'avenir de l'enfant. C'est pourquoi elle doit être libre de toute contrainte familiale ou autre.

Elles sont responsables de tout ce qui concerne la direction de la vie familiale comme si elles étaient dans leur propre maison.

La Mère doit :

- avoir un équilibre physique et moral, et doit pour s'en être sûr de s'être elle d'accomplir toutes ses tâches;
- avoir une personnalité affirmée, être toujours un exemple et modèle pour ses enfants;
- elle doit accepter de se former continuellement;
- se préoccuper de bien-être et confort des enfants, en leur donnant amour, affection, sécurité et protection;
- faire part au directeur du village, ou par l'intermédiaire de la mère édit, de toutes anomalies de l'enfant, soit sur la plan physique ou moral, ainsi que des problèmes d'ordre journaliers ou périodique;
- acheter des vêtements aux enfants de façon réfléchi, le tissu doit être éval et la présentation doit être soignée;
- être consciente des valeurs différentes dont sont issus les enfants, ainsi que des circonstances due à leur situation;
- Elle doit leur donner de l'amour, une place stable au sein de la famille et une intégration totale sans faire de distinction entre les enfants;
- développer l'esprit de communauté et de collectivités des enfants, en les faisant participer à des tâches communes au sein du village ou au sein de la maison;
- faire en sorte de pouvoir participer aux jeux des enfants. Les jeux faits par les enfants de la vie des enfants, peuvent être d'ordre éducatif et ne doivent pas être des objets personnels dans la maison;
- assister et aider l'enfant dans sa vie scolaire, elle doit avoir un contact avec les enseignants, elle doit signer consciencieusement avec le directeur du village le carnet de notes de l'enfant. Elle participe avec le directeur ou la mère conseillère aux réunions de parents d'élèves;
- équilibrer son budget en tenant un cahier de charges et dépenses, tout dépenses qui dépasserait le budget devra être soumise par la mère édit.
- Elle peut toujours demander des conseils au directeur en cas de difficultés de gestion;
- s'adresser au personnel d'entretien du village pour faire effectuer les réparations qui s'imposent. Ces réparations doivent être notés sur un registre déposé au secrétariat de la direction, et dû leur exécution, confirmées par une signature;
- contribuer à la formation des tentes;
- considérer la tente comme une maison et agir comme une femme;
- déléguer la responsabilité de la maison à la tante pendant ses absences.

La Mère est responsable :

- De l'atmosphère qui règne dans sa maison.
- Elle est responsable de la propreté de la maison et des enfants, elle est responsable de la répartition et de la distribution du mobilier dans la maison.
- Elle peut également se faire conseiller par la mère conseillère ou par le directeur du village.

- de son budget, l'argent des ventes sera pour la communauté. Facteur du maintien du développement.
- Tout argent épargné sera réinvesti soit pour le développement des articles de base ou autres, ou statutairement pour l'acquisition d'autres services pour la communauté.
- La mère est responsable du développement physique, de l'éducation des valeurs et aide à la mère d'apprendre aux enfants à bien se conduire.
- Le père est responsable de la gouvernance des affaires, de la protection de leurs valeurs et de l'éducation des enfants.

Une représentante des mères sera élue chaque année, ainsi qu'une représentante qui remplira le rôle de mère en cas d'absence.

### 1.1.5.2 Réunion hebdomadaire des Mères

Cette réunion aura lieu à tout de plus près chaque semaine et sera pour le développement de l'éducation de village ou par son absence ou en absence. Dans les réunions, seront traités les problèmes de la vie du village, les nouvelles décisions et règles concernant le développement communautaire et éducatif.

Les mères partageront leur savoir-faire et pourront apprendre des suggestions et de nouvelles propositions d'amélioration de la vie du village, ou nouvelles propositions dans les zones locales et tenir ces réunions avec attention par la direction. Quelque soit le résultat de l'analyse, une réponse devra être donnée aux mères dans les meilleurs délais.

La direction du village devra résoudre l'applicabilité des données prises.

Les discussions seront toujours faites dans une atmosphère de respect, elles doivent être constructives. Le nature de la réunion doit être informelle. Les discussions ne sont pas des réunions.

### 1.1.5.3 La formation des Mères

Une formation continue sera proposée aux mères par la direction, ou sera dispensée par les mères ou la mère coordinatrice. Outre les sujets d'alimentation, de santé et de gestion de ménage, elle se concentrera surtout sur les thèmes socio-pédagogiques.

- comment élever l'enfant pour l'inciter à parler.
- comment élever l'enfant trop jeune pour expliquer.
- comment élever par la parole, le comment d'acquiescence à l'égard de l'enfant.
- quel langage employer pour que l'enfant se sente aimé et accepté tel qu'il est.
- comment ne pas avoir une éducation punitive, mais plutôt active.
- comment argumenter et persuader par la logique.
- comment suggérer et questionner sans aggraver l'enfant.
- comment encourager au enfant à résoudre un comportement inacceptable en changeant l'environnement dans lequel il évolue.
- comment rendre l'environnement plus stimulant en tenant compte des structures de l'enfant.
- comment ne pas insister sur l'aspect négatif des choses, mais plutôt proposer l'aspect positif d'un fait, d'un acte ou d'un comportement.
- comment éviter l'affrontement et résoudre les conflits.
- comment élever sans manipulation, punition, colère et honte de la part de l'enfant.
- comment éviter le mensonge et la dissimulation des sentiments.
- comment obtenir l'affection de l'enfant.
- comment transmettre les vrais valeurs morales de l'homme.
- comment aborder les moments difficiles de l'adolescence, pour ne pas être rejeté par l'enfant.
- comment être disponible.
- comment gérer une maison, un budget.
- comment prendre des décisions et se tenir bien dans la maison.
- comment développer le sens de la communauté et de l'union familiale.
- comment développer le besoin d'information et de communication.
- comment développer le sens de la créativité.
- comment transmettre le sens des valeurs humaines et morales, sans essayer de les imposer.
- comment faire comprendre à l'enfant le sens de ses responsabilités.

- comment préparer l'enfant à des changements dans ses environnements
- comment prévoir et planifier avec les enfants plus âgés

Elle sera activée au décès, les mères doivent avoir une attitude éthérée. Elle devrait servir à profil leur formation et intégrer les enfants dans le cadre de leurs activités

A la fin de chaque cours compensatoire une sorte de participation sera effectuée par la personne qui a dirigé la formation et sera remise au directeur de village sur l'existence des qualifications des mères.

### 3.3.4 Les Tantes

Les tantes sont des personnes qui ont pour objectif de diriger leurs filles le mieux des possibilités. Toutes les mères SOS devraient être tantes avant de devenir mères. Elles ont une période de formation minimum de 3 ans, pendant cette formation elles seront évaluées pour déterminer leur compétence dans le poste.

Les tantes doivent participer aux travaux ménagers, à l'éducation et à l'élevage de l'enfant.

En général elles sont affectées dans une maison avec une mère

La sélection des tantes doit être faite avec la participation des mères qui les hébergent.

- Elles doivent remplacer les mères pendant leur absence, soit pour congé ou pour maladie. Pendant cette période elles sont entièrement responsables du bien-être et de l'éducation des enfants, par conséquent elles sont soumises aux mêmes règles qui régissent les mères.
- Elles doivent participer aux cours de formation compensatoire
- Elles doivent comme les mères habiter le village

### 3.3.6 Les éducateurs

Les éducateurs guident les jeunes dans les décisions qu'ils prennent quotidiennement. Ils s'attendent pas deux leurs propres concepts de genre. Ils se attendent à se perdre graduellement en charge (notamment habilement avec formation de parents)

Ils doivent

- les conseiller pour qu'ils soient responsables de leurs décisions personnelles
- leur apprendre à reconnaître leurs erreurs
- les aider pour qu'ils deviennent érudits avec les réalités de la vie et de la culture
- leur enseigner les valeurs telles :
  - dévouement professionnel
  - contribution personnelle à la vie de leur pays
  - moralité
  - la vie à l'extérieur du village
- les aider à trouver des stages de formation en fonction de leur intérêt
- distribuer l'argent de poche aux jeunes et leur apprendre à gérer un budget. L'argent de poche sera distribué sous la supervision du responsable du programme
- les encourager dans les administrations pour leur donner les perspectives à avoir pour l'éducation de parents administratifs (police - éducation nationale - etc.)
- servir leur formation et les aider à développer leur hobbies, leur passions ainsi de se diriger vers un carrière professionnelle
- résoudre les problèmes du pays pour donner les enfants vers une carrière possible au moment de leur intégration dans la vie professionnelle
- développer chez les jeunes des attitudes et avoir des buts à atteindre
- leur enseigner qu'un travail honnête et solide est la meilleure manière de vivre
- sensibiliser le sens de l'unité, de la responsabilité envers les plus jeunes enfants SOS
- les sensibiliser à donner l'affection et l'amour à leurs frères, sœurs et mères SOS
- leur apprendre à coopérer ensemble pour atteindre les objectifs fixés

Cas n° 12 JULIETTE

- C.A.T.
- WISC R
- Dessins

## C.A.T. de JULIETTE

8 octobre 1994

- I Il y a une poule qu'on ne voit pas bien parce que les enfants rêvent. Ils tiennent des cuillères et ont attaché des torchons au cou. Il y a des bols sur un tapis. Il y a une casserole avec du plat dedans. Ils mangent et parlent de la poule. Ils disent qu'elle est morte. C'est leur mère. Enn, ils pensent qu'elle vit parce que c'est elle qui a fait le plat mais depuis elle ne rentre pas à la maison.  
Les enfants ont 4 ans.  
S'identifie à la maman parce que c'est elle qui a accouché les enfants et elle prépare
- II Je vois des ours... des ours. Il y a un bébé ours. Ils tirent une corde. Ils sont sur le sable. On dirait qu'ils rient. La maman est près du bébé et il y a le papa. Ils jouent. Le papa va gagner.  
S'identifie au papa parce qu'il est fort.
- III Je vois un lion qui tient une pipe. Il est assis sur un fauteuil. Il pense, il veut être roi, il est le plus fort. Il est fâché parce qu'il n'a pas été choisi par les animaux.  
S'identifie au roi qui est l'éléphant parce que c'est lui qui commande.
- IV Je vois des kangourous : la maman (24 ans) qui a porté un chapeau, un sac à main, un panier. Il y a une fille de 2 ans dans son ventre, un petit kangourou. C'est une fille de 9 ans. Elle est sur un vélo derrière la maman.  
Dans le panier il y a des choses. Je pense qu'ils vont pipou-espour. La maman marche parce qu'elle est grande. A la fin, ils vont manger.  
S'identifie au bébé parce qu'il est petit. Je veux être dans le ventre de ma maman parce que mon grand frère va me donner de l'argent parce que je serai la plus petite.
- V Je vois une chambre, il y a une lumière (lampe), un berceau avec un chat dedans qui dort. Je pense qu'il est le matin, il fait jour. Il dort parce que midi n'est pas encore arrivé. Il aime beaucoup dormir. Il dort dans la même chambre que ses parents parce qu'il est petit, on peut le voler.

S'identifie au chat (2 ans) parce qu'elle aime dormir.

- VI Je vois des ours, les parents (maman devant, papa derrière), qui dorment. L'enfant a les yeux ouverts. Ils sont dans un creux. L'enfant n'a pas sommeil, il est couché. Il regarde dehors et pense à ses parents, s'ils vont l'envoyer à l'école. Il a envie parce que ses camarades vont à l'école.

S'identifie au bébé (1 an) parce qu'il est bébé.

- VII Je vois un lion dans la forêt avec un singe. Il y a des feuilles, de l'eau, des petites montagnes. Le lion bondit sur le singe qui court sur les lianes. Le singe est perché je pense. Le lion a faim. A la fin, il va le manger.

S'identifie au lion parce qu'il mange.

- VIII Je vois des singes qui font la fête. Il y a une grand-mère (près de l'enfant), une mère qui est assise sur une photo. Je pense qu'elle parle à son mari. Elle lui dit que la grand-mère a dit à l'enfant d'aller voler des mangues pour faire la fête. L'enfant, un garçon de 7 ans, veut partir. La grand-mère lui montre le chemin. Ce sont les parents de l'enfant. La maman pense qu'on va voler l'enfant parce qu'il est trop petit.

A la fin, les bandes vont attraper l'enfant et vont le manger. Ses parents vont le manger.

S'identifie au papa parce qu'il n'a pas parlé beaucoup, parce qu'il n'était pas d'accord.

- IX Je vois une maison, un berceau. Dans la chambre il y a des fenêtres, une porte. L'enfant est réveillé et regarde dehors parce que c'est le matin. Il regarde le soleil venir. Il pense qu'il est dans le jardin. Il va manger des carottes puis il va aller à l'école et il va revenir à midi manger les carottes.

S'identifie au lapin (3 ans) parce qu'il va à l'école et est intelligent.

- X Je vois un chien allemand avec son bébé. Il a mis le bébé sur ses pieds. La maman est assise sur un tabouret. Elle caresse le bébé qui crie parce qu'il veut jouer. Elle veut le laver. A côté d'eux il y a une serviette accrochée sur le mur, un petit placard, un W.C. A la fin, le bébé va se laver et il va aller jouer avec ses copains.

S'identifie à l'enfant (3 ans) parce qu'on le lave et il va jouer.

# WISC-R FEUILLE DE NOTATION

NOM: SALLETTE JEAN-FRANÇOIS 1980 02 12  
 CLASSE: CE2A  
 N°: 11600  
 DATE: 1980 02 12

Centre d'Évaluation de l'Intelligence  
 10000 - Paris 15<sup>e</sup> - France



L'élève obtient des résultats un peu faibles.  
 Son niveau d'intelligence est normal-faible.

Points de base 1980 02 12 10000 02 12	Points de base 10000 02 12 10000 02 12
TESTS VERBAUX Information: 11 Similitudes: 11 Analogies: 11 Matrices: 11 Compréhension: 11 Mots en série: 11	Points de base 11 11 11 11 11 11
TESTS DE RAISONNING Code: 11 Analogies: 11 Classement: 11 Mots en série: 11	Points de base 11 11 11 11
Points de base 11 11 11 11 11 11	Points de base 11 11 11 11

LABORANT	DATE	LABORANT	DATE	LABORANT	DATE
1. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
2. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
3. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
4. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
5. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
6. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
7. 11600	1980	11600	1980	11600	1980

LABORANT	DATE	LABORANT	DATE	LABORANT	DATE
1. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
2. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
3. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
4. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
5. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
6. 11600	1980	11600	1980	11600	1980
7. 11600	1980	11600	1980	11600	1980

Ce document est destiné à être utilisé par les enseignants et les psychologues.  
 Toute réimpression est interdite sans la permission écrite de l'éditeur.





**8. ASSEMBLAGE D'OPÉRATIONS** Appliquez les règles de la logique des tâches.

Précedents	Tâche	Durée	Successifs
	1. Préparer le terrain	10	2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11
	2. Défricher le terrain	5	3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11
	3. Planter les arbres	15	4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11
	4. Construire le barrage	20	5, 6, 7, 8, 9, 10, 11
	5. Construire la digue	10	6, 7, 8, 9, 10, 11
	6. Construire le pont	15	7, 8, 9, 10, 11
	7. Construire le canal	10	8, 9, 10, 11
	8. Construire le barrage de dérivation	10	9, 10, 11
	9. Construire le barrage de retenue	10	10, 11
	10. Construire le barrage de régulation	10	11
	11. Construire le barrage de protection	10	

100 23

**8. COMPREHENSIBILITY** Read each sentence carefully.

1. Les arbres sont plantés dans le jardin.	A. True
2. Les arbres sont plantés dans le jardin.	B. False
3. Les arbres sont plantés dans le jardin.	C. True
4. Les arbres sont plantés dans le jardin.	D. False
5. Les arbres sont plantés dans le jardin.	A. True
6. Les arbres sont plantés dans le jardin.	B. False
7. Les arbres sont plantés dans le jardin.	C. True
8. Les arbres sont plantés dans le jardin.	D. False
9. Les arbres sont plantés dans le jardin.	A. True
10. Les arbres sont plantés dans le jardin.	B. False
11. Les arbres sont plantés dans le jardin.	C. True
12. Les arbres sont plantés dans le jardin.	D. False
13. Les arbres sont plantés dans le jardin.	A. True
14. Les arbres sont plantés dans le jardin.	B. False
15. Les arbres sont plantés dans le jardin.	C. True
16. Les arbres sont plantés dans le jardin.	D. False
17. Les arbres sont plantés dans le jardin.	A. True
18. Les arbres sont plantés dans le jardin.	B. False
19. Les arbres sont plantés dans le jardin.	C. True
20. Les arbres sont plantés dans le jardin.	D. False

100 23

**8. COMPREHENSIBILITY** Read each sentence carefully.

1. Les arbres sont plantés dans le jardin.	A. True
2. Les arbres sont plantés dans le jardin.	B. False
3. Les arbres sont plantés dans le jardin.	C. True
4. Les arbres sont plantés dans le jardin.	D. False
5. Les arbres sont plantés dans le jardin.	A. True
6. Les arbres sont plantés dans le jardin.	B. False
7. Les arbres sont plantés dans le jardin.	C. True
8. Les arbres sont plantés dans le jardin.	D. False
9. Les arbres sont plantés dans le jardin.	A. True
10. Les arbres sont plantés dans le jardin.	B. False
11. Les arbres sont plantés dans le jardin.	C. True
12. Les arbres sont plantés dans le jardin.	D. False
13. Les arbres sont plantés dans le jardin.	A. True
14. Les arbres sont plantés dans le jardin.	B. False
15. Les arbres sont plantés dans le jardin.	C. True
16. Les arbres sont plantés dans le jardin.	D. False
17. Les arbres sont plantés dans le jardin.	A. True
18. Les arbres sont plantés dans le jardin.	B. False
19. Les arbres sont plantés dans le jardin.	C. True
20. Les arbres sont plantés dans le jardin.	D. False

100 23





5. Koffi



6. papa

4. ma ma



3. Christophe

2. Juliette



1. Rita

mon. de famille

seems to be dead

Roma Judith → Tatiana

⑥

paper

④

myocardium

⑤  
of first  
two or  
three

③  
Christophe  
of first  
three

②  
Juliette

①  
Grandi prima  
prima

Cas n° 11 Juliette

Don de famille

Cas n° 13 AMINA

- C.A.T.
- WISC R
- Dessins

## C.A.T. d'AMINA

8 février 1994

- I Il y avait une poule et ses poussins. Ils prenaient leur petit déjeuner sur une table. Sur la table, il y a des bols et une grande tasse. Chacun des enfants tient une cuillère. La poule est arrêtée et on voit une chaise.  
La poule de droite : fille de 2 ans ; poule de gauche : fille de 2 ans ; poule du milieu : garçon de 2 ans. (ils ont tous le même âge). La maman a 40 ans.  
S'identifie au poulet de gauche parce que c'est le plus joli.
- II Je vois trois ours qui tirent une corde. Sur le câble. Il y a deux grands et un petit. Ce sont des amis qui s'amusent. Celui de gauche (garçon de 9 ans) qui est le plus grand va tomber. La fille (10 ans) et le petit vont gagner. Ce sont des frères.  
S'identifie au petit (2 ans) parce qu'il n'a pas de grosses dents.
- III Je vois un lion qui tient une pipe. Il est sur un bateau (il y a de l'eau à côté) et est assis sur une chaise. Près de la chaise, il y a une canne. Il fume la pipe et a de longues griffes et il regarde l'eau. Il pense qu'il va tomber dans l'eau parce qu'il est au bord de l'eau. Il a l'air méchant, sa figure est froissée. Il veut manger les poissons qui sont dans l'eau.  
Je vois un lézard à côté du bateau. Il regarde le lion. Il pense que le lion va tomber sur lui parce qu'il a faim.  
A la fin, le lion va manger le lézard.  
S'identifie à personne parce que le lion est méchant et le lézard mord les gens.
- IV Je vois un kangourou avec un petit kangourou (fille 7 ans) qui est montée sur un vélo. Dans la poche du kangourou, il y a un petit enfant (garçon 2 ans) qui a attrapé un ballon. La maman a un chapeau et tient un sac et un panier. Je vois des sapins. Avant ils étaient pressés d'aller sinon le lapin va prendre tous les fruits. Ils vont dans la forêt pour prendre des fruits.  
S'identifie au kangourou sur le vélo parce que c'est une fille.

- V Je vois une maison, deux lits. Il y a deux chats qui sont couchés sur un lit et une lampe posée sur une table. Il fait nuit, tout le monde dort sauf l'un des chats (droite 4 ans). Il réveille son frère (3 ans) parce qu'il n'a pas sommeil. Il veut aller se promener. Sur le grand lit dorment le chat et la chatte (les parents des enfants). S'identifie à la chatte parce qu'elle n'est pas méchante. Le chat est méchant, il griffe les gens.
- VI Je vois un nid où il y a trois lièvres : le petit (6 ans garçon), la fille (45 ans) le monsieur (47 ans). Il dorment, ils font la sieste. Le petit ne dort pas, il a envie des yeux, il n'a pas sommeil, il joue avec des bois. S'identifie à personne parce qu'il n'y a pas quelqu'un de gentil. Tous (ils) mordent les gens. Il n'aime pas quand les hommes viennent près d'eux.
- VII Je vois un tigre et un singe dans la forêt. Le singe est parti chez le tigre pour voler sa banane. Le tigre a bondi sur lui et voulait le manger. Le singe s'est enfui. A la fin, le tigre a tué le singe. S'identifie au singe parce que le tigre est méchant.
- VIII Je vois une maison, la famille des singes : la femelle (qui parle à l'enfant), 50 ans, le mâle (singe de gauche) 49 ans, la grande fille (17 ans) et le petit garçon 7 ans. C'est la fille, le baptême de la grande fille. Ils parlent du cadeau de la grande fille. L'enfant n'est pas allé se laver et la maman le gronde. Le garçon et la fille sont les parents des enfants. S'identifie à la grande fille parce qu'elle est jolie.
- IX Je vois une case avec un lit, une porte par derrière, une lampe, un rideau, un lit. Il y a un lapin sur son lit qui regarde les passants parce qu'il n'a pas sommeil. Il a 5 ans, c'est une fille. Les parents sont partis en voyage. S'identifie au lapin parce qu'il est joli.
- X Je vois une case, deux chiens. C'est le papa (60 ans) et son enfant (9 ans). Le papa attache une ceinture sur le cou du chien parce qu'il est très boudé, il va fuir. Le petit chien est content que son papa l'attache. Le papa est gentil. S'identifie au petit chien parce qu'il est joli.

**PROFIL DU SUJET**

Les échelles de base sont classées en fonction de leur score total de 100. Les scores de 100 et au-dessus sont indiqués par des barres verticales. Les scores de 85 et au-dessous sont indiqués par des barres horizontales. Les scores de 70 et au-dessous sont indiqués par des barres diagonales. Les scores de 55 et au-dessous sont indiqués par des barres en pointillés.

**SCORES DE PERFORMANCE**

Verbal Comprehension	100
Block Design	100
Object Assembly	100
Similarities	100
Vocabulary	100
Picture Arrangement	100
Picture Completion	100
Digit Span	100
Arithmetic	100
Reading	100
Digit Symbol	100
<b>Total</b>	<b>1000</b>

**SCORES DE PERFORMANCE**

Verbal Comprehension	100
Block Design	100
Object Assembly	100
Similarities	100
Vocabulary	100
Picture Arrangement	100
Picture Completion	100
Digit Span	100
Arithmetic	100
Reading	100
Digit Symbol	100
<b>Total</b>	<b>1000</b>

David D. Jones Davidson Limited

WISC-R est un produit de la Western Psychological Services, Inc., 360 Lakeside Drive, Berkeley, CA 94701.  
 WISC-R est un produit de la Western Psychological Services, Inc., 360 Lakeside Drive, Berkeley, CA 94701.  
 WISC-R est un produit de la Western Psychological Services, Inc., 360 Lakeside Drive, Berkeley, CA 94701.

**II. LABORATOIRES (Des observations) sur les 1000 items**

Item	Score	Observations
1	100	
2	100	
3	100	
4	100	
5	100	
6	100	
7	100	

Item	Score	Observations
8	100	
9	100	
10	100	
11	100	
12	100	
13	100	
14	100	
15	100	
16	100	
17	100	
18	100	
19	100	
20	100	
21	100	
22	100	
23	100	
24	100	
25	100	
26	100	
27	100	
28	100	
29	100	
30	100	
31	100	
32	100	
33	100	
34	100	
35	100	
36	100	
37	100	
38	100	
39	100	
40	100	
41	100	
42	100	
43	100	
44	100	
45	100	
46	100	
47	100	
48	100	
49	100	
50	100	
51	100	
52	100	
53	100	
54	100	
55	100	
56	100	
57	100	
58	100	
59	100	
60	100	
61	100	
62	100	
63	100	
64	100	
65	100	
66	100	
67	100	
68	100	
69	100	
70	100	
71	100	
72	100	
73	100	
74	100	
75	100	
76	100	
77	100	
78	100	
79	100	
80	100	
81	100	
82	100	
83	100	
84	100	
85	100	
86	100	
87	100	
88	100	
89	100	
90	100	
91	100	
92	100	
93	100	
94	100	
95	100	
96	100	
97	100	
98	100	
99	100	
100	100	

→ Standards are about 100-150%  
 the four-pair absorption rate  
 per 100 kg of substrate. Available  
 protein quality (NDF) is  
 100%.

**4. ANSCHLIESSENDE FRAGEN** mit zwei Lösungswegen

Frage	Antwort	Frage	Antwort
1. Welche der folgenden Substrate sind am besten geeignet für die Fütterung von Rindern?	1. Mais, 2. Weizen, 3. Gerste, 4. Hafer, 5. Roggen, 6. Dinkel, 7. Weizenkleie, 8. Gerstenkleie, 9. Haferkleie, 10. Raps, 11. Sonnenblumen, 12. Sojabohnen, 13. Erbsen, 14. Lupinen, 15. Klee, 16. Luzerne, 17. Alfalfa, 18. Molke, 19. Molkepulver, 20. Molkeblock.	1. Welche der folgenden Substrate sind am besten geeignet für die Fütterung von Schweinen?	1. Mais, 2. Weizen, 3. Gerste, 4. Hafer, 5. Roggen, 6. Dinkel, 7. Weizenkleie, 8. Gerstenkleie, 9. Haferkleie, 10. Raps, 11. Sonnenblumen, 12. Sojabohnen, 13. Erbsen, 14. Lupinen, 15. Klee, 16. Luzerne, 17. Alfalfa, 18. Molke, 19. Molkepulver, 20. Molkeblock.

**5. COMPLETIERENDE FRAGEN** mit zwei Lösungswegen

Frage	Antwort	Frage	Antwort
1. Welche der folgenden Substrate sind am besten geeignet für die Fütterung von Rindern?	1. Mais, 2. Weizen, 3. Gerste, 4. Hafer, 5. Roggen, 6. Dinkel, 7. Weizenkleie, 8. Gerstenkleie, 9. Haferkleie, 10. Raps, 11. Sonnenblumen, 12. Sojabohnen, 13. Erbsen, 14. Lupinen, 15. Klee, 16. Luzerne, 17. Alfalfa, 18. Molke, 19. Molkepulver, 20. Molkeblock.	1. Welche der folgenden Substrate sind am besten geeignet für die Fütterung von Schweinen?	1. Mais, 2. Weizen, 3. Gerste, 4. Hafer, 5. Roggen, 6. Dinkel, 7. Weizenkleie, 8. Gerstenkleie, 9. Haferkleie, 10. Raps, 11. Sonnenblumen, 12. Sojabohnen, 13. Erbsen, 14. Lupinen, 15. Klee, 16. Luzerne, 17. Alfalfa, 18. Molke, 19. Molkepulver, 20. Molkeblock.

**6. ANSCHLIESSENDE FRAGEN** mit zwei Lösungswegen

Frage	Antwort	Frage	Antwort
1. Welche der folgenden Substrate sind am besten geeignet für die Fütterung von Rindern?	1. Mais, 2. Weizen, 3. Gerste, 4. Hafer, 5. Roggen, 6. Dinkel, 7. Weizenkleie, 8. Gerstenkleie, 9. Haferkleie, 10. Raps, 11. Sonnenblumen, 12. Sojabohnen, 13. Erbsen, 14. Lupinen, 15. Klee, 16. Luzerne, 17. Alfalfa, 18. Molke, 19. Molkepulver, 20. Molkeblock.	1. Welche der folgenden Substrate sind am besten geeignet für die Fütterung von Schweinen?	1. Mais, 2. Weizen, 3. Gerste, 4. Hafer, 5. Roggen, 6. Dinkel, 7. Weizenkleie, 8. Gerstenkleie, 9. Haferkleie, 10. Raps, 11. Sonnenblumen, 12. Sojabohnen, 13. Erbsen, 14. Lupinen, 15. Klee, 16. Luzerne, 17. Alfalfa, 18. Molke, 19. Molkepulver, 20. Molkeblock.

**7. ANSCHLIESSENDE FRAGEN** mit zwei Lösungswegen

Frage	Antwort	Frage	Antwort
1. Welche der folgenden Substrate sind am besten geeignet für die Fütterung von Rindern?	1. Mais, 2. Weizen, 3. Gerste, 4. Hafer, 5. Roggen, 6. Dinkel, 7. Weizenkleie, 8. Gerstenkleie, 9. Haferkleie, 10. Raps, 11. Sonnenblumen, 12. Sojabohnen, 13. Erbsen, 14. Lupinen, 15. Klee, 16. Luzerne, 17. Alfalfa, 18. Molke, 19. Molkepulver, 20. Molkeblock.	1. Welche der folgenden Substrate sind am besten geeignet für die Fütterung von Schweinen?	1. Mais, 2. Weizen, 3. Gerste, 4. Hafer, 5. Roggen, 6. Dinkel, 7. Weizenkleie, 8. Gerstenkleie, 9. Haferkleie, 10. Raps, 11. Sonnenblumen, 12. Sojabohnen, 13. Erbsen, 14. Lupinen, 15. Klee, 16. Luzerne, 17. Alfalfa, 18. Molke, 19. Molkepulver, 20. Molkeblock.

**8. ANSCHLIESSENDE FRAGEN** mit zwei Lösungswegen

Frage	Antwort	Frage	Antwort
1. Welche der folgenden Substrate sind am besten geeignet für die Fütterung von Rindern?	1. Mais, 2. Weizen, 3. Gerste, 4. Hafer, 5. Roggen, 6. Dinkel, 7. Weizenkleie, 8. Gerstenkleie, 9. Haferkleie, 10. Raps, 11. Sonnenblumen, 12. Sojabohnen, 13. Erbsen, 14. Lupinen, 15. Klee, 16. Luzerne, 17. Alfalfa, 18. Molke, 19. Molkepulver, 20. Molkeblock.	1. Welche der folgenden Substrate sind am besten geeignet für die Fütterung von Schweinen?	1. Mais, 2. Weizen, 3. Gerste, 4. Hafer, 5. Roggen, 6. Dinkel, 7. Weizenkleie, 8. Gerstenkleie, 9. Haferkleie, 10. Raps, 11. Sonnenblumen, 12. Sojabohnen, 13. Erbsen, 14. Lupinen, 15. Klee, 16. Luzerne, 17. Alfalfa, 18. Molke, 19. Molkepulver, 20. Molkeblock.

Trickfrage!  
 Qualität der Substrate ist entscheidend für die Fütterung von Rindern.  
 P. v. R. Experten

**8. ASSEMBLAJE CRUZADO** - Indicar los números de los cuadros de la siguiente manera:

Forma	Características	Número
1. Una sola	1	1
2. Una sola	2	2
3. Una sola	3	3
4. Una sola	4	4

Indicar los números de los cuadros de la siguiente manera: **1, 2, 3, 4**

**9. COMPRENSION** - Indicar los números de los cuadros de la siguiente manera:

Forma	Características	Número
1. Una sola	1	1
2. Una sola	2	2
3. Una sola	3	3
4. Una sola	4	4

Indicar los números de los cuadros de la siguiente manera: **1, 2, 3, 4**

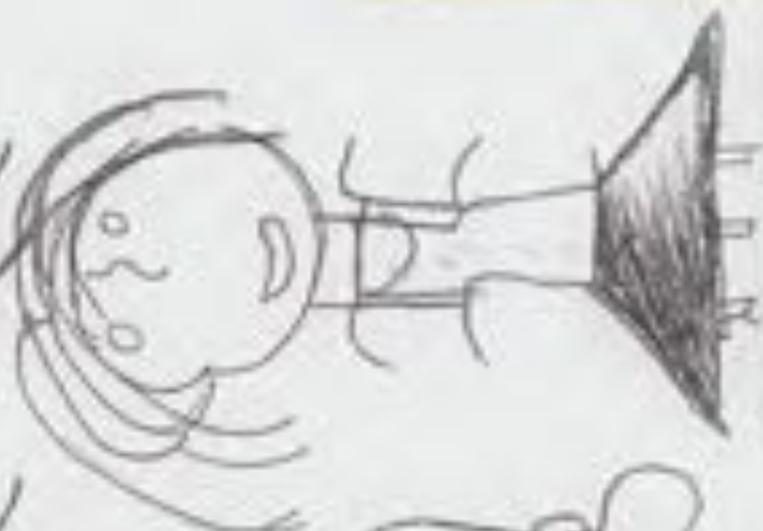
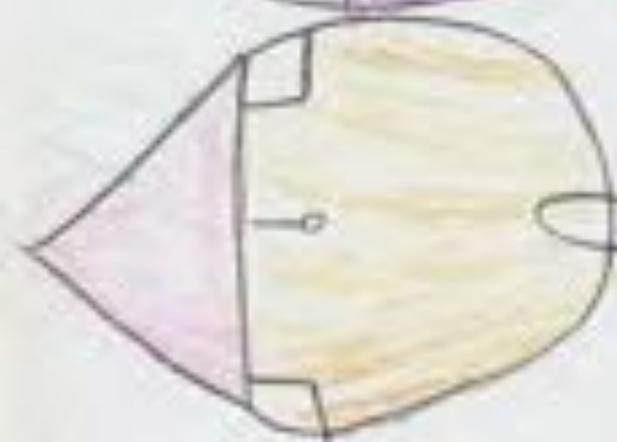
**10. CODIGO**

Forma	Características	Número
1. Una sola	1	1
2. Una sola	2	2
3. Una sola	3	3
4. Una sola	4	4





お祭り  
お祭り  
お祭り  
お祭り  
お祭り  
お祭り  
お祭り  
お祭り  
お祭り  
お祭り



お祭り  
お祭り  
お祭り

Ko NATE

la maison d'  
gd pêcheur

-eglise

Maison d'  
notable

Maison de  
Chef

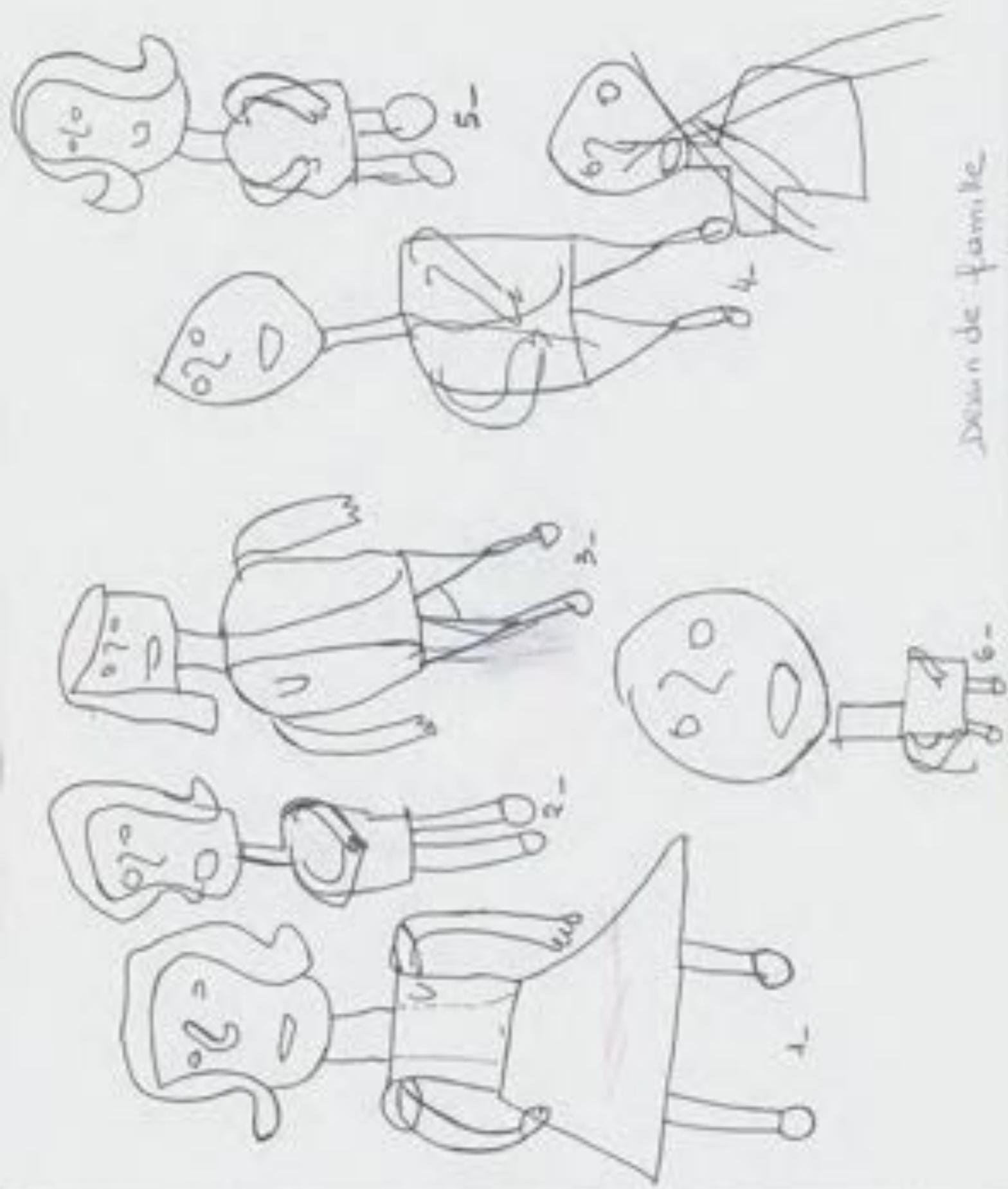
genie

femina

chef

Maison filaire

(un notable) Amua



Dessin de famille



Cas n° 14 MALMOUNA

- C.A.T.
- WISC R
- Desirés

## C.A.T. de MAÏMOUNA

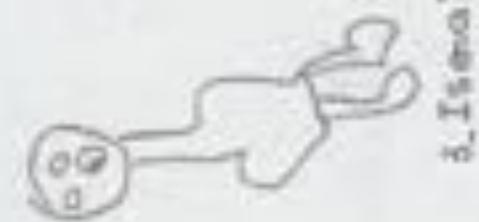
4 mars 1994

- I Les hiboux sont en train de manger et la poule est venue. Elle dit qu'elle veut manger. Les hiboux sont fâchés. Ils ont refusé en disant que ce n'est pas ici qu'on vend les plats. La poule a dit qu'ils sont méchants. Et elle est partie.  
Les hiboux sont des frères : poussin de gauche : mâle, 5 ans ; poussin du milieu : mâle, 2 ans ; poussin de droite : mâle, 8 ans. La poule a 20 ans.  
S'identifie à la maman poule (qui est la mère des hiboux) parce qu'elle a préparé.
- II A cause d'une corde, ils font palabre. Ce sont des enfants. Le petit ramassait la corde pour jouer avec et les grands sont venus le battre.  
Ours de gauche : mâle, 10 ans ; ours du milieu : mâle, 11 ans ; petit ours : mâle, 4 ans. A la fin l'ours de gauche va tomber par terre et les deux autres vont fuir.  
S'identifie à (rien) personne.
- III C'est un roi qui est vieux, qui ne peut pas marcher. Il appelle quelqu'un pour venir l'aider. Il est assis sur son fauteuil. Il fume et parle pour que quelqu'un vienne l'aider. Si la personne ne vient pas, il va mourir.  
C'est un papa.
- IV Ce sont des chats qui veulent partir car il y a les sapins. Mais, ils ne pouvaient pas passer. La maman a dit qu'ils n'ont qu'à partir à la maison et eux ils disent qu'ils ne veulent pas : ils veulent se promener. A la fin, les enfants vont pleurer parce que la maman veut qu'ils retournent.  
Les enfants : le bébé a 1 an, le grand 8 ans. La maman a 100 ans.  
S'identifie à personne. Pourquoi ? parce que le dessin m'inspire, parce que je ne comprend pas l'histoire, celle que j'ai racontée est vilaine.
- V Ils sont venus se coucher parce qu'il faisait nuit. Les deux petits ours de 1 an. Ils ont commencé à dormir. Le matin est venu et ils sont partis à l'école. C'est la chambre de leur papa. Il n'est pas là, il est parti chez lui. Il était parti au travail et il rentrait à la maison. La nuit, ils avaient peur parce que la nuit tombe. Ce sont des garçons.  
S'identifie à personne parce que l'histoire n'est pas bonne.

- VI Le papa et la maman dorment et l'enfant veut sortir. Le vent a commencé à souffler, il est sorti quand même et il a plu. Puis, lorsqu'il a entendu la tonnade, il est rentré à la maison et s'est couché vers ses parents. Le matin son père lui a demandé ce qui s'est passé.  
La maman a 20 ans, papa 40 ans, bébé 5 ans.  
S'identifie à personne parce qu'il pleuvait. Je n'aime pas la pluie parce que quand il pleut, ça salit mon travail, ma terrasse.
- VII Choc  
Le tigre est parti dans la forêt. Il a vu un singe quand le tigre l'a appelé, il n'a peur. Le tigre voulait sauter sur le singe pour se battre. Le singe a fui parce qu'il a peur. Le tigre n'a pas pu tuer le singe.
- VIII La grand-mère a envoyé l'enfant et les deux autres (invités) les ont critiqué parce que la grand-mère lui a dit d'aller chercher du café pour les invités. Ils disent que la grand-mère est mauvaise parce qu'elle a poussé l'enfant en l'envoyant. Les trois adultes se sont battus parce que la grand-mère a poussé l'enfant et ils étaient fâchés. L'enfant s'est caché. La grand-mère a gagné.  
S'identifie à personne parce qu'ils font des histoires.
- IX Le lapin est venu se coucher. Ses parents étaient partis en voyage. L'enfant était content parce qu'il pourra voler tous les fruits. Mais la nuit, il a eu peur parce qu'il s'est retrouvé seul. Quelqu'un l'a attrapé et ses parents sont venus. Ils l'ont frappé.  
L'enfant est un garçon de 5 ans.  
S'identifie à personne parce que l'enfant vole.
- X La maman a envoyé son enfant mais il voulait aller faire caca. Sa mère voulait nettoyer ses fesses et il a eu peur. Il dit que ça fait mal parce que quand elle enfonce le papier hygiénique, ça fait mal.  
Il est allé se coucher. La maman a essuyé ses fesses et le sang a coulé.  
L'enfant a 6 ans. C'est un garçon.  
La mère a 30 ans.  
S'identifie à personne parce que la maman a blessé l'enfant.



soin de famille



6. Vichu

soin de famille

① Ordre du dessin des personnages  
 • — — la nouvelle — —

⑤  
 6. Fabrice  
 Pauline  
 Alice

④  
 5. Marie  
 Nourah  
 Boris

③  
 4. Ibrahim  
 Ismaël  
 Boris

②  
 3. Pauline  
 Pierre  
 Marie

①  
 2. Awa  
 Fatima  
 Fatima

J. Vincent  
 Victor  
 Isaac

⑥

⑦  
 7. Tania  
 Zouha

M. du monde  
 Cor. 113

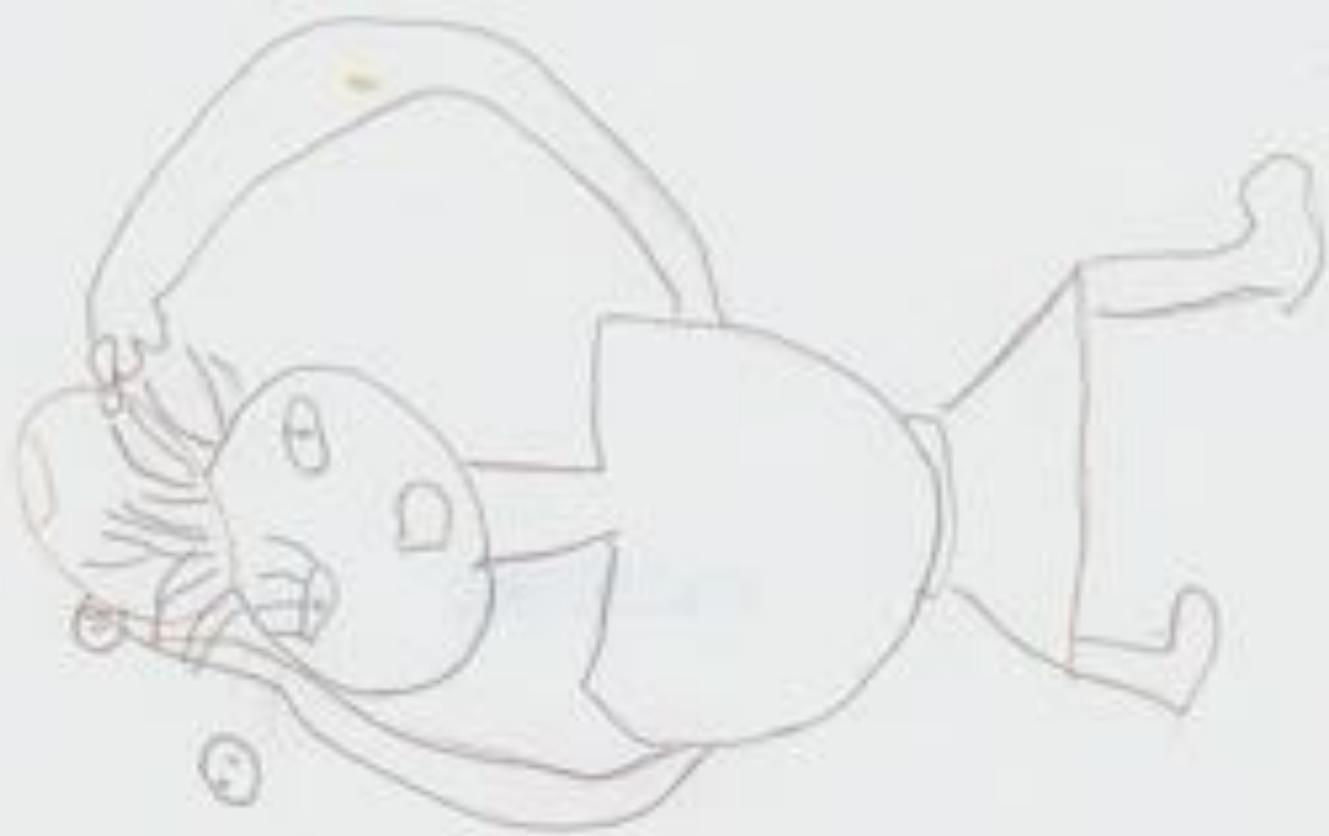
Konate Nourah  
 05.03.94

Jean de Saint



Handwritten text, possibly a name or description, written vertically in a cursive script. The text is difficult to decipher but appears to include the words "Ketchikan" and "Alaska".

Ketchikan, Alaska.

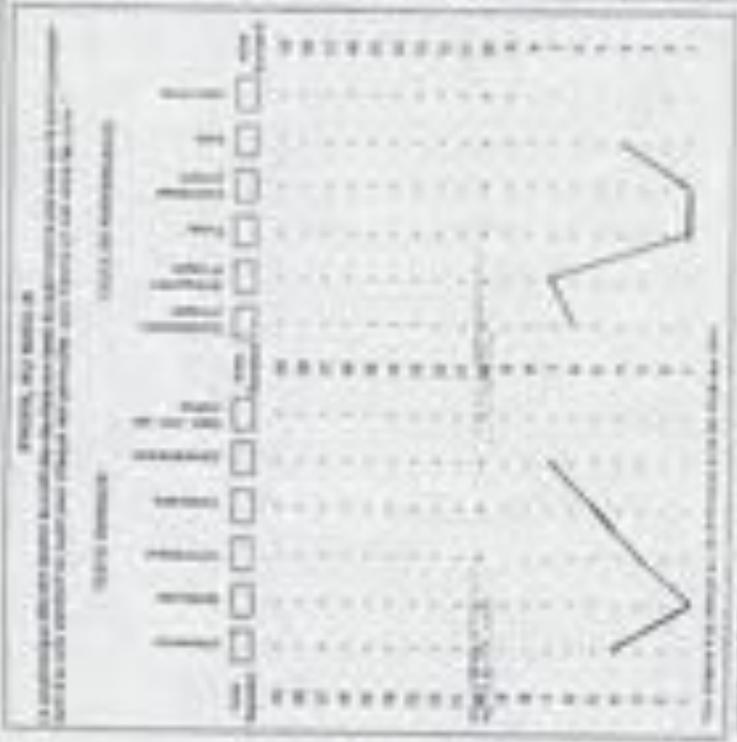


# WISC-R

## FEUILLE DE NOTATION

NOM: \_\_\_\_\_ AN: \_\_\_\_\_ Sexe: \_\_\_\_\_  
 Prénom: \_\_\_\_\_ Date de naissance: \_\_\_\_\_  
 Adresse: \_\_\_\_\_  
 Nom de l'école: \_\_\_\_\_  
 Nom du professeur: \_\_\_\_\_  
 Date de l'examen: \_\_\_\_\_

Échelle d'Intelligence de Wechsler  
 pour Enfants - Points Standard



Item	Score	Score Standardisé	Score de Performance
1	10	10	10
2	10	10	10
3	10	10	10
4	10	10	10
5	10	10	10
6	10	10	10
7	10	10	10
8	10	10	10
9	10	10	10
10	10	10	10
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

- Niveau de performance est très inférieur à 100  
 - Niveau de score est très inférieur à 100  
 - Niveau de score est très inférieur à 100  
 - Niveau de score est très inférieur à 100

Échelle d'Intelligence de Wechsler  
 pour Enfants - Points Standard

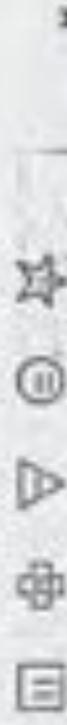
Item	Score	Score Standardisé	Score de Performance
1	10	10	10
2	10	10	10
3	10	10	10
4	10	10	10
5	10	10	10
6	10	10	10
7	10	10	10
8	10	10	10
9	10	10	10
10	10	10	10
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Item	Score	Score Standardisé	Score de Performance
1	10	10	10
2	10	10	10
3	10	10	10
4	10	10	10
5	10	10	10
6	10	10	10
7	10	10	10
8	10	10	10
9	10	10	10
10	10	10	10
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>





TOTAL



V



TOTAL

2	1	4	6	3	5	2	1	3	4	2	1	3	1	4	2	6	3	1	2	5	1
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

3	1	5	4	2	7	4	6	9	2	5	8	4	7	6	1	8	7	5	4	8	6	9	4	3
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

1	8	2	9	7	6	2	5	4	7	3	6	5	9	4	1	6	8	9	3	7	5	1	4
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

9	1	5	8	7	6	9	7	8	2	4	8	3	5	6	7	1	9	4	3	6	2	7	9	3
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

1. ÉCRIVREZ les six lettres manquées	1/100
1. Les fondus d'Abe, d'Abe	2
2. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	2
3. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	2
4. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	2
5. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	1
6. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	2
7. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	2
8. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
9. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
10. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
11. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
12. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
13. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
14. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
15. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
16. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
17. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
18. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
19. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
20. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
21. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
22. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
23. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
24. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
25. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
26. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
27. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
28. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
29. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0
30. Les yeux pour ceux qui regardent les yeux de	0



Cas n° 15 SOPHIE

- WISC R
- Dessins







**B. ASSIGNMENT SHEETS** Assignments are to be completed throughout the year.

Assignment	Period	Due Date	Grade
1. The ...	1	1	1
2. The ...	2	2	2
3. The ...	3	3	3
4. The ...	4	4	4

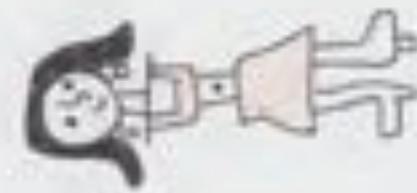
Page 20

**B. COMPREHENSION** (with 6 items)

1. The ...	1
2. The ...	2
3. The ...	3
4. The ...	4
5. The ...	5
6. The ...	6
7. The ...	7
8. The ...	8
9. The ...	9
10. The ...	10
11. The ...	11
12. The ...	12
13. The ...	13
14. The ...	14
15. The ...	15
16. The ...	16
17. The ...	17
18. The ...	18
19. The ...	19
20. The ...	20

**III. CODES**

Code	Period	Grade
1. The ...	1	1
2. The ...	2	2
3. The ...	3	3
4. The ...	4	4
5. The ...	5	5
6. The ...	6	6
7. The ...	7	7
8. The ...	8	8
9. The ...	9	9
10. The ...	10	10
11. The ...	11	11
12. The ...	12	12



33ano

Naman



13ano

Daniela



13ano

Serge



12ano

Julien



6ano

Nichel



3ano

Patricia

Diana Silva

Marie



Désirée



Sylvain



Jean-



Yves



Paul



Carole & Sophie

② besoin être = dessin de sa famille

Compte

Donnez moi la feuille.

« J'ai besoin de vous de mon travail  
tu as demandé de donner les gens de notre maison »

Ca



Papa  
Zams

Maman  
Zams



Marc  
Gams



Henri  
Zams



Mariam  
Zams

Kina  
Zams

Jumelles Zams

Desin de famille -

Dessin de sa famille

Je n'ai pas de famille  
Ce n'est pas ma famille, ce n'est des agents

Les parents

page 30

maximum 25

Cas n° 4 Sophie

Je n'ai pas de famille

Les parents

page 30

maximum 25

Il ya des jumelles et mes camarades au El Dokki (Naïmouss) (Bany)  
Elles ont des frères Je ne sais pas ?  
Je ne connais pas leurs parents  
Je ne sais pas si j'ai des frères

**Cas n° 16 MARIAMA**

- C.A.T.
- WISC R
- Dessins

## C.A.T. de MARIAMA

- I. Il y avait une fois une maman qui avait préparé à manger pour ses enfants. Elle voulait les servir et elle est devenue invisible. Les enfants étaient étonnés puis le repas partait dans la fumée où la maman a disparu.  
Personn de gauche : fille de 5 ans ; personn de droite : garçon de 7 ans ; personn du milieu : fille de 6 ans.  
La mère est devenue invisible en goûtant le repas.  
S'identifie à personne parce que je ne veux pas être un poisson ni invisible.
- II. Il était une fois, il y avait une maman loup (18 ans) et son enfant (8 ans). Ils ont fait du cirque parce qu'on les maltraitait. Ils sont arrivés dans un coin où il y avait un ours (20 ans). La maman et son enfant ont fait leur maison près de celle de l'ours. Ils ont tout fabriqué dans leur maison. Il restait à mettre une corde pour sécher les vêtements. A l'ours aussi il manquait une corde.  
Les trois sont allés en haut de la montagne pour prendre la corde. Ils étaient suivis de l'ours. L'enfant a vu la corde et a crié "maman, voilà la corde". L'ours l'a entendu. Les deux ont attrapé la corde : conflit.  
Le petit a dit : "on fait un concours, celui qui tire le plus, gagne".  
Ils ont tiré et la corde s'est coupée. Les trois sont tombés de la montagne et ils sont morts.  
S'identifie à personne parce que les trois sont bêtes. Si c'était moi, je n'allais pas écouter le conseil de l'enfant, j'allais diviser la corde en deux ou je n'allais pas me mettre sur la montagne pour tirer, je me serais mise en haut.
- III. Il était une fois, il y avait un lion paresseux. Ses amis disent qu'ils vont partir au champ. Le lion ne voulait pas et était avare aussi. Quelqu'un était mort et il n'a pas voulu cotiser aussi. Chaque nuit, il disait à sa femme de préparer la bouillie de mil. Un jour, la femme pilait le mil pour le mettre dans l'eau chaude : il s'est plaint du bruit du pilon.  
Un jour, il est parti dormir sur son lit et une pointe l'a piqué, il a jeté son lit. Ainsi il a jeté beaucoup de choses. Il ne lui restait plus que sa pipe, sa chaise et sa canne.

Comme c'était lui qui commandait les habitants de son village, un jour, il a chassé les villageois plus sa femme plus ses enfants et il est resté seul. Quand il avait faim, il partait prendre la nourriture des villageois. Un jour, toute la nourriture est finie. Il avait faim et chaque matin il faisait la chasse son soucis et il a eu mal au ventre.

Pour finir, il est devenu maigre et voulait prendre du poids. Il s'est mis à réfléchir : il a cassé les bois de sa maison pour faire du feu et préparer. Pour finir, la maison est tombée sur lui, les habitants du village sont revenus, il était mort. S'identifie aux habitants.

- IV Un jour, il y avait une maman kangourou avec ses deux enfants. Ils partaient à une fête. Comme elle avait ses deux enfants, elle ne pouvait pas les mettre tous les deux dans sa poche. Elle a dit au plus grand de prendre son vélo, et a mit le petit dans sa poche et ils sont partis. Quand ils sont arrivés dans la forêt, la fête était terminée et ils sont revenus à la maison. Le plus grand était fâché parce que sa mère ne l'a pas porté dans sa poche. Elle lui a dit de travailler mais il ne voulait pas. Sa maman lui a dit de ne pas sortir qu'il y a un méchant loup dans la forêt. Il n'a pas voulu l'écouter. Dans la forêt, le méchant loup l'a mangé.  
Le grand garçon : 8 ans ; le bébé : fille de 5 ans ; la maman : 24 ans.  
S'identifie à personne parce que l'enfant n'a pas voulu écouter sa mère.

- V Un jour, il y avait un grand lit et un berceau. Ils étaient magiques. Une femme a acheté ces deux lits et les a mis dans sa maison. Les deux lits s'étaient pas confortables. Chaque nuit quand le bébé et la femme dormaient, les deux lits ne sont pas confortables. la matin, ils se retrouvent par terre. Mais, ils insistent pour dormir dessus. Le lendemain ils se sont retrouvés dans la douche. Ils ont encore dormi sur le lit et se sont retrouvés dans une grande forêt. la femme et son enfant étaient perdus dans la forêt. Ils ont vu des lions, des tigres et des méchants animaux. Un chasseur passait et il les a accompagnés dans leur maison. Ils ont vendu les deux lits au vendeur. Depuis ce jour, ils disent qu'ils ne dorment plus sur un lit sans mettre de matelas.  
L'enfant : fille de 4 ans ; la maman : 21 ans.  
S'identifie à personne parce que s'ils ne voulaient pas avoir de problèmes, ils auraient dû le rendre plus tôt.

- VI Il y avait trois ours qui vivaient dans une case : la maman, le papa et l'enfant. Dans la forêt, il n'y avait pas d'hommes que des ours. Chaque jour, quand ils dormaient, ils laissent la porte ouverte. Un jour, l'enfant est allé jouer avec ses amis ours et ils ont vu des hommes. Il est allé le dire à sa maman qui l'a dit à son papa. L'enfant a dit à son père de fermer la maison la nuit. Le père n'a pas voulu écouter l'enfant et la maman dit que les hommes ne connaissent pas leur cachette. Un homme qui travaillait dans un cirque cherchait des ours. Il est arrivé devant la case des ours, tout le monde dormait sauf l'enfant qui a vu le Monsieur appelé ses amis. Ses amis l'ont aidé à attraper les ours puis les ont mis dans le cirque. A la fin, les ours étaient habitués aux hommes. S'identifie à l'enfant parce qu'il est malin, il a bien prévenu ses parents. Maman a 20 ans, papa 25 ans, enfant : garçon de 7 ans.
- VII Un jour, il y avait le tigre et le singe. Comme le tigre était le plus fort de la forêt, tout le monde fuyait en le voyant. Un jour, il a dit au singe d'appeler tous ses amis pour leur dire de ne pas avoir peur de lui. Le singe a demandé pourquoi, le tigre a dit que c'est parce qu'il n'a pas d'amis. Le singe a fait la commission du tigre à ses amis en leur précisant de se méfier car "il fait ça pour vous se priver car depuis une semaine, il n'a pas goûté une viande de singe". Ses amis ne sont pas venus. Le tigre est allé chez le singe et il a demandé pourquoi les amis ne sont pas venus jouer. Et le singe a pris la fuite et est monté sur un gros arbre. Il pensait que le tigre ne savait pas grimper. Le tigre a secoué l'arbre et le singe est tombé et le tigre l'a mangé. S'identifie à personne car les deux sont méchants.
- VIII Il y avait une famille de singe : le papa singe (singe de gauche) : 25 ans ; la maman : 30 ans (Singe de gauche), la grand-mère maternelle : 52 ans et le grand-père est mort et l'enfant singe : mâle de 7 ans. La famille vivait heureuse et il y avait leurs voisins qui étaient jaloux d'eux et disaient des choses méchantes sur la famille. Un jour, ils ont dit à la maman singe que son mari a bu tout son argent. Quand le mari est venu, ils ont fait des histoires. Un jour, ils ont dit à la grand-mère que l'enfant a gâté son champ. Sans demander d'explications, elle a frappé l'enfant. L'enfant est parti de la maison. La maman sans demander d'explications, s'est plainte parce que le grand-père a frappé l'enfant. La grand-mère a alors aussi quitté la maison.

Il ne restait plus que le papa et la maman. Ils ne se parlaient pas. Le papa est parti de la maison car il dit qu'il n'a pas d'amis et il ne peut pas être muet.

La maman est restée seule et tous ses camarades ne lui parlaient plus. Elle est tombée malade. Elle ne pouvait pas payer l'électricité et l'eau ; on a coupé. La maison est restée vide car on l'a chassée. Elle ne pouvait pas payer la maison. La famille s'est dispersée.

S'identifie à personne parce que tous ils sont bêtes. Quand il y a quelque chose au feu de chercher à savoir ce qui se passe, ils ne le font pas.

- IX Un jour, un lapin vivait dans une maison qui était à son arrière arrière grand-père. Ses amis lui ont dit de changer sa maison car elle peut être hantée. Il n'a pas voulu les écouter. Pourtant, il avait beaucoup d'argent pour acheter une maison mais il était avare. Une nuit, il dormait et la porte s'est ouverte toute seule. Il s'est dit qu'il ne l'avait pas bouclée. Il a fermé la porte à clef et dormait. Elle s'est encore ouverte seule. Il voyait des têtes qui venaient vers lui, c'étaient celles de ses grands-pères.

À la suite de ça, il est tombé gravement malade et a dit à ses amis de lui chercher une maison. Ils lui ont dit que toutes les maisons de la ville sont occupées. Il a demandé à ses amis même une case. Mais toutes les cases du quartier sont occupées lui ont-ils répondu. Il a quitté sa maison et est devenu fou.

Le lapin a 23 ans, c'est une fille.

S'identifie à personne parce qu'il ne voulait pas quitter la maison hantée.

- X Il y avait une chienne et son enfant. Elle vivait dans la maison de ses maîtres. Chaque jour quand ils vont au travail et les enfants à l'école, elle reste dans la maison avec son enfant. Ses maîtres ne lui donnaient pas beaucoup à manger. Mais, chaque fois on constatait qu'elle était rassasiée. Un jour la fille des maîtres ne lui a pas donné à manger. Mais on voit que la chienne a un plat devant elle. Puis la fille l'a enfermée dans les W.C. et a jeté son enfant dans la poubelle. Comme la chienne avait faim, elle aboyait. Les parents ont demandé où elle était. La fille a dit qu'elle était dans les W.C. et que c'est elle qui l'avait mise car la chienne est une sorcière. Les parents n'ont pas cru. Quand elle a ouvert la porte, la chienne mangait son enfant. Ils l'ont ramené où ils l'ont achetée. Mais le vendeur ne voulait pas le reprendre. Le papa l'a alors tuée avec son fusil.

S'identifie à la petite fille de 7 ans.







2	1	4	6	3	5	2	1	3	4	2	1	3	1	2	3	1	4	2	6	3	1	2	5	1
3	1	5	4	2	7	4	6	9	2	5	8	4	7	6	1	8	7	5	4	8	6	9	4	3
1	8	2	9	7	6	2	5	4	7	3	6	8	5	9	4	1	6	8	9	3	7	5	1	4
9	1	5	8	7	6	9	7	8	2	4	8	3	5	6	7	1	9	4	3	6	2	7	9	3

1	nom	peux	peux	de	bon	folles	2					
2	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
3	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
4	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
5	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
6	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
7	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
8	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
9	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
10	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
11	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
12	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
13	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
14	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
15	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
16	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
17	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
18	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
19	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
20	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
21	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
22	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
23	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
24	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2
25	nom	fait	de	sa	raison	pour	rien	les	peu	de	jours	2

4. ASSEMBLER OBJECTS

Object	Symbol	Address	Value
1. Bus 100	100	0000	0000
2. Bus 101	101	0000	0000
3. Bus 102	102	0000	0000
4. Bus 103	103	0000	0000
5. Bus 104	104	0000	0000
6. Bus 105	105	0000	0000
7. Bus 106	106	0000	0000
8. Bus 107	107	0000	0000
9. Bus 108	108	0000	0000
10. Bus 109	109	0000	0000
11. Bus 110	110	0000	0000
12. Bus 111	111	0000	0000
13. Bus 112	112	0000	0000
14. Bus 113	113	0000	0000
15. Bus 114	114	0000	0000
16. Bus 115	115	0000	0000
17. Bus 116	116	0000	0000
18. Bus 117	117	0000	0000
19. Bus 118	118	0000	0000
20. Bus 119	119	0000	0000
21. Bus 120	120	0000	0000
22. Bus 121	121	0000	0000
23. Bus 122	122	0000	0000
24. Bus 123	123	0000	0000
25. Bus 124	124	0000	0000
26. Bus 125	125	0000	0000
27. Bus 126	126	0000	0000
28. Bus 127	127	0000	0000
29. Bus 128	128	0000	0000
30. Bus 129	129	0000	0000
31. Bus 130	130	0000	0000
32. Bus 131	131	0000	0000
33. Bus 132	132	0000	0000
34. Bus 133	133	0000	0000
35. Bus 134	134	0000	0000
36. Bus 135	135	0000	0000
37. Bus 136	136	0000	0000
38. Bus 137	137	0000	0000
39. Bus 138	138	0000	0000
40. Bus 139	139	0000	0000
41. Bus 140	140	0000	0000
42. Bus 141	141	0000	0000
43. Bus 142	142	0000	0000
44. Bus 143	143	0000	0000
45. Bus 144	144	0000	0000
46. Bus 145	145	0000	0000
47. Bus 146	146	0000	0000
48. Bus 147	147	0000	0000
49. Bus 148	148	0000	0000
50. Bus 149	149	0000	0000
51. Bus 150	150	0000	0000
52. Bus 151	151	0000	0000
53. Bus 152	152	0000	0000
54. Bus 153	153	0000	0000
55. Bus 154	154	0000	0000
56. Bus 155	155	0000	0000
57. Bus 156	156	0000	0000
58. Bus 157	157	0000	0000
59. Bus 158	158	0000	0000
60. Bus 159	159	0000	0000
61. Bus 160	160	0000	0000
62. Bus 161	161	0000	0000
63. Bus 162	162	0000	0000
64. Bus 163	163	0000	0000
65. Bus 164	164	0000	0000
66. Bus 165	165	0000	0000
67. Bus 166	166	0000	0000
68. Bus 167	167	0000	0000
69. Bus 168	168	0000	0000
70. Bus 169	169	0000	0000
71. Bus 170	170	0000	0000
72. Bus 171	171	0000	0000
73. Bus 172	172	0000	0000
74. Bus 173	173	0000	0000
75. Bus 174	174	0000	0000
76. Bus 175	175	0000	0000
77. Bus 176	176	0000	0000
78. Bus 177	177	0000	0000
79. Bus 178	178	0000	0000
80. Bus 179	179	0000	0000
81. Bus 180	180	0000	0000
82. Bus 181	181	0000	0000
83. Bus 182	182	0000	0000
84. Bus 183	183	0000	0000
85. Bus 184	184	0000	0000
86. Bus 185	185	0000	0000
87. Bus 186	186	0000	0000
88. Bus 187	187	0000	0000
89. Bus 188	188	0000	0000
90. Bus 189	189	0000	0000
91. Bus 190	190	0000	0000
92. Bus 191	191	0000	0000
93. Bus 192	192	0000	0000
94. Bus 193	193	0000	0000
95. Bus 194	194	0000	0000
96. Bus 195	195	0000	0000
97. Bus 196	196	0000	0000
98. Bus 197	197	0000	0000
99. Bus 198	198	0000	0000
100. Bus 199	199	0000	0000
101. Bus 200	200	0000	0000
102. Bus 201	201	0000	0000
103. Bus 202	202	0000	0000
104. Bus 203	203	0000	0000
105. Bus 204	204	0000	0000
106. Bus 205	205	0000	0000
107. Bus 206	206	0000	0000
108. Bus 207	207	0000	0000
109. Bus 208	208	0000	0000
110. Bus 209	209	0000	0000
111. Bus 210	210	0000	0000
112. Bus 211	211	0000	0000
113. Bus 212	212	0000	0000
114. Bus 213	213	0000	0000
115. Bus 214	214	0000	0000
116. Bus 215	215	0000	0000
117. Bus 216	216	0000	0000
118. Bus 217	217	0000	0000
119. Bus 218	218	0000	0000
120. Bus 219	219	0000	0000
121. Bus 220	220	0000	0000
122. Bus 221	221	0000	0000
123. Bus 222	222	0000	0000
124. Bus 223	223	0000	0000
125. Bus 224	224	0000	0000
126. Bus 225	225	0000	0000
127. Bus 226	226	0000	0000
128. Bus 227	227	0000	0000
129. Bus 228	228	0000	0000
130. Bus 229	229	0000	0000
131. Bus 230	230	0000	0000
132. Bus 231	231	0000	0000
133. Bus 232	232	0000	0000
134. Bus 233	233	0000	0000
135. Bus 234	234	0000	0000
136. Bus 235	235	0000	0000
137. Bus 236	236	0000	0000
138. Bus 237	237	0000	0000
139. Bus 238	238	0000	0000
140. Bus 239	239	0000	0000
141. Bus 240	240	0000	0000
142. Bus 241	241	0000	0000
143. Bus 242	242	0000	0000
144. Bus 243	243	0000	0000
145. Bus 244	244	0000	0000
146. Bus 245	245	0000	0000
147. Bus 246	246	0000	0000
148. Bus 247	247	0000	0000
149. Bus 248	248	0000	0000
150. Bus 249	249	0000	0000
151. Bus 250	250	0000	0000
152. Bus 251	251	0000	0000
153. Bus 252	252	0000	0000
154. Bus 253	253	0000	0000
155. Bus 254	254	0000	0000
156. Bus 255	255	0000	0000
157. Bus 256	256	0000	0000
158. Bus 257	257	0000	0000
159. Bus 258	258	0000	0000
160. Bus 259	259	0000	0000
161. Bus 260	260	0000	0000
162. Bus 261	261	0000	0000
163. Bus 262	262	0000	0000
164. Bus 263	263	0000	0000
165. Bus 264	264	0000	0000
166. Bus 265	265	0000	0000
167. Bus 266	266	0000	0000
168. Bus 267	267	0000	0000
169. Bus 268	268	0000	0000
170. Bus 269	269	0000	0000
171. Bus 270	270	0000	0000
172. Bus 271	271	0000	0000
173. Bus 272	272	0000	0000
174. Bus 273	273	0000	0000
175. Bus 274	274	0000	0000
176. Bus 275	275	0000	0000
177. Bus 276	276	0000	0000
178. Bus 277	277	0000	0000
179. Bus 278	278	0000	0000
180. Bus 279	279	0000	0000
181. Bus 280	280	0000	0000
182. Bus 281	281	0000	0000
183. Bus 282	282	0000	0000
184. Bus 283	283	0000	0000
185. Bus 284	284	0000	0000
186. Bus 285	285	0000	0000
187. Bus 286	286	0000	0000
188. Bus 287	287	0000	0000
189. Bus 288	288	0000	0000
190. Bus 289	289	0000	0000
191. Bus 290	290	0000	0000
192. Bus 291	291	0000	0000
193. Bus 292	292	0000	0000
194. Bus 293	293	0000	0000
195. Bus 294	294	0000	0000
196. Bus 295	295	0000	0000
197. Bus 296	296	0000	0000
198. Bus 297	297	0000	0000
199. Bus 298	298	0000	0000
200. Bus 299	299	0000	0000
201. Bus 300	300	0000	0000
202. Bus 301	301	0000	0000
203. Bus 302	302	0000	0000
204. Bus 303	303	0000	0000
205. Bus 304	304	0000	0000
206. Bus 305	305	0000	0000
207. Bus 306	306	0000	0000
208. Bus 307	307	0000	0000
209. Bus 308	308	0000	0000
210. Bus 309	309	0000	0000
211. Bus 310	310	0000	0000
212. Bus 311	311	0000	0000
213. Bus 312	312	0000	0000
214. Bus 313	313	0000	0000
215. Bus 314	314	0000	0000
216. Bus 315	315	0000	0000
217. Bus 316	316	0000	0000
218. Bus 317	317	0000	0000
219. Bus 318	318	0000	0000
220. Bus 319	319	0000	0000
221. Bus 320	320	0000	0000
222. Bus 321	321	0000	0000
223. Bus 322	322	0000	0000
224. Bus 323	323	0000	0000
225. Bus 324	324	0000	0000
226. Bus 325	325	0000	0000
227. Bus 326	326	0000	0000
228. Bus 327	327	0000	0000
229. Bus 328	328	0000	0000
230. Bus 329	329	0000	0000
231. Bus 330	330	0000	0000
232. Bus 331	331	0000	0000
233. Bus 332	332	0000	0000
234. Bus 333	333	0000	0000
235. Bus 334	334	0000	0000
236. Bus 335	335	0000	0000
237. Bus 336	336	0000	0000
238. Bus 337	337	0000	0000
239. Bus 338	338	0000	0000
240. Bus 339	339	0000	0000
241. Bus 340	340	0000	0000
242. Bus 341	341	0000	0000
243. Bus 342	342	0000	0000

**B. ASSEMBLAGE D'OBJETS** (Number of objects to be assembled: 10)

Objet	Forme	Matériau	Quantité	Notes
1. Pneu	1	1	1	
2. Roue	1	1	1	
3. Axe	1	1	1	
4. Support	1	1	1	

Scale: 1 cm = 1 cm

**C. COMPREHENSION** (Text comprehension exercise)

1. Quel est le thème principal de ce texte ?

2. Pourquoi l'auteur a-t-il écrit ce texte ?

3. Quelles sont les idées principales du texte ?

4. Comment l'auteur développe-t-il ses idées ?

5. Quelles sont les conclusions auxquelles parvient l'auteur ?

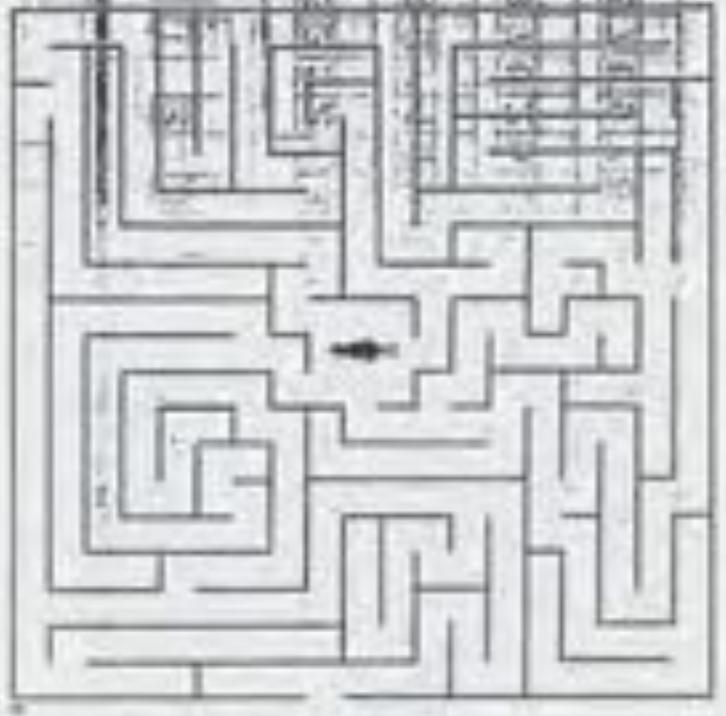
6. Quelles sont les implications de ce texte ?

7. Quelles sont les questions soulevées par ce texte ?

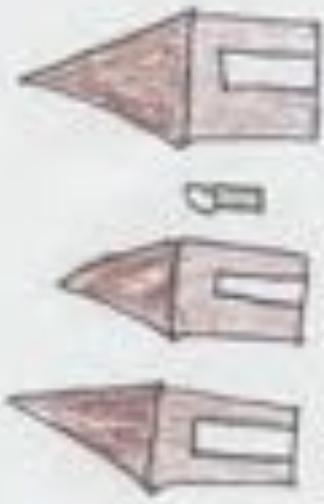
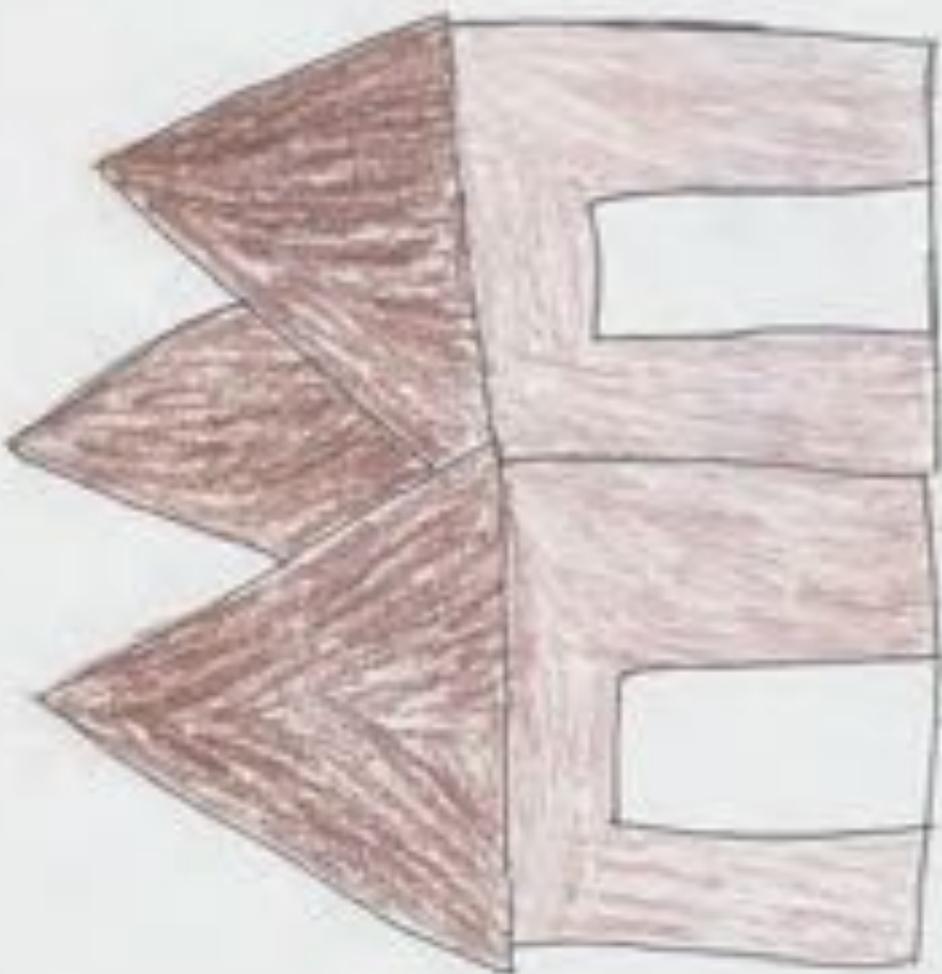
8. Quelles sont les réponses à ces questions ?

9. Quelles sont les leçons à tirer de ce texte ?

10. Quelles sont les applications de ce texte ?



1. Nombre de pages	10
2. Nombre de chapitres	5



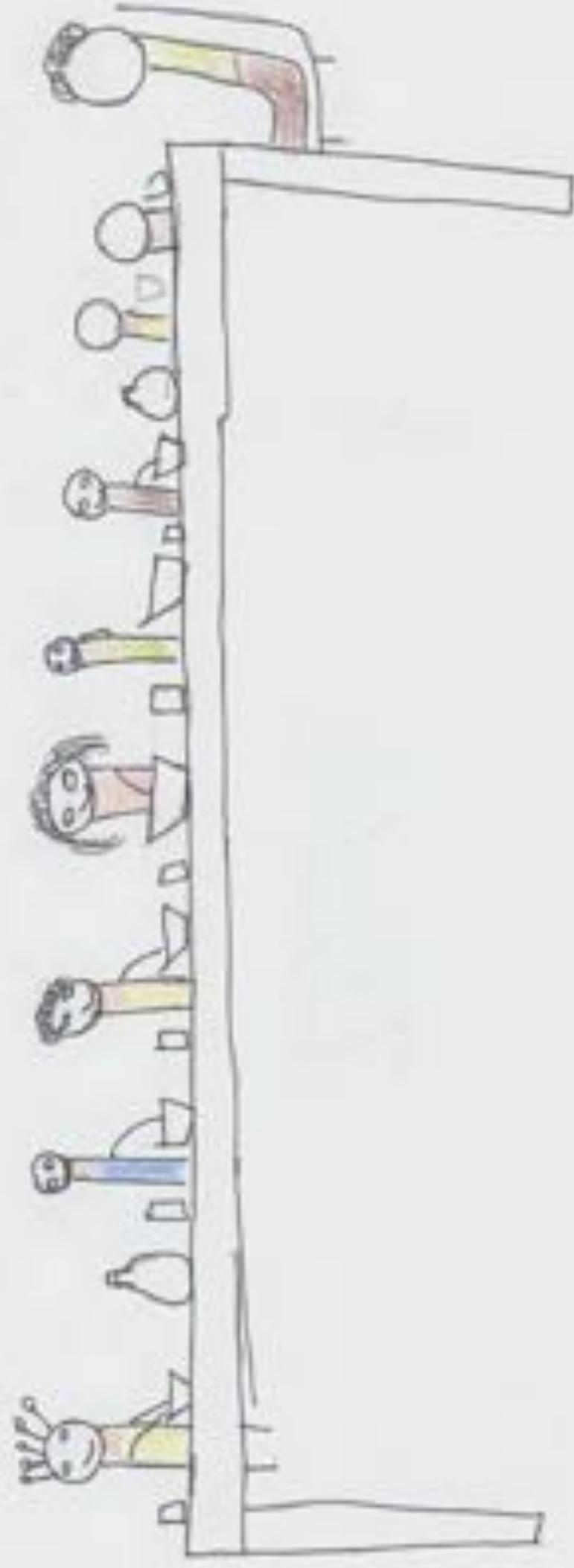
Mardi, le 9 Février 1994

Aisha Baboupho

(en fait nous sommes le  
mardi 15 Février 1994).

Contents Page

Deuxième



Dessin de famille

Mardi, le 13 Février 1994

Sens de dessin

disposition à table ne change pas  
af. pour les styles

Aichia Linhayobus

Vendin charlotte  
14 ans 17 ans 18 ans 19 ans

Refugia  
15 ans

Reine  
11 ans 20 ans

Aichia  
11 ans

Naman  
Puminata  
55 ans

Laos no 16 Nantamuo

Dessin de la famille

Cas n° 17 MOUSSA

- C.A.T.
- WISC R
- Dessin

## C.A.T. de MOUSSA

31 janvier 1994

- I Il y avait une poule et ses enfants. Elle a préparé, ses enfants ont fait la table et elle est partie pour aller au marché et les enfants ont mangé. (Poussin de gauche : fille de 6 ans ; poussin du milieu : garçon de 5 ans ; poussin de droite : garçon de 6 ans ; la maman a 10 ans).  
S'identifie au papa qui n'est pas là, ne sait pas où il est.  
S'identifie au poussin du milieu parce qu'il est le plus petit.
- II Ce sont des loups. Il y a le papa et la maman et son enfant. Le papa voulait faire tomber la femme par terre. La femme a appelé son fils pour qu'il vienne l'aider à faire tomber le papa. Finalement, personne n'est tombé mais l'enfant a failli tomber.  
Le papa est fâché parce que la maman n'a pas préparé pour lui. La maman n'avait pas d'argent. Elle a demandé à son mari qui ne voulait pas lui donner et est allé au travail.  
S'identifie à personne puis au papa parce qu'il est plus fort que la maman.
- III Voilà le roi des animaux : le lion. Il a dit à la souris de devenir sa gardienne et il va la payer. La souris a refusé parce qu'elle pense que le lion va la blâmer. Fâché, il a tout renversé dans la maison de la souris et il l'a poursuivie. La souris est rentrée dans sa maison. Assis dans son fauteuil, il fume.  
S'identifie à la souris parce qu'elle court plus vite que le lion.
- IV Il était une fois, une maman antilope et son enfant sur un vélo. Elle était allée au marché. Elle a acheté des bonnettes. Son enfant (6 ans) l'a accompagnée. Quand ils retournaient à la maison, il faisait froid. Il y avait la neige, c'était glacé. L'enfant a pleuré et la mère l'a consolé en lui disant que ça va cesser. Ça n'a pas cessé.  
S'identifie à l'enfant parce qu'il est monté sur le vélo et la maman marche par terre. Il y a la glace.
- V Il était une fois la maman ours, le papa ours. La maman a fait un bébé et elle a fait encore un autre bébé (6 ans). Le premier bébé (8 ans) voulait dormir à côté

de son père. Le père a refusé parce qu'il dit que si il dort avec eux, ils vont le sortir. La mère l'a remis dans son lit et il s'est mis à pleurer. Et son frère lui a dit de ne pas pleurer sinon le papa va le frapper. Il trouve que son lit n'est pas grand. Après, maman et papa sont sortis et ont laissé les enfants. Ils se sont amusés et le papa est venu, les a frappés parce qu'ils ont joué sur le lit.  
S'identifie à la maman parce qu'elle est gentille.

- VI Il était une fois une maman et son mari. Il y avait la neige dehors. Elle ne voulait pas sortir. Elle a demandé à son mari l'argent pour acheter des fruits. Le père a refusé "ça ne suffit pas pour mon travail". Ils ont commencé à se battre. Le bébé a dit ne vous battez pas sinon je vais m'enfuir. Ils ont continué et l'enfant a fui. Ils sont allés le chercher. Où était l'enfant, il y avait un serpent qui les a mordus et le papa est mort. La maman est devenue gentille avec son fils. Elle lui donnait tout ce qu'il voulait. L'enfant a demandé des crêpes (chassures de sport) à sa maman qui les lui a achetées. Elles se sont abîmées et la maman en a achetées d'autres.  
S'identifie à la maman parce qu'elle est très gentille. Elle achète tout ce qu'il veut.

- VII Il y avait la panthère et le singe. La panthère était malade et elle a envoyé le singe (d'aller chercher un médicament capable de la guérir. Il a refusé. La nuit, tout le monde est venu entourer la panthère pour qu'elle ne dorme pas. Elle a regardé autour d'elle. Il y avait des torches, la lumière. Elle fermait les yeux de douleur. Puis le singe lui a apporté le médicament et elle est guérie. mais la panthère l'a poignardé. Elle voulait le tuer parce qu'il n'est pas allé vite. Finalement, elle a blessé le singe et on l'a soigné. Mais à la fin il ne respirait plus, il est mort. La panthère a dit cela arrivera à toute personne qui ne me soignera pas quand je serai malade.  
S'identifie au singe parce qu'il est lent comme lui.

- VIII Il était une fois maman gorille, papa gorille, grand frère gorille, petit frère gorille. Aujourd'hui, la maman gorille devait se marier le soir. Elle a dit au petit frère de s'habiller. Il était content. Papa est venu embrasser sa femme. Ils habitaient dans une vieille maison puis ils ont déménagé. Le papa avait tiré une photo à sa femme (glacée sur le mur). Le petit garçon (5 ans), après n'était pas content que la mère épouse ce Monsieur parce qu'il allait le maltraiter. Le grand garçon causait avec le nouveau papa (second mariage). La mère a malité qu'elle

devait aller au marché et le petit garçon le lui a rappelé. Elle y est allée avec son enfant et lui a acheté des fruits. Le matin, ils ont déjeuné.

S'identifie au grand frère (12 ans) parce que quand on lui demande quelque chose il le fait.

- IX. Il y avait maman lapin et petit frère lapin. La maman est allée au marché. Sa fille était dans son lit et pleurait parce qu'elle était seule. La mère est venue et lui a demandé pourquoi elle pleure. Puis, elle lui a montré tout ce qu'elle lui a acheté. Le soir, elles ont invité des gens pour faire la fête dans leur maison et la fille était contente. Le père était allé en ville en voyage. Puis, il est revenu et a envoyé un gros beignet dangereux pour effrayer sa fille quand elle dort.

S'identifie à la fille (3 ans) parce que quand on fait la fête, elle est contente.

- X. Il y avait un chien dans la maison d'une femme. Sa bonne l'a servi et elle n'a pas mangé. La maman a dit à son chien de ne pas faire de bruit qu'ils vont boire le lait. Pendant que la bonne travaillait, les deux (petits chiens) se sont déguisés en maman et ont tout mangé. Après, son fils dit qu'il va aller aux toilettes. De retour du marché, la dame a demandé à sa bonne qui n'a mangé "mais c'est vous madame". "Non ce n'est pas moi". La bonne a refait le café et elle a mangé.

S'identifie à la bonne parce que quand on lui dit de faire quelque chose, elle fait vite.

# WISC-R

## FEUILLE DE NOTATION

Formula d'identification de l'examineur pour l'examen - Examen de l'adulte

nom: \_\_\_\_\_ en français  
 nom: MINES en M  
 adresse: \_\_\_\_\_  
 ville: E. D. D. Ca. dans C.C.D.  
 numéro post: \_\_\_\_\_  
 numéro fax: \_\_\_\_\_ en M.D.S.



âge	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50								
score verbal	100	105	110	115	120	125	130	135	140	145	150	155	160	165	170	175	180	185	190	195	200	205	210	215	220	225	230	235	240	245	250	255	260	265	270	275	280	285	290	295	300
score non verbal	100	105	110	115	120	125	130	135	140	145	150	155	160	165	170	175	180	185	190	195	200	205	210	215	220	225	230	235	240	245	250	255	260	265	270	275	280	285	290	295	300
score total	200	210	220	230	240	250	260	270	280	290	300	310	320	330	340	350	360	370	380	390	400	410	420	430	440	450	460	470	480	490	500	510	520	530	540	550	560	570	580	590	600

- Cas d'engagement avec poids de la preuve conceptuelle, l'écriture, la lecture, la compréhension, l'assemblage d'objets, la mémoire, la vitesse d'exécution possible.

Le présent document est la propriété de l'Institut de la Santé et du Développement Humain  
 et ne doit pas être répliqué, reproduit ou distribué sans la permission écrite de l'Institut.  
 This document is the property of the Institute of Health and Human Development  
 and should not be copied, reproduced or distributed without the written permission of the Institute.

Item	Score	Norme	Score	Norme	Score	Norme
1. 444	8	100	100	100	100	100
2. 444	8	100	100	100	100	100
3. 444	8	100	100	100	100	100
4. 444	8	100	100	100	100	100
5. 444	8	100	100	100	100	100
6. 444	8	100	100	100	100	100
7. 444	8	100	100	100	100	100
8. 444	8	100	100	100	100	100
9. 444	8	100	100	100	100	100
10. 444	8	100	100	100	100	100
11. 444	8	100	100	100	100	100
12. 444	8	100	100	100	100	100
13. 444	8	100	100	100	100	100
14. 444	8	100	100	100	100	100
15. 444	8	100	100	100	100	100
16. 444	8	100	100	100	100	100
17. 444	8	100	100	100	100	100
18. 444	8	100	100	100	100	100
19. 444	8	100	100	100	100	100
20. 444	8	100	100	100	100	100
21. 444	8	100	100	100	100	100
22. 444	8	100	100	100	100	100
23. 444	8	100	100	100	100	100
24. 444	8	100	100	100	100	100
25. 444	8	100	100	100	100	100
26. 444	8	100	100	100	100	100
27. 444	8	100	100	100	100	100
28. 444	8	100	100	100	100	100
29. 444	8	100	100	100	100	100
30. 444	8	100	100	100	100	100
31. 444	8	100	100	100	100	100
32. 444	8	100	100	100	100	100
33. 444	8	100	100	100	100	100
34. 444	8	100	100	100	100	100
35. 444	8	100	100	100	100	100
36. 444	8	100	100	100	100	100
37. 444	8	100	100	100	100	100
38. 444	8	100	100	100	100	100
39. 444	8	100	100	100	100	100
40. 444	8	100	100	100	100	100
41. 444	8	100	100	100	100	100
42. 444	8	100	100	100	100	100
43. 444	8	100	100	100	100	100
44. 444	8	100	100	100	100	100
45. 444	8	100	100	100	100	100
46. 444	8	100	100	100	100	100
47. 444	8	100	100	100	100	100
48. 444	8	100	100	100	100	100
49. 444	8	100	100	100	100	100
50. 444	8	100	100	100	100	100

$S = 4 = 6$   
 (Score total, 1000)

Item	Score	Norme	Score	Norme	Score	Norme
1. 444	8	100	100	100	100	100
2. 444	8	100	100	100	100	100
3. 444	8	100	100	100	100	100
4. 444	8	100	100	100	100	100
5. 444	8	100	100	100	100	100
6. 444	8	100	100	100	100	100
7. 444	8	100	100	100	100	100
8. 444	8	100	100	100	100	100
9. 444	8	100	100	100	100	100
10. 444	8	100	100	100	100	100
11. 444	8	100	100	100	100	100
12. 444	8	100	100	100	100	100
13. 444	8	100	100	100	100	100
14. 444	8	100	100	100	100	100
15. 444	8	100	100	100	100	100
16. 444	8	100	100	100	100	100
17. 444	8	100	100	100	100	100
18. 444	8	100	100	100	100	100
19. 444	8	100	100	100	100	100
20. 444	8	100	100	100	100	100
21. 444	8	100	100	100	100	100
22. 444	8	100	100	100	100	100
23. 444	8	100	100	100	100	100
24. 444	8	100	100	100	100	100
25. 444	8	100	100	100	100	100
26. 444	8	100	100	100	100	100
27. 444	8	100	100	100	100	100
28. 444	8	100	100	100	100	100
29. 444	8	100	100	100	100	100
30. 444	8	100	100	100	100	100
31. 444	8	100	100	100	100	100
32. 444	8	100	100	100	100	100
33. 444	8	100	100	100	100	100
34. 444	8	100	100	100	100	100
35. 444	8	100	100	100	100	100
36. 444	8	100	100	100	100	100
37. 444	8	100	100	100	100	100
38. 444	8	100	100	100	100	100
39. 444	8	100	100	100	100	100
40. 444	8	100	100	100	100	100
41. 444	8	100	100	100	100	100
42. 444	8	100	100	100	100	100
43. 444	8	100	100	100	100	100
44. 444	8	100	100	100	100	100
45. 444	8	100	100	100	100	100
46. 444	8	100	100	100	100	100
47. 444	8	100	100	100	100	100
48. 444	8	100	100	100	100	100
49. 444	8	100	100	100	100	100
50. 444	8	100	100	100	100	100

Plus sûr et plus sûr  
pour la route.

**4. ASSURANCE**

Assurance	Montant	Primes	Part
1. Vie	A		
2. Vie	A		
3. Vie	A		
4. Vie	A		
5. Vie	A		
6. Vie	A		
7. Vie	A		
8. Vie	A		
9. Vie	A		
10. Vie	A		
11. Vie	A		
12. Vie	A		
13. Vie	A		
14. Vie	A		
15. Vie	A		
16. Vie	A		
17. Vie	A		
18. Vie	A		
19. Vie	A		
20. Vie	A		

**5. ASSURANCE**

Assurance	Montant	Primes	Part
1. Vie	A		
2. Vie	A		
3. Vie	A		
4. Vie	A		
5. Vie	A		
6. Vie	A		
7. Vie	A		
8. Vie	A		
9. Vie	A		
10. Vie	A		
11. Vie	A		
12. Vie	A		
13. Vie	A		
14. Vie	A		
15. Vie	A		
16. Vie	A		
17. Vie	A		
18. Vie	A		
19. Vie	A		
20. Vie	A		

**6. ASSURANCE**

Assurance	Montant	Primes	Part
1. Vie	A		
2. Vie	A		
3. Vie	A		
4. Vie	A		
5. Vie	A		
6. Vie	A		
7. Vie	A		
8. Vie	A		
9. Vie	A		
10. Vie	A		
11. Vie	A		
12. Vie	A		
13. Vie	A		
14. Vie	A		
15. Vie	A		
16. Vie	A		
17. Vie	A		
18. Vie	A		
19. Vie	A		
20. Vie	A		

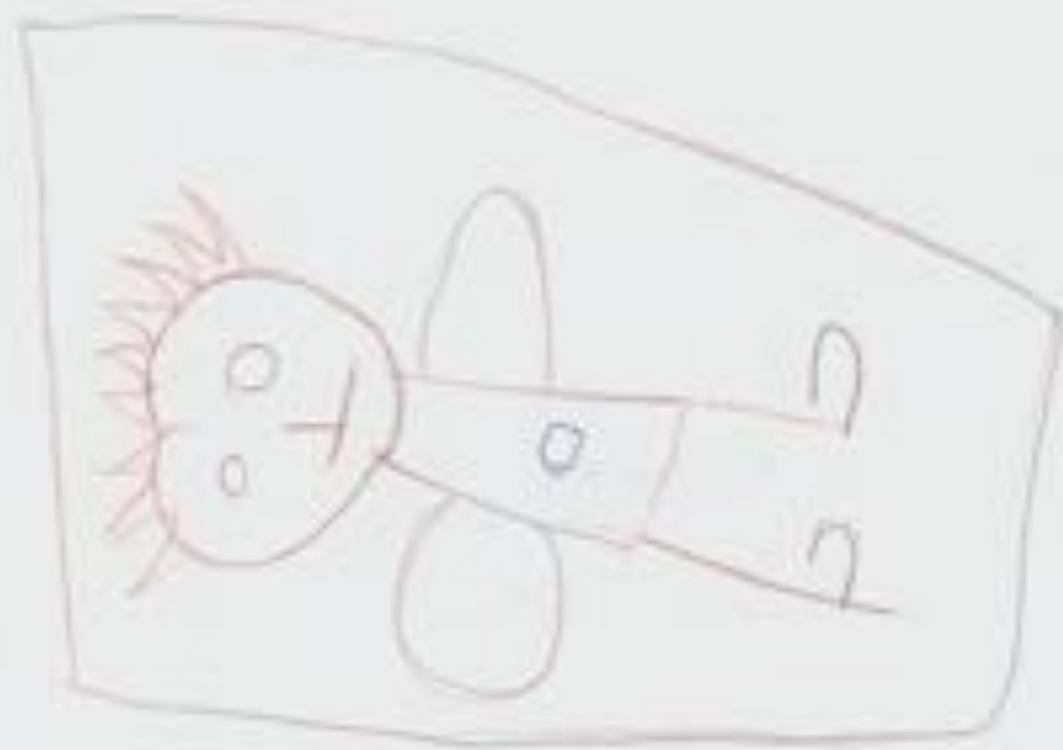
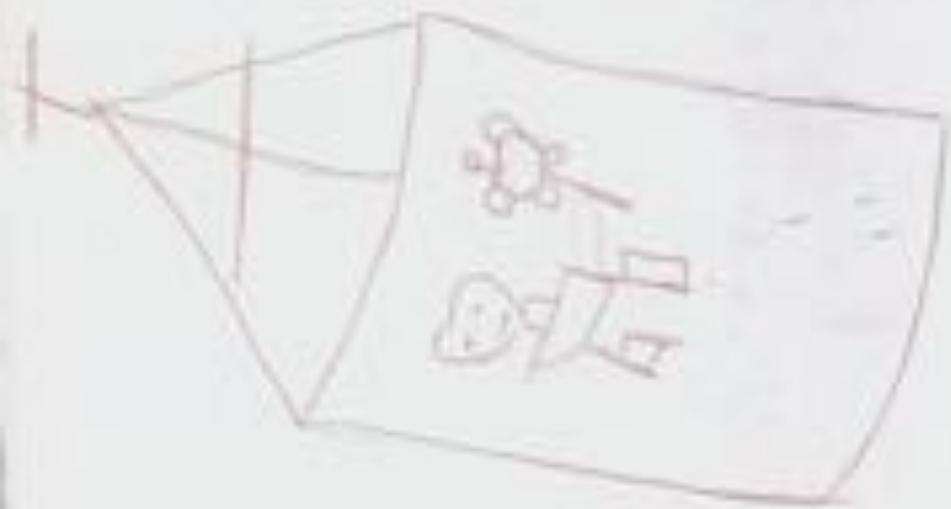
**7. ASSURANCE**

Assurance	Montant	Primes	Part
1. Vie	A		
2. Vie	A		
3. Vie	A		
4. Vie	A		
5. Vie	A		
6. Vie	A		
7. Vie	A		
8. Vie	A		
9. Vie	A		
10. Vie	A		
11. Vie	A		
12. Vie	A		
13. Vie	A		
14. Vie	A		
15. Vie	A		
16. Vie	A		
17. Vie	A		
18. Vie	A		
19. Vie	A		
20. Vie	A		

1. Vie  
2. Vie  
3. Vie  
4. Vie  
5. Vie  
6. Vie  
7. Vie  
8. Vie  
9. Vie  
10. Vie  
11. Vie  
12. Vie  
13. Vie  
14. Vie  
15. Vie  
16. Vie  
17. Vie  
18. Vie  
19. Vie  
20. Vie







Dessin libre

Mammadov Saita

Case no: 16 Novosq



Desain Pictre

**Cas n° 18. FRANCIS**

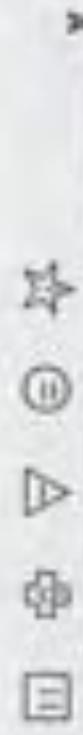
- WISC R
- Dessin



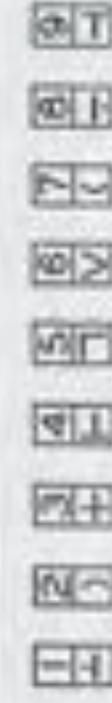




FRONT



V



FRONT

2	1	4	6	3	5	2	1	3	4	2	1	3	1	4	2	6	3	1	2	5	1			
3	1	5	4	2	7	4	6	9	2	5	0	4	7	6	1	8	7	5	4	6	6	9	4	3
4	2	1	3	2	4	1	7	6	1	8	7	5	4	6	6	9	4	3	1	2	5	1	3	2
1	6	2	9	7	6	2	5	4	7	3	6	8	5	9	4	1	6	8	9	3	7	5	1	4
9	1	5	8	7	6	9	7	8	2	4	6	3	5	6	7	1	9	4	3	6	2	7	9	3

## 7. VOCABULAIRE

1. trouver	2
2. trouver	2
3. trouver	2
4. trouver	2
5. trouver	2
6. trouver	2
7. trouver	2
8. trouver	2
9. trouver	2
10. trouver	2
11. trouver	2
12. trouver	2
13. trouver	2
14. trouver	2
15. trouver	2
16. trouver	2
17. trouver	2
18. trouver	2
19. trouver	2
20. trouver	2
21. trouver	2
22. trouver	2
23. trouver	2
24. trouver	2
25. trouver	2
26. trouver	2
27. trouver	2
28. trouver	2
29. trouver	2
30. trouver	2
31. trouver	2
32. trouver	2
33. trouver	2
34. trouver	2
35. trouver	2
36. trouver	2
37. trouver	2
38. trouver	2
39. trouver	2
40. trouver	2
41. trouver	2
42. trouver	2
43. trouver	2
44. trouver	2
45. trouver	2
46. trouver	2
47. trouver	2
48. trouver	2
49. trouver	2
50. trouver	2

pls essay de  
Croy  
Se découvrir  
de cause le blage  
N'a-t-il pas été  
p'été avec l'usage  
p' sa pour que  
q' article  
A. Courgeat

Année	Mois	Matin	Après-midi	Soir	Notes
1. 1944	10	1	1	1	
2. 1944	11	1	1	1	
3. 1944	12	1	1	1	
4. 1945	1	1	1	1	
5. 1945	2	1	1	1	
6. 1945	3	1	1	1	
7. 1945	4	1	1	1	
8. 1945	5	1	1	1	
9. 1945	6	1	1	1	
10. 1945	7	1	1	1	
11. 1945	8	1	1	1	
12. 1945	9	1	1	1	
13. 1945	10	1	1	1	
14. 1945	11	1	1	1	
15. 1945	12	1	1	1	
16. 1946	1	1	1	1	
17. 1946	2	1	1	1	
18. 1946	3	1	1	1	
19. 1946	4	1	1	1	
20. 1946	5	1	1	1	
21. 1946	6	1	1	1	
22. 1946	7	1	1	1	
23. 1946	8	1	1	1	
24. 1946	9	1	1	1	
25. 1946	10	1	1	1	
26. 1946	11	1	1	1	
27. 1946	12	1	1	1	
28. 1947	1	1	1	1	
29. 1947	2	1	1	1	
30. 1947	3	1	1	1	
31. 1947	4	1	1	1	
32. 1947	5	1	1	1	
33. 1947	6	1	1	1	
34. 1947	7	1	1	1	
35. 1947	8	1	1	1	
36. 1947	9	1	1	1	
37. 1947	10	1	1	1	
38. 1947	11	1	1	1	
39. 1947	12	1	1	1	
40. 1948	1	1	1	1	
41. 1948	2	1	1	1	
42. 1948	3	1	1	1	
43. 1948	4	1	1	1	
44. 1948	5	1	1	1	
45. 1948	6	1	1	1	
46. 1948	7	1	1	1	
47. 1948	8	1	1	1	
48. 1948	9	1	1	1	
49. 1948	10	1	1	1	
50. 1948	11	1	1	1	
51. 1948	12	1	1	1	
52. 1949	1	1	1	1	
53. 1949	2	1	1	1	
54. 1949	3	1	1	1	
55. 1949	4	1	1	1	
56. 1949	5	1	1	1	
57. 1949	6	1	1	1	
58. 1949	7	1	1	1	
59. 1949	8	1	1	1	
60. 1949	9	1	1	1	
61. 1949	10	1	1	1	
62. 1949	11	1	1	1	
63. 1949	12	1	1	1	
64. 1950	1	1	1	1	
65. 1950	2	1	1	1	
66. 1950	3	1	1	1	
67. 1950	4	1	1	1	
68. 1950	5	1	1	1	
69. 1950	6	1	1	1	
70. 1950	7	1	1	1	
71. 1950	8	1	1	1	
72. 1950	9	1	1	1	
73. 1950	10	1	1	1	
74. 1950	11	1	1	1	
75. 1950	12	1	1	1	
76. 1951	1	1	1	1	
77. 1951	2	1	1	1	
78. 1951	3	1	1	1	
79. 1951	4	1	1	1	
80. 1951	5	1	1	1	
81. 1951	6	1	1	1	
82. 1951	7	1	1	1	
83. 1951	8	1	1	1	
84. 1951	9	1	1	1	
85. 1951	10	1	1	1	
86. 1951	11	1	1	1	
87. 1951	12	1	1	1	
88. 1952	1	1	1	1	
89. 1952	2	1	1	1	
90. 1952	3	1	1	1	
91. 1952	4	1	1	1	
92. 1952	5	1	1	1	
93. 1952	6	1	1	1	
94. 1952	7	1	1	1	
95. 1952	8	1	1	1	
96. 1952	9	1	1	1	
97. 1952	10	1	1	1	
98. 1952	11	1	1	1	
99. 1952	12	1	1	1	
100. 1953	1	1	1	1	

Année	Mois	Matin	Après-midi	Soir	Notes
1. 1944	10	1	1	1	
2. 1944	11	1	1	1	
3. 1944	12	1	1	1	
4. 1945	1	1	1	1	
5. 1945	2	1	1	1	
6. 1945	3	1	1	1	
7. 1945	4	1	1	1	
8. 1945	5	1	1	1	
9. 1945	6	1	1	1	
10. 1945	7	1	1	1	
11. 1945	8	1	1	1	
12. 1945	9	1	1	1	
13. 1945	10	1	1	1	
14. 1945	11	1	1	1	
15. 1945	12	1	1	1	
16. 1946	1	1	1	1	
17. 1946	2	1	1	1	
18. 1946	3	1	1	1	
19. 1946	4	1	1	1	
20. 1946	5	1	1	1	
21. 1946	6	1	1	1	
22. 1946	7	1	1	1	
23. 1946	8	1	1	1	
24. 1946	9	1	1	1	
25. 1946	10	1	1	1	
26. 1946	11	1	1	1	
27. 1946	12	1	1	1	
28. 1947	1	1	1	1	
29. 1947	2	1	1	1	
30. 1947	3	1	1	1	
31. 1947	4	1	1	1	
32. 1947	5	1	1	1	
33. 1947	6	1	1	1	
34. 1947	7	1	1	1	
35. 1947	8	1	1	1	
36. 1947	9	1	1	1	
37. 1947	10	1	1	1	
38. 1947	11	1	1	1	
39. 1947	12	1	1	1	
40. 1948	1	1	1	1	
41. 1948	2	1	1	1	
42. 1948	3	1	1	1	
43. 1948	4	1	1	1	
44. 1948	5	1	1	1	
45. 1948	6	1	1	1	
46. 1948	7	1	1	1	
47. 1948	8	1	1	1	
48. 1948	9	1	1	1	
49. 1948	10	1	1	1	
50. 1948	11	1	1	1	
51. 1948	12	1	1	1	
52. 1949	1	1	1	1	
53. 1949	2	1	1	1	
54. 1949	3	1	1	1	
55. 1949	4	1	1	1	
56. 1949	5	1	1	1	
57. 1949	6	1	1	1	
58. 1949	7	1	1	1	
59. 1949	8	1	1	1	
60. 1949	9	1	1	1	
61. 1949	10	1	1	1	
62. 1949	11	1	1	1	
63. 1949	12	1	1	1	
64. 1950	1	1	1	1	
65. 1950	2	1	1	1	
66. 1950	3	1	1	1	
67. 1950	4	1	1	1	
68. 1950	5	1	1	1	
69. 1950	6	1	1	1	
70. 1950	7	1	1	1	
71. 1950	8	1	1	1	
72. 1950	9	1	1	1	
73. 1950	10	1	1	1	
74. 1950	11	1	1	1	
75. 1950	12	1	1	1	
76. 1951	1	1	1	1	
77. 1951	2	1	1	1	
78. 1951	3	1	1	1	
79. 1951	4	1	1	1	
80. 1951	5	1	1	1	
81. 1951	6	1	1	1	
82. 1951	7	1	1	1	
83. 1951	8	1	1	1	
84. 1951	9	1	1	1	
85. 1951	10	1	1	1	
86. 1951	11	1	1	1	
87. 1951	12	1	1	1	
88. 1952	1	1	1	1	
89. 1952	2	1	1	1	
90. 1952	3	1	1	1	
91. 1952	4	1	1	1	
92. 1952	5	1	1	1	
93. 1952	6	1	1	1	
94. 1952	7	1	1	1	
95. 1952	8	1	1	1	
96. 1952	9	1	1	1	
97. 1952	10	1	1	1	
98. 1952	11	1	1	1	
99. 1952	12	1	1	1	
100. 1953	1	1	1	1	

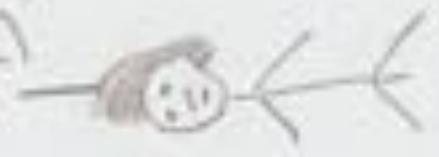
Année	Mois	Matin	Après-midi	Soir	Notes
1. 1944	10	1	1	1	
2. 1944	11	1	1	1	
3. 1944	12	1	1	1	
4. 1945	1	1	1	1	
5. 1945	2	1	1	1	
6. 1945	3	1	1	1	
7. 1945	4	1	1	1	
8. 1945	5	1	1	1	
9. 1945	6	1	1	1	
10. 1945	7	1	1	1	
11. 1945	8	1	1	1	
12. 1945	9	1	1	1	
13. 1945	10	1	1	1	
14. 1945	11	1	1	1	
15. 1945	12	1	1	1	
16. 1946	1	1	1	1	
17. 1946	2	1	1	1	
18. 1946	3	1	1	1	
19. 1946	4	1	1	1	
20. 1946	5	1	1	1	
21. 1946	6	1	1	1	

ami  
20



Julie

15

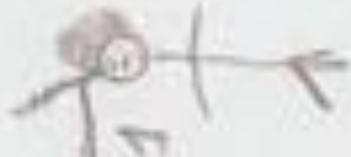


Panta

8



déguise



Imortan  
31



Remi

10



Remi

13



alyse  
17



quide alyce  
Remi

6



9



7



Dessin de famille



↳ écrits du début  
des peuplements

# Mamadou Keita

- ⑤ Solan JC  
fils d'Anton  
pauvre
- ④ Nadine  
mariée  
Jisam
- ③ Aminata  
mariée  
Bam
- ② Jean Marc  
fils de  
Jean
- ① Boko  
mariée  
André

Cas n° 16 Nourq

Devenir de famille

Cas n° 19 REGINE

- C.A.T.
- WISC R
- Dessins

## C.A.T. de REGINE

28 janvier 1994

- I Il dormaient, le réveil a sonné, ils sont allés se laver. La mère a préparé le petit déjeuner. Ils veulent se servir. Puis, ils vont sortir pour aller jouer.  
S'identifie à la maman (pousin du milieu), pourquoi ? comme ça. Il y a trois personnages. Les deux autres sont les enfants : fille, pousin de gauche : 7 ans ; garçon, pousin de droite a 9 ans ; maman : 20 ans.
- II Ici, ils se promenaient ; le papa (ours de droite) a tiré une corde qu'il a rencontré à la maman (ours de gauche). La mère a couru pour prendre la corde, le père aussi. La maman dit que c'est pour elle, le père aussi. Ils ont commencé à se disputer puis ils tirent la corde. L'enfant aide son papa. C'est le papa qui va gagner parce qu'il a plus de force.  
S'identifie au papa parce qu'il a beaucoup de force.
- III C'est le chef des animaux. Il a dit à la fois d'appeler tous les autres animaux afin qu'ils choisissent un autre chef. Le lion a choisi le lièvre puis, ils ont fait la fête.  
Le lion aussi parle du chef qu'il va choisir parce qu'il est vieux.  
S'identifie au chef le lion.
- IV C'est une maman et ses enfants, ils vont au marché. Le petit a six ans, l'autre 6 ans. Ils vont acheter des légumes pour manger. Ils viennent de la maison.  
S'identifie à l'enfant de 6 ans pour savoir préparer  
Les deux enfants sont des filles.
- V C'est une maison et il y a deux enfants qui dorment. Le premier a 5 ans. Le deuxième a 4 ans. Leur maman n'est pas là. Elle est partie en ville pour acheter les habits. Ils avaient peur des voleurs. Puis elle est venue, ils font salut et ils sont venus manger.  
S'identifie à l'enfant.

- VI Il y a la maman, le papa et l'enfant. Ils dorment dans leur maison. Avant de venir se coucher, ils sont partis chasser une antilope. L'enfant ne dort pas parce qu'il n'a pas sommeil, il regarde au dehors les autres ours qui passent.  
S'identifie à personne. Pourquoi ? peut rien.
- VII Il y a le lion qui passait. Il avait faim et les singes se moquaient de lui. Un d'entre eux est descendu pour se moquer et le lion a bondi sur lui. Le singe a pu fuir. Le lion est rentré chez lui.  
S'identifie à personne.
- VIII C'est une femme et son mari et sa maman et son fils. C'est le jour du mariage de la femme. L'enfant voulait sortir et la maman de la femme l'a attrapé et lui a dit de ne pas sortir et il est resté. La femme et le Monsieur (père de l'enfant) se sont mariés. Ils sont revenus dans leur maison et l'enfant est parti jouer.  
S'identifie à la maman parce que ... je ne sais pas.
- IX C'est un enfant qui est seul dans la maison. Les parents sont sortis. Ils sont partis en ville pour acheter des vêtements pour eux et l'enfant. Ils ont dit à l'enfant de rester à la maison pour vite revenir. L'enfant ne voulait pas et il a couru pour aller se coucher. Il a ouvert la porte parce qu'il fait chaud.  
A la fin, les parents sont revenus.  
S'identifie à personne.
- X Il y a la maman et ses deux enfants ... Elle est assise et les deux enfants jouaient. Le chat blanc a mordu son frère, il s'amusait. L'autre a crié et la maman les a séparés.  
S'identifie à personne.

# WISC-R

## FEUILLE DE NOTATION

NOM \_\_\_\_\_ AN \_\_\_\_\_  
 PRENOM \_\_\_\_\_ SEXE \_\_\_\_\_  
 ANNEE \_\_\_\_\_  
 NOM DE L'ÉCOLE \_\_\_\_\_  
 N° DE L'ÉCOLE \_\_\_\_\_  
 NOM DE L'ÉLÈVE \_\_\_\_\_  
 N° DE L'ÉLÈVE \_\_\_\_\_  
 NOM DE L'ÉLÈVE \_\_\_\_\_  
 N° DE L'ÉLÈVE \_\_\_\_\_

Échelle d'Intelligence de Wechsler  
 (pour enfants de 5 à 16 ans)

Échelle	Score	Score	Score	Score	Score
1. Vocabulaire	10	10	10	10	10
2. Compréhension	10	10	10	10	10
3. Raisonnement	10	10	10	10	10
4. Blocs	10	10	10	10	10
5. Images	10	10	10	10	10
6. Matrices	10	10	10	10	10
7. Échelle de Wechsler	10	10	10	10	10

Échelle de Wechsler  
 (pour enfants de 5 à 16 ans)

Échelle	Score	Score	Score	Score	Score
1. Vocabulaire	10	10	10	10	10
2. Compréhension	10	10	10	10	10
3. Raisonnement	10	10	10	10	10
4. Blocs	10	10	10	10	10
5. Images	10	10	10	10	10
6. Matrices	10	10	10	10	10
7. Échelle de Wechsler	10	10	10	10	10



Échelle	Score	Score	Score	Score	Score
1. Vocabulaire	10	10	10	10	10
2. Compréhension	10	10	10	10	10
3. Raisonnement	10	10	10	10	10
4. Blocs	10	10	10	10	10
5. Images	10	10	10	10	10
6. Matrices	10	10	10	10	10
7. Échelle de Wechsler	10	10	10	10	10

Échelle de Wechsler  
 (pour enfants de 5 à 16 ans)







